

Sœur Josefa Menéndez, religieuse du Sacré-Cœur, de nationalité espagnole, est née à Madrid le 4 février 1890. Après une enfance et une jeunesse particulièrement ferventes, elle entre au Noviciat de la Société du Sacré-Cœur, à Poitiers, le 4 février 1920. Elle est alors très rapidement l'objet de révélations divines, comme plusieurs de ses devancières, sainte Gertrude, sainte Marguerite-Marie. Elle a été choisie, comme le sera un peu plus tard sainte Faustina, pour une mission tout à fait spéciale : faire connaître au monde entier l'amour universel et la miséricorde infinie du Cœur du Christ.

Dès le décès de Sœur Josefa, le 29 décembre 1923, commence la diffusion du Message du Christ. Ce sont d'abord les religieuses du Sacré-Cœur qui en prennent connaissance, par la brochure *Sœur Josefa Menéndez, à l'école du Cœur de Jésus,* éditée en 1926 par la Maison-Mère, établie à Rome.

Puis le message est livré au monde. En 1938, le Cardinal Pacelli, le futur pape Pie XII, alors protecteur de la Société du Sacré-Cœur, autorise la publication du livre intitulé *Un Appel à l'Amour.* Ce premier livre paraît à Toulouse, par les soins de l'Apostolat de la Prière. En six mois, il atteint le 50e mille. De toutes parts affluent des témoignages qui montrent les fruits de grâce qu'a produit *Un Appel à l'Amour.*

De nombreux lecteurs réclament alors, avec insistance, que le Message du Christ soit replacé dans le cadre d'une biographie plus complète de Sœur Josefa. Le 2 juillet 1944 paraît l'édition complète de *Un Appel à l'Amour* où la Mère Marie-Thérèse de Lescure, qui fut la supérieure de Josefa, à Poitiers, a rassemblé ses souvenirs et ses notes. Il sera réédité plusieurs fois et traduit en plus de dix langues. Aujourd'hui, l'intégralité de ce livre est aussi transmise par Internet.

L'édition actuelle reprend celle de 1945, sous une nouvelle présentation, avec une nouvelle typographie, une nouvelle introduction (125e mille).

Diffusion Téqui

ISBN : 2-7403-1081-1
CODE ARTICLE : 6284

9 782740 310816 20 €

Un Appel à l'Amour



Message du Sacré-Cœur à Sr Josefa Menéndez

55
60
66-67
68
74
78
84
88
123
124
134

172
192
221
227
(249-251)
262
263
265
274
278
(296,)...

303-304
305,...
(307)
(320)
(322)
339
(380)
(381)
(387)
390

394
395
410-411
412
425
427,...
(433-436)
454
455
458
498
513
522
530-531

UN APPEL À L'AMOUR

Le message du Cœur de Jésus au monde

ET SA MESSAGÈRE

UN APPEL À L'AMOUR

Le message du Cœur de Jésus au monde

ET SA MESSAGÈRE

Sœur Josefa Menéndez

Religieuse coadjutrice
de la Société du Sacré Cœur de Jésus
1890-1923

Introduction du P. D. Dideberg, s. j.

NOUVELLE ÉDITION
(125e mille)

ŒUVRE DU SACRÉ CŒUR
9, rue des Feuillants
86000 POITIERS

NIHIL OBSTAT :
Tolosæ die 1ª januarii 1944.
J. FOURNIER, s. j.,
Censor deput.

IMPRIMATUR :
Tolosæ die 2ª januarii 1944.
✝ Julius SALIEGE,
Archiepiscopus Tolosanus

DÉCLARATION

En livrant ces pages au public, nous n'entendons nullement affirmer quoi que se soit sur la nature des communications qu'elles renferment et nous déclarons nous soumettre entièrement aux décisions de la Sainte Église et ne prévenir en rien ses jugements.

AVANT-PROPOS
de la première édition

Cette nouvelle édition de Un Appel à l'Amour *se présente comme un large complément du livre paru en 1938.*

L'accueil fait à ces pages dès leur apparition, la rapidité avec laquelle se succédèrent les éditions, l'élan des âmes à répondre aux désirs du Cœur de Jésus, les nombreuses lettres venues de tous les milieux pour attester l'action profonde de ce Message et les grâces signalées qui l'accompagnaient, tout sembla confirmer la promesse de Notre-Seigneur « Mes Paroles seront Lumière et Vie pour un nombre incalculable d'âmes. Je leur donnerai une grâce spéciale afin qu'elles éclairent et transforment les âmes. » (Notre-Seigneur à Josefa, 13 novembre 1923.)

Quelques mois s'étaient à peine écoulés que l'ouvrage, déjà édité en langue espagnole, était traduit en portugais, en italien, en anglais, en chinois, en hongrois... Ainsi se réalisait le Désir divin que cet Appel soit entendu jusqu'aux extrémités du monde.

La guerre n'étouffa pas cette flamme qu'un dessein providentiel voulut allumer avant la conflagration générale des nations. Et malgré tous les obstacles, cet incendie dont le Maître de l'Amour entendait couvrir le monde, gagna de proche en proche.

Mais en même temps, bien des demandes affluaient au centre de la diffusion, exprimant l'espoir qu'une biographie plus complète permît de mieux connaître Sœur Josefa Menéndez, pour mieux approfondir le Message dont elle était l'intermédiaire.

Le présent travail voudrait répondre à ce désir. Le Message du Cœur de Jésus y est replacé dans son cadre. Il s'incruste dans la vie de Josefa qui n'en est pas séparable. Il n'a été besoin pour cela que de citer largement ses notes écrites par obéissance et précieusement conservées. Elles sont traduites de l'espagnol, et le fil conducteur qui les relie n'est que le témoignage de celles qui ont suivi pas à pas l'histoire de cette vie, tout entière en fonction des Desseins du Cœur de Jésus.

Cette documentation directe sera, sans doute, la forme la plus vivante et la plus authentique d'une biographie dont tout est Message d'Amour.

Déjà en 1926, après avoir soigneusement examiné les cahiers de Sœur Josefa Menéndez, un Consulteur de la Sacrée Congrégation des Rites concluait son rapport par ces lignes « Je fais des vœux pour que ces choses soient connues à la gloire de Dieu, pour réconforter tant d'âmes pusillanimes et défiantes, comme aussi pour glorifier cette sainte religieuse du Sacré-Cœur. » (Traduit de l'italien.)

*Sans prévenir en rien la pensée de la Sainte Église, seul juge en cette matière, nous nous soumettons entièrement à ses décisions futures. Mais les âmes qui liront ces pages auront la joie filiale de retrouver ici — du consentement de Sa Sainteté Pie XII donné de sa propre main — l'autographe du cardinal Pacelli. alors Protecteur de la Société du Sacré-Cœur, bénissant la première édition de l'*Appel à l'Amour, *et un premier vendredi du mois, avril 1938.*

INTRODUCTION

À l'aube du troisième millénaire, le Pape Jean-Paul II a affirmé, en clôturant l'Année sainte, au moment où se refermait la Porte sainte, que le Cœur de Jésus, un autre symbole du Christ, demeure toujours ouvert [1]. Composante de la Passion du Christ, le Cœur ouvert dévoile la mystérieuse alliance entre Dieu et les hommes. Quand il s'agit du cœur, ouverture signifie hospitalité mais aussi vulnérabilité au refus et au rejet. En effet, la règle du cœur c'est la réciprocité, ce que les Pères de l'Église appelaient d'un mot ***redamare,*** c'est-à-dire « rendre amour pour amour ».

C'est du regard posé sur le Côté ouvert du Christ en croix (Jean 19, 34) que naît et renaît, au-delà des controverses et même des dérives, la spiritualité du Cœur de Jésus. Celle-ci dépasse ce qui est appelé traditionnellement « dévotion au Sacré-Cœur » car elle ne se limite pas à des pratiques et à un culte, mais elle explore et découvre, d'âge en âge, les divers aspects de l'Acte du Christ rédempteur, mort et ressuscité pour toute l'humanité, qui est le centre de la Révélation chrétienne.

Comme l'a rappelé le Concile Vatican II [2], la Révélation divine est close avec la mort du dernier apôtre, et son contenu est consigné dans l'Écriture Sainte. Mais celui-ci est explicité au cours des siècles par la Tradition vivante de l'Église. En ce qui concerne le Coeur de Jésus, certaines expériences mystiques, féminines surtout, et leurs révélations particulières ont influencé de manière déterminante la liturgie et la théologie. Même authentifiées par l'Église, ces révélations privées n'ajoutent rien d'essentiel à la Révélation que Dieu a faite de lui-même par le Christ dans l'Esprit Saint, et ne s'imposent pas à la foi de l'Église [3].

« Un christianisme au féminin » [4]

Dès le Moyen-Âge, des femmes consacrées ont marqué le développement de la spiritualité du Cœur de Jésus. Pour cette période, citons, par exemple, sainte Gertrude, moniale de l'abbaye cistercienne de Helfta en Saxe (1246-1302), sainte Catherine de Sienne, fille de saint Dominique

(1347-1380). Leur piété est nourrie par l'adoration eucharistique et la méditation de la Passion du Seigneur. Rappelons seulement ici un célèbre dialogue entre Catherine de Sienne et le Crucifié.

« Doux Agneau immaculé, demanda la sainte, tu étais mort quand ton côté fut ouvert, pourquoi as-tu voulu que ton cœur fut frappé et brisé ? » Alors le Christ lui répondit : « J'avais plusieurs raisons, mais je vais te dire la principale. C'est que mon désir du genre humain était infini, alors que les tourments et les souffrances que j'endurais étaient finis. Aussi n'est-ce point avec ce qui était fini que je pouvais vous montrer tout l'amour que j'avais pour vous, puisque mon amour était infini. Je voulus donc, en vous montrant mon côté ouvert, que vous voyiez le secret du cœur, afin que vous voyiez que j'aimais beaucoup plus que je ne pouvais le montrer avec ma souffrance finie. » [5].

À l'époque moderne, il faut accorder une place spéciale à sainte Marguerite-Marie Alacoque (1647-1690), religieuse visitandine de Paray-le-Monial, qui fit connaître à une Église aux prises avec le jansénisme le Dieu qui a un Cœur et qui aime l'homme. Elle imprima à l'extension universelle du culte du Sacré-Cœur sa note spécifique, la réparation c'est-à-dire « le désir de rendre amour pour amour à l'amour rédempteur bafoué et méprisé (en particulier dans l'eucharistie) par ceux-là même qui auraient dû davantage l'aimer (c'est-à-dire les consacrés). » [6].

Cette ***redamatio*** réparatrice et eucharistique comporte des pratiques bien connues : l'Heure sainte, chaque nuit du jeudi au vendredi, en mémoire de l'Agonie du Christ ; la communion réparatrice du premier vendredi du mois ; la fête annuelle du Sacré-Cœur, le premier vendredi après l'octave de la fête du Saint Sacrement.

Fortement liée au mystère de l'Agonie, entre l'institution de l'eucharistie et la mort sur la Croix, la dévotion développée à Paray-le-Monial ne méconnaît pas pourtant la Résurrection du Christ: l'adoration eucharistique est l'expérience du Ressuscité toujours présent comme Celui qui établit une réciprocité d'amour ; de plus, la réparation accomplie par les fidèles contribue à la victoire du Christ mort et ressuscité sur le péché de l'humanité. [7]

Ce Règne du Christ a été nommé au 19e siècle « Règne social du Sacré-Cœur », ordre social chrétien parfois confondu avec un régime politique déterminé. Cette manière de voir aboutira, à travers bien des vicissitudes, en 1899 à la consécration du genre humain au Sacré-Cœur par le Pape Léon XIII [8] et, en 1925, à l'instauration, à la fin du cycle liturgique, de la fête du Christ-Roi par le Pape Pie XI [9]. Pour éviter toute ambiguïté dans notre

monde sécularisé qui affirme son autonomie et son indépendance vis-à-vis de la religion, la « civilisation de l'amour » [10] est devenue la version nouvelle du « Règne social du Sacré-Cœur » prôné autre fois.

Aux noms déjà mentionnés, il faut ajouter aujourd'hui celui de Sœur Faustine Kowalska (1905-1938) de la Congrégation Notre-Dame de la Miséricorde, canonisée en 2000 par le Pape Jean-Paul II qui s'inspira de son message dans l'encyclique ***Dives in misericordia*** de 1980 [11]. Son message est de proclamer dans le monde entier la Miséricorde de Dieu envers tout homme pour susciter en lui confiance en Dieu et miséricorde envers son prochain : « Je désire, dit le Seigneur, guérir (l'humanité endolorie) en l'étreignant sur mon Cœur miséricordieux. » [12]. Le culte de la « Miséricorde divine » promu par la religieuse polonaise comprend, outre son message, des pratiques nouvelles : un chapelet suppliant Dieu d'avoir pitié de l'Église et du monde, une Heure sainte, avec chemin de croix et eucharistie, en souvenir de la Passion du Christ, la vénération de « l'Icône de Jésus miséricordieux », vêtu de blanc, avec deux faisceaux lumineux qui jaillissent de sa poitrine et qui représentent le sang et l'eau (Jean 19, 34) [13], la célébration d'une fête aujourd'hui officiellement instituée, le premier dimanche après Pâques. Dans l'Évangile du jour (Jean 20, 19-23), le Christ ressuscité apporte l'annonce de la Miséricorde divine et en confie le ministère à ses apôtres. Mais, auparavant, il leur montre ses mains et son côté transpercé, c'est-à-dire les plaies de sa Passion, en particulier la blessure de son Cœur, source d'où jaillit sur l'humanité pécheresse le flot immense de la Miséricorde divine. Ainsi, avec sœur Faustine, le Cœur de Jésus révèle la victoire de Pâques : à la haine et au refus de l'homme répond l'amour et le pardon de Dieu sans mesure.

Bien qu'elle ne soit pas canonisée, ni béatifiée, sœur Josefa Menéndez (1890-1923), religieuse coadjutrice [14] de la Société du Sacré-Cœur de Jésus, fondée en 1800 par sainte Madeleine-Sophie Barat (1779-1865), se situe dans cette lignée spirituelle. Son message fait écho aux révélations de sainte Marguerite-Marie et annonce celles de sainte Faustine. Comme la leur, sa vie a été totalement livrée au Seigneur et à son œuvre rédemptrice.

I. « Une petite colombe toute blanche » [15]

Avant de présenter l'essentiel du message du Christ reçu par sœur Josefa, notre intention ici n'est pas de retracer sa biographie que le lecteur découvrira en détail au fil des pages de cet ouvrage mais d'esquisser seulement

les traits marquants de sa personnalité et de son expérience mystique. Le titre de cette première partie évoque l'épouse du ***Cantique des Cantiques.***

Très tôt, lors de sa première Communion qu'elle fait à 11 ans, Josefa entend l'appel du Seigneur et se donne à lui :

« Aujourd'hui, 19 mars 1901, je promets à Jésus devant le ciel et la terre prenant pour témoins ma Mère, la Vierge, Très Sainte, et mon Père et Avocat saint Joseph, de garder toujours la précieuse vertu de la virginité, n'ayant d'autre désir que de plaire à Jésus ni d'autre crainte que de Lui déplaire. » [16].

C'est après plusieurs délais imposés à son désir de la vie religieuse que Josefa quitte sa famille et l'Espagne pour entrer au noviciat de la Société du Sacré-Cœur en France, à Poitiers, le lendemain de ses 30 ans, le 5 février 1920. Jusqu'à son entrée en religion, elle a été guidée par le jésuite José Maria Rubio (1864-1929), célèbre apôtre de Madrid, canonisé en 2003 [17]. Le 16 juillet de cette même année 1920, elle prend l'habit et, deux ans plus tard, elle prononce ses vœux. Dans le couvent des Feuillants [18], elle vécut ses quatre années de vie religieuse dans l'effacement, la vie commune, le labeur quotidien qui la charge du nettoyage, de la couture, de l'entretien de la sacristie… Elle y meurt saintement, « abîmée dans la souffrance » [19], à 33 ans, le 29 décembre 1923. Son passage sur la terre a été « comme celui de la colombe qui touche à peine le sol » ou comme celui de l'abeille qui a cherché sur la fleur l'aliment nécessaire [20].

Élue du Seigneur

Jusqu'au terme de sa vie, sœur Josefa est consciente de son néant, de sa petitesse et de sa faiblesse. Jésus est le « jardinier » [21] qui cultive sa petite fleur. Le Christ lui répétera de manière différente :

« C'est parce que tu es si faible que J'ai fixé mes Yeux sur toi ! » [22].

« N'oublie pas que ta petitesse et ton rien sont l'aimant qui attire sur toi mon Regard. » [23].

« Ne te décourage pas, c'est dans ta fragilité que resplendit le mieux ma grande Miséricorde… » [24].

« L'unique désir de mon cœur est… de faire de ta faiblesse et de ta petitesse un canal de Miséricorde pour beaucoup d'âmes qui se sauveront par ce moyen. » [25].

Sœur Josefa a en horreur une voie extraordinaire qui aurait pu entraîner des illusions et le renvoi de la Congrégation qu'elle aimait tant. Pourtant, à

l'exemple d'autres élues [26], le Christ l'appelle à se livrer de plus en plus totalement à lui, à souffrir et à « réparer » pour les pécheurs qui, grâce à elle, ne subiront pas le châtiment de leurs fautes mais seront sauvés de l'enfer.

Le 8 octobre 1920, le Christ conclut avec sœur Josefa « une alliance » :

> ***« Tu es mon Épouse,*** lui dit Jésus. ***Je suis ton Époux. »*** [27].

Le 24 février 1921, le Christ lui dira clairement sa mission :

> ***« Le monde ne connaît pas ma Miséricorde et je veux me servir de toi pour la faire connaître… Je te veux apôtre de ma Bonté et de ma Miséricorde. Je t'enseignerai ce que cela signifie, oublie-toi. »*** [28].

Union intime avec le Cœur de Jésus

Avant de partager son œuvre rédemptrice, sœur Josefa vit une communion intime avec le Christ. Un soir, au début du mois de juin 1920, elle entre et « repose dans la blessure du Cœur de Jésus » pour la première fois. En réponse à son amour, elle veut l'aimer à la folie et s'unir à lui ; à la vue du péché du monde, elle s'offre pour « consoler » son Cœur blessé par l'ingratitude des pécheurs qui méconnaissent son amour et sa miséricorde.

Certains se demandent légitimement comment le Seigneur peut « être consolé » par son élue. À cette question, sœur Josefa reçut du Christ la réponse suivante, le jour de ses vœux, le 16 juillet 1922 :

> ***« Toute consolation que tu me donnes aujourd'hui et que tu me donneras désormais,…mon Cœur l'a sentie de toute éternité. Il en est de même de la peine que me causent les âmes. Ma divinité ne peut souffrir, mon Humanité est glorieuse, mais pour Dieu tout est présent. »*** [29]

Ainsi, à l'heure de sa Passion, le Christ a pu non seulement endurer la souffrance que lui causent les pécheurs mais aussi recevoir la consolation que lui apportent les âmes fidèles.

Sœur Josefa le console par sa prière, sa souffrance et des petits actes d'amour :

— « Rien n'est petit de ce qui est fait par amour, affirme le Christ. L'acte le plus minime, accompli par amour, acquiert tant de mérite et me donne tant de consolation…Quand je travaillais dans l'atelier de Nazareth, je donnais autant de gloire à mon Père que lorsque je prêchais au cours de ma vie publique. » [30].

Une fois, sœur Josefa pose autant d'actes d'amour que le corridor qu'elle balaye comporte de carreaux [31]. Une autre fois, préparant le linge

pour la lessive, elle demande au Christ de « lui sauver autant d'âmes qu'il y avait de mouchoirs à compter. » [32].

— Celui qui aime, veut partager toute la vie de l'être aimé, même sa souffrance :

« L'âme qui aime désire souffrir. La souffrance accroît l'amour. L'amour et la souffrance unissent étroitement l'âme à son Dieu et la font une même chose avec Lui. » [33].

— À la souffrance, aux petits actes d'amour, il faut ajouter la prière qui est « la clé qui ouvre toutes les portes » [34]. Sœur Josefa s'est interrogée sur son efficacité :

« La prière n'est jamais perdue, lui a répondu le Christ, car d'un part, elle me console de la douleur que me cause le péché, de l'autre, son efficacité et sa puissance servent sinon à ce pécheur (pour lequel on prie), du moins à d'autres âmes mieux disposées à en recueillir le fruit. » [35].

Par dessus tout, le Christ insiste sur l'amour qui doit animer toute démarche réparatrice :

> ***« Peu M'importent la misère et la faiblesse, ce que je demande à mes Âmes, c'est l'amour ! »*** [36].
>
> ***« L'unique chose que Je veux,*** déclare-t-il, ***c'est l'amour : Amour docile qui se laisse conduire par l'action de Celui qu'il aime… Amour désintéressé qui ne cherche ni son plaisir, ni son intérêt propre, mais ceux du Bien-aimé. Amour zélé, ardent, dévorant qui franchit tous les obstacles que lui oppose l'égoïsme : voilà le véritable amour, celui qui arrache les âmes à l'abîme où elles se précipitent. »*** [37].

Depuis le 29 juin 1920, le Christ lui apparaît, le Cœur en flammes, le plus souvent pendant l'Heure sainte, et lui fait connaître ses desseins d'amour. Souvent, pour appeler les âmes, il étend les bras [38].

Plusieurs fois, le Christ lui montre ses plaies et sa couronne d'épines, et lui apprend à y voir l'œuvre de son amour :

> ***« Regarde mes plaies… Sais-tu qui les a faites ? C'est l'Amour. Sais-tu qui M'a enfoncé cette couronne ?... C'est l'Amour. Sais-tu qui a ouvert mon cœur ?... C'est l'Amour. »*** [39].

De son Cœur ouvert, s'écoule tantôt un ruisseau de sang qui inonde le cœur de Josefa — c'est « la source de l'Amour » [42] — tantôt un torrent d'eau qui est « le courant de l'Amour ».

> ***« Mon Cœur,*** s'écrie Jésus, ***est un abîme d'Amour ! »*** [43].
>
> ***« Josefa, contemple mon Cœur, étudie-Le et tu apprendras de Lui à aimer. »*** [44].

Le Christ va jusqu'à arracher le cœur de Josefa pour le prendre, l'approcher du sien et lui rendre comme une flamme brûlante [45]. La deuxième fois, il emporte son cœur en lui disant : « la Flamme de mon Amour te tiendra lieu de cœur… » [46]. « La propriété du feu est de détruire et d'embraser. » [47]. Fréquemment, il renouvelle cette faveur.

Souvent, sœur Josefa entend aussi les battements du Cœur de Jésus [48].

Un vendredi, après avoir contemplé le Christ en croix, elle a pu écrire :

> ***« Seigneur ! Vous voilà sur la croix. Vous allez mourir et votre Cœur va s'ouvrir pour moi. Cœur de mon Jésus, montrez-moi le passage et laissez-moi entrer jusqu'au fond… Ma demeure, c'est son Cœur. Là, je resterai cachée ; là, je travaillerai, je souffrirai, … » [49].***

Participation à l'œuvre rédemptrice

Étroitement unie au Crucifié, sœur Josefa est associée aussi à son sacrifice sur la Croix et à sa Passion rédemptrice [50].

> ***« Je veux que tu sois mon Cyrénéen, tu m'aideras à porter la croix. » [51],*** dit le Christ.
>
> ***« Je te ferai participer à l'amertume de mon Cœur et tu souffriras d'une manière spéciale les tourments de ma Passion. » [52].***

Le Christ pose sa ***croix*** sur ses épaules [53] ; il entoure son front de sa ***couronne d'épines [54] ;*** il lui fait sentir dans son cœur la ***blessure de son Côté [55] ;*** il lui fait endurer dans ses mains et dans ses pieds la douleur des ***clous [56] ;*** il l'unit intimement aux souffrances de son ***Cœur [57].*** Elle recevra même sur le bandeau qui couvre son front trois gouttes du sang du Christ [58]. Identifiée au Crucifié, elle accepte de souffrir ainsi pour participer à son œuvre rédemptrice.

> ***« Regarde mes plaies !… Prends ma Croix, mes Clous, ma Couronne,*** clame le Christ. ***Moi J'irai chercher des âmes. » [59].***
>
> ***« Je cours à la poursuite des pécheurs comme la justice à celle des criminels. Mais la justice les cherche pour les châtier et, Moi, pour leur pardonner. » [60].***

Offerte pour sauver les pécheurs, sœur Josefa subira des épreuves de toute sorte mais aussi, comme bien d'autres [61], les tromperies et les attaques diaboliques [62] que Dieu a permises sous des formes diverses : coups et violences [63], brûlures [64], visions du démon sous l'aspect d'un chien hideux, d'un serpent [65], et même sous la figure du Seigneur [66], voix infernales [67], enlèvements [68] et nombreuses descentes en enfer [69].

Elle connaîtra aussi les peines du purgatoire [70]. Ces tourments, sœur Josefa les a endurés avec une force héroïque, sans négliger son travail ordinaire ni la vie commune. Ceux qui doutent aujourd'hui de l'existence du démon, de l'enfer ou du purgatoire seront heurtés par ce témoignage même s'il n'est donné dans cet ouvrage que partiellement et avec discrétion. Ce témoignage est authentifié par ses Supérieures, en particulier la Mère Marie-Thérèse de Lescure [71], et son directeur spirituel, le dominicain Philippe Boyer.

Souvent, le Christ lui fait part du succès de ses « entreprises apostoliques » [72], fruit de sa prière et de sa souffrance réparatrice : mystérieuse « communion des saints » où l'amour des uns obtient de la Miséricorde divine la conversion des autres.

> ***« Souffre et aime, car nous avons à conquérir les âmes. » [73],***
> affirme le Christ.

Lorsqu'elle porte le poids de la Croix, elle est en même temps au comble du bonheur. Sans doute, vit-elle là le bonheur de participer à l'œuvre rédemptrice du Christ.

Les interventions du Ciel

Dans sa vocation particulière, sœur Josefa a bénéficié de l'assistance et de la protection du Ciel. Souvent présente aux moments de détresse, la Vierge Marie intercède pour elle et la guide ; elle la rassure et la soutient comme une mère, avec force et tendresse. Quelques jours après ses vœux, elle lui a dit :

> ***« Sois en paix, ma fille. Ne te réserve rien et ne t'occupe que du moment présent. Jésus te conduira, toi et tes Supérieures. Ne te sépare jamais d'elles, reste soumise à la volonté de mon Fils, surtout aux heures difficiles. » [74].***

De même plusieurs fois, sainte Madeleine-Sophie Barat est venue l'encourager à l'humilité et à l'abandon, surtout la dernière année de sa vie :

> ***« Ma fille vit de paix et de confiance. Sois bien humble et abandonne-toi à ce Cœur qui est tout Amour ! » [75].***

Quelquefois enfin, saint Jean, le disciple bien-aimé, l'a visitée tantôt avec la couronne d'épines [76], tantôt avec la croix [77]. Une fois, il lui confie :

> ***« Je viens ranimer en toi le feu qui doit te consumer d'amour pour ce divin Cœur. » [78].***

Une victime de l'Amour et de la Miséricorde divine

Le mot « victime » choque aujourd'hui. Etre « victime », n'est-ce pas ne rien refuser à celui qu'on aime ?

Aujourd'hui, cette « spiritualité victimale » [79] est fort discréditée sous prétexte d'un vain dolorisme mais elle a cependant marqué l'Église contemporaine et suscité de nombreux engagements apostoliques. Elle procède d'une double conviction : la rédemption opérée par le Christ est réalisée une fois pour toutes dans le mystère pascal mais certaines personnes choisies par le Seigneur peuvent, en « réparant » pour d'autres, achever son œuvre rédemptrice (Col., 1, 24) et « consoler » le Cœur de Jésus bafoué et méprisé.

Sœur Josefa est une « victime » qui a été choisie par le Christ :

> ***« De même que je m'immole en victime d'Amour,*** lui dit-il, ***dès le 29 juin 1920, de même je veux que tu sois victime : tu sais déjà que l'amour ne refuse rien. ».***
>
> ***« La plus grande récompense que Je puisse donner à une âme,*** poursuit-il le lendemain, ***c'est de la faire victime de mon Amour et de ma Miséricorde, en la rendant semblable à Moi qui suis la Victime divine pour les pécheurs. »***

Rappelons ce dialogue entre le Christ et la religieuse :

> ***« Acceptes-tu volontiers de porter le poids d'autres âmes ? Comment n'accepterais-je pas,*** répond Josefa, ***si elles arrivent ainsi à vous aimer.*** Alors, conclut Jésus, ***souffre et aime ; n'oublie pas que tu seras la victime de mon amour, mais aime avec allégresse en tout et toujours. » [80].***

Et, même si quelquefois sous l'influence de ses répugnances, elle n'a pas répondu sur le champ à l'appel du Christ [81], elle s'est offerte librement et généreusement à lui pour le salut des pécheurs :

> ***« Je te donne à choisir entre la vie simple que tu désires, que tu m'as demandée et celle que je te prépare selon ma volonté... tu me plairas des deux façons et maintenant tu peux choisir mais tu me donneras plus de gloire au chemin que je te prépare. » [82].***

De plus en plus, elle s'abandonne entre ses mains pour être son instrument souple et docile et accomplir ses desseins, « sans regarder ni le lieu, ni l'occupation, ni l'heure » [83].

> ***« Je n'ai pas besoin de tes forces mais de ton abandon. » [84]*** lui déclare le Christ.

Cet abandon lui a demandé la séparation de sa famille, de sa patrie, de la communauté des Feuillants lorsqu'elle sera transférée quelque temps, en mai 1923, à Marmoutier [85] ou en voyage à Rome, à la Maison Mère, en octobre de la même année [86]. Elle a fait l'apprentissage d'une confiance totale dans le Cœur de Jésus, d'une obéissance humble et fidèle vis-à-vis de ses Supérieures et d'un renoncement entier à elle-même, à ses peurs et à ses craintes.

« L'amour, lui dira un jour le Christ, te dépouillera de toi-même et ne te laissera penser qu'à ma gloire et aux âmes. » [87].

Palomita mia, palomita amada

Comment ne pas achever cette esquisse du portrait de Josefa et de sa vie mystique sans évoquer, comme elle l'a fait au terme de sa vie, la petite colombe toute blanche qui est « l'image de son âme » [88] :

> ***« Pauvre petite colombe, elle a soif !...***
> ***Mais son aile est attachée et elle ne peut courir à la source pour s'y désaltérer...***
> ***Venez, mon Jésus ! rompez ces liens, afin que la petite colombe Puisse s'envoler vers les vergers en fleur...***
> ***Venez la chercher ! Elle a les yeux fixés sur Vous.***
> ***Et, au jour et à l'heure où Vous la délivrerez,***
> ***Comme elle sera contente de Vous contempler ! » [89].***

Comme le déclare le Seigneur lors de sa dernière apparition, Josefa est la ***palomita mia,*** la ***palomita amada*** [90].

II. « Un nouvel Appel d'Amour » [91]

L'itinéraire de sœur Josefa comporte deux grandes étapes. La première qui correspond au temps du postulat et du noviciat, s'achève le 16 juillet 1922. Durant cette période, le Christ apprend à la « victime de son amour et de sa miséricorde » [92] à partager l'intimité de son Cœur et son œuvre de Rédempteur. La seconde étape s'étend des premiers vœux jusqu'à sa mort : « Maintenant, déclare le Christ le 16 juillet 1922, je vais commencer mon Œuvre... ». Tout en poursuivant sa formation intérieure, le Christ lui dicte [93] durant cette période son message :

> ***« Je t'enseignerai mes secrets d'Amour, Josefa, et tu seras un exemple vivant de ma Miséricorde » [95].***

« Je parlerai en toi, et mes Paroles iront aux âmes et ne passeront pas.

Je t'aimerai, et les âmes découvriront mon Amour dans l'Amour que j'ai pour toi.

Je te pardonnerai, et les âmes reconnaîtront ma Miséricorde dans le pardon dont je t'envelopperai. » [95].

Ce message s'adresse d'abord aux « âmes consacrées » par le sacerdoce et/ou les vœux de religion [96] pour renouveler leur amour et leur collaboration à l'œuvre rédemptrice, et ensuite il est transmis au monde entier pour sauver le plus grand nombre de pécheurs. Malgré leurs différences, les deux parties du Message expriment un même dessein divin :

« J'adresse mon Appel à tous : aux âmes consacrées et à celles du monde, aux justes et aux pécheurs, aux savants et aux ignorants, à ceux qui commandent et à ceux qui obéissent,… À tous. Je viens dire : … Je suis la Miséricorde et l'Amour ! » [97].

Ce message du Christ ne propose pas de nouveauté :

« Ce que je dis maintenant, ce n'est rien de nouveau. Mais de même que la flamme a besoin d'aliment pour ne pas s'éteindre, de même les âmes ont besoin d'un nouvel élan qui les fasse avancer et d'une nouvelle chaleur qui les ranime. » [98].

Afin de montrer jusqu'où va l'amour de son Cœur, le Christ dévoile le fil conducteur de sa vie rédemptrice. À chaque moment de sa vie, il répète : « C'est l'Amour qui… » [99]. Cette évocation est un bel hymne à l'Amour divin.

Ce message manifeste, une fois encore, l'amour du Cœur de Jésus mais, en plus, il insiste sur sa Miséricorde :

« Au cours des siècles, J'ai révélé, de différentes manières, mon Amour pour les hommes : Je leur ai montré combien le désir de leur salut me consume. Je leur ai fait connaître mon Cœur. Cette dévotion a été une lumière répandue sur le monde. …

Je veux maintenant quelque chose de plus, *car si Je demande l'amour pour répondre à celui qui Me consume, ce n'est pas le seul retour que Je désire des âmes : Je désire qu'elles croient en ma Miséricorde, qu'elles attendent tout de ma bonté, qu'elles ne doutent jamais de mon Pardon. »* [100].

Plusieurs passages rappellent la note spécifique du Message :

« Je veux que le monde entier sache que Je suis un Dieu d'Amour, de Pardon et de Miséricorde » [101].

« Ah ! si l'on connaissait mon Cœur ! … Les hommes ne savent pas sa Miséricorde et sa Bonté : voilà ma plus grande douleur. » [102].

« Ce n'est pas le péché qui blesse le plus mon Cœur… Ce qui le déchire, c'est que les âmes ne viennent pas se réfugier en Moi après l'avoir commis. » [103].

« Mon Cœur n'est pas seulement un abîme d'Amour, Il est aussi un abîme de Miséricorde. » [104].

« Parmi (les âmes) qui croient à mon Amour, constate le Christ, *trop peu comptent sur ma Miséricorde. »* [105].

Appel aux « âmes consacrées »

Pour diffuser le message, le Christ a besoin d' « apôtres » qui révèlent au monde son Cœur. Ce sont les « âmes consacrées » qui rempliront cette mission : elles formeront « une Ligue d'amour » « afin qu'elles enseignent et publient jusqu'aux extrémités du monde, (sa) Miséricorde et (son) Amour » [106].

Aux « âmes consacrées », le Christ demande, dans son dernier appel du 6 décembre 1923, trois attitudes qui sont d'ailleurs étroitement unies : la réparation, l'amour et la confiance.

Sa volonté est que « le désir et le besoin de réparer se réveillent et grandissent parmi les âmes fidèles et les Âmes choisies, car le monde a péché… » [107]. « À elles, de réparer, par leur prière et leur pénitence, les offenses de tant et tant d'âmes » [108] et de « consoler » [109] ainsi le Cœur de Jésus blessé par leurs péchés.

« Je les ai choisies d'une manière spéciale, rappelle le Christ, *afin que vivant avec Moi de cette vie d'union, elles Me consolent et réparent pour toutes celles qui M'offensent. »* [110].

La réparation qu'attend le Christ des « âmes consacrées » implique l'amour. En effet, le Christ ne considère pas l'action réparatrice de ces âmes — elle n'a pas de valeur en soi — mais il regarde l'intention, l'amour qui l'anime :

« Le plus petit acte fait par amour acquiert tant de mérite et Me donne tant de consolation !... » [111].

Mais le Christ va plus loin encore avec les « âmes consacrées » : « non seulement il se sert de leur vie ordinaire et de leurs moindres actions, mais Il veut utiliser aussi, pour le bien des âmes, leurs misères… leurs faiblesses…leurs chutes mêmes. Oui ! l'Amour transforme et divinise tout, et la Miséricorde pardonne tout ! » [112].

La perfection des « âmes consacrées » consiste « à faire leurs actions communes et ordinaires en intime union avec (Lui) ». Le Christ veut « que cette union soit constante et intime comme est l'union de ceux qui s'aiment et qui vivent l'un près de l'autre… » [113]. En effet, l'absence d'union a pour source le manque d'amour qui est la cause de toutes les résistances aux appels du Christ : « Oui, manque d'amour pour mon Cœur… excessif amour de soi. » [114].

L'union intime des « âmes consacrées » avec le Christ exige non seulement l'amour mais aussi la confiance.

> ***« Je veux, déclare le Christ, qu'elles raniment leur foi et leur amour et qu'elles vivent de confiance et d'intimité avec Celui qu'elles aiment et qui les aime. …Peut-on parler avec une véritable intimité à Celui dont on se tient éloigné ? … à Celui en qui l'on a peu de confiance ? » [115].***
>
> ***« Parmi les âmes qui Me sont consacrées,*** constate le Christ, ***il y en a peu qui aient en Moi une véritable confiance, parce qu'il y en a peu qui vivent en intime union avec Moi. » [116].***
>
> ***« Je demanderai, une fois de plus, qu'elles me donnent leur amour et ne doutent pas du Mien mais surtout qu'elles Me donnent la confiance et ne doutent pas de ma Miséricorde ! » [117].***

Accablées par leur péché et leur fragilité, certaines « âmes consacrées » peuvent désespérer d'elles-mêmes et ne plus s'en remettre à la Miséricorde divine :

> ***« Si (mes âmes) n'ont que misères et faiblesses, Je les désire,*** déclare le Christ… ***si même elles n'ont que fautes et péchés, Je les demande aussi. Je supplie qu'on Me les donne : Donnez-les-Moi, mais donnez-les-Moi tous et ne gardez que cette confiance en mon Cœur : Je vous pardonne, Je vous aime et Je vous sanctifierai Moi-même. » [118].***

Dans le dernier message aux « âmes consacrées » du 6 décembre 1923, le Christ fait encore un appel à la confiance :

> ***« Qu'elles revêtent leurs travaux apostoliques de prière, de pénitence et surtout de confiance, non en leurs propres efforts, mais en la Puissance et en la Bonté de mon Cœur qui les accompagne ! » [119].***

Appel au monde

Le message du Christ au monde [120] explique, sous la forme d'une parabole [121], ce que Dieu dans son amour a réalisé pour les hommes et la réponse d'amour qu'Il attend d'eux [122]. Différents types de réponses à

l'amour de Dieu sont décrites. À ceux qui ne Le connaissent pas, à ceux qui, l'ayant connu, le haïssent et le persécutent, le Christ adresse une parole d'amour et se révèle à eux :

> ***« Je suis Jésus et ce Nom signifie Sauveur. C'est pourquoi mes Mains sont blessées par les clous qui M'attachent à la croix où Je suis mort pour votre amour. Mes Pieds portent la trace des mêmes plaies et mon Cœur est ouvert par la lance qui le transperça après ma mort ! »*** [123].

Le Christ leur présente la vie dans une autre perspective que la leur : selon la foi, l'homme est destiné à la vie et au bonheur éternels.

> ***« Là, vous trouverez la récompense du travail dont vous aurez porté le poids ici-bas…***
>
> ***Là, vous trouverez la famille que vous aurez tant aimée sur la terre et pour laquelle vous aurez répandu vos sueurs.***
>
> ***Là, vous vivrez éternellement, car la terre n'est rien qu'une ombre qui disparaît et le ciel ne passera jamais !***
>
> ***Là, vous vous unirez à votre Père qui est votre Dieu !***
>
> ***Si vous saviez quel bonheur vous attend ! »*** [124].

En écoutant ces paroles, certains peuvent objecter : « Pour moi, je n'ai pas la foi ! Je ne crois pas à l'autre vie ! ». « Dites-Moi, répond le Christ, si vous vivez heureux ici-bas et si vous-même ne sentez pas le besoin de quelque chose que vous ne pourrez trouver sur la terre ? » [125]. La paix dont ils ont besoin, ils la trouveront dans l'accomplissement de la Loi de Dieu qui est une « Loi d'Amour » [126].

Ceux qui veulent vivre heureux ici-bas et assurer en même temps leur bonheur éternel, qu'ils soient pauvres ou riches, devront se conformer à ce que le Christ demande : reconnaître leur Créateur, respecter sa Loi d'Amour, lui accorder une place dans leur vie en étant fidèles à la prière, à l'eucharistie dominicale et, en toute circonstance, à la voix de leur conscience [127].

L'essentiel du message du Christ au monde peut-être résumé en quelques lignes :

> ***« À tous, Je viens dire : si voulez le bonheur, Je le suis. Si vous cherchez la richesse, Je suis la Richesse infinie. Si vous désirez la paix, Je suis la Paix. Je suis la Miséricorde et l'Amour. Je veux être votre Roi ! »*** [128].

« Je veux être votre Roi ! ». La volonté du Christ est de « régner sur les âmes, sur les nations, sur le monde entier. ». « Pour régner, Je commencerai, dit-il, par faire Miséricorde car mon Règne est de Paix et d'Amour. » [129]. Il établira son Règne « par la réparation de (ses) Âmes choisies et par une

nouvelle connaissance de (sa) Bonté, de (sa) Miséricorde et de (son) Amour. » [130]. D'où cette prière exprimée avec confiance : « que se lève sur le monde le Jour du divin Roi, c'est-à-dire le Jour de (son) Règne Universel. » [131] Même si elle est marquée par la mentalité religieuse de son époque, loin de replier le croyant sur lui-même, cette prière ouvre son cœur aux dimensions du monde que le Christ veut sauver.

La diffusion de l'« Appel à l'Amour »

Durant sa vie sœur Josefa a recueilli et gardé les Paroles du Christ pour qu'elles soient connues après sa mort, selon la volonté du Christ [132], « d'un point à l'autre de la terre » [133].

> ***« Aucune de mes Paroles ne se perdra,*** a affirmé le Christ. ***Rien de ce que Je te dis ne s'effacera jamais » [134], même si le démon « nourrit mille projets pour faire disparaître mes Paroles… il n'y réussira pas… » [135].***
>
> ***« Je veux que mon Amour soit le soleil qui éclaire et la chaleur qui réchauffe les âmes. C'est pourquoi Je désire que l'on fasse connaître mes Paroles. … Toutes seront imprimées, lues et prêchées, et Je leur donnerai une grâce spéciale afin qu'elles éclairent et transforment les âmes. » [136].***

Selon la promesse du Christ, ses Paroles produiront bien des fruits : beaucoup trouveront en elles « vie » [137], « remède à leurs infirmités » [138], salut [139], « source de grâce et de consolation » [140]. Elles « exciteront le zèle de beaucoup d'autres et empêcheront la perte d'un grand nombre, et l'on connaîtra toujours davantage que la Miséricorde et l'Amour de mon Cœur sont inépuisables. » [141].

> ***« Ne sais-tu pas ce qui arrive lorsqu'un volcan s'ouvre ? La puissance de feu est si grande qu'elle est capable d'arracher les montagnes et de les détruire, et l'on connaît qu'une force irrésistible a passé par là. Ainsi, mes Paroles auront une telle force et ma Grâce les accompagnera de telle manière, que les âmes les plus obstinées seront vaincues par l'Amour. » [142].***

Le Message et la Société du Sacré-Cœur de Jésus.

Durant les quatre ans de sa vie religieuse, Josefa a été novice, puis professe, dans une Congrégation vouée au Cœur du Christ. Même si le

Message est marqué par la personnalité de Josefa et par l'époque à laquelle il a été donné, il est solidement enraciné dans la spiritualité de la Société du Sacré-Cœur de Jésus. Que ce soit dans les premières ***Constitutions*** rédigées par sainte Madeleine-Sophie en 1815 ou dans les nouvelles ***Constitutions*** retravaillées lors du Chapitre de 1982, nous trouvons des lignes de forces semblables à celles du Message, une inspiration identique au-delà des différences de langage et de culture.

Ainsi, s'inspirant de celles de 1815, les ***Constitutions*** de 1982 définissent la vocation des religieuses du Sacré-Cœur de Jésus en ces termes :

« Par notre charisme, nous sommes consacrées à glorifier le Cœur de Jésus :

nous répondons à l'appel de découvrir et de manifester son Amour en nous laissant transformer par l'Esprit pour vivre en union et conformité au Seigneur

et rayonner par notre amour et notre service la charité même de son Cœur » [143].

Ce qu'a vécu Josefa, est essentiellement une expérience d'amour : il lui a été donné d'être plongée dans le feu d'amour qu'est le Cœur de Jésus et elle y a vécu intensément l'union à Jésus Ressuscité. Celui-ci l'a appelée « à une rencontre personnelle avec lui », il a voulu « lui faire connaître les sentiments et les préférences de son Cœur » [144]. Josefa a répondu librement à cette grâce et s'est laissée conduire et transformer par elle. Elle a accepté de vivre la conformité, jusqu'à la croix, avec celui qui l'aimait et qu'elle aimait. Elle a appris de lui à donner sa vie dans la douceur et l'humilité. Les ***Constitutions*** ont donné à la Congrégation un « chemin » sur lequel le Seigneur a conduit Josefa, comme chaque religieuse du Sacré-Cœur de Jésus, d'une manière unique.

Aujourd'hui, l'engagement au service du monde vécu dans la Congrégation comporte certainement une dimension plus sociale et même plus politique que l'a été celui de Josefa.

Il n'empêche que son insertion dans le monde du travail avant son entrée dans la vie religieuse, l'a certainement aidée à « contempler et sentir la réalité avec son Cœur ». À la suite de Jésus, elle a engagé et donné sa vie pour le salut des âmes, pour « le service du Royaume » [145], comme le disent les ***Constitutions*** actuelles. Sa vie, et le Message qui y est attaché, rappellent que la construction du Royaume est d'abord l'œuvre du Christ avant d'être une œuvre humaine. Dans les ***Constitutions*** de 1982, les religieuses du Sacré-Cœur de Jésus expriment souvent cette conviction :

« Le Cœur transpercé de Jésus nous ouvre aux profondeurs de Dieu et à la détresse de l'humanité. Il nous attire dans son mouvement d'adoration du Père et d'amour pour tous, spécialement les pauvres » [146].

« L'amour du Cœur de Jésus et le désir de le faire connaître » animent toutes nos tâches. [147]

Pour elles, comme pour Josefa, l'expérience de l'amour personnel de Jésus est première et oriente la mission. Cette expérience est la source de l'engagement au service du monde.

Actualité du Message pour notre monde d'aujourd'hui.

L'expérience d'union et de conformité à Jésus, a conduit Josefa à connaître durant sa vie un profond bonheur qu'elle exprime ainsi quelques jours avant sa mort :

> ***« Si l'on savait … on ne chercherait jamais rien d'autre sur la terre que de faire la volonté de Dieu. Personne ne peut se faire une idée de ce bonheur… c'est l'unique chose qui donne la paix… »*** [148]

Dans le monde d'aujourd'hui, où l'homme est plus que jamais attiré par l'autonomie personnelle, le Message de Jésus à Josefa garde une actualité saisissante. Beaucoup recherchent le bonheur par eux-mêmes et pour eux-mêmes dans le confort individuel, la facilité ou la réussite sociale. La vie de Josefa et le Message qu'elle porte, affirment que le vrai bonheur, n'est pas à rechercher de ce côté : il est un fruit de l'abandon à l'amour inconditionnel de Jésus.

> ***« Laissez-vous convaincre par la foi et vous serez grands. Laissez-vous dominer par la foi et vous serez libres… »*** [149]
>
> ***« Si vous saviez quel bonheur vous attend… ».*** [150]

Dieu fait toujours le premier pas vers l'homme. Aussi éloigné et insensible à Dieu soit-il, l'homme d'aujourd'hui est invité à découvrir et à s'abandonner à l'immense miséricorde du Cœur de Dieu qui n'est arrêté par aucune indifférence, aucun rejet. Pas de trace, dans le Message, d'un Dieu exigeant qui attendrait de nous perfection ou héroïsme pour mériter son amour.

Aujourd'hui comme hier, la seule condition requise par l'Amour est l'humilité. Le mot est difficile à accepter par nos contemporains et pourtant son sens est libérateur : l'humilité invite à reconnaître la gratuité de toute relation d'Amour ! Jésus la demande souvent à Josefa et, à travers elle, à chacun de ceux qui souhaitent accueillir son Message. Lors d'une

de ses visites, sainte Madeleine-Sophie, fondatrice de la Congrégation, donne à Josefa des conseils qui expriment bien à ce sujet sa propre expérience d'intimité avec Jésus :

> ***« Ma fille chérie… Moi aussi j'étais petite comme toi, mais j'ai trouvé le moyen d'utiliser ma petitesse en la donnant totalement à Jésus, qui lui est grand ! Je me suis abandonnée à sa divine volonté et je n'ai cherché que la gloire de son Cœur. J'ai essayé de vivre dans la connaissance de ma petitesse et lui s'est chargé de tout… »*** (151)

Le constant, et pourtant discret, rayonnement du Message montre bien que le monde d'aujourd'hui a besoin d'entendre ces paroles pleines de simplicité et de tendresse. De nombreuses personnes témoignent que le Message a été pour elles comme une brèche, une issue dans l'horizon fermé de notre culture. En invitant à l'Amour et à la rencontre de Dieu dans le quotidien, ces paroles ouvrent une perspective large et universelle au sein même de la réalité parfois bien banale :

> ***« Rien n'est petit de ce que est fait par amour. L'acte le plus minime, accompli par amour, acquiert tant de mérite et me donne tant de consolation. Je ne cherche que l'amour, je ne demande que l'amour… »*** (152).

Jésus ne cesse de redire à Josefa la valeur rédemptrice et divine d'une simple offrande quotidienne.

Aujourd'hui encore de telles paroles donnent sens à la vie de bien de personnes, que celle-ci soit heureuse et facile ou, au contraire, marquée par la souffrance et la maladie. Unie à celle de Jésus, une vie prend sa dimension divine pour laquelle elle a été crée.

Daniel Dideberg s.j.

---

(1) JEAN-PAUL II, « Homélie de la fête de l'Épiphanie, 6 janvier 2001 », ***Doc.Cath.*** 21 janv. 2001, n° 2240, p. 58.
(2) VATICAN II, ***Dei Verbum,*** 2-10. À propos du Sacré-Cœur de Jésus, voir les n° 52 et 53 de l'encyclique de Pie XII, ***Haurietis Aquas*** (1956).
(3) Cardinal J. RATZINGER, « Comprendre le sens du Message de Fatima », Doc. Cath. 16 juillet 2000, n° 2230, p. 678-683.
(4) Y. LEDURE, ***Le Code du Royaume. Léon Dehon et la spiritualité du Cœur de Jésus,*** 2001, p. 29.
(5) CATHERINE de SIENNE, ***Le Livre des Dialogues,*** ch. 75.

(6) É. GLOTIN, « Le signe de la nouvelle évangélisation », ***Feu et Lumière,*** n° 16 juin 1989, p. 16.
(7) H. RONDET, ***Le Sacré-Cœur. Enseignement des Papes Pie XII, Pie XI et Léon XIII,*** 1957, p. 11.
(8) Encyclique ***Annum Sacrum*** (1899).
(9) Encyclique ***Quas primas*** (1925).
(10) Ce thème est fréquemment développé par Jean-Paul II. Dans son ***Message à la Compagnie de Jésus,*** à Paray-le-Monial, le 5 octobre 1986, il l'applique au Règne du Cœur du Christ. Voir ***Le Cœur de Jésus, Christus*** n° 190, mai 2001, p. 162.
(11) G. WEIGEL, ***Jean-Paul II, Témoin de l'espérance,*** 1999, p. 479.
(12) Sr FAUSTINE, ***Petit Journal,*** n° 1588.
(13) IDEM, ***op. cit.,*** n° 47 (vision du 22 février 1931).
(14) Jusqu'au Conseil général de 1964, la Société du Sacré-Cœur de Jésus distinguait les religieuses de chœur et les sœurs coadjutrices, en raison de leur fonction et de leur état. Les sœurs coadjutrices étaient appliquées aux tâches domestiques. À ce sujet, voir les belles pages de D. SADOUX, R.S.C.J – P. GERVAIS, S.J., ***La vie religieuse. Premières Constitutions des Religieuses de la Société du Sacré-Cœur,*** 1986, p. 245-249.
(15) 5 décembre 1923 « Cette colombe est l'image de ton âme, dira le Christ ». Voir aussi le 27 décembre 1922 et 13, 15, 16 décembre 1923.
(16) Le 17 mars 1923, elle note le souvenir de sa première Communion et le parallèle que fait le Christ entre « aujourd'hui » et « alors ».
(17) Le 10 décembre 1923, Josefa transcrit un message de la part du Christ qui sera remis, après sa mort, au Père Rubio.
(18) Les Feuillants sont des religieux de l'Ordre de Cîteaux, réformé par Jean de la Barrière. Leur couvent de Poitiers ravagé par la Révolution de 1789 servit, en 1806, de premier noviciat à la nouvelle Congrégation fondée par sainte Madeleine-Sophie Barat. Fermé lors de l'expulsion des Congrégations religieuses en 1904, ce noviciat rouvrit ses portes en 1920.
(19) 29 décembre 1923.
(20) 27 décembre 1922, avec une explication du symbolisme de la colombe.
(21) 2 décembre 1922. Même image du jardinier appliqué au Christ, le I5 août 1922.
(22) 3 mai 1922.
(23) 14 mars 1921.
(24) 13 mai 1921.
(25) 11 juin 1921.
(26) Par exemple, sainte Marguerite-Marie, sainte Faustine, sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, Marthe Robin, sœur Yvonne-Aimée de Malestroit…
(27) 8 septembre 1920. Voir aussi le 24 décembre 1920.
(28) Rappel de cette mission, le 17 avril 1922.
(29) ***Vie de la Très Révérende Mère Marie-Thérèse de Lescure, neuvième Supérieure Générale de la Société du Sacré-Cœur de Jésus 1884-1957,*** Rome, 1961, p. 78-79.
(30) 30 novembre 1922. Le couloir du couvent des Feuillants où le Christ explique pour la première fois à Josefa le sens des actes posés avec amour s'appelle « le corridor de l'Amour » (23 octobre 1920).
(31) 22 novembre 1920.
(32) 15 mars 1921.
(33) 26 janvier 1921.
(34) 12 mai 1923. Voir le recueil de ***Prières en union avec le Cœur de Jésus,*** prières enseignées par le Christ à sœur Josefa.
(35) 11 février 1923.
(36) 20 octobre 1922.
(37) 11 février 1923.
(38) Pour la première fois, le 21 octobre 1920.
(39) 22 juillet 1921. Voir aussi 25 mars 1921 (le Cœur) ; 30 juin 1921 (les mains et les pieds).
(40) 15 juillet 1920.
(41) 8 septembre 1920.

(42) 19 décembre 1920.
(43) 28 novembre 1922, avec à un hymne à l'Amour divin.
(44) 15 mai 1923. De même, le 21 octobre de la même année : « Regarde mon Cœur. … ».
(45) 9 février 1921.
(46) 26 mai 1923. Voir aussi le 4, 5, 6, 7,12, 13, 15,17, 18 juin, 27 juillet, 13 décembre de la même année.
(47) 6 juin 1923.
(48) Pour la première fois, le 18 octobre 1920.
(49) 14 juillet 1922.
(50) Durant le Carême de 1923, à partir du 22 février au vendredi saint 30 mars, le Christ dévoile à Josefa les secrets de sa Passion. Voir la brochure ***La Passion de Jésus-Christ.***
(51) 23 février 1922.
(52) 4 février 1921.
(53) Pour la première fois, le 17 septembre 1920.
(54) Pour la première fois, le 26 novembre 1920.
(55) Pour la première fois, le 20 juin 1921.
(56) Pour la première fois, le 16 mars 1923.
(57) 4 février 1921.
(58) Le 16 et 17 octobre 1922. Le 23 février 1923, le démon s'empare de ce serre-tête. Voir aussi le 15 mars et le 19 juin 1923.
(59) 17 juin 1923.
(60) 13 février 1923.
(61) Par exemple, à notre époque, sœur Faustine, Sœur Yvonne-Aimée de Malestroit, Marthe Robin…
(62) Pour la première fois, en avril 1920.
(63) Pour la première fois, le 4 décembre 1921.
(64) Une dizaine de fois, à partir du 15 avril 1922.
(65) 6 décembre 1921.
(66) Pour la première fois, le 13 ou 14 janvier 1922.
(67) Pour la première fois, le 28 novembre 1921.
(68) 28 décembre 1922.
(69) Pour la première fois, le 16 mars 1922. Le Christ montre à Josefa la valeur expiatrice (6 octobre) et rédemptrice (5 novembre) de ces descentes mystérieuses. Le 14 juillet de l'année suivante, la Vierge Marie lui en explique le fruit.
(70) Pour la première fois, le 30 juillet 1921.
(71) Témoin privilégié de la vie de sœur Josefa, cette Mère, devenue Supérieure Générale de la Société du Sacré-Cœur en 1946, contribua efficacement à la diffusion de *Un Appel à l'Amour* : voir la ***Vie de la Très Révérende Mère Marie-Thérèse de Lescure, neuvième Supérieure Générale de la Société du Sacré-Cœur de Jésus 1884-1957,*** Rome,1961.
(72) Voir dans la ***Table analytique*** de cet ouvrage le terme « Entreprises apostoliques ».
(73) 13 juin 1923.
(74) 22 juillet 1922.
(75) 28 mai 1923.
(76) 13 avril 1922.
(77) 29 novembre 1922.
(78) Le 27 juillet 1923, la dernière fois qu'il lui apparaît.
(79) G. MANZONI , « Victimale (Spiritualité) », Dict. de Spiritualité, t. 16, col. 531-545 ; M. DENIS, ***La spiritualité victimale en France, Ses sources et son développement au 19e siècle,*** 1981.
(80) 23 novembre 1920.
(81) Par exemple, le 2-3 mars 1922.
(82) Vie, 13 octobre 1920.
(83) 3 mars 1922.
(84) 22 avril 1922.
(85) 2 mai-2 juin 1923. En 1923, le noviciat est établi à Marmoutier près de Tours.

(86) 2 - 26 octobre 1923.
(87) 3 juin 1921.
(88) 5 décembre 1923.
(89) 13 décembre 1923.
(90) 16 décembre 1923.
(91) 29 août 1922.
(92) 30 juin 1921.
(93) Un moment est fixé chaque jour entre 8 et 9 heures pour la dictée du Message (25 novembre 1922).
(94) 6 août 1923. Voir aussi le 11 juin 1921.
(95) 8 juin 1923.
(96) 11 juin , 13 novembre , 6 décembre 1923.
(97) 12 juin 1923. Voir aussi le 11 juin de la même année.
(98) 5 décembre 1923. Déjà le jour précédent, le 4 décembre.
(99) 28 novembre 1922. Voir aussi 11 juin 1923.
(100) 11 juin 1923.
(101) 13 novembre 1923. Voir le 7 octobre 1923.
(102) 22 mars 1921.
(103) 29 août 1922. Voir aussi le 25 septembre 1921, le 6 août 1922, le 24 mars 1923.
(104) 5 décembre 1922. Voir aussi le 18 mai et le 22 novembre 1922, le 22 novembre 1922, le 15 mars 1923.
(105) 8 juin 1923.
(106) 13 novembre 1923. Voir aussi le 6 décembre de la même année.
(107) 13 novembre 1923. Voir aussi le 5/6 août 1922, le 15 octobre et 6 décembre 1923.
(108) 6 décembre 1923.
(109) 5 décembre 1923.
(110) 5 décembre 1923.
(111) 8 septembre 1922. Voir aussi le 30 novembre, 2, 5, 12 décembre de la même année.
(112) 5 décembre 1922. Voir aussi le 20 octobre et le 12 décembre de la même année.
(113) 2 décembre 1922. Voir aussi le 30 novembre et le 2 décembre de la même année, le 5 et 6 décembre 1923.
(114) 22 octobre 1922. Voir aussi le 5 décembre 1923.
(115) 4 décembre 1923.
(116) 5 décembre 1923.
(117) 11 juin 1923.
(118) 8 juin 1923.
(119) 5 décembre 1923 : un bel exemple d'humble confiance est donné par le Centurion romain (Luc 7, 1-10).
(120) 13, 14, 16, 17 et 19 juin 1923.
(121) 13 juin 1923.
(122) 14 juin 1923.
(123) 16 juin 1923.
(124) 17 juin 1923.
(125) 17 juin 1923.
(126) 17 juin 1923.
(127) 19 juin 1923.
(128) 11 juin 1923.
(129) 12 juin 1923.
(130) 13 novembre 1923.
(131) 6 décembre 1923.
(132) 11 juin 1921 ; 29 août 1922 ; 14 mai et 12 juin 1923.
(133) 21 janvier 1923.
(134) 6 août 1922.

(135) 25 février 1923 (p. 236). Le 7 mai 1921, le démon n'avait-il pas cherché à faire brûler le cahier de notes de sœur Josefa qui fut sauvé par la Vierge Marie (14 mai 1921).
(136) 13 novembre 1923.
(137) 7 août 1922 ; 17 juin et 13 novembre 1923.
(138) 31 août 1922.
(139) 21 janvier 1923.
(140) 14 décembre 1922.
(141) 22 novembre 1922. Voir aussi le 14 décembre 1922, le 7 octobre 1923.
(142) 19 juin 1923;
(143) ***Constitutions de 1982,*** n° 4.
(144) op. cit., n° 18.
(145) op. cit., n° 21.
(146) op. cit., n° 8.
(147) op. cit., n° 13.
(148) 14 décembre 1923.
(149) 19 juin 1923.
(150) 17 juin 1923.
(151) 8 mai 1923.
(152) 8 septembre 1922.

Imprimatur

A Poitiers, le 17 mars 2004



† Albert Rouet
Archevêque de Poitiers

LIVRE PREMIER

LA MESSAGÈRE DU CŒUR DE JÉSUS

I

L'ÉLECTION DIVINE

L'ÉVEIL D'UNE ÂME
1890-1907

Je veux que tu sois toute Mienne.
(Notre-Seigneur à Josefa, 17 mars 1901.)

C'est sur la terre d'Espagne que Notre-Seigneur chercha pour la transplanter en France, l'âme privilégiée de son Cœur.

Josefa Menéndez naquit à Madrid, le 4 février 1890 et fut baptisée le 9, en l'église de San Lorenzo, sous les noms chers à sa foi, de Maria Josefa.

Son père, Leonardo Menéndez, était originaire de Madrid. Sa jeunesse avait été douloureuse. Sa mère, restée veuve après sa naissance, s'était remariée. L'enfant ne trouva plus au foyer l'affection dont il avait besoin et fut confié aux Pères des Ecoles Pies. Il avait dix-sept ans, lorsque cette mère qu'il avait tendrement aimée mourut. Leonardo sentit vivement ce deuil et, pour oublier la solitude dont il souffrait, il s'engagea dans l'armée. Il y fut aimé de ses chefs qui découvrirent vite et apprécièrent ses aptitudes artistiques. Nommé décorateur au Musée d'Artillerie, Leonardo s'y fit un nom. Plus tard, il aimait à raconter à ses enfants comment aucune fête militaire ne se passait sans qu'il présidât aux ornementations, soit au Palais Royal, soit à la cathédrale Saint Isidore.

Le 11 février 1888, il épousait Lucia del Moral, née à Loeches, petite ville près de Madrid. Âme de foi et de devoir, Lucia se donna tout entière à sa nouvelle vie et à l'éducation des enfants dont Dieu ne tarda pas à bénir le jeune foyer. Un petit Francisco, rappelé à Dieu en bas âge, laissa bientôt à Josefa la place d'aînée dans la demeure chrétienne sur laquelle était descendue avec elle la prédilection divine. Trois sœurs, Mercedes, Carmen et Angela vinrent peu à peu compléter le cercle de famille, tandis qu'un second petit frère, Leonardito, mourait à quelques mois.

Grâce au travail du père, homme énergique et intelligent, une certaine aisance entoura les premières années de Josefa qui s'écoulèrent heureuses et faciles. Les enfants grandissaient dans une atmosphère de foi et de labeur, de joie et de charité, où son âme s'épanouit sans effort. Dès l'âge de cinq ans, elle reçut la Confirmation et le Saint-Esprit s'empara du petit

instrument qu'Il devait rendre si docile sous l'action de Dieu.

Le R. P. Rubio, grand zélateur de la dévotion au Sacré-Cœur et qui devait plus tard entrer dans la Compagnie de Jésus, reçut les premières confidences de cette âme privilégiée [1]. Il devait la diriger jusqu'à son entrée au Sacré-Cœur. A sept ans, elle fit sa première confession. C'était un premier vendredi du mois, date mémorable de sa vie, dont elle écrit :

« 3 octobre 1897 : ma première confession. Ah ! si j'avais encore la même contrition qu'en ce jour ! »

Dès lors, son confesseur, frappé de ses aptitudes surnaturelles, l'initia à une vie intérieure proportionnée à son âge. Il lui apprit à semer, dans ses journées d'enfant, un nombre toujours croissant d'oraisons jaculatoires, et Josefa s'habitua peu à peu à s'entretenir sans cesse avec l'Hôte caché de son âme. Le R. P. Rubio voulut aussi la former à l'oraison et, dès qu'elle eut dix ans et qu'elle sut lire, il lui donna : ***El cuarto de hora de Santa Teresa,*** petit livre de méditations simples et courtes qui la ravissaient. Son P. Directeur lui expliqua comment elle devait y lire lentement, réfléchir, parler à Notre-Seigneur, Lui dire son amour et ne jamais terminer sans prendre une petite résolution pratique pour la journée. Josefa ne manqua plus ce rendez-vous matinal avec Celui qui avait déjà tout son cœur.

« Je trouvais mes délices dans ce petit livre — racontera-t-elle plus tard — surtout quand il me parlait de l'Enfant-Jésus et de la Passion. J'y découvrais beaucoup de choses à dire à Jésus... J'aimais aussi les passages sur le Règne... l'élection de vie... je me disais déjà pour moi, je serai à Lui !... mais je ne savais pas comment. »

Sérieuse et enjouée, d'un caractère vif et d'une nature un peu fière, Josefa portait bien son titre d'aînée. Sa mère se reposait sur elle et son père aimait de préférence celle qu'il appelait « sa petite Impératrice ». Il lui donnait volontiers des preuves de confiance et des marques de distinction. Ses sœurs savaient qu'il ne lui refusait rien et c'était par elle qu'elles faisaient passer leurs demandes. Tous les dimanches, ce bon père aimait à conduire sa petite famille à la grand'messe. A la sortie, il ne manquait pas de donner à chacune de ses filles quelques pièces de monnaie pour leur apprendre à faire l'aumône, en sorte qu'elles étaient connues

(1) Le R. P. Rubio, très connu à Madrid, y fut chargé de la Garde d'Honneur du Sacré-Cœur. Il fonda la belle Œuvre des « Marias de los Sagrarios », et mourut saintement, à Aranjuez, province de Madrid, le 2 mai 1929.

et aimées par tous les pauvres du quartier. « S'il faisait beau, rapporte une des sœurs de Josefa, l'après-midi de ces dimanches se passait en joyeuses parties de campagne. Si le temps ne le permettait pas, nous restions à la maison, où notre père organisait nos jeux et les partageait jusqu'à l'heure du chapelet que nous récitions tous ensemble. »

Leonardo voulut être lui-même le premier maître de Josefa et, ravi de ses rapides progrès, il pensa l'orienter vers la carrière de l'enseignement. Mais Notre-Seigneur avait d'autres vues et préparait en secret le chemin de son choix. La rencontre eucharistique allait en marquer la première étape et sceller l'union précoce entre l'enfant et l'Ami des cœurs purs.

En février 1901, âgée de onze ans, sur la recommandation du R. P. Rubio, elle fut admise chez les Réparatrices, où un groupe d'enfants se réunissait chaque soir pour la préparation à la Première Communion. Ses désirs s'enflammaient à la pensée de ce bonheur tout proche. La cérémonie fixée au 19 mars, devait être précédée d'une petite retraite. Elle obtint de son père la permission de la suivre.

Josefa a noté, d'un style très simple, quelque chose de ce premier échange d'un amour qui fut sans retour de part et d'autre.

« Comment Jésus fit à mon âme son premier appel.

« Le premier jour — écrit-elle — je méditais sur ces mots

« Jésus veut venir à moi afin que je sois toute à Lui. » Je fus remplie de joie, car je le désirais tant !... mais je ne savais pas ce qu'il fallait faire pour cela. Une religieuse à qui je le demandai, me dit d'être très bonne et qu'ainsi je serais toute à Jésus.

« Le second jour, la méditation eut pour sujet : « Jésus est l'Époux des Vierges : Il se récrée dans les âmes pures et innocentes. » Une clarté très grande se fit en moi et je pensai qu'étant son épouse, je serais toute sienne, car je comprenais que maman était toute à mon papa parce qu'elle était son épouse. Ainsi, pensai-je, si je suis vierge, je serai à Lui !... et, sans savoir ce que c'était que d'être vierge, toute la journée je le promis. Le soir, après le salut du Saint Sacrement, je fis une petite offrande à l'Enfant-Jésus et je lui demandai, avec beaucoup de ferveur, qu'Il m'apprenne à être toute sienne. La pensée que bientôt je le recevrais dans mon cœur me remplissait de joie, et quand j'étais ainsi dans ce silence et ce bonheur, j'entendis une voix que je n'oublierai jamais et qui se fixa au plus intime de mon âme :

« — Oui, ma fille, je veux que tu sois toute mienne. »

« Je ne puis dire ce qui se passa, mais je sortis de la chapelle, décidée

à être très bonne. Je ne savais pas ce que c'était que la vocation ; je croyais que les religieuses n'étaient pas des personnes de la terre. Mais depuis ce moment, je sentis en moi quelque chose de spécial qui ne m'a plus quittée et j'ai compris plus tard que c'était la vocation.

« Le troisième jour, je renouvelai ma résolution et le 19 mars, fête de mon patron saint Joseph, et jour heureux de ma Première Communion, je fis cette petite consécration qui jaillit du fond de mon âme :

« Aujourd'hui, 19 mars 1901, je promets à Jésus, devant le ciel et la terre, prenant pour témoins ma Mère, la Vierge Très Sainte, et mon Père et Avocat saint Joseph, de garder toujours la précieuse vertu de la virginité, n'ayant d'autre désir que de plaire à Jésus ni d'autre crainte que de Lui déplaire.

« Apprenez-moi, mon Dieu ! comment Vous voulez que je sois vôtre de la manière la plus parfaite, afin de Vous aimer toujours et de ne jamais Vous offenser. C'est ce que je veux aujourd'hui, jour de ma Première Communion, Vierge Très Sainte, je vous le demande en ce jour qui est la fête de votre Époux saint Joseph.

« Votre enfant qui vous aime,

« JOSEFA MENÉNDEZ. »

Je l'écrivis, et depuis, chaque fois que je communiais, je le répétais à Notre-Seigneur. Quand je dis à mon confesseur ce que j'avais fait, il m'expliqua que les petites filles ne doivent rien promettre, sinon d'être très bonnes, et il aurait voulu que je déchire ce papier. Mais je ne le pouvais pas et je répétais : « Seigneur, c'est dès ce jour que je suis vôtre et pour toujours. »

Josefa conserva précieusement ce témoin de sa première offrande. La petite feuille jaunie, couverte de la grosse écriture d'enfant, resta jusqu'à la mort le trésor de sa fidélité.

Cette première rencontre avec l'Eucharistie livrait à l'Action divine l'âme dans laquelle elle devait être si puissante et si libre. La sainte communion devint la joie de Josefa, en même temps qu'elle approfondissait en elle les germes des vertus solides dont le développement se remarquait déjà.

« Après sa Première Communion, — écrit encore sa sœur, — on peut dire qu'elle cessa d'être enfant. Dès lors, je ne me souviens plus de l'avoir vue prendre part aux petites distractions qu'elle-même nous préparait avec tant de cœur. Sa charité était grande aussi en dehors de

la maison. Si quelqu'enfant qu'elle avait l'habitude de voir à l'église ou chez les Réparatrices tombait malade, elle ne manquait jamais d'aller la visiter. Sa piété, son esprit de sacrifice, fruits précoces des bons exemples que nous donnaient nos parents, joints aux qualités naturelles que déjà nous connaissions, faisaient d'elle l'âme de la famille. Nous avions en Pepa, comme nous l'appelions, une seconde mère et nous lui confiions non seulement nos désirs, mais nos peines et nos craintes d'enfants. Un jour, j'étais toute petite encore, on m'envoya acheter quelque chose. Je le fis et j'oubliai de payer. Grande fut ma frayeur, lorsque sur le chemin du retour, je m'en aperçus. Je n'osai ni retourner, ni rapporter l'argent à la maison. Je l'enveloppai dans un papier et le laissai près d'une porte dans la rue. Puis, je courus aussitôt à Pepa lui raconter en secret ce qui m'était arrivé. Avec beaucoup de bonté, elle m'embrassa, me tranquillisa et se chargea elle-même d'aller payer pour moi. C'est ainsi que nous avions toujours recours à elle, car elle arrangeait tout sans qu'on nous gronde.

« Grâce à son ascendant auprès de nos parents, Josefa obtint aussi à cette même petite sœur la grâce de faire sa Première Communion deux ans avant l'âge requis en ce temps-là.

« Ainsi se passa l'enfance de Pepa, toute simple comme était alors la vie que l'on menait dans les familles chrétiennes de notre milieu, mais déjà aux yeux de Dieu, prélude de ce que serait plus tard notre grande sœur. »

Peu après la Première Communion de Josefa, ses parents la placèrent au « Fomento de las Artes » [1]. Elle y apprit la couture, la coupe et la confection. Son intelligence et ses aptitudes y attirèrent bientôt l'attention de ses maîtresses. Ses doigts, alertes et habiles, réalisaient de vraies petites merveilles, et le succès répondant à son travail, elle y reçut chaque année des diplômes d'honneur.

Vers l'âge de treize ans, Josefa revint à la maison. Le moment était venu de songer à l'éducation de ses petites sœurs. A cette époque, un accident survenu à leur père détermina leur entrée à l'école des Religieuses du Sacré-Cœur [2].

C'était l'année où la Très Sainte Vierge, sous le titre de l'Immaculée-Conception, venait d'être choisie par la catholique Espagne,

(1) Institut pour le développement des Arts.
(2) Pensionnat et école du Sacré-Cœur, rue de Leganitos, Madrid ; détruits, en 1936, par la guerre.

comme patronne des régiments d'infanterie. Une messe en plein air devait être célébrée à cette occasion dans le parc du Palais Royal. Leonardo, sous les yeux intéressés du jeune roi Alphonse XIII, travaillait à la décoration de l'autel. Soudain, pour retenir un outil qui, dans sa chute, aurait pu blesser le prince, il fit un mouvement brusque et perdit l'équilibre. Il tomba de l'échafaudage et se cassa le bras. Le roi, touché de ce geste qui l'avait préservé, voulut se charger de l'éducation des enfants. Il offrit au décorateur de les placer chez les Dames anglaises d'institution royale. Mais Leonardo, ému de la bonté du monarque, ne consentit pas cependant à se séparer de ses filles ; il préféra les mettre à l'école du Sacré-Cœur, proche de sa demeure. Les deux petites filles y firent leur entrée dans la joie, tandis que Josefa allait expérimenter ce que l'intimité familiale a de plus doux et de plus fort. La chapelle de Leganitos devint, dès lors, son attrait quotidien. Dans le secret du tabernacle, Jésus orientait déjà vers son Cœur, l'enfant si simple qui L'avait ravi.

Le bonheur illuminait encore l'intérieur paisible de la famille. La « petite Impératrice » gardait une place de choix dans l'affection des siens comme la plus dévouée des enfants et la meilleure des grandes sœurs. Tout était simple dans cette union familiale et les joies les plus douces portaient le cachet de la foi qui les imprégnait.

La grande récompense des petites filles était, en ce temps-là, d'aller visiter la prieure du Carmel de Loeches, sœur de leur mère. Elles étaient reçues comme des princesses dans l'appartement de l'aumônier. Leurs incursions dans sa bibliothèque les avaient mises en possession de la Règle qu'elles lisaient avec délices. Leur plus grande joie, au retour, était de jouer « au Carmel » : on psalmodiait l'office et l'on imitait de loin les pénitences du cloître… Josefa entraînait ses sœurs, mais son âme trouvait déjà dans ce carmel improvisé, autre chose qu'un jeu favori.

Ses parents qui étaient fiers de ses aptitudes et de son goût pour la couture, tinrent à ce qu'elle parachevât sa formation dans un atelier. Elle eut à souffrir dans ce milieu assez léger, mais son cœur demeurait ferme et son âme puisait chaque matin, dans la communion obtenue au prix de véritables sacrifices, la force nécessaire pour se conserver pure.

« J'ai traversé bien des périls — écrit-elle encore — mais Dieu m'a toujours gardée au milieu des dangers et des conversations si mauvaises de l'atelier. Que de fois j'ai pleuré en entendant des choses qui me troublaient !… Mais toujours, j'ai trouvé force et consolation en mon Dieu. Rien ni personne ne m'a fait jamais changer, ni douter que Jésus me voulait pour Lui. »

« Le dimanche, rapporte sa sœur, elle allait souvent dans un patronage dont la présidente était Mlle Maria X... fille du propriétaire de la maison où nous habitions. C'était une âme toute à Dieu qui consacrait la plus grande partie de sa fortune aux œuvres de charité. L'après-midi de chaque dimanche se passait joyeusement et utilement, et bien des enfants trouvaient dans cet abri, la sauvegarde de leurs âmes. Josefa y apportait son entrain, son oubli d'elle-même, son intelligente initiative ; aussi sa bienfaitrice qui connaissait sa vertu et l'appréciait, lui donnait toujours dans les petites représentations théâtrales, les rôles dont personne ne voulait. Elle les remplissait avec une simplicité que rehaussait encore sa grâce madrilène.

« Elle accompagnait souvent Mlle de X... dans les visites aux nombreux pauvres qu'elle secourait. A ses côtés, Pepa était témoin de la charité qui non seulement leur prodiguait les aumônes, mais allait jusqu'à rendre à leurs infirmités les services les plus humbles. Cet exemple excitait en elle les attraits de sa nature généreuse. Un jour, Maria confia à Josefa son secret : elle avait découvert une pauvre lépreuse abandonné.et cherchait à trouver parmi ses amies, celles qui voudraient avec elle se charger de l'entourer, afin que la pauvre infirme ne manquât de rien et se sentît aimée. Elle s'appelait Trinidad et souffrait beaucoup. Tout son côté gauche était paralysé, sa figure et ses mains ravagées par la maladie, et, seule toute la journée, elle ne pouvait faire aucun mouvement. Pepa fut ravie de cet appel dont l'héroïsme caché répondait à la pente de son âme. Durant plusieurs semaines, elle vint donner à Trinidad la nourriture de chaque jour. Une fois, elle crut pouvoir se faire accompagner de sa sœur et compter sur sa discrétion.

Mais l'impression que j'eus de voir cette pauvre lépreuse fut telle — continue celle-ci — qu'au retour à la maison, maman le remarqua et en demanda la cause. Il fallut tout lui dire. Notre mère défendit à Pepa de retourner chez la malade et elle en ressentit une vive peine. »

Le temps passait ainsi pour Josefa, partagé entre la vie de famille, le travail à l'atelier et l'exercice de la charité. Cependant, la loi austère de l'Amour divin allait bientôt s'imprimer sur cette existence en fleur. Il fallait que le vent de la tribulation passât sur la plante fragile pour l'éprouver et l'affermir.

« — ***Ne doute jamais de l'amour de mon Cœur*** — dira plus tard l'Ami divin — ***Peu importe si le vent te secoue plus d'une fois : J'ai fixé Moi-même la racine de ta petitesse dans la terre de mon Cœur !*** »

L'ATTENTE
1907-1920

Laisse-toi conduire les yeux fermés,
car Je suis ton Père et les Miens,
sont ouverts pour te conduire et te guider.
(Notre-Seigneur à Josefa, 18 septembre 1923.)

La souffrance qui devait marquer de son empreinte la vie de Josefa, ne tarda pas à s'installer au foyer qui l'avait ignorée jusqu'alors. On la reçut en paix comme savent le faire les simples et les amis de Dieu. Josefa apprit à souffrir comme elle avait appris à aimer et son cœur s'ouvrit à l'école du sacrifice et de la douleur. Son caractère allait s'y assouplir, sa nature s'y maîtriser, son âme se fortifier au contact de la croix et son amour mûrir sans perdre son ardeur.

En 1907, la mort entrait dans la maison heureuse. A peine âgée de douze ans, Carmen, l'une des petites sœurs s'envolait au Paradis et, peu de jours après, la grand'mère maternelle suivait l'enfant dans la tombe. Le départ de Carmencita fut un coup terrible au cœur des parents. Ils luttèrent contre la douleur, mais elle dépassa leurs forces. Quelques mois après, une fièvre typhoïde terrassait la mère et le père était atteint d'une congestion pulmonaire. Josefa, appuyée sur sa foi et la vie profonde de son âme, se révéla ce qu'elle était. Elle abandonna son travail, se constitua la garde de ses chers malades et mesura sans défaillir la tâche qui pesait sur ses épaules. Les soins coûteux se multipliaient, il fallait subvenir aux besoins des petites sœurs et les réserves furent vite épuisées. La pauvreté s'installait donc dans la demeure désolée. Josefa l'embrassa avec courage. Pendant quarante jours, elle expérimenta toutes les angoisses des privations, l'inquiétude du cœur et le poids d'une responsabilité qu'elle portait seule.

« Nous couchions toutes trois sur un matelas à terre — dit-elle. — Notre médecin si bon aurait voulu transporter nos parents à l'hôpital, mais jamais je n'y aurais consenti, sûre que la Providence viendrait à notre secours. Elle le fit, en effet, par les Mères du Sacré-Cœur. Ah ! comme

elles ont été bonnes ! et comment pourrais-je ne pas les aimer ? »

Sainte Madeleine-Sophie, elle aussi, s'inclina vers cette famille où grandissait dans l'ombre celle qui devait être un jour sa fille privilégiée.

Dans le courant d'une neuvaine à la Fondatrice du Sacré-Cœur, une nuit, la malade dont l'état ne laissait plus d'espoir, appela ses enfants « Ne pleurez plus — leur dit-elle — la bienheureuse Mère est venue m'assurer que je ne mourrai pas, car vous avez encore besoin de moi. »

« Nous ne sûmes jamais ce qui s'était passé — disait plus tard Josefa — mais ce qui est certain, c'est que dès le lendemain, le danger avait disparu. »

Le père se remit aussi, mais il ne retrouva plus sa vigueur et ne reprit plus son travail.

Désormais, l'aisance disparut entièrement du foyer et Josefa se livra généreusement au devoir qui s'offrait à elle. Tout en restant auprès de ses parents pour les soigner, elle essaya de les faire vivre par son travail de couturière. Les Religieuses du Sacré-Cœur veillaient discrètement sur cette famille intéressante. Josefa n'avait pas de machine à coudre et ses petites ressources ne lui permettaient pas une pareille dépense. La Mère Supérieure la fit venir et la chargea de lui en acheter une. Elle lui demanda de s'en servir quelque temps pour l'essayer et lui fit faire des milliers de scapulaires du Sacré-Cœur pour les soldats de Melilla. Quand Josefa voulut rendre la machine à Leganitos, la Révérende Mère s'y refusa, assurant que tant de scapulaires en avaient largement payé le prix. Le cœur si délicat de Pepa en fut profondément touché, et cette générosité qu'elle sentit toute puisée dans le Cœur de Jésus, l'attacha tellement à la Société du Sacré-Cœur, qu'elle n'eut plus d'autre désir que d'y entrer.

Le travail lui arriva peu à peu de différents côtés. Sa renommée de couturière se fit jour. Bientôt, malgré l'aide de sa sœur Mercedes, ses longues journées et ses veilles prolongées, elle ne parvint plus à suffire à une nombreuse clientèle. Il lui fallut organiser un atelier où elle réunit quelques jeunes ouvrières. Levées à six heures, les deux sœurs allaient chaque matin entendre la messe au Sacré-Cœur, puis se remettaient à leur tâche jusqu'à midi. Après le repas toujours suivi d'une visite au Saint Sacrement, elles recevaient leurs apprenties et toute l'après-midi se passait au labeur. L'entrain régnait dans le petit groupe, car l'heureux caractère de Josefa agrémentait le travail de ses aides, en même temps que ses délicatesses cherchaient à leur faire plaisir. Mais elle avait conscience de sa responsabilité et sa douce fermeté tenait à l'ordre et à l'ouvrage bien

fait. Le chapelet récité en commun avait toujours sa place dans la soirée et se prolongeait souvent par une suite de prières jaillies de l'âme fervente de Josefa. Le samedi, la journée achevée, les deux sœurs allaient se confesser chez les Révérends Pères Jésuites, et Josefa y retrouvait la direction sûre et forte du R. P. Rubio qui la suivait et la soutenait avec un paternel intérêt.

« Le dimanche, — raconte sa sœur, — toute la famille se levait de bonne heure pour assister à plusieurs messes. L'après-midi, Pepa et moi allions voir les Mères du Sacré-Cœur des trois maisons de Madrid et, le soir, nos parents venaient avec nous à la bénédiction du Saint Sacrement, à Leganitos. »

Quand il fallait sortir, les deux sœurs s'accompagnaient mutuellement. C'était le moment des échanges d'âmes qu'elles aimaient et ne pouvaient faire librement chez elles. Leur bonheur était déjà de parler de vocation. Toutes deux avaient, dès lors, entendu l'appel divin. Mais sur ce sujet, leur mère ne pouvait les entendre sans larmes et il fut décidé qu'on n'en parlerait plus à la maison.

« Un certain jour, écrit Mercedes, Josefa me dit qu'elle voulait être religieuse, mais loin de sa Patrie, afin d'offrir à Notre-Seigneur un sacrifice plus entier. Comme je n'étais pas de son avis, elle me répondit que, pour Dieu, tout était trop peu. »

Malgré son caractère si profond, elle était toujours gaie et tandis qu'autour d'elle sa joie rendait la tâche moins austère, son énergie et son abnégation faisaient face à tout devoir. Peu à peu, le sourire reparut au foyer. Mais cette éclaircie ne dura pas et, dès 1910, le chef de famille succombait à une crise de cœur. Durant sa dernière maladie, sa femme ne le quitta ni jour ni nuit, n'épargnant rien pour le soulager. Un jour qu'elle allait acheter un remède, elle vit dans une boutique, exposée au milieu de toutes sortes de vieilleries, une jolie statue du Sacré-Cœur. Elle en fut tout émue et voulut l'acheter, pensant déjà à la joie des siens et de quel amour le Sacré-Cœur serait entouré dans son foyer. Elle entra et demanda timidement le prix. Hélas ! il dépassait de beaucoup le contenu de sa bourse destiné au remède qu'attendait son mari. Désolée, elle remercia et se retira. Mais déjà dans la rue, elle s'entendit appeler par le marchand qui lui dit « Donnez-moi ce que vous pouvez et prenez la statue ! » Touchée et ravie, Lucia donna le prix du remède et emporta son trésor. En hâte, elle revint vers Leonardo : « A la place du remède — dit-elle — je t'apporte le Sacré-Cœur ! » Ce fut un vrai bonheur pour le malade dont la foi illuminait les

souffrances. Il fit placer la statue au pied de son lit, afin de la contempler sans cesse. C'est sous le regard du Cœur de Jésus qu'il rendit son dernier soupir, le 7 avril 1910, laissant aux siens, avec la statue doublement chère, un gage assuré de protection. Le R. P. Rubio qui l'avait assisté jusqu'à la fin, se fit dès lors le conseiller et l'ami de la maison en deuil, tandis que Josefa devenait l'unique appui de sa mère et, son métier, le seul gagne-pain de la petite famille. Son âme cependant vivait toujours d'un même amour, et son offrande redite chaque jour, restait la force et l'horizon de sa vie à travers les ombres de ce nouveau chemin. Déjà, avant la mort de son père, elle avait découvert son secret et sollicité de ses parents la permission d'entrer au Sacré-Cœur. Mais pour la première fois, on avait entendu dans la maison, ce père, pourtant bon chrétien, se fâcher contre sa fille Pepa. Celle-ci, essuyant ses larmes, avait refermé son âme sur le trésor de sa vocation.

Plus tard, des avances lui vinrent du Carmel où un religieux de cet Ordre lui offrit d'obtenir son admission. Ce n'était pas sa voie, Josefa le savait. Elle refusa avec reconnaissance et profita seulement de l'occasion pour redire à sa mère l'appel de Dieu. Sans s'y opposer, celle-ci la supplia de ne pas l'abandonner et, pour la seconde fois, Josefa attendit. Mais sa douleur fut grande lorsque sa sœur cadette obtint le consentement maternel et, précédant son aînée, partit en 1911 pour le Noviciat de Chamartin (Madrid). Josefa qui l'avait formée dans l'espoir de lui passer la charge de la famille, sentit vivement la déception. Sa foi en la conduite divine la soutint et sa vertu déjà mûre l'aida à s'oublier encore. Sa sœur écrit à ce sujet

« Jusqu'à mon entrée au Noviciat, nous fûmes inséparables. Mon départ fut pour elle une peine que mon jeune âge et le désir de me donner à Notre-Seigneur ne me permirent pas de mesurer... Plus tard seulement, je me rendis compte du sacrifice que j'avais imposé à ma sœur chérie. Alors la pensée que les Desseins de Dieu s'étaient ainsi réalisés, put seule me consoler. »

Josefa poursuivit donc sa vie de travail en lui donnant sans compter ses fatigues et son temps. Elle reporta son espoir sur sa plus jeune sœur qui, elle aussi, devait un jour entendre l'appel divin ! En 1926, trois ans après la mort de Josefa, Angela entrait au Carmel de Loeches où elle prit le nom de « Sœur Madeleine-Sophie du Sacré-Cœur ». Elle devait partir peu après pour le Portugal avec un petit essaim du Carmel appelé à concourir à la restauration de celui de Coimbra.

Dieu qui conduisait Josefa par des voies cachées, mais sûres, allait plus d'une fois encore dérouter ses pas pour lui apprendre la science de l'abandon et du sacrifice parfait.

Le R. P. Rubio la suivait depuis douze ans déjà et ne l'abandonnait pas. En février 1912, il crut le moment venu de l'aider à réaliser ses désirs. Elle avait alors vingt-deux ans. Il l'inclina vers les Réparatrices qu'il connaissait de près, et Josefa, docile et simple, suivit sa direction en renonçant à l'attrait qui l'entraînait au fond de l'âme vers le Cœur de Jésus. Elle entra donc chez les Réparatrices et se mit de tout cœur à sa vie de postulante. Elle fut heureuse dans la famille religieuse dont elle aima et goûta l'esprit : réparer par le Cœur de Marie répondait bien au besoin de son âme. Aucune tentation ne troubla la paix de ces mois qui s'écoulèrent au milieu d'humbles travaux matériels où sa vie intérieure s'épanouissait sans obstacle. Cependant, même à travers cette paix, Josefa ne cessait d'entendre un autre appel. Elle disait plus tard que les cloches voisines du Sacré-Cœur réveillaient chaque fois en elle, et malgré elle, d'autres désirs qu'elle s'efforçait de sacrifier. La Très Sainte Vierge allait, Elle aussi, l'avertir d'un cœur maternel, que là n'était pas son repos.

Chargée de l'entretien d'une salle, elle y soignait avec amour une grande statue de Notre-Dame des Sept-Douleurs. Vêtue selon la coutume espagnole, la Vierge tenait en ses mains une couronne d'épines. Quel ne fut pas l'étonnement de Josefa, de voir un jour cette couronne tout éclairée par un point lumineux dont elle ne distinguait pas la source... Elle n'osa parler du fait, mais trois ou quatre jours durant, la couronne garda sa clarté. S'enhardissant alors, elle monta jusqu'à la statue et vit une épine toute embrasée d'où rayonnait la lumière. Au même moment, une voix très douce lui dit : ***« Prends cette épine, ma fille. Plus tard, Jésus t'en donnera d'autres. »*** Josefa détacha l'épine encore brillante et, la serrant sur son cœur, elle répondit à ce don maternel par une offrande qui n'allait pas tarder à se réaliser dans une nouvelle expérience de la souffrance.

Six mois s'étaient écoulés depuis son entrée. L'époque de la prise d'habit approchait. Mais l'absence de l'aînée était dure au foyer où la gêne restait grande. Sa mère refusa son consentement ; le R. P. Rubio lui-même conseilla le retour et Josefa dut s'immoler encore. Elle sortit douloureusement de l'asile où elle n'avait connu qu'un avant-goût de cette vie religieuse qui consumait ses désirs. Elle emportait l'épine dont la clarté s'était éteinte, mais dont la réalité s'enfonçait plus que jamais dans sa vie.

Josefa reprit donc la montée laborieuse à la recherche de Dieu et se remit courageusement à la tâche. Tous les quinze jours, elle allait voir sa sœur, novice à Chamartin, et s'entretenait avec elle de ce qui remplissait son âme. Elle aimait à parler de cette vie religieuse des Sœurs coadjutrices du Sacré-Cœur qu'elle sentait de plus en plus répondre, seule et pleinement, à toutes ses aspirations.

On la revit aussi dans les pensionnats du Sacré-Cœur de Madrid, chargée de la confection des uniformes. Elle y paraissait comme le type de l'ouvrière simple, modeste et consciencieuse. La religieuse qui s'occupait du vestiaire des enfants ne put oublier « cette ardente nature allant droit au devoir. Grâce à son dévouement — écrit-elle — à son heureux caractère qui ne s'arrêtait qu'au bon côté des choses, je n'ai jamais eu l'ombre d'une difficulté avec elle. Son tact, son savoir-faire, son activité silencieuse, me rendaient mille petits services. C'était une âme de foi et sa dévotion à l'Eucharistie était extraordinaire. Elle aimait beaucoup le Sacré-Cœur et me disait souvent « Lorsque j'entre dans cette maison, je me sens dans mon élément. »

Il n'en était pas de même dans les contacts nécessaires avec une clientèle assez mondaine. Plus d'une fois, sa conscience si délicate et son âme si pure en furent blessées.

« Si vous saviez — confiait-elle — combien je souffre quand je dois céder et que je suis obligée d'habiller ces personnes d'une façon si peu modeste !... »

Cette vue du monde et de ses exigences navrait son cœur, et lui faisait sentir plus douloureusement l'exil qu'elle y poursuivait.

« Ah ! — s'écriait-elle — depuis mon enfance, je demande tous les jours au Sacré-Cœur de Jésus d'être son épouse et maintenant que je vois ce qu'est la vie, je Le supplie, s'Il ne peut pas m'accorder cette grâce, de me retirer de ce monde, car mon âme ne peut plus y vivre. »

Elle n'y vivait, en effet, que de ses désirs brûlants, nourris chaque matin de la sainte Eucharistie. C'était au contact du Cœur divin qu'elle puisait, non seulement la force pour elle, mais la bonté, l'affection, la joie même qu'elle répandait sur le chemin des autres, tout en gardant dans le secret, sa croix et son épine.

Elle avait peu d'amies, mais elle entraînait par son exemple et soutenait de ses conseils le petit groupe de ses ouvrières. Sa gaîté communicative les animait aussi lorsqu'un peu de répit dans le labeur quotidien, permettait quelques joyeuses rencontres. Les pèlerinages à Avila ou au

« Cerro de los Ángeles » [1], que sa ferveur et son entrain rendaient délicieux, laissaient dans ces âmes des traces profondes.

Le temps passait cependant et Josefa attendait le signal divin. Elle crut le voir en 1917 et se décida à demander son admission au Sacré-Cœur. Elle y fut acceptée avec bonté et sa mère consentit à ce départ fixé au 24 septembre, en la fête de Notre-Dame de la Merci. Ce jour tant désiré se leva. Hélas ! les larmes maternelles fléchirent le cœur si tendre de Josefa. Elle hésita et céda devant la douleur de sa mère. Ce soir-là, sa place resta vide au Noviciat et elle pleura longtemps dans son âme ce qu'elle appelait la grande faiblesse de sa vie. Mais « Celui qui travaille dans l'obscurité et qui est cependant la Lumière » réalisait à travers ces douloureuses alternatives, le plan de son Amour.

En ce temps-là, la France, après la tourmente, voyait refleurir l'Œuvre du Sacré-Cœur et la flamme se rallumer dans les foyers éteints. A Poitiers, le vieux monastère des Feuillants, gardé providentiellement aux filles de sainte Madeleine-Sophie, leur rendait ses cloîtres embaumés encore du souvenir de la fondatrice.

Un petit Noviciat de Sœurs coadjutrices s'y dessinait en projet. C'est là que le Cœur de Jésus avait de toute éternité marqué la place de Josefa, c'est là qu'Il allait la conduire par la main à travers les derniers orages.

On était en 1919, Josefa avait vingt-neuf ans. Elle comprit, par un secret appel, que l'heure de Dieu était venue et résolut de solliciter encore une fois au Sacré-Cœur une admission qu'elle n'osait plus espérer.

Le 27 juillet, elle fit humblement cette démarche.

Mais — écrit-elle dans ses notes — la réponse fut négative. Au fond de mon âme cependant, j'entendais la voix de Jésus qui me disait : ***« Insiste, confie-toi en Moi qui suis ton Dieu. »***

Son insistance ne fléchit pas la décision que ses hésitations précédentes semblaient rendre irrévocable.

« Le 16 septembre — poursuit-elle — je me jetai aux pieds de mon crucifix et je le suppliai ou de me recevoir dans son divin Cœur, c'est-à-dire dans la Société, ou de m'enlever de ce monde, car il me semblait que je ne pouvais plus souffrir davantage. Alors, je crois qu'Il me montra ses Pieds divins, ses Mains divines et me dit : ***« Regarde mes Plaies. Baise-les et dis-Moi si tu ne peux souffrir un peu plus encore ?***

(1) Colline située au centre géographique de l'Espagne et sur laquelle fut élevé le monument de la Consécration nationale au Sacré-Cœur de Jésus.

C'est Moi qui te veux pour mon Cœur. » Ce qui se passa en moi, je ne puis le dire ! Je Lui promis de ne vivre que pour L'aimer et souffrir… mais je suis si faible, ô mon Jésus ! »

Deux mois s'écoulèrent encore en ardentes supplications, jusqu'au 19 novembre.

« Ce jour-là, dans ma communion — dit Josefa — je Le suppliai par son Sang et par ses Plaies, de m'ouvrir cette porte de la Société que moi-même j'avais fermée : Ouvrez-la, mon Jésus, je Vous en supplie, car Vous savez bien que je ne demande autre chose que d'être l'épouse de votre divin Cœur ! »

L'heure avait sonné. Ce matin-là, comme de coutume, elle se rendit au Sacré-Cœur de Chamartin pour y chercher du travail. On l'attendait : une lettre de Poitiers venait d'arriver. On demandait pour le Noviciat à peine fondé, quelques vocations sûres. Josefa se sentait-elle le courage de solliciter en France cette admission tant désirée ?… Sans hésiter, elle répondit le « oui » le plus généreux et, à l'instant même, elle écrivit pour s'offrir.

« Je me suis jetée de nouveau — dit-elle dans ses souvenirs — à ces Pieds divins qui me donnent tant de confiance !… Avec des larmes plein les yeux, mais encore plus d'amour dans le cœur, je me suis offerte à tout accepter et, malgré ma faiblesse, j'ai senti en moi une force que je ne connaissais pas ! »

Sa mère, désolée, ne fit cependant, cette fois, aucune opposition : Dieu levait les obstacles. Pour éviter la douleur des adieux, Josefa quitta la maison sans rien dire, ni rien emporter. La charité des Mères du Sacré-Cœur lui fournit le nécessaire.

« Jésus me prit — dit-elle — et je ne sais comment cela se fit, mais j'arrivai à San Sebastian. Je n'avais ni argent, ni forces, rien que de l'amour je crois… mais j'étais au Sacré-Cœur !… moi, toujours la même, si faible ! Mais Lui toujours me soutenant. »

La maison du Sacré-Cœur de San Sebastian qui l'avait accueillie avec tant de charité, allait encore la retenir un mois. Reconnaissante, elle chercha à se rendre utile et on la vit aider partout où elle le pouvait. Cependant, la pensée de sa mère et de sa sœur dont elle recevait les lettres déchirantes transperçait son cœur. Elle commençait aussi à mesurer ce que serait la difficulté d'une langue qu'elle ignorait. Mais sa volonté restait fixée dans le Cœur qui l'attendait.

« Comment ferez-vous dans un pays dont vous ne savez pas la langue,

lui demanda quelqu'un ? » — « Dieu me conduit », répondit-elle simplement. C'était vrai.

Le mercredi 4 février 1920, elle quittait pour toujours sa Patrie, afin de suivre au-delà des frontières, Celui dont l'Amour souverain peut tout demander.

II

À L'OMBRE DES VIEUX FEUILLANTS

LE CŒUR OUVERT DE JÉSUS

4 février - 16 juillet 1920

Pour tout ce que tu Me donnes,
Moi, Je te donne mon Cœur !
(Notre-Seigneur à Josefa, 15 juillet 1920.)

Dans sa situation lumineuse, au flanc des collines d'où Poitiers domine la vallée du Clain, l'ancien monastère des Feuillants semble une de ces terres de choix, faite pour la rencontre des ferveurs humaines et des faveurs divines.

En 1618, une colonie cistercienne de Feuillants y essaimait. La Révolution la ravagea. Mais à peine l'orage passé, sainte Madeleine-Sophie Barat ranimait dans ces ruines la flamme de l'amour, en y fondant le premier Noviciat de la Société du Sacré-Cœur. Elle fit là de si fréquents séjours, elle y reçut des grâces si exceptionnelles, que la maison, les cloîtres, le jardin demeurent pour sa famille religieuse comme un reliquaire et un mémorial de la Fondatrice.

C'est dans ces murs bénis que le Cœur de Jésus allait cacher l'enfant de sa prédilection, la cultiver comme on cultive une fleur choisie, lui ouvrir son Cœur, l'associer à sa soif des âmes, puis faire en elle et par elle, l'Œuvre de son Amour.

Cependant, quand elle arriva à Poitiers, nul ne pouvait se douter du grand dessein qui commençait à se réaliser. Telle on la vit au début de son postulat, telle elle parut durant les quatre années de sa vie religieuse, simple, silencieuse, toute à son travail, effacée dans l'ensemble. Rien dans son extérieur n'attirait les regards : sa physionomie sérieuse portait parfois l'empreinte de la souffrance, mais s'éclairait d'un bon sourire quand on l'abordait pour lui dire un mot ou lui demander un service. Ses grands yeux noirs, très expressifs, parlaient seuls en elle et bien à son insu. Toute sa vie passait dans leur limpidité où se reflétaient l'ardeur de son amour et la profondeur de son recueillement.

Intelligente, active, s'adaptant à tout, Josefa avait reçu de vrais dons du ciel. Un bon sens éclairé, un jugement droit assuraient en elle ce fondement sérieux et équilibré sur lequel la grâce peut travailler à loisir.

Son cœur tendre et généreux, fortifié par l'épreuve, savait se garder tout en se donnant et, comme ceux qui ont beaucoup souffert, elle était bonne, de cette bonté qu'apprend seul le total oubli de soi.

Elle apportait dans la vie religieuse une âme mûrie par l'esprit de sacrifice, la compréhension surnaturelle de sa vocation, une vie intérieure déjà profonde et un amour ardent pour le Cœur de Jésus. Mais ces dons de Dieu restèrent cachés à son entourage comme à ses propres yeux et, dès son arrivée jusqu'à sa mort, dans l'effacement d'une vie très fidèle, elle passa inaperçue.

Le Noviciat des Sœurs coadjutrices ne comptait alors que quelques recrues venues de différentes maisons. Josefa en fut la première postulante et resta bientôt la plus ancienne novice.

Dès les premiers jours, la vie humble et laborieuse, sur le modèle de celle de Nazareth, ravit son âme. Elle trouvait la réponse à tous ses attraits dans cet idéal conçu par la sainte Fondatrice du Sacré-Cœur : beaucoup de travail obscur pour aider à l'Œuvre du Cœur de Jésus dans les âmes d'enfants, mais un travail baigné dans l'amour, le silence et la prière, et dont l'union à ce Cœur Sacré fait seule la richesse divine et la valeur apostolique. Josefa embrassa de toute l'ardeur de son âme cette nouvelle vie si lumineuse pour sa foi et si chère à son amour.

Ce que furent à l'extérieur, son postulat, son noviciat et les dix-huit mois qui achevèrent sa course ici-bas, quelques lignes suffiraient à le dire : Jésus de Nazareth ne nous a-t-il pas appris le sens des appréciations divines qui ne sont pas celles du monde ? et l'Evangile ne résume-t-il pas trente ans de son passage ici-bas par ces seuls mots : « Il leur était soumis. » Ainsi la sainteté des Sœurs coadjutrices au Sacré-Cœur paraît-elle d'autant plus authentique qu'elle fait moins de bruit, d'autant plus profonde qu'elle est plus cachée. Sœur Josefa Menéndez devait être une de ces âmes ignorées qu'on voit peu, qu'on entend peu et dont l'histoire s'écrit en peu de mots.

Mais sous le voile qui enveloppe sa courte existence religieuse, une autre aurore ne tarde pas à se lever, celle des grâces de choix dont il plaît au Cœur de Jésus de la faire dépositaire. Jour par jour, les desseins de l'Amour vont s'imprimer sur la trame de cette vie, sans que rien au-dehors ne trahisse jamais le secret dont Dieu Lui-même se fait le gardien.

C'est un des traits merveilleux du récit qui va suivre, que le contraste entre les apparences extérieures et les réalités du dedans, le visible et l'invisible, Josefa toujours semblable à ses Sœurs dans la vie quotidienne,

et portant cependant en son âme le poids de la prédilection divine qui tantôt la livre à tous les assauts de la douleur, tantôt la tient captive sous la face de Dieu. Désormais, un double courant d'amour s'établit entre elle et Lui : Amour divin qui se précipite comme l'aigle sur sa proie et dont rien n'arrête l'élan, amour fragile et brûlant à la fois — celui de Josefa — dont l'effort sera sans cesse de s'offrir et de rester offerte à toutes les exigences du Plan divin.

Ces pages voudraient essayer d'exposer quelque chose du mystère de cette vie. Tout en le soumettant pleinement à la pensée de la Sainte Église, seul juge en cette matière, il semble à priori que le silence et l'ombre où se déroule l'histoire de Josefa, portent bien la marque de l'Esprit de Dieu, et il ne paraît pas téméraire de découvrir sa Main dans la Prudence divine qui, dépassant toutes les possibilités humaines, sut la garder cachée. En effet, tandis que seuls ses Supérieurs suivront Josefa dans ce chemin imprévu, la grande maison des Feuillants ignorera jusqu'à la fin les merveilles dont ses murs furent les témoins.

Un autre signe de l'action de Dieu, et non le moindre, fut bien aussi le soin jaloux avec lequel Jésus voulut son instrument petit à ses propres yeux comme aux yeux de tous. ***« Ce n'est pas pour ce que tu es que je t'ai choisie*** — ne cessera-t-Il de lui dire — ***mais pour ce que tu n'es pas. J'ai trouvé ainsi où placer ma Puissance et mon Amour. »***

Mais ne fallait-il pas que ce Maître de toute Sagesse commençât par creuser en elle cette capacité où devaient s'engouffrer, pour ainsi dire, les prédilections de son Cœur ?

Josefa qui abordait au port de la vie religieuse avec une telle espérance, allait bientôt connaître des vents et des tempêtes autrement périlleux que ceux qui l'avaient jusqu'alors ballottée au grand large.

« Quinze jours de paix délicieuse — note-t-elle — suivirent mon entrée au Postulat… »

Elle fit vite connaissance avec ses Mères, ses Sœurs, la maison, le jardin. On se souvient encore aux Feuillants de l'arrivée de la petite Espagnole aux yeux noirs, qui ne savait guère comment exprimer sa joie et sa reconnaissance. Simple et complaisante, elle trouva sans tarder le moyen de se fondre dans sa nouvelle famille. La Mère Assistante et plusieurs Sœurs anciennes, que de longues années passées en Espagne avaient familiarisées avec sa langue, donnèrent à la nouvelle venue la joie d'entendre et de parler encore son cher castillan. Quelques jours suffirent à la reposer des émotions du départ et la postulante fut donnée comme aide à la Sœur cuisinière.

C'était un travail inaccoutumé pour Josefa. Elle s'y mit de tout son cœur et le bonheur rayonnant de sa physionomie disait assez que peu lui importait la forme du don pourvu qu'elle fût à Celui qui seul avait tout son amour. Il semblait que rien ne dût troubler ce bonheur. Cependant, l'ennemi de tout bien, pressentant ce que serait cette enfant, cachait dans l'ombre ses premières embûches. L'heure était déjà proche où Dieu allait lui permettre d'entrer en scène. Josefa s'enfonça soudain dans la nuit.

« ... Bientôt — écrit-elle — je commençai à vaciller à la pensée de ma mère et de ma sœur... de ma Patrie et de la langue que je ne comprenais pas.

« Pendant les premiers mois, la tentation fut si forte que je crus qu'il me serait impossible d'y résister. Ma sœur surtout que j'aimais tant !... penser qu'elle souffrait à cause de moi, m'était intolérable. Cependant, je me décidai à les abandonner toutes les deux au Cœur divin, afin qu'Il en prenne soin et chaque fois que je me souvenais, ou de ces deux tendresses de mon cœur ou de ma Patrie, je faisais, comme on me l'avait suggéré, un acte d'amour et de confiance.

« Un soir, c'était au début du mois d'avril, la tentation de partir fut plus forte encore. Tout le long du jour, je n'avais fait que répéter : « Mon Dieu, je Vous aime », car avant tout, je voulais Lui être fidèle. En me couchant, je mis mon crucifix sous mon oreiller comme je le fais chaque soir. Vers minuit, je me réveillai et, le baisant, je Lui dis de tout mon cœur « Mon Dieu, à partir d'aujourd'hui, je Vous aimerai plus que jamais. » A l'instant même, je fus saisie par une force invisible et une pluie de coups, comme des coups de poings, tombèrent sur moi si fort que je crus en mourir. Ce supplice dura toute la nuit et se poursuivit pendant l'oraison et la messe. J'avais une si grande frayeur que je ne lâchais pas mon crucifix. J'étais épuisée et je n'osais faire un mouvement. Au moment de l'élévation de la sainte Hostie, je vis une espèce d'éclair passer près de moi avec un bruit de souffle violent. Aussitôt, tout cessa, mais la douleur des coups dura plusieurs jours. »

Josefa prélude ainsi à la lutte qu'elle va soutenir toute sa vie contre l'ennemi des âmes. Cependant, elle reste égale à son travail et fidèle à la Règle. Sa confiance et son obéissance grandissent envers sa Maîtresse des Novices [1], et c'est près d'elle qu'elle cherche la paix et la force de souffrir encore.

(1) Dans la société du Sacré-Cœur, c'est à la Mère Assistante que sont spécialement confiées les Sœurs coadjutrices et la direction de leur Noviciat.

« Le **vendredi 7 mai** — écrit-elle — n'en pouvant plus, je suppliai qu'on me laissât partir. Mais la Mère Assistante me montra le billet que j'avais écrit moi-même, demandant pour l'amour de Dieu, au nom de la Très Sainte Vierge, de mon Père saint Joseph et de ma bienheureuse Mère Fondatrice, que si mille fois je demandais de partir, mille fois on me rappelle que, dans les heures de lumière, j'avais été convaincue que la Volonté de Dieu était que je reste ici.

« Depuis ce jour, je n'ai pas eu un seul moment de paix et Dieu seul sait combien j'ai souffert !... »

Cinq semaines passent dans ces combats déjà exceptionnels ; Josefa répète sans se lasser le mot de l'obéissance :

« Oui, mon Jésus, je resterai à votre service, je veux Vous aimer, j'obéirai. Je ne vois rien, mais malgré cette obscurité, je Vous serai fidèle... »

Un soir de ce mois de mai, l'effort diabolique est plus tangible encore.

« Étant à la chapelle pendant l'adoration — écrira-t-elle plus tard — je fus tout à coup environnée comme d'une foule déchaînée. C'étaient des figures affreuses, des cris aigus, en même temps que tout mon corps était frappé furieusement... je ne pouvais même pas appeler au secours ! Je me trouvais si mal que je dus m'asseoir et, ne pouvant prier, je regardais le Tabernacle. Soudain, je me sentis fortement tirer par le bras, comme si l'on voulait me faire sortir de la chapelle. J'essayai de lutter, mais je fus arrachée par une force irrésistible. Ne sachant que faire ni où aller, car j'avais peur de rencontrer quelqu'un, je montai à la cellule de notre bienheureuse Mère [1].

« Quand la Mère Assistante me trouva et me demanda ce qui m'arrivait, je ne pus lui répondre. Mais intérieurement, je me dis : même si l'on me tue, j'irai tout lui dire. Je sortis donc pour aller chez elle. Mais je me vis soudain entourée de cette même foule dont les cris me terrifient. Puis, à sa porte, tout disparut comme un éclair. Je me trouvai dans une telle paix que je n'aurais jamais voulu la quitter...

« La même chose m'est arrivée souvent depuis — ajoute Josefa. — Chaque fois que je me décidais à parler, tout cessait dès que j'arrivais chez la Mère Assistante. J'ai remarqué surtout la fureur du démon quand elle me faisait une petite croix sur mon front ; il semblait frapper du

(1) La cellule de sainte Madeleine-Sophie, attenante à la chapelle de Saint-Stanislas, est religieusement conservée aux Feuillants et transformée en oratoire. De nombreuses plaques de marbre, témoignages des grâces obtenues, en revêtent les murs.

pied avec colère et, si d'autres fois elle l'oubliait, j'entendais un horrible ricanement.

C'est à travers cette épreuve que s'achève le postulat de Josefa. Le 16 juillet doit lui apporter la grâce de la Prise d'Habit, mais tant de souffrances inattendues la laissent douloureusement hésitante et la perspective de telles tribulations se dresse devant elle comme un obstacle impossible à franchir. Tantôt elle se décide à embrasser la Volonté de Dieu à quelque prix que ce soit, tantôt elle se sent paralysée devant un acquiescement qui lui coûte si cher.

« Ce fut ainsi — écrit-elle — jusqu'au jour où Jésus voulut me faire connaître si clairement sa divine Présence et, depuis lors, me donner tant de lumière et de consolation. »

Le **samedi 5 juin 1920,** après un assaut plus formidable de l'enfer, Josefa décidée à partir, entre avec toutes ses Sœurs à l'Adoration du soir. Jésus l'y attend. Sous l'emprise du démon qui la domine :

« Non — dit-elle — je ne prends pas l'Habit, je retourne à la maison. Je le redis cinq fois, mais je ne pus le répéter davantage — écrira-t-elle plus tard. — Mon Jésus, que Vous êtes bon pour moi !... »

Tout à coup, enveloppée de ce qu'elle appelle naïvement « un sommeil très doux », Josefa se réveille dans la blessure du Cœur divin.

« Je ne puis expliquer ce qui se passa... Jésus !... Je ne Vous demande rien autre que de Vous aimer et d'être fidèle à ma vocation. »

A la lumière qui l'inonde, elle voit les péchés du monde et s'offre à donner sa vie pour consoler le Cœur blessé de Jésus. Un désir véhément de s'unir à Lui la consume et aucun sacrifice ne lui semble trop grand pour rester fidèle à sa vocation. La nuit a disparu dans cette clarté de Dieu, et la désolation en face de ce bonheur insondable.

« C'est mon Dieu qui l'a fait — continue-t-elle dans les notes écrites par obéissance. — Je suis confondue de tant de Bonté ! Je voudrais L'aimer à la folie !... Je ne Lui demande que deux choses : amour et reconnaissance pour son Cœur Sacré... Plus que jamais je connais ma faiblesse, mais aussi plus que jamais j'attends de Lui force et courage... Jamais je n'avais reposé dans cette divine Blessure !... mais je sais un peu maintenant où me réfugier dans les moments de tribulation : c'est un lieu de repos et de beaucoup d'amour !

« Je sens vivement combien j'ai résisté à la grâce et toute mon infidélité, mais cela me donne plus encore de motif de confiance pour

espérer que Jésus ne me manquera jamais, même quand je me sentirai seule. Car c'est cela qui me donnait autrefois tant de crainte : être seule et ne pas rester fidèle. Mais je vois maintenant qu'Il me soutenait alors sans que je m'en doute. Enfin, je ne puis dire comme je voudrais L'aimer ! »

Quand Josefa sort de la chapelle encore tout imprégnée du contact divin, il n'est pas difficile de mesurer, à quelques minutes d'intervalle, le changement total qui s'est opéré dans son âme.

« Et puis, je ne sais ce que c'est — ajoute-t-elle deux jours après — mais je crois qu'Il veut me découvrir un nouveau secret, car à l'oraison d'hier, **lundi 7 juin,** Il m'a fait entrer de nouveau dans sa divine Blessure : ô mon Jésus, comme Vous m'aimez !... Jamais je ne pourrai correspondre à tant de Bonté ! Il me semble voir en cette Blessure une petite ouverture et j'aurais voulu savoir comment faire pour entrer... mais Il me fit comprendre que ce serait pour plus tard.

« ... Douze jours ont passé — écrit-elle le **17 juin** — depuis que le Seigneur m'a fait une si grande grâce. Pendant ce temps, j'ai eu d'immenses consolations, mais surtout j'ai pu étudier tout ce que m'enseignait ce Cœur divin. Il me montre clairement que ce qui Lui plaît le plus, ce sont les petits actes faits par obéissance. J'ai compris que c'est en cela que je dois mettre toute mon application. C'est par ce moyen que j'apprendrai à me renoncer en tout et, si petit que soit l'acte, il plaira beaucoup à son Cœur Sacré... Je veux que l'Amour me consume. Oh ! quel Cœur que Celui de Jésus !... »

Écrasée sous le poids de tant de grâces, Josefa continue à jeter sur le papier le trop plein de son âme.

« Aujourd'hui, **mercredi 23 juin,** je méditais sur la Bonté du Cœur de Jésus et la pensée m'est venue que ce Cœur si plein d'amour, qui aime tant les âmes et la mienne, c'est Lui que je prends pour Époux si je Lui suis fidèle. Je ne savais que dire et comment rendre grâces. O mon Dieu ! je ne puis Vous payer que par Vous-même, car si je suis vôtre, Vous êtes mien... Je m'abandonne à Vous... Il faut que ma vie soit uniquement en Dieu et de Dieu... me livrer afin que tout en moi se consume et s'efface, et que tout ce que je fais et suis soit uniquement de Lui.

« Après L'avoir reçu dans la sainte communion, je Lui ai dit, comme toujours, combien je L'aime et désire L'aimer. Alors, Il m'a fait entrer dans

mon divin Refuge. C'est la troisième fois que je repose dans ce Cœur !... Je ne puis exprimer ce qui se passe en moi... sinon que je suis trop petite pour tant de grâces !... Mon Dieu ! ce Cœur comble d'amour celui qui Le cherche et qui L'aime !

« En ce moment du ciel que je passe dans cette Blessure, Jésus me fait connaître comment Il paye le peu que j'ai fait pour être fidèle. Je veux ne plus chercher en rien mon intérêt, mais en tout, la Gloire de son Cœur. J'essaierai d'être très obéissante et très généreuse dans les plus petites choses, car je crois qu'en cela consiste la perfection et que c'est le moyen d'aller droit à Lui. »

En face du Cœur de Jésus qui s'ouvre ainsi à elle, Josefa ne sait comment traduire les sentiments qui la saisissent.

« Aujourd'hui **24 juin (jeudi),** j'ai vu d'une manière que je ne sais pas redire ce qu'est le Cœur de Jésus... Je Lui ai demandé qu'Il me donne soif de Lui ! Je ne puis expliquer ce que j'ai vu... mais c'était Lui ! C'était le ciel même... Oh ! mon Dieu ! je ne peux porter un tel bonheur !... Je voudrais offrir quelque chose... donner à Celui qui me donne tant ! Mais je suis si petite !... Je Lui ai promis de nouveau d'être fidèle et surtout de me laisser guider en tout pour aller plus sûrement à son divin Cœur. »

Sans se laisser cependant emporter par l'élan de son âme, Josefa s'arrête. Elle essaie de pénétrer au fond du Cœur de Jésus pour en découvrir l'attente et en mesurer la bonté.

« A chaque moment qui passe, je remarque deux choses :

« D'abord une plus grande connaissance de la Bonté divine, car si j'ai toujours cru que Dieu aime les âmes à la folie, je vois maintenant d'une manière plus claire ce qu'est ce Cœur Sacré !... Sa plus grande peine est de ne pas trouver de correspondance à son Amour, et si une âme s'abandonne à Lui, elle peut être sûre qu'Il la comblera de grâces et fera d'elle un ciel pour y fixer sa Demeure. C'est ce que j'ai promis d'une manière spéciale : fidélité et obéissance, confiance et abandon.

« La seconde chose que je note est une connaissance plus claire de moi-même. Je me vois (et je ne sais si c'est à fond cependant) telle que je suis : froide, distraite, peu mortifiée, peu généreuse... Oh ! mon Dieu, pourquoi m'aimez-Vous tant, Vous qui savez ce que je suis ?... Mais je ne perdrai pas confiance, Seigneur !... Ce que je ne pourrai pas, Vous le ferez et, avec votre Amour et votre Grâce, j'irai de l'avant. »

Jésus aussi va la conduire plus avant dans son Cœur. Les grâces dont Il l'a comblée en ce mois de juin ne sont qu'un prélude. Josefa écrit au soir du **mardi 29 juin :**

« L'oraison d'aujourd'hui était sur les trois reniements de saint Pierre, et, comparant ma faiblesse avec la sienne, je pris la résolution de pleurer mes fautes et d'apprendre à aimer comme lui. Si souvent, moi aussi, j'ai promis fidélité !... Mais aujourd'hui, je le fis avec plus de force et plus de décision. Oui, Seigneur, je veux être fidèle. Je Vous promets, non seulement de ne rien Vous refuser mais d'aller au-devant de ce que je saurai Vous plaire le plus.

« J'étais ainsi en conversation avec mon Dieu, quand Il me fit entrer dans sa divine Blessure. J'ai vu s'ouvrir le petit passage par où je n'avais pu entrer l'autre jour et Il m'a fait comprendre le bonheur qui m'attend si je suis fidèle à toutes les grâces qu'Il m'a préparées.

« Je ne puis bien dire ce que j'ai vu ; c'était une flamme très grande où mon cœur se consumait. Je ne pouvais voir la fin de cet abîme, car c'est un espace immense et plein de lumière. J'étais tellement plongée dans ce que je voyais, que je ne pouvais parler ni rien demander... L'oraison et une partie de la messe ont ainsi passé... Mais un peu avant l'élévation de la sainte Hostie, mes yeux... ces pauvres yeux !... ont vu mon Bien-Aimé Jésus, l'unique désir de mon âme ; mon Seigneur et mon Dieu !... son Cœur au milieu d'une flamme très grande... Je ne puis dire ce qui s'est passé, car c'est impossible !... Mais je voudrais que le monde entier connaisse le secret du bonheur. Il n'y a autre chose à faire qu'à aimer et s'abandonner, Jésus se charge du reste.

« J'étais ainsi anéantie en présence de tant de beauté, de tant de lumière, quand Il m'a dit ces paroles d'une voix très douce en même temps que très grave :

« — De même que Je M'immole en Victime d'Amour, de même Je veux que tu sois victime : l'amour ne refuse rien. »

« Ainsi a passé ce grand moment du ciel, car je ne puis l'appeler autrement. Je ne pouvais dire autre chose que ces mots : mon Dieu, que voulez-Vous que je fasse ?... Demandez et disposez, car je ne m'appartiens plus, je suis vôtre. Puis, Il disparut. »

Au souvenir de cette ineffable visite, Josefa ne peut contenir l'ardeur de son amour. C'est déjà la flamme d'un zèle consumant, car en l'approchant de son Cœur, Notre-Seigneur a laissé déborder sur elle la soif qui Le dévore.

« Jésus — écrit-elle — je ne désire plus qu'une chose que le monde entier Vous connaisse, mais surtout les âmes que Vous avez choisies pour épouses de votre Cœur adorable. Si elles Vous connaissent, elles Vous aimeront, car Vous êtes l'Unique Bien. Embrasez-moi de votre Amour et cela me suffit… embrasez toutes les âmes et c'est assez, car avec l'amour nous courrons vers Vous par le chemin le plus droit. Pour moi, je ne veux autre chose que Vous aimer et Vous aimer toujours plus, Vous seul ! Tout le reste ne me sera qu'un sentier pour aller à Vous. Si je pouvais, même au prix de ma vie, j'amènerais tout le monde à ce divin Foyer !

« Jésus m'a donné soif que toutes les âmes L'aiment. C'est pourquoi, j'offrirai tout, j'irai au-devant de ce qui me coûte le plus pour Lui plaire et obtenir que des âmes Le connaissent et L'aiment.

« Je Lui ai promis aussi de ne rien faire, sinon liée à la sainte obéissance, et j'ai compris combien il Lui plaira que je sois très simple, très ouverte pour me laisser conduire comme un tout petit enfant. »

Quelques jours après ce « grand moment du ciel », Notre-Seigneur montre à Josefa ce qu'exigera d'elle cette soif des âmes qu'Il commence à lui communiquer. Elle écrit le **samedi 3 juillet :**

« Aujourd'hui, je travaillais au Noviciat et je pensais au bonheur de vivre sous le même toit que Lui et de L'avoir pour compagnon de tous mes emplois. Je ne sais plus ce que je Lui disais quand, tout à coup. Il m'a montré son Cœur enveloppé d'une flamme ardente et entouré d'une couronne d'épines… Mon Dieu ! quelles épines !… Elles étaient comme des pointes profondément enfoncées et de chacune coulait beaucoup de sang… J'aurais voulu les Lui enlever. Alors mon cœur a été arraché pour ainsi dire dans une douleur aiguë et Il l'a mis à côté de sa divine Blessure, sous les épines. Mais six seulement s'enfoncèrent dans le mien, car il est très petit ! Un moment s'écoula. Je ne pouvais rien dire. Cependant, Il sait bien comme je voudrais que mon cœur soit plus grand pour pouvoir Lui enlever plus d'épines.

« Alors sa voix si douce, mais en même temps si douloureuse, a dit

« — C'est tout cela et infiniment plus que mon Cœur a souffert. Mais je trouve des âmes qui s'unissent à Moi et Me consolent pour celles qui s'éloignent. »

« Oh ! comme Il a souffert ! J'ai compris qu'il y a des épines qui Le blessent plus que d'autres. J'aurais voulu savoir que faire pour Le consoler,

car je n'ai que de très petites choses à Lui offrir et c'est peu pour tant de souffrances ! Mais Il ne me l'a pas dit. »

Le **dimanche 4 juillet,** Josefa est à la sainte messe comme de coutume. Elle s'associe au divin Mystère,

« et pour dire la vérité — écrit-elle peu après — ne sachant que dire et que faire, sinon m'humilier, car je connais chaque jour davantage ma misère et ma petitesse. J'étais ainsi, quand, devant moi, j'ai vu cet adorable Cœur. Il était transpercé par une grosse épine qui devait être bien longue, car Il répandait beaucoup de sang… O mon Jésus ! qui Vous blesse ainsi ?… Est-ce moi ?… Quelle souffrance de voir ce Sang divin ! C'est une douleur que je ne puis exprimer. Mon Seigneur et mon Dieu, prenez-moi et faites de moi ce que Vous voudrez, mais que cette épine ne reste pas ainsi enfoncée dans votre Cœur ! Alors, j'ai vu sortir comme un clou très grand, laissant une blessure si profonde que je pouvais voir l'intérieur de ce foyer brûlant et Jésus m'a répondu :

« — Ce grand clou, c'est la froideur de mes Épouses. Je veux que tu le comprennes afin que tu t'embrases d'amour et que tu consoles mon Cœur. »

« Le **mardi 6 juillet** — continue Josefa — pendant la méditation, Il m'a encore montré ce Cœur transpercé de six épines. J'ai une immense peine, autant de ce qu'Il souffre que de ma petitesse qui ne peut Le consoler, ni soulager sa douleur. Il m'a fait comprendre que ces six épines, ce sont les âmes qui en ce moment L'offensent d'une manière spéciale et Il m'a dit :

« — Ce sont ces épines que Je te demande de M'enlever par ton amour et tes désirs. »

« Alors Il laissa tomber quelques gouttes de son Sang sur mon cœur… Mon Dieu ! mon cœur est trop petit pour tant d'amour, mais il est tout Vôtre. »

Le lendemain, **7 juillet,** Jésus l'introduisant une fois encore dans son Cœur blessé, lui laisse ce mot d'ordre :

« — Aime-Moi dans ta petitesse, c'est ainsi que tu me consoleras. »

« De toutes les grâces que je reçois — conclut-elle à cette date — deux choses restent profondément gravées dans mon âme : 1° Un désir très grand d'aimer et de souffrir pour correspondre à son Amour, et cela

je le trouverai dans la fidélité à ma sainte vocation ; 2° une soif ardente que beaucoup d'âmes Le connaissent et L'aiment, surtout celles qu'Il choisit pour épouses. Je crois que ce sera mon chemin : ne rien épargner dans ce but, chercher les occasions d'offrir beaucoup de petits actes à Jésus, à Celui que j'aime à la folie, ou du moins, que je désire tant aimer ! »

C'est dans ces dispositions qu'elle approche de sa Prise d'Habit. Ce **mercredi 7 juillet 1920** s'ouvre, en effet, la Retraite qui doit l'acheminer, non sans lutte, à ce jour tant attendu.

« Désir ardent de me donner complètement sans rien omettre ni refuser de ce que je connais être la Volonté de Dieu. Etre très attentive à la Voix divine, en sorte que cette Retraite soit comme le fondement de tout mon Noviciat. Demander surtout un grand amour de ma vocation qui est pour moi le chemin de l'union et de la conformité avec le Cœur de Jésus. »

Ainsi commencent les notes de retraite sur le cahier de Josefa. Chaque jour, elle inscrit fidèlement le résultat de ses efforts et l'on pressent à travers ces lignes très simples, écrites pour elle seule, la bourrasque de tentations qui a tout à coup surgi dans le ciel de son âme.

« Jusqu'au troisième jour de ma retraite, **10 juillet** — écrit-elle — j'étais en grande consolation. Mais dans la méditation du Jugement, je me trouvai soudain seule devant Dieu Juge. Alors s'éleva dans mon âme une crainte, un trouble tels que je perdis la paix qui ne m'avait pas quittée depuis le 5 juin. Je vis devant moi toutes ces grâces qui m'accuseront un jour, et je me trouvai en même temps dans une solitude et une désolation si grandes, qu'il me sembla préférable de ne pas recevoir tant de grâces, afin de ne pas avoir à en rendre compte…

« Plusieurs jours ont ainsi passé et je me décidai à partir. Mon Dieu ! quelle nuit et quelle souffrance !… Ma mère et ma sœur allaient aussi venir ; cette pensée alimentait ma tentation en renouvelant ma tendresse pour elles et pour ma Patrie.

« Dès le début, j'avais tout dit à la Mère Assistante, et je ne cessais de répéter par obéissance la prière d'offrande qu'elle m'avait apprise et qui m'avait fait tant de bien d'autres fois, car avant tout, je voulais rester fidèle et par moment je comprenais que c'était une tentation. Mais rien ne me soulageait, au contraire.

« La veille de ma Prise d'Habit, **15 juillet,** la lutte fut si forte, que je ne trouvai autre chose à offrir que cette tentation même : ô mon Dieu ! ce que j'aime le plus, ma liberté, ma famille, ma Patrie, en un mot tout ce qui m'est source de tentation, je Vous l'offre, car je ne veux autre chose qu'être fidèle ou mourir !...

« C'est alors que Jésus daigna me consoler comme je le dirai ici. »

Mais avant d'aborder le récit de ces grâces, Josefa, toujours fidèle à l'appel de Notre-Seigneur, précise sa réponse d'amour. Elle écrit :

« Résultat pratique des trois premières semaines de la Retraite [1].

« J'ai vu comment Dieu m'appelle à une grande perfection, laquelle consiste en une conformité totale avec son Cœur.

« Les moyens : ma vocation, mes saintes Règles.

« Dieu m'appelle à une vie intime avec Lui. Il veut que je vive immolée, comme les victimes... Il se charge de ma croix. Je n'ai ni à la demander ni à la choisir, Il me la donnera à son goût. Il veut que ma vie se passe dans son Cœur et je dois savoir que les épines et la croix y sont enfoncées. Voilà ma vie ; cela doit être, c'est ainsi que j'accomplirai la Volonté de Dieu.

« Dans la contemplation pour obtenir son Amour, je ne sais pas si je pourrai bien dire ce qui s'est passé... J'avais un tel désir de Lui donner tout ce qu'Il me demande, que je Lui ai dit de tout mon cœur : Prenez, Seigneur, et recevez toute ma volonté, je Vous donne tout ce que j'aime le plus au monde... Si Vous voulez davantage, je Vous le sacrifierai avec joie ! Prenez mes misères et consumez-les, prenez mon cœur et mon âme, prenez-moi, Seigneur ! »

Notre-Seigneur n'attend que cette offrande pour la combler de ses largesses divines.

Alors, laissant échapper de la Plaie de son Cœur un ruisseau de Sang dont celui de Josefa fut submergé :

« Pour tout ce que tu me donnes — dit-Il — ***Moi, Je te donne mon Cœur ! »***

« J'ai cru n'être plus sur la terre !... Aujourd'hui, Il était revêtu de cette tunique très blanche qui fait ressortir son Cœur d'une manière inexprimable... Son Visage semble être un soleil... Mon Dieu !... quelle beauté !... Vous ravissez le cœur qui Vous connaît ! »

---

(1) Le mot « semaine » désigne chacune des quatre étapes des Exercices spirituels de saint Ignace.

Naïvement, Josefa explique dans les lignes suivantes comment, pour méditer sur le ciel, elle n'avait pas besoin de livre :

« Car le vrai Ciel était dans mon cœur — écrit-elle. — Je ne désire rien de plus que l'amour… et toujours l'amour ! »

Notre-Seigneur, une fois encore, avant l'aube de ce grand jour, va lui montrer la voie où son Amour veut l'engager. Le soir venu, Josefa qui a la permission de faire l'Heure Sainte, la commence par un acte de profonde humilité.

« J'adorai la Majesté divine — note-t-elle — puis je pensai aux grâces que j'ai reçues de mon Dieu avec le désir de plus en plus grand de consoler son Cœur.

« Soudain, je Le vis devant moi, avec sa tunique éclatante de blancheur et son Cœur qui semblait s'échapper de sa poitrine. Comme j'étais seule à la tribune, je me prosternai la tête contre terre, m'humiliant autant que possible sans pouvoir rien dire.

« Après un moment de silence, me montrant les six épines, Il dit de cette voix qui transperce l'âme :

« — Ma fille, enlève-Moi ces épines ! »

« Le **vendredi 16 juillet,** jour de ma Prise d'Habit, au moment où je reçus le voile blanc et après jusqu'à la fin de la messe, Jésus se présenta à moi et me fit entrer dans sa Blessure. Je ne pus prononcer que ces mots : Mon Dieu, je suis vôtre pour toujours…

VOCATION RÉPARATRICE

17 juillet - 25 août 1920

Tu partageras l'amertume de ma Croix.
(Notre-Seigneur à Josefa, 5 août 1920.)

Le Cœur blessé de Jésus ne tarde pas à reparaître à l'horizon de Josefa. Elle est élue pour une participation de choix à la rédemption des âmes, et le Maître divin lui rappelle bientôt sa vocation de victime.

Quelques jours après sa Prise d'Habit, le **jeudi 5 août,** Il lui fait partager de nouveau la douleur des épines qui le blessent. Puis Il la réconforte par ces mots :

« — Si tu es fidèle, Je te ferai connaître la richesse de mon Cœur. Tu partageras l'amertume de ma Croix, mais je te comblerai comme une épouse bien-aimée. »

« Cette fois — dit Josefa — je L'ai vu revêtu d'une splendeur que l'on ne peut fixer. Son divin Cœur tout enflammé semblait s'échapper de sa poitrine.

Le **mardi 10 août,** à l'oraison — continue-t-elle — j'avais un grand désir de Le consoler. Je Lui ai offert toutes mes actions de la journée, Lui disant que s'il voulait quelque chose de plus, Il me le fasse comprendre. Je Lui ai promis de ne pas L'oublier un seul instant et je n'ai pas cessé de Lui répéter mon désir de L'aimer. Le soir, avant d'aller à l'adoration, j'entrais dans l'oratoire de Mater [1], pour demander à la Très Sainte Vierge de m'aider à consoler son Fils et, en arrivant à la chapelle, je me vis soudain en la présence de Jésus... Il dit :

« — Je n'ai d'autre désir que d'être aimé. Regarde mon Cœur, Josefa : Seul, Il peut te rendre heureuse. Repose en Lui. »

---

(1) Oratoire situé à la porte de la chapelle des Feuillants et dédié à ***Mater Admirabilis.*** On vénère sous ce titre, au Sacré-Cœur, la représentation de la fresque miraculeuse peinte sur les murs du cloître de la Trinité-des-Monts, à Rome.

« Puis, Il continua :

« — J'avais six épines. Tu M'en as enlevé cinq. Une seule reste et c'est elle qui blesse le plus mon Cœur ! Je veux que tu n'épargnes rien pour l'arracher. »

« Seigneur — répondis-je — que voulez-Vous que je fasse ?… »

« — Ce que Je veux, c'est que tu M'aimes et que tu Me sois fidèle. Rappelle-toi que Moi seul, Je puis te rendre heureuse. Je te découvrirai la richesse de mon Cœur. Aime-Moi sans mesure. »

Et de nouveau, Il me laissa seule. »

La fête de l'Assomption approche. Josefa, si tendrement attachée à sa Mère du ciel, passe cette journée dans la prière en union avec Elle. Et comme le souvenir de l'épine enfoncée dans le Cœur de Jésus ne peut la quitter un seul instant :

« Je La suppliai — écrit-elle — de se charger de cette âme et d'arracher cette épine que Jésus me demande de Lui enlever.

« Le lendemain, **lundi 16 août,** vers trois heures de l'après-midi, pendant que je travaillais à l'aiguille, j'offrais à Notre-Seigneur mon désir de faire de chaque point un acte d'amour qui puisse Le consoler ; je n'avais pas achevé ma phrase quand je me vis soudain en sa présence.

« — Je ne viens pas pour te consoler, Josefa — dit-Il — *mais pour t'unir à ma souffrance. Arrache-Moi cette épine, tu vois comme elle transperce mon Cœur. Cette âme est sur le point de faire agir ma Justice. »*

C'est par beaucoup de souffrances, en effet, que Josefa doit coopérer au salut de cette âme. Notre-Seigneur l'initie peu à peu à cette Œuvre de rédemption qui prend dans sa vie une si large place. Il poursuit :

« — Les offenses des hommes Me blessent profondément, mais rien ne M'afflige autant que celles de mes Épouses.

« — Cette épine, c'est une âme religieuse… Je l'ai comblée de talents, elle se les approprie, son orgueil la perd !… »

« Le soir, Il me montra son Cœur tout embrasé, sa Plaie grande ouverte, et toujours l'épine ! »

« — J'ai pour chaque âme deux mesures — dit-Il — *l'une de Miséricorde, et celle-ci a débordé… une autre de Justice qui est presque à son comble. Rien ne M'offense plus que l'obstination et la résistance de cette âme… Je touche son cœur, si elle ne répond pas, Je la laisserai à ses propres forces. »*

« Ici, je ne sais ce qu'Il me fit comprendre… mais je donnerais ma vie pour sauver cette âme !

« Le soir, je fis l'Heure Sainte comme j'en avais la permission, et je m'offris en union avec Lui dans sa Passion. Ne regardez pas, mon Dieu, les péchés de cette âme… Regardez le Sang que Vous avez versé pour elle… ce Sang qui peut couvrir tous les péchés du monde !

« Ensuite, je récitai les litanies de la Sainte Vierge, répétant plusieurs fois : « Refuge des pécheurs, priez pour nous. « En arrivant à ces mots « Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde… », mon cœur était rempli d'angoisse. Jésus ne disait rien, c'était comme s'Il n'écoutait pas. Il semblait sourd.

« A la fin de l'Heure Sainte, Il vint, son Cœur toujours transpercé par l'épine. je Le suppliai d'avoir compassion de cette âme et, comme Il ne répondait rien, je Lui dis mais, Seigneur, ne lui pardonnerez-Vous pas ?… »

« — Je toucherai encore son cœur. Si elle M'écoute, elle sera mon Épouse bien-aimée. Si elle résiste, ma Justice agira. »

Plusieurs jours se passent ainsi. Josefa multiplie ses généreuses offrandes, mais son âme est plongée — dit-elle — « dans une tristesse indicible ».

« Je crois que jamais je n'ai compris comme aujourd'hui ce que c'est que résister à la grâce. Il me semble expérimenter quelque chose de la douleur du Cœur de Jésus quand une âme Lui résiste. »

« — Si tu es disposée à souffrir — lui redit Notre-Seigneur, le **mercredi 18 août** — ***J'attendrai cette âme. Mais Je ne puis lui pardonner tant qu'elle-même ne le veut pas. Je l'ai créée sans elle, mais elle a la liberté de se sauver ou de se damner. »***

Quelques jours après, Il ajoute :

« — Quand Je trouve une âme qui M'aime et désire Me consoler, Je suis prêt à lui donner tout ce qu'elle Me demande.

« J'attendrai donc, Je frapperai encore à la porte de ce cœur, car s'il le veut, le Mien est disposé à lui pardonner. »

« Il laissa mon âme comme en agonie. Il m'a appris à répéter souvent ces mots : « Mon Dieu, je souffrirai pour votre Amour et pour consoler votre Cœur. »

Cette souffrance oppresse l'âme de Josefa, Il semble que la Colère divine est tombée sur elle.

Les appels réitérés de Notre-Seigneur la poursuivent sans lui laisser

de repos ni le jour, ni la nuit. Le poids de cette âme pèse sans cesse sur la sienne, sans épuiser cependant son désir de réparer.

Le **mercredi 25 août,** après une nuit d'angoisse et de supplication, Josefa toujours fidèle au rendez-vous matinal, commence l'oraison avec toutes ses Sœurs.

« Soudain — écrit-elle — je L'ai vu… Lui !… mais tellement beau, que je ne puis l'expliquer. Il était debout, vêtu de blanc, de ses Mains Il soutenait son Cœur plongé dans un brasier de feu. Toute son adorable Personne resplendissait d'une clarté radieuse. Ses Cheveux sont comme de l'or, ses Yeux comme deux brillants, son Visage… je ne puis dire… car je ne trouve pas de comparaison !… Son Cœur surmonté de la croix, n'avait plus d'épine. La Blessure grande ouverte laissait échapper des flammes… On aurait dit le soleil. Des Plaies de ses Mains et de ses Pieds jaillissait aussi une flamme très claire. De temps en temps, Il ouvrait ses Bras et les étendait. Je ne pus que Lui dire : Mon Jésus que Vous êtes beau !… capable de ravir tous les cœurs ! et l'épine ?…

« — L'épine !… Je ne l'ai plus, car il n'y a rien de plus fort que l'amour, et Je le trouve chez mes Épouses. »

« Son Cœur s'embrasait de plus en plus. Je Lui rendis grâces de m'avoir attirée à cette Société et je L'ai supplié d'avoir compassion de moi qui suis chaque jour plus misérable et plus indigne d'être ici : Mon Dieu ! ne permettez pas que ce soit moi qui fasse tache sur ce groupe des Épouses de votre Cœur ! Ne permettez pas que ces grâces soient ma condamnation, car je suis capable de tout. Je veux être fidèle ou mourir. »

C'est dans cette joie que Josefa entend la messe quelques instants après, s'associant à l'Action de grâces de la Très Sainte Vierge.

« Après la communion, je Lui ai demandé de me faire son Épouse par une vraie fidélité, mais de me laisser à une voie commune, car je ne pourrai jamais correspondre à toutes ces grâces. »

« — Abandonne-toi dans mes Mains, Josefa. Je Me servirai de toi comme Je l'entendrai. Peu importe ta petitesse et ta faiblesse, ce que Je te demande avant tout, c'est de M'aimer et de Me consoler. Je veux que tu saches combien mon Cœur t'aime, quelle richesse Il renferme et que tu sois comme une cire molle que Je puisse manier à mon gré… »

« — Écoute… Je veux que tu M'offres tout, jusqu'aux plus petites choses, afin de consoler mon Cœur de ce qu'Il souffre, surtout de la part de ses Âmes consacrées.

« Je veux que tu reposes sans crainte dans mon Cœur. Regarde-Le et tu verras à quel point ce feu est capable de consumer en toi tout ce qu'il y a d'imparfait.

« Je veux que tu t'abandonnes à mon Cœur et que tu ne t'occupes plus que de Lui plaire.

« Je veux que tout ce que Je te demande, tu le dises avec simplicité à ta Mère et que tu t'abandonnes à ce que l'on fera de toi. Enfin, Je te répète que Je te veux comme une cire molle à laquelle Je puisse donner la forme qui Me plaît… Souviens-toi que Je suis ton Père, ton Époux et ton Dieu. »

« Puis, Il a disparu. Jamais je ne L'ai vu si Beau !

Tout ce temps — note Josefa — je pouvais Lui parler et L'écouter, parce que j'en avais la permission. Mais à partir d'aujourd'hui, on m'a ordonné de ne plus faire cas de ces choses et de ne plus répondre à rien. »

L'ÉPREUVE DU DOUTE

26 août - 8 octobre

Le signe, Je le donnerai en toi.
(Notre-Seigneur à Josefa, 20 septembre 1920.)

C'est vers la fin d'août 1920 que, pour éprouver l'esprit qui conduit Josefa, toute communication lui est interdite avec l'apparition qui, si souvent, a ravi son âme. On lui demande expressément de s'en détourner et de n'attacher aucune foi ni aucune importance à ce qu'il lui arrivera encore de voir ou d'entendre.

Le doute plane donc autour d'elle. Elle en a l'âme bouleversée et se demande si elle n'est pas le jouet d'une illusion, comme on paraît le croire. D'ailleurs, le démon lui a suggéré cette pensée bien souvent, elle l'a repoussée comme une tentation, pour rester fidèle à ce qu'elle croyait être la Volonté de Dieu. Où donc est la vérité ?...

En même temps, l'idée qu'une telle voie, qu'elle n'a ni cherchée, ni voulue, puisse être considérée comme un obstacle à sa vocation, la torture. Son horreur instinctive pour les choses extraordinaires, son désir d'une vie religieuse humble et cachée ajoutent à son désarroi.

Mais déjà habituée au sacrifice d'elle-même le plus intime, et mûrie par l'esprit de foi et d'obéissance, elle n'hésite pas. Sans se permettre ni raisonnement, ni compromis, elle entre dans cet obscur sentier où son amour va tant souffrir comme en témoignent ses notes.

« Le **jeudi 2 septembre** — écrit-elle — je vis à l'oraison la même personne si belle, avec le Cœur comme avant. Elle me demanda à deux reprises si je L'aimais. Je ne répondis pas par obéissance, bien que cela me coûte un grand effort, car malgré moi, toute mon âme s'élance vers elle. »

Trois jours après — **5 septembre** — Josefa est dans la salle du Noviciat, « quand, tout à coup — dit-elle — je commençai à voir une grande clarté au milieu de laquelle apparut la personne de toujours, le Cœur tout embrasé. J'eus si peur que je m'enfuis à la cellule de notre bienheureuse

Mère. Je me frottai les yeux avec de l'eau bénite et m'en aspergeai tout entière, mais cette vue ne disparaissait pas. »

« — ***Pourquoi crains-tu ?*** me dit sa voix.

« ***Ne sais-tu pas que c'est ici le lieu de ton repos.*** »

« Quelques minutes s'écoulèrent, puis elle ajouta :

« — ***N'oublie pas que Je te veux, victime de mon Amour.*** »

« Et tout disparut. »

L'épreuve se poursuit jour après jour. Josefa résiste et ne répond pas. Mais parfois, elle ne peut se soustraire à l'attrait qui la domine, à la joie céleste et surtout à la paix qui l'envahissent.

« — ***Viens*** — dit la voix — ***entre ici… perds-toi dans cet abîme.*** »

Le **mercredi 8 septembre,** vers le soir, elle est en prière dans la cellule de sainte Madeleine-Sophie et, comme un éclair, ce Cœur enflammé passe devant elle en lui disant :

« — ***Que préfères-tu, ta volonté ou la Mienne ?*** »

« J'ai compris — écrit-elle — que c'était la réponse à ce que je demande à Jésus de toute mon âme : être une bonne religieuse toute à l'amour de son divin Cœur, mais dans la vie commune, dans le chemin courant, car j'ai peur que toutes ces choses soient un obstacle à ma vocation. »

Le jour suivant, **9 septembre,** à la sainte messe, elle revoit Celui dont longtemps elle n'avait pas douté. D'une main, Il soutient son Cœur ; de l'autre, Il lui tend une coupe :

« — ***J'ai entendu tes gémissements*** — lui dit-Il —. ***Je connais tes désirs, mais Je ne puis y répondre. J'ai besoin de toi pour reposer mon Amour. Prends ce Sang sorti de mon Cœur, Il est la source de l'Amour. Ne crains rien et ne M'abandonne pas ! Je Me complais à demeurer en toi, car tant d'âmes fuient loin de Moi !*** »

Josefa reste en silence.

« Mais — note-t-elle — je ne pus m'empêcher de penser mon Dieu ! si j'avais su, je ne serais pas venue ici ! Cette idée me tourmente, car je crois que si j'étais restée dans le monde, rien de tout cela ne serait arrivé et chaque jour mon angoisse augmente à ce sujet. Je retournerais sûrement en arrière si Dieu ne me tenait attachée à Lui. Mais je me sens liée d'une manière incompréhensible et l'amour de ma vocation grandit en moi. C'est ce qui m'oblige à supplier sans cesse le Cœur de Jésus de me laisser dans une vie commune, je veux dire sans rien d'extraordinaire,

même sans aucune consolation s'Il le veut, pourvu que je sois fidèle dans les petites choses et que j'aime sans mesure son Cœur Sacré. »

Ce Cœur lui apparaît encore le **jeudi 16 septembre,** et lui redit :

« — Il faut, pour apaiser tant d'amour, que tu Me cherches des âmes. Tu les trouveras à force de souffrir et d'aimer. Tu auras bien des humiliations à supporter. Mais ne crains rien : tu es dans mon Cœur ! »

En face de ces incertitudes, elle essaie de fermer les yeux, mais elle ne peut se distraire du besoin d'aimer Dieu qui grandit chaque jour en son âme.

« Lui répéter mon amour — écrit-elle — c'est la seule chose qui me repose et me déprend de la terre. Autrefois, j'avais une vive tendresse pour ma famille et pour beaucoup de personnes... je les aime toujours, mais d'une autre manière. Je crois que maintenant rien ne peut remplir mon cœur et, parfois, je redis ces mots même sans m'en rendre compte : mon Dieu, je Vous aime ! Cela me suffit et m'aide à faire des choses qui me seraient impossibles sans cela.

« Quelquefois, je suis distraite en travaillant et, tout à coup, comme un éclair, ce Cœur passe devant moi et me laisse pour longtemps embrasée d'amour. »

Tandis que l'action crucifiante de l'épreuve s'accentue et que les appréhensions de Josefa grandissent, l'obéissance la garde fidèle et l'Esprit qui agit en elle se découvre peu à peu Jésus, en la dégageant du créé, l'attache à Lui seul.

Le **vendredi 17 septembre,** à la messe, Notre-Seigneur se montre à elle, le visage triste, les mains liées, la couronne d'épines sur la tête, le Cœur embrasé comme toujours. Il lui présente une croix qu'elle n'a pas vue tout d'abord :

« — Voici la croix que Je te donne — dit-Il — *Me la refuseras-tu ? »*

« Je suis dans l'angoisse de ne pouvoir répondre — écrit-elle — car mon âme s'élance à Lui malgré moi. Je brûle du désir de L'aimer et, ne pas être sûre que c'est Lui, me remplit de tristesse. Aussi ce que je demande, c'est que tout cela disparaisse pour toujours. »

Mais Il revient encore :

« A l'oraison, **dimanche 19,** je cherchais comment faire pour L'aimer

davantage, car je ne puis penser à autre chose. Soudain, je Le vis, son Cœur était comme un incendie… ce Cœur — dit-elle ailleurs — qui me donne la paix et me rend capable de tout souffrir. »

« — Si tu M'aimes — dit-Il — *Je serai toujours près de toi. Si tu Me suis constamment, Je serai ta victoire contre l'ennemi, Je Me manifesterai à toi et Je t'enseignerai à M'aimer. »*

Le lendemain, **20 septembre,** poursuivie par la même anxiété, elle supplie Notre-Seigneur de donner un signe à ses Supérieurs, afin qu'ils sachent si toutes ces choses sont de Lui ou non.

Il apparut tout à coup et dit :

« — Le signe, Je le donnerai en toi. Ce que Je veux, c'est que tu t'abandonnes à Moi [1]*. »*

Ce signe, en effet, Dieu l'imprime déjà sur l'âme docile et généreuse de Josefa à travers cette lutte qui la laisse invariable dans son obéissance. Malgré les avances divines, elle continue à garder le silence.

Un jour vient cependant,

où — écrit-elle le **27 septembre** — je ne sais ce qui se passa en moi. Je me vis comme obligée de me rendre, de me livrer à ce que Dieu voulait faire de moi et je ne pus que Lui dire : Oui, Seigneur, je suis Vôtre. Ce que Vous voulez, je le veux. A l'instant même, je vis Jésus très beau qui me dit :

« — Ne crains rien, c'est Moi. »

Le **vendredi 29 septembre,** à cette nouvelle demande :

« — Es-tu disposée à faire ma Volonté ? »

« Mon Dieu — écrit-elle — si c'est vraiment Vous, je me mets en vos Mains pour que Vous fassiez de moi ce que Vous voudrez. Ce que je Vous demande, c'est de ne pas être trompée et que rien ne soit obstacle à ma vie religieuse. Alors, il répondit :

« — Si tu es dans mes Mains, que peux-tu craindre ? Ne doute pas de la Bonté de mon Cœur ni de l'Amour que J'ai pour toi. »

« Une flamme jaillit de son Cœur et m'enveloppa :

« — Ce que Je te demande — continua-t-Il — *c'est d'être toujours prête à consoler mon Cœur chaque fois que J'ai besoin de toi.*

(1) « La señal, la daré en ti. Lo que quiero es que te abandones a Mi. »

La consolation que Me donne une âme fidèle, compense l'amertume dont Me comblent tant d'âmes froides et indifférentes. Tu sentiras parfois dans ton cœur l'angoisse du Mien. C'est ainsi que tu Me soulageras. Ne crains rien, Je suis avec toi. »

Mais ces paroles ne la rassurent pas encore et lorsqu'elle se retrouve seule, son âme est de nouveau saisie d'une angoisse que rien ne peut égaler. Combattue entre l'attrait parfois irrésistible, la crainte de toutes ces choses, l'obéissance qui la lie au silence, elle supplie Notre-Seigneur de la laisser à la vie simple et commune que son amour ambitionne, ou de donner la lumière qui mettra fin à tant de doutes et de souffrances.

C'est l'heure où Celle qu'on n'invoque jamais en vain va s'incliner vers son enfant.

Le soir du **dimanche 3 octobre,** la Mère Assistante devinant une extrême souffrance sur les traits de la novice, lui fait devancer l'heure du repos. Dans le petit dortoir solitaire. Josefa qui ne peut dormir, prie sa Mère du ciel.

« Je récitai les litanies de la Très Sainte Vierge — écrit-elle — puis je lui dis de tout mon cœur ce que je ne cesse de lui demander depuis bien des jours : ma Mère ! Je vous en supplie pour l'amour de Dieu, ne permettez pas que je sois trompée et faites connaître si tout cela est vrai ou non.

« Au moment même, j'entendis comme le pas léger de quelqu'un qui vient et je vis tout à coup, debout près de mon lit, une personne vêtue de blanc, enveloppée d'un long voile. Sa physionomie était très fine, ses mains croisées. Elle me regarda avec beaucoup de douceur et dit :

« — Ma fille, tu n'es pas trompée. Ta Mère le connaîtra bientôt. Mais tu dois souffrir pour donner des âmes à mon Fils. »

« Elle disparut, me laissant une paix inexprimable. »

C'est le passage de la Reine du ciel. Son enfant ne peut en douter. Mais Marie a dit : ***« Tu dois souffrir »,*** et cet appel à la souffrance rédemptrice, Josefa doit y consentir librement.

Le jour suivant, **4 octobre,** Notre-Seigneur lui montrant son Cœur blessé, lui dit :

« — Regarde en quel état des âmes infidèles mettent mon Cœur. Elles ne savent pas l'amour que J'ai pour elles. C'est pourquoi elles M'abandonnent. Ne veux-tu pas, toi du moins, faire ma Volonté ? »

Un flot d'appréhensions soulève son âme.

« Je me tus — écrit-elle loyalement. — Mais tout en moi refusait ! Alors, Il disparut. Je Lui ai sûrement déplu, car Il est parti comme un éclair.

« Le lendemain, **mardi 5 octobre,** pendant que je récitais ses litanies, la Très Sainte Vierge vint comme la première fois. Elle resta un long moment, puis Elle me dit :

> ***« — Si tu refuses de faire la Volonté de mon Fils, c'est toi qui blesseras son Cœur. Accepte tout ce qu'Il te demande. Mais ne t'attribue rien à toi-même. Oui, ma fille, sois très humble. »***

« Elle me regarda encore avec grande compassion et s'en alla. »

La Mère d'Amour et de Miséricorde avait intercédé. Elle entre, désormais, dans la voie que le divin Maître ouvre à Josefa. Elle y restera jusqu'à la fin. A côté de son Fils. Elle prendra la place qui lui revient pour y remplir ce rôle discret et réservé de tendresse compatissante et de forte bonté qui est si bien le sien. Elle laissera le Cœur de Jésus au premier plan, n'intervenant que lorsqu'il s'agira de rassurer Josefa dans ses hésitations, de la fortifier dans ses craintes ou de la ramener à la Volonté de Dieu. Elle l'avertira ou la relèvera. Elle l'initiera aux conduites de son Fils et la préparera à sa venue ; Elle lui apprendra à se garder des pièges de l'ennemi et à réparer ses faiblesses ; Elle sera là, enfin, dans les combats périlleux que le démon lui livrera et la défendra toujours, « puissante comme une armée rangée en bataille ».

Cette intervention de la Très Sainte Vierge confirme la lumière qui s'est faite peu à peu autour de Josefa : son obéissance simple et courageuse, son indifférence et son abandon en même temps que l'humble défiance d'elle-même, la crainte d'une voie extraordinaire et surtout l'amour de sa vocation qu'elle ne met en balance avec rien au monde : n'est-ce pas le signe de Dieu ? et peut-on s'opposer plus longtemps à la liberté de ses Desseins ? Il semble à ses guides que l'heure est venue de livrer passage à cette divine Action, tout en entourant Josefa du contrôle le plus vigilant. C'est ainsi que, malgré ses vives répugnances, elle reçoit la permission de « s'offrir ».

« Le **vendredi 8 octobre** — écrit-elle — à l'oraison, je fis un acte de remise à la Volonté divine. Pendant la messe, un peu avant l'Evangile, je vis la Très Sainte Vierge. Je la suppliai d'intercéder pour moi devant Dieu, je lui expliquai pourquoi j'ai tant de répugnance à recevoir ces

grâces, mais je suis décidée à tout accepter pour glorifier le Cœur de Jésus, Le consoler et Lui gagner des âmes. Je crois qu'Elle a eu compassion de moi, et Elle m'a dit :

« — Ma fille, répète à mon Fils ces paroles auxquelles son Cœur ne résistera pas : ô mon Père, rendez-moi digne d'accomplir votre Très Sainte Volonté, car je suis toute vôtre. »

« Puis Elle ajouta :

« — Dans les mains d'un Père si bon, que peut-il te manquer ? »

Je la suppliai de recevoir mon acte d'offrande et de le redire Elle-même à Jésus. »

Le soir de ce même jour, entrant à la chapelle pour y faire son adoration, Josefa se voit soudain en présence de Notre-Seigneur.

« Son Visage si beau — écrit-elle — son Cœur au milieu des flammes et dans ce Cœur, devant la croix, un livre ouvert. Je ne comprenais pas ce que c'était… Je me suis offerte de nouveau, Lui promettant de ne plus retourner en arrière. Il a posé sa Main sur ma tête et m'a dit :

« — Si tu ne M'abandonnes pas, Moi non plus Je ne te laisserai pas. Désormais, Josefa, ne M'appelle plus que Père et Époux. Si tu M'es fidèle, nous ferons cette divine alliance : Tu es mon Épouse, Je suis ton Époux.

« Et maintenant, écris ce que tu lis dans mon Cœur, c'est le résumé de ce que Je veux de toi. »

« Alors, je lus dans le livre :

« — Je serai l'unique amour de ton cœur, le doux supplice de ton âme, l'agréable martyre de ton corps.

« Tu seras victime de mon Cœur, par un amer dégoût de tout ce qui n'est pas Moi ; victime de mon Âme, par toutes les angoisses dont la tienne est capable ; victime de mon Corps, par l'éloignement de tout ce qui peut satisfaire le tien, et par la haine d'une chair criminelle et maudite. « [1].

« Quand j'achevai la lecture, Jésus me fit baiser le livre et Il disparut. »

(1) Ces paroles que Notre-Seigneur ne prononça pas, mais qu'Il montra à Josefa écrites dans un livre, au milieu des flammes de son Cœur, se retrouvent textuellement dans les œuvres de sainte Marguerite-Marie. On peut les lire dans le petit bréviaire du Sacré-Cœur, à ***Sexte*** de l'office du mardi. La sainte y exprime merveilleusement sa mission de victime et il semble qu'en les reproduisant ici comme siennes, Notre-Seigneur ait voulu manifester sa Volonté de lui associer l'humble Sœur Josefa.

III

A L'ÉCOLE DU CŒUR DE JÉSUS

LES PREMIERS PAS

9 - 28 octobre 1920

Ta misère M'attire !

(Notre-Seigneur à Josefa, 15 octobre 1920.)

Il semble que le chemin si lumineusement ouvert devant Josefa, ne dût connaître ni obstacles, ni ombres. Ce serait oublier les manières de Dieu dans la conduite des âmes de son choix : Il les appelle et Il se cache, Il les attire et Il les déroute, Il les comble de ses richesses et Il les laisse à leur extrême indigence, Il les porte dans ses Bras et Il leur fait sentir les limites de leur faiblesse. C'est dans ces alternatives qu'Il creuse en elles les profondeurs de détachement, d'abandon et d'humilité qui seules mettent définitivement la créature à sa place de néant, et l'instrument à la merci de sa Main.

C'est avec une simplicité émouvante que les notes de Josefa nous découvrent ces vicissitudes et le son de vérité qu'elles rendent en font un document de première valeur.

Dès le début, l'obéissance avait exigé qu'elle écrive ce qu'elle voyait et entendait. Ce fut d'abord pour son âme comme un soulagement du trop-plein de grâces qui l'inondait. Josefa jetait sur le papier avec une expansion naïve et brûlante, les sentiments qui débordaient de son cœur. Mais bientôt, elle se rendit compte que ces pages qu'elle avait cru écrire pour elle seule seraient pour ses guides un moyen nécessaire de contrôle. Sa réserve habituelle, sa défiance d'elle-même, la pudeur virginale qui avait toujours enveloppé ses rapports avec Notre-Seigneur, reprirent alors leurs droits.

Elle fit à l'obéissance qui lui imposait d'écrire, le sacrifice de ses répugnances. Mais cette acceptation ne fut pas sans luttes ni défaillances, ses notes en feront foi jusqu'à la fin. A partir de ce moment, son style change, elle n'écrit plus que très sobrement la trame des échanges divins entre elle et son Maître. Rarement nous retrouvons dans ces pages les effusions des premiers jours. Mais, signe bien caractéristique, elle n'omet le récit d'aucune de ses faiblesses, d'aucune de ses résistances à cette voie qui

lui fut toujours si rude. C'est sans doute à travers cette histoire d'elle-même très loyale, que Notre-Seigneur entendit donner tout d'abord le témoignage le plus vivant et le plus authentique de sa Compassion et de ses inlassables Pardons.

Avant d'aborder la documentation des cahiers de Josefa, ne convient-il pas de répondre d'avance à un point d'interrogation bien légitime qui ne peut manquer de se poser et de dire d'une manière générale comment ils furent écrits.

Dès ses premiers contacts avec l'au-delà, Josefa avait été tenue de demander la permission, avant de communiquer avec les célestes visions et d'en rendre compte immédiatement après. Elle se soumit à ce contrôle, si coûteux qu'il fût à sa nature. C'est ce qui permettait à ses Supérieures d'écrire aussitôt, avec le lieu et l'heure des divines rencontres, les paroles mêmes qu'elle redisait alors comme sous l'action d'une Présence invisible.

C'est ainsi que chaque jour s'inscrivaient avec la plus stricte exactitude, les mots dont Notre-Seigneur dira qu'aucun ne doit se perdre [1].

A travers les journées laborieuses qui ne lui laissaient guère de loisir, Josefa abandonnait en sécurité ces feuillets. Le soir venu, quand le travail faisait trêve, ou dans les heures libres du dimanche, elle savait que le soin de les transcrire devait achever son obéissance. Laissant alors son aiguille, sa machine à coudre ou son balai, elle regagnait la cellule où l'attendait ce travail qui lui coûtait plus que tout autre. Là, le plus souvent à genoux devant sa table, elle recopiait de son écriture malhabile, mais rapide, les notes que la vigilance de ses Mères lui avait gardées. Elle n'y ajoutait guère que le récit des faits où s'étaient incrustées les Paroles divines, les quelques mots jaillis de son cœur à leur souvenir, ou l'aveu plus détaillé de ses misères et de ses défaillances.

Ces précieux autographes ont été religieusement conservés.

---

(1) Il faut noter, une fois pour toutes, que Josefa n'eut jamais à traduire en langage humain des vues, paroles ou motions intérieures ». Tout se passait pour elle comme si Notre-Seigneur lui manifestait sa pensée et ses désirs sous la forme directe d'une parole humaine qu'elle croyait percevoir sensiblement et n'avait qu'à transcrire en propres termes.
On pourrait aussi ajouter que, toujours très prise par son travail, obligée d'autre part de demander la permission avant chaque rencontre et de rendre compte de tout aussitôt après, Josefa n'avait le temps matériel ni d'inventer, ni de préparer, ni de composer ses comptes-rendus qui, échappant à toute préméditation, semblaient porter ainsi en eux-mêmes une marque de plus de véracité.
A l'Église seule d'ailleurs, il appartiendra de donner à ce sujet des certitudes plus précises.

Déjà en 1938, le livre ***Un Appel à l'Amour*** en livrait au monde les principaux passages, laissant à beaucoup d'âmes le désir de mieux connaître ce que faisaient pressentir les pages de cette discrète biographie. L'heure semble venue de reprendre les cahiers de Josefa et de les suivre pas à pas. Ce sera, sans doute, le meilleur moyen de répondre aux désirs du Cœur de Jésus : Il est avide de découvrir les richesses de son Amour et de sa Miséricorde ; Il veut faire comprendre aux âmes à quel point Il condescend à mener avec elles leur vie ordinaire, afin de la transformer en « journées de vie divine » ; Il a soif de cette union que nos fragilités humaines ne doivent pas interrompre ; Il a soif plus encore d'apprendre aux âmes la sécurité de ses Pardons offerts sans cesse à leur faiblesse. Mais s'Il désire à ce point leur amour et leur confiance, c'est pour se les associer dans un don total et poursuivre avec elles son œuvre d'Amour et de Rédemption.

Tout cela s'imprima jour par jour et heure par heure dans la vie de Josefa. Si Notre-Seigneur lui imposa d'une volonté très nette d'en écrire tout le détail, ce ne fut pas pour elle qui ne trouvait que sacrifice dans cette divine exigence, mais Il voulait que beaucoup d'âmes recueillent dans ces pages les Leçons et les Appels de son Cœur.

* * *

Depuis le **8 octobre,** jour de son offrande, Josefa a donc retrouvé la paix avec la lumière. D'ailleurs, son travail quotidien n'a pas été modifié à travers cette période difficile et, lorsqu'Il la cherche, Jésus la trouve toujours là où la fixe le devoir.

« Aujourd'hui, **vendredi 15 octobre** — écrit-elle — Il m'a dit :

> ***« — Ta misère M'attire… sans Moi, que serais-tu ?… Plus tu seras petite, plus Je serai près de toi, ne l'oublie pas et laisse-Moi faire ce qui Me plaît. »***

Ce même matin, avant la communion, Josefa, pour s'y préparer, renouvelle sa remise totale à la Volonté de Dieu. A peine a-t-elle achevé cet acte, que Jésus paraît et lui dit :

> ***« — Je te pardonne tout. Tu es le prix de mon Sang et Je veux Me servir de toi pour sauver beaucoup d'âmes qui M'ont coûté si cher. Ne Me refuse rien. Vois combien Je t'aime ! »***

« En me disant ces mots, Il me couvrit de la flamme de son Cœur et

me donna beaucoup de courage, car maintenant je n'ai plus peur de souffrir. Mon unique désir est de faire sa Volonté. »

La Sainte Vierge la fortifie encore quelques instants après :

« — Ma fille ! n'est-ce pas que tu n'abandonneras jamais mon Fils ? »

« Non, ma Mère, jamais ! »

« — Ne crains pas de souffrir, car la force suffisante ne te manquera pas. Pense à cela Aujourd'hui seulement pour souffrir et aimer… l'éternité pour jouir ! »

« Je l'ai suppliée de ne pas m'abandonner et de m'obtenir de Jésus la fidélité. Enfin, je lui ai demandé pardon et Elle m'a répondu :

« — Ne crains pas, ma fille Josefa. Abandonne-toi aux Mains de mon Fils et redis-Lui sans cesse :

« O ! Père bon et miséricordieux, regardez votre enfant et faites-la tellement vôtre qu'elle se perde en votre Cœur. O ! mon Père, que mon unique désir soit d'accomplir toujours votre Très Sainte Volonté. »

« Cette prière Lui plaira, car Il ne désire rien tant que l'on s'abandonne à Lui. Ainsi, tu consoleras son Cœur. Ne crains rien. Abandonne-toi, Moi Je t'aiderai. »

« Il me semble, poursuit Josefa, que tout cela m'a rendue plus courageuse et, comme je me suis donnée entièrement à Notre-Seigneur, je crois que plus rien ne m'importe.

« Le soir du **samedi 16 octobre,** je Lui demandai pourquoi Il me fait tant de grâces sans rien qui les mérite, à quoi Il m'a répondu pendant l'adoration, où je L'ai vu couronné d'épines :

« — Je ne te demande pas de mériter les grâces que Je te fais, ce que Je veux, c'est que tu les reçoives. Je te montrerai l'Ecole où tu apprendras cette science. »

Cette Ecole allait s'ouvrir à Josefa,

« car, dès le lendemain, **17 octobre** — écrit-elle — je L'ai vu comme hier, son Cœur tout embrasé et sa Blessure toujours plus large. Je L'ai adoré avec respect et je Lui ai demandé de m'enflammer de son Amour. Alors, Il a dit :

« — Voici l'Ecole où tu apprendras la science de l'abandon. C'est ainsi que Je pourrai faire de toi ce que Je désire. »

Josefa essaie ses premiers pas dans cette science des sciences. Il faut qu'elle apprenne l'entière disponibilité qui doit laisser peu à peu à son Maître toute liberté en elle.

Deux jours se passent dans une grande solitude d'âme. Elle se demande si elle Lui a déplu en quelque chose… Elle L'appelle… Jésus ne résiste pas à l'anxiété de cet amour :

« — Il me plaît que tu M'appelles, J'ai une si grande soif d'être aimé ! »

« En disant ces mots, Il m'a remplie d'un désir ardent qui me fait comprendre que je n'ai pas encore commencé de L'aimer. Je Lui ai demandé de me l'apprendre Lui-même. Il m'a fait écouter les battements de son Cœur… Puis, Il a dit :

« — Si tu es disposée à M'être fidèle, Je répandrai dans ton âme le torrent de ma Miséricorde et tu connaîtras l'amour que J'ai pour toi. Mais n'oublie pas que si Je t'aime, c'est à cause de ta petitesse et non de tes mérites. »

Cette leçon d'humilité se répétera souvent dans la suite. En même temps qu'il allume dans le cœur de Josefa le désir brûlant de L'aimer, Jésus ne cessera plus de la placer, d'une part, en face de sa petitesse, de l'autre, en vue des âmes dont Il a soif.

« Aujourd'hui, **jeudi 21 octobre,** à l'oraison — écrit-elle — je Lui demandai des âmes pour L'aimer : si Vous désirez de l'amour, Seigneur, attirez beaucoup d'âmes à cette Société, car là elles apprendront à aimer votre Cœur.

Pendant l'Action de grâces, j'ai vu d'abord ce Cœur couronné d'épines, environné d'une flamme qui, je crois, n'est autre que l'Amour. Un moment après, je L'ai vu, Lui !… Etendant ses Bras [1], Il a dit :

« — Oui, Josefa, Je ne veux que l'amour des âmes, mais elles Me répondent par l'ingratitude. Je voudrais les combler de mes grâces, elles transpercent mon Cœur. Je les appelle, elles fuient loin de Moi… Si tu acceptes, Je te ferai comme chargée d'âmes que tu Me donneras par tes sacrifices et par ton amour. »

« En disant ces mots, Il m'a de nouveau approchée de son Cœur. J'ai

(1) « Étendant ses Bras » : ce geste divin déjà signalé par Josefa et qui se reproduira un grand nombre de fois, semble significatif dans les apparitions de Notre-Seigneur à sa Messagère. C'est le signe de son Appel aux âmes du monde entier. C'est pourquoi l'attitude du Sacré-Cœur de Montmartre, les Bras grands ouverts et le Cœur enflammé, a-t-elle été choisie et agréée avec de légères modifications, comme celle qui traduit le mieux ce Message du Cœur de Jésus.

entendu ses battements qui plongent mon âme comme en agonie.

Puis, Il a continué :

« — Tu sais bien que Je te veux victime de mon Amour, mais Je ne te laisserai pas seule. Abandonne-toi à mon Cœur. »

Le **samedi 23 octobre,** et d'une manière qui n'appartient qu'à Lui, Il lui apprend que toute sa vie doit se mouvoir dans l'Amour comme dans son atmosphère propre : Josefa travaille à la lingerie quand, soudain, Il se présente à elle. Mais l'ouvrage presse, elle Lui demande de pouvoir rester à sa tâche, s'excusant néanmoins de cette liberté…

« … car je ne voudrais pas Vous faire de peine mon Jésus !… mais Il disparut aussitôt. J'avais un peu de regret de Lui avoir dit cela — continue-t-elle — aussi pour Le consoler, je Lui répétais sans cesse ma tendresse ».

Le soir, tandis qu'elle monte au troisième étage pour fermer les fenêtres dont elle est chargée, elle continue tout en marchant à redire son amour à Celui dont la pensée ne la quitte jamais.

« Soudain, en arrivant dans le corridor d'en-haut — écrit-elle — je Le vis tout au fond venir à ma rencontre. »

Jésus est environné d'une clarté radieuse qui illumine l'obscur et long corridor, Il marche vite, comme s'Il était pressé d'aller au-devant d'elle.

« — D'où viens-tu ? lui dit-Il. »

« De fermer les fenêtres, Seigneur ! »

« — Et où vas-tu ? »

« Je vais finir, mon Jésus. »

« — Tu ne sais pas répondre, Josefa. »

« Je ne comprenais pas ce qu'Il voulait dire. Il reprit :

« — Je viens de l'Amour, je vais à l'Amour. Car que tu montes ou que tu descendes, tu es toujours dans mon Cœur qui est l'Abîme de l'Amour ! Je suis avec toi. »

« Il disparut, mais Il me laissa une telle joie que je ne sais la dire. »

Cette ravissante histoire a consacré aux Feuillants le corridor de la rencontre que l'on aimait appeler le « Corridor de l'Amour ».

Mais à cette époque, rares sont les heures de consolation. Josefa doit apprendre par expérience ce qu'est l'abandon et ce que valent les âmes.

« Le **mercredi 27 octobre,** pendant l'adoration du soir, écrit-elle, Il vint et me dit :

« — Je veux que tu sauves ces âmes… Regarde le feu de mon

Cœur : c'est le désir qui te consumera de souffrir pour elles. »

« — Tu les gagneras par tes sacrifices. Repose en Moi et ne crains rien. »

Le lendemain, Il lui apparaît encore dans cet état douloureux qui lui fait écrire :

« Il faisait compassion !… Il me regarda de telle façon que je compris que ma souffrance n'est qu'une ombre à côté de la sienne. En même temps, je vis derrière Lui une file interminable d'âmes et, tandis que son Regard se fixait sur moi, Il dit :

« — Toutes ces âmes t'attendent !… Je t'ai donné à choisir, Josefa Mais si tu M'aimes en vérité, tu ne craindras rien. »

« Je Lui confiai de nouveau ma frayeur que toutes ces choses soient découvertes — poursuit-elle.

« — Que t'importe !… si c'est ainsi que tu glorifies mon Cœur. »

« Seigneur ! c'est que je suis novice ! »

« — Je le sais, mais si tu M'es fidèle, rien de tout cela ne te nuira. Ne crains rien. »

« Alors, je me suis offerte à son service, afin qu'Il dispose de moi comme Il voudra. »

« — Oui, Je ferai de toi une victime, car si tu es mon Épouse, Josefa, tu dois être semblable à Moi, et ne vois-tu pas comme Je suis. »

« Depuis, je ne L'ai plus revu. »

LEÇONS ET PARDONS DE TOUS LES JOURS

29 octobre - 18 décembre 1920

Je te chercherai dans ton rien
pour t'unir à Moi.
(Notre-Seigneur à Josefa, 8 novembre 1920.)

L'offrande de Josefa va la conduire plus avant sur le chemin tracé par son Maître.

Plus que jamais, dans les jours qui suivent, elle expérimente ce que la Volonté divine doit lui demander de courage en même temps que de confiance.

« Je suis dans une telle tentation de froideur et de désarroi — écrit-elle à la fin d'octobre — qu'il me semble n'avoir plus ni vocation, ni foi, tant je suis dans l'obscurité et insensible à tout. J'offre ma souffrance pour consoler ce Cœur Sacré et Lui gagner des âmes, mais cette pensée elle-même remet devant mes yeux toute ma vie d'infidélité. Me voir telle que je suis et oser prier pour d'autres âmes, me laisse désemparée. »

C'est ainsi que Notre-Seigneur semble se plaire à l'abandonner, abandon apparent qui n'a rien d'anormal dans une vie spirituelle, mais qui, succédant soudain aux privautés d'amour que son âme a expérimentées, la laisse dans un désarroi auquel elle n'est pas encore habituée. Cependant, elle réagit et ne cesse d'affirmer un amour qu'elle veut fidèle à travers tout.

« O mon Dieu ! — écrit-elle — je veux consoler votre Cœur… Sans le voir, sans le sentir, je crois en Vous et je Vous aime ! Et puis, est-ce nécessaire de l'ajouter ?… je recours sans cesse à la Très Sainte Vierge. »

Huit jours passent… mais la tentation grandit avec le temps.

Le **samedi 6 novembre 1920,** Josefa se réveille, convaincue que tout est inutile et sa vocation perdue. Elle essaie de multiplier les actes de foi et de confiance.

« A travers ce tourment — écrit-elle — je ne pouvais répéter que ces mots : Jésus ! Jésus ! ne m'abandonnez pas !… Ainsi passa l'oraison, puis

la messe, je communiai, mais je ne pouvais qu'appeler Jésus à mon secours et répéter : je crois que Vous êtes là dans mon âme, ô mon Dieu ! oui, je le crois !

« Sa voix me répondit soudain :

« — Je suis là ! »

« A l'instant même, la paix se fit dans mon âme et aussitôt je Le vis. Il avait la couronne d'épines sur sa Tête et quelques filets de sang coulaient de son Front. Sa Blessure était grande ouverte et ses Mains me montraient son Cœur. O mon Jésus ! comme Vous me laissez seule !... et si longtemps... et si tentée !

« — Quand Je te laisse si froide — dit-Il — ***c'est que Je prends ton ardeur pour réchauffer d'autres âmes. Quand Je t'abandonne à l'angoisse, ta souffrance détourne la Colère divine prête à frapper les pécheurs. Lorsqu'il te semble ne pas M'aimer et que tu Me redis quand même ton amour, c'est alors que tu consoles le plus mon Cœur. Voilà ce que Je veux : que tu sois prête à consoler mon Cœur chaque fois que J'ai besoin de toi. »***

« Je Lui répondis que ce qui me tourmente le plus, c'est la crainte de L'offenser, car Il sait bien que souffrir m'importe peu ! »

« — Viens, Josefa, ne crains rien, tu n'es pas seule. Je ne puis t'abandonner... Plus tu es petite et humble, plus tu as besoin d'être gardée... »

En face de cette assurance divine, elle ne sait que Lui redire encore ses faiblesses, son amour, son abandon...

« Je L'ai supplié de me donner les vertus dont j'ai tant besoin, surtout l'humilité. Il m'a interrompue :

« — J'ai de l'humilité pour ton orgueil. »

« Je suis aussi si lâche... si faible pour souffrir !... »

« — Je suis la Force même. »

« Enfin, je me suis offerte sans rien garder pour moi. »

« — Tu dis bien, Josefa rien pour toi... Toi, toute pour Moi... et Moi tout pour toi. Quand Je te laisse seule et dans l'angoisse, embrasse ma Volonté, abandonne-toi à mon Amour. »

Le Maître de l'Amour insiste encore le lendemain, **7 novembre,** où, se montrant à elle pendant l'oraison, Il lui répète :

« — Dis-Moi que tu M'aimes, c'est ce qui Me console le plus. »

« Je Lui ai répondu que je ne veux pas autre chose que L'aimer Lui

seul — écrit-elle. — Pour tout le reste, je n'ai qu'une petite ombre d'amour. Il a ajouté :

« — Oui, réserve-Moi ce cœur que Je t'ai donné et ne cherche en tout que l'amour. C'est ce que Je désire. Mon Cœur brûlant veut consumer les âmes dans l'ardeur de cet amour. »

Mais en même temps, Jésus lui fait connaître les exigences de cet amour qui doit consumer peu à peu en elle tout ce que sa nature a encore de vivant et d'imparfait. Les moindres fautes lui apparaissent comme de vraies infidélités qu'elle se reproche et dont elle ne cesse de demander pardon.

« Le soir du **8 novembre** (**un lundi**), pendant que je balayais l'escalier, je Lui disais ma peine d'un mouvement de vivacité que j'ai eu ce matin et dont j'ai un grand remords. Presqu'au bas de l'escalier, je Le vis soudain devant moi. Son Regard me disait qu'Il voulait quelque chose. J'achevai le balayage, puis je Le suivis au Noviciat. Là, Il me dit :

« — Ne t'afflige pas démesurément de tes chutes [1], car Je n'ai besoin de rien pour faire de toi une sainte. Mais Je veux que tu ne résistes jamais à ce que Je te demande, humilie-toi. Je te chercherai dans ton rien pour t'unir à Moi. »

De telles paroles éclairent bien le chemin où il plaît à Notre-Seigneur de l'engager. L'humilité l'y fera toujours marcher en sécurité, l'obéissance en tracera la ligne.

Dès le lendemain, **mardi 9 novembre,** Il insiste encore :

« — Si Je te fais ces grâces, ce n'est qu'en vue de ta fidélité et de ton obéissance à Moi, et à ta Mère qui Me représente.

« Je te le répète, abandonne-toi à mon Amour. Je veux que tu sois la victime de la divine Justice et le soulagement de mon Amour. Je t'immolerai, mais avec des flèches d'Amour. Je te ferai captive, mais par les liens de mon Amour. Ne crains rien, tu es au fond de mon Cœur. Abandonne-toi. »

Cette action divine se poursuit dans l'épreuve, à travers laquelle Josefa ne discerne guère que sa faiblesse. Dix jours suivent encore, la laissant

(1) Les chutes auxquelles Notre-Seigneur fait allusion sont les simples imperfections qu'elle se reproche comme des infidélités.

aux prises avec l'effort coûteux, long, obscur, difficile à soutenir contre les tentations du dehors et du dedans.

« Cependant — écrit-elle le **vendredi 19 novembre** — il me semble ne L'avoir pas offensé à travers tant d'assauts. »

Mais ce point d'interrogation se pose tout à coup à son âme délicate, quand le soir de ce jour, tandis qu'elle est en adoration devant le tabernacle, Jésus lui apparaît, son Cœur blessé et déchiré de plaies.

« O mon Jésus ! est-ce moi qui blesse ainsi votre Cœur ?... il ne me laissa pas achever :

« — Ce n'est pas toi, Josefa. C'est la froideur des âmes qui ne correspondent pas à mon Amour. Si tu savais ma douleur d'aimer et de n'être pas aimé !... »

Alors, son Cœur devint soudain comme un incendie ! »

« — Voilà ce que ton amour à toi fait de mon Cœur, car bien que tu te sentes froide et que tu croies ne plus M'aimer, c'est cependant alors que tu retiens ma Justice prête à châtier les âmes. Un seul acte d'amour fait dans la solitude où Je te laisse, répare en grand nombre les ingratitudes dont Je suis l'objet. Mon Cœur compte ces actes de ton amour et Il les recueille comme un baume précieux. »

Toute son angoisse disparaît dans la flamme qui jaillit de la divine Blessure et la couvre par moment.

« Je Le priai pour toutes les âmes, Le suppliant que beaucoup L'aiment et connaissent la bonté de son Cœur. »

« — Il Me plaît que tu sois ainsi affamée de mon Amour et consumée du désir de Me voir aimé. Cela seul console mon Cœur. Oui, prie pour les âmes que Je t'ai confiées. Encore quelques sacrifices et bientôt elles viendront. »

Le **samedi 20 novembre,** après la communion, c'est comme un Pauvre qu'Il vient mendier son amour :

« Beaucoup de petites blessures déchiraient son Cœur écrit-elle. »

« — Dis-Moi, Josefa, que ne ferais-tu pas pour Me consoler ?... Partage un instant l'amertume de mon Cœur. »

« Alors mon âme se trouva comme désemparée. Il était toujours là. Puis, peu à peu, son Cœur s'embrasa et toutes ses blessures disparurent. »

« — Écoute — dit-Il. — ***Je veux que tu Me donnes des âmes. Pour cela, je ne te demande rien autre que l'amour en toutes tes actions.***

Fais tout par amour, souffre par amour, travaille par amour et surtout abandonne-toi à l'Amour. Quand Je te fais sentir l'angoisse et la solitude, accepte-les et souffre dans l'amour. Je veux Me servir de toi comme du bâton sur lequel s'appuie une personne fatiguée… Je veux te posséder, te consumer tout entière, mais tout cela en grande suavité, en sorte que souffrant un martyre d'amour, tu désires toujours souffrir davantage. »

Ces visites, en effet, laissent Josefa en face de souffrances qui, parfois, la déroutent, mais ne lassent pas sa générosité.

« Depuis quelques jours — écrit-elle — mon âme est dans une sorte de crainte de Dieu et sous le poids de sa Justice… Il me semble que je ne sortirai jamais de cet abîme. »

Jésus la soutient cependant et le **dimanche 21 novembre,** pendant la messe, Il lui apparaît soudain :

« — Je viens Me reposer en toi, car Je suis si peu aimé !… Je cherche l'amour et Je ne rencontre que l'ingratitude ! Bien rares sont les âmes qui M'aiment en vérité. »

« Je Lui demandai s'Il ne recevait pas quelque consolation de ce Noviciat. Puis, je Lui offris pour Le consoler l'amour de la Sainte Vierge, celui des saints, celui de toutes les âmes fidèles et même le mien. »

« — Oui, aime-Moi, Josefa, et ne te lasse, pas de Me le redire ! »

Elle répond de tout son cœur à la consigne de son Maître et, malgré l'obscurité où l'enfonce la Volonté divine,

« j'essayai — écrit-elle, le lendemain — de Lui répéter de toute mon âme : Je Vous aime, ô mon Jésus ! »

« — Et Moi aussi !… — me répondit-Il tout à coup à l'oraison. »

« Il était sans lumière autour de Lui et comme un pauvre. Je restais en silence. Mais comme Il me regardait avec tristesse, je m'enhardis à Lui parler et je Lui dis surtout mon désir ardent de Le consoler. »

« — Oui, aujourd'hui, tu dois Me consoler et, pour que tu ne M'oublies pas un instant, Je resterai à côté de toi. »

A la fin de l'oraison, comme Il ne partait pas, je Lui ai dit : maintenant, Seigneur, il faut que j'aille balayer. Mais Vous savez bien que tout ce que je fais, c'est uniquement pour votre Amour. Deux fois encore, pendant mon travail, Il me demanda si je L'aimais. »

« — Redis-le-Moi souvent pour suppléer à l'oubli de tant d'âmes ! »

Cette journée du **lundi 22 novembre** se passe tout entière en cette divine compagnie,

« Lui, toujours là — écrit Josefa — sans nous séparer un seul moment ».

De temps à autre, Jésus l'arrête dans son labeur. Tandis qu'elle balaye l'antique cloître des Vieux Feuillants au carrelage primitif :

« — Pourquoi fais-tu cela ? — interroge-t-Il. »

Il semble se complaire dans la réponse qu'Il sait d'avance, mais qu'Il attend qu'on Lui redise :

« Seigneur, parce que je Vous aime. Vous voyez tous les carreaux de ce corridor ?… autant de fois je Vous dis que je Vous aime ! »

Plus tard, alors qu'elle va chercher du charbon au jardin :

« — Que fais-tu ? — lui dit-Il, »

« J'essaie, Seigneur, de Vous prouver mon amour en toutes ces petites choses. Il continua :

« — Il y a beaucoup d'âmes qui croient que l'amour consiste seulement à dire : je Vous aime, ô mon Dieu ! Non, l'amour est suave, il agit parce qu'il aime, il fait tout en aimant. Je veux que tu M'aimes de la sorte, dans le travail comme dans le repos, dans la prière et la consolation comme dans la peine et l'humiliation, Me prouvant sans cesse cet amour par tes œuvres, car c'est là l'amour. Si les âmes comprenaient bien cela, comme elles avanceraient dans la perfection et comme elles consoleraient mon Cœur ! »

La continuité de cette divine Présence inquiète cependant Josefa, surtout quand elle est au milieu de ses Sœurs. Il lui semble, parfois, ne plus pouvoir soutenir l'attention nécessaire à son travail en face de la Majesté de Dieu qui la saisit tout entière.

« O mon Dieu ! — s'écrie-t-elle — que vais-je devenir ? J'ai peur de tout oublier !… Un peu avant midi, je Lui demandai de s'en aller, car je dois servir les enfants au réfectoire. Mais, Seigneur, je ne Vous oublierai pas quand même ! Jésus me répondit :

« — Va, dis à ta Mère que Je suis avec toi et demande-lui ce qu'il faut faire… Allons ensemble. »

Docile, elle part à la recherche de la Mère Assistante et lui expose son embarras. Mais il est impossible de la libérer de son emploi. Elle s'excuse auprès de son Maître de cette démarche inutile.

« — C'est vrai, Josefa, mais tu as fait ainsi un acte d'humilité et d'obéissance. »

L'après-midi se poursuit dans cette vie à deux. Si aujourd'hui, Jésus la rend visible à Josefa, n'est-ce pas pour ranimer plus tard en beaucoup d'âmes la foi en la réalité invisible de sa Présence de grâce, combien plus sûre et plus authentique encore !

Quant à elle, la simplicité de sa foi ne s'arrête pas à ces faveurs, mais elle tremble, car elle les redoute pour elle-même et craint de ne pouvoir les cacher à son entourage.

« Comment se terminera tout ceci ?... Seigneur ! — dit-elle — Vous voyez bien comme j'ai de la peine à rester attentive à autre chose qu'à Vous et bientôt on s'en apercevra... »

« — Écoute, Josefa, si un petit enfant se trouve au bas d'une rude montée à gravir, mais s'il est avec son père, celui-ci le laissera-t-il tomber ?.. »

« Ces mots me donnèrent beaucoup de confiance et je m'abandonnai de nouveau à sa Volonté. »

Le soir, Jésus qui ne l'a pas quittée un seul instant, achève les leçons de la journée en lui apparaissant pendant son adoration à la chapelle :

« — Ce qui M'a consolé aujourd'hui — dit-Il — ***c'est que tu ne M'as pas laissé seul. Et ce qui Me plaît en toi, c'est ta petitesse. Ainsi tu dois M'avoir toujours présent. Et, plus tu te vois misérable et petite, plus tu peux être assurée que Je suis content de toi. »***

« — N'oublie pas que Je serai le divin Tourment de ton être et que tu es la victime de mon Amour. Mais Je suis ton soutien et tant que tu seras fidèle. Je ne t'abandonnerai pas. »

« Puis, Il disparut. »

Cependant, Notre-Seigneur ne lui permet pas de s'arrêter à elle. Cette habituelle présence dont Il lui fait la grâce n'a d'autre but dans la pensée divine que d'assouplir l'instrument et de l'adapter à la Main qui veut l'utiliser pour le salut du monde. De plus en plus, elle doit être occupée des âmes.

« Le jour suivant — écrit-elle le **mardi 23 novembre** — je Lui demandai de donner à toutes mes Sœurs, comme Il me la donne, la joie d'être à son service. A l'instant même, Il vint et me dit :

« — Es-tu heureuse même en souffrant ? »

« Oui, Seigneur, parce que c'est pour Vous. »

« — Veux-tu porter le fardeau d'autres âmes ? »

« Oui, Seigneur, pourvu qu'elles Vous aiment ! »

« — Eh bien, tu souffriras parce que tu es la victime de mon

***Amour, mais dans l'amour, la paix et l'allégresse, en tout et toujours.* »**

C'est vers ce temps que Notre-Seigneur lui dit un jour :

***« — A ta fidélité, J'unirai celle de beaucoup d'âmes.* »**

Et pour la première fois, toujours en vue des âmes, Il va lui faire part des douleurs de sa Couronne d'épines.

« J'étais dans la petite chapelle de Saint-Stanislas [1] écrit-elle le **vendredi 26 novembre** — Il me demandait de Le consoler et je cherchais ce que je pourrais faire pour cela. »

***« — Je te laisserai un moment ma Couronne, Josefa, et tu verras ce qu'est ma Souffrance !* »**

« A cet instant, je sentis ma tête comme encerclée d'épines qui s'enfoncèrent profondément. »

Plusieurs fois, cette douleur se renouvelle,

« si grande — écrit-elle — que j'allais presque me plaindre, mais Il me dit :

***« — Ne te plains pas de cette souffrance, car rien ne t'en pourra guérir. C'est une participation à la Mienne.* »**

Désormais, la couronne d'épines entre dans la vie réparatrice de Josefa. Elle sera pour elle, tantôt le témoignage de son union à Jésus Crucifié, tantôt la part de souffrance confiée à son amour, tantôt le signe du pardon longtemps désiré. A d'autres époques, elle ne quittera pas son front. Souffrances mystérieuses, d'ailleurs, dont elle ne portera aucune trace visible. On en mesurera l'intensité à l'extrême pâleur de son visage et à l'expression douloureuse de ses yeux. Sa tête, inclinée en avant, ne trouvera de repos ni jour ni nuit, et l'on ne pourra qu'essayer de la soutenir sous le poids de cette douleur.

C'est ainsi qu'elle poursuit l'apprentissage de l'Œuvre de Rédemption pour laquelle elle est choisie. Jésus lui révèle peu à peu la sollicitude de son Cœur qui cherche les brebis égarées avec une bonté qu'aucun retard ne rebute et, vers la fin de novembre, Il lui confie une âme au sujet de laquelle elle écrit, le **dimanche 28 novembre :**

(1) Cellule où sainte Madeleine-Sophie réunissait, en 1806, ses premières novices. Elle fut transformée en oratoire où réside le Saint Sacrement une partie de l'année.

« Hier, Il est venu à la lingerie où je travaillais, son Cœur blessé et sa Figure comme celle de l'*Ecce Homo.* » [1].

« — Jusqu'à ce que cette âme revienne à Moi — dit-Il — *Je viendrai et Je te demanderai l'amour qu'elle Me refuse. »*

« Vers une heure et demie, je Le suivis un instant au dortoir, là où est mon lit, et je L'adorai avec beaucoup de respect. »

« — Pour que tu comprennes mieux ma Douleur, Josefa, Je te la ferai partager. »

« Alors mon âme fut saisie d'angoisse. Jésus restait là. Il ne disait rien. Je Le consolai comme je pus… Quand Il partit :

« — Tu M'as reposé — dit-Il — *parce que tu M'as donné l'amour. »*

« Le **lundi 29** — écrit-elle — Il me dit pendant l'oraison :

« — Je te laisserai ma Couronne d'épines et tu M'en offriras la douleur pour cette âme. Si elle tarde à revenir, tous deux nous unirons notre ardent désir de son retour. Ainsi mon Cœur sera consolé, »

Mais en même temps qu'Il lui communique l'ardeur avec laquelle Il attend les âmes, Notre-Seigneur la laisse expérimenter pour elle-même ce qu'est la longanimité de son Cœur Sacré. Elle connaît sa faiblesse quand son Maître l'abandonne à ses propres forces.

« Je ne peux exprimer ce que je souffre — poursuit-elle ce **29 novembre.** — Mon âme me semble loin de Lui… mon corps est épuisé et sans courage… »

Elle demande à son Maître ce qu'Il veut faire d'elle dans cet état d'impuissance et de détresse ?

« — Ce que Je veux — répond-Il — *c'est que tu vives si unie à mon Cœur que rien ne soit capable de t'éloigner de Lui. »*

Et sollicitant encore sa générosité :

« — Je veux Me reposer en toi — dit-Il. — *Ne Me refuse pas ce qui M'appartient. »*

« Moi qui ai si peur de n'avoir plus le temps de travailler, confesse Josefa, je Lui dis : mais, Seigneur, je serai en retard pour mon emploi ! »

(1) Voir la note de la page 160.

« — Ne sais-tu pas que Je suis le Maître de ton cœur et de tout ton être ? »

Le sait-elle assez ?... Elle se dérobe à cet appel et Jésus disparaît. Bien des résistances à cette voie extraordinaire appelleront encore de nouveaux pardons. C'est à travers beaucoup de luttes qu'elle apprendra peu à peu « la science de l'abandon ». Son amour de la vie commune restera, jusqu'à la fin, une source de répugnances et de tentations. Son Maître lui laissera cette matière à combat pour avoir, semble-t-il, la joie de lui découvrir toujours davantage son inlassable Miséricorde.

« Je ne L'ai plus revu !... Mais je ne peux vivre sans Lui... et depuis son départ, je ne cesse de Lui demander pardon — écrit-elle. — Hier, **3 décembre,** après mon travail, j'ai été un moment à la tribune devant le Très Saint Sacrement exposé : ô mon Jésus ! je ne mérite pas de Vous voir, mais donnez-moi une preuve de votre pardon. Je restai sans rien Lui dire. Soudain, toutes les tentations de ces derniers jours disparurent et je sentis autour de ma tête la couronne d'épines. »

Ce signe avant-coureur du Pardon divin allait être suivi d'un de ces échanges incomparables de bonté et de confiance dont la vie de Josefa est semée et qui sont à eux seuls, une révélation du Cœur de Jésus.

« Le lendemain, **samedi 4 décembre,** après la sainte communion, Il se présenta à moi, comme un Père qui attend son enfant :

« — Viens, dis-Moi toutes tes craintes. »

« Et me montrant son Cœur :

« — Si tu ne sais pas souffrir, viens ici !

« Si tu crains d'être humiliée, viens ici !...

« Si tu as peur, approche-toi plus encore de Moi !... »

« Je Lui ai dit combien ces grâces m'effraient, car je ne les mérite pas. »

« — Je sais que tu ne les mérites pas. Mais ce que Je veux, c'est que tu les reçoives. »

Tant de bonté compatissante la remplit d'admiration et de désirs. Elle voudrait y correspondre, et sent vivement son impuissance et ce qu'elle appelle son ingratitude. Mais la Très Sainte Vierge est là pour la réconforter :

« Elle est venue — écrit-elle le **lundi 6 décembre** — tandis qu'à l'oraison, je demandais à Notre-Seigneur son Pardon et son Amour. »

« — Ma fille — dit-Elle — *ne t'attriste pas ainsi ! Ne sais-tu pas*

ce qu'est Jésus pour toi ?... Il est bon que tu souffres dans le silence, mais sans angoisse ; que tu aimes beaucoup, mais sans regarder si tu aimes et sans savoir que tu aimes. Si tu tombes, ne t'en afflige pas à l'excès. Tous deux nous sommes là pour te relever et Moi je ne t'abandonne jamais. »

« Je Lui expliquai que ma plus grande souffrance est de ne pouvoir suivre en tout la vie commune. J'ai peur surtout d'être remarquée en quelque chose. »

« — N'oublie pas que c'est pour les âmes. Si l'ennemi met tant d'acharnement à te faire retourner en arrière, c'est parce qu'il voit en toi comme un ruisseau qui, dans sa course, entraînera les âmes à Jésus. »

« Je Lui demandai de me bénir, de ne pas me laisser seule, car Elle voit bien comme je suis faible ! »

« Oui, Je te bénis et Je t'aime ! »

Le lendemain, **mardi 7 décembre,** cette Mère très bonne revient encore :

« — Si tu veux consoler Jésus, je te dirai ce qui Lui plaît : tu offriras tout pour les âmes, sans aucun intérêt personnel, mais uniquement pour la gloire de son Cœur. »

Et Elle ajoute, précisant l'effort à faire :

« — Jusqu'à ce que Je te dise de cesser, tu réciteras chaque jour neuf Ave les bras en croix. Tu le feras en t'humiliant et en reconnaissant ton rien, mais en même temps, tu adoreras la divine Volonté et tu laisseras toute liberté à ton Créateur, afin qu'Il fasse de toi ce qu'Il voudra. Confie-toi en son Cœur et en Moi qui suis ta Mère. »

Notre-Seigneur, quelques instants après, affirme une fois de plus les droits que sa Mère vient de souligner et rappelle à Josefa ses Desseins sur elle.

« Pendant mon Action de grâces, Il me couvrit de la flamme de son Cœur en même temps qu'Il me dit :

« — Je désire que tu Me laisses toute liberté pour établir un courant entre mon Cœur et le tien, de telle manière que tu sois en Moi sans vivre en rien pour toi. »

« Il resta un moment en silence, consumant mon âme dans l'ardeur de cette flamme, puis Il ajouta :

« — Je veux que tu M'aides par ta petitesse et ta misère à arracher les âmes que l'ennemi veut dévorer. »

« Vers midi, Il m'apparut avec un visage radieux :

« — Viens, repose et goûte la joie de mon Cœur… Une âme de plus est revenue à Moi ! »

C'est ainsi qu'à travers cette succession de luttes, d'obscurité, d'humbles efforts, Notre-Seigneur la ranime en lui montrant parfois à quel point l'Amour sait tirer parti de nos combats.

La fête de l'Immaculée-Conception est proche. Ce jour ne peut se lever sans que la Très Sainte Vierge l'illumine de sa présence. Elle en a hâte, sans doute, car dès l'aurore, Elle apparaît à son enfant :

« — Ma fille, ne crains jamais ni les souffrances, ni les sacrifices — lui dit-Elle — *les chemins de Dieu sont ainsi faits. Si tu veux sortir victorieuse des assauts de l'ennemi, Je te recommande deux choses : premièrement, humilie-toi, car tu n'es rien et tu ne mérites rien… tout est grâce de ton Dieu ; secondement, quand tu te trouves abandonnée, environnée de tentations, quand ton âme est froide et sans force pour combattre, ne laisse jamais la prière. Prie avec humilité et confiance, et va tout de suite ouvrir ton cœur à celle que mon Fils t'a donnée pour Mère ici-bas. Crois-Moi, ma fille, c'est ainsi que tu ne te tromperas pas. Reçois ma bénédiction. Tu sais bien que Je suis ta Mère ! »*

Ces conseils maternels font bien pressentir que l'heure d'une plus grande épreuve se rapproche et que déjà le démon dresse son plan contre celui de Dieu. Mais il faut que Josefa se fortifie par la lutte quotidienne et c'est encore la Très Sainte Vierge qui l'y aidera.

Le **vendredi 10 décembre,** après la communion, Elle lui apporte la couronne d'épines, gage des prédilections de son Fils.

« — Regarde — dit-Elle — *c'est Moi qui te l'apporte, afin qu'elle te soit plus douce. »*

« Elle-même l'enfonça sur ma tête — écrit Josefa qui lui redit combien elle redoute ces grâces ! »

« — Si tu les refuses, ma fille, tu t'exposeras à te perdre. Si tu les acceptes, tu souffriras, mais la force ne te manquera jamais. Je ne t'abandonnerai pas, puisque Je suis ta Mère et tous deux nous t'aiderons. »

Dès le lendemain, **11 décembre,** Notre-Seigneur lui demande une nouvelle preuve d'amour.

« — ***Aujourd'hui*** — lui dit-Il pendant l'Action de grâces — ***Je veux t'emprisonner dans mon Cœur.*** »

Puis Il ajoute :

« — ***Regarde le feu de mon Cœur… Cependant, il y a des âmes si glacées que cette flamme même ne suffit pas à les réchauffer !…***

« Je Lui demandai comment il se fait qu'elles ne s'embrasent pas au contact de son Cœur ? »

« — ***C'est qu'elles ne s'en approchent pas*** — répondit-Il. »

Alors, avec cette solennité qui imprime au fond de l'âme chacune de ses paroles. Jésus découvre le secret de la totale générosité :

« — ***L'Amour n'est pas aimé : pense à cela, et tu ne Me refuseras rien !*** »

La nuit tombe vite sur ces heures lumineuses et, le soir même, Josefa sent se lever en elle une vague nouvelle de répugnance et de crainte en face de toutes ces choses. Il lui semble que tout est tromperie et cette idée prend une telle force, que son âme est bientôt réduite à une extrême détresse.

« J'ai passé ainsi du 11 au 17 de ce mois de décembre — écrit-elle après avoir détaillé cette sombre étape. — Ce jour-là, vendredi, vers le soir, j'allai à la chapelle et de toute mon âme je dis à Jésus : Seigneur ! ne permettez pas que je sois infidèle et mettez-moi au fond de votre Cœur, afin que je meure sans me séparer jamais de Vous. »

A cet instant même, Notre-Seigneur lui apparaît. Son Cœur est ouvert et tout embrasé :

« — ***Comment veux-tu que Je te mette plus au fond Josefa ?… Quand tu crois t'éloigner de Moi*** — ajoute-t-Il — ***c'est alors que Je t'enfonce plus avant dans ce Cœur, afin de t'y garder en sécurité.*** »

Et comme si cette assurance ne suffisait pas à son Amour, dès le lendemain, **samedi 18 décembre,** Il lui révèle le travail rédempteur qui s'est accompli dans la souffrance.

Après la communion, Il lui apparaît.

« — ***Je Me sers de ta misère pour sauver les âmes, Josefa…***

« ***Je veux que tu sois victime de ce Cœur. Ne Me refuse rien, console-Moi chaque fois que J'en ai besoin et rappelle-toi que Je n'ai rien épargné pour te prouver mon Amour.*** »

Après de telles paroles, il ne manque à Josefa que la main de sa Mère du ciel pour l'orienter plus définitivement dans cette générosité qui ne refuse et n'épargne rien pour les âmes.

« — ***Fille de mon Cœur*** — lui dit-Elle, en lui apparaissant quelques instants après — ***Je t'en supplie, ne refuse rien à mon Fils. Non seulement ton bonheur, mais celui d'un grand nombre d'âmes dépendent de ta générosité. Si tu es fidèle et si tu t'abandonnes, beaucoup d'âmes profiteront de tes souffrances. Si tu savais ce que vaut une âme !... Je te le répète : tu es indigne de tant de grâces, c'est vrai, mais si Dieu veut se servir de ta petitesse, as-tu le droit d'hésiter ?...*** »

« Je Lui demandai sa bénédiction ; Elle mit sa main sur mon front et partit. »

L'APPEL DES ÂMES

19 déc. 1920 - 26 janv. 1921

Je veux Me servir de tes souffrances pour le salut de beaucoup d'âmes.
(Notre-Seigneur à Josefa, 25 janvier 1921.)

Il y a déjà cinq mois que Josefa a revêtu le saint Habit. Notre-Seigneur n'a cessé de travailler son âme et, pour l'assouplir sous son action, Il lui a montré l'écho rédempteur de ses luttes et de ses souffrances, en même temps que la répercussion de sa fidélité sur le salut des âmes.

Elle va marcher, désormais, à cette double lumière et entrer plus avant dans les intérêts du Cœur de Jésus.

Le **dimanche 19 décembre,** dans la matinée, elle entend la voix bien connue de son Maître :

« — Josefa ! »

Elle regarde et, ne Le voyant pas, elle poursuit sa tâche. Mais arrivée au bas de l'escalier proche de la chapelle,

« je me sentis attirée — dit-elle — et je montai au Noviciat. Il était là ! De son Cœur jaillissait un torrent d'eau ».

« — C'est le courant de l'Amour, Josefa, car ton martyre sera d'amour. »

Elle qui n'a pas d'autre ambition que de L'aimer et de Le faire aimer, s'écrie :

« O mon Dieu ! pour Vous gagner des âmes, je ne reculerai plus. Je souffrirai autant qu'il le faudra pourvu que Vous ne me laissiez jamais sortir de votre divin Cœur ! »

« — C'est ainsi que tu Me consoles — répondit-Il avec ardeur. ***— Je n'attends pas autre chose de toi. Si tu es pauvre, Je suis riche. Si tu es faible, Je suis la Force même. Ce que Je te demande, c'est de ne rien Me refuser.***

« — Écoute les battements de ce Cœur !... c'est pour des âmes que J'appelle... Je les attends... Je les appellerai de nouveau et tant

qu'elles ne répondront pas, Je les attendrai avec toi. Nous souffrirons, mais elles viendront… oui, bientôt elles viendront ! »

Ainsi l'union va-t-elle se resserrant dans cette communauté de souffrances. Notre-Seigneur ne reste pas longtemps sans redire ses Désirs et c'est souvent au milieu de son travail qu'Il vient surprendre Josefa.

« J'étais au dortoir, faisant les lits des enfants, en Lui répétant que je L'aime — écrit-elle le **mardi 21 décembre.** — Tout à coup, Il est venu me chercher :

« — Viens, J'ai besoin de toi. »

« — Je veux qu'aujourd'hui tu t'offres en victime et que tout ton être souffre pour Me gagner ces âmes. Humilie-toi et demande pardon. Je suis avec toi. »

Alors, l'enveloppant du feu de son Cœur, Il ajoute :

« — Courage ! Souffrir est le meilleur don que Je puisse te faire, puisque c'est le chemin que J'ai choisi pour Moi. »

Il semble bien qu'elle ait compris la valeur de ce don et l'on mesure ici le progrès accompli depuis le jour où Notre-Seigneur lui demandait : « M'aimes-tu ? » Maintenant, Il peut lui dire :

« Veux-tu souffrir ? »

C'est ce qu'Il lui redit le lendemain :

« — Cherche aujourd'hui ce qui te coûte et te mortifie, et multiplie pour Moi tes actes d'amour. Si les âmes connaissaient ce secret, comme elles deviendraient autres !… comme elles seraient mortes à elles-mêmes et comme elles consoleraient mon Cœur ! »

A travers les jours et les nuits qui se succèdent ainsi, Josefa ne cesse de s'offrir.

« L'unique chose que je demande — écrit-elle — c'est la fidélité et le courage, car je ne veux pas jouir sur la terre. »

Jésus répond à sa prière :

« — Moi aussi, je ne te demande qu'une chose : amour et abandon. »

Et lui expliquant ce qu'Il entend par ce désir :

« — Je veux que tu sois comme un vase vide que Je me chargerai de remplir. Laisse ton Créateur se charger de sa créature. Quant à l'amour, ne garde pas de mesure. »

Le soir-même — on est au **vendredi 24 décembre** — Il lui rappelle la raison de cet « amour sans mesure » sur lequel Il veut compter.

« J'étais à la lingerie et j'entendis sa voix :

« — Josefa ! Mon Épouse ! »

« Je ne Le voyais pas, mais je Lui dis : que voulez-Vous, Seigneur ?… Il ne répondit rien. Un peu après, à la chapelle, pendant l'adoration, Il m'appela encore :

« — Josefa ! Mon Épouse ! »

Seigneur, pourquoi m'appelez-Vous « épouse », puisque je ne suis que novice ? »

« — Ne te souviens-tu pas du jour où Je t'ai choisie et où tu M'as choisi ?… Ce jour-là, J'ai eu compassion de ta petitesse. Je n'ai pas voulu te laisser seule et nous avons fait alliance pour toujours. C'est pourquoi tu n'auras pas d'autre amour que celui de mon Cœur. Je te demanderai et Je te donnerai ce qui Me plaît. Toi, ne Me résiste jamais !

Ce choix divin va se sceller en la nuit de Noël où, pour la première fois, Josefa entend l'appel qui, à pareille heure, conduisit les bergers à la Crèche. Comme eux, c'est dans les bras de sa Mère qu'elle contemple ce Tout-Petit.

« Pendant la messe de minuit — écrit-elle le **samedi 25 décembre** — j'étais déjà au milieu de la chapelle pour aller à la Sainte Table, quand je vis venir la Sainte Vierge au-devant de moi. Elle tenait dans ses bras l'Enfant-Jésus recouvert d'un voile blanc qu'Elle enleva dès que j'eus communié. Il était vêtu d'une petite chemise blanche et ses petites Mains croisées sur sa Poitrine. Puis, je ne L'ai plus vu… Revenue à ma place, la Sainte Vierge s'est de nouveau approchée tout près de moi. Elle souleva légèrement l'Enfant qui était étendu dans ses bras. Le Petit Jésus ouvrit les siens et caressa sa Mère. Ensuite, de sa petite Main droite, Il semblait me demander la mienne et je la Lui donnai. Il saisit mon doigt et le garda serré dans sa Main. Une odeur délicieuse, je ne sais laquelle, les enveloppait tous deux. La Sainte Vierge souriait, puis Elle me dit :

« — Ma fille, baise les Pieds de Celui qui est ton Dieu et qui sera ton Compagnon inséparable si tu ne Le repousses pas. Ne crains rien. Approche-toi Il est tout Amour ! »

« Je baisai ses petits Pieds, Il me regarda. Ensuite, Il croisa ses petits Bras sur sa Poitrine. Alors, la Sainte Vierge Le recouvrit de son voile, Elle me regarda, je lui demandai sa bénédiction, Elle me la donna avec sa main sur mon front et Ils disparurent.

« Cette fois, — explique Josefa qui ne perd jamais son coup d'œil de couturière — la Sainte Vierge était vêtue d'une tunique blanche et d'un manteau rose très pâle, son voile aussi était rose, mais d'une étoffe plus fine. La petite chemise de l'Enfant était d'un tissu que je ne connais pas. C'était léger comme de l'écume… Il avait autour de sa petite Tête une auréole de lumière et la Sainte Vierge aussi. »

Le rayonnement de Noël s'étend sur les jours suivants et, après l'avoir associée à ses douleurs rédemptrices, Jésus lui fait partager sa joie de Sauveur.

Dès le lendemain matin, Il lui apparaît resplendissant de beauté, et lui faisant connaître le retour à son Cœur des deux âmes qu'Il a si longtemps attendues :

« — Regarde, mon Épouse — dit-Il — *Nous les avons sauvées ! Tes souffrances ont consolé mon Cœur. »*

Une nouvelle expérience des prédilections de ce Cœur Sacré l'attend encore.

La date du 27 décembre marquera deux fois sa courte vie religieuse d'un sceau particulier. C'est une parenté de grâce avec Jean le Bien-Aimé, dont elle ne tardera pas, d'ailleurs, à recevoir les célestes visites.

La forme de ses comptes-rendus varie peu. Elle note ce jour-là — **lundi 27 décembre 1920** — la prière qu'elle ne cesse guère de redire : « Après la communion, je demandai l'Amour !… », prière à laquelle Jésus répond toujours, même dans l'obscurité de la foi, elle le sait. Mais aujourd'hui, il plaît au Maître de l'Amour de lui en donner la preuve en la comblant comme rarement Il l'a fait.

« Jésus vint — écrit-elle simplement — et je me trouvai comme la première fois, le 5 juin [1], dans la Blessure de son Cœur !… Il ne m'a rien dit. Mais cependant mon âme n'a jamais été plus inondée de bonheur. Puis, tout a disparu. »

Sans transition, elle ajoute :

« Ce même soir, Jésus m'a laissée seule. »

Faut-il encore souligner cette divine méthode par laquelle Notre-Seigneur la détache brusquement de ces jouissances surnaturelles et très pures ? Elles ne sont ici-bas qu'un éclair destiné à illuminer un instant le chemin abrupt qui monte vers les sommets.

(1) Voir p. 30 (5 juin).

« Le jour suivant — continue-t-elle — mon âme s'est trouvée tellement froide et aride, que je devais faire un grand effort pour dire quelques mots à Notre-Seigneur. J'essayai quand même de multiplier des actes d'amour et de confiance. Mais bientôt, je ne parvins plus à dominer les tentations qui se pressaient dans mon âme. »

Elle note humblement tout le détail de ces combats au milieu desquels il lui semble que son courage va sombrer. Et, de fait, bien que les assauts du démon ne varient guère quant à leur objet, puisqu'ils sont sans cesse dirigés contre sa vocation, néanmoins, ils revêtent une telle acuité que Josefa en est ébranlée.

« J'ai passé ainsi du **27 décembre** jusqu'au **dimanche 9 janvier** — poursuit-elle — souffrant plus que je ne puis le dire.

Quand je me réveillai ce matin-là, ma première pensée fut que je ne pouvais continuer à soutenir une semblable lutte. L'oraison se passa dans cette angoisse inexprimable. »

Cependant, malgré sa détresse, elle ne cesse de chercher la force dans l'obéissance qui, seule, peut la défendre et c'est avec une touchante fidélité qu'elle essaie de suivre les conseils qui voudraient la soulager en la gardant à Dieu.

« Je promis à Notre-Seigneur — écrit-elle — de faire aujourd'hui beaucoup d'actes d'humilité pour attirer sur moi sa Miséricorde, et à la messe, au moment de la Consécration, j'ai redit mon acte d'offrande avec toute la volonté possible. Soudain, avant l'élévation du calice, je vis Jésus : son Visage était plein de bonté, son Cœur très ardent. Je me prosternai pour implorer son Pardon et m'humilier devant Lui. »

« — L'Amour ne se lasse pas de pardonner ! dit-Il. »

Et, avec une compassion sans égale, Il poursuivit

« — Mais tu ne M'as pas offensé, Josefa. Comme tu le dis, les aveugles trébuchent... Viens, approche-toi de mon Cœur et repose en Lui ! Si tu pouvais comprendre combien tu M'as consolé ces jours-ci !... Je te tenais si près de mon Cœur que tu ne pouvais tomber qu'en Lui ! »

Et comme elle Lui demande pourquoi Il permet une telle nuit et de telles tentations ?

« — Il te semble que tu ne vois rien et que tu tombes dans le précipice — lui répond-Il — ***mais as-tu besoin de voir si tu es guidée ?... Ce qu'il faut, C'est t'oublier, t'abandonner, ne pas résister à mes***

Plans. Grâce aux actes que tu as faits à travers ta souffrance, plusieurs de ces âmes que tu verras plus tard se sont approchées de mon Cœur [1]***. Elles étaient loin… très loin même… elles sont proches maintenant et bientôt elles viendront à Moi ! »***

« Je Lui expliquai que lorsque je suis ainsi tentée et isolée, je Le cherche de tous côtés et ne Le rencontre nulle part. »

« — Quand tu ne Me trouves d'aucun côté, cherche-Moi près de ta Mère. Abandonne-toi à elle, car c'est elle qui te conduit à Moi. Je te l'ai donnée pour cela et sache bien que si tu fais ce qu'elle te demande, tu Me plais autant que si tu M'obéissais à Moi directement. Aime, souffre et obéis. Ainsi Je pourrai réaliser en toi mes Desseins. »

Le soir-même, dans une délicieuse leçon de choses, comme Il aime à les donner aux âmes simples, Notre-Seigneur lui renouvelle les recommandations les plus chères à son Cœur.

Tandis qu'elle prie devant le tabernacle, Il lui apparaît,

« tenant en sa Main droite — écrit-elle — une petite chaîne de brillants qui soutenait trois clefs toutes petites, dorées et très jolies ».

« — Regarde — dit-Il — ***une… deux… trois… elles sont en or. Sais-tu ce que représentent ces clefs ?… Chacune d'elles garde un trésor dont Je veux que tu t'empares.***

« Le premier de ces trésors est un grand abandon à tout ce que Je te demanderai directement ou indirectement, te confiant sans cesse en la Bonté de mon Cœur qui prend toujours soin de toi. Tu répareras ainsi les péchés de tant d'âmes qui doutent de mon Amour.

« Le second de ces trésors est une profonde humilité qui consistera à reconnaître que tu n'est rien, à t'abaisser devant toutes tes Sœurs et, quand Je te le dirai, à demander aussi à ta Mère de t'humilier. Ainsi, tu répareras l'orgueil de beaucoup d'âmes.

« Le troisième est le trésor d'une grande mortification dans tes paroles et dans tes actions. Je veux que tu te mortifies corporellement autant que l'obéissance te le permettra et que tu reçoives avec un vrai désir, les souffrances que Moi-même Je t'enverrai. Ainsi, tu répareras l'immortification d'un grand nombre d'âmes et tu Me

(1) Notre-Seigneur parle des âmes pour lesquelles Il lui a fait entendre les battements de son Cœur le 9 décembre précédent.

consoleras en quelque manière des offenses que Me causent tant de péchés de sensualité et tant de jouissances mauvaises.

« Enfin, la petite chaîne qui soutient ces trois clefs, C'est un amour ardent et généreux qui t'aidera à vivre abandonnée et livrée, humble et mortifiée. »

Quel souvenir ineffaçable Josefa gardera toujours de ces petites clefs symboliques ! Notre-Seigneur aimera, plus d'une fois encore, employer avec elle ces comparaisons très simples dont son Evangile abonde et sous lesquelles se cachent les enseignements les plus profonds.

Mais les heures de repos s'espacent de plus en plus. Dès cette époque, elles n'apparaissent guère que rares et brèves. Jésus ne cesse de rappeler à Josefa les âmes qu'Il lui a confiées. Ce grand travail doit, dans sa vie, déborder tous les autres.

« — Ne te lasse pas de souffrir — lui redit-Il. — ***Si tu savais combien la souffrance profite aux âmes ! »***

Et Il ne tarde pas, en effet, à exiger d'elle la souffrance des souffrances, celle qu'elle connaît déjà et dont l'expérience se renouvellera si souvent. De nouveau se lève sur son âme une tempête violente de doutes et d'obsessions.

« Je ne Lui demande pas de m'enlever cette douleur — écrit-elle — mais de me donner la force. »

Alors ses notes se font plus longues et plus circonstanciées, comme si elle trouvait quelque soulagement à ne rien cacher de sa faiblesse et de ses défaillances [1].

Quelques jours se passent ainsi :

« Le **lundi 24 janvier** — écrit-elle — toute la journée j'ai supplié la Sainte Vierge de me délivrer... Tout à coup, pendant l'adoration du soir, je me suis trouvée dans une grande paix ! »

La Sainte Vierge est là, lui souriant avec une maternelle bonté.

« — Me voici, ma fille — dit-elle. — ***Il convient que tu souffres. Mais l'amour et la souffrance peuvent tout obtenir... Ne te lasse pas, c'est pour les âmes !... »***

(1) Ces doutes, tentations, obsessions qui vont se multiplier désormais, auront pour but de détourner Josefa de la voie spéciale qui s'ouvre devant elle.
Ce sont ses hésitations et ses vives répugnances qu'elle se reprochera comme faiblesses, défaillances ou infidélités.

La Sainte Vierge disparaît, mais sa venue est une aurore sur laquelle ne tarde pas à se lever la présence lumineuse de Jésus. C'est Lui-même qui se réserve d'apporter à Josefa l'assurance que rien n'est changé entre elle et Lui.

« Il est venu au commencement de la messe — écrit-elle le **mardi 25 janvier.** — Je Lui ai demandé si j'avais blessé son Cœur. Il sait bien que c'est ce qui me pèse le plus.

« — Non — répond-Il avec bonté. — ***Écoute cette parole : « L'or se purifie dans le feu », ainsi ton âme se purifie et se fortifie dans la tribulation, et le temps de la tentation est de grand profit pour toi et pour les âmes. »***

Encouragée par tant de compassion, elle confie à son Maître sa plus grande anxiété ; le plus douloureux tourment de ces jours d'épreuves,

« la crainte — dit-elle — que de telles luttes finissent par mettre ma vocation en péril. »

« — Qui donc pourra douter de ta vocation, Josefa, si tu as pu résister à ces tribulations ?... »

Et, prévenant l'interrogation qu'Il lit dans son âme :

« — Je les permets pour deux fins — dit-Il :

« Premièrement, pour te convaincre que par toi-même tu n'es capable de rien et que mes grâces n'ont d'autre cause que ma Bonté et le grand Amour que J'ai pour toi ;

« Secondement, parce que Je veux Me servir de tes souffrances pour le salut de beaucoup d'âmes. »

Puis, Il affirme de nouveau :

« — Tu souffriras pour gagner des âmes parce que tu es la victime choisie de mon Cœur, mais rien ne te nuira, car Je n'y consentirai jamais... »

A cette promesse dont elle ne doute pas, Josefa répond par l'offrande de tout elle-même.

Le lendemain, **mercredi 26 janvier,** Il insiste encore sur la nécessité de la souffrance.

« Pendant l'adoration — écrit-elle — Il ne me dit rien, mais Il me fit entendre les battements de son Cœur. Je Lui demandai de me garder fidèle, de m'apprendre à L'aimer et de ne pas permettre que je fasse jamais de peine à son Cœur. Il sembla se réjouir à cette prière et me dit :

« — L'âme qui aime désire souffrir. La souffrance accroît l'amour. L'amour et la souffrance unissent étroitement l'âme à son Dieu et la font une même chose avec Lui. »

Et comme elle Lui redit sa faiblesse :

« — Ne crains rien, Je suis la Force même. Quand le poids de la croix semble dépasser tes forces, demande secours à mon Cœur. »

Puis, Il lui rappelle où chercher son Cœur :

« — Ne sais-tu pas où Je suis, Josefa, et cela en toute sécurité ?... Laisse-toi guider. Je tiens mes Yeux fixés sur toi, fixe les tiens sur Moi et abandonne-toi. »

VIE ARDENTE ET CACHÉE

27 janvier - 21 février 1921

Dis-Moi ce que tu as
à M'offrir pour les âmes ?
(Notre-Seigneur à Josefa, 20 février 1921.)

On approche du Carême et les jours des Quarante-Heures appellent la maison des Feuillants à un redoublement d'amour et de réparation. C'est bien l'horizon qui s'ouvre de plus en plus devant l'âme de Josefa. Jésus n'a cessé jusqu'alors de lui répéter : « Tu es la victime de mon Cœur. » Il va bien le lui prouver.

Le **premier vendredi du mois, 4 février,** anniversaire de son arrivée aux Feuillants, Jésus lui apparaît et, Lui montrant son Cœur embrasé :

> « — ***Tous les vendredis*** — dit-Il — ***et surtout le premier de chaque mois, Je te ferai participer à l'amertume de mon Cœur et tu souffriras d'une manière spéciale les tourments de ma Passion.*** » [1].

Puis Il ajoute :

> « — ***En ces jours où l'enfer s'ouvre pour entraîner tant d'âmes, Je veux que tu t'offres à mon Père comme victime, pour en sauver le plus grand nombre possible.*** »

Il demeure en silence un instant encore, puis Il disparaît.

Le **dimanche des Quarante-Heures, 6 février,** renouvelle le même appel. Dès le matin, Josefa s'est offerte pour réparer les offenses des pécheurs. Vers trois heures de l'après-midi, elle est à la chapelle, quand Jésus l'y rejoint.

« Il faisait compassion — écrit-elle — son Visage, ses Bras, sa Poitrine étaient couverts de coups et de poussière, et le sang coulait de sa Tête, mais son Cœur était resplendissant de lumière et de beauté. »

---

(1) Todos los Viernes y, con preferencia, el primero de cada mes te haré participar de la amargura de mi Corazón y sentirás de una manera especial los tormentos de mi Pasión. »

« — C'est le manque d'amour qui Me blesse ainsi — dit-Il — *c'est le mépris des hommes qui courent comme des fous à leur perdition. »*

« Pourquoi donc, Seigneur, malgré les péchés du monde, votre Cœur est-Il aujourd'hui si beau et si ardent ?… »

Il répondit :

« — Mon Cœur n'est jamais blessé que par mes Âmes choisies ! »

Cette parole s'imprime profondément dans l'âme de Josefa, lui découvrant la douleur plus intime que Jésus lui demandera bien souvent de partager et de consoler. Mais ces jours-ci, c'est pour le monde léger et coupable qu'elle doit répondre devant la Justice de Dieu. Elle passe au pied du Saint Sacrement exposé tous les instants que lui laisse son travail, et la pensée de tant d'offenses faites à la Majesté divine ne quitte pas son cœur…

Jésus qui la charge de ce poids, vient cependant ranimer son courage et, le **mardi 8 février,** à 8 heures du soir, Il lui apparaît à la chapelle comme accablé sous un pesant fardeau.

« — Les péchés qui se commettent sont si nombreux et si graves — lui dit-Il — *que la Colère divine déborderait si elle n'était retenue par la réparation et l'amour de mes Âmes choisies. Que d'âmes se perdent !… »*

« — mais une âme fidèle peut réparer et obtenir miséricorde pour beaucoup d'âmes ingrates. »

C'est lui rappeler encore la mission rédemptrice à laquelle l'Amour l'a conviée dès les premières rencontres. Mais un autre dessein se découvre aussi peu à peu, et le **9 février, mercredi des Cendres,** elle en reçoit la révélation.

Ce matin-là, pour la première fois, Jésus lui confie ses Projets :

« — L'amour que J'ai pour les âmes, et très spécialement pour la tienne, est si grand — dit-Il — *que Je ne puis contenir les flammes de mon ardente Charité.*

Malgré ton indignité et ta misère, Je Me servirai de toi pour réaliser mes Desseins. » [1].

(1) « El amor que tengo a las almas, y muy especialmente a la tuya, es tan grande que no puedo contener las llamas de mi ardiente caridad y a pesar de tu gran indignidad y miseria, Me serviré de ti para realizar mis designios. »

Cet appel se précisera peu à peu, lui faisant entrevoir la portée du don et de l'abandon qui devront y répondre. Mais dès aujourd'hui, le Maître veut qu'elle y consente et qu'un signe tangible scelle son acquiescement.

« — Veux-tu Me donner ton cœur ? — demande-t-Il. »

« Oui, Seigneur !... et plus que mon cœur... Jésus me l'arracha — dit-elle — Il le prit et l'approcha du Sien... Qu'il était petit à côté de ce Cœur ! Ensuite, Il me le rendit comme une flamme brûlante. Depuis ce moment, je sens en moi un feu ardent et je dois faire beaucoup d'efforts pour me contenir, afin que personne ne remarque rien. »

Josefa décide de garder en secret cette grâce insigne qu'elle raconte si simplement. Mais Jésus ne veut pas de secret, et le **jeudi 10 février.** Il lui apparaît :

« — Écoute, Josefa. Je veux que tu ne caches rien à ta Mère. Elle a raison, tu dois écrire. »

Deux jours après, Il souligne encore l'importance qu'Il attache à cette totale dépendance.

« — Dis toujours tout à ta Mère — insiste-t-Il. »

Et comme elle craint ne fût-ce que l'ombre d'une complaisance secrète à parler de ces choses... Il l'interrompt avec force :

« — C'est ton silence qui serait de l'orgueil. Ta confiance et ta simplicité, voilà l'humilité.

« Sache bien que si Moi Je te demande une chose et ta Mère une autre, J'aime que tu obéisses à elle plutôt qu'à Moi. »

Nous trouvons à cette date du **samedi 12 février,** écrite de sa main, et dans une large parenthèse, l'explication ingénue de son attitude à chaque visite de Notre-Seigneur.

« Pour vous obéir, ma Mère, je vais écrire ce que j'éprouve chaque fois que Jésus vient. D'abord, c'est un grand besoin de m'humilier. Je commence toujours par Lui demander pardon de tous mes péchés, car je vois mon âme remplie de souillures... et, si ce n'était un mouvement irrésistible qui me pousse vers Lui, je n'oserais m'approcher, ni Lui parler quand je suis en sa divine Présence. Mais je ne sais quoi m'attire... mon âme se repose... Plus je m'humilie, plus je crois qu'Il se complaît. Quelquefois, je ne peux rien Lui dire, je suis anéantie dans l'adoration. Parfois, c'est un torrent de consolation, même quand Il me fait souffrir avec Lui. Il me semble que mon cœur se dilate et se perd en Dieu. D'autres fois, c'est comme si au-dedans de moi il y avait un grand foyer ; Jésus

me brûle dans le Feu de son Cœur. Il me fait voir en même temps et à tel point ma petitesse, que je ne peux comprendre comment un Dieu peut m'aimer de cette manière ! C'est ce qui augmente sans cesse mon désir de L'aimer et de Lui gagner des âmes. Il me donne aussi une telle horreur de moi-même, que je ne sais ce que je voudrais faire pour déraciner mes mauvaises inclinations et réparer mes péchés et mes ingratitudes. Mon âme est comme arrachée de la terre, et ensuite, mon plus grand effort est d'avoir à m'occuper des choses d'ici-bas. Si vous voyiez quelle peine de me trouver de nouveau dans mon pauvre corps ! car souvent, quand je suis avec Jésus, je crois que c'est pour toujours ! »

Un peu plus loin et toujours par obéissance, elle explique comment elle s'est habituée à tout faire avec Notre-Seigneur et à tout Lui confier.

« A midi — écrit-elle — le **lundi 14 février,** je servais au réfectoire comme tous les jours. Et il manqua du premier plat. J'allai à la cuisine, il n'y en avait plus. Je ne savais que faire… et comme j'ai l'habitude de Lui parler de tout, je Lui dis aussitôt mon Jésus ! Il n'y a plus rien à manger !… Quand je sortis une seconde fois du réfectoire, je Le vis soudain… Il était devant la fontaine près de la cuisine, les bras grands ouverts, et Il me dit en souriant :

« — Est-ce ma faute, Josefa, s'il n'y a plus rien ?… »

Il disparut aussitôt et je ne sais pas comment j'ai pu achever de servir, car Il était si bon… si beau… qu'on aurait dit le ciel !…

« C'est ainsi que je lui dis tout ce qui m'arrive. Si je balaie et que je laisse tomber quelque chose : ô mon Jésus !… je Vous réveille par ce bruit. Si je perds mes affaires, je Lui demande où ai-je laissé ceci, Seigneur ?… Allons le chercher ensemble. Quand je suis fatiguée, c'est à Lui que je le confie. Si je suis en retard dans mon travail, ce qui m'arrive souvent, car j'ai bien des courses à faire avec tout ce que j'oublie, je Lui dis : allons, Seigneur, nous devons nous dépêcher aujourd'hui, car il est tard déjà et il y a beaucoup à faire, surtout le samedi avec les paquets de linge et les souliers à distribuer dans les dortoirs des enfants. Enfin, je Lui raconte toutes mes craintes. Bien souvent, je ne le vois pas, mais je Lui parle, sûre qu'Il est avec moi. Il y a des jours où je Lui dis tout ce qui me passe par la tête. Quelquefois, je me demande si ce n'est pas un manque de respect, mais je ne le crois pas, car mon âme est si heureuse que je recommence de nouveau mes petites histoires.

« Souvent, j'appelle aussi la Sainte Vierge, surtout quand je m'assieds

pour coudre : Venez avec nous deux, ma Mère. Puisque Jésus est là, Vous aussi devez y être.

« Je passe ainsi mes journées. Je vous ai tout expliqué, ma Mère, le mieux que j'ai pu. »

Ces échanges si spontanés n'empêchent pas Josefa de mener avec ses Sœurs la vie la plus laborieuse et la plus simple.

Après son postulat, passé comme aide à la cuisine, elle donne toute son activité au vestiaire des enfants. C'est là qu'elle se dévoue du matin au soir dans une installation assez rudimentaire, car on sort de la guerre et le local des Feuillants, longtemps occupé par une ambulance, n'est qu'en partie remis en état. Bien d'autres travaux se partagent encore son temps, sans que rien trahisse la mainmise de Dieu sur la vraie vie que couvrent ce don et cet oubli de soi.

C'est dans l'obscurité de la vie commune et du labeur quotidien qu'il faut continuer à la suivre.

Un petit fait qui se rapporte à cette date et qui a sa valeur, ne saurait être passé sous silence. Josefa le relate ainsi :

« J'étais devant le tabernacle et je priais pour ma mère et ma sœur. J'étais triste à leur sujet et j'aurais voulu pouvoir les consoler, je pensais à ce que je ferais si j'étais auprès d'elles et à cet instant je ne comptais pas assez sur Jésus… Il vint soudain, son Cœur tout brûlant et, d'une voix grave et pleine de majesté, Il me dit :

« — Toi seule que pourrais-tu faire pour elles ? »

Et me montrant son Cœur :

« — Fixe, là, ton regard ! »

Et Il disparut.

Le **dimanche 20 février,** second dimanche du Carême, elle écrit : « Pendant la sainte messe, après la consécration, Jésus est venu très beau : ***hermosísimo !*** » superlatif intraduisible, qu'elle emploie sans cesse pour parler de cette beauté qui la ravit sans qu'elle puisse la définir.

« — Dis-Moi, Josefa, ce que tu as à M'offrir pour les âmes que Je t'ai confiées. Place tout dans la Plaie de mon Cœur, afin de donner à ton offrande une valeur infinie. »

« Je Lui ai dit qu'Il peut tout prendre, car tout est pour ces âmes. »

« — Dis-le-Moi en détail. »

« Alors, je Lui énumérai tout : l'Heure Sainte, mes petites pénitences et mortifications, la souffrance de la couronne d'épines, mes respirations,

mon travail, mes craintes, ma faiblesse et mes misères, tout ce que je fais et tout ce que je pense… Tout est pour votre Amour et pour ces âmes, Seigneur, quoique ce soit bien peu !

« A la messe de neuf heures, Il est revenu, son Cœur tout enflammé.

« Regarde — dit-Il — ***Ces âmes… sont maintenant tout au fond de mon Cœur.*** »

Le lendemain, **21 février,** après la communion, Jésus lui apparaît et, la regardant « avec une immense bonté » — dit-elle — Il lui redit ses exigences :

« — Je te veux dans un tel oubli de toi-même et si abandonnée à ma Volonté, que Je ne te permettrai pas la plus petite imperfection sans t'en avertir. Tu dois avoir toujours présents ton rien d'une part et ma Miséricorde de l'autre. N'oublie pas que c'est de ton néant que jailliront mes Trésors. »

Dans la matinée de ce lundi, tandis qu'elle remet en ordre au dortoir des enfants leurs uniformes du dimanche, Notre-Seigneur se montre à elle, ses Mains liées et la Couronne d'épines ensanglantant sa Tête sacrée.

« — M'aimes-tu ? — lui demande-t-Il avec ardeur. »

« Je ne sais pas ce que je Lui ai répondu… mille choses… car Il sait bien que je L'aime !… »

« — Écoute, Josefa, Je veux que ta soif grandisse, que tu Me sauves beaucoup d'âmes… et que ce désir te consume !…

LES DESSEINS DE L'AMOUR

22 février - 26 mars 1921

Le monde ne connaît pas la Miséricorde de mon Cœur ! Je veux Me servir de toi pour la faire connaître.

(Notre-Seigneur à Josefa, 24 février 1921.)

L'heure est arrivée d'un appel plus solennel qui, pour la seconde fois, va se faire entendre à Josefa.

Le **jeudi 24 février 1921,** elle note la venue de son Maître pendant l'adoration du soir. Déjà, Il lui a exprimé le désir que chaque vendredi soit pour elle un jour d'offrande plus spécialement unie à son Cœur : Il vient pour le lui rappeler.

> ***« — Demain, tu offriras à mon Père toutes tes actions unies au sang répandu dans ma Passion. Tu essaieras de ne pas perdre de vue, un seul instant, la Présence divine, et tu te réjouiras, autant que possible, de tout ce que tu auras à souffrir. Ne cesse pas de penser aux âmes… aux pécheurs… Oui, J'ai soif des âmes ! »***

« Je m'offris à Le consoler et à Lui donner des âmes… Seigneur ! N'oubliez pas cependant que je suis la plus ingrate et la plus misérable de toutes !… »

> ***« — Je le sais, mais Je travaillerai dans ton âme. »***

« Il partit… Je me livrai encore pour tout ce qu'Il voudra faire et je compris qu'Il me prenait au mot : ô mon Jésus ! je sais que Vous aurez pitié de moi et que Vous me donnerez la force…

« Le soir, à l'Heure Sainte, je pensais aux pécheurs qui sont en si grand nombre… Mais plus grande encore est sa Miséricorde !… Il est venu soudain et, d'une voix majestueuse comme celle d'un roi, Il m'a dit :

> ***« — Le monde ne connaît pas la Miséricorde de mon Cœur ! Je veux Me servir de toi pour la faire connaître. »*** [1].

---

(1) « El mundo no conoce la Misericordia de mi Corazón. Quiero valerme de ti para hacerla conocer. »

Saisie de crainte, Josefa s'écrie :

« Mais, Seigneur ! oubliez-Vous que je suis si faible et que je tombe au moindre obstacle ?… »

Comme s'Il n'avait pas même entendu, Jésus poursuit solennellement :

« — Je te veux apôtre de ma Bonté et de ma Miséricorde. Je t'enseignerai ce que cela signifie, oublie-toi. »

« Je Le suppliai — écrit-elle — d'avoir compassion de moi, de me laisser sans ces grâces auxquelles je ne sais pas correspondre et de choisir d'autres âmes plus généreuses que moi. »

Jésus ne répond que par ces mots :

« — Oublies-tu, Josefa, que Je suis ton Dieu ? »

Et Il disparaît.

Cependant, son Cœur n'est point offensé. Il sait trop bien qu'elle est à Lui du plus profond de sa volonté et que ses craintes mêmes sont la preuve de l'humble défiance de soi qui plaît toujours à son Amour.

Dès le lendemain, **vendredi 25 février,** pendant la messe, Il revient plein de bonté.

« Il me regarda — écrit-elle — et je L'ai supplié de me laisser comme toutes mes Sœurs, sans rien d'extraordinaire, car je ne peux vivre ainsi ! »

« — Si tu ne le peux, Josefa, Moi, Je le peux. »

« C'est que je ne le veux pas — poursuit-elle timidement — je voudrais être comme toutes les autres. »

« — Et Moi, Je le veux, cela ne te suffit-il pas ? »

Puis, Il ajoute avec force :

« — Où est ton amour ?… »

« —Aime et ne crains rien. Je veux ce que tu ne veux pas, mais Je peux ce que tu ne pourras pas. Il ne t'appartient pas de choisir, mais de t'abandonner. »

Combien cet acquiescement aux Desseins de l'Amour va coûter de luttes à l'âme de Josefa !… Dieu les permet, sans doute, pour attester avec une plus évidente certitude, l'authenticité de son action et la dégager, aux yeux de tous, de ce qui aurait pu prêter au doute ou simplement à l'équivoque. On peut dire, en vérité, que Josefa ne cessera jamais de redouter cette mission, et les trois années qui vont suivre marqueront sans cesse les alternatives douloureuses entre l'abandon qu'elle veut et les craintes qui la ressaisissent.

Quelques jours après cette date mémorable du 25 février 1921, elle

note avec confusion qu'elle n'a pas eu le courage de dire ce que Jésus lui demandait de transmettre.

« Alors — ajoute-t-elle — Il a disparu. »

Il est facile de mesurer, après un tel départ, la douleur de Josefa. Elle essaie d'abord de la dissimuler. Mais le démon exploite le silence de son âme, la convainc que, désormais, tout est inutile et perdu pour elle. Le mot de « martyre » qu'elle emploie, ne semble pas trop fort pour exprimer la puissance diabolique à laquelle Dieu laisse une si grande liberté en ces heures de ténèbres.

« Oh ! ma Mère, quel martyre — écrit-elle quelques jours après — je n'en pouvais plus... Je ne sais ce que j'aurais été capable de faire si la foi ne m'avait gardée. »

Alors, elle relate en détails cette lutte humiliante et poursuit :

« Le soir du **3 mars,** j'allai vous demander le pardon que j'avais déjà demandé à Jésus, je commençais à voir tout différemment... Je sais bien qu'Il me pardonnera toujours, car je connais son Cœur !

« Pendant l'Heure Sainte (c'était le jeudi de la troisième semaine de Carême), je me jetai à ses Pieds... je ne sais ce que je Lui ai dit, mais je fus soulagée, bien que mon âme restât froide comme une pierre. »

Le lendemain, **premier vendredi, 4 mars,** en face de la paix et de la lumière qui reviennent, le démon tente un effort qu'il voudrait définitif.

Josefa est au jardin, cueillant quelques fleurs pour la petite chapelle dont elle est sacristine. Tout à coup, elle se sent violemment poussée et tombe sur un châssis en verre qui se brise sous son poids. Un flot de sang jaillit de son bras droit profondément blessé. Les soins immédiats arrêtent peu à peu l'hémorragie. mais le bras reste immobilisé pour plusieurs jours. Pendant ce temps, toujours fidèle à l'obéissance, elle dicte les notes qu'elle ne peut écrire. On y lit à la date du **mercredi 9 mars** (quatrième semaine du Carême) :

« Au milieu de l'adoration, la Sainte Vierge est venue, tellement bonne et compatissante, les bras ouverts comme une mère. Je lui demandai pardon et je lui dis mon désir de savoir si je puis encore consoler Jésus et Lui gagner des âmes ?... »

C'est bien là son premier souci,

« car — ajoute-t-elle — connaissant son Cœur, je ne puis douter de son pardon ».

« — Oui, ma fille, tu es pardonnée — lui répond sa divine Mère.
— La rage infernale te prépare encore bien d'autres pièges… Mais courage ! tu n'y succomberas pas. »

« Elle me donna sa bénédiction et disparut. »

Cette céleste visite se renouvelle deux jours après, **vendredi 11 mars.**

« Je redisais à la Sainte Vierge comme je voudrais que Jésus daigne tout oublier… Quand soudain, Elle est venue si bonne ! les mains croisées sur sa poitrine. Je me suis agenouillée et aussitôt Elle m'a dit :

« — Oui, ma fille, Jésus t'aime comme avant et Il veut que tu Lui donnes des âmes. »

Puis, faisant allusion à son bras malade :

« — Si le démon avait pu te tuer, il l'aurait fait. Mais il n'en a pas la puissance. »

Jésus Lui-même ne tarde pas à montrer à son enfant que rien ne change son Amour et son Choix.

La grande quinzaine de la Passion et des jours saints s'ouvre à propos pour offrir à Josefa l'occasion de réparer et de participer aux souffrances rédemptrices de son Maître.

« Le **14 mars, lundi de la Passion,** après la communion, Il est venu — dit-elle. — Son Regard était pénétrant et compatissant comme jamais ! Ce Regard me fit une grande impression. »

« — Je ne puis résister davantage a ta misère ! dit-Il. »

« Puis, après un moment de silence, Il continua :

« — N'oublie pas que ta petitesse et ton rien sont l'aimant qui attire sur toi mon Regard. »

« Ce même soir, j'étais à la chapelle et toujours sous l'impression que me fit ce Regard de Jésus. »

C'est la première fois qu'elle note d'une manière expresse la force de ce divin Regard.

« Jamais Il ne m'avait regardée ainsi — continue-t-elle. Je crois que ses Yeux m'ont fait voir en un instant tout ce qu'Il a fait en moi… tout ce que j'ai fait pour Lui, hélas ! en répondant à son Amour par mille ingratitudes !… Mais ce Regard me disait aussi que rien ne Lui importe si je suis décidée à Lui être fidèle, car Il est toujours prêt à me prouver son Amour et à m'accorder de nouvelles grâces. Tout cela était présent à mon âme et je ne cessais de Lui demander pardon en Lui répétant mon désir

de ne plus jamais résister à ses Bontés.

« Soudain, Il est venu. »

« — Regarde, Josefa ! Je suis toujours intercédant pour les âmes et leur pardonnant. »

« Il me regarda en silence comme ce matin. Mais Il disait tant de choses sans parler !... Moi non plus, je ne disais rien. Après un moment, Il prit la parole :

« — Sais-tu bien ce que J'ai fait pour toi ? »

« Alors, je vis de nouveau toutes ses grâces et toutes mes ingratitudes. Je Lui dis du fond de mon âme ma volonté de faire, non seulement ce qu'Il me demandera, mais tout ce que je saurai Lui plaire, et tandis que je Lui parlais, son Cœur changea entièrement, Il se dilata, des flammes jaillirent de sa Blessure, son Visage devint resplendissant. Puis Il me dit :

« — Ces jours-ci, Je te ferai goûter l'amertume de ma Passion, et tu souffriras en quelque manière les outrages que reçut mon Cœur. Tu t'offriras à mon Père, en union avec Moi, pour obtenir le pardon à beaucoup d'âmes. »

« Il me regarda encore avec un grand amour, comme pour me donner confiance, et Il partit. »

Après ses défaillances, Josefa ne cesse guère d'implorer son pardon, c'est un besoin de son âme, mais c'est aussi la pente de son cœur si délicat et celui de Jésus ne résiste jamais à cet appel.

« Le **15 mars, fête des Cinq Plaies** et **mardi de la Passion,** après la communion, je Lui demandais encore pardon — écrit-elle. — Comme un éclair, Il passa devant moi, s'arrêta un instant et dit seulement :

« — L'Amour efface tout ! »

Cette leçon s'incruste de plus en plus dans son âme. Elle en vit à travers son travail. Ce matin-là, elle est au grenier,

« préparant le linge pour la lessive — dit-elle — et comme je n'ai d'autre désir que de réparer, je demandai tout simplement à Notre-Seigneur de Lui sauver autant d'âmes qu'il y avait de mouchoirs à compter. J'ai offert toute ma journée dans ce but, unissant mes souffrances à son Cœur et à ses Mérites ».

Vers le soir, précédant de quelques instants l'heure de l'adoration générale, elle entre à la chapelle où le Saint Sacrement est exposé. Notre-Seigneur lui apparaît :

« — Si tu t'occupes de ma Gloire — lui dit-Il — *Moi Je*

m'occuperai de toi. J'affermirai en toi mon Règne de Paix et rien ne pourra te troubler. — J'établirai dans ton âme mon Règne d'Amour et nul ne pourra ravir ta joie. »

« Il s'approcha de moi… Sa Blessure s'ouvrit… Je vis alors une file d'âmes prosternées en adoration… et Il me fit comprendre que toutes ces âmes étaient celles que je Lui avais demandées ce matin. »

Le **jeudi de la Passion, 17 mars,** ramène le vingtième anniversaire de sa retraite de Première Communion. Cette date ne passe jamais inaperçue pour l'âme de Josefa.

« Vingt ans — écrit-elle dans ses notes — que Jésus m'a choisie pour Lui ! et jamais je n'ai été si indigne de son amour !… »

Alors, elle s'humilie à la pensée de tant de grâces auxquelles il lui semble toujours trop peu correspondre. Mais elle ajoute aussitôt :

« Je me décidai à changer tout à fait et, tandis que je formais ce ferme propos, Jésus a paru devant moi, les Bras ouverts. D'une voix pleine d'amour, Il m'a dit :

« — Oui, Josefa, Je t'ai appelée ce jour-là et, dès lors, Je ne t'ai plus abandonnée. Je t'ai gardée sans jamais Me séparer de toi. Que de fois serais-tu tombée, si Je ne t'avais soutenue !… Aujourd'hui, Je te le redis une fois de plus : Je veux que tu sois toute Mienne… que tu Me sois fidèle… que tu répondes à mon Amour. En échange, je Me donne à toi pour Époux et Je t'aime comme l'Épouse privilégiée de mon Cœur. Je ferai tout le travail ; toi, tu n'as rien autre à faire qu'aimer et t'abandonner. Peu M'importe ton rien, tes chutes mêmes : Mon Sang efface tout. Il te suffit de savoir que Je t'aime, Toi, abandonne-toi. »

Mais c'est toujours en vue des âmes que cette divine Prédilection ramène à Josefa.

Le **Mardi Saint, 22 mars,** après la communion, Jésus lui apparaît, ses Bras grands ouverts. Enhardie par ce qu'elle appelle « l'immense Bonté de son Maître »,

« je voudrais Vous demander beaucoup de choses, Seigneur ! — lui dit-elle ».

« — Ne sais-tu pas, Josefa, ce qui est écrit dans mon saint Evangile ? Demandez et vous recevrez. »

« Je Le conjurai d'avoir compassion du monde entier et de l'embraser

dans le feu de son Cœur divin… »

« — Ah ! si l'on connaissait mon Cœur !… Les hommes ne savent pas sa Miséricorde et sa Bonté : voilà ma plus grande douleur ! »

« Alors, je Le suppliai d'enflammer les âmes du zèle de sa Gloire, de multiplier ses Prêtres, de susciter beaucoup de vocations religieuses… Enfin, je m'arrêtai… mais dans le silence, je Lui parlais encore. Que de choses me disaient ses Yeux !… et surtout comme ils me donnaient confiance ! Ensuite, Il me montra ses Mains et me fit baiser ses Plaies. Puis, Il disparut. »

Des lignes comme celles-ci ne suffisent-elles pas à montrer à quel point le zèle brûlant du Cœur de Jésus consume déjà celui de Josefa ? Les âmes sont devenues le grand horizon de sa vie et c'est d'elles dont il est toujours question en chacune des divines Rencontres.

Pendant l'oraison, le **Mercredi Saint, 23 mars,** tandis qu'elle Lui demande de lui expliquer ce qu'Il entend par « sauver des âmes »,

« Il est venu — dit-elle — et me regarda avec beaucoup d'amour. Puis, Il répondit :

« — Écoute, Josefa. Il y a des âmes chrétiennes et même pieuses qu'une attache suffit parfois à ralentir dans le chemin de la perfection. Mais l'offrande qu'une autre Me fait de ses actions, unies à mes Mérites infinis, leur obtint de sortir de cet état et de reprendre leur course en avant.

« Beaucoup d'autres aussi vivent dans l'indifférence et même le péché. Aidées de la même manière, elles retrouvent la grâce et se sauveront un jour.

« D'autres encore, et bien nombreuses, sont obstinées dans le mal et aveuglées par l'erreur. Elles se damneraient, si les supplications d'une âme fidèle n'obtenaient que la grâce touche enfin leur cœur. Mais leur faiblesse est si grande qu'elles risqueraient de retomber dans leur vie de péché : celles-là, Je les prends sans tarder pour l'éternité et c'est ainsi que Je les sauve ! »

« Je Lui demandai comment je pourrais Lui en sauver beaucoup ? »

« — Unis toutes tes actions aux Miennes, soit que tu travailles, soit que tu te reposes. Unis à mon Cœur tes respirations et jusqu'aux battements du tien. Que d'âmes tu gagneras ainsi ! »

Les derniers jours du Carême vont l'associer plus intimement encore aux souffrances du Calvaire. Pour la première fois, elle suit son Maître

pas à pas à travers sa Passion et la journée du **Vendredi Saint, 25 mars,** la remet sans cesse en sa douloureuse Présence.

« Après avoir fini mes balayages — écrit-elle — je suis montée visiter la Sainte Vierge au Noviciat. J'étais à peine entrée quand Notre-Seigneur est venu. Il avait ses Mains attachées, sa Tête couronnée d'épines, sa Figure souillée de sang et de coups. Il fixa seulement ses Yeux sur moi avec une grande tristesse. Puis, Il disparut. »

« Vers trois heures de l'après-midi, je Le vis encore une fois — écrit-elle. — Il me montra la Plaie de son Côté et me dit :

« — Regarde ce qu'a fait l'Amour ! »

« Sa Blessure s'ouvrit et Il continua :

« — C'est pour les hommes qu'Elle s'est ouverte… c'est pour toi !… Viens… approche… et entre ! »

La Mère des Douleurs confirme les grâces de ce jour par un de ces mots qui révèlent bien son Cœur. Vers cinq heures du soir, Josefa est à l'oratoire du Noviciat :

« Là, sans rien dire, assise aux pieds de la Sainte Vierge, je repassais tout ce que j'avais vu et compris aujourd'hui. Soudain, Elle est venue : Sa tunique était de couleur violette très sombre, ainsi que son long voile. Dans ses mains, Elle tenait la couronne d'épines ensanglantée, Elle me la montra en me disant :

« — Sur le Calvaire, Jésus M'a donné tous les hommes pour fils. Viens, car tu es ma fille ! Ne sais-tu pas déjà combien Je suis ta Mère ? »

« Je lui demandai la permission de baiser la couronne et, me la donnant en même temps qu'Elle mettait sa main sur mon épaule, Elle dit :

« — Oh ! quel souvenir Il m'a laissé de Lui en me donnant les âmes !… »

L'aube du **Samedi Saint, 26 mars 1921,** achève cette étape par une faveur céleste qui laisse dans l'âme de Josefa une empreinte ineffaçable.

« — Sais-tu mon but en te donnant mes Grâces avec tant d'abondance ? »,

lui demande Notre-Seigneur en lui apparaissant pendant son oraison, ses Plaies resplendissantes de clarté. Et Il lui répète ce qu'Il avait dit jadis, et presque dans les mêmes termes, à sainte Marguerite-Marie :

« — Je veux faire de ton cœur un autel sur lequel brûle continuellement le feu de mon Amour. C'est pourquoi, Je veux qu'il soit

pur et que rien ne le touche de ce qui pourrait le ternir. » [1].

« Il disparut — poursuit Josefa — et je descendis à la chapelle pour entendre la messe. Après la communion, je goûtai le bonheur du ciel !... Je vis en moi, sur un trône resplendissant, trois Personnes vêtues de blanc. Toutes les trois semblables et si belles ! Mon âme était dans un feu qui, sans brûler, consume le bonheur. Puis, tout disparut. »

Cette grâce tout intérieure se renouvellera le **5 avril** suivant.

En face de ces trois Personnes, Josefa est envahie d'une paix indicible. Elle essaie d'expliquer quelque chose de ce qui se passe en elle avec une simplicité qui ignore la portée de cette insigne faveur.

« Ordinairement — dit-elle — la Présence divine m'enveloppe et, même quand j'entre dans le Cœur de Jésus, je suis plongée en Lui. Mais ces deux dernières fois, au moment de la communion, c'était comme une grande fête qui se célébrait au-dedans de mon âme. Jésus entra en moi comme dans son Palais. Je ne sais pas l'expliquer... et comme j'étais bien décidée à me livrer entièrement à Lui pour qu'Il fasse de moi tout ce qu'Il voudra, ce fut vraiment le ciel ! »

On comprend, après de pareils contacts avec l'Hôte divin, quelle violence Josefa doit se faire pour reprendre aussitôt le travail qui l'attend. Cet effort, difficile à mesurer, est souvent pour elle la porte par où l'ennemi ne tarde pas à entrer.

(1) Sabes el fin que tengo al darte mis gracias en tanta abundancia. Quiero de tu corazón hacer un altar en el cual arda continuamente el fuego de mi Amor. Por eso, quiero que se purifique y que nada lo toque que pueda mancharlo. »

OPPOSITION DE SATAN

27 mars - 31 mai 1921

Le démon travaillera avec ardeur
à te faire tomber, mais ma Grâce
est plus puissante
que toute sa malice infernale.
(Notre-Seigneur à Josefa, 6 avril 1921.)

Les mois qui suivent le Carême de 1921 sont marqués, en effet, par une recrudescence des efforts du démon. Rien d'extraordinaire cependant ne décèle d'abord sa présence. La tentation violente exploite habilement les attraits et les répugnances de Josefa en face du chemin où son Maître l'engage peu à peu. La fidélité de ce Maître incomparable et la puissance de sa Mère continuent à intervenir pour la garder, lui pardonner et la remettre dans sa voie, car sa faiblesse la trahit plus d'une fois [1]. Mais elle approfondit cette grande leçon, pour nous la passer un jour : l'Amour a le secret de se servir même de nos défaillances pour le salut des âmes. Celle de Josefa a de la peine à porter l'emprise des grâces divines à travers la vie laborieuse qu'elle aime tant et, tandis que le **jour de Pâques, 27 mars,** s'est levé radieux, elle écrit :

« Ce matin, à l'oraison, je me plaignais un peu à Notre-Seigneur, car s'Il me tient ainsi attentive à Lui, comment m'appliquer à mon travail ?... et il y a tant à faire ! Ne serai-je pas plus à ma place ailleurs ?... »

Elle n'a même pas le temps d'achever sa plainte, Jésus est là et avec un reflet de tristesse sur son Visage :

« — Pourquoi te plains-tu, Josefa, alors que Je t'ai attirée à cette part choisie de mon Cœur ?... »

---

(1) Il s'agit ici de sa faiblesse pour accepter, malgré ses répugnances, la voie spéciale où Notre-Seigneur l'engage : toutes les faiblesses ou les chutes dont elle parlera et s'accusera se réfèreront presque toujours à l'acceptation de cette voie.

« Il me dit cela avec ardeur et Il disparut. »

Elle L'attendra plusieurs jours, gardant au fond de son âme le souvenir de la tristesse qu'elle a lue sur ses Traits.

« Le **6 avril, mercredi de Quasimodo,** après la communion, Il est revenu, les Bras étendus, tandis que je Lui disais mon désir de L'aimer vraiment. Il écouta en silence comme s'Il voulait que je le Lui répète. Je Lui ai demandé pardon en Lui redisant Seigneur, je m'abandonne à Vous ! Il me regarda avec beaucoup de bonté, puis Il dit :

« — L'âme qui s'abandonne vraiment à Moi, Me plaît tellement que, malgré ses misères et ses imperfections, Je fais d'elle un ciel et Je Me complais à demeurer en elle.

« Je te dirai Moi-même — continue-t-Il — ***ce qui M'empêche de travailler dans ton âme pour réaliser mes Desseins. »***

Puis, répondant à l'inquiétude qu'Il lit en elle :

« — Oui, le démon travaillera avec ardeur à te faire tomber, mais ma Grâce est plus puissante que toute sa malice infernale. Confie-toi à ma Mère, abandonne-toi à Moi et sois toujours très humble et très simple avec ta Mère. »

Josefa comprend l'opportunité de cette recommandation, car elle pressent l'approche du démon. Elle prie et renouvelle son offrande :

« Je Le suppliai surtout — écrit-elle le **jeudi 7 avril** — de m'apprendre à m'humilier et à m'abandonner comme il Lui plaît. Je crois qu'Il aime cette prière, car Il est venu soudain :

« — Tu peux t'humilier de plusieurs manières — m'a-t-Il dit — ***d'abord en adorant la Volonté divine qui, malgré ton indignité, veut se servir de toi pour répandre sa Miséricorde. Puis, en rendant grâces de ce que Je t'ai placée dans la Société de mon Cœur sans que tu l'aies mérité. Ne te plains jamais de cela. »***

« Il enfonça ces mots dans mon âme de telle sorte que je L'ai supplié de ne plus se souvenir de cette ingratitude et je lui ai redit mon désir de réparer la peine que j'ai pu faire à son divin Cœur. »

« — Tu Me consoleras, Josefa, en répétant souvent cette prière : ô Cœur divin ! Cœur de mon Époux ! le plus tendre et le plus délicat des cœurs, je Vous rends grâces de ce que, malgré mon indignité, Vous avez voulu me choisir pour répandre sur les âmes votre divine Miséricorde ! »

« Il me regarda encore et Il disparut. »

Le soir, dans la cellule de sainte Madeleine-Sophie, à laquelle elle est allée de toute son âme pour la supplier de ne jamais douter de son désir d'être sa vraie fille, Jésus vient sans être attendu et, ouvrant son Cœur, Il l'y fait entrer en lui disant une fois de plus :

« — Ici, tu trouveras le pardon ! »

Cependant, la sollicitude de la Très Sainte Vierge reste en éveil sur l'inexpérience de son enfant.

« — Ce que Je crains surtout — vient-Elle lui dire le **samedi 9 avril,** avant la communion — *c'est que tu ne sois pas assez ouverte avec ta Mère et que les lacets de l'ennemi passent inaperçus. Ne te laisse pas aller, Josefa. Veille sur tes pensées, afin de ne pas donner prise à la tentation. Et si tu sens en toi-même quelque complaisance, dis-le aussitôt et humilie-toi. Je te recommande encore beaucoup de simplicité avec ta Mère. C'est l'unique moyen de te préserver des astuces du démon. »*

Quelques jours après, Jésus accentue la leçon.

Le **lundi 11 avril,** pendant l'oraison, elle Lui redit la prière apprise le jeudi précédent :

« Aussitôt, Il est venu. Son regard semblait me dire qu'Il se complaisait à l'entendre et je la répétai encore. »

« — Chaque fois que tu Me redis ces paroles, Je les place en mon Cœur, de telle sorte qu'elles soient pour toi et pour les âmes une nouvelle source de grâces et de miséricorde. »

« Je Lui demandai, ou plutôt, je Le suppliai d'avoir compassion de moi, car je suis la première qui ai besoin de cette miséricorde ! »

« — Si c'est par toi que Je veux répandre les trésors de ma Bonté, Josefa, comment ne les répandrai-Je pas d'abord sur toi ? »

Puis, Il lui rappelle la nécessité de ne rien cacher à la Mère à laquelle Il l'a confiée.

« — Tu dois apprendre à dire ce qui t'humilie le plus et de la manière qui te coûte le plus — lui dit-Il.

« Si Je n'avais pas voulu t'assujettir à l'obéissance — ajoute-t-Il avec force — *Je t'aurais laissée dans le monde. Mais Je t'ai conduite à mon Cœur, afin que tu ne respires que pour obéir. »*

Deux jours après, elle allait faire l'expérience de cette grâce toujours cachée dans l'obéissance.

« Le **mercredi 13 avril** — écrit-elle — je reçus une lettre de ma sœur, et la pensée qu'elle pourrait entrer au Carmel et laisser ma mère seule, me bouleversa. Cependant, je ne cessai de dire à Jésus que Je veux Lui rester fidèle. Mais le jour suivant, la tentation fut grande et j'allai tout vous dire, ma Mère, car je sais que c'est vous qui me donnez la lumière. Vous m'avez dit une chose surtout qui s'est enfoncée profondément dans mon âme : « Le Cœur divin aime infiniment plus ma mère que je ne peux le faire. » Je l'ai médité et j'ai résolu de tout abandonner à Dieu. »

« Le lendemain, pendant l'action de grâces, Lui qui connaît ma faiblesse est venu plein de bonté et Il m'a dit :

« — Si tu M'abandonnes tout, tu trouveras tout dans mon Cœur ! »

C'est par cet appel à tout attendre de Lui que Notre-Seigneur la prépare aux jours sombres qui s'ouvrent peu à peu devant elle.

Elle note, le **vendredi 22 avril,** les efforts du démon qui cherche à lui enlever la paix.

« Je suis montée à l'oratoire de la Sainte-Vierge, au Noviciat, pour La supplier de ne pas me laisser succomber. Elle vint soudain, très maternelle et me dit :

« — Ma fille, Je veux te donner une leçon de grande importance : Le démon est comme un chien furieux, mais il est enchaîné, c'est dire qu'il n'a qu'une certaine liberté. Il ne peut donc saisir et dévorer sa proie que si elle s'approche de lui, et c'est pour s'en emparer que sa tactique habituelle est de se transformer en agneau. L'âme qui ne s'en rend pas compte, s'approche peu à peu et ne découvre sa malice que lorsqu'elle se trouve à sa portée. Quand il te semble loin, ne cesse pas de te surveiller, ma fille, ses pas sont silencieux et cachés, afin de passer inaperçus. »

« Elle me donna sa bénédiction et Elle disparut. »

La tentation est proche, en effet, et cette fois, Josefa apprend ce qu'est la force infernale, même quand Dieu ne lui laisse « qu'une certaine liberté ».

« Deux ou trois jours après — écrit-elle — je me trouvai seule et dans la désolation. Toute la fureur du démon sembla tomber sur moi pour m'aveugler et m'arracher ma vocation. J'ai beaucoup souffert jusqu'au **samedi 7 mai,** sans cependant cesser de demander secours à Jésus et à la Sainte Vierge.

« Le soir de ce jour, j'allai faire mon adoration avec toutes mes Sœurs et, pour m'aider un peu, je me mis à lire quelques-unes des Paroles de Notre-Seigneur dans le cahier où je les écris. Mais au lieu de me tranquilliser, cette lecture augmenta mon trouble par la pensée que toutes ces grâces seraient ma perte. Je m'efforçai comme je pus de redire ma première Offrande, mais à l'instant même tomba sur moi comme une grêle de coups. Effrayée, je sortis de la chapelle pour aller ranger ce cahier et voir si la Mère Assistante était dans sa cellule, afin de tout lui dire. Mais quand j'arrivai au fond du cloître de Saint-Bernard, je fus violemment saisie par le bras et entraînée à la cuisine avec l'idée de brûler le cahier. J'allai le faire, mais je ne pus soulever la marmite. Une Mère qui me vit là me dit de le jeter dans la caisse du bois d'où on le mettrait au feu sans tarder. »

Josefa le froisse entre ses mains, le jette dans la caisse et part soulagée, sans se rendre compte de ce qu'elle a fait. Elle va reprendre son travail au repassage. Mais peu à peu, lui apparaît la gravité de l'acte qui lui a été comme arraché. Qu'arrivera-t-il, en effet, si ce cahier, tombant en d'autres mains, révèle le secret dont Notre-Seigneur veut, d'une volonté si formelle, entourer son œuvre ?…

« Dans d'autres circonstances — continue-t-elle — j'aurais été désespérée. Cette fois, non, je priai avec toute ma foi pour être délivrée et surtout pour obtenir mon pardon… Je retournai à la cuisine, espérant qu'on n'aurait pas encore brûlé le cahier, car il était tard. Mais je ne le retrouvai plus et je suppliai la Sainte Vierge de s'en charger Elle-même… »

Le jour suivant, qui est un dimanche, semble long à Josefa. Elle n'ose dévoiler sa faute à la Mère Assistante et cherche, sans le trouver, le moyen de n'en rien dire. Mais le soir venu, ne pouvant soutenir seule son inquiétude, elle confesse tout à sa Mère.

« Quand je vis ses craintes — écrit-elle — je conjurai la Sainte Vierge de la tranquilliser et de remettre ce cahier entre ses mains. Je l'espérai avec grande confiance, non pour moi, mais pour elle. »

Marie peut-Elle rester sourde à cette prière filiale ?

« Le **lundi 9 mai,** je balayais le corridor des cellules, pensant toujours au cahier… Mais j'avais perdu l'espérance de le retrouver !… »

Tout à coup, Josefa entend la voix bien connue de la Sainte Vierge :

« — Va à la cuisine, là tu le trouveras ! »

« Cependant — dit-elle — je ne voulus pas en tenir compte et je conti-

nuai à balayer, pensant que je perdais la tête. Mais une seconde fois, j'entendis les mêmes paroles. Je montai alors à l'oratoire du Noviciat et une troisième fois la voix répéta :

« — Va à la cuisine, là tu le trouveras ! »

En hâte, elle descend l'escalier, arrive à la cuisine et là, dans la caisse du bois, elle aperçoit son cahier !... Il est enveloppé dans un papier très blanc et posé de côté contre la paroi de la caisse. Josefa le saisit et l'emporte, avec quelle émotion !

Deux ou trois jours se passent dans une reconnaissance mêlée de confusion en face de tant de bonté !

Le **vendredi 13 mai,** à l'adoration, Jésus, les Bras ouverts, lui apparaît. « Aussitôt, je Lui demandai pardon — écrit-elle. »

« — Laisse tout cela — dit-Il — *mon Cœur l'a effacé. »*

Puis Il ajoute :

« — Ne te décourage pas, car c'est dans ta fragilité que resplendit le mieux ma grande Miséricorde. »

Alors, elle Le supplie de ne pas se lasser d'elle, de sa faiblesse, de ses chutes mêmes !...

« — Mon Cœur ne refuse jamais le pardon à l'âme qui s'humilie — répond-Il en s'approchant — *surtout à celle qui le demande avec une vraie confiance, comprends-le bien, Josefa. J'élèverai un grand édifice sur le rien, c'est-à-dire sur ton humilité, ton abandon et ton amour »* [1].

A la Sainte Vierge devait appartenir le dernier mot de cette épreuve.

Le lendemain, **samedi 14 mai,** Elle apparaît à son enfant qui achève le Chemin de Croix. Elle est plus belle que jamais, des reflets argentés scintillent sur sa tunique et son visage est radieux. Elle lui annonce l'entrée, dans la Patrie bienheureuse, d'une âme pour laquelle Elle lui a demandé bien des jours de prières et de souffrances.

« Puis, comme Elle allait partir — écrit Josefa — je lui rendis grâces une fois encore pour le cahier. »

« — Que voulais-tu donc en faire ? — lui demande la Sainte Vierge. »

(1) « Yo haré un gran edificio sobre la nada, es decir sobre tu humildad, tu abandono y tu amor. »

« Malgré ma peine, je lui dis la vérité : hélas ! j'allais le brûler !... »

« — C'est Moi qui t'ai empêchée de le faire, ma fille. Quand Jésus prononce une parole, le ciel entier L'écoute dans l'admiration ! »

Josefa, qui comprend plus que jamais le prix des mots tombés des lèvres de son Maître, ne sait comment exprimer sa peine.

« Je lui demandai pardon et je la remerciai d'avoir permis que ce cahier ne se perde pas. »

« — Quand tu l'as jeté, c'est Moi qui l'ai recueilli... Les Paroles de mon Fils — devait-Elle ajouter quelques jours plus tard — *Je ne les laisse ici-bas que pour le bien des âmes, sinon Je les rapporte au ciel ! »*

Josefa ne se lasse pas de redire sa reconnaissance à cette Mère si compatissante qui ne l'abandonne jamais.

« Je pensais — note-t-elle le **mardi de la Pentecôte, 17 mai** — à quel point Elle m'aime et quelle tendresse Elle a pour moi.

« — Ah ! ma fille — lui répond la Sainte Vierge — *comment pourrai-Je ne pas t'aimer ?... Mon Fils a répandu son Sang pour tous les hommes... tous sont mes enfants. Mais quand Jésus fixe son Regard sur une âme, Moi, Je repose en elle mon Cœur. »*

Cette unité de prédilection du Fils et de la Mère, Notre-Seigneur va la confirmer encore. Elle écrit le lendemain, **mercredi 18 mai :**

« Après la communion, mon âme goûta une telle paix que je ne pus m'empêcher de dire : ô Jésus ! je sais que Vous êtes ici, j'en ai l'assurance... Sans pouvoir achever, je Le vis devant moi. Ses Mains étaient ouvertes, son Visage débordait de tendresse, son Cœur s'échappait de sa Poitrine, toute sa Personne rayonnait d'une clarté resplendissante. On aurait dit qu'un foyer brûlait au-dedans de Lui. »

« — Oui, Je suis ici, Josefa ! »

« J'étais hors de moi... mais je me ressaisis pour Lui demander pardon et Lui redire mes misères, mes péchés, mes craintes. »

« — Si tu es un abîme de misères, Moi, je suis un abîme de Bonté et de Miséricorde ! »

Puis, étendant ses Bras vers elle. Il ajouta :

« — Mon Cœur est ton Refuge ! »

C'est ainsi que s'achève, dans une effusion de Miséricorde, l'histoire du cahier de Josefa. Le démon tentera encore d'autres moyens pour

supprimer ces écrits auxquels Notre-Seigneur attache un si haut prix. Il n'y parviendra jamais.

Le **mercredi 25 mai** ramène la **fête de sainte Madeleine-Sophie** qui, en 1921, n'était encore que Bienheureuse. Pour la première fois, Josefa voit intervenir dans sa vie cette Mère Fondatrice qu'elle aime d'un cœur si filial. Elle note très simplement cette nouvelle faveur qui ravit et fortifie son âme :

« Aujourd'hui, fête de notre bienheureuse Mère, je passai bien souvent dans sa cellule pour lui dire un petit mot, et l'une des fois où j'y entrai, debout, en tablier de travail, je lui dis seulement ô ma Mère ! de nouveau je vous le demande, rendez-moi très humble, afin que je sois bien votre fille. Il n'y avait personne dans la cellule, et cette prière s'échappa tout haut de mon cœur quand, soudain, je vis devant moi une Mère inconnue. Elle me saisit la tête entre ses mains et, la serrant avec ferveur, Elle me dit :

> ***« — Ma fille, dépose toutes tes misères dans le Cœur de Jésus, aime le Cœur de Jésus, repose dans le Cœur de Jésus, sois fidèle au Cœur de Jésus ! »***

« Je pris sa main pour la baiser. Puis, de ses deux doigts, elle traça le signe de la bénédiction sur mon front et disparut aussitôt. »

Cette première rencontre devait être suivie de beaucoup d'autres. A travers les cloîtres des Feuillants, si souvent foulés par ses pieds, dans sa cellule, à l'ombre du tabernacle devant lequel Elle pria, sainte Madeleine-Sophie apparaîtra à sa fille, avec la physionomie vive et ardente qu'on lui connut autrefois, et sur laquelle les clartés du ciel ont fixé leur empreinte. Josefa lui parlera comme à ses Mères de la terre, en toute confiance et simplicité. Elle écoutera ses recommandations, recueillera ses conseils et lui confiera ses difficultés. Sous cette garde maternelle, elle se sentira en sécurité dans la grâce de sa vocation.

Cependant, Jésus, qui veut lui apprendre l'humilité par l'expérience de sa misère, ne la délivre pas des faiblesses de sa nature. Il semble plutôt se plaire à la voir petite et confuse à ses Pieds pour lui rappeler sans cesse la bonté de son Cœur. Les comparaisons les plus simples servent à ce divin Maître pour inculquer à sa disciple ses Leçons préférées.

« Je Le suppliai — écrit-elle le jour de la fête du Saint Sacrement, **jeudi 26 mai** — de me donner la force de me vaincre, car je ne sais pas encore m'humilier comme Il le voudrait. »

C'était pendant l'oraison et Notre-Seigneur lui apparaît aussitôt :

« — Ne t'inquiète pas, Josefa — dit-Il avec bonté —. ***Si tu jettes un grain de sable dans un vase rempli jusqu'au bord, un peu d'eau en sortira. Si tu en jettes un second, quelques gouttes sortiront encore et à mesure que le vase se remplira de sable, il se videra d'eau. De même, à mesure que Moi J'entrerai dans ton âme, tu iras te désoccupant de toi. Mais cela se fera peu à peu.*** »

Trois jours après, **dimanche 29 mai,** amplifiant sa pensée, Il l'affermit dans ce travail long et coûteux.

« — Pourquoi crains-tu ? Je sais ce que tu es, mais Je te le répète une fois de plus… peu M'importe ta misère !

« Quand un petit enfant fait ses premiers pas, sa mère le tient d'abord par la main, elle le lâche ensuite pour l'exciter à marcher, mais elle lui tend les bras, afin qu'il ne tombe pas. Dis à ta Mère que plus une âme est faible, plus elle a besoin de soutien. Et qu'y a-t-il de plus fragile que toi ?… »

« — Mon Cœur trouve sa consolation à pardonner. Je n'ai pas de plus grand désir, ni de plus grande joie que de pardonner !

« Quand une âme revient à Moi après une chute, la consolation qu'elle Me donne est pour elle un gain, car Je la regarde avec un grand Amour. »

« Et Il a ajouté :

« — Ne crains rien. Parce que tu n'es que misère. Je veux Me servir de toi. Je supplée à ce qui te manque. Laisse-Moi agir en toi. »

Ce continuel échange de Miséricorde d'une part, d'humble et généreux amour de l'autre, se répète à chaque page de cette vie et se détache en relief comme la plus essentielle des leçons. Mais Celui qui la donne, avec tant de persévérance et de bonté, ne veut pas que Josefa s'absorbe en sa faiblesse : tout doit servir aux âmes.

IV

LES ENTREPRISES DE L'AMOUR

TROIS ÂMES SACERDOTALES…
UN PÉCHEUR…
DEUX ÂMES CHOISIES…

1 juin - juillet 1921

Veux-tu Me consoler ?
(Notre-Seigneur à Josefa, 14 juin 1921.)

« Quelque temps avant la fête du Sacré-Cœur, je ne me souviens plus de la date — écrit Josefa — Notre-Seigneur est venu. Son Cœur portait trois nouvelles blessures et de chacune coulait beaucoup de sang.

« — Regarde ce que Je désire pour ma Fête ! »

Et comme elle Lui exprime sa douleur en face de la Sienne :

« — Ce sont trois Prêtres qui blessent mon Cœur. Offre pour eux tout ce que tu feras. »

« Je Lui ai dit combien je suis pauvre, afin qu'Il supplée à ce qui me manque. Il répondit avec beaucoup d'amour et de bonté :

« — Plus ta misère est grande, plus ma Puissance te soutiendra. Je te ferai riche de mes Dons. Si tu M'es fidèle, Je ferai de ton âme ma Demeure et Je m'y réfugierai quand les pécheurs Me repousseront. Je Me reposerai en toi et tu auras la vie en Moi. Tout ce dont tu as besoin, viens le chercher dans mon Cœur, même s'il s'agit de ce que Je te demande. Confiance et amour ! »

Dès lors, de multiples souffrances d'âme et de corps n'abandonnent plus guère Josefa jusqu'au **vendredi 3 juin,** en cette fête du Sacré-Cœur qui va lui révéler la puissance de la prière et la miséricorde qui y répond.

« A l'oraison — écrit-elle — Il m'ouvrit son Cœur. »

« — Entre ici — me dit-il — ***et continue à Me confier tout ce que Je t'ai demandé. »***

« Il m'a reposée de toutes les angoisses des jours précédents. Puis, Il est resté à côté de moi, tellement beau !… et comme s'Il débordait de joie. Je Lui ai parlé de ses trois Prêtres. »

« — Demande-les à mon Cœur. Ils ne sont pas encore revenus… mais ils se rapprochent de Moi. »

Ravie en face de sa beauté rayonnante, Josefa Lui parle de cette fête qui doit Lui apporter tant de Gloire, pense-t-elle.

« Son Cœur s'est embrasé à ces mots, je ne L'avais jamais vu ainsi !… »

« — Oui, aujourd'hui, c'est le jour de mon Amour. Les âmes, ces âmes que j'aime tant !… ravissent mon Cœur, en venant chercher force et remède dans ce Cœur qui désire si ardemment les enrichir. Et voilà ce qui Me glorifie, voilà ce qui Me console le plus ! »

« Il est resté jusqu'à la fin de l'oraison et Il m'a suivie à la messe. »

Ce jour-là, dans la Société du Sacré-Cœur, toutes les religieuses renouvellent solennellement leurs Vœux devant l'Hostie au moment de la sainte communion.

Josefa ne sait comment contenir son émotion en entendant cette rénovation, redite avec ardeur par chacune de ses Mères et de ses Sœurs.

« — Oh ! comme je suis heureuse dans ma chère Société !… écrit-elle. Puis elle poursuit : « — Tout à coup, j'ai vu son Cœur !… seul d'abord, plongé dans un ardent foyer ; puis, comme si quelques nuées légères s'écartaient, Jésus a paru. Il était ravissant !… Je ne sais ce que je Lui ai dit… Comment Le remercier de tout ce qu'Il fait pour moi ?… »

« — Je vais te le dire, Josefa ! Prends ce Cœur et offre-Le à ton Dieu. Par Lui, tu peux payer toutes tes dettes. Tu sais maintenant ce que J'ai voulu faire en t'attirant ici. Je désire que tu correspondes à mes Plans par ta docilité à te laisser manier, à t'abandonner à mon Amour qui ne cherche autre chose que te posséder et te consumer. L'Amour te dépouillera de toi-même et ne te laissera penser qu'à ma Gloire et aux âmes. »

Alors, avec une insistance pleine d'ardeur, Il ajoute :

« — Maintenant, prie-Moi, dis-Moi ce que tu veux, demande-le-Moi. »

« Je L'ai prié pour tout ce que je désire — écrit-elle — et d'abord pour la Société, comme c'est bien naturel, en même temps que je Lui offrais tous ces actes de rénovation pour ses trois Prêtres… Tout le long du jour, je n'ai cessé de prier pour eux… Je ne sais combien de fois je Lui ai répété : Seigneur ! Vous me dites qu'aujourd'hui les âmes ravissent votre Cœur et vos grâces… est-ce que nous ne pourrons pas Vous gagner ces trois âmes ?… Oh ! laissez-Vous toucher ! »

Vers trois heures de l'après-midi, elle monte au Noviciat. En passant

devant la tribune de l'orgue, elle entre une fois encore,

« pour frapper — dit-elle — à la porte de ce Cœur, afin qu'Il ne puisse plus résister à nos supplications. Il est venu aussitôt et Il m'a dit comme s'Il ne m'avait pas entendue :

« — Que veux-tu, dis-le-Moi ? »

« Mais, mon Jésus, ne le savez-Vous pas ?.. Et vos trois Prêtres !… Je Vous en supplie, puisque c'est votre désir… C'est Vous Seul qui pouvez le faire !… »

Alors, avec une solennité majestueuse en même temps qu'une allégresse toute divine, Jésus, montrant son Cœur, dit :

« — Josefa ! Ils sont revenus à mon Cœur ! »

Puis, comme saisi d'une intense émotion, Il poursuivit :

« — S'ils avaient repoussé ma Grâce, ils auraient été responsables de la perte de beaucoup d'âmes. »

Et, tandis que prosternée devant son Maître, elle ne sait que dire dans son bonheur, Il ajoute :

« — Tu répéteras tous les jours ces paroles :

« O mon Jésus, par votre Cœur Très Aimant, je Vous supplie d'enflammer du zèle de votre Amour et de votre Gloire tous les prêtres du monde, tous les missionnaires, tous ceux qui sont chargés d'annoncer votre divine Parole, afin qu'embrasés d'un saint zèle, ils arrachent les âmes au démon et les conduisent dans l'asile de votre Cœur, où elles puissent Vous glorifier sans cesse. »

Le souvenir de cette fête du Sacré-Cœur ne s'effacera jamais dans sa mémoire. Elle y avait connu la joie infinie du Cœur de Jésus quand ses Prêtres Lui donnent la totalité de l'amour qu'Il attend d'eux. Désormais, la prière apprise des lèvres mêmes du Sauveur restera sa prière quotidienne et les âmes sacerdotales, la première et la plus grande intention de sa vie offerte.

Une petite note gardée secrète jusqu'à sa mort, prouve qu'à cette époque, Notre-Seigneur ne cessait de la maintenir en vue de sa mission.

« C'était le **11 juin,** j'avais toujours peur qu'on se rende compte de quelque chose autour de moi, quand Notre-Seigneur vint soudain. Je Lui exprimai mes craintes et, avec une tendresse indicible, Il me répondit :

« — Rappelle-toi mes Paroles et crois en elles. L'unique désir de mon Cœur est de t'emprisonner en Lui, de te posséder dans mon Amour, puis de faire de ta petitesse et de ta fragilité un canal de Miséricorde pour beaucoup d'âmes qui se sauveront par ton moyen.

Plus tard, Je te découvrirai les Secrets brûlants de mon Cœur et ils serviront au bien d'un grand nombre d'âmes. Je désire que tu écrives et que tu gardes tout ce que je te dirai. Tout se lira quand tu seras au ciel. Ce n'est pas à cause de tes mérites que Je veux Me servir de toi, mais afin que les âmes voient comment ma Puissance se sert d'instruments faibles et misérables » [1].

« Je Lui demandai si je devais dire même cela — note-t-elle ingénument. — Jésus répondit :

« — Écris-le et on le lira après ta mort. »

Ainsi Lui découvre-t-Il peu à peu le grand Dessein d'Amour qui se prépare dans le silence et le labeur de ses journées. Les souffrances n'y peuvent manquer et Josefa, qui marche courageusement vers l'humilité, n'est pas sans rencontrer souvent la tentation. Le démon cherche à transformer en obstacles des actes que son amour eût faits si simplement en d'autres temps. Mais la Très Sainte Vierge est là comme toujours, pour l'éclairer, la guider et la défendre.

Je Lui disais tout ce qui m'arrive — écrit-elle, le **lundi 13 juin** — mais je ne l'attendais pas, quand soudain, Elle est venue comme une Mère, si bonne ! »

« — Écoute, ma fille, ne fais pas cas de ce que tu sens. Crois-Moi : plus grande est ta répugnance, plus tu mérites aux Yeux de mon Fils. Veille sur ces trois points qui sont ceux par où l'ennemi des âmes cherche à te faire tomber :

« Premièrement, ne te laisse jamais aller aux scrupules qu'il te suggère dans le but de te faire abandonner la sainte communion ;

« Secondement, quand mon Fils te demande quelqu'acte d'humilité ou autre, fais-le avec beaucoup d'amour, Lui répétant sans cesse : Seigneur, Vous voyez combien cela me coûte… mais, Vous, avant moi !

« Troisièmement, enfin ne fais aucun cas de cette ruse diabolique qui cherche à te persuader que la confiance en ta Mère enlève à Jésus quelque chose de ta tendresse. Si le démon peut te saisir

(1) « Recuerda mis palabras y ten fe. El deseo único de mi Corazón es aprisionarte y ahogarte en mi amor, hacer de tu pequeñez y flaqueza un canal de misericordia para muchas almas que se salvarán por tu medio. Más tarde te descubriré los secretos más amorosos de mi Corazón y esto, servirá para hacer bien a muchas almas. Deseo que escribas y guardes cuanto Yo te diga. Todo se leerá cuando tú estés en el cielo, no es por tus méritos que quiero servirme de tí, es porque las almas vean que mi Poder se sirve de instrumentos débiles y miserables. »

par là, il aura tout gagné.

« Ouvre ton âme dans la confiance et aime ta Mère sans crainte, dis-lui toujours avec beaucoup de simplicité tout ce que tu penses, ce qui t'inquiète, ce qui te trouble. Jésus aussi voulut aimer sur terre ceux qui Lui représentaient son Père et Il se réjouit quand tu es ouverte et simple. Mais n'oublie pas, Je te le recommande encore, de ne jamais laisser une communion. »

Qui n'admirera la prudence et la délicatesse maternelles de pareils conseils ! C'est en les suivant que Josefa deviendra entre les mains de son Maître l'instrument souple et docile dont Il va se servir pour plusieurs entreprises rédemptrices.

« Le **mardi 14 juin,** à l'adoration, Jésus est venu très Beau — écrit-elle. — Il portait en sa Main la couronne d'épines et, avec une expression de grande bonté, Il m'a demandé :

« — Veux-tu Me consoler ? »

« Naturellement, je Lui ai dit oui !… et Il a continué :

« — Je veux que tu travailles à rapprocher de mon Cœur une âme très aimée. Dresse ton intention, afin d'offrir tout pour elle. Présente souvent à mon Père le Sang de mon Cœur. Baise la terre pour adorer ce Sang outragé et foulé aux pieds par ce pécheur que J'aime tant ! Si ta Mère le permet, je te dirai tout ce que tu pourras faire pour lui. Je ne toucherai en rien à l'observance de la Règle. »

Cette attention de son Maître à la fidèle observance, la gardera toujours dans le chemin sûr.

« — As-tu la permission de ta Mère ? Lui redit-Il le lendemain, après la communion.

« Vous savez bien, Seigneur, répond Josefa, qu'elle ne veut que Vous plaire. »

« — Je le sais. Mais tu dois d'abord t'assujettir à la volonté de ta Supérieure, avant de faire ce que Moi-même Je te demande. »

Alors, Il lui trace le plan de ses journées d'offrande :

« — Quand tu te réveilles, entre aussitôt dans mon Cœur et, une fois bien au fond, offre à mon Père toutes tes actions unies aux battements de mon Cœur. Unis de même tous tes mouvements aux Miens, afin que ce ne soit plus toi, mais Moi qui agisse en toi.

« Pendant la messe, présente à mon Père cette âme que Je veux sauver, afin qu'Il fasse tomber sur elle le Sang de la Victime qui s'immole.

« Quand tu communies, offre-Lui la Richesse divine dont tu disposes pour payer la dette de cette âme.

« Pendant l'oraison, place-toi à côté de Moi, à Gethsémani. Participe à mon angoisse et offre-toi à mon Père comme une victime prête à souffrir tout ce dont ton âme est capable.

« Lorsque tu prends ta nourriture, pense que c'est à Moi que tu donnes ce soulagement et de même chaque fois que tu peux trouver une satisfaction en quelque chose que ce soit.

« Ne te sépare pas un instant de Moi.

« Baise souvent la terre.

« Ne manque pas un seul jour le Chemin de la Croix.

« Si J'ai besoin de toi, Je te le dirai.

« Ne regarde que ma Volonté en tout ce que tu fais et accomplis-la avec grande soumission.

« Humilie-toi profondément, en joignant toujours à l'humilité, la confiance et l'amour.

« Fais tout par amour, sans perdre de vue ce que J'ai souffert pour les âmes.

« Pendant la nuit, tu reposeras dans mon Cœur. C'est Lui qui recueillera les battements du tien, comme autant d'actes de désir et d'amour.

« C'est ainsi que tu Me ramèneras cette âme qui M'offense tant ! »

« Je Lui ai dit de me pardonner si l'une ou l'autre chose n'est pas tout à fait comme Il le désire, car j'ai bonne intention, mais ma faiblesse est grande.

« Le soir, pendant l'adoration, Il est venu, ses Mains et ses Pieds ensanglantés, et regardant le ciel, Il m'a dit :

« — Offre au Père, pour cette âme, la divine Victime, offre le Sang de mon Cœur. »

« Il a répété trois fois ces mêmes mots. Je Lui ai redit mon désir de Le consoler et de tout faire comme Il me l'a expliqué. »

« — Ne t'inquiète pas : pour tout cela, tu as mon Cœur ! »

Josefa va apprendre le prix qu'il faut donner pour la rançon d'une âme. Pendant plusieurs semaines, elle sera associée à l'Offrande et aux Souffrances rédemptrices et suivra pas à pas le chemin du retour de cette âme égarée.

Depuis plusieurs jours, en effet, une violente douleur au côté gauche de la poitrine s'est ajoutée à celles qui l'accablent sans cesse. Elle peut

à peine respirer par moment. En vain on a essayé de la soulager et une visite médicale n'a rien découvert d'anormal. Mais elle garde au cœur la crainte que ce mal ne soit un obstacle à sa vie religieuse.

C'est à sa Mère du ciel qu'elle a recours encore pour lui confier son inquiétude bien plus que sa souffrance.

Le **lundi 20 juin,** elle prie à l'oratoire du Noviciat,

« quand — dit-elle — la Sainte Vierge est venue soudain. Et avec tendresse, Elle m'a répondu :

> ***« — Ne t'inquiète pas, ma fille, et dis à ta Mère de ne rien craindre. Cette douleur est une étincelle du Cœur de mon Fils. Quand elle se fait sentir plus fortement, offre-la bien, c'est le signe qu'à cette heure, une âme Le blesse profondément. Ne crains pas de souffrir, c'est un trésor pour toi et pour les âmes. »***

« Elle me donna sa bénédiction et disparut. »

Ce même soir, au réfectoire, fidèle à la direction de son Maître,

« j'offrais ma nourriture à Notre-Seigneur comme Il m'a appris à le faire — écrit-elle — Il vint tout à coup et me dit :

> ***« — Oui, donne-Moi à manger, car J'ai faim… donne-Moi à boire, car J'ai soif !… »***
>
> ***« Tu sais bien de quoi J'ai faim et soif ?… des âmes !… de ces âmes que J'aime tant !… Toi, donne-Moi à boire ! »***

« Il resta ainsi tout le temps du repas — continue Josefa. Puis. Il dit :

> ***« — Viens avec Moi… ne Me laisse pas Seul ! »***

C'est dans une voie de douleurs croissantes qu'Il lui demande de Le suivre, en se manifestant à elle pendant son Action de grâces du lendemain **21 juin.**

> ***« — Offre tout à mon Père en union avec mes Souffrances*** — Lui dit-Il. — ***Tous les jours, je te ferai passer trois heures dans l'angoisse et la détresse de ma Croix, et ce sera de grand profit pour cette âme. »***

Josefa n'hésite pas dans cette voie douloureuse. Autant elle redoute les faveurs dont elle mesure pour elle la responsabilité, autant elle est prête à partager la croix qui doit sauver les âmes. Notre-Seigneur le sait, Il compte sur elle et multiplie ses demandes.

Le **jeudi 23 juin,** à la sainte messe, Il lui apparaît encore :

« — Je veux qu'aujourd'hui, tu demandes la permission de faire l'Heure Sainte. Tu présenteras ce pécheur à mon Père Eternel en Lui rappelant que c'est pour cette âme que J'ai souffert l'Agonie de Gethsémani. Tu Lui offriras mon Cœur et tes souffrances unies aux Miennes… Dis à ta Mère que ces souffrances ne sont rien en comparaison de la joie que Me donnera cette âme quand elle viendra à Moi. »

« Cette nuit — poursuit Josefa — je me suis réveillée sous la force de la douleur et, peu après, Jésus est venu couronné d'épines. »

« — Je viens pour que nous souffrions ensemble. »

« Il joignit ses Mains et resta longtemps en prière. Si vous voyez, ma Mère, comme Il est beau ! Ses Yeux regardent en haut, sa Physionomie est empreinte d'une tristesse si belle… une grande lumière tombe sur son Visage comme un reflet du ciel ! »

Bien des jours et des nuits passent encore… Elle note les visites de son Maître qui lui redit sans cesse sa Soif et son Attente. Elle assiste, pour ainsi dire, à la poursuite d'amour qui s'attache aux pas de cette âme en péril. Mais en même temps qu'Il l'en fait responsable devant Dieu, Jésus veut, de sa collaboration, le plus entier désintéressement. A sa question si ce pécheur se laisse enfin toucher, Il répond le **mardi 28 juin** en la rejoignant à son travail :

« — Écoute ce que Je vais te dire : veux-tu Me plaire vraiment ? Ne t'occupe pas d'autre chose que de souffrir et de Me donner tout ce que Je te demande, sans chercher à savoir le « comment » et le « quand ».

« Dans la nuit du **mercredi 29 juin,** vers deux heures du matin, la Sainte Vierge lui apparaît. Je Lui ai parlé de cette âme, la suppliant de demander Elle-même à Jésus d'éloigner d'elle l'occasion du péché et de lui donner la force de revenir dans le bon chemin. Ses yeux se sont remplis de larmes et Elle a dit :

« — Comme il est tombé bas !… Il s'est laissé tromper comme un agneau ! Mais courage ! Fais tout ce que te dit mon Fils et demande-Lui de faire peser sur toi ce que mérite ce pécheur. Ainsi la Justice divine l'épargnera-t-elle. Ne crains pas de souffrir. La force nécessaire ne te manquera jamais et quand tu n'en pourras plus, c'est moi qui te donnerai courage et qui te soulagerai. Je suis le Refuge des pécheurs, cette âme ne se perdra pas ».

Le lendemain, **jeudi 30 juin,** après la communion, Jésus apparaissant à Josefa, lui montre les Blessures de ses Mains et de ses Pieds, et lui apprend à y découvrir la Blessure invisible de son Amour.

« — Regarde mes Plaies — dit-Il — *adore-les… baise-les. Ce ne sont pas les âmes qui Me les ont faites, c'est l'Amour ! »*

Et comme elle ne sait que dire, Il répète :

« — Oui, c'est l'Amour que J'ai pour mes âmes… l'Amour de compassion que J'ai pour les pécheurs… Ah ! s'ils le savaient ! »

Alors, dans le silence de son âme, Josefa laisse son Maître imprimer en elle cette Blessure invisible qu'elle doit partager et soulager.

« — La plus grande récompense que Je puisse donner à une âme — poursuit-Il — *c'est de la faire victime de mon Amour et de ma Miséricorde, en la rendant semblable à Moi qui suis la Victime divine pour les pécheurs. »*

Le **1er juillet, fête du Précieux Sang et premier vendredi du mois,** la Sainte Vierge vient encore rappeler à son enfant la valeur rédemptrice de ce Sang qu'elle doit utiliser pour ce pécheur.

« — Adore le Sang divin de Jésus, ma fille, et supplie-Le de Le répandre sur cette âme, afin de la toucher, de lui pardonner et de la purifier… »

C'est ainsi que chaque jour la remet en face de sa mission.

« — Ne cesse pas d'unir tes actes aux Miens et d'offrir à mon Père mon Sang précieux — lui redit Notre-Seigneur.

« N'oublie pas que tu es la victime de mon Cœur… »

D'ailleurs, Il ne borne pas à ce pécheur l'horizon de Josefa. **Le vendredi 8 juillet,** Il lui confie deux autres âmes dont Il lui dit :

« — Vois comme elles transpercent mon Cœur… comme elles déchirent mes Mains !… »

Pendant l'adoration, Il est revenu — écrit-elle encore. »

« — Regarde mon Cœur, Il est tout amour et toute tendresse, mais il y a des âmes qui ne le connaissent pas !… »

On peut supposer ce que cache d'énergie et de générosité l'effort que doit soutenir Josefa pour mener de front ce double mouvement de vie : d'une part, les jours et les nuits passés dans de tels contacts avec l'invisible et ce qu'ils exigent d'offrande ; de l'autre, la fidélité qui la tient tou-

jours attachée à son travail et à sa Règle. Aussi est-ce avec une incomparable Bonté que le Seigneur la réconforte en lui faisant partager sa Joie de Sauveur :

« Il est venu pendant l'adoration, très beau — écrit-elle le **samedi 9 juillet** — et Il m'a dit :

« — Vois, Josefa, l'une de ces deux âmes M'a enfin donné ce qu'elle Me refusait, mais l'autre est bien proche de sa perte si elle ne reconnaît pas son rien… »

« — Oui, offre-toi pour obtenir son Pardon. Si une âme s'humilie, même après s'être laissée aller aux plus grands péchés, elle en retire un gain. Mais l'orgueil irrite le courroux de mon Père et c'est ce qu'Il hait d'une haine infinie.

« Je cherche des âmes qui sachent s'humilier pour réparer cet orgueil. »

Elle écrit encore, le **mardi 12 juillet :**

« Vers quatre heures de l'après-midi, Il est revenu, sa Physionomie si triste et si belle, son Cœur blessé d'une large Blessure.

« — Donne-Moi ton cœur, Josefa, afin que Je le remplisse de l'amertume du Mien et offre-toi sans cesse pour réparer l'orgueil de cette âme. Ne Me refuse rien, je suis ta Force. »

« Alors, Il dit en regardant le ciel :

« — C'est l'orgueil qui l'aveugle !… Elle oublie que je suis son Dieu et qu'elle, sans Moi, n'est rien. Qu'importe de monter ici-bas !… Je veux que tu te prosternes sans cesse devant mon Père, offre-Lui l'humilité de mon Cœur. N'oublie pas que, sans Moi, l'âme n'est qu'un abîme de misère… J'élèverai les humbles… leurs faiblesses, leurs chutes mêmes m'importent peu… ce que Je veux, c'est l'humilité et l'amour ! »

Les semaines passent ainsi sans que Josefa puisse goûter un moment de repos. La douleur du côté, celle de la couronne, tous ses membres endoloris, son âme sous le poids de la Colère divine… tout lui rappelle la charge dont l'Amour lui a fait don.

Mais la Très Sainte Vierge la ranime.

« Il était trois heures du matin, je crois — écrit-elle le **vendredi 22 juillet** — Elle est venue soudain et, mettant ses mains sur mes épaules,

Elle m'a dit :

« — Fille de mon Cœur ! Je viens te soutenir, car Je suis ta Mère. Rien de ce que tu souffres n'est inutile. Tu auras encore une grande épreuve à traverser pour sauver cette âme orgueilleuse. Dès que tu sentiras l'approche de la tentation, découvre-la aussitôt. Puis obéis, obéis, obéis ! »

Je Lui dis que c'est justement ce qui me coûte tant à présent : dire et obéir. »

« — Écoute, Josefa, c'est le bon moment de soumettre ton jugement à l'obéissance et c'est par cet acte d'humilité au plus fort de la tentation que tu expies l'orgueil de cette âme. Tandis que tu luttes, l'emprise du démon est moins puissante sur elle. »

Et insistant plus fortement encore : *« Tu dois souffrir pour les âmes, tu dois être tentée, car entends-le bien : le diable redoute ta fidélité… mais courage ! »*

« Elle me donna sa bénédiction et Elle disparut. »

Confirmant les paroles de sa Mère, Jésus vient dès l'aube de cette nuit douloureuse et se montre à Josefa après la communion achetée par de si rudes combats.

« Il était tellement beau — écrit-elle — bien qu'Il eût la couronne d'épines sur sa Tête et ses Plaies ensanglantées ! »

« — Regarde mes Plaies et baise-les. Sais-tu qui Me les a faites ? C'est l'Amour. Sais-tu qui M'a enfoncé cette couronne ?… C'est l'Amour. Sais-tu qui a ouvert mon Cœur ?… C'est l'Amour. Si Je t'aime au point de n'avoir rien refusé pour toi, dis-Moi, Josefa, ne pourras-tu pas souffrir sans rien Me refuser ?… Abandonne-toi ! »

C'est par de telles paroles que Jésus rattache à Lui plus fortement que jamais la volonté de Josefa.

Le fruit de tant de souffrances a mûri à travers ces longues semaines d'offrandes et de combats. Josefa ne tarde pas à le savoir.

Le soir du **lundi 25 juillet,** Jésus lui rappelle leur promesse mutuelle du 5 août 1920.

« — Si tu M'es fidèle, Je te ferai connaître la Richesse de mon Cœur. Tu goûteras ma Croix, mais Je te consolerai comme mon Épouse Bien-Aimée. »

Puis, Il ajoute :

« — Jamais Je ne manque à ma Parole. »

Ce même soir, des nouvelles, pleines d'espoir au sujet du pécheur, parvenaient indirectement aux Feuillants.

« Je ne savais comment rendre grâces — écrit-elle le lendemain, **mardi 26 juillet** — d'autant plus que j'étais toujours sous l'impression de ce qu'Il m'avait dit :

« — Jamais Je ne manque à ma Parole. »

« Il vint — continue-t-elle — et Il me dit :

« — L'œuvre n'est pas achevée, Je manifesterai plus encore ma Bonté pour cette âme. L'unique chose que Je te demande, c'est que tu Me sois fidèle. »

Le **mercredi 3 août,** vers sept heures et demie du soir, Jésus apparaît rayonnant et dit enfin :

« — Ce pécheur qui M'a fait tant souffrir, Josefa, il est maintenant dans mon Cœur ! »

Le lendemain, Il lui rappelle l'âme dont l'orgueil continue à Le blesser si profondément :

« — Je veux que cette âme revienne au plus tôt à Moi. Veux-tu souffrir pour elle ?... Offre aujourd'hui tout ce que tu feras à cette intention. Je reviendrai bientôt. »

Le soir, vers quatre heures, Jésus me fit pressentir sa venue — écrit-elle — et j'allai à la tribune du Noviciat. Il m'y rejoignit aussitôt. Son Cœur n'avait plus la blessure qu'Il porte depuis qu'Il m'a parlé de cette âme orgueilleuse. »

« — Viens — dit-Il — ***approche-toi et repose ! Cette âme est dans mon Cœur !... »***

C'est le **vendredi 14 août,** que Notre-Seigneur confirmera définitivement le salut de ces âmes si chèrement achetées.

« Le soir — écrit Josefa — Jésus vint très beau et me dit :

« — Cette âme qui restait ici-bas pour achever de se purifier est maintenant au ciel ! Quant à ce pécheur, mon Cœur a remporté sur lui la victoire définitive. Il Me consolera désormais et répondra à mon Amour.

« Et toi — continue le Maître — ***M'aimes-tu ?...***

« J'ai mes Desseins sur toi et ce sont des Desseins d'Amour !... Ne Me refuse rien. »

UNE COMMUNAUTÉ RELIGIEUSE

Août 1921

Je veux Me servir de toi
pour une grande Œuvre !
(Notre-Seigneur à Josefa, 26 juillet 1921.)

A cette même date, août 1921, s'achevait aussi une entreprise de réparation à laquelle le Seigneur avait convié Josefa. Il faut, pour la suivre au jour le jour, revenir en arrière, au **mardi 26 juillet,** où, après la communion, Jésus redemandait à son Épouse :

« — Es-tu disposée à m'être fidèle ? »

« Je Lui dis tout ce que je crains de ma faiblesse — écrit Josefa — mais Il sait bien mes désirs. »

« — Je veux maintenant Me servir de toi pour une grande Œuvre. Tu dois ramener à mon Cœur une Communauté qui s'en est éloignée. Je veux que mes Épouses reviennent ici. »

« Et Il montrait son Cœur. Je Lui demandai ce qu'Il attendait de moi. »

« — Continue à faire tout ce que Je t'ai appris pour ce pécheur. Offre tout mon Sang divin dont le prix est infini. »

« Il revint vers midi, chargé d'une grande croix — poursuit-elle. »

« — Je viens t'apporter ma Croix — dit-Il — ***car Je veux M'en décharger sur toi. »***

« Alors, Il resta sans la croix et je fus accablée d'une telle souffrance que si Jésus ne me donnait une force spéciale, je ne pourrais la supporter. »

« — Pour cette entreprise — continua-t-Il — ***J'ai choisi neuf âmes. Je suis avec toi maintenant, je te laisserai ensuite et J'irai à une autre. Ainsi, ce sera toujours une de mes Épouses qui Me consolera. »***

Il reste un moment en silence ; puis, comme se parlant à Lui-même :

« — Oui, c'est vrai, beaucoup d'âmes Me blessent par leurs ingratitudes. Mais il y en a encore plus d'autres en qui Je Me repose et qui sont mes délices ! »

Sous le poids de la croix, Josefa s'est remise au travail, en présence de son Maître qui lui a dit :

« — Travaille en ma compagnie. »

Elle est seule et se met de temps en temps à genoux pour L'adorer et s'offrir à Lui.

« — Je veux non seulement que vous M'approchiez ces âmes — lui explique Notre-Seigneur — *mais que vous payiez pour elles, afin qu'elles n'aient plus aucune dette devant mon Père. »*

« Il était quatre heures — ajoute-t-elle — quand Il me dit :

« — Maintenant, je pars. Je reviendrai quand ce sera de nouveau ton tour. »

« Il prit sa Croix et disparut… et moi je restai sans souffrir. »

Désormais, ces longues heures d'expiation reviendront exactement au moment fixé par Notre-Seigneur qui va de l'une à l'autre des âmes qu'Il a choisies pour leur confier sa Croix.

Après la communion, le **mercredi 27 juillet,** Il se découvre à Josefa :

« — Je viens Me reposer en toi — Lui dit-Il. — *Je veux que tu t'oublies, que tu Me consoles, que tu penses tellement à Moi et que tu M'aimes avec une telle ardeur, que Moi seul J'occupe tes pensées et tes désirs. Ne crains pas de souffrir… Je suis assez puissant pour prendre soin de toi.*

Elle Lui parle aussitôt de l'entreprise d'amour commencée la veille.

« Et, comme si je Lui avais rappelé une grande peine écrit-elle — Il répondit :

« — C'est une Communauté tiède et relâchée… »

« Alors, Il resta en silence… et un moment après, Il continua :

« — Mais elles seront Miennes !… elles reviendront à mon Cœur ! C'est pour les y ramener que J'ai choisi neuf victimes. Rien n'a plus de valeur que la souffrance unie à mon Cœur. Cette nuit, Je t'apporterai ma Croix, Je serai là à minuit, car c'est l'heure qui correspond à ton tour. »

Ce même soir, la Sainte Vierge vient, Elle aussi, confier à sa fille une âme en péril.

« — Jusqu'à demain — lui dit-elle — *Je voudrais que tu mettes toute ton ardeur à sauver une enfant que J'aime !…*

« Jésus la voulait pour Lui et Il lui avait donné le trésor de la vocation. Mais elle l'a perdu par son infidélité. Elle va mourir

demain et ce qui Me peine le plus, c'est qu'elle a rejeté mon scapulaire. Quelle consolation pour mon cœur de Mère, si cette enfant était sauvée ! »

« Elle me donna sa bénédiction et disparut.

« Je n'ai pu m'endormir cette nuit, car j'étais pleine d'angoisse à la pensée de cette âme si proche de la mort, sans parler de la douleur du côté, de la couronne d'épines et de toutes les souffrances de chaque nuit.

« Vers minuit, Jésus vint avec sa Croix. Il resta à côté de moi, mais sans la croix que je sentis peser sur mon corps comme un poids qui l'écrase en même temps que mon âme est oppressée d'une douleur inexprimable. »

De fait, le poids de cette croix invisible qui pèse sur son épaule droite, la plie en deux et semble l'écraser. Sa respiration, déjà pénible à cause de la douleur qu'elle porte au côté, devient plus difficile encore et tout effort pour la soutenir reste inutile.

« — Souffre avec courage — lui dit Notre-Seigneur — ***afin que mes Épouses se laissent pénétrer par cette flèche d'Amour ! »***

Et de son Cœur sort un rayon de feu.

« — Baise mes Mains, baise aussi mes Pieds. Répète avec Moi : Mon Père ! Le Sang de votre Fils n'est-Il pas d'assez grande valeur ? Que désirez-Vous de plus ?... Son Cœur, ses Plaies, son Sang... Il Vous offre tout pour le salut de ces âmes. »

« Je répétai ces mots avec Lui — écrit Josefa le lendemain. —Il restait en silence de longs moments. Je crois qu'Il priait, car Il tenait ses Mains jointes et Il regardait le ciel... Il était quatre heures du matin quand Il dit :

« — Maintenant, Je te laisse, car une autre de mes Épouses M'attend. Tu sais que vous êtes neuf... les choisies de mon Cœur !... Je reviendrai demain, à une heure, et Je te laisserai de nouveau ma Croix... Adieu ! J'avais soif, tu M'as donné à boire. Je serai ta récompense. »

Le **vendredi 29 juillet,** à une heure de l'après-midi, comme il l'avait dit, Jésus revient avec sa Croix.

« — Me voici — dit-Il — ***afin de te faire partager la souffrance de mon Cœur oppressé et plein d'amertume. »***

Il lui remet sa Croix et la plonge aussitôt dans la souffrance dont elle a déjà fait l'expérience ces deux derniers jours.

« Beaucoup de sang tombait de la Blessure de son Cœur — écrit-elle.

« — Répète avec Moi — dit-Il — *: Père Eternel, regardez ces âmes empourprées du Sang de votre Fils Jésus-Christ, de cette Victime qui s'offre à Vous sans cesse. Ce Sang qui purifie, embrase et consume, ne sera-t-Il pas assez puissant pour toucher ces âmes ?... »*

« Il resta en silence quelques minutes. Je répétai plusieurs fois ses paroles. Puis, Il dit avec force :

« — Oui, Je veux qu'elles reviennent à Moi. Je veux qu'elles s'embrasent d'amour ardent, tandis que Je Me consume pour elles d'Amour douloureux ! »

« Ensuite, Il ajouta avec tristesse :

« — Ah ! si les âmes comprenaient à quel point mon Désir le plus ardent est de Me communiquer à elles !... Mais que peu le comprennent... et comme mon Cœur en est blessé ! »

« Je Le consolai comme je pus, Je Lui dis d'oublier un peu ces âmes qui L'offensent, et de penser plutôt à celles qui Le consolent et qui L'aiment. Son Cœur sembla se dilater à ces mots et Il dit :

« — Je suis l'unique bonheur des âmes. Pourquoi s'éloignent-elles de Moi ?... »

« Seigneur ! toutes ne s'éloignent pas... et si nous tombons souvent, c'est que nous sommes faibles... Vous le savez bien !

« — Peu M'importent les chutes... Je connais la misère des âmes. Ce que Je veux, c'est qu'elles ne se fassent pas sourdes à mon appel et qu'elles ne refusent pas mes Bras quand Je les leur tends pour les relever... »

« Je passai ainsi de une heure à quatre heures du soir, offrant à son Père : son Sang et tous ses Mérites, et redisant la prière qu'Il m'avait apprise. »

Dans le silence qui l'enveloppe, Josefa poursuit son travail dès que Jésus reprend sa Croix. Mais son âme ne quitte pas la douloureuse intention dont elle porte le secret.

Le soir du **samedi 30 juillet** ramène ses heures de garde.

« Je montais l'escalier du pensionnat — écrit-elle — quand je Le rencontrai avec sa Croix, Il me dit :

« — Je t'attends ! »

Après Lui avoir demandé la permission de remettre à sa place le travail qu'elle tient en mains,

« j'allai — continue-t-elle — là où est mon lit et je L'y trouvai Il m'attendait ».

Alors, elle Lui parle de l'âme infidèle à sa vocation, que la Sainte Vierge lui a confiée.

Depuis la veille, où la fureur du démon s'est durement déchargée sur elle, elle sait, par sa Mère du ciel, que cette enfant très aimée de Marie est sortie victorieuse des assauts de l'enfer. Mais la nuit précédente, cette âme lui est apparue plongée dans les peines du purgatoire, la suppliant d'intercéder, afin que sa souffrance soit abrégée. Très impressionnée par cette première rencontre avec le purgatoire, Josefa confie ses craintes à son Maître :

« Seigneur ! si tel est le tourment d'une âme du monde, quel ne sera pas celui d'une âme religieuse, si elle ne profite pas des grâces dont elle est comblée ?… »

« — C'est vrai — répond-Il. »

Puis, la réconfortant avec bonté :

« — Quand une de mes âmes tombe, Je suis toujours là pour la relever si elle s'humilie avec amour. Peu M'importe la misère de l'âme dont l'unique désir est de Me glorifier et de Me consoler. Dans sa petitesse, elle obtient grâce pour beaucoup d'autres…

« J'aime l'humilité… et combien s'éloignent de Moi par orgueil !…

« Je veux que tes sacrifices et ton zèle attirent à mon Cœur les âmes et spécialement celles qui Me sont consacrées, que ce désir de Me donner des âmes et de Me voir aimé te consume et que ton amour Me console. »

« Il resta ensuite longtemps en silence — poursuit-elle. Je Lui dis mille choses pour Le consoler… et je Lui parlai d'une âme qui a besoin de son secours. »

« — Si elle ne cherche pas la force dans mon Cœur — répondit-Il — ***où la trouvera-t-elle ?… L'Amour donne la force, mais il faut s'oublier soi-même. »***

« Alors, je Lui dis : Seigneur, pardonnez-nous, nous sommes si faibles ! »

« — Quand une âme désire avec ardeur M'être fidèle, Josefa, Je soutiens sa faiblesse, et ses chutes mêmes appellent avec plus de force ma Bonté et ma Miséricorde. Je demande seulement que, s'oubliant elle-même, elle s'humilie et fasse effort, non pour sa propre satisfaction, mais pour ma Gloire. »

On était arrivé à ce **mercredi 3 août,** où Jésus, achevant la conquête du pécheur qui avait tant coûté à Josefa, lui était apparu en lui disant :

« — Ce pécheur ?... Il est maintenant dans mon Cœur ! »

Ce même soir, entrant au dortoir et soulevant le rideau de son alcôve, elle y trouve son Maître qui l'attend avec sa Croix :

« — Prends ma Croix — dit-Il — *Je viens Me reposer en toi. Si les âmes religieuses savaient combien Je les aime et comme elles Me blessent par leur froideur ou leur tiédeur !... ces âmes ne comprennent pas le danger qu'elles courent en faisant peu de cas de leurs misères. Elles commencent par une petite infidélité et terminent par le relâchement. Aujourd'hui, elles s'accordent un léger plaisir ; demain, elles laisseront passer une inspiration de la grâce et, peu à peu, sans s'en rendre compte, elles iront se refroidissant dans l'amour. »*

Et pour lui faire comprendre où se trouve la seule sauvegarde de toute fidélité, Il lui donne cette leçon de grande valeur :

« — Je t'enseignerai, Josefa, comment tu dois ouvrir ton âme à ta Mère, avec simplicité et humilité » [1].

« — Je te veux sainte, très sainte, et tu ne le seras que par le chemin de l'humilité et de l'obéissance...

« Je te montrerai tout cela peu à peu. »

Puis, avant de la quitter, Il ajoute :

« — Je te recommande d'avoir toujours sous tes yeux et enracinées dans ton cœur ces deux convictions :

« Premièrement, si Dieu a fixé son Regard sur toi, ce n'est que pour mieux manifester sa Puissance en élevant un grand édifice sur un abîme de misère ;

« Secondement, s'Il veut te conduire à droite et que tu veuilles aller à gauche, ta perte est assurée ;

« Enfin, Josefa, que la conséquence de tout cela soit en toi une connaissance plus vraie de ta misère et un abandon complet entre les Mains de ton Dieu. »

Cette leçon de confiance et d'humilité est si chère au Cœur de Notre-Seigneur, qu'Il insistera souvent encore dans le même sens.

---

(1) Il s'agit ici de l'ouverture de cœur spontanée, toujours libre dans la vie religieuse.

On trouve dans les notes de Josefa les conseils suivants gardés précieusement :

« — Je veux te faire connaître les attraits les plus délicats de mon Cœur. Je t'ai déjà dit avec quelle simplicité tu dois te confier à ta Mère et lui ouvrir ton âme sans garder le plus petit repli qu'elle ne pénètre.

« Je voudrais te recommander aujourd'hui d'être attentive à ne pas perdre une seule occasion de t'humilier. Lorsque tu as la liberté de faire ou non un de ces petits actes coûteux, va et fais-le.

« Je veux que tu rendes compte fidèlement à ta Mère des efforts que tu auras faits et des occasions que tu auras utilisées ou perdues. Mieux tu connaîtras ce que tu es, plus tu sauras ce que Je suis.

« Ne prends jamais ton repos du soir avec une ombre dans ton âme. Je te le recommande instamment. Quand tu commets une faute, répare-la aussitôt. Je désire que ton âme soit pure comme le cristal.

« Ne te trouble pas si tu tombes plus d'une fois encore. C'est le trouble et l'inquiétude qui éloignent l'âme de son Dieu.

« Je te veux très petite et très humble, et toujours souriante. Oui, Je veux que tu vives dans la joie, mais en essayant toujours d'être un peu bourreau pour toi-même. Choisis souvent ce qui te coûte, tout en restant joyeuse et allègre, car c'est en Me servant avec paix et joie, que tu glorifieras le plus mon Cœur. »

Cette direction si nette garde Josefa dans la voie sûre en même temps qu'elle lui apprend comment cette voie est aussi la seule par laquelle doivent marcher à la suite du Maître les ouvriers de sa Rédemption.

C'est ainsi que se poursuit la « grande entreprise » comme Notre-Seigneur l'avait appelée. Josefa continue à porter la croix que Jésus passe tour à tour à ses neuf choisies, pour les âmes religieuses qu'Il veut ramener à son Cœur. Cependant, cette œuvre touche à sa fin.

« Pendant la messe — écrit-elle le **5 août, premier vendredi du mois** — Il est venu resplendissant de beauté. »

« — Je veux — m'a-t-il dit — *que tu te consumes dans mon Amour, Je t'ai déjà fait comprendre que tu ne trouveras de bonheur que dans mon Cœur. Je veux que tu M'aimes, car J'ai faim d'amour... mais que tu brûles aussi du désir de Me voir aimé et que ton cœur n'ait plus d'autre aliment que ce désir. »*

« Je Lui dis mille choses et Jésus continua :

« — Tous les jours, après la communion, répète avec le plus

d'ardeur possible : Cœur de Jésus, que le monde entier s'embrase de votre Amour ! »

C'est bien dans cette ardeur qu'elle passe cette journée, « embrasée de désirs », comme elle le note elle-même.

Vers sept heures du soir, elle monte au dortoir. Jésus l'y attend.

« — Prends ma Croix — Lui dit-Il — ***et allons souffrir pour mes âmes. »***

« Après un moment de silence, Il ajouta :

« — Si mes Épouses ont bien médité que Je suis tout Amour et que mon plus grand désir est d'être aimé, pourquoi Me traitent-elles ainsi ?... »

Et lui expliquant le prix que l'amour donne au plus petit effort :

« — Quand une âme fait un acte même coûteux, mais par intérêt ou par plaisir et non par amour, elle n'en retire que peu de mérite. Au contraire, une très petite chose, offerte avec un grand amour, console mon Cœur à tel point qu'Il s'incline vers l'âme et oublie toutes ses misères.

« Oui — répète-t-Il — ***mon Désir ardent est d'être aimé. Si les âmes savaient l'excès de mon Amour, pourraient-elles ne pas y répondre ?... C'est pourquoi Je cours à leur recherche et Je n'épargne rien afin qu'elles reviennent à Moi. »***

« Il disait tout cela d'une manière émouvante, c'était un cri d'Amour ! Il resta ensuite longtemps en silence et comme en prière. Vers onze heures de la nuit, Il partit en me disant :

« — Souffre avec beaucoup d'amour... Offre sans cesse mon Sang pour les âmes... Et maintenant, rends-Moi ma Croix. »

Trois jours passent encore, pendant lesquels, aux douleurs mystérieuses qui l'associent à la Croix de son Maître, est venu s'ajouter le sacrifice demandé à toute la maison des Feuillants : les mutations habituelles aux familles religieuses, demandent alors à celle du Sacré-Cœur le changement de la Supérieure. Josefa, comme toutes ses Mères et Sœurs, participe à cette offrande méritoire dont Notre-Seigneur va se servir pour achever son Œuvre.

Le **lundi 8 août** sera pour les Feuillants une de ces journées précieuses au Cœur de Jésus où, Mère et filles, unies dans l'élan d'un même et très profond sacrifice, offrent ensemble leur séparation.

Après la communion, Jésus apparaît à Josefa :

« — Je veux que ces âmes reviennent à Moi sans tarder. Prie sans cesse, afin qu'elles se laissent pénétrer par la grâce. Quand bien même tu ne pourrais faire autre chose que désirer de Me voir aimé, c'est déjà beaucoup. Mon Cœur est soulagé… car ce désir, c'est l'Amour !

« Bientôt — continue-t-Il — *ces âmes religieuses vont entrer en Retraite. Offre-toi, afin qu'elles se laissent transpercer par l'Amour. »*

Le soir, vers sept heures, dans la splendeur rayonnante de son Cœur et de ses Plaies, Jésus revient, mais cette fois, sans la croix. Josefa n'ose croire au bonheur qu'elle pressent sur la Physionomie radieuse de son Maître. Elle Lui demande sa Croix.

« — Non — répond-Il — *ces âmes ne blessent plus mon Cœur ! Et puis* — ajoute-t-Il — *aujourd'hui, J'ai accepté pour elles le sacrifice de cette maison et J'ai trouvé ici beaucoup d'amour.*

« Demain, cette Communauté religieuse commencera sa Retraite et bientôt elle sera pour mon Cœur un refuge de grande consolation. »

Ainsi s'achevait cette histoire des Miséricordes divines.

Josefa allait, elle aussi, entrer dans une nouvelle étape de sa vie.

V

LA GRANDE ÉPREUVE

PREMIERS ASSAUTS

26 août - octobre 1921

Ne crains pas de souffrir.
Si tu voyais combien d'âmes
se sont approchées du Cœur de Jésus
dans le temps de la tentation.

(La Sainte Vierge à Josefa, 24 octobre 1921.)

L'admirable Dessein de Dieu sur la vie de Josefa entre à cette époque dans une phase nouvelle.

Dès la fin de ce mois d'août 1921, ses notes marquent la dépendance plus étroite qui lui est imposée. Elle ne doit plus, hors les temps de prière commune, répondre à l'Appel de son Maître sans une permission préalable. Cette consigne marque-t-elle un doute autour d'elle ?... La nouvelle Supérieure des Feuillants, mise au courant dès son arrivée et d'après une indication expresse de Notre-Seigneur, doit à la prudence les réserves d'une sage lenteur et d'une circonspection qui n'épargnera rien avant d'attacher foi à cette mystérieuse conduite de Dieu. Josefa se soumet de toute son âme à la direction de l'obéissance. Elle a connu de trop près le Cœur de Jésus pour qu'une ombre effleure sa confiance, mais elle sait plus encore à quelles exigences de fidélité l'enchaînent les plans de son Maître. Aucune hésitation ne trouble la facilité, la simplicité, l'assurance surnaturelle avec lesquelles elle embrasse toute décision de ses Supérieures. Mais combien il en coûte à la pudeur de sa nature, si réservée en ce domaine, de devoir parler, expliquer, répondre aux questions qui lui sont posées, faire tout passer par le double contrôle de ses deux Mères et se sentir par le fait même l'objet d'une surveillance plus stricte encore.

Cependant, tout s'enchaîne divinement dans cette vie. C'est l'heure où l'Action de Dieu doit paraître si évidente dans cette enfant qu'aucun doute ne soit possible autour d'elle et Jésus en donne le signe authentique dans la fidélité d'une obéissance et d'un dégagement que rien n'altérera. C'est l'heure où le démon va recevoir le pouvoir redoutable de cribler le grain précieux des prédilections divines : et Jésus veut environner

son Œuvre d'un rempart de protection qui devra faire front à tous les assauts de l'ennemi.

C'est ainsi que s'ouvre devant Josefa cette nouvelle et imprévisible étape qui va la conduire à ses Vœux.

Dans la grande demeure des Feuillants, où tant d'enfants abondent, au milieu d'une nombreuse Communauté, la plus ancienne du petit Noviciat qui augmente peu à peu, elle restera effacée, laborieuse et dévouée. Seules sa Supérieure et la Mère Assistante porteront le secret et la garde de l'Œuvre qui s'accomplira sous leurs yeux. Mais l'appui sûr et vigilant du R. P. Boyer, prieur des Dominicains, désigné à cette époque par Notre-Seigneur Lui-même comme celui qui devra coopérer à ses Desseins, rassurera les anxiétés et déjouera les pièges du démon.

Ainsi, lorsque toutes les garanties et toutes les sécurités envelopperont Josefa, le Seigneur l'engagera dans la nuit de la grande épreuve qui ne cessera qu'au jour de sa Consécration religieuse (juillet 1922). C'est le baptême de douleurs qui la voue à l'Œuvre rédemptrice dont elle doit être le témoin et la collaboratrice avant d'en devenir la messagère.

* * *

L'heure du Prince des Ténèbres est donc venue et Josefa va se mesurer avec lui. Désormais, elle le rencontre à chaque pas de son chemin. Mais Jésus qui combat en elle, prépare à l'ennemi la plus humiliante des défaites. Il lui fait sentir la limite de ses efforts, l'inanité de ses moyens et l'impuissance de ses astuces. S'Il laisse au démon l'apparence de faciles triomphes. s'Il abandonne Josefa à un adversaire qui semble la dépasser, s'Il consent à la laisser descendre dans les abîmes où l'on ne peut plus aimer, Il demeure au fond de l'âme dont Il a fait sa Victime et la soutient par la fidélité de son Amour. Jamais Il n'aura été plus présent qu'à ces heures de vrai martyre où seule l'Action divine peut faire contrepoids à des épreuves et à des humiliations qui échappent à nos humaines expériences. A travers la fragilité de son instrument, c'est vraiment la lutte entre Dieu et Satan, entre l'Amour et la haine, entre la miséricordieuse Bonté qui veut se découvrir une fois de plus au monde et l'ennemi des âmes qui pressent le Plan divin et dresse contre lui sa rage satanique.

Tout l'effort du démon dans cette longue période de neuf mois, se concentre, en effet, contre la vocation de Josefa, alors qu'il est encore temps. Rien n'est épargné pour fléchir sa volonté : tentations violentes,

craintes d'une responsabilité que le démon rend écrasante, paroles de mensonge qui alarment sa conscience, apparitions menaçantes ou mensongères, coups, enlèvements et brûlures... tout se précipite sur la fragile enfant comme une tourmente dans laquelle il semble qu'elle va sombrer.

Elle résiste cependant avec une incroyable énergie. C'est le fruit de sa simplicité habituelle dans l'accomplissement du devoir et plus encore, celui de sa fidélité à se laisser guider. Mais c'est surtout la Force divine qui la soutient, toujours présente, bien que cachée à certaines heures, la force de l'Eucharistie dont rien ne la séparera jamais.

Les derniers jours du mois d'août ramènent encore quelques visites célestes qui fortifient son âme, en vue des luttes prochaines.

Le **vendredi 26 août,** vers neuf heures du matin, fidèle à la consigne qu'elle a reçue, Josefa entre chez sa Supérieure. Elle est enveloppée d'un recueillement qui laisse pressentir une invisible présence. En peu de mots, elle demande la permission de suivre Notre-Seigneur un instant,

« car — dit-elle — Il est là ».

Ses yeux baissés, sa physionomie, son attitude de prière, l'effort même qu'elle fait pour parler, le disent plus encore.

« En vous quittant, ma Mère — écrit-elle — je dis à Notre-Seigneur : j'ai la permission. Il marchait à côté de moi et Il m'a conduite à la tribune. J'ai commencé par Lui dire ce que vous m'aviez recommandé : si Vous êtes vraiment Celui que je crois, Seigneur, daignez ne pas Vous offenser si l'on m'oblige à demander chaque fois la permission de Vous écouter et de Vous suivre. Il répondit :

« — Je ne suis pas offensé, au contraire, je veux que tu obéisses toujours et Moi aussi J'obéirai. »

« Il avait l'air d'un pauvre en disant cela. Puis, Il a ajouté :

« — Tes Mères Me consolent en s'assurant avec tant d'ardeur que c'est bien Moi. Aujourd'hui, reste unie à mon Cœur et répare pour beaucoup d'âmes. »

C'est avec une délicatesse incomparable que Notre-Seigneur consent à se soumettre aux exigences qui vont, désormais, entourer ses Visites. Cette fidélité de son Cœur, appuyant celle de son enfant, est bien le Sceau divin qui atteste sa Présence. D'ailleurs, en ces mois d'août et de septembre 1921, tout en se pliant au contrôle qui Lui est imposé, Il ne change rien à ses rapports avec Josefa et continue à lui demander, comme auparavant, l'aide de ses offrandes pour les âmes.

« Le **jeudi 1er septembre,** après la communion, Il est venu très beau — écrit-elle. — Quand Il a commencé à parler, sa Voix était triste. »

« — Je désire que tu Me consoles — dit-Il. — *La froideur des âmes est grande… et combien se précipitent aveuglément vers leur perte !… Si Je pouvais te laisser ma Croix comme avant ! »*

« Ensuite, après que j'eus demandé la permission, Il me conduisit à l'oratoire de Saint-Stanislas et, là, Il me dit :

« — Si Je ne trouvais pas d'âmes pour Me consoler et attirer ma Miséricorde, la Justice ne pourrait être contenue… »

« Un peu après, Il poursuivit :

« — Mon Amour pour les âmes est si grand que Je Me consume du désir de leur salut. Mais combien se perdent ! Combien aussi attendent que des sacrifices et des souffrances leur obtiennent la grâce de sortir de l'état où elles se trouvent !… Cependant, J'ai encore beaucoup d'âmes qui sont Miennes et qui M'aiment. Une seule de celles-ci achète le pardon de beaucoup d'autres, ingrates et froides.

« Je veux que tu t'embrases du désir de Me sauver des âmes, que tu te jettes dans mon Cœur et que tu ne t'occupes plus que de ma Gloire.

« Je reviendrai ce soir, afin que tu désaltères cette soif qui Me dévore et Je Me reposerai en toi. »

« Au commencement de l'Heure Sainte, Il revint. en effet, et me dit :

« — Allons nous offrir comme victimes à mon Père Eternel. Prosternons-nous avec un profond respect en sa Présence… Adorons-Le… Présentons-Lui notre soif de sa Gloire… Offre et répare en union avec la divine Victime. »

« Il disait tout cela très lentement. Puis, Il partit un peu avant la fin de l'Heure Sainte. »

Quelques jours après, la Très Sainte Vierge apparaît à Josefa. Elle vient la soutenir, car les luttes intimes ne manquent pas à son enfant.

« — Je ne puis te dire combien, Moi qui suis ta Mère, Je désire que tu sois fidèle — lui dit-Elle — *mais ne t'afflige pas. La seule chose que Jésus demande, c'est que tu t'abandonnes à sa Volonté. Le reste, Il le fera. »*

« Je Lui expliquai combien il m'en coûte de devoir dire toutes ces choses, non plus seulement à la Mère Assistante, mais maintenant aussi à la Mère Supérieure. »

« — Plus Jésus te demande, plus tu dois te réjouir, ma fille », répond la Sainte Vierge, et comme pour l'enraciner dans l'humble défiance d'elle-même :

« — En face d'un chef-d'œuvre — poursuit-Elle — *ce n'est pas le pinceau, mais la main de l'artiste que l'on admire... Ainsi, Josefa, même s'il arrive que de grandes choses se fassent par toi, ne t'en attribue rien, car c'est Jésus qui agit, Lui qui vit en toi, c'est Lui qui se sert de toi. Rends-Lui grâces de tant de Bonté !... Sois très fidèle dans les petites comme dans les grandes choses, sans regarder si elles te coûtent. Obéis à Jésus, obéis à tes Mères et reste bien humble et abandonnée, Jésus se charge de ta petitesse et Moi je suis ta Mère ! »*

Le **jeudi 8 septembre,** Notre-Seigneur apaise ses craintes en lui donnant le secret du courage :

« — Ne t'occupe plus que de M'aimer : L'amour te donnera la force. »

Mais l'amour doit la garder sans cesse occupée des âmes.

— J'ai une âme qui M'offense grandement — lui dit-Il en lui apparaissant le **mardi 13 septembre** — *et Je viens Me consoler en toi... Va et demande la permission d'être un moment avec Moi, Je ne te garderai pas longtemps. Ne crains pas si tu te sens désemparée, car Je te ferai partager l'angoisse de mon Cœur. Pauvre âme... comme elle se précipite au bord de l'abîme !... »*

Pendant trois heures, dans la nuit du **14 au 15 septembre,** Il m'a laissé sa Croix et sa Couronne — ajoute Josefa. »

Elle note la même chose dans les nuits suivantes et, pendant plusieurs jours, elle coopère ainsi au retour de la brebis égarée.

A la fin de la nuit du **24 au 25 septembre,** nuit terrible d'angoisse et de douleur...

« Soudain — écrit encore Josefa — toute souffrance disparut. Une paix immense envahit mon âme. Jésus était là, très beau, resplendissant de lumière, sa Tunique paraissait d'or et son Cœur était comme un incendie ! »

« — Cette âme — dit-Il — *nous l'avons gagnée ! »*

« Je Lui rendis grâces et je L'adorai avec un grand respect, car la Majesté de Dieu était en Lui. Je Lui demandai pardon de mes péchés et

je Le suppliai de me garder toujours fidèle, car je me vois si faible !... Cependant, Il sait bien que je ne désire rien autre que de Le consoler et de L'aimer. »

« — Ne t'afflige pas de ta misère. Mon Cœur est le trône de la Miséricorde, où les plus misérables sont les mieux reçus, pourvu qu'ils viennent se perdre en cet abîme d'Amour !

« J'ai fixé mes Yeux sur toi, parce que tu es petite et misérable, Je suis ta Force ! Et maintenant, allons gagner d'autres âmes !... Mais avant, repose un peu sur mon Cœur. »

Ce repos devait être de courte durée et, pour « gagner d'autres âmes », Josefa allait avoir à donner plus qu'elle ne l'avait jamais fait.

Ce même jour, **dimanche 25 septembre,** ouvre l'étape des grandes tentations qui resteront d'abord dans le domaine silencieux de l'âme, mais qui prendront vite une force étrange sur son esprit.

C'est, en effet, l'heure des combats acharnés. Aux prises avec l'action violente du démon, Josefa ne cesse de répéter dans sa volonté : « Etre fidèle ou mourir. » Mais bientôt, cependant, elle se croit abandonnée et repoussée de Dieu.

Deux ou trois fois, la paix revient instantanément au rappel de quelques Paroles de son Maître. Dans ces rares minutes, toute son âme se ressaisit avec un amour dont l'ardeur ne trouve pas d'expressions. Alors, on touche du doigt à quel point cette enfant est sincère et quel martyre elle endure !... combien elle est attachée à cette vocation qui lui coûte si cher et qu'elle aime par-dessus tout !

D'autres fois, c'est une détresse qui ne laisse aucun moyen humain de l'aider. Elle est comme abîmée dans la douleur. Ses communions sont le prix d'un effort de foi et de courage qui n'obtient parfois la victoire qu'au dernier instant, car le démon, sans y parvenir, s'acharne à la priver de cette Eucharistie dont le désir la consume !

Un mois se passe sans que rien au-dehors trahisse la violence de la lutte. Malgré la continuité de tant de souffrances, elle est invariablement à son devoir comme à sa vie religieuse et on la trouve toujours silencieuse et courageuse à son poste de dévouement.

Mais l'assaut du démon redouble.

« J'étais comme désespérée — écrit-elle, le **lundi 17 octobre.** — C'était la fête de sainte Marguerite-Marie et, après la communion, je la

suppliai de m'obtenir du Cœur de Jésus la grâce d'être fidèle et de mourir sans me séparer jamais de Lui. Tout le jour s'écoula dans cette terrible tentation. »

Le lendemain, sous la force de cette tentation, elle se lève décidée à tout laisser et à partir.

« A l'heure de la messe, j'allai balayer le corridor des cellules — écrit-elle — quand tout à coup, comme un éclair, je fus envahie de paix en même temps que cette pensée s'imprimait dans mon âme pourrai-je me passer de Lui ? A l'instant même, tout disparaît comme si jamais je n'avais souffert... comme si jamais je n'avais eu toutes ces tentations... Je courus à la chapelle et je pus encore communier ! »

Combien de fois, à travers les assauts d'enfer, Josefa connaîtra cette délivrance soudaine et totale qui ne relève que de Dieu !

Le démon ne lâche prise cependant que pour un temps. Il rôde autour d'elle, cherchant à exploiter toutes les circonstances dans lesquelles sa volonté peut fléchir. De son côté, Notre-Seigneur, en prévision des grands combats qui se préparent et qu'elle ne pourra soutenir seule, lui demande plus que jamais la simple et totale confiance qui doublera ses forces en la gardant dans l'humilité. Mais en même temps, Il ne lui cache pas les tribulations prochaines.

Le **jeudi 20 octobre,** Lui apparaissant, le Cœur tout embrasé, Il montre la coupe qu'Il tient dans ses Mains et lui dit

« — Tu n'en as bu encore qu'une partie, Josefa ! Mais Je suis là pour te défendre ! »

Bouleversée devant la perspective de tant d'épreuves, Josefa ne sait comment s'y résoudre et son courage semble se briser un instant. Ce n'est qu'un fléchissement, mais combien douloureux pour son amour !

Quatre jours passent dans cette angoisse et c'est la Très Sainte Vierge, comme toujours, qui ramène la paix avec sa présence. Elle lui apparaît « pleine de tendresse », note Josefa, au soir du **lundi 24 octobre.**

« — Ne crains pas de souffrir — lui dit-Elle. — ***Si tu voyais que d'âmes se sont approchées de son Cœur dans le temps de la tentation ! »***

Et le Maître, plein de bonté et toujours proche de ceux qui souffrent, répond le lendemain, **25 octobre,** à son appel :

« — Je viens parce que tu M'as appelé. »

Dans le désarroi où le démon la jette, Josefa qui craint toujours d'avoir faibli, Lui demande ce qu'elle pourrait faire pour réparer ?

*« — **Sais-tu ce que tu dois faire : aimer, aimer, aimer !** »*

L'amour reste donc le premier comme le dernier mot du combat qui va s'engager.

LA PERSÉCUTION OUVERTE

Novembre 1921 - 14 février 1922

Je te donnerai le courage
pour tout ce que Je te demanderai de souffrir.
(Notre-Seigneur à Josefa, 29 novembre 1921.)

Durant quelques semaines encore, Josefa continue fidèlement à écrire ses notes. Cet effort d'obéissance est d'autant plus méritoire qu'Il est plus sincère.

« A partir du **vendredi 11 novembre** — note-t-elle — je n'ai plus eu un seul instant de paix, et j'ai passé les jours et les nuits dans une intense souffrance. »

Le **lundi 21 novembre,** elle écrit :

« J'ai été soulagée par le pacte que l'on m'a fait faire avec Notre-Seigneur, Lui demandant que toutes mes respirations et les battements de mon cœur soient autant d'actes de foi et d'amour qui Lui disent mon désir d'être fidèle jusqu'à la mort. Cela m'a donné beaucoup de paix. »

Un rayon du ciel traverse cette nuit.

Le **mardi 22 novembre,** dans la matinée, Josefa, comme de coutume, balaie les chambres dont elle est chargée.

« Soudain — écrit-elle — deux mains se posèrent doucement sur mes épaules. Je me retournai et je vis la Sainte Vierge, si belle et si Mère, que mon cœur s'échappa vers Elle ! Elle me dit avec tendresse :

« — ***Ma fille ! Pauvre petite !*** »

« Je Lui demandai pardon et je La suppliai d'intercéder pour moi auprès de Jésus. »

C'est toujours le premier mouvement de son âme délicate, car il n'y a rien qu'elle redoute plus vivement au milieu de ces tribulations que de blesser le Cœur de son Maître, même à son insu.

« — ***Ne crains rien, Josefa*** — lui répond la Très Sainte Vierge

— Jésus a fait avec toi une alliance d'Amour et de Miséricorde. Tu es toute pardonnée et Moi Je suis ta Mère. »

« Je ne sais ce que je lui ai répondu, car je débordais de joie. Elle est chaque fois plus Mère ! Je L'ai remerciée et je Lui ai demandé d'obtenir de Jésus qu'Il me rende sa Couronne. »

« — Oui, ma fille, Il te la rendra et, si Lui-même ne te la donne pas, c'est Moi qui te l'apporterai. »

« Le soir, pendant l'adoration, Jésus est venu très beau — note-t-elle. — Il tenait dans sa Main la couronne d'épines. Aussitôt que je Le vis, je Lui demandai pardon et je Lui dis tout ce qui me venait de plus tendre, afin qu'Il ait compassion de moi.

« Il s'approcha avec bonté et, posant sa Couronne sur ma tête, Il dit :

« — Je veux que tu approfondisses bien les paroles de ma Mère : J'ai fait avec toi une alliance d'Amour et de Miséricorde. L'Amour ne se lasse pas, la Miséricorde ne s'épuise jamais ! »

Trois jours plus tard, après la communion, Jésus lui apparaît « avec la majesté d'un Dieu » — écrit-elle le **vendredi 25 novembre.**

« Il me montra son Cœur tout embrasé, sa Blessure s'ouvrit et Il dit :

« — Vois comme mon Cœur se consume d'Amour pour les âmes ! Toi aussi tu dois t'embraser du désir de leur salut. Je veux qu'aujourd'hui tu entres bien au fond de ce Cœur et que tu répares en union avec Lui. Oui, nous devons réparer ! — répète-t-Il. — ***Je suis la grande Victime, toi, tu es une très petite victime. Mais unie à Moi, tu peux être écoutée de mon Père. »***

« Il resta un moment et Il disparut. »

Le **samedi 26 novembre,** vers trois heures de l'après-midi, Josefa travaille avec son ardeur habituelle aux uniformes des enfants, dans l'atelier du Noviciat. Jésus l'y rejoint soudain.

« — Je veux — dit-Il — ***que tu demandes à ta Mère la permission que Je reste un moment avec toi. »*** [1]

(1) On reste à bon droit un peu surpris de ce texte qui se répète équivalemment en deux ou trois occasions. Notre-Seigneur est le Maître Souverain, Il n'a de permission à demander à personne pour parler à qui Il veut. Mais s'il Lui a plu de montrer cette déférence vis-à-vis de celles à qui il était donné autorité sur Sœur Josefa, ne lui enseignait-Il pas l'humble soumission qu'elle devait toujours avoir pour ses Supérieures ? Et Il ne faisait, du reste, que confirmer ce qu'il avait dit plus haut (page 141) « Moi aussi J'obéirai. » La leçon devait pénétrer profondément et porter ses fruits. Josefa la recevait pour la transmettre aussi aux âmes religieuses.

« Je partis aussitôt la demander, puis, j'allai à la chapelle des Œuvres où Il vint avec sa Croix. »

« — Je t'ai laissée reposer un peu, Josefa. Laisse-Moi maintenant Me reposer en toi. Je désire te donner ma Croix pendant quelques instants. La veux-tu ? »

« J'ai tant d'âmes qui M'abandonnent et tant qui se perdent ! Et, ce qui M'est le plus douloureux, c'est que ce sont mes âmes, ces âmes sur lesquelles J'ai fixé mes Yeux, et que J'ai comblées de mes Dons ! En échange, elles n'ont pour Moi que froideur et ingratitude. Ah ! que je trouve peu d'âmes qui correspondent à mon Amour !... »

Il lui confie sa Croix, puis Il disparaît sans rien ajouter.

Le **lundi 28 novembre,** elle note laconiquement l'épreuve qui ne va plus guère la laisser en repos : une nouvelle puissance est donnée au démon. Pour la première fois, elle entend la voix diabolique qui la poursuivra, désormais, jour et nuit, dans les corridors, au Noviciat, à son atelier, au dortoir : « Tu seras nôtre... oui, tu seras nôtre... nous te lasserons... nous te vaincrons, etc... » Cette voix la terrorise, mais ne lui enlève pas son courage.

Le soir de ce jour, elle écrit :

« Pendant l'adoration, Jésus est venu avec sa Croix. Je la Lui demandai et Il répondit :

« — Oui, c'est pour te la donner que Je viens. Je veux que tu Me reposes et que tu répares ce que mes âmes refusent à mon Cœur. Combien ne sont pas ce qu'elles devraient être ! »

« Il me laissa sa Croix pendant une heure et, quand Il vint la reprendre, Il me dit seulement :

« — Je reviendrai bientôt. »

« La nuit, je crois que c'était vers minuit, je me réveillai tout à coup. Il était là :

« — Je t'apporte ma Croix et, tous deux, allons réparer ! »

Elle avoue humblement qu'elle s'est sentie faiblir sous le poids si grand qui l'accable.

« Je Le suppliai de m'aider — écrit-elle — car Il sait bien comme je suis petite ! »

« — Ne regarde pas ta petitesse, Josefa ! Regarde la puissance de mon Cœur qui te soutient. Je suis ta Force et le Réparateur de ta misère. Je te donnerai le courage pour tout ce que Je te demanderai de souffrir. »

« Alors, Il me laissa seule et, vers trois heures, Il revint. »

« — Rends-Moi ma Croix, Je te la rapporterai bientôt. »

Dès l'aube du **mardi 29 novembre,** pendant l'oraison, Il la lui rapporte, en effet. Elle pèse sur l'épaule de Josefa, tandis qu'Il la suit à son travail et l'accompagne à la messe. Après la communion, Il lui rappelle le secret de toute générosité :

« — Maintenant, tu as la vie en Moi, Je suis ta Force. Courage ! Porte ma Croix. »

« J'ai été faire mon emploi avec sa Croix — dit-elle simplement. »

Mais bientôt, la Croix du Seigneur va peser sur elle d'une toute autre manière.

« Depuis ce jour — ajoute-t-elle — le démon m'a beaucoup tourmentée. »

C'est dans la nuit du **dimanche 4 décembre,** qu'elle expérimente une nouvelle épreuve. Arrachée violemment de son lit, elle est jetée à terre, sous les coups de l'ennemi invisible qui l'accable d'injures. De longues heures se passent ainsi. Ce tourment se renouvelle et s'accentue les deux nuits suivantes :

« A la fin d'une nuit terrible — écrit-elle le matin du **mardi 6 décembre** — et ne sachant plus que faire, je restai à genoux au pied de mon lit. Soudain, j'entendis comme un grincement de dents et un cri de rage. Puis, tout disparut et je vis devant moi la Sainte Vierge si belle ! »

« — Ne crains rien, ma fille, je suis là ! »

« Je lui dis ma peur de ce démon qui me fait tant souffrir. »

« — Il peut te tourmenter, mais il n'a pas le pouvoir de te nuire. Sa fureur est grande à cause des âmes qui lui échappent… les âmes valent tant !… Si tu savais la valeur d'une âme !… »

« Alors, Elle me donna sa bénédiction en ajoutant :

« — Ne crains rien. »

« Je baisai sa main et Elle partit. »

Après ce rappel maternel du prix qu'il convient de mettre pour le salut des âmes, la Mère et le Fils disparaissent, pour un temps, du chemin douloureux de Josefa.

Elle n'écrira plus rien de ces luttes quotidiennes à travers lesquelles, de souffrances en souffrances, la générosité de son amour va mûrir et se

fortifier. Cependant, la relation de cette étape a été notée au jour le jour, à mesure que se déroulaient les faits. C'est ce qui permet d'y plonger le regard pour essayer d'en mesurer en partie la poignante réalité.

Ce **mardi 6 décembre,** sortant de la chapelle où elle vient de se confesser, Josefa se trouve soudain, et pour la première fois, en face de l'infernale vision : un énorme chien noir, dont les yeux et la gueule ouverte lancent des flammes, lui barre le passage et fait effort pour se jeter sur elle. Elle ne recule pas et, bravant la peur qui l'étreint, elle saisit son chapelet, le tend devant elle et va son chemin.

Dès lors, le démon lui apparaît sensiblement. Après le chien menaçant qui la poursuit dans les corridors, c'est un serpent qui se dresse sur sa route. Bientôt, il prend la forme humaine, la plus redoutable de toutes.

Ces rencontres vont, désormais, se multiplier à travers les journées de Josefa, sans en modifier ni la fidélité ni le dévouement, mais au prix de quel courage !

Une heure vient cependant où une épreuve plus grande va demander un abandon plus total.

Le **mercredi 28 décembre,** vers sept heures du soir, revenant du travail avec ses Sœurs, elle se trouve soudain en présence de son ennemi. Avec la rapidité de l'éclair et comme un fétu de paille, il l'emporte et la terrasse dans un grenier, d'accès difficile, à l'autre extrémité de la maison. A partir de ce jour, Josefa ne connaîtra plus un instant de paix. Le démon se saisira d'elle, déjouant toute garde, sinon celle de Dieu. Ces enlèvements se multiplient, même sous les yeux maternels qui cherchent à ne pas la perdre de vue, elle disparaît soudain, sans qu'on puisse dire de quelle manière, car c'est toujours dans l'espace d'un éclair, après de longues recherches, on la trouve en quelqu'endroit caché de la maison où le démon l'a emportée et la persécute. Mais Jésus qui l'aime plus que tout autre, veille ! Il veut montrer qu'Il est le Maître et qu'Il se réserve cette Garde divine. Il intervient à son heure pour affirmer ses droits. Le démon, dans un blasphème, s'écroule sous sa puissance... Alors, Josefa délivrée se relève. Exténuée, mais consciente de tout, elle reprend courage, prie et se remet au travail. L'ennemi ne parviendra pas, en effet, à maîtriser l'indomptable énergie de cette petite créature que Jésus revêt de sa Force et couvre de son Amour.

Il semble que la rage du démon se décuple en face de cette résistance imprévue. Il cherche à déceler, à tous les regards, le secret qui enveloppe

sa victime. Mais malgré ses efforts, personne ne se rend compte des disparitions de Josefa.

Cependant, quelques éclaircies viennent de temps à autre projeter leur lumière sur ce chemin ténébreux.

Josefa, pour obéir, reprend alors ses notes :

Le **1er janvier 1922** — écrit-elle — pendant la messe de neuf heures, peu après l'élévation, j'entendis la voix d'un tout petit enfant qui me combla de joie :

« — Josefa ! Me reconnais-tu ?... »

« Aussitôt, je vis devant moi, Jésus ! Il était comme un enfant d'un an, peut-être un peu plus, vêtu de sa Tunique blanche, mais plus courte que d'habitude. Ses petits Pieds étaient nus, sa Chevelure d'un blond ardent... Il était ravissant ! Je Le reconnus tout de suite et je Lui dis : je crois bien que je Vous reconnais ! C'est Vous qui êtes mon Jésus ! Mais que Vous êtes petit, Seigneur !... Il sourit et me répondit :

« — Oui, je suis très petit !... Mais mon Cœur est très grand ! »

« Quand Il dit ces mots, Il mit sa petite Main sur sa Poitrine et je vis son Cœur ! Je ne peux exprimer ce qui remplit le mien à cette vue !... Oh ! Seigneur, si Vous n'aviez pas ce Cœur, je ne pourrais Vous aimer autant, mais votre Cœur me ravit ! Avec une tendresse qui ne peut s'expliquer, Il dit :

« — C'est pourquoi J'ai voulu que tu Le connaisses, Josefa, et c'est pourquoi Je t'ai mise au plus profond de ce Cœur. »

« Je Lui demandai si toutes ces souffrances étaient finies désormais ? »

« — Non, tu dois encore souffrir ! »

« Puis, Il ajouta :

« — J'ai besoin de cœurs qui aiment, d'âmes qui réparent, de victimes qui s'immolent... mais surtout d'âmes qui s'abandonnent ! »

Puis, faisant allusion à la parole qui, plus d'une fois les jours précédents, l'a fortifiée :

« — Tes Mères ont trouvé le mot de l'abandon — dit-Il. — ***Le démon n'a d'autre pouvoir que celui qui lui vient d'En-haut. Dis-leur que Je suis au-dessus de tout. »***

Une dernière recommandation d'humilité achève les leçons du divin Enfant :

« — Tu vois comme J'ai voulu Me faire petit, Josefa ! C'est pour t'aider à devenir toi aussi très petite. Si J'ai voulu m'humilier à ce

***point, c'est pour t'apprendre à t'humilier à ton tour.* »**

« Il m'a donné sa bénédiction avec sa petite Main et Il a disparu. »

Les notes de Josefa s'arrêtent encore.

Le soir même, l'épreuve reprend plus violente que jamais.

Le **mercredi 11 janvier,** son Père directeur pour la fortifier, lui propose de devancer le jour de ses engagements religieux par le vœu de chasteté.

A genoux, dans une joie céleste, Josefa renouvelle cette donation déjà faite la veille de sa Première Communion et promet à Jésus fidélité jusqu'à la mort.

Le lendemain, pendant l'Action de grâces, Jésus Lui-même se montre à elle et, faisant allusion au Vœu de virginité de la veille :

> ***« — Josefa, mon Épouse*** — dit-Il — ***sais-tu ce que tes Supérieurs ont obtenu par ce Vœu ?... Ils ont obligé mon Cœur à prendre soin de toi d'une manière spéciale. Dis-leur que cet acte M'a donné beaucoup de gloire. »***

« Je Lui demandai si l'épreuve était passée ? »

> ***— Je veux que tu t'abandonnes et que tu sois toujours prête à subir les tourments du démon aussi bien qu'à recevoir mes Consolations. »***

C'est donc toujours dans la même voie d'abandon que Notre-Seigneur la tient à travers tout. Elle doit avancer les yeux fermés, sûre de Lui, sans aucune autre assurance. Le R. P. Boyer, qui la suit de près, la maintient dans ce chemin de foi et d'humilité.

« Il m'a recommandé — écrit-elle — de me faire bien petite, de me mettre au-dessous de tout le monde et de me considérer comme la plus indigne des créatures. »

Jésus insiste encore sur cette recommandation qui correspond au désir même de son Cœur.

> ***« — Josefa, as-tu bien compris les conseils que t'a donnés le Père ?... Oui, Je désire que tu sois très petite. Je veux*** — continue-t-Il avec force — ***que tu sois humiliée et triturée. Laisse-toi faire et défaire selon les plans de mon Cœur. »***

Ce même soir, pour la première fois, la Très Sainte Vierge lui fait entrevoir que son passage ici-bas sera vite achevé.

Josefa lui exprime son désir de n'avoir jamais à reprendre le sacrifice de sa Patrie.

*« — **Oui** —* lui répond sa Mère immaculée — ***tu mourras ici, en France, dans cette maison de Poitiers ; avant dix ans, tu seras déjà au ciel !*** » [1].

C'est le **13 ou le 14 janvier,** que le démon recommence ses assauts : « Il cherche avec une fureur toujours plus grande à me faire abandonner ma vocation. Il a même essayé de me tromper sous la Figure de Notre-Seigneur. »

Ici, s'arrêtent de nouveau les notes de Josefa. Dès le **vendredi 13 janvier,** le démon reprend ses assauts, sans parvenir à l'ébranler et on l'entend répondre aux menaces de son ennemi ces mots énergiques « Eh bien ! tue-moi ! »

Alors, comme elle le dit elle-même, le démon se transforme en ange de lumière et, pour mieux la séduire, il se présente à elle sous les traits de Notre-Seigneur… Elle en est d'abord bouleversée, mais elle discerne vite l'imposture. Les paroles qu'elle entend ne portent pas le cachet humble et grand, fort et doux de celles de son Maître. Son âme recule invinciblement en face de cette vision qui ne donne ni la paix, ni la sécurité.

Plusieurs fois dans la suite, l'épreuve se représentera. L'humble défiance de Josefa, sa confiance en ses guides, son obéissance à la direction qui lui est donnée, la sauveront de ce nouveau péril. Sur l'ordre de son Père spirituel, désormais, et à chaque apparition quelle qu'elle soit, elle renouvellera son Vœu de virginité en attendant ses Vœux religieux. L'astuce du démon ne supportera jamais cet acte de foi et d'amour fait en sa présence. Il change d'aspect et d'attitude, il s'agite, il se trahit lui-même, il disparaît soudain dans un blasphème, comme un imposteur pris en flagrant délit de mensonge.

Plus tard, à la rénovation de ses Vœux, Josefa joindra par obéissance, les Louanges divines qu'elle demandera à ses visiteurs de répéter après elle. Jésus Lui-même, sa Mère Immaculée, la sainte Mère Fondatrice les paraphraseront avec une ardeur incomparable. Le prince des ténèbres ne pourra jamais prononcer, de ses lèvres maudites, ces paroles de louanges

(1) Le 21 juillet de cette même année, animant Josefa en face de la mission dont Elle lui fait prévoir les heures difficiles :
« — Avant trois ans, lui répète-t-Elle, tu seras déjà au ciel. Je te le dis pour te donner courage. »

et de bénédiction, lui qui ne peut plus aimer... Alors, découvert, il redouble de rage et de violence.

Cependant — et c'est bien là que se révèlent l'Esprit qui la guide et l'Amour qui la soutient — au milieu de cette vie de souffrance, d'humiliations et d'épreuves, Josefa ne cesse pas d'être à la Règle, à la vie commune et à son travail quotidien. Dès après l'oraison et la sainte messe, elle fait les balayages dont elle est chargée, elle est fidèle à son emploi, on la voit au repassage, elle entretient la chapelle des Œuvres... tout le reste de son temps est donné à la couture et au raccommodage. Les petits dévouements de surplus qui ne manquent pas dans la maison, paraissent lui revenir de droit. Elle est précieuse, car on la trouve toujours active, intelligente dans son travail et, plus encore, dévouée et oublieuse d'elle-même.

A travers ces deux mois — décembre 1921 et janvier 1922 — comme en tous ceux qui vont suivre, rien de tout cela n'est changé. Bien qu'aux limites de ses forces, elle reprend son emploi dès que le démon disparaît, avec un courage souvent héroïque, comme si rien ne s'était passé.

En la voyant ainsi toujours la même, qui donc pourrait pressentir ce qu'elle vient de souffrir et ce à quoi elle peut s'attendre sans cesse ?... De fait, un grand mystère continue à planer sur elle et, malgré les efforts du démon, rien ne trahit la voie douloureuse par laquelle Notre-Seigneur a décidé de la faire passer. Cette garde de Dieu n'est pas le moindre signe qui atteste sa Présence et son Action.

Comme toujours, c'est à la Très Sainte Vierge qu'il appartient de jeter parfois dans cette nuit un rayon de paix.

Le **3 février, premier vendredi du mois,** le R. P. Boyer acquiesçant à son désir, permet à Josefa, pour la fortifier dans sa vocation, d'ajouter au Vœu de virginité, celui de demeurer à jamais dans la Société du Sacré-Cœur, autant que ses Supérieures voudront bien l'y garder. Elle puise dans ce second engagement une intrépidité nouvelle, bien décidée à la souffrance et à la lutte aussi longtemps qu'il plaira à Notre-Seigneur.

Le **dimanche 12 février,** après une matinée où le démon a mis tout en œuvre pour la vaincre, vers le soir, elle est avec toutes ses Sœurs dans la chapelle des Œuvres, où se donne le Salut du Très Saint Sacrement. Soudain, après la bénédiction, dans la lumière et tout près d'elle, la Sainte Vierge lui apparaît. Josefa tressaille... il y a si longtemps que sa céleste

Mère ne l'a plus visitée !... elle craint, elle hésite... Mais la paix, qui ne trompe pas, accompagne la voix si douce et bien connue.

« — Ne crains pas, ma fille ! Je suis la Vierge Immaculée, la Mère de Jésus-Christ, la Mère de ton Rédempteur et de ton Dieu. »

Toute l'âme de Josefa s'élance vers Elle. Mais fidèle à l'obéissance et pour déjouer les pièges toujours possibles de l'ennemi :

« Si Vous êtes la Mère de Jésus — dit-elle — permettez-moi de renouveler devant Vous le Vœu de virginité que j'ai fait, jusqu'au jour où j'aurai le bonheur de faire mes Vœux dans la Société du Sacré-Cœur. Je renouvelle aussi entre vos mains, le Vœu de rester dans cette Société chérie jusqu'à la mort et de mourir plutôt que d'être infidèle à ma vocation. »

Tout en parlant, elle ne quitte pas des yeux la douce vision qui la regarde avec tendresse. La Vierge étend sa main droite sur la tête de son enfant et poursuit :

« — Ne crains rien, ma fille, Jésus est là pour te défendre et ta Mère aussi. »

Puis, Elle trace sur son front le signe de la croix, lui donne sa main à baiser et disparaît.

Cet instant du ciel inonde Josefa de joie et de paix. L'ennemi, cependant, n'a pas désarmé. Se sait-il vaincu pour cette fois ? Toujours est-il que Josefa, bien que brisée, reste pleine de confiance dans le souvenir radieux du regard et du sourire de sa divine Mère.

L'épreuve va prendre fin pour quelques jours. Dès le lendemain matin, **lundi 13 février 1922,** elle entend l'Appel de son Maître :

« — Viens ! Ne crains rien, c'est Moi ! »

« Je ne savais pas si c'était bien Lui ?... — reprennent les notes — j'allai le dire à mes Mères, puis je me rendis à la tribune. Il était déjà là :

« — Oui, c'est bien Moi, Jésus, le Fils de la Vierge Immaculée ! »

Jamais le démon, malgré son audace, ne pourra prononcer de telles paroles.

« Seigneur ! mon unique Amour ! — répond-elle — si c'est Vous, daignez permettre que je renouvelle en votre Présence les Vœux que j'ai faits pour Vous. Il m'écouta avec complaisance et quand j'eus fini, Il répondit :

« — Dis à tes Supérieures que parce que tu as été fidèle à faire ma Volonté, Moi aussi, je vous serai fidèle.

« Dis-leur que cette épreuve est passée... et que de gloire en a reçue mon Cœur !... Toi, Josefa, repose en Moi et dans ma Paix, comme Je Me suis reposé dans tes souffrances. »

UNE ÉCLAIRCIE :
« LES QUARANTE-HEURES »
14 février - 3 mars 1922

Ne crois pas
que J'ai plus d'amour pour toi
maintenant que Je te console
que lorsque Je te demande de souffrir.
(Notre-Seigneur à Josefa, 14 février 1922.)

Une oasis de paix s'ouvre pour Josefa, une éclaircie dans un ciel d'orage, quelques jours entre deux tempêtes. C'est bien ainsi qu'il faut appeler les trois semaines qui vont s'écouler du 12 février au 3 mars 1922.

Notre-Seigneur reprend avec elle ses condescendances divines. Mais Josefa, si courageuse dans la lutte et si abandonnée dans la souffrance, l'est-elle encore assez en face des Appels de son Maître ?... Jésus l'arrête souvent au milieu de son travail et son attrait vers la vie commune semble grandir chaque fois qu'elle doit le sacrifier. C'est toujours en elle l'entrée des tentations habituelles, mais c'est aussi la source de l'humble contrition et des généreux recommencements, à travers lesquels ce Cœur Sacré voulut apprendre aux âmes l'incomparable richesse de ses Pardons.

Il faut reprendre les cahiers qui relatent au jour le jour les célestes Visites.

« Le **mardi 14 février 1922,** pendant la messe — écrit-elle — je me préparais à la sainte communion avec une vraie faim de Lui. Un peu après l'élévation, je Le vis et Il me dit :

« — Si tu as faim de Me recevoir, Moi aussi, J'ai faim d'être reçu par mes âmes ! J'ai tant de joie à descendre en elles ! »

« Après la communion, Il vint :

« — Ne crois pas que J'ai plus d'amour pour toi maintenant que Je te console que lorsque Je te demande de souffrir.

« D'ailleurs, Je ne puis te laisser sans souffrir. Mais ton âme doit rester dans la paix, même au milieu de ta souffrance. »

« Ce soir-là — raconte-t-elle humblement — j'entrai en grande tentation.

Le démon, vaincu pour un temps, rôde, en effet, cherchant à dévorer sa proie. Josefa reste vulnérable. Ses répugnances en face de ce chemin, sont vives ; elle s'en accuse en détaillant ses faiblesses. Quatre jours de lutte passent ainsi jusqu'à ce que Jésus, plein de compassion, lui rende la lumière avec son Pardon.

« ***— Pauvre Josefa !*** — lui dit-Il, au soir du **vendredi 17 février,** en lui apparaissant alors qu'elle s'humilie devant le tabernacle. ***— Que ferais-tu si tu n'avais pas mon Cœur ?… Mais plus de misère Je trouve en toi, plus Je t'aime avec tendresse !… »***

« Je Le suppliai de me donner un véritable amour — écrit-elle le lendemain, **samedi 18 février** — car je crois que si je savais L'aimer, je saurais mieux me vaincre. C'était pendant l'oraison, Jésus vint soudain et me dit :

« — Oui, Josefa, que ta nourriture soit l'amour et l'humilité. Mais n'oublie pas que Je te veux aussi abandonnée et toujours heureuse parce que mon Cœur prend soin de toi avec tendresse. »

« Alors, je Lui expliquai ma peine de ne savoir ni me vaincre ni correspondre à tant de bonté ! »

« — Ne crains rien. Jette-toi dans mon Cœur !… et laisse-toi bien guider… cela suffit. »

Le lendemain, **dimanche 19,** après l'élévation, Il lui montre ses Plaies rayonnantes de lumière.

« — C'est ici que J'attire mes Âmes, afin de les purifier et de les embraser dans le courant de l'Amour ! C'est ici qu'elles trouvent la véritable paix et c'est d'elles que J'attends la vraie consolation. »

« Je Lui ai demandé comment Le consoler, alors que nous sommes si pleines de misères et de faiblesses ! Il répondit en me montrant son Cœur :

« — Peu M'importe, pourvu que les âmes viennent ici avec amour et confiance. Je supplée à leur fragilité. »

On approchait du carnaval, et ces jours où s'accumulent dans le monde tant de plaisirs coupables et d'offenses de Dieu, ne devaient pas passer

sans que les âmes revinssent au premier plan dans les appels quotidiens du Sauveur.

Le **jeudi 23 février**, Josefa est au repassage avec ses Sœurs, quand Jésus lui apparaît soudain et lui dit :

« — Je voudrais que tu viennes avec Moi. »

Toujours fidèle, elle avertit son Maître qu'elle doit aller en demander la permission. Il la suit jusqu'à la cellule de sa Supérieure.

« Je frappai deux fois — écrit-elle — personne ne répondit. J'allais partir, mais Il insista :

« — Frappe une fois encore. »

« Lorsque j'eus la permission, j'allai à la tribune, Jésus marchait à côté de moi. Pendant le chemin, je Lui demandai pardon de laisser passer tant de petits actes qu'Il désire et je Lui promis d'être très fidèle à toutes ces petites choses qui Lui plaisent : si Vous voulez encore plus, Seigneur, dites-le-moi, je le ferai. »

« — Aime, Josefa ! L'amour console, l'amour s'humilie, l'amour c'est tout !...

« Pendant ces jours où Je suis tant offensé, Je veux que tu sois mon Cyrénéen. Oui, tu M'aideras à porter ma Croix.

« C'est la Croix de l'Amour... La Croix de mon Amour pour les âmes ! Tu Me consoleras et tous deux nous souffrirons pour elles ! »

Dès le lendemain, la Très Sainte Vierge confirme cet Appel de son Fils.

« — Oui, ma fille, si tu es docile et généreuse, tu seras la consolation de son Cœur et du Mien, et Jésus se glorifiera dans ta misère. »

« Puis, mettant sa main sur ma tête, Elle continua :

« — Vois combien son Cœur est outragé dans le monde ! Ne perds pas la plus petite occasion de réparer ces jours-ci. Offre tout pour les âmes... et souffre avec beaucoup d'amour. »

Pas un jour ne se passe sans que ces offenses du monde n'apparaissent à Josefa à travers la douleur de son Maître.

Le **samedi 25 février,** vers huit heures du matin, tandis qu'elle va fermer la fenêtre du cloître des cellules, elle aperçoit dans l'oratoire de Saint-Stanislas, Jésus chargé de sa Croix.

« J'entrai — dit-elle — et Il me dit :

« — Console-Moi, Josefa, car les âmes Me crucifient de nouveau ! Mon Cœur est un abîme de douleur... Les pécheurs Me méprisent

et Me foulent aux pieds... Il n'y a rien pour eux de moins digne d'amour que leur Créateur ! »

« Il me laissa sa Croix et disparut.

« Cette nuit, vers dix heures — continue-t-elle — Il revint, une lourde croix sur ses Epaules, la couronne d'épines sur sa Tête, beaucoup de sang sur son Visage. »

« — Regarde en quel état Je suis ! » [1],

« — Que de péchés se commettent !... Que d'âmes se perdent !... C'est pourquoi Je viens chercher quelque soulagement près des âmes qui ne vivent que pour Me consoler. »

« Il resta un moment en silence et les mains jointes. Il était si triste, mais si beau ! Ses Yeux parlaient plus que ses Lèvres.

« Après un instant, Il dit :

« — Les âmes courent à leur perte et mon Sang est perdu pour elles ! »

— Mais les âmes qui M'aiment, s'immolent et se consument comme victimes de réparation, attirent la Miséricorde de Dieu, et voilà ce qui sauve le monde. »

« Il disparut. Je crois que c'était vers une heure du matin. et je gardai sa Croix jusqu'à quatre heures un peu passées. »

Les jours des **Quarante-Heures** se lèvent, le **dimanche 26 février,** comme un appel plus pressant encore à la réparation. Jésus, exposé dans le Saint Sacrement, voit toute la maison se succéder à ses Pieds, garde d'amour ininterrompue qui voudrait Le dédommager et Le consoler des outrages du monde. Josefa, inaperçue au milieu de ses Sœurs, partage leurs désirs et recueille au nom de toutes, les Confidences de son Maître.

« Pendant la messe de 9 heures — écrit-elle ce dimanche — Jésus est venu : son Cœur resplendissait... On aurait dit le Soleil ! »

« — Voilà ce Cœur qui donne la Vie aux âmes — dit-Il. — ***Le Feu***

---

(1) Notre-Seigneur se montrait à Sœur Josefa, comme revêtu actuellement de la douleur des péchés d'aujourd'hui. Nous savons que son Humanité sainte et glorieuse ne peut plus souffrir. Mais il actualisait devant elle, comme Il le fit pour sainte Marguerite-Marie et plusieurs autres âmes privilégiées, les souffrances que Lui causèrent, dans sa Passion, les péchés et les offenses des âmes d'aujourd'hui.

Josefa ne s'y trompait pas et la lucidité de sa foi discernait en même temps, les consolations que sa participation aux souffrances de son Maître avait pu apporter au Cœur de Celui pour Lequel tout était présent à l'heure de sa Passion.

de cet Amour est plus fort que l'indifférence et que l'ingratitude des hommes.

« Voilà ce Cœur qui donne à ses Âmes choisies l'ardeur pour se consumer et mourir s'il le faut, afin de Me prouver leur amour. »

« Ces paroles avaient une force qui pénétrait l'âme. Puis, Il me regarda et continua :

« — Les pécheurs Me déchirent et Me remplissent d'amertume… Ne voudras-tu pas, toi, petite victime que J'ai choisie, réparer tant d'ingratitude ?… »

« Je Lui ai demandé ce qu'Il voulait que je fasse ?… car Il sait bien ma petitesse ! »

« — Je veux que tu entres aujourd'hui au fond de mon Cœur. Là, tu trouveras la force de souffrir. Ne pense pas à ta petitesse, mon Cœur est assez puissant pour te soutenir, Il est à toi. Prends en Lui tout ce dont tu as besoin. Consume-toi en Lui. Offre au Père Céleste ce Cœur, ce Sang… Ne vis plus que de cette vie d'amour, de souffrance et de réparation. »

Le soir, vers trois heures, Il revint et me dit :

« — Je viens Me réfugier ici, car mes Âmes fidèles sont pour mon Cœur ce que sont les remparts pour une cité : elles Me défendent et Me consolent ! »

« Le monde court à sa perte. Je cherche des âmes qui réparent tant d'offenses faites à la Majesté divine et mon Cœur se consume du désir de pardonner… Oui ! pardonner à ces fils chéris pour lesquels J'ai versé tout mon Sang… Pauvres âmes, combien se perdent… combien se précipitent en enfer !… »

En face de cette ardeur douloureuse, Josefa ne sait comment exprimer son désir de souffrir et de réparer.

« — Ne t'inquiète pas. Si tu ne te sépares pas de Moi, tu seras forte de ma Force même et ma Puissance sera la tienne ! »

« Alors, Il disparut en me laissant sa Croix. »

Le **lundi des Quarante-Heures** et la nuit suivante voient s'accumuler en elle les souffrances du corps et les angoisses de l'âme qui accompagnent la Croix de Jésus.

Dans la matinée du **mardi 28 février,** elle est à la lessive comme de coutume, mais après quelques heures,

« la douleur du côté fut si violente, que je ne pouvais plus respirer — écrit-elle ».

Elle se réfugie dans la petite mansarde où se trouve son lit, et que tant de souffrances et de visites célestes ont déjà consacrée.

« Jésus vint aussitôt — poursuit-elle — toujours si beau ! et son Cœur tout embrasé !

« — Comme les âmes M'offensent !... Mais ce qui déchire le plus mon Cœur, c'est de les voir elles-mêmes se précipiter aveuglément dans leur perdition !... Comprends-tu ce que Je souffre, Josefa, en voyant la perte de tant d'âmes qui M'ont coûté la Vie ? Voilà ma Douleur : mon Sang est inutile pour elles ! Allons tous deux réparer et dédommager mon Père Céleste de tant d'outrages qu'Il reçoit. »

« Alors, je me suis unie à son Cœur en Lui offrant mes souffrances. »

Elle aime à noter l'attitude suppliante de son Maître : ses Mains jointes, ses Yeux levés au ciel, son Silence, tout en Lui parle de sa divine et constante Offrande à son Père.

« — Dis à tes Mères que cette demeure est le Jardin de mes Délices — continue-t-Il avec bonté. — ***Je viens ici Me consoler quand les pécheurs Me font souffrir. Dis-leur que Je suis bien le Maître de cette maison et que mon Cœur se repose en ce refuge...***

« Je ne cherche ni ne demande de grandes choses. Ce que Je désire, ce qui Me console, c'est l'amour qui fait agir, oui, l'amour seul, et cela, mes Âmes Me le donnent. »

Le soir, au Salut du Saint Sacrement, Jésus Lui apparait encore environné de la lumière qui jaillit de son Cœur.

« — Un petit groupe d'âmes fidèles obtient miséricorde pour un grand nombre de pécheurs — dit-Il. — ***Mon Cœur ne peut rester insensible à leurs supplications... Je cherchais quelqu'un pour Me consoler et Je l'ai trouvé. »***

Les premiers jours du Carême engagent plus profondément encore Josefa dans cette voie de réparation.

Le **1er mars, mercredi des Cendres,** pendant l'adoration du soir, Jésus se montre à elle, la figure ensanglantée et lui dit :

« — Il n'y a pas sur terre, une seule créature qui soit méprisée et outragée comme Je le suis des pécheurs !

« Pauvres âmes ! Je leur ai donné la vie... et elles cherchent à

Me donner la mort ! Ces âmes qui M'ont coûté si cher, non seulement M'oublient, mais elles vont jusqu'à faire de Moi l'objet de leurs moqueries et de leur mépris. »

« — Toi, Josefa, viens, approche-toi de Moi, repose en ce Cœur et partage son amertume, console-le en lui donnant l'amour. Tant d'âmes Le comblent de douleur !… »

« Répare pour celles qui devraient le faire et qui ne le font pas. »

« Ici — poursuit-elle — la cloche sonna la fin de l'adoration et je sortis de la chapelle. Jésus marchait à côté de moi. »

« — Va Josefa, va demander à ta Mère si elle permet que Je reste avec toi pendant que tu travailles. »

« Quand j'eus la permission, j'allai un instant à la tribune, puis je repris mon travail à la lingerie, car je crois que c'est ce qui Lui plaît le plus. Jésus était là. Par moment, Il disait :

« — Demande pardon pour les péchés du monde ! Que de péchés !… que d'âmes se perdent !… des âmes qui Me connaissent et qui M'ont aimé autrefois !… Mais qui, aujourd'hui, préfèrent à mon Cœur leur jouissance et leur plaisir…

« Pourquoi Me traitent-elles ainsi ?… Ne leur ai-Je pas donné plus d'une fois les preuves de mon Amour ?… et elles y ont répondu. Mais aujourd'hui, elles Me foulent aux pieds, elles Me tournent en dérision et mes Desseins sur elles sont frustrés… Où trouverai-Je consolation ?… »

« Je Lui dis : ici. Seigneur, dans cette maison, dans nos âmes… Il y a encore partout beaucoup d'âmes qui Vous aiment. »

«— Oui, Je le sais, mais ce sont ces âmes que Je désire !… Je les aime sans mesure ! »

« Je m'offris de nouveau à souffrir pour elles et jusqu'à ce qu'elles se repentent. Jésus était toujours là. De temps en temps, Il redisait :

« — Recueille le Sang que J'ai répandu dans ma Passion.

« Demande pardon pour le monde entier… pour ces âmes qui Me connaissent et qui M'offensent, et offre-toi en réparation de tant d'outrages ! »

« Il resta jusque vers onze heures de la nuit. Puis, Il partit en me laissant sa Croix, la douleur du côté et l'angoisse de l'âme. Un peu avant trois heures, tout disparut et je m'endormis, car j'étais épuisée. »

Hélas ! l'heure de la tentation est proche. Il semblerait que Josefa ne dût jamais hésiter après avoir connu de si près le Cœur blessé de son

Maître. Jésus préfère la laisser à sa faiblesse. C'est le Dessein très net de son Amour pour elle, c'est le moyen choisi par sa Sagesse pour la garder en sécurité à travers tant de grâces d'une part, tant de dangers de l'autre, en la maintenant dans l'expérience continuelle de sa bassesse et de son néant.

Déjà se fait pressentir autour d'elle le retour offensif de la puissance infernale.

Le **2 mars, premier jeudi du Carême,** ses notes portent l'humble aveu que, vers le soir, à la demande de son Maître :

« — Je voudrais que tu Me consoles… »,

elle a résisté dans son âme,

« car — dit-elle — je n'avais pas encore terminé mon travail à la lingerie, ayant dû balayer la petite chapelle ».

« — Va tout de suite demander la permission — insiste le Seigneur. — ***J'ai besoin de victimes qui Me consolent et réparent, et si je ne les trouve pas ici, où irai-Je ? »***

« J'allai demander la permission, mais Jésus ne revint pas. La croix et la couronne disparurent aussi, et je ne puis dire mon angoisse… car je ne désire vivre que pour Le consoler, mais ma faiblesse est si grande !… »

Elle passe la journée suivante, **premier vendredi du mois, 3 mars,** dans une grande peine. Tout le long du jour, elle supplie Notre-Seigneur et surtout la Sainte Vierge de lui pardonner,

« car — écrit-elle — Ils savent bien que c'est ma faiblesse plutôt que ma volonté ».

Marie ne résiste pas à l'inquiétude de son enfant et vient la rassurer, tandis qu'elle achève le Chemin de Croix :

« — Reste en paix, ma fille. Si tu le veux, Jésus continuera à se consoler en toi, Il le désire tant ! Mais n'oublie pas que ton amour est libre. »

Alors, elle poursuit la confession de ce qu'elle appellera toujours la plus grande faute de sa vie.

« Ce même soir, à l'entrée de la nuit, Jésus vint. Il était très beau comme toujours, mais Il avait quelque chose de triste dans son Regard.

« — Je te rapporte ma Croix et ma Couronne, Josefa. Repose-Moi ! tant d'âmes M'offensent… tant d'âmes se perdent… ces âmes que J'aime tant ! »

Et comme elle implore son Pardon et s'offre à ses Désirs :

« — Oui — lui dit-Il — *ne Me refuse jamais la consolation que J'attends de toi. Écoute, J'ai beaucoup d'âmes qui M'aiment et Me consolent, c'est vrai. Mais aucune ne peut occuper la place que Je t'ai réservée, car J'ai fixé mon Regard sur toi d'une manière spéciale. »*

A ces mots, Josefa qui garde au fond de l'âme la crainte invincible de ce choix extraordinaire, sent monter en elle, comme une vague puissante, l'opposition qu'elle a tant de peine à vaincre. Quand elle racontera, plus tard, cet instant douloureux, elle appellera ce recul « son ingratitude » ! Jésus, qui voit le fond des âmes, y discernera cette crainte qu'elle ne parviendra jamais à dominer entièrement et son Cœur en aura la plus divine compassion.

« — Si tu mesurais les offenses que Je reçois, tu ne Me refuserais pas ma Croix — dit-Il alors. — *Sais-tu quelle est cette croix ?... C'est la liberté que tu dois Me donner de te prendre quand J'ai besoin de toi, sans regarder ni le lieu, ni l'occupation, ni l'heure, il te suffit de savoir que Je te demande de Me consoler... Si je suis avec toi, qu'importe que tout le monde soit contre toi !*

« Ici — écrit loyalement Josefa — je dirai pour ma plus grande confusion que je Lui répondis en Le suppliant de me laisser hors de ce chemin. Il me regarda avec tristesse et dit :

« — Je ne peux pas t'abandonner, parce que mon Amour pour toi est sans mesure. Mais puisque tu le veux, qu'il te soit fait selon ton désir. La Blessure de mon Cœur, personne, sinon toi, ne pourra la fermer !... »

« Il reprit la croix et la couronne et Il disparut. »

Josefa ajoute quelques jours après :

« Je ne puis dire tout ce que je souffre depuis ce moment c'est un tourment que rien ici-bas ne serait capable de me causer. D'abord, je sais que je L'ai blessé et puis, s'Il ne revient pas, ma vie sera un martyre, car c'est moi qui ai changé les Desseins de son Amour. »

Elle n'a pas encore sondé les profondeurs de Miséricorde du Cœur de Jésus !... Quelle que soit sa faiblesse, rien n'est changé dans les Desseins de cet Amour. Ils vont se dérouler sur un autre plan que sa Sagesse a prévu et où nous introduit cette date du 3 mars.

L'ENTRÉE DANS LES TÉNÈBRES DE L'AU-DELÀ

4 mars - 15 avril 1922

N'oublie pas, ma fille, que rien n'arrive qui n'entre dans les Desseins de Dieu.
(Sainte Madeleine-Sophie à Josefa, le 14 mars 1922.)

L'étape qui s'ouvre devant Josefa est peut-être la plus mystérieuse de sa vie. Il semble, à première vue, qu'un châtiment se décharge sur elle, mérité par sa résistance à l'appel de Notre-Seigneur. Mais sur cette trame obscure, un tout autre dessein s'imprime bientôt, où se dévoile la Prédilection divine qui tire parti d'un instant de faiblesse, pour avancer, à pas de géant, son Œuvre en elle et par elle.

Tandis qu'une nouvelle puissance est laissée au démon et que les abîmes mêmes de l'enfer semblent s'ouvrir devant elle, plongée dans une souffrance qu'elle n'a pas encore expérimentée, elle découvre ce qu'est la perte des âmes et mesure, avec le sens aigu de leur rédemption, l'immolation totale qu'elle exige.

En même temps qu'Il la broie dans la douleur, Jésus creuse en elle une profondeur d'humilité, de foi, d'abandon, qu'aucun effort personnel n'aurait pu réaliser. Le divin Maître s'est réservé ce travail, à son heure et par des moyens qui dépassent toute prévision.

* * *

Sainte Thérèse, dans une admirable page, a décrit ce passage en enfer qui laissa dans son âme une trace indélébile. Josefa, a noté plusieurs fois, par ordre de l'obéissance, le compte rendu de ces longues descentes dans l'abîme de toutes douleurs et de tout désespoir. Cette documentation, aussi saisissante que simple, rejoint, après quatre siècles, la description classique de la grande contemplative d'Avila. Elle rend le même son de souffrance et de contrition, d'amour réparateur et de zèle brûlant. Le dogme de l'enfer,

si souvent combattu ou simplement passé sous silence par une spiritualité incomplète, au grand détriment des âmes et même au péril de leur salut, est divinement remis en lumière. Qui pourra douter de l'existence d'une puissance infernale acharnée contre le Christ et son Royaume, en lisant, dans ces pages, ce que Josefa a vu, entendu et souffert ? Qui pourra aussi mesurer la valeur rédemptrice de ces longues heures passées dans cette prison de feu ?... Josefa qui s'y croit enfermée pour toujours, témoin des efforts acharnés du démon pour ravir éternellement les âmes à Jésus-Christ, expérimente la douleur des douleurs, celle de ne pouvoir plus aimer.

Quelques extraits de ses écrits pourront servir à beaucoup d'âmes. Ne sont-ils pas un cri d'alarme jeté à celles qui ont à remonter une pente ? Ne sont-ils pas surtout un appel adressé par l'Amour à celles qui se décideront à ne rien épargner pour arracher les âmes à leur perte ?...

C'est dans la nuit du mercredi au jeudi 16 mars, que Josefa connaît pour la première fois cette mystérieuse descente en enfer.

Déjà, depuis le **premier lundi du Carême, 6 mars,** peu après la disparition de Notre-Seigneur, des voix infernales l'ont, à plusieurs reprises, douloureusement impressionnée. Des âmes tombées dans l'abîme viennent, sans qu'elle les voie. lui reprocher son manque de générosité. Elle en demeure bouleversée... Elle entend des cris de désespoir comme ceux-ci :

« — Je suis pour toujours là où l'on ne peut plus aimer !... Que le plaisir a été court !... et le malheur est éternel !... Qu'en reste-t-il ?... haïr d'une haine infernale et cela pour toujours ! »

« Oh ! — écrit-elle — savoir la perte d'une âme et ne pouvoir jamais rien pour elle !... Savoir que toute l'éternité, il y aura une âme qui maudira Notre-Seigneur et qu'il n'y a plus de remède !... même si je pouvais souffrir tous les tourments du monde... quelle terrible douleur !... Il vaudrait mieux mourir mille fois que d'être responsable de la perte d'une âme ! »

Elle écrit, le **dimanche 12 mars,** à sa Supérieure, qu'un voyage à Rome tient éloignée des Feuillants pour quelques jours :

« Si vous saviez, ma Mère, avec quelle peine je viens à vous ! Depuis le 2 mars, je n'ai plus aucun de mes joyaux... (elle appelle ainsi la Couronne d'épines et la Croix de Notre-Seigneur), car une fois de plus, j'ai blessé Jésus qui est si bon pour moi... J'espère cependant qu'une fois de plus aussi, Il aura compassion de moi, mais pour le moment, je le paye bien cher, car depuis la nuit du premier vendredi, la plus grande des

souffrances a remplacé ses Visites… Enfin, ma Mère, quand vous reviendrez, vous saurez ce qu'est ma faiblesse ! »

Et pour ne pas attrister sa Supérieure, elle ajoute avec sa délicatesse accoutumée :

« Comme je me réjouis des jours si bons que vous passez à la Maison-Mère ! Ici, je crois que, sauf moi, tout le monde s'efforce de consoler Jésus et que son Cœur trouve bien ce qu'Il attend de son Jardin de délices. Pour moi, je continue ma vie comme avant : mes efforts pour être aimable, la fidélité à tout dire à la Mère Assistante et le reste que vous savez.

« Priez, ma Mère, pour que la Sainte Vierge étende ses mains de Mère et m'obtienne le pardon ! »

C'est sainte Madeleine-Sophie qui sera cette fois l'ambassadrice de Jésus et de sa Miséricorde. Le **mardi 14 mars,** elle lui apparaît dans sa cellule. Elle écoute son humble confession, ranime sa confiance et l'encourage par ces mots :

« — N'oublie pas, ma fille, que rien n'arrive qui n'entre dans les Desseins de Dieu. »

Josefa lui confie sa peine immense et la douleur qui l'oppresse quand elle mesure les conséquences de sa faiblesse qu'elle croit irréparables.

« — Si, ma fille, tu peux réparer — reprend aussitôt la sainte Mère — ***si de cette chute tu retires beaucoup d'humilité et une grande générosité. »***

« Je lui demandai si Jésus ne reviendrait plus jamais ? Je Le désire et je L'appelle, car je ne peux penser que je ne Le reverrai plus et cela par ma faute ! »

Alors, avec une force toute maternelle, sainte Madeleine-Sophie l'interrompt vivement :

« — Si, ma fille, attends-Le : le désir et l'attente de l'Épouse sont la gloire de l'Époux. »

Cette céleste entrevue apporte donc le témoignage de l'Amour qui n'est pas changé et du Pardon qui ne se lasse jamais. Jésus a tenu à le donner à Josefa pour lui montrer, à l'entrée de la grande épreuve, qu'Il est bien là, toujours le Même.

« Dans la nuit du **mercredi** au **jeudi 16 mars,** vers dix heures —écrit-elle — je commençai à entendre, comme les jours derniers, un bruit confus de cris et de chaînes. Je me levai, je m'habillai et, tremblante de peur, je me

mis à genoux près de mon lit. Le bruit se rapprochait. Je sortis du dortoir, ne sachant que faire, j'allai à la cellule de notre bienheureuse Mère, puis je revins au dortoir. Le même bruit terrible m'environnait toujours. Tout à coup, je vis le démon en face de moi, il criait :

« — Attachez-lui les pieds… liez-lui les mains… »

« Instantanément, je ne vis plus où j'étais, je sentis qu'on me liait étroitement et que l'on m'entraînait. D'autres voix rugissaient :

« — Ce ne sont pas les pieds qu'il faut lui attacher, c'est le cœur ! »

« Et le démon répondait :

« — Il n'est pas à moi ! »

« Alors, on me tira à travers un long chemin plongé dans l'obscurité. Je commençai à entendre de toutes parts des cris horribles. Dans les parois de cet étroit corridor, les unes en face des autres, il y avait comme des niches d'où sortait de la fumée presque sans flamme, et dont l'odeur était intolérable. De là, des voix proféraient toutes sortes de blasphèmes et des paroles impures. Les unes maudissaient leur corps, les autres leurs parents. D'autres se reprochaient de n'avoir pas profité de l'occasion ou de la lumière pour abandonner le mal. Enfin. c'était une confusion de cris pleins de rage et de désespoir.

« … Je fus tirée à travers cette sortie de corridor qui n'avait pas de fin. Puis, on me donna un coup violent qui m'enfonça, pliée en deux, dans une de ces niches. Je me sentis comme pressée entre des planches incendiées et transpercée de part en part d'aiguilles brûlantes. En face de moi, à côté de moi, des âmes me maudissaient et blasphémaient. C'est ce qui me fit souffrir le plus… Mais ce qui ne peut avoir de comparaison avec aucun tourment, c'est l'angoisse de l'âme de se voir séparée de Dieu…

« Il me semble que j'ai passé de longues années dans cet enfer — poursuivent les notes — et cependant cela n'a duré que six ou sept heures… Tout à coup, on me retira violemment et je me trouvai dans un lieu obscur où le démon, après m'avoir frappée, disparut et me laissa libre… Je ne puis dire ce que je sentis dans mon âme, quand je me rendis compte que j'étais vivante et que je pouvais encore aimer Dieu !

« … Pour éviter cet enfer et bien que j'aie si peur de souffrir, je ne sais ce que je suis prête à endurer. Je vois clairement que toutes les souffrances du monde ne sont rien en comparaison de la douleur de ne pouvoir plus aimer, car là on ne respire que haine et soif de la perte des âmes ! »

Dès lors, Josefa connaît fréquemment cette douleur mystérieuse. Tout est mystère, en effet, dans ces longues séances de l'Au-delà ténébreux.

Elle les pressent chaque fois par ces bruits de chaînes et ces cris lointains qui se rapprochent, l'environnent et l'accablent. Elle essaie de fuir, de se distraire, de travailler pour échapper à cette ruée diabolique qui finit cependant par la terrasser. Elle a juste le temps de se réfugier dans sa petite cellule, mais bientôt, elle n'a plus conscience de ce qui l'entoure. Elle se trouve d'abord dans ce qu'elle appelle « un lieu obscur », en face du démon qui semble croire qu'elle est en son pouvoir pour toujours. Il ordonne avec violence qu'on la jette en son lieu et Josefa, liée étroitement, tombe dans ce chaos de feu et de douleurs, de rage et de haine.

Elle note tout cela simplement et objectivement, tel qu'elle le voit, l'entend, l'expérimente.

A l'extérieur, un léger tressaillement a seul annoncé ce départ mystérieux. A l'instant même, son corps est devenu entièrement souple et sans consistance, comme celui dont la vie a disparu depuis quelques minutes à peine. Sa tête, ses membres, ne se soutiennent plus, son cœur bat cependant normalement : Josefa vit comme sans vivre !

Cet état se prolonge plus ou moins, selon la Volonté de Dieu qui la livre ainsi à l'enfer, mais la garde dans sa Main très sûre.

A l'instant fixé par Lui, un nouveau et très imperceptible tressaillement, et son corps abandonné retrouve la vie.

Elle n'est cependant pas délivrée de la puissance du démon dans ce lieu sombre où il l'accable de menaces.

Quand il l'abandonne enfin et qu'elle revient lentement à elle, les heures passées en enfer lui ont paru des siècles. Elle ne reprend contact que peu a peu avec les lieux et les personnes qui l'entourent. « Où suis-je ?... qui êtes-vous ? Est-ce que je vis encore ?... » — demande-t-elle. — Ses pauvres yeux cherchent à retrouver le cadre d'une vie qui lui semble si loin dans le passé. Parfois, de grosses larmes coulent silencieusement, tandis que sa physionomie porte l'empreinte d'une douleur que rien ne peut traduire. Elle achève enfin de retrouver le sens de l'actuel et comment exprimer l'émotion intense qui la saisit quand elle réalise soudain qu'elle peut encore aimer !

Elle l'a écrit plusieurs fois en des termes dont la simple ardeur ne peut être interprétée :

« **Dimanche 19 mars 1922, troisième dimanche du Carême.** — Je suis encore descendue dans cet abîme, il me semble que j'y demeure de longues années. J'ai beaucoup souffert, mais le plus grand des tourments

est de me croire, pour toujours, incapable d'aimer Notre-Seigneur. Aussi, quand je reviens à la vie, je suis folle de joie. Je crois que je L'aime plus que jamais et que, pour le Lui prouver, je suis prête à souffrir tout ce qu'Il voudra. Il me semble surtout que j'estime et que j'aime ma vocation à la folie. »

Elle ajoute quelques lignes plus loin :

« Ce que je vois me donne un grand courage pour souffrir. Je comprends le prix des moindres sacrifices : Jésus les recueille et s'en sert pour sauver des âmes. C'est un grand aveuglement d'éviter la souffrance, même en de très petites choses, car non seulement elle est d'un grand prix pour nous, mais elle sert à préserver beaucoup d'âmes de si grands tourments. »

Josefa a essayé par obéissance de tracer quelque chose de ces descentes qui se renouvellent fréquemment à cette époque.

Tout ne pourrait être traduit. Mais quelques pages encore serviront d'enseignement précieux. Elles stimuleront les âmes à se dévouer et à se sacrifier pour le salut de celles qui, chaque jour et à chaque heure, sur le bord de l'abîme, sont l'enjeu d'une lutte tragique entre l'Amour et la haine, le désespoir et la Miséricorde.

« Quand j'arrive en ce lieu — écrit-elle le **dimanche 26 mars** — j'entends des cris de rage et de joie infernale parce qu'une âme de plus est plongée dans ces tourments !...

« Je n'ai plus conscience à ce moment d'être déjà descendue dans l'enfer ; il me semble toujours que c'est la première fois. Il me semble aussi y être pour l'éternité et c'est ce qui me fait tant souffrir, car je me rappelle que je connaissais et que j'aimais Notre-Seigneur... que j'étais religieuse, qu'Il m'avait fait de grandes grâces et donné de nombreux moyens pour me sauver. Qu'ai-je donc fait pour perdre tant de biens ?... Comment ai-je été si aveugle ?... Et. maintenant, il n'y a plus de remède !... Je me souviens aussi de mes communions, de mon Noviciat. Mais ce qui me tourmente le plus, c'est que j'aimais tant le Cœur de Jésus ! Je Le connaissais et Il était tout mon Trésor... Je ne vivais que pour Lui !... Comment vivre maintenant sans Lui ?... sans L'aimer ?... enveloppée de ces blasphèmes et de cette haine ?

« Mon âme est oppressée et brisée à un point que je ne peux pas expliquer, car c'est indicible... »

Souvent aussi, elle assiste aux efforts acharnés du démon et de ses satellites pour arracher à la Miséricorde des âmes dont il est sur le point

de faire sa proie. Ses souffrances semblent bien être alors, dans les Plans de Dieu, la rançon de ces pauvres âmes qui lui devront la grâce victorieuse du dernier instant.

« Le démon — écrit-elle le **jeudi 30 mars** — est plus furieux que jamais, car il veut perdre trois âmes. Il criait avec fureur aux autres :

« — Qu'elles ne s'échappent pas… elles s'en vont… allez, allez ferme ! »

« Et j'entendais des cris de rage qui lui répondaient de loin. »

Deux ou trois jours de suite, elle est témoin de cette lutte.

« Je suppliai Notre-Seigneur de faire de moi tout ce qu'Il voudra, pourvu que ces âmes ne se perdent pas — écrit-elle en revenant de l'abîme, le **samedi 1er avril.** — Je me tournai aussi vers la Sainte Vierge et Elle me donna une grande paix, car Elle me laissa décidée à souffrir n'importe quoi pour les sauver. Je crois qu'Elle ne permettra pas que le démon ait la victoire. »

Le **dimanche 2 avril, dimanche de la Passion,** elle écrit de nouveau :

« Le démon criait :

« — Ne les lâchez pas ! Soyez attentifs à tout ce qui peut les troubler… qu'elles ne s'échappent pas !… obtenez qu'elles se désespèrent !… »

« C'était une confusion de cris et de blasphèmes. Tout à coup, jetant un hurlement de rage, il cria :

« — Peu importe ! il m'en reste encore deux. Enlevez-leur la confiance ! »

« Je compris que l'une de ces âmes venait de lui échapper pour toujours. »

« — Vite, vite… — rugissait-il — que ces deux-là n'échappent pas ! Saisissez-les, qu'elles se désespèrent !… Vite… elles s'en vont ! »

Alors, il se fit dans l'enfer comme un grincement de dents et, dans une fureur indescriptible, le démon rugit :

« — Oh ! Puissance !… Puissance de ce Dieu !… qui a plus de force que moi !… Une me reste encore… et celle-là je ne Le laisserai pas s'en emparer. »

« L'enfer ne fut plus qu'un cri de blasphème dans un désordre de plaintes et de gémissements. Je compris alors que ces âmes étaient sauvées. Mon cœur fut rempli de joie, quoique dans l'impossibilité de faire

un seul acte d'amour, malgré son besoin d'aimer... Cependant, je ne sens pas cette haine de Notre-Seigneur qu'ont ces malheureuses âmes qui m'entourent, et quand je les entends maudire et blasphémer, c'est une douleur telle, que je souffrirais je ne sais quoi pour qu'Il ne soit plus ainsi outragé et offensé. Ce dont j'ai peur, c'est qu'avec le temps, je ne devienne comme les autres. C'est ce qui me fait tant souffrir, car je me rappelle toujours combien je L'aimais et comme Il était bon pour moi !

« J'ai beaucoup souffert — continue-t-elle — surtout ces derniers jours. C'est comme si un ruisseau de feu passait par ma gorge et traversait tout mon corps, en même temps qu'il se trouve enserré entre des planches de feu, comme je l'ai déjà dit, je ne peux pas exprimer cette douleur, elle est extrême ! Il semble que les yeux sortent de leur orbite comme s'ils en étaient arrachés, les nerfs sont tirés, le corps plié en deux ne peut se mouvoir, une odeur infecte envahit tout [1]... Et cependant, tout cela n'est rien en comparaison de l'âme qui connaît la Bonté de Dieu et se voit obligée de Le haïr, souffrance encore bien plus grande si elle L'a beaucoup aimé ! »

D'autres mystères de l'Au-delà vont encore se révéler à Josefa.

A cette même époque, Carême de 1922, tandis que jours et nuits, elle porte le poids de telles persécutions, Dieu la met en rapport avec un autre abîme de douleurs, celui du purgatoire. Bien des âmes viennent alors solliciter ses suffrages et ses sacrifices dans les termes de la plus grande humilité. D'abord saisie, elle s'accoutume peu à peu aux confidences de ces âmes souffrantes. Elle les écoute, leur demande leur nom, les encourage et se recommande avec confiance à leur intercession. Leurs leçons sont précieuses à recueillir.

L'une d'elles, venant lui annoncer sa délivrance, ajoute :

« — L'important, ce n'est pas l'entrée en religion, mais l'entrée dans l'éternité. »

« — Si les âmes religieuses savaient comment il faut payer ici les petites flatteries qu'on donne à la nature !... — disait une autre en demandant des prières. »

(1) Cette odeur intolérable enveloppait Josefa quand s'achevait ces séances d'enfer, comme aussi lors des enlèvements et des persécutions du démon : odeur de soufre, de chair putride et brûlée, qui restait encore sensible autour d'elle, disent les témoins, pendant un quart d'heure ou une demi-heure, mais dont elle-même gardait beaucoup plus longtemps la pénible impression.

« — Mon exil est terminé et je monte vers la Patrie éternelle !... »

C'était un prêtre qui ajoutait :

« — Que la Bonté et la Miséricorde de Dieu sont infinies quand Il daigne se servir des sacrifices et des souffrances d'autres âmes pour réparer nos grandes infidélités ! Que de degrés de gloire j'aurais pu acquérir si ma vie avait été autre ! »

Une âme religieuse confiait encore à Josefa en entrant au ciel :

« — Comme les choses de la terre se voient différemment quand on passe à l'éternité ! Les charges ne sont rien devant Dieu, seule compte la pureté d'intention avec laquelle on les exerce, même dans les plus petites actions. Que la terre et tout ce qu'elle renferme sont peu de chose !... et cependant comme on l'aime !... Ah ! que la vie, si longue soit-elle, n'est rien en comparaison de l'éternité ! Si l'on savait ce qu'est un seul instant passé dans le purgatoire ! et comment l'âme s'épuise et se consume du désir de voir Notre-Seigneur ! »

Il y avait aussi de pauvres âmes, échappées par la Miséricorde de Dieu à un plus grand péril et qui venaient supplier Josefa de hâter leur délivrance.

« — Je suis ici par une grande Bonté de Dieu — disait l'une d'elle — *car un orgueil excessif avait ouvert devant moi les portes de l'enfer. Je tenais sous mes pieds un grand nombre de personnes et maintenant, moi-même, je me précipiterais au-dessous du dernier des pauvres.*

« Aie compassion de moi et fais des actes d'humilité pour réparer mon orgueil ! C'est ainsi que tu pourras me délivrer de cet abîme ! »

« — J'ai passé sept ans en péché mortel — lui confessait une autre — *et trois ans malade... J'ai toujours refusé de me confesser. Je m'étais bien préparé l'enfer et j'y serais tombée, si par tes souffrances d'aujourd'hui tu ne m'avais obtenu la force de rentrer en grâce. Je suis maintenant en purgatoire et, je t'en supplie, puisque tu as pu me sauver... tire-moi de cette prison si triste ! »*

« — Je suis en purgatoire à cause de mon infidélité. car je n'ai pas voulu répondre à l'Appel divin — venait encore lui dire une âme. — *Pendant douze ans, j'ai résisté à ma vocation et j'ai vécu en grand péril de me damner, car pour étouffer le remords, je m'étais abandonnée au péché. Grâce à la Bonté divine qui a daigné se servir de tes souffrances, j'ai eu le courage de revenir à Dieu... et maintenant, fais-moi la charité de m'arracher d'ici ! »*

« — Offre pour nous le Sang de Jésus-Christ — disait encore une autre au moment de quitter le purgatoire. — *Que serait-ce de nous, s'il n'y avait personne pour nous soulager ?... »*

Les noms de ces saintes visiteuses, inconnus de Josefa, mais soigneusement notés avec la date et le lieu de la mort, furent plus d'une fois, à son insu, l'objet d'un minutieux contrôle. L'assurance acquise ainsi de la réalité des faits, reste un témoignage précieux de ses rapports avec le purgatoire.

Le Carême allait s'achever dans ces alternatives de douleurs et de grâces austères. Comment, sans un secours spécial de Dieu, Josefa eût-elle pu soutenir de semblables contacts avec l'invisible, en même temps qu'elle menait sa vie toujours égale dans son labeur et son dévouement ? C'était pourtant le spectacle que son amour héroïque réservait quotidiennement au Cœur de Celui qui voit dans le secret, tandis que son entourage ne pouvait guère que se méprendre sur la valeur de ces journées, toutes semblables au-dehors, dans le simple accomplissement du devoir.

Deux faits marquent encore les derniers jours de la Semaine Sainte :

Le soir du **Jeudi Saint, 13 avril 1922,** Josefa écrit :

« J'étais à la chapelle vers trois heures et demie, quand je vis soudain devant moi, quelqu'un vêtu comme Notre-Seigneur, un peu plus grand que Lui, très beau et portant sur sa physionomie une expression de paix qui attirait l'âme. Sa tunique était d'un violet rouge sombre. Il tenait en sa main la couronne d'épines semblable à celle que Jésus m'apportait autrefois. »

« — Je suis le Disciple du Seigneur — dit-Il. — *Je suis Jean l'Evangéliste et Je t'apporte un des joyaux les plus précieux du divin Maître. »*

« Il me donna la couronne et lui-même la mit sur ma tête. »

Josefa, d'abord toute saisie de cette apparition inattendue, se rassure peu à peu dans la paix qui l'envahit. Elle s'enhardit et confie au céleste Visiteur l'angoisse qui l'étreint à travers tout ce que le démon lui fait souffrir.

« — Ne crains rien. Ton âme est un lis que Jésus garde en son Cœur »,

lui répond l'Apôtre vierge. Puis, Il continue :

« — Je suis envoyé pour te faire connaître quelques uns des sentiments qui débordèrent du Cœur du divin Maître en ce grand jour :

« L'Amour allait Le séparer de ses disciples après L'avoir baptisé d'un baptême de sang. Mais l'Amour Le pressait de rester avec eux et c'est l'Amour qui Lui fit inventer le Sacrement de l'Eucharistie.

« Quelle lutte s'éleva dans ce Cœur ! Comme Il se reposerait dans les âmes pures ! Mais comme sa Passion se prolongerait dans les cœurs souillés !

« Comme son Âme tressaillait de joie à l'approche du moment où Elle irait au Père ! Mais comme Elle fut broyée de douleur en voyant l'un des Douze, choisi par Lui, Le livrer à la mort et, pour la première fois, son Sang inutile pour le salut d'une âme !

« Comme son Cœur s'épuisait d'amour ! Mais comme le peu de correspondance des âmes qu'Il aime tant, plongeait cet Amour même dans la plus profonde amertume !... et que dire de l'ingratitude et de la froideur de tant d'âmes choisies ! »

« En achevant ces mots, il disparut comme un éclair. »

Cette céleste apparition la réconforte un instant en lui rappelant l'appel à la réparation qui monte de l'Eucharistie aux âmes consacrées.

Mais cet « éclair » de paix ne fait que passer dans la tempête. Le soir même, la couronne disparaît la laissant dans une grande perplexité. Le démon sème l'inquiétude et le trouble dans l'âme de sa victime. La question angoissante se pose à son esprit : n'est-elle pas le jouet d'illusion et de mensonge ?... Toutes ces choses de l'Au-delà, ne sont-elles pas un mirage de son imagination ?... le fait d'une nature déséquilibrée ou d'une suggestion inconsciente ?

Ces points d'interrogation ne se posent pas qu'à elle. Rien cependant en cette enfant qui pût, même de loin, physiquement ou moralement, prêter à cette hésitation. Mais la prudence qui l'entoure, veille de près, et cherche un signe authentique qui permette de discerner et d'affirmer en elle l'action directe du démon. Dieu va le donner, enlevant tous les doutes.

Le **Samedi Saint, 15 avril,** vers quatre heures du soir, Josefa, après avoir passé ces deux derniers Jours dans les plus douloureux combats, entend, pendant qu'elle travaille à l'aiguille, les bruits avant-coureurs de l'enfer. Soutenue par l'obéissance, elle résiste avec la plus grande énergie pour se soustraire à cette approche du démon qui finalement la terrasse. Alors, comme toujours, son corps semble rester sans vie. Agenouillées près d'elle, ses Mères prient et demandent à Notre-Seigneur de ne point laisser

d'incertitudes sur le mystère qui se passe sous leurs yeux. Soudain, au léger tressaillement habituel, elles reconnaissent que Josefa reprend contact avec la vie. Sur sa figure douloureuse se devine tout ce qu'elle vient de voir et de souffrir. Tout à coup, portant vivement la main à sa poitrine, elle s'écrie : « Qui me brûle ? » Aucune source de feu n'est là. Son costume religieux est intact. Elle le détache rapidement, une odeur de fumée âcre et fétide se répand dans la cellule et l'on voit, brûlant sur elle, sa chemise et sa flanelle. Une large brûlure reste « près du cœur », comme elle dit, attestant la réalité de ce premier attentat de Satan.

Josefa en est bouleversée :

« J'aime mieux partir — écrit-elle au premier moment — que d'être plus longtemps le jouet du démon. »

La fidélité de Dieu à manifester tangiblement la puissance diabolique, va rester cependant le grand réconfort des mois suivants.

Dix fois, Josefa sera brûlée. Elle verra le démon vomir sur elle ce feu qui laissera des traces, non seulement sur ses vêtements, mais plus encore sur ses membres. Des plaies vives seront longues à se fermer et son corps en emportera les cicatrices dans la tombe. Plusieurs de ces linges brûlés sont conservés, ils attestent la réalité de la rage infernale et le courage héroïque qui soutint ses assauts pour rester fidèle a l'Œuvre de l'Amour.

QUELQUES CLARTÉS DANS LA TEMPÊTE

16 avril - 8 juillet 1922

Je serai la Lumière de ton âme.
(Notre-Seigneur à Josefa, 17 avril 1922.)

Le jour de **Pâques** se lève — **16 avril 1922** — et Jésus ressuscité, écrasant de sa Victoire les puissances de l'enfer, va pour un temps reposer sa Victime.

Dès le matin, pendant la messe, Josefa Le voit apparaître. C'est la première fois depuis ce 3 mars, dont le souvenir lui reste au cœur comme une douloureuse épine, bien qu'elle n'ait jamais douté de son Pardon ni de son Amour.

« Il resplendissait de beauté et de lumière — écrit-elle — mais je Lui dis que je n'avais pas la permission de Lui parler. »

« — Tu n'as pas la permission, Josefa ?... — répond-Il avec bonté. — ***Et pour Me regarder ?... »***

« Je ne savais que dire... Il continua :

« — Regarde-Moi et laisse-Moi te regarder. Cela nous suffit. »

« Je Le regardai. Lui aussi fixa ses Yeux sur moi avec tant d'amour que je ne sais ce qui se passa dans mon âme. Après un moment, Il dit :

« — Quand ta Mère t'appellera, demande-lui la permission de Me parler. »

« Et Il disparut. »

L'obéissante enfant, qui rencontre cependant sa Supérieure quelques instants après, attend, selon la Parole de son Maître, d'être appelée.

« Vers onze heures et demie — continue-t-elle — la Mère me fit venir et me donna la permission. J'allai à la chapelle et Jésus vint aussitôt. »

« — Me voilà, Josefa !... Pourquoi voulais-tu que Je revienne, ne fût-ce qu'une seule fois ?... »

« Oh ! Seigneur, pour Vous demander pardon, car j'en ai besoin. Alors, je Lui racontai toutes mes faiblesses, toutes mes misères et, avec un amour

qui ne peut se dire, Il répondit :

« — Celui qui n'a jamais eu besoin de pardon n'est pas le plus heureux, mais bien plutôt celui qui a dû s'humilier un grand nombre de fois ! »

Alors, Lui ouvrant son âme toute grande, elle verse dans ce Cœur Sacré tout ce qui a rempli de troubles et d'obscurité les semaines qui viennent de s'écouler.

Elle lui dit aussi son inquiétude, car est-ce bien Lui qui lui a envoyé, jeudi, sa Couronne pour la lui reprendre si vite ?…

Jésus la rassure :

« — Oui, c'est bien Moi qui t'ai confié ce précieux trésor de mon Cœur. Mais c'était trop de consolation pour toi, Josefa, et tu M'as consolé bien plus en acceptant cette incertitude qu'en portant ma Couronne sur ta tête. »

« Alors, je Lui ai parlé de la brûlure de samedi dernier et je Lui ai dit que je suis bouleversée d'être ainsi le jouet du démon. Il répondit avec force et énergie :

« — Où est ta foi ? Si Je permets que tu sois le jouet du démon, sache que ce n'est que pour donner la preuve irrécusable des Plans de mon Cœur sur toi. »

Cette aurore pascale se prolonge quelques jours encore.

Comme autrefois à ses Apôtres troublés, désemparés après les heures de sa Passion, Jésus lui apparaît pour lui redire les paroles qui apaisent, consolent et fortifient.

Elle écrit le **lundi 17 avril :**

« Aujourd'hui, l'Evangile était celui de l'apparition aux Disciples d'Emmaüs. Tandis que je Lui disais : « Seigneur ! restez avec moi, car déjà il se fait tard. » Il vint soudain très beau et me dit :

« — Oui, Je resterai avec toi. Je serai la Lumière de ton âme. Tu as raison, Il se fait tard… Dis-Moi, que ferais-tu sans Moi ?… »

Le **vendredi 21 avril,** après une nuit où le retour du démon et les tourments de l'enfer ont déconcerté son espérance, ses notes poursuivent :

« Ce matin, pendant la messe, Notre-Seigneur est venu. J'avais cru que tous ces supplices étaient finis maintenant et je Le suppliai de me laisser assez de liberté pour travailler un peu. »

Jésus répond avec autorité :

« — Écoute, Josefa, Je t'ai déjà dit que Je veux Me servir de toi comme instrument de ma Miséricorde pour les âmes. Mais si tu ne t'abandonnes pas complètement à ma Volonté, que veux-tu que Je fasse ?... Il y a tant d'âmes qui ont besoin de mon Pardon, et mon Cœur veut se servir de victimes qui L'aident à réparer les outrages du monde et à répandre sa Miséricorde. Que t'importe le reste, si Je te soutiens ? Je ne t'abandonne jamais. Que peux-tu demander de plus ?... »

La semaine de Pâques s'achève donc sur ce rappel d'une mission pour laquelle il faudra beaucoup souffrir. De fait, le démon ne quitte pas le chemin de Josefa. Les âmes du purgatoire continuent aussi à lui demander l'aide de ses souffrances. Mais Jésus, fidèle à sa Promesse, reste avec elle et se fait la Lumière de sa vie.

« Il est venu pendant la messe... si beau !... — écrit-elle encore le **samedi 22 avril.** — J'ai renouvelé mes Vœux et je crois que cela Lui plaît, car son Cœur brûlait avec ardeur. »

Elle Lui exprime ses anxiétés au sujet des âmes de l'Au-delà qui viennent lui demander prières et sacrifices. Notre-Seigneur la rassure avec sa Bonté habituelle et lui fait entrevoir les grâces de salut achetées par tant de douleurs.

« — Si Je te fais savoir toutes ces choses — dit-Il — *c'est afin que tu ne recules devant aucun sacrifice, ni aucune souffrance. N'en doute jamais : quand tu souffres davantage, c'est alors que tu Me consoles le plus et c'est quand moins tu peux t'en rendre compte, que tu approches le plus d'âmes de mon Cœur. »*

Et comme elle confie à son Maître l'épuisement auquel l'ont réduite les semaines douloureuses qu'elle a traversées :

« — Je n'ai pas besoin de tes forces, mais de ton abandon — répond-Il plein de tendresse. — *La véritable Force elle est dans mon Cœur. Reste en paix et n'oublie pas que c'est la Miséricorde et l'Amour qui agissent en toi. »*

C'est donc dans ce Cœur Sacré qu'elle devra puiser cette force dont elle ne cesse d'avoir besoin pour avancer dans la voie d'abandon qui reste plus que jamais la sienne.

« Il y a plusieurs jours — écrit-elle le **lundi 24 avril** — que le démon m'entraîne dans l'enfer à la même heure, pour m'y garder chaque fois

à peu près le même temps. Cela m'inquiète et je me demande si j'en suis responsable en quelque chose. »

Aussi, est-ce la première chose qu'elle expose à Notre-Seigneur quand Il lui apparaît, ce matin-là, après sa communion.

« — Ne t'inquiète pas — lui répond-Il. — ***Il y a une âme que nous devons arracher au démon et cette heure est pour elle celle du péril ! Mais, par la souffrance, nous pourrons la sauver. Il y a tant d'âmes exposées au danger de se perdre… Mais il y en a beaucoup aussi qui Me consolent et beaucoup qui reviennent à mon Cœur.*** »

« Alors — dit-elle — je Lui demandai ce que nous pourrions faire pour obtenir la conversion d'un pécheur que l'on a recommandé à nos prières et qui donne un grand scandale. »

« — Il faut mettre mon Cœur entre ce pécheur et mon Père Eternel, Josefa. C'est mon Cœur qui apaisera sa Colère et qui inclinera vers cette âme la Compassion divine. Adieu, console-Moi par ton amour et ton abandon. »

Les jours d'épreuves succèdent aux jours de grâces, car le démon multiplie ses efforts pour réveiller en elle un flot de répugnances. Il l'accable en même temps de toutes sortes de tourments : elle le rencontre un peu partout, il la frappe, la brûle, l'entraîne en enfer… et le **vendredi 29 avril,** terrorisée par ses menaces, elle n'ose pas communier, tandis que la pensée d'une communion perdue reste un glaive dans son cœur.

Ces jours douloureux servent au rachat des âmes sans qu'elle en ait cependant la vue fortifiante.

Le **mardi 2 mai,** vers dix heures et demie, pendant qu'elle balaie la chapelle des Œuvres, son Maître lui apparaît tout à coup dans sa lumineuse Beauté.

« Il était debout, au milieu des bancs — écrit-elle. »

« — Josefa, veux-tu que Je vienne avec toi ?… Je ne t'empêcherai pas de travailler. »

« Je renouvelai mes Vœux et je Lui dis que je devais d'abord demander la permission. »

« — Oui, va ! »

« Il disparut, et j'allai tout de suite le dire à la Mère. Quand je revins à la chapelle, par la porte ouverte, je Le vis Il était toujours au même endroit, comme s'Il m'attendait… tellement plein de tendresse que je ne

sais le dire !... C'est une tendresse de Père et il n'y a pas de mot pour l'expliquer ! »

« — Je désire tant venir à toi, Josefa !... et toi, voudrais-tu Me refuser l'entrée ?... »

Cette question est une flèche qui transperce son âme. Elle Lui confesse sa faiblesse en face du démon qui s'acharne pour l'empêcher de s'approcher de la Sainte Table.

« — Ne sais-tu pas qu'il peut te tourmenter, mais non te nuire. Qui donc de lui ou de Moi est le plus puissant ? »

Le **mercredi 3 mai,** après la communion, Jésus parait soudain :

« — Josefa ! »

« Je Lui demandai la permission de renouveler mes Vœux et puis, chaque fois que je Le vois, j'ai besoin de Lui dire toutes mes faiblesses. »

« — Tu ne peux savoir — répond-Il — *combien mon Cœur se plaît à pardonner les fautes qui ne sont que de fragilité. Ne t'inquiète pas. C'est parce que tu es si faible que J'ai fixé mes Yeux sur toi ! »*

Il est si bon, si condescendant, qu'elle s'enhardit à Lui exprimer son ardent désir : elle voudrait tant pouvoir, malgré les épreuves de la journée, être fidèle aux exercices communs...

« — Laisse-Moi disposer de toi selon ma Volonté — lui répond le Seigneur. — *A qui crois-tu que la vie commune plaise plus ? A toi ou à Moi ? »*

Ainsi le Maître de l'Abandon ne cesse-t-Il, à travers tant de vicissitudes, de poursuivre son travail dans l'âme de Josefa. Cependant, Il la repose parfois au milieu de la lutte et quelques pages, radieuses comme celles-ci, se lisent encore dans ses notes :

« Le soir, pendant l'adoration et tandis qu'on chantait ***O Crux Ave,*** car c'était la fête de l'Invention de la sainte Croix, je fus saisie d'un ardent désir de baiser les Plaies de Jésus. Je baisai mon Crucifix et je demandai à la Sainte Vierge de le faire pour moi.

Elle vint tout à coup, les mains croisées sur sa poitrine, et me dit avec beaucoup de douceur :

« — Que veux-tu, ma fille, que veux-tu ? »

« O ma Mère ! baiser les Pieds et les Mains de Jésus, et si Vous le permettiez — continue-t-elle en hésitant un peu — baiser aussi votre main. »

« — Tu veux la baiser, ma fille ?... Prends-la ! »

« Et me donnant sa main, Elle ajouta :

« — Tu voudrais baiser les Plaies de Jésus ?... »

« Elle ne me laissa pas même le temps de répondre... Jésus était déjà là, si beau !... ses Plaies tout embrasées ! »

« — Que veux-tu, Josefa ? »

« Baiser vos Plaies, Seigneur ! »

« — Baise-les. »

Lui-même lui montre ses Pieds, puis ses Mains et enfin son Cœur :

« — Cette Plaie est tienne, Elle t'appartient. Vois comme Je ne te refuse rien. Et toi, Me refuseras-tu quelque chose ?... »

Josefa Lui redit ses désirs, mais elle ne sait comment exprimer la disproportion qu'elle sent, à certaines heures, entre ce qu'elle veut et ce qu'elle réalise.

« C'est pourquoi je Lui fais si souvent la promesse de ne rien Lui refuser, et puis, je ne sais pas la tenir quand arrive l'occasion... Aussitôt après, je sens vivement la peine que je Lui fais, à Lui qui m'aime tant et qui est si bon pour moi. »

« — Oui, mon Cœur t'aime et se complaît dans ta misère. Sais-tu comment tu peux Me consoler ?... M'aimer et souffrir pour les âmes sans rien Me refuser. »

Ces grâces de prédilection sont toujours pour Josefa le prélude de souffrances prochaines et le démon qui n'a pas changé ses vues sur elle, le lui faire durement comprendre pendant les jours qui suivent. Mais avant de l'abandonner à la puissance de son ennemi, Jésus tient à confirmer encore les Plans de son Amour pour elle.

« Je Lui avais dit combien je désirais Le recevoir — écrit-elle le **jeudi 11 mai,** car j'ai faim de Lui et plus je me vois misérable, plus je Le supplie d'apporter Lui-même le remède à tant de misères. Il vint après la communion, les bras étendus :

« — Je désire t'emprisonner tout entière dans mon Cœur — lui dit-Il — *car mon Amour pour toi est sans mesure. Et malgré tes fautes et tes misères, je Me servirai de toi pour faire connaître à beaucoup d'âmes mon Amour et ma Miséricorde. Il y en a tant qui ne savent pas la Bonté de mon Cœur !... et c'est mon unique Désir que ces âmes que J'aime se jettent et se perdent dans l'abîme sans fond de mon Cœur. »*

C'est la seconde fois qu'Il lui découvre sa mission prochaine. Et, comme Il lit au plus profond de son âme ce qu'elle n'ose exprimer, Il ajoute immédiatement :

« — Quand tu sentiras ta faiblesse et que la peur t'envahira, viens ici chercher la force… Adieu. »

Cet adieu ouvre la dernière étape qui la sépare de ses Vœux. Jésus disparaît de sa voie et le démon y entre en maître. Tous les tourments des mois passés se donnent rendez-vous pour ébranler sa foi et sa fidélité. La rage de Satan n'épargne rien contre cette vocation qu'il voit si féconde pour le salut des âmes. Josefa semble devenue son ennemie personnelle et, pendant ces deux mois, c'est un combat singulier qui se livre entre la puissance déchaînée de l'enfer et cette petite créature, fragile sans doute en sa propre nature, mais forte de la Force même de Dieu.

Désormais, les jours et les nuits se passent à peu près sans répit, dans une lutte dont la violence dépasse tout ce qu'elle a déjà souffert. C'est miracle que ses forces se soutiennent, que son travail n'en soit pas interrompu et que pas un regard ne perce le mystère d'une telle épreuve.

Jésus et sa Mère veillent sur elle à travers ces vagues de tempête qui se brisent à l'heure voulue par Dieu.

Le **vendredi 19 mai,** l'examen canonique exigé pour l'émission des Vœux religieux, se passe dans la paix d'une matinée où le démon ne paraît pas. Josefa est dans la joie de son âme d'avoir pu affirmer sa volonté de suivre Notre-Seigneur et de Lui être fidèle jusqu'à la mort. Mais le démon redouble sa fureur.

L'**Ascension, 25 mai** — la **Pentecôte, 4 juin,** passent sans clarté sur cette tourmente.

Le **dimanche 11 juin,** le courrier apporte de la Maison Mère l'heureuse nouvelle de l'admission aux premiers Vœux. Elle reçoit l'annonce de cette grâce des grâces dans une grande allégresse et ne peut croire à ce bonheur si désiré. La feuille d'admission porte : « Rome, 5 juin. » Et cette coïncidence la remplit d'admiration, car ce 5 juin est la date inoubliable du jour où, il y a deux ans, Jésus, pour la première fois, lui découvrit son Cœur.

Ces grâces semblent exaspérer le démon dont la rage s'accroît et qui répète avec ténacité : « Ce jour n'arrivera pas… je t'épuiserai… je te tourmenterai… je t'arracherai d'ici !… »

C'est à travers ces combats acharnés qu'arrive le mois de juillet. La cérémonie des Vœux a été fixée au dimanche 16, fête de Notre-Dame

du Mont-Carmel, et Josefa doit entrer en Retraite le **vendredi 7, premier vendredi du mois.** Mais ce jour-là, le démon lui livra le plus redoutable assaut qu'elle ait traversé.

Heures indicibles de souffrances qui ne parviennent pas cependant à arracher des profondeurs de son âme le besoin de Dieu. C'est à la Mère des Douleurs qu'il appartient encore, ce jour-là, de ruiner les plans de Satan.

La soirée de ce premier vendredi et la journée du **samedi 8 juillet** marquent vraiment le point culminant des efforts diaboliques.

Il est cinq heures du soir. Dans la petite cellule où elle a passé cette terrible journée du 8 juillet, Josefa, épuisée, est assise. Elle semble ne pas entendre les ***Ave*** qui se multiplient très bas près d'elle, rappelant à la Sainte Vierge la puissance de ses Douleurs et La suppliant de venir au secours de son enfant. Soudain, son visage se détend, ses lèvres s'ouvrent et, peu à peu, murmurent la même prière. Alors, dans l'apaisement qui commence, ses Mères essaient de lui relire quelques-unes des paroles de la Très Sainte Vierge qu'elle a précieusement conservées. Et à celles-ci :

« — Ma fille, n'est-ce pas que tu n'abandonneras jamais mon Fils ?... »

« Non, ma Mère, jamais ! »

Josefa se précipite à genoux, sa figure s'illumine ; devant son âme délivrée, sa Mère Immaculée est là !... Dans un transport d'amour difficile à dépeindre, elle répète ardemment :

« Non, ma Mère, jamais ! »

Moment saisissant où la puissance du démon s'écroule et disparaît en face de l'intervention souveraine de la Reine du ciel.

Par une coïncidence qui est une délicatesse de Notre-Seigneur, le R. P. Boyer, son directeur, arrive au moment même au Sacré-Cœur. Josefa peut donc le voir et ses paroles de courage et de confiance achèvent de la jeter dans les Bras de Dieu.

VI

LE TRIOMPHE DE L'AMOUR

L'AURORE DES VOEUX

8 - 16 juillet 1922

Je Vous le redis, Seigneur,
jamais je ne me séparerai de Vous.
Je Vous suivrai là où Vous me conduirez.
(Notes de Retraite de Josefa.)

Josefa est entrée dans le silence de sa Retraite. Huit jours restent encore avant le 16 juillet. Mais aucun ne se passera sans que le démon ne s'acharne à réduire sa généreuse volonté. On suit cette lutte à travers les notes qu'elle confie à son carnet de Retraite. On y lit surtout l'amour qui l'enracine dans la Volonté de Dieu, si contraire cependant à ses attraits et si exigeante d'immolation.

« Seigneur — écrit-elle le **samedi 8 juillet,** au soir de cette journée de détresse — Vous voyez ce que je suis… mais plutôt que de Vous abandonner et d'être infidèle à l'Appel que Vous m'avez fait, je préfère mille fois souffrir.

« Je commence cette Retraite sans aucun désir, cependant faites de moi et en moi tout ce que Vous voudrez. L'unique chose que je Vous demande, c'est que Vous m'attachiez à votre sainte Volonté et que je ne fasse jamais autre chose ici-bas que votre Bon Plaisir…

« Ce jour, que j'ai appelé moi-même avec tant d'enthousiasme, est arrivé maintenant et quelle glace dans mon cœur !… Je suis sans force et sans amour… mais que deviendrais-je sans mon Jésus ? — reprend-elle aussitôt — car je L'aime sans mesure, bien que je ne le sente pas… Je me laisserai donc conduire, je ferai cette Retraite parce que je sais que c'est sa Volonté. Je suis sûre que, même dans la plus grande obscurité, Il prépare mon âme pour l'unir à Lui. »

Les trois premiers jours des saints Exercices se passent dans une paix relative. Le démon essaie en vain de la troubler et de la tourmenter de toutes manières. Fidèle à travers tout, elle continue, dès qu'elle le peut, à noter le fruit de ses méditations. La simplicité, la droiture, l'équilibre

de son âme se révèlent bien dans ces pages écrites pour elle seule.

« Jésus m'a donné l'être, la vocation, les moyens de Le servir selon son Plan, écrit-elle. Il a tout droit sur moi. Je dois m'abandonner à sa Volonté avec la plus entière soumission. Si ce chemin me coûte, peu importe !... La mesure de mon abandon sera un jour celle de mon bonheur et je trouverai toujours la vraie paix à faire la Volonté de Dieu par l'entier renoncement à moi-même...

« Dans la Méditation sur la Mort, j'ai trouvé la force de souffrir, car ce sera une grande consolation au dernier jour, d'avoir souffert pour Dieu. Vous savez bien, Seigneur, mon désir de m'unir à Vous pour ne Vous perdre jamais ! Aussi, ce n'est pas la mort qui m'effraie, mais la vie... Cependant, je compte que Vous ne m'abandonnerez pas et, si Vous voulez que je souffre, je serai contente, pourvu que je puisse Vous consoler... Que ma vie ne soit que fidélité, afin que ma mort ne soit que bonheur !

« Avec l'Enfant Prodigue, j'ai un vif désir de me jeter dans votre Cœur, c'est là que je déposerai toutes mes misères... Je suis sûre d'être bien reçue, car si grandes que soient mes fautes, beaucoup plus grandes sont la Miséricorde et la Tendresse de votre Cœur ! »

Quand arrive l'heure où l'âme purifiée se place en face de l'Appel de son Maître, dans la Méditation du Règne, comme la désigne saint Ignace, Josefa est plongée dans la nuit et l'angoisse.

« Seigneur ! — écrit-elle — Vous voyez ma détresse... Cependant, qui peut Vous regarder le premier au combat sans désirer Vous suivre ?... Je ne m'arrêterai pas à la crainte de ma nature, mais à la joie de marcher sur vos pas. Usez de moi selon votre Désir, Vous êtes mon Roi !... j'abandonne tout pour trouver tout... et je Vous le redis : jamais je ne me séparerai de Vous, je Vous suivrai là où Vous me conduirez.

« La Méditation de l'Incarnation m'a donné courage, poursuit-elle. Je vois Jésus s'humilier pour faire la Volonté de son Père. C'est ainsi que je dois me soumettre humblement à la Sienne, quelle qu'elle soit... aimer cette dépendance et cet assujettissement. Mon âme doit être dans la disposition habituelle de tout faire, de tout souffrir, de tout sacrifier pour accomplir la Volonté de Dieu. Je veux vivre dans un dénuement absolu, afin qu'Il puisse réaliser en moi ses Desseins. »

La Contemplation de la Nativité ramène en son âme la joie des heures de Noël.

« Jésus, ma Vie ! pourrais-je désirer quelque chose en Vous voyant dans cet extrême dénuement ?... Mon Jésus, si Petit, que Vous êtes beau !... Je

m'approche de cette paille où Vous reposez, je baise votre petit Pied, votre petite Main... regardez-moi avec ces Yeux ravissants et dites-moi que je ne craigne rien parce que Vous êtes mon Sauveur et que Vous m'aimez d'un Amour infini... — ***Ma fille, Je veux que tu sois toute Mienne !*** — Je le suis déjà, Seigneur, je le suis pour toujours ! »

Le **mercredi 12 juillet,** l'ombre de Satan s'étend plus encore sur la route de Josefa. Elle souffre et la désolation l'envahit. Le soir, une longue descente en enfer la met en présence des places vides en face desquelles le démon la tourmente, se vengeant, dit-il, des âmes que ses souffrances lui ont arrachées. Elle revient à la vie, épuisée et anéantie, mais prête à tout souffrir pour le salut du monde... Cette offrande n'est jamais faite en vain et son âme entre dans une nouvelle nuit.

Le **jeudi 13 juillet** est une journée douloureuse entre toutes. Depuis quelques jours déjà, ses notes portent l'empreinte des vagues de souffrances dont le flux et le reflux l'assaillent.

« Jésus— écrit-elle — venez à mon secours !... regardez les ténèbres où je suis plongée... ne me laissez pas aux mains de mes ennemis !... »

Puis, après la Méditation des Deux Etendards :

« Vous savez, Seigneur, que depuis bien des années, je n'ai voulu autre chose que d'être à Vous, vivre pour Vous et Vous aimer. Maintenant, je suis sur le point de faiblir... Oh ! regardez-moi et tout disparaîtra, mais regardez-moi, Seigneur ! Il n'y a plus que deux jours... si je ne trouve pas la paix en Vous, où donc pourrais-je la chercher ?... »

Quel accent douloureux dans le souvenir de ses désirs les plus ardents !

« Vous savez quel désir j'avais de cette Retraite de mes Vœux ! et voici que ce sont des jours de crainte et de dégoût, de trouble et de souffrance... Pourquoi le démon a-t-il tant de liberté ?... »

Puis, ranimant sa foi :

« Seigneur, j'attends tout de votre Cœur, je veux être toute vôtre et je Vous le redis au moment le plus terrible que j'ai connu, car Vous savez bien en quelle détresse je suis plongée !... »

Elle semble chercher un peu de courage en s'affirmant à elle-même sa volonté d'être fidèle et en confiant à son cahier des appels comme ceux-ci :

« Seigneur ! où irai-je ?... A qui me donnerai-je, sinon à Vous ?... Je n'ai plus ni désir, ni attrait, mais je veux rester fidèle... Je suis prête à

faire ce que Vous voudrez, à souffrir autant que Vous le voudrez, à Vous suivre où Vous me conduirez, à me donner avec une plus complète générosité, car Vous êtes mon Seigneur et mon Dieu, et c'est Vous qui m'avez choisie… O Cœur plein d'Amour et de Miséricorde ! ayez compassion de moi… ne me laissez pas succomber, donnez-moi la force pour résister, la constance pour persévérer et l'amour pour souffrir… »

C'est l'heure où un tel cri de détresse et d'amour va toucher le ciel. Le soir de ce 13 juillet, agenouillée à l'oratoire de sainte Madeleine-Sophie, elle commence l'Heure Sainte dans cette angoisse difficile à décrire. Soudain, en un clin d'œil, un flot de paix envahit son âme. Jésus, une fois de plus, manifeste sa puissance. Dans l'indicible joie de ce retour, Josefa, délivrée, transformée, radieuse, renouvelle les Vœux qui l'ont liée d'avance et pour l'éternité au Cœur de Jésus et à sa Société. Le démon est en fuite ! Et, dès ce matin du **vendredi 14 juillet,** elle écrit dans l'expansion de son cœur reconnaissant :

« Jésus, je Vous rends grâces de m'avoir donné la lumière et la paix ! Je suis prête à tout ce que Vous voudrez de moi. »

Puis, elle ajoute comme se parlant à elle-même :

« Toute ma vie je Vous ai aimé Vous seul, mais personne ne savait que j'étais vôtre. Maintenant, le ciel et la terre sauront que nous nous aimons tous deux et que nous sommes Époux et Épouse pour l'éternité. »

Les deux derniers jours de sa Retraite restent enveloppés dans cette paix. Elle ne peut croire à un si grand bonheur ! Mais elle poursuit sérieusement son travail d'âme, tandis que le démon, jusqu'à la fin, cherche encore à lui ravir sa joie.

« Jésus, dans le désert, est tenté — écrit-elle. — Il permet que le diable ose s'attaquer à un Dieu pour me donner courage et m'apprendre que la tentation est le creuset de la vertu.

« Durant sa Vie cachée, je ne sais si Jésus a expérimenté quelque tentation, mais au moment où Il se prépare à sa Vie publique, Il veut passer par cette épreuve.

« Lorsque Dieu daigne se servir d'une âme, Il observe la même conduite pour l'affermir dans la vie intérieure, Il la tient d'abord cachée, mais quand approche le temps de réaliser ses Plans, Il la laisse à la tentation, afin de la fortifier, de la préserver de la vanité et de la rendre par sa propre expérience plus utile au prochain.

« Je dois avoir confiance en son Cœur qui veille sur moi. Et la mesure

de la souffrance, ne me l'a-t-Il pas fait voir plus d'une fois déjà ?... sera plus tard celle de la consolation. »

La vue de Notre-Seigneur sous le poids de son Agonie vient encore la raffermir :

« Quelle leçon Vous me donnez ici, Seigneur ! Dans la tentation et la désolation c'est à la prière que je dois recourir pour demander le soulagement, mais surtout la force de faire votre Volonté.

« Que mon cœur serait dur, si en face de la Passion de Jésus, je ne me décidais pas à Le suivre dans le chemin où Il me veut, celui de l'humiliation, du renoncement, du complet abandon de moi-même ! »

Ce vendredi soir, après avoir contemplé Notre-Seigneur Crucifié, elle trace ces lignes :

« Seigneur ! Vous voilà sur la croix. Vous allez mourir et votre Cœur va s'ouvrir pour moi. Cœur de mon Jésus, montrez-moi le passage et laissez-moi entrer jusqu'au fond...

« Ma demeure, c'est son Cœur. Là, je resterai cachée ; là, je travaillerai, je souffrirai, je me perdrai !... Plus je serai petite, plus je pourrai descendre au fond de cet abîme... Quelle joie de connaître ce Cœur et d'être son Épouse !... »

Un peu plus loin, elle renouvelle ses promesses avec toute la spontanéité de sa ferveur :

« Je ne suis pas capable de grand'chose, Seigneur ! Mais je Vous promets de suivre le chemin que Vous me tracez. Si je faiblis (et ce sera plus d'une fois), je ne me découragerai pas, mais je Vous aimerai plus encore à cause de la tendresse que Vous avez pour moi, ô Vous qui m'aimez comme si jamais je ne Vous avais offensé !... Si même je tombe, je me relèverai et j'irai à votre Cœur. »

Le **samedi 15 juillet,** veille de ses Vœux, Josefa passe la journée dans l'attente de son bonheur. Sa joie est à la fois si fraîche et si sérieuse, qu'elle doit ravir le Cœur de Celui qui se plaît dans la simplicité et l'ardeur de l'amour.

« Jour de grande paix pour mon âme, en attendant l'heure qui va m'unir à Lui, écrit-elle. Lorsqu'Il viendra, Il ne doit rien trouver qui puisse Lui déplaire ou gêner son entrée... Bien purifier la demeure de mon âme. Je vais épouser un Roi qui apporte la richesse en surabondance. Mettre de côté mon pauvre jugement pour penser comme Lui, vouloir comme Lui, m'assujettir à tous ses goûts... »

Vers midi, l'ennemi tente un dernier effort, mais sa puissance meurt… Josefa ne le voit pas, sa voix seule se fait entendre : « Il est encore temps, rugit-il, si tu veux être heureuse, pars, sinon je te brûlerai. »

Mais cette ombre n'atteint pas sa joie. Dans la soirée, elle écrit longuement tout ce que son cœur contient d'intentions et de désirs,

« si nombreux — dit-elle — que je n'aurai pas le temps demain de les dire tous à Notre-Seigneur. Je mettrai cette lettre sur mon cœur et Il la lira pendant mon Action de grâces, je viendrai de prononcer mes Vœux et Il ne pourra rien me refuser ».

Cette feuille est précieusement conservée. Elle est un témoignage de l'affection si pure de Josefa pour toutes les personnes qu'elle connaît. Elle multiplie les noms chers à son cœur et, d'une écriture de plus en plus serrée, accumule les intentions qui débordent de son âme : charité qui s'élargit jusqu'aux extrémités de la terre et embrasse la Sainte Église, la France, l'Espagne, le monde entier. A cette heure solennelle de sa vie, elle se sent puissante sur le Cœur de Jésus et partage plus que jamais son insondable soif.

« Quant à moi — dit-elle en terminant — je me donne tout entière à Vous, corps et âme, sans autre désir que de glorifier votre Cœur que j'aime tant !… Que le monde entier Vous connaisse… et que les âmes qui Vous sont consacrées Vous aiment toujours de plus en plus !… Rien ne nous séparera, ni la vie ni la mort. Embrasez-moi de votre Amour et ne me donnez pas d'autre consolation que celle de consoler votre Cœur !…

« Recevez cette lettre par les mains de la Très Sainte Vierge. Ici-bas et pour l'éternité, je suis désormais :

« Maria Josefa Menéndez de Jésus. »

La journée s'achève dans le rayonnement de Notre-Seigneur qui est proche et la nuit est remplie de désirs.

Tout est prêt pour l'offrande qui va s'accomplir.

L'OFFRANDE

16 juillet - 7 août 1922

Vois comme Je t'ai été Fidèle...
Et maintenant,
Je vais commencer mon Œuvre.
(Notre-Seigneur à Josefa, 16 juillet 1922.)

C'est une journée du ciel qui se lève sur les Feuillants. Dans la maison où les cérémonies de Vêture et de Premiers Vœux sont fréquentes, un renouveau de ferveur et d'allégresse accompagne toujours les heureuses privilégiées à l'autel de leur offrande. Toute la famille religieuse s'y associe et jamais la devise du Sacré-Cœur, ***Cor unum et anima una in Corde Jesu,*** n'est plus vivante que dans cette union.

Mais au matin du **dimanche 16 juillet 1922,** personne ne pressent les merveilles qui se réalisent en cette petite Sœur Josefa Menéndez. Dieu l'a gardée jalousement à l'ombre de sa Face. Il en a fait son œuvre. Il l'a formée, travaillée, broyée pour la mettre en ses Mains. Il l'a guidée à travers ses Chemins. Il a réduit à néant les plans de Satan. Sa Miséricorde triomphe en cette misère et sa Puissance en cette faiblesse. Aujourd'hui, Il la conduit Lui-même à l'accomplissement de ses Desseins. L'alliance qui va se sceller dans un instant à la face du ciel et de la terre, la consacrera son Épouse, non pour jouir de Lui, mais pour L'aider à l'Œuvre d'Amour qui sera, entre elle et son Cœur, la consommation de l'unité.

Elle est la seule élue de ce jour. A huit heures du matin, dans la chapelle des Feuillants toute parée des fleurs de l'été et pleine d'enfants qu'entourent ses Mères et Sœurs, elle entre dans l'allégresse recueillie d'un bonheur qui n'est pas d'ici-bas. Sa chère maman et sa sœur Angela, venues de Madrid. sont là aussi. Elle les sait proches d'elle et ces « deux amours de son cœur », comme elle dit, font partie de son offrande. Sa sœur Mercedes, religieuse du Sacré-Cœur, s'y unit aussi de la Maison de Las Palmas (Iles Canaries).

Rien ne décèle, ni dans son attitude ni sur son visage calme et rayonnant, les approches mystérieuses du ciel.

Dans le silence de la prière que les chants liturgiques traversent de temps à autre, la cérémonie déroule ses rites habituels. Après les quelques mots du célébrant qui souligne aujourd'hui l'austère bonheur de la Consécration religieuse, Josefa s'avance à la Table de communion. Elle répond avec fermeté aux questions qui lui sont posées et, à cette dernière : « Est-ce librement et de bon cœur que vous prenez Jésus-Christ pour votre Époux ? », toute son âme passe dans ces mots : « Oui, mon Père, c'est de tout mon cœur. » Elle reçoit la Croix « sur laquelle est attaché Celui qui doit être désormais son Modèle et l'Unique Objet de son amour », et le voile noir dont il est dit : « Recevez le Joug du Seigneur, car son Joug est doux et son Fardeau léger. »

La sainte messe commence. Quand vient le moment solennel de la communion, seule à la Sainte Table, en face de l'Hostie que le prêtre tient élevée devant elle, Josefa prononce lentement, dans toute la plénitude de sa volonté et de son amour, les Vœux qui l'unissent pour toujours au Sacré-Cœur de Jésus… moment émouvant, quand on sait à quel prix il a été acheté, à travers quelles tempêtes cette petite barque aborde au port et quels miracles d'amour lui ouvrent à jamais le Cœur que sa petitesse a ravi !

Mais tandis que les regards humains se reposent sur la simplicité de cette offrande, un autre spectacle rend le ciel attentif.

Quelques instants plus tard, encore plongée dans le ravissement, Josefa note, pour n'en jamais perdre le souvenir, ce qu'il a plu à son Seigneur de faire pour elle.

« Après le sermon — écrit-elle — je m'approchai pour recevoir le Crucifix de mes Vœux et le voile noir. Alors, je vis soudain la Sainte Vierge très belle, toute revêtue de lumière. Elle tenait un voile dans ses mains et, quand je revins à mon prie-Dieu, Elle-même l'étendit sur ma tête. Tout autour d'Elle et l'encadrant, je vis apparaître une quantité de petites têtes radieuses. On aurait dit de tout petits enfants dont les yeux et la figure étaient illuminés de joie. Avec une douceur que je ne peux rendre, Elle me dit :

« — Ma Fille chérie, pendant que tu souffrais, ces âmes tissaient ce voile pour toi. Toutes celles que tu désirais ont quitté le purgatoire et sont dans le ciel pour l'éternité. Là, elles te protègent. »

« C'était un tableau ravissant : la Sainte Vierge semblait une Reine, avec sa physionomie si belle, si pleine de pureté et de tendresse, sa tunique

d'or, ses mains virginales si blanches et si fines ! Et puis ces âmes… ces petites têtes si nombreuses… c'était magnifique ! Je ne sais pas écrire l'effet que tout cela me fit. Et comme j'avais, en plus, ce voile qui m'enveloppait et mon Crucifix, je ne savais que dire… je me laissai inonder de ce bonheur… je ne pouvais pas faire autre chose !…

« Quand la Sainte Vierge eut achevé de parler, les petites têtes disparurent les unes après les autres. Elle me donna sa bénédiction et disparut aussi. J'ai cru que c'était le ciel.

« Ensuite, vint le moment de lire, avec quelle émotion et quelle joie !… la formule des Vœux. Puis je communiai… Alors, je vis Jésus tellement beau ! Son Cœur tout embrasé, sa Plaie grande ouverte, il en sortit comme une force qui m'attira à Lui, me fit entrer jusqu'au fond et je me trouvai perdue dans ce Cœur ! »

*« — **Maintenant, Je suis content** — dit-Il — **car je te tiens emprisonnée dans mon Cœur. De toute éternité. Je suis à toi ; désormais, tu es à Moi pour toujours ! Tu travailleras pour Moi. Je travaillerai pour toi. Tes intérêts sont les Miens, mes Intérêts sont les tiens. Vois comme Je t'ai été Fidèle !***

*« **Et maintenant, je vais commencer mon Œuvre.** »*

« Puis Il disparut. »

Quelques heures après, son cahier de Retraite laisse déborder dans ces lignes le trop-plein de son âme :

« Jésus est venu, l'union est faite !… Oh ! sait-Il combien je suis misérable et que, malgré mon désir de Lui plaire et de L'aimer, je Lui ferai de la peine peut-être plus d'une fois encore ?… Oui, Il le sait mieux que moi ! mais Il m'aime… et rien ne Lui importe. Il est prêt d'avance à réparer mes fautes. c'est pour cela qu'Il m'a donné son Cœur ! »

Alors, elle cherche à préciser les engagements qui la lient à ce Cœur Sacré.

O Jésus ! merci pour cette incomparable grâce de mes Vœux !

Mon Vœu de Pauvreté ! qu'ai-je voulu par ce Vœu ?… Je sais que, désormais, je n'ai plus droit à rien : tout ce que j'aurai à mon usage est une aumône qu'on me fait. J'ai laissé aussi tout ce que j'aimais le plus ici-bas ma mère, ma sœur, ma maison, ma Patrie, pour ne posséder que Jésus-Christ… Mais c'est surtout de moi-même que je dois me dépouiller. Jésus sera mon Tout, je n'aurai de désir ni d'ambition que pour Lui, Il est ma Force et ma Paix, je ne veux rien que Lui, rien qui ne me conduise à Lui.

« Mon Vœu de Chasteté ? Ah ! que je suis heureuse dans ma vie religieuse ! Et qui pourra m'enlever ce trésor ? Le monde n'existe plus pour moi, je suis dans un jardin fermé dont les fleurs sont toutes différentes. Je vivrai toujours dans ce jardin, parmi ces fleurs, réservée au divin Jardinier. Il me cultive et je Le récrée, Il m'aime et je L'aime ! Tout le reste n'est rien pour moi… O Jésus très pur ! Époux des Vierges ! Je Vous aime parce que Vous êtes la Pureté même. C'est ce qui a attiré et ravi mon cœur dès mes premières années. « Jésus est l'Époux des Vierges. » Cette parole a suffi pour me faire goûter les charmes réservés à vos Épouses et, depuis lors, mon âme a été cette petite fleur qui ne désire répandre son parfum que pour Vous, O Jésus ! faites qu'elle ne perde jamais la blancheur de la grâce ni l'amour de la virginité.

« Et mon Vœu d'Obéissance ? — ajoute-t-elle encore — Il me lie à mes Supérieures légitimes, voyant en elles, Vous qui me parlez et qui me faites connaître votre Volonté. Mais mon amour doit aller plus loin, non seulement je dois obéir à toute autorité quelle qu'elle soit, mais aussi à cette voix qui parle à mon âme et que parfois je fais semblant de ne pas entendre parce que cela me coûte de faire ce qu'elle me dit, ou de dire ce qu'elle me demande de transmettre… Non, Seigneur, j'obéirai par amour, sans demander pourquoi ou comment, sans murmurer ni hésiter, car ce n'est plus ma volonté, mais la Vôtre qui vit en moi, et tout cela par amour pour Vous !

« Tout le long du jour — achève-t-elle — j'étais si heureuse que je ne savais que dire à Jésus et à sa Mère… »

C'est bien d'une paix céleste qu'elle semble enveloppée. Elle est plongée en Dieu. Mais toujours simple et bonne, attentive à toutes et à tout, elle passe sa journée à semer ce bonheur. Elle porte aux malades et aux infirmes le baiser de paix qu'elle n'a pu leur donner à la chapelle. Sa rencontre est pour chacune un rayon de joie et une expansion de charité. Sa mère et sa sœur jouissent d'elle largement, dans les heures qu'elle leur consacre, car elle reste l'enfant et la sœur aînée pleine de délicatesse et de surnaturelle tendresse.

Le soir venu, dans une longue adoration devant Jésus exposé, elle retrouve le silence dont son âme a soif, pour redire à L'Époux des Vierges l'offrande qui l'a consacrée à son Cœur.

Les jours qui suivent affermissent ce don jusqu'à l'heure où Jésus va lui découvrir ouvertement le Plan de son Cœur, réalisant ainsi la parole entendue au matin de ses Vœux : ***Et maintenant, Je vais commencer mon Œuvre.***

« Le **mardi 18 juillet** — écrit-elle — au signal de la cloche du soir, je quittais ma mère et ma sœur pour aller à la chapelle. En marchant, je demandais à Jésus de n'avoir pas de peine si je ne Lui parle pas beaucoup directement ces jours-ci et de prendre pour Lui tout ce que je leur dis, car Il sait bien que tout est pour son Amour. »

Au moment où elle entre à l'oratoire de sainte Madeleine-Sophie, Notre-Seigneur lui apparaît soudain :

> ***« — Josefa, mon Épouse, ne crains rien ! Je reçois autant de consolation que si tu étais avec Moi. Regarde-Moi en elles et vis en paix. »***

« Le **samedi 22 juillet,** au début de la messe, Il est venu très beau — écrit-elle. — D'une main, Il soutenait son Cœur ; de l'autre, Il me faisait signe d'approcher. »

> ***« — Voilà la Prison que Je t'ai préparée de toute éternité*** — dit-Il. — ***C'est dans mon Cœur que tu vivras perdue et cachée pour toujours. »***

« Après la communion, Il ajouta :

> ***« — Josefa, mon Épouse, laisse-Moi Me dilater en toi. Ma Grandeur fera disparaître ta petitesse. Désormais, nous travaillerons toujours unis : Moi, Je vivrai en toi, toi, tu vivras pour les âmes. »***

Et comme elle Lui rappelle sa faiblesse…

> ***« — Laisse-toi conduire !… Mon Cœur fera tout, ma Miséricorde agira et mon Amour anéantira tout ton être. »***

« Hier — note-t-elle encore — la Sainte Vierge est venue dans la matinée. »

Cette Mère incomparable veille, en effet, comme si elle craignait que son enfant oublie les dangers toujours cachés sur sa route.

> ***« — Sois en paix, ma fille*** — me dit-Elle. — ***Ne te réserve rien et ne t'occupe que du moment présent. Jésus te conduira, toi et tes Supérieures. Ne te sépare jamais d'elles, reste fidèle et soumise à la Volonté de mon Fils, surtout aux heures difficiles. »***

Puis, après quelques recommandations :

> ***« — Mon divin Fils veut se servir de ce petit instrument pour sa Gloire et cela malgré tous les efforts de l'ennemi. »***

Ainsi apprend-elle de sa Mère que l'ennemi n'a pas disparu pour longtemps, car s'il n'a pu l'arracher à sa vocation, du moins tentera-t-il, jusqu'à

la fin, de ruiner le plan d'Amour qui s'inscrit à chaque page de sa vie.

Josefa est d'abord déconcertée de se retrouver si faible, malgré la grâce de ses Vœux, en face des tentations dont elle a cependant l'expérience douloureuse [1].

« Le **mercredi 26 juillet,** je disais à la Sainte Vierge cette grande peine — écrit-elle. — Je la priais de demander Elle-même mon pardon à Jésus, de Lui redire comme je suis heureuse de Lui appartenir et combien mon unique désir est de L'aimer ! Mais qu'Il daigne ne pas oublier ma petitesse ! Je Lui parlais ainsi à cœur ouvert, quand Jésus parut soudain… Il s'approcha de moi et dit :

« — Ne crains rien : Je suis ton Sauveur, je suis ton Époux. Ah ! que les âmes comprennent peu ces deux mots ! Voilà l'Œuvre que Je veux faire par toi : le désir le plus ardent de mon Cœur est que les âmes se sauvent, et Je veux que mes Épouses, et très spécialement celles de mon Cœur, sachent bien avec quelle facilité elles peuvent Me donner des âmes. Je leur ferai connaître par ton moyen le trésor qu'elles laissent perdre si souvent parce qu'elles n'approfondissent pas assez ces deux mots : Sauveur et Époux.

Le lendemain, **jeudi 27,** la Très Sainte Vierge se montre à elle, à l'heure des dernières prières :

« — Ma fille chérie, ne t'afflige pas de tes chutes. Tu tomberas plus d'une fois encore [2], mais l'Amour te relèvera toujours, car tu es soutenue par un Époux qui t'aime et qui est ton Dieu ! »

Quelques jours plus tard, au soir du **dimanche 30 juillet,** Elle annonce à son enfant la Croix de Jésus.

« — Cette nuit, Il va t'apporter sa Croix. »

« Et, appuyant sa main sur mon épaule — écrit Josefa – Elle ajouta :

« — Ne regarde pas ta petitesse, regarde le Trésor qui t'appartient, car si tu es toute à Lui, Lui est tout à toi. »

Quelques heures après, dans la nuit, Jésus, environné d'une radieuse

(1) Ces tentations renouvelées ont toujours le même objet : exploiter les répugnances de Josefa en face du plan de Dieu sur elle.

(2) Revoir la note de la page 103.

lumière, lui apporte cette croix qu'elle n'avait plus portée depuis bien des jours.

« — Josefa, mon Épouse, veux-tu partager la Croix de ton Époux ? »

« Et la mettant sur mon épaule droite :

« — Reçois-la dans la joie et porte-la avec amour, car c'est pour les âmes que J'aime tant ! N'est-ce pas qu'elle est moins lourde qu'autrefois ?... C'est que maintenant nous sommes unis pour l'éternité et que rien ne nous séparera ! »

Le Seigneur qui la laisse vaquer à son travail dans la journée, la sait toujours prête à Le consoler aux heures de repos.

Dans la nuit du **samedi 5 au dimanche 6 août,** je dormais déjà — écrit-elle — quand sa Voix m'a réveillée :

« — Josefa, mon Épouse ! »

Il était là si beau, debout avec sa Croix et tout enveloppé de lumière. Je me levai aussitôt. »

« — Je viens t'apporter ma Croix. »

« Et Il la déchargea sur mon épaule. Je Lui dis ma joie et mon désir de le soulager malgré ma petitesse. »

« — Je te l'apporte de nuit, car le jour, Je la donne à mes Épouses. »

Alors, Josefa Lui parle aussitôt des âmes et surtout des pécheurs, car c'est là sa pensée constante :

« — Oui, il y a beaucoup d'âmes qui M'offensent, beaucoup qui se perdent — lui répond-Il avec tristesse — *mais celles qui blessent le plus mon Cœur, ce sont ces âmes que J'aime tant ! qui se réservent toujours quelque chose et ne se livrent pas entièrement à Moi. Pourtant, est-ce que Je ne leur donne pas assez de preuves de mon Amour ?... Est-ce que Je ne leur donne pas tout mon Cœur ? »*

« Je Lui ai demandé pardon pour ces âmes et pour moi qui me réserve si souvent — poursuit-elle humblement. — Je L'ai supplié de recevoir en réparation les actes et l'amour de celles qui désirent Le consoler, et Il m'a répondu avec bonté :

« — C'est ce que Je cherche : réparer les misères des unes, par les actes des autres. »

Cette nuit passée sous la croix est bien la préparation immédiate qui convient à ce **dimanche 6 août 1922,** date mémorable dans l'histoire de

Josefa, car elle ouvre les perspectives de l'Œuvre qui l'attend. Mais le Maître divin, qui ne peut agir qu'à travers le rien de ses Instruments, veut auparavant lui souligner encore cette exigence de son Cœur.

Elle écrit :

« Après la communion, Notre-Seigneur est venu très beau. Son Cœur était dilaté et sa Blessure largement ouverte. Il me regarda d'abord ; puis, avec une grande compassion, Il dit :

« — Misère ! rien !... Voilà ton nom... Petite, c'est être encore quelque chose, et toi, Josefa, tu n'es rien ! »

« Il disait cela avec tant d'amour que mon âme s'ouvrit à Lui tout simplement : oui, c'est vrai, Seigneur, que je ne suis rien. Je voudrais être moins encore, car le rien ne Vous résiste et ne Vous offense pas, puisqu'il n'existe pas, et moi, je Vous résiste... je Vous offense... »

Pendant la seconde messe, Il revint et, m'approchant de son Cœur, Il continua :

« — Est-ce que tu es bien convaincue de ton rien ?... Désormais, les Paroles que Je te dis ne s'effaceront jamais ! »

« Je Lui ai répondu combien j'ai peur qu'Il mette en mes mains son Œuvre d'Amour, car je suis capable du pire, malgré mes bons désirs.

« De son Cœur jaillit alors un feu qui m'embrasa. »

« — Commence mon Œuvre attachée [1] à la main de ma Mère ! N'est-ce pas assez pour te donner courage ? »

Le cœur de Josefa bondit à cette question : elle est si totalement sûre de la Très Sainte Vierge qu'elle aime tant !

« Oui, Seigneur — répond-elle spontanément — un grand courage et une grande confiance. Dites-moi ce que je pourrais faire pour obtenir de cette Mère chérie qu'Elle ne me laisse jamais trahir votre Œuvre, qu'Elle me garde toujours fidèle à vos Desseins, qu'Elle me protège et que votre Cœur me soutienne, car c'est mon unique désir. »

Alors, après un moment de silence solennel, Jésus répond comme s'Il se recueillait avant de prononcer des mots d'une extrême importance :

« — Puisque mon Cœur veut se servir de vils instruments pour faire l'Œuvre la plus grande de son Amour, voici ce que tu feras comme introduction à cette Œuvre durant les jours qui précèdent l'Assomption de ma Mère :

« Bien approfondir le rien de mes Instruments.

---

(1) « Agarrada » = accrochée, cramponnée..., terme difficilement traduisible en français.

« Te confier entièrement à la Miséricorde de mon Cœur et promettre du fond de l'âme de ne jamais résister à mes Demandes si crucifiantes qu'elles paraissent.

« Jeudi, tu feras l'Heure Sainte pour consoler mon Cœur des résistances de mes Âmes choisies.

« Vendredi, Je te demande un acte de réparation pour les offenses et les peines que Je reçois de ces mêmes âmes.

Le soir, en écrivant ces lignes, Josefa est saisie au souvenir de la solennité et de la gravité de l'accent avec lequel le Seigneur lui a parlé. Elle n'ose poursuivre dans la crainte de ne plus se rappeler ses propres paroles et de trahir ainsi la pensée de son Maître, Il apparaît soudain et

« Lui-même — dit-elle — me dicta ce qui suit :

« — Peu M'importe ! Quand tu écriras, je te dirai tout. Aucune de mes Paroles ne se perdra. Rien de ce que Je te dis ne s'effacera jamais. Peu importe que tu sois à ce point petite et misérable. C'est Moi qui ferai tout.

« Je ferai connaître que mon Œuvre repose sur le néant et la misère, et que c'est là le premier anneau de cette chaîne d'amour que Je prépare aux âmes de toute éternité. Je me servirai de toi pour montrer que J'aime la misère, la petitesse et le rien.

« Je ferai connaître aux âmes à quel point mon Cœur les aime et leur pardonne et comment leurs chutes mêmes Me servent de complaisance… oui, écris-le… Me servent de complaisance. Je vois le fond des âmes, leur désir de Me plaire, de Me consoler, de Me glorifier… et l'acte d'humilité qu'elles sont obligées de faire en se voyant si faibles est précisément ce qui console et glorifie mon Cœur.

« Peu importe leur petitesse ; Je supplée à ce qui leur manque.

« Je ferai connaître comment mon Cœur se sert de leur faiblesse même pour donner la vie à beaucoup d'âmes qui l'ont perdue.

« Je ferai connaître que la mesure de mon Amour et de ma Miséricorde envers les âmes tombées n'a pas de limites. Je désire pardonner. Je Me repose en pardonnant. Je suis toujours là, attendant avec amour que les âmes viennent à Moi. Qu'elles ne se découragent pas ! Qu'elles viennent ! Qu'elles se jettent dans mes Bras ! Qu'elles ne craignent rien, Je suis leur Père.

« Beaucoup de mes Épouses ne comprennent pas assez tout ce qu'elles peuvent faire pour attirer à mon Cœur des âmes qui sont plongées dans un abîme d'ignorance, sans savoir combien Je désire

les rapprocher de Moi pour leur donner la vie… la véritable Vie.

« Oui, Je t'enseignerai mes secrets d'Amour, Josefa, et tu seras un exemple vivant de ma Miséricorde, car si J'ai tant d'amour et de prédilection pour toi qui n'es que misère et rien, que ne ferai-Je pas pour d'autres âmes beaucoup plus généreuses que toi ! »

« Il m'a permis de baiser ses Pieds, puis Il est parti. »

Désormais, chaque fois qu'elle devra transmettre le Message que le Cœur de Jésus veut passer au monde, Lui-même sera présent. Il parlera avec toute l'expansion de l'amour le plus ardent, et Josefa transcrira au fur et à mesure les Appels tombés de ses Lèvres divines.

Dans ces cahiers, des traits à l'encre rouge souligneront ces passages pour en faire ressortir la valeur exceptionnelle.

« Le **lundi 7 août,** après la communion — dit-elle — Notre-Seigneur est venu très beau. »

« — Que veux-tu Me dire, Josefa ? »

« Seigneur, pour obéir, je vais renouveler mes Vœux en votre présence. »

(On se souvient de l'ordre donné depuis plusieurs mois, pour prévenir tout piège du démon.)

« Pendant que je les renouvelais, Il me regardait avec tendresse et compassion : « Viens, puisque tu n'es rien, entre dans mon Cœur. Il est si facile au rien de se perdre dans cet abîme d'Amour ! »

« Alors, Il m'a fait entrer dans son Cœur » — écrit Josefa qui reste impuissante à exprimer quelque chose de cette faveur mystérieuse.

Quand elle se retrouve hors de cet abîme insondable, Il dit :

« — J'irai ainsi consumant ta petitesse et ta misère.

« J'agirai en toi, Je parlerai par toi, Je Me ferai connaître par toi. Que d'âmes trouveront la vie dans mes Paroles ! Comme elles reprendront courage en voyant le fruit de leurs efforts ! Un petit acte de générosité, de patience, de pauvreté… peut devenir un trésor et gagner à mon Cœur un grand nombre d'âmes… Toi, Josefa, tu disparaîtras bientôt, mais mes Paroles demeureront toujours. » [1].

(1) Asi ire consumiendo tu pequeñez y tu miseria. Yo obraré en ti. Yo hablaré por ti… Me haré conocer por ti. Cuántas almas encontrarán la vida en mis palabras ! Cómo cobrarán ánimo viendo el fruto de sus trabajos… Un actito pequeño de generosidad, de paciencia, de pobreza, etc. puede ser un tesoro que dé a mi Corazón gran numero de almas. « Pronto, tú, no existirás, pero mis palabras vivirán siempre… »

« Alors, je Lui dis mes craintes, car j'ai toujours peur de n'être pas fidèle. Il m'a regardée avec ses Yeux si beaux et, avec une bonté inexprimable, Il a ajouté :

« — Ne crains rien, Je te manierai comme il conviendra le mieux à ma Gloire et au profit des âmes. Abandonne-toi à l'Amour, laisse-toi guider par l'Amour et vis perdue dans l'Amour ! » [1].

(1) Josefa devait noter, quelques jours après, ces paroles ajoutées par Notre-Seigneur et que sa réserve n'avait pas osé communiquer alors à ses Mères :

« — Tu mourras bientôt. Un peu avant ta mort, Je t'avertirai afin que ta Mère dise tout à l'évêque. Mais ne crains rien, car peu de jours après, tu seras déjà avec Moi dans le ciel. »

LIVRE DEUXIÈME

LE MESSAGE DE L'AMOUR

(PREMIÈRE PARTIE)

PRÉLIMINAIRE

Dès que Sœur Josefa eut prononcé ses Vœux, il fut bientôt évident qu'elle n'avait été choisie qu'en vue d'un grand Dessein d'Amour. Toute la grâce de sa vocation, développée dans son âme par les prédilections divines, l'avait façonnée pour cette Œuvre.

Épouse du Cœur de Jésus, elle devait être pour Lui une vivante réponse d'amour... et Il lui avait découvert les secrets de l'amour qu'Il attend de sa Société : « Amour le plus tendre et le plus généreux. »

Épouse de son Cœur, elle devait pénétrer dans sa Blessure, en mesurer la profondeur et s'associer à sa Douleur en face de l'aveuglement et de la perte des âmes... et Il lui avait fait comprendre le sens rédempteur d'une vie livrée et unie au Réparateur divin.

Épouse de son Cœur, choisie par ce Dieu Sauveur pour être l'instrument de son Amour et de sa Miséricorde à l'égard des âmes qu'Il a si tendrement aimées, elle devait partager sa soif insondable... et Il l'avait plongée dans l'ardeur consumante de son Cœur, en lui offrant le monde entier comme l'horizon de leur mutuel amour.

Les années de sa formation religieuse avaient donc été pour elle l'approfondissement de cette grâce de vocation qui appelle toute religieuse du Sacré-Cœur à une vie d'épouse, de victime et d'apôtre.

Jésus Lui-même avait tenu à souligner par sa direction chaque ligne de la Règle et à donner ainsi, dès l'aurore de cette vie religieuse, l'émouvant témoignage de sa Pensée sur cette Société ***fondée sur l'Amour*** — dira-t-Il un jour — ***et dont la vie et la fin sont l'Amour*** [1].

Mais là n'était encore que la préparation d'un dessein plus ample.

A maintes reprises, Il avait averti Josefa de ses projets. Malgré l'effroi et les résistances de son âme, Il l'avait acheminée, avec force et douceur, vers l'offrande sans condition à une mission de plus en plus définie. Au jour de ses Vœux, en affirmant ses droits sur elle, n'avait-Il pas dit ce mot révélateur :

Et maintenant, Je vais commencer mon Œuvre [2].

---

(1) 12 juin 1923.
(2) 16 Juillet 1922.

Cette Œuvre que Lui-même appellera ***la plus grande de son Amour*** [1] va, désormais, se dérouler et se concrétiser dans les dix-huit mois qui achèvent ici-bas le rapide passage de Josefa.

Mais la Main qui la dirige, l'Action qui agit en elle, la garderont jalousement, à ses propres yeux, l'instrument vil et petit que Dieu choisit toujours de préférence. C'est pourquoi le Seigneur permettra qu'elle expérimente sa faiblesse dans la lutte quotidienne à travers laquelle elle sera fidèle jusqu'à la fin : la tentation, le démon, l'enfer même demeureront au premier plan de ses souffrances. C'est le contrepoids que Dieu veut à ses grâces pour enraciner Josefa dans le sentiment de sa bassesse et de son néant. C'est, plus encore, le stimulant qui ne lui laissera pas un instant de repos en face des péchés du monde, des âmes à sauver et de la flamme qui consume le Cœur de son Maître.

Avant d'aborder la dernière et décisive étape de cette vie, ne convient-il pas de s'arrêter un instant pour jeter les yeux sur le passé qui s'achève, sur l'avenir qui s'entrouvre ?... Le Plan divin de cette Œuvre d'Amour apparaît mieux alors dans le double dessein qui semble le résumer et permettre en même temps, comme le dira Notre-Seigneur, d'en ***admirer tous les détails.***

Ce qui se dégage tout d'abord des enseignements de son Cœur comme de son Action sur Josefa, c'est le SCEAU DOCTRINAL qui met en relief les principes directeurs de notre foi. Notre-Seigneur semble avoir voulu les rappeler aux âmes dans une divine Leçon de choses.

LE SOUVERAIN DOMAINE DU CRÉATEUR SUR SA CRÉATURE, et ce qu'il exige de dépendance de sa Volonté et d'abandon à sa Conduite, apparaît en premier lieu comme le fondement solide du véritable amour.

En même temps, toute l'histoire de Josefa est bien celle de la PROVIDENCE qui ne se trompe jamais dans ses chemins. ***Il faut*** — lui avait-Il dit un jour — ***qu'étant très petite, tu te laisses conduire par ma Main paternelle, puissante et infiniment forte*** [2]***. Je te manierai comme il convient à ma Gloire et au profit des âmes*** [3]***. Ne crains rien, car je te garde avec un soin jaloux, comme la plus tendre des mères prend soin de son petit enfant*** [4]. Magnifique définition de la fidélité divine qui peut

(1) 6 août 1922.
(2) 26 mai 1923.
(3) 7 août 1922.
(4) 3 mai 1923.

toujours nous dire, au tournant de nos voies, comme Il le disait à Josefa : ***Jamais Je ne manque à ma Parole*** [1].

La Présence de Grâce vivifiant l'âme, fondement de son incorporation au Christ, est sans cesse rappelée. ***Je suis en elle*** — dit-Il — ***Je vis en elle, Je Me complais à ne faire qu'un avec elle*** [2]. Mais en retour, Il demande qu'elle ne le laisse jamais seul… qu'elle Le consulte en tout… qu'elle Lui demande tout… qu'elle se revête de Lui et disparaisse sous sa Vie : ***Plus tu disparaîtras, plus Je serai ta Vie*** [3]. N'est-ce pas le commentaire de la parole de saint Paul : « Je vis, non, ce n'est plus moi, mais Jésus-Christ qui vit en moi. »

Alors est mise en lumière la valeur de cette union vitale avec Lui, transformant les moindres activités humaines en les recouvrant ***d'or surnaturel.*** Plus d'une fois et d'une manière tangible, Notre-Seigneur daigna montrer à Josefa ce que l'Amour peut faire des plus minimes actions qui sont unies à Lui. Ainsi voulait-Il ranimer dans les âmes, le bonheur de croire à cette richesse qui est à la portée de toutes. ***Que d'âmes reprendront courage*** — disait-Il — ***en comprenant le fruit de leurs efforts…*** [4], ***et quelle n'est pas la valeur d'une journée de Vie divine !…*** [5].

Ici, nous touchons au dogme qui semble le nœud de ce magnifique enseignement, celui de la participation aux Mérites de Jésus-Christ. Notre-Seigneur rappelle sans cesse à Josefa cette puissance donnée à l'âme baptisée sur les trésors de sa Rédemption. S'Il lui demande d'achever en elle ce qui manque à sa Passion, de réparer pour le monde et de satisfaire à la Justice du Père, c'est toujours avec Lui, par Lui, en Lui. ***Mon Cœur est vôtre, prenez-Le et réparez par Lui*** [6]. Alors jaillissent de ses Lèvres ces offrandes toutes-puissantes sur le Cœur du Père, que Josefa recueille et qu'elle nous a transmises : ***Père Bon, Père Saint, Père Miséricordieux ! Recevez le Sang de votre Fils… ses Plaies… son Cœur ! Regardez sa Tête transpercée d'épines… ne permettez pas que ce Sang soit une fois de plus inutile…*** [7]. ***N'oubliez pas que le temps de la Justice n'est pas encore arrivé, mais celui de la Miséricorde !*** [8].

---

(1) 25 juillet 1921.
(2) 5 décembre 1923.
(3) 5 juin 1923.
(4) 7 août 1922.
(5) 2 décembre 1922.
(6) 15 octobre 1923.
(7) 26 septembre 1922.
(8) 11 février 1922.

La grande réalité de la COMMUNION DES SAINTS apparaît enfin comme la trame de la vocation de Josefa, le fond de tableau sur lequel se déroule sa vie. La Très Sainte Vierge, Médiatrice de toute grâce et Mère de Miséricorde, a sa place réservée au centre de cet échange merveilleux de grâces et de mérites, entre les saints du ciel, les âmes du purgatoire et celles qui militent ici-bas... l'enfer seul excepté. Josefa, tout petit membre du Corps mystique de Jésus-Christ, apprend de Lui la répercussion dans le monde des âmes, de la fidélité, du sacrifice, de la souffrance et de la prière.

Mais au-dessus de ces leçons doctrinales qui semblent déjà de grande valeur, le MESSAGE DIRECT que le Cœur de Jésus va lui confier pour le passer au monde, est un APPEL D'AMOUR ET DE MISÉRICORDE. Un jour, elle posera cette question à son Maître : « Seigneur ! je ne comprends pas ce qu'est cette Œuvre dont Vous me parlez toujours ? — ***Tu ne sais pas quelle est mon Œuvre ?*** — répondra-t-Il. — ***Elle est d'Amour !... Je veux Me servir de toi pour découvrir plus encore la Miséricorde et l'Amour de mon Cœur... Les Paroles et les Désirs que Je transmets par ton moyen, exciteront le zèle de beaucoup d'âmes et empêcheront la perte de beaucoup d'autres, et on connaîtra toujours davantage que la Miséricorde de mon Cœur est inépuisable.*** » [1].

De temps à autres — dira-t-Il une autre fois — ***J'ai soif de faire entendre un nouvel Appel d'Amour...*** [2]. ***C'est vrai, Je n'ai aucun besoin de toi... mais laisse-Moi te demander l'amour et, par toi, Me manifester une fois de plus aux âmes*** [3].

Ce grand Dessein d'Amour fut, en effet, confié à Josefa, à travers les communications célestes qui vont s'espacer dans les derniers mois de sa vie. Au jour et à l'heure de son choix, Jésus lui donnera rendez-vous dans la petite cellule où, si souvent déjà, Il lui avait ouvert son Cœur ou apporté sa Croix. Elle ne pourra prévoir ses appels. Tantôt, Il la voudra, plusieurs jours de suite, prête à écrire sous sa dictée ; tantôt, Il interrompra pendant des semaines la suite de son Message. Parfois, Il ne lui dictera en hâte que quelques lignes. D'autres fois, Il la tiendra longtemps à genoux pour recueillir, pendant qu'Il parle, les secrets de son Cœur.

(1) 22 novembre 1922.
(2) 29 août 1922.
(3) 15 décembre 1922.

Le livre ***Un Appel à l'Amour*** [1] a déjà groupé ces Paroles en un tout qui en fait mieux ressortir la portée. Ici, c'est dans leur cadre qu'elles vont s'inscrire au jour le jour avec un relief plus accentué. Mais il a paru utile de les faire précéder d'une large synthèse à travers laquelle les âmes puissent mieux saisir le sens de cette nouvelle manifestation du Cœur de Jésus :

Il veut régner par une connaissance plus assurée de sa Bonté, de son Amour et de sa Miséricorde. C'est le témoignage qu'Il est venu rendre à son Père ici-bas : ***Deus Caritas est,*** et c'est ce qu'Il veut que les siens sachent et disent de Lui.

Il veut, par cette nouvelle effusion de son Cœur, obtenir non seulement la réciprocité de l'amour, mais la réponse de confiance qui Lui est plus précieuse encore, parce qu'elle est la preuve de l'amour le plus tendre et la source de l'amour le plus généreux.

Il veut attirer et refaire les âmes dans cette foi en la miséricordieuse Bonté que le monde ne comprend pas assez et à laquelle surtout il ne croit pas assez.

Il veut ranimer ses Âmes choisies dans une sécurité mieux affermie en son Amour, dans une expérience plus approfondie de son Cœur Sacré dont Il demande qu'elles révèlent les traits à ceux qui Le connaissent peu ou ne Le connaissent pas.

Il veut que cet Appel aille réveiller les âmes endormies... relever les âmes tombées... apaiser les âmes affamées... et cela aux extrémités du monde... Et Il exprime ce désir ardent d'une manière si positive que l'on ne peut rester insensible à cet Appel brûlant de l'Amour.

En même temps, Il rappelle aux siens que, dans l'ordre constant de la Providence, ses Plans dépendent, en partie, de la coopération libre des âmes. Cette coopération, Il la demande à toutes celles qui pénétreront la portée de ses Desseins et l'ardeur de son Attente, mais aussi le sens de ses Moyens rédempteurs. ***Quand les âmes connaîtront mes Désirs*** — disait-Il — ***alors, qu'elles n'épargnent rien, ni peine, ni effort, ni souffrance !*** [2]. C'est bien ainsi que Josefa avait compris cette Soif et cette Faim divines qui devaient achever en si peu de temps de consumer sa vie.

(1) *Un Appel à l'Amour :* Sœur Josefa Menéndez, Religieuse coadjutrice de la Société du Sacré-Cœur de Jésus (1890-1923).
(2) 5 décembre 1923.

VII

LA PRÉFACE DU MESSAGE

LES PREMIÈRES DEMANDES

8 août - 30 septembre 1922

J'ai besoin de faire entendre
un nouvel Appel d'Amour !
(Notre-Seigneur à Josefa, 29 août 1922.)

Le mois d'août 1922 commence à peine, trois semaines se sont écoulées depuis les grâces du 16 juillet et des jours suivants, sans que rien ne semble changé dans la vie de Josefa. Elle est à son travail comme toujours, avec la même fidélité et la même ardeur. Peut-être son voile noir l'enveloppe-t-il d'un rayonnement de charité plus expansif, d'un recueillement plus profond surtout ?... car très vite elle s'est replongée dans l'effacement qui convient à la vie secrète de son âme. Dieu s'apprête, d'ailleurs, à creuser en elle le rien de l'instrument, et ce Dessein très net de son Amour ne peut se poursuivre que dans l'ombre et dans le silence.

Le **jeudi 10 août 1922,** Josefa écrit :

« Je ne sais comment cela se fait, mais depuis huit jours, j'ai une connaissance de moi-même que je n'avais jamais eue à ce point. Je ne puis expliquer la tristesse et la confusion qui m'ont saisie à cette vue, surtout en face de la Bonté de Jésus. »

Elle poursuit, le **lundi 14 août, veille de l'Assomption :**

« Aujourd'hui, pendant que je cousais, cette idée m'est venue : pourquoi suis-je si peu généreuse et craignant toujours la souffrance ?... J'ai compris que je ne fixe pas assez mon regard sur Lui et encore trop sur moi. Cela ne peut continuer ainsi, car ma vie sera courte et bientôt je ne pourrai plus travailler à sa Gloire. J'ai demandé la permission de faire l'Heure Sainte pour Le consoler de mon peu de générosité, et un jour de Retraite pour Lui demander de m'apprendre à fixer mes yeux sur Lui, sa Volonté, sa Gloire, son Cœur... sans plus aucun regard sur moi. »

Le **mardi 15 août,** c'est sous la protection de sa Mère du ciel qu'elle entre dans cette journée de solitude.

« Dès le réveil — écrit-elle — je me suis mise tout près de Jésus pour Lui demander de m'apprendre à L'aimer d'un véritable amour : c'est mon unique désir. »

Notre-Seigneur répond à sa prière en la plongeant dans la vue de son néant. Il la réduit à rien et la tient ainsi anéantie devant sa Face.

« Je L'ai supplié pendant mon Action de grâces de me donner autant de confiance en son Cœur que de confusion de mes fautes. »

Mais le Maître de l'Amour veut qu'elle descende plus profondément encore dans la connaissance de sa bassesse. Il va lui en donner la vue très nette bien que symbolique, et c'est en ces termes que Josefa essaie de l'exprimer :

« Dans cette matinée du 15 août, sans me rendre compte où j'étais, je me suis trouvée soudain en face d'un lieu obscur enveloppé de brouillard. C'était comme un petit jardin humide et sombre, rempli de mauvaises herbes, de buissons épineux dont les branches, dépouillées de feuilles, s'entrelaçaient les unes les autres…

« Une légère clarté s'est alors levée comme un rayon de soleil et j'ai pu voir ce désordre d'herbes et d'épines couvrant une eau bourbeuse d'où s'échappait une odeur fétide. Puis, tout a disparu. Je ne savais ce que cela voulait dire, mais j'allai à la chapelle et je n'y pensai plus. La seule chose que je demande aujourd'hui à Jésus, c'est de L'aimer d'un véritable amour et de fixer mes yeux sur Lui seul ! Tout à coup, Il est venu très beau. De son Cœur jaillissait une grande lumière et Il m'a dit avec beaucoup d'amour :

> ***« — Ma Bien-Aimée, Je suis le Soleil qui te découvre ta misère. Plus tu la vois grande, plus doivent s'accroître ta tendresse et ton amour pour Moi. Ne crains rien, le Feu de mon Cœur consume tes misères. Si ton âme est une terre viciée, incapable de produire aucun fruit, Moi, Je suis le Jardinier qui la cultive, J'enverrai un rayon de soleil pour la purifier… et ma Main sèmera… Reste bien petite, très petite !… Je suis assez grand, Je suis ton Dieu, Je suis ton Époux, et toi, la misère de mon Cœur ! »***

Ce **jour de l'Assomption** ne s'achève pas sans que la Sainte Vierge ne vienne, Elle aussi, rappeler à son enfant que c'est cette misère même dont Jésus entend se servir pour son Œuvre.

Pendant que Josefa et ses Sœurs récitent le chapelet à l'oratoire du Noviciat, Elle apparaît soudain,

« vêtue — écrit Josefa — comme au jour de mes Vœux, sa tête couronnée d'un diadème, ses mains croisées sur sa poitrine et son Cœur entouré d'une couronne de petites roses blanches ».

« — Ces fleurs se changeront en perles de grande valeur pour le salut des âmes — dit-Elle en regardant d'abord les novices agenouillées autour de sa statue. »

Et se tournant vers Josefa :

« — Oui, les âmes !... voilà ce que Jésus aime le plus ! Moi aussi Je les aime, car elles sont le prix de son Sang, et il y en a tant qui se perdent !... Ne résiste pas à ses Desseins, ma fille. Ne Lui refuse rien. Abandonne-toi totalement à l'Œuvre de son Cœur qui n'est autre que le salut des âmes. »

Puis, après quelques conseils personnels, Elle ajoute :

« — Ne crains pas. ma fille. La Volonté de Jésus s'accomplira. Son Œuvre se fera. »

Et Elle disparut.

Cette affirmation maternelle qui ouvre à Josefa la perspective de l'Œuvre dans laquelle la Volonté de Dieu l'engage peu à peu, n'est pas sans réveiller en elle un monde d'appréhensions : ne rien refuser à ce Plan qui la concerne restera toujours son champ de luttes.

Le **samedi 19 août,** tandis qu'elle travaille à l'aiguille, Jésus lui apparaît et l'appelle :

« — Va et demande la permission. »

Il la rejoint peu après dans sa cellule où, à genoux, elle renouvelle ses Vœux. En face de tant de beauté, elle ne sait comment Lui exprimer son amour.

« — Oui, redis-Moi que tu M'aimes — lui répond-Il. — *Je Me complais dans ta misère. »*

Et comme elle Lui explique la répugnance qu'elle n'arrive pas à surmonter quand elle doit communiquer à ses Mères les désirs qu'il lui manifeste :

« — Tout ce que Je te demande de dire, si dur que cela te paraisse, Josefa, c'est pour le bien des âmes... On ne peut savoir combien J'aime les âmes !... »

Alors, son Cœur se dilate et Il poursuit :

« — On ne peut savoir combien J'aime cette maison !... C'est ici que J'ai fixé mes Yeux. C'est ici où J'ai trouvé la misère pour en faire l'instrument de mon Amour. C'est à ce groupe d'âmes que J'ai confié ma Croix. Elles ne sont pas seules pour la porter, car Je suis avec elles et Je les aide. L'amour se prouve par les œuvres. J'ai souffert parce que Je les aime : à elles de souffrir par amour pour Moi. »

Deux jours plus tard, Notre-Seigneur rappelle à Josefa que c'est toujours le regard de foi qui devra la garder dans le chemin très sûr de l'obéissance. Il semble qu'avant de lui confier ses plus ardents Désirs pour le monde, Il veuille en sauvegarder l'authenticité par cette dépendance qui sera, jusqu'à la fin, l'exigence et le signe de sa Présence.

« — Comprends-le bien — lui dit-Il, le **lundi 21 août** — *c'est Moi qui guide toutes choses et Je ne permettrai jamais que tu sois conduite par un chemin qui ne soit pas le Mien. Confie-toi et ne regarde que Moi : ma Main qui te guide et ma Tendresse qui t'enveloppe d'un Amour de Père et d'Époux. »*

Les jours passent, laissant Josefa dans l'attente des dispositions de son Maître.

Le **jeudi 24 août,** pendant l'oraison, Il lui apparaît et ne lui dit que ces mots :

« — Demande pour Moi la permission de te parler. »

Josefa demande la permission, mais Jésus ne revient pas. Cette absence ne la déroute pas cependant, car elle s'abandonne à la liberté de Celui qu'elle ne cesse de désirer.

Le **mardi 29 août,** dans la matinée, tandis qu'elle coud seule dans la salle commune des Sœurs, une voix bien connue la fait soudain tressaillir :

« — C'est Moi ! »

Elle se jette à genoux, Jésus est là. Elle se prosterne, elle L'adore et laisse déborder son cœur :

« Vous, Seigneur ! Je Vous attendais depuis l'autre jour et je commençais à craindre de Vous avoir fait quelque peine. »

« — Non, Josefa ! Je jouis quand mes Âmes M'attendent !... Il y en a tant qui ne pensent pas à Moi. »

« — Va dans ta cellule. J'irai Moi aussi. »

Josefa est bientôt dans la petite cellule où Jésus l'a précédée.

« Je Lui ai demandé s'il Lui plairait que je renouvelle mes Vœux — écrit-elle. »

« — ***Oui*** — répond-Il aussitôt. — ***Chaque fois que tu les renouvelles, Je resserre plus étroitement les chaînes qui t'unissent à Moi.*** »

« Alors je L'ai supplié de ne pas permettre que je résiste jamais à ses Desseins, ni que mes misères L'empêchent de faire son Œuvre. »

« — ***Tes misères ne M'éloigneront jamais, Josefa. Tu sais bien que ce sont elles qui ont fixé mes Yeux sur toi.*** »

Après un long moment, Notre-Seigneur prend la parole :

« — ***Écris*** — dit-Il avec une grande solennité — ***comment mes Âmes feront connaître mon Cœur de Père pour les pécheurs.*** »

Alors, tandis que Notre-Seigneur parle, Josefa qui s'est agenouillée devant sa table, écrit :

« — ***Je connais le fond des âmes, leurs passions, leur attrait pour le monde et pour ses plaisirs. Je sais de toute éternité combien d'âmes rempliront mon Cœur d'amertume et que, pour un grand nombre, mes Souffrances et mon Sang seront inutiles !... Mais comme Je les aimais, ainsi Je les aime... Ce n'est pas le péché qui blesse le plus mon Cœur... Ce qui le déchire, c'est que les âmes ne viennent pas se réfugier en Moi après l'avoir commis.***

« ***Oui, Je désire pardonner et Je veux que mes Âmes choisies fassent connaître au monde comment mon Cœur débordant d'Amour et de Miséricorde, attend les pécheurs !*** »

« Ici, note Josefa, je Lui ai dit que les âmes le savent déjà et qu'Il n'oublie pas que je ne suis qu'une misérable, capable de gêner tous ses Plans. »

« — ***Je sais que les âmes le savent*** — répond-Il avec force et bonté — ***mais de temps à autre, J'ai besoin de faire entendre un nouvel Appel d'Amour. Et maintenant, c'est de toi, petite et misérable créature, que Je veux Me servir. Tu n'as rien autre à faire que d'aimer et de t'abandonner à ma Volonté. Je te tiendrai cachée dans mon Cœur et personne ne te découvrira. Après ta mort seulement, mes Paroles seront lues*** [1].

« ***Jette-toi dans mon Cœur, Je te soutiens avec un immense***

(1) « Ya sé que las almas lo saben ! Pero de tiempo en tiempo necesito hacer una nueva llamada de amor. Y ahora quiero servirme de ti, pequeña y miserable criatura. Nada tienes que hacer : ámame y queda abandonada a mi Voluntad. Yo te tendré escondida en mi Corazón. Nadie te descubrirá. Sólo después de tu muerte se leerán mis palabras ».

Amour… Je t'aime, ne le sais-tu pas ? Ne t'en ai-Je pas donné assez de preuves ?… »

Et comme Josefa oppose encore à ce choix, ses nombreuses faiblesses :

« — Je les ai vues de toute éternité — répond-Il simplement — ***et c'est pour cela que Je t'aime. »***

Deux jours après, le **31 août,** Notre-Seigneur précise sa Volonté :

« — Je veux que tu écrives, Josefa. »

Et Il insiste encore :

« — Je veux te parler des âmes que J'aime tant. Je veux qu'elles puissent toujours trouver dans mes Paroles le remède à leurs infirmités. »

Cependant, dès le lendemain, ce n'est pas à écrire que le Maître la convie. Il va proposer à sa générosité une de ces entreprises rédemptrices, longue et douloureuse, comme elle en a déjà connu avant ses Vœux.

Cet appel fait bien encore partie du Message qu'Il entend faire lire aux âmes à travers la vie même de Josefa.

Il faut donc suivre en ce mois de septembre 1922, l'histoire de la recherche d'une âme « très aimée », comme Jésus Lui-même la qualifie, une âme consacrée, une âme de prêtre. A la suite de Josefa, il faut entrer dans cette douleur insondable du Cœur de Jésus pour comprendre l'amour réparateur qu'elle attend et la souffrance rédemptrice qu'elle exige.

« Au soir du **premier vendredi du mois, 1er septembre** — écrit Josefa — au moment de me coucher, je baisais mon Crucifix de vœux, quand soudain, Jésus vint très beau.

« Il me parla avec un grand Amour des âmes, mais surtout de trois qu'Il nous a confiées il y a quelques jours et comme si cette pensée oppressait soudain son Cœur, Il dit :

« — Deux d'entr'elles sont encore loin, très loin de Moi… Mais celle qui Me cause le plus de tourment, c'est la troisième. Ma Justice ne peut agir avec autant de rigueur sur les deux premières parce qu'elles Me connaissent moins, mais celle-ci est une âme consacrée, un prêtre, un religieux… une âme que J'aime… Elle-même ouvre l'abîme où elle tombera si elle s'obstine ! »

Le **dimanche 3 septembre,** après la communion, Josefa revoit son Maître. Il est resplendissant de cette beauté qu'aucun terme ici-bas ne peut exprimer.

Il abaisse son Regard sur les religieuses plongées dans leur Action de grâces, son Cœur s'embrase et Il prononce ces mots avec ardeur :

« — Je suis maintenant sur le trône que Moi-même Je Me suis préparé. Mes Âmes ne peuvent savoir à quel point elles reposent mon Cœur en Lui donnant entrée dans le leur, petit et misérable sans doute, mais tout à Moi… Peu M'importe les misères, ce que Je veux c'est l'amour. Peu M'importe les faiblesses, ce que Je veux c'est la confiance.

« Voici les âmes qui attirent au monde la Miséricorde et la Paix ; sans elles, la Justice divine ne pourrait se contenir… Il y a tant de péchés !… »

« Alors — dit Josefa — son Cœur parut oppressé et bientôt il ne fut plus qu'une Blessure !… J'essayai de Le consoler, Il me regarda tristement et continua :

« — Oui, les péchés qui se commettent sont innombrables… et innombrables les âmes qui se perdent !… Mais ce qui déchire mon Cœur et le met en cet état, ce sont mes Âmes choisies… C'est cette âme qui M'offense… Je l'aime et elle Me méprise. Ma soumission doit aller jusqu'à descendre sur l'autel à sa voix… à Me laisser toucher par ses doigts souillés… et, malgré l'horrible état de ce cœur, à entrer dans ce foyer de péché. Laisse-Moi Me cacher dans ton cœur, Josefa.

« Pauvre âme ! Pauvre âme ! Sait-elle la peine qu'elle se prépare pour l'éternité ?… »

« Je Le suppliai d'avoir pitié d'elle, Je Lui rappelai comment son Cœur désire tant pardonner. Je Lui offris l'amour et les mérites de la Sainte Vierge, des saints, de toutes les âmes justes de la terre et puis les souffrances de la maison qui, en ce moment, sont grandes !… Il répondit :

« — Ma Justice n'agira pas tant que Je trouverai des victimes qui réparent. »

Et Il annonce à Josefa qu'Il lui fera expérimenter les tourments que l'enfer réserve aux âmes consacrées et infidèles,

« — afin d'exciter ton zèle — dit-Il — *et que mes Âmes sachent plus tard les peines auxquelles elles risquent de s'exposer. »*

Puis, se parlant à Lui-même, Il poursuit :

« — Âme que J'aime, pourquoi Me méprises-tu ? N'est-ce pas assez que les mondains M'offensent ?… Mais toi qui M'es consacrée, pourquoi Me traites-tu ainsi ?… Ah ! quelle douleur pour mon

Cœur de recevoir tant d'outrages d'une âme que J'ai choisie avec tant d'amour ! »

C'est le **lundi 4 septembre,** que Josefa connut, selon l'avertissement de son Maître, la douleur indicible de l'enfer des âmes religieuses. Depuis le mois de juillet, elle n'avait pas repris contact avec cet abîme de désolation. Mais cette fois, elle eut conscience d'y porter la marque de ses Vœux, celle d'une âme aimée de préférence.

« Je ne puis expliquer — dit-elle — ce qu'a été cette souffrance, car si le tourment d'une âme du monde est terrible, il n'est rien cependant à côté de celui d'une âme religieuse. »

Sa plume se refuse à le décrire. Elle note cependant que sans cesse ces trois mots : Pauvreté, Chasteté, Obéissance s'impriment au fond de l'âme comme une accusation et un remords poignants :

« Tu en as fait le vœu librement et en pleine connaissance de ce qu'il exigeait... Toi-même tu t'es obligée, toi-même tu l'as voulu... » — et la torture inexprimable de l'âme est de répondre sans cesse « Je l'ai fait et j'étais libre. J'aurais pu ne pas le faire, mais moi-même je l'ai fait et j'étais libre !... »

Elle écrit encore :

« L'âme se souvient sans cesse qu'elle avait choisi son Dieu pour Époux et qu'elle L'aimait au-dessus de tout... que pour Lui elle avait renoncé aux plaisirs les plus légitimes et à tout ce qu'elle avait de plus cher au monde... qu'au début de sa vie religieuse elle avait goûté les douceurs, la force et la pureté de cet Amour divin, et maintenant, pour une passion désordonnée... elle doit haïr éternellement ce Dieu qui l'avait élue pour L'aimer !...

« Cette nécessité de haïr est une soif qui la consume... Pas un souvenir qui puisse lui donner le plus léger soulagement...

« Un de ses tourments les plus grands — ajoute-t-elle — c'est la honte qui l'enveloppe. Il semble que toutes les âmes damnées qui l'entourent lui crient sans cesse : « Que nous soyons perdues, nous qui n'avions pas les mêmes secours que toi, quoi d'extraordinaire ?... Mais toi ! que te manquait-il ?... Toi qui vivais dans le palais du Roi... toi qui mangeais à la table des choisis !... »

« Tout ce que j'écris — conclut-elle — n'est rien qu'une ombre à côté de ce que l'âme souffre, car il n'y a pas de mots qui puissent expliquer un semblable tourment. »

Josefa revient de cet abîme plus livrée à la tâche rédemptrice à laquelle Notre-Seigneur l'a liée. Elle a mieux mesuré l'offense des âmes consacrées, la Blessure du Cœur de Jésus et surtout l'ardeur qui Le consume de préserver, de pareilles flammes, des âmes qu'Il a si tendrement aimées ! [1].

Le **mercredi 6 septembre,** pendant la sainte messe, son Maître lui apparaît dans un ensemble de beauté et de tristesse qui la saisit. Son Cœur est largement blessé. Elle s'offre à Le consoler et Il répond comme un pauvre qui demande l'aumône :

« — Je ne te demande que ton cœur pour M'y cacher et pour y oublier l'amertume dont Me comble cette âme lorsque Je dois descendre en elle... »

« Que ce soient mes Âmes choisies qui me traitent ainsi : voilà ma Douleur ! »

« Après la sainte communion — continue-t-elle — Il me redit :

« — Toi que J'aime comme la prunelle de mes Yeux, cache-Moi bien dans ton cœur. »

« Je Lui répondis, de tout l'amour dont je suis capable, qu'Il y descende jusqu'au fond... Ma peine est de n'avoir qu'un cœur si petit !... Je le voudrais très grand pour qu'il puisse s'y bien reposer. »

« — S'il est petit, peu importe ! Je l'élargirai. Ce que Je veux, c'est qu'il soit tout à Moi. »

Puis, lentement, s'arrêtant en de longues pauses, pour la plonger dans chaque désir de son Cœur, Jésus lui fait faire son Action de grâces :

« — Console-Moi... Aime-Moi... Glorifie-Moi par mon Cœur... Répare par Lui et satisfais par Lui à la Justice divine... Présente-Le à mon Père comme une Victime d'Amour pour les âmes... et, d'une manière spéciale pour celles qui Me sont consacrées. »

« Ensuite, Il ajoute :

« — Vis avec Moi, Je vivrai avec toi. Cache-toi en Moi, Je Me cacherai en toi. »

Et lui rappelant l'union réparatrice qu'il veut réaliser en son âme :

« — Nous nous consolerons mutuellement, car ta souffrance sera la Mienne et ma Souffrance, la tienne. »

---

(1) Voir Appendice.

N'était-ce pas déjà la même compréhension de cette union de vocation, qui faisait jaillir autrefois, de l'âme de la sainte Fondatrice du Sacré-Cœur, cette ardente prière : « Qu'il n'existe jamais d'autre croix pour les Épouses du Cœur de Jésus que la Croix de Jésus ! »

Chaque nuit, selon son habitude, le Seigneur apporte cette croix qu'Il demande à Josefa de porter pour l'âme consacrée qui Le blesse.

« — ***Veux-tu ma Croix ?*** — dit-Il. »

Et elle s'offre à en décharger ses divines Epaules.

Le soir du **vendredi 8 septembre,** Il est venu « comme un pauvre qui a faim » — écrit-elle. Ce mot rend bien l'expression de supplication et de tristesse qui enveloppe toute la personne de son Maître.

« — ***Oui*** — dit-Il — ***désaltère ma Soif d'être aimé des âmes et surtout de mes Âmes choisies…***

« ***Cette âme oublie combien Je l'aime*** — poursuit-Il en faisant allusion au prêtre infidèle. — ***C'est son ingratitude qui Me met en cet état.*** »

« Alors, je Lui ai demandé de recevoir tous les petits actes qui se font ici, les souffrances de la maison et surtout le désir que nous avons de Le consoler et de Lui plaire. Qu'Il daigne tout purifier et transformer pour donner valeur à ce peu de chose. »

« — ***Je ne regarde pas l'action, Je regarde l'intention*** — répond-Il. — ***Le plus petit acte fait par amour acquiert tant de mérite et Me donne tant de consolation !… Je ne cherche que l'amour, Je ne demande que l'amour !*** »

Comment la Sainte Vierge serait-Elle absente quand il s'agit de la poursuite d'une âme ?… Elle vient ranimer Josefa aux heures plus douloureuses et, lui apparaissant le lendemain, **samedi 9 septembre :**

« — ***Souffre avec courage et énergie, ma fille*** — lui dit-Elle. — ***C'est grâce à la souffrance que cette âme ne tombe pas dans un péché plus criminel encore.*** »

C'est bien ainsi que Josefa se tient offerte à toutes les Volontés de son Maître. Chaque matin, pendant la messe, Il se présente à elle comme un pauvre exténué de fatigue et de peine.

« — ***Garde-Moi bien dans ton cœur et partage l'amertume qui Me consume*** — lui redit-Il le **12 septembre,** pendant son Action de

grâces. — ***Je ne puis souffrir davantage les outrages que Je reçois de cette âme… Mais Je l'aime*** — reprend-Il avec ardeur, après un instant de silence. — ***Je l'attends !… Je désire lui pardonner !… Avec quel amour Je l'accueillerai quand elle reviendra à Moi !…***

« Pour toi, Josefa, console-Moi, approche-toi de mon Cœur et prends part à ma Souffrance. »

Jésus se tait de nouveau :

« — C'est le moment de ma Douleur — reprend-Il enfin. — ***Partage cette douleur qui est aussi la tienne. »***

« Le soir de ce 12 septembre — raconte Josefa — au moment où nous nous levions de table, après le repas du soir, je vis soudain Notre-Seigneur.

« Il était debout au fond du réfectoire, resplendissant de beauté, sa tunique blanche ressortait lumineuse dans l'ombre du soir. Sa Main droite était levée comme s'Il nous bénissait. Il passa devant moi et dit :

« — Je suis ici parmi mes Épouses, car Je trouve en elles consolation et repos. »

Elle Le suit jusque dans sa cellule, où Il lui redit les mêmes paroles, et ajoute :

« — Courage ! Quelques efforts encore et cette âme reviendra à Moi ! »

D'autres offrandes participent à cette rançon : à la même date, le Sacré-Cœur des Feuillants comptait de saintes victimes tout abandonnées à la croix de la maladie ou de l'infirmité. C'est d'elles dont Notre-Seigneur disait le **13 septembre :**

« — Beaucoup d'âmes Me reçoivent bien lorsque Je les visite par la consolation. Beaucoup M'accueillent avec joie dans la communion. Mais il y en a peu qui M'ouvrent volontiers quand Je frappe à leur porte avec ma Croix.

« Quand une âme est étendue sur ma Croix et s'y abandonne, cette âme Me glorifie… cette âme Me console… elle est la plus proche de Moi ! »

Et Il précisait encore :

« — C'est à cause de la souffrance de mes Épouses que ce prêtre ne tombe pas en un plus grand péril ; mais il faut encore beaucoup souffrir pour lui.

« Quand il sera revenu à Moi — ajoutait-Il, afin que Josefa ne perde jamais de vue sa mission — ***Je te ferai connaître mes Secrets***

d'Amour pour les âmes, car Je veux qu'elles sachent toutes combien mon Cœur les aime ! »

Cet Amour du Cœur blessé de Jésus, la Sainte Vierge vient le redire à Josefa, au jour de la fête de ses Douleurs, le **vendredi 15 septembre 1922.** Elle est vêtue d'une tunique d'un violet très pâle, ses mains jointes sur sa poitrine et « si belle ! », dit Josefa.

« Je Lui demandai de consoler Elle-même Notre-Seigneur, car bien que mon unique désir soit de L'aimer, je ne sais pas le faire et j'ai besoin de son Cœur à Elle, pour aimer et pour réparer. »

« — Ma fille — répond tristement la Vierge — ***ce prêtre déchire le Cœur de mon Fils… Cependant, il sera sauvé*** — ajoute-t-Elle quelques instants après — ***mais non sans beaucoup de souffrances. Ce n'est pas en vain que Jésus en charge ses Épouses… Heureuses les âmes sur lesquelles Il fixe ses Yeux pour leur confier ce précieux dépôt ! »***

Jours et nuits vont ainsi se poursuivre dans la souffrance de corps et d'âme qui ne quitte pas Josefa.

« — Ne crains rien, cette âme ne se perdra pas — lui redit encore Notre-Seigneur, le **21 septembre.** — ***Elle reviendra bientôt à mon Cœur ; mais pour sauver une âme, il faut beaucoup souffrir ! »***

Elle l'expérimente en effet. Les assauts diaboliques s'acharnent sur elle, comme si le démon pressentait le rôle rédempteur qu'elle remplit pour l'âme qu'il croit tenir en son pouvoir. Les descentes en enfer s'ajoutent à ces expiations douloureuses et, chaque nuit, la Croix de Jésus pèse lourdement sur ses épaules.

Le **lundi 25 septembre,** à la fin d'une nuit encore plus éprouvée, à peine est-elle revenue à elle, que soudain son Maître lui apparaît.

« Son Cœur était sans blessure, mais rayonnant de beauté et de lumière. »

« — Regarde ! — s'écrie-t-Il. — ***Cette âme est revenue à Moi, la grâce l'a blessée et son cœur s'est laissé toucher. Aime-Moi et ne Me refuse rien pour Me gagner l'amour de beaucoup d'autres âmes ! »***

« — Oui — répète-t-Il le lendemain — ***ce prêtre est venu se jeter dans mes Bras et s'est déchargé de sa faute… Offre encore tes souffrances avec Moi pour lui obtenir la force de remonter la pente jusqu'au bout. »***

Quelques jours plus tard, Jésus, débordant d'amour, ajoutera :

« — Cette âme Me cherche… Je l'attends avec tendresse pour la combler de mes plus douces faveurs. »

Enfin, le **20 octobre** suivant, confirmant ce retour si chèrement acheté :

« — Elle est maintenant tout au fond de mon Cœur — dira-t-Il. *— Et il ne reste dans le sien que le mérite du souvenir douloureux de sa chute. »*

Qui donc, en lisant ces lignes, pourra jamais douter de cette Miséricorde pleine de délicatesse pour laquelle la brebis perdue est toujours la plus aimée, et le Fils Prodigue, le plus ardemment attendu et le plus tendrement retrouvé.

Mais Notre-Seigneur ne laisse pas Josefa se reposer longtemps. La mission réparatrice des âmes choisies est de tous les jours et de toutes les heures, comme le sont les péchés du monde et le péril des âmes : il semble bien que ce soit la leçon que donne son Cœur Sacré, en conviant sans cesse Josefa à de nouvelles conquêtes.

« Le soir-même du **mardi 26 septembre** — écrit-elle — je Le rencontrai près de la chapelle, la Tête couronnée d'épines, le Visage ensanglanté, mais le Cœur embrasé. »

« — Josefa, n'oublie pas de faire le Chemin de Croix. »

« J'allai demander la permission et, quand je terminai, Il revint et me dit :

« — Nous avons deux âmes à arracher d'un grand péril ! Mets-toi en état de victime. »

Et lui soulignant ce que son Cœur entend par ce mot :

« — Pour cela, laisse-Moi faire de toi ce que Je veux. »

« Aussitôt, mon âme fut remplie d'angoisse et de souffrances, et je ne savais qu'offrir pour sauver ces âmes. »

Elle obtient la permission de faire quelques pénitences et ne cesse de s'unir au Sang rédempteur. Vers le soir, Notre-Seigneur la rejoint dans sa cellule.

« Il joignit ses Mains — écrit-elle — et regardant vers le ciel, Il dit d'une voix claire et grave :

« — Père Eternel, Père Miséricordieux ! Recevez le Sang de votre Fils. Recevez ses Plaies. Recevez son Cœur pour ces âmes. »

« Il s'arrêta un moment, puis Il reprit les mêmes paroles :

« — Père Eternel ! Recevez le Sang de votre Fils. Prenez ses Plaies. Prenez son Cœur. Regardez sa Tête couronnée d'épines. Ne permettez pas qu'une fois de plus ce Sang soit inutile. Voyez ma Soif de Vous donner des âmes… O mon Père, ne permettez pas que ces âmes se perdent… Mais sauvez-les, afin qu'elles Vous glorifient éternellement. »

La nuit suivante se passe pour Josefa dans l'anxiété et la prière, car la pensée de ces âmes ne peut la quitter.

Dès l'aube du **mercredi 27 septembre,** Jésus très beau, le Cœur en feu, lui apparaît pendant son Action de grâces. Toujours fidèle à l'obéissance, elle renouvelle ses Vœux.

« — Dis-Moi une fois de plus que tu M'aimes ! — lui dit-Il avec ardeur. Puis, Il poursuit : — *Moi aussi, Je vais te confier un secret de mon Cœur. Écoute, Josefa !… Aide-Moi dans cette Œuvre d'Amour ! »*

« Seigneur ! — répond-elle, ne sachant comment correspondre à cette ardeur — Vous savez bien que je ne désire autre chose… Vous donner des âmes !… que les âmes Vous consolent !… que Vous soyez connu et aimé !… Mais comment ma petitesse pourrait-elle Vous servir ?… »

Son Maître le lui explique :

« — Il y a des âmes qui souffrent pour obtenir à d'autres la force de ne point céder au mal. Si ces deux âmes étaient tombées hier dans le péché, elles se seraient perdues pour toujours. Les petits actes que vous avez multipliés pour elles, leur ont obtenu le courage de résister. »

Josefa s'étonne que de si petites choses puissent avoir une si grande répercussion.

« — Oui — continue Notre-Seigneur — *mon Cœur donne une valeur divine à ces petites offrandes, car ce que Je veux, c'est l'amour. »*

Puis, insistant encore :

« — C'est l'amour que Je cherche — poursuit-Il. — *J'aime les âmes, et J'attends la réponse de leur amour. C'est pourquoi mon Cœur est blessé, car si souvent au lieu d'amour Je ne rencontre que froideur ! Donnez-Moi l'amour et donnez-Moi des âmes !… Unissez bien vos actions à mon Cœur. Demeurez avec Moi qui suis avec vous. Oui, Je suis tout Amour et Je ne désire que l'amour.*

Ah ! si les âmes savaient comment Je les attends plein de Miséricorde ! Je suis l'Amour des amours ! et Je ne puis Me reposer qu'en pardonnant ! »

C'est ainsi que s'achèvent, à la fin de septembre, ces entreprises de réparation et de salut, à travers lesquelles il semble que Notre-Seigneur voulut écrire Lui-même la préface de son Message. — ***Je parlerai par toi, J'agirai en toi, Je Me ferai connaître par toi*** — avait-Il dit [1]. Et Lui qui, durant sa vie terrestre, commença par agir avant de parler, reste fidèle à sa Méthode.

Avant de dicter et tout en dictant les révélations de son Amour et de sa Miséricorde, Il veut qu'on les lise, une à une et jour par jour, dans la vie ordinaire de Josefa.

Ainsi, les âmes comprendront mieux par l'histoire vécue de ses Pardons, le Message que son Cœur s'apprête à leur transmettre.

(1) 7 août 1922.

APPELS AUX ÂMES CHOISIES

1er octobre - 21 novembre 1922

Mes Âmes choisies savent-elles assez
de quel trésor elles se privent
et privent d'autres âmes,
quand elles manquent de générosité ?
(Notre-Seigneur à Josefa, 20 octobre 1922.)

Comme il arrive souvent dans la vie rédemptrice de Josefa, l'épreuve ne tarde pas à suivre les heures plus lumineuses où, à la suite de son Maître, elle a travaillé au salut des âmes. Dans une recrudescence d'assauts et de tourments, le démon semble prendre sa revanche sur elle. En réalité, cette liberté ne fait qu'entrer dans les Plans divins. C'est bien plutôt l'amour qui creuse en Josefa de nouvelles capacités de grâce pour l'unir à Celui qui, seul, doit posséder et manier son instrument.

Les premiers jours de ce mois d'**octobre 1922** se passent douloureusement sans que Josefa abandonne cependant son labeur habituel.

C'est à cette époque qu'elle est chargée de la confection des uniformes du Pensionnat. Son habileté de couturière la désigne bien pour cet emploi, sans qu'elle cesse pour cela de prendre part aux travaux généraux qui appellent, à certains jours, le dévouement de toutes : lessive, repassage ou balayages. La chapelle des Œuvres, située au fond d'une vaste cour intérieure, dans un bâtiment séparé de la maison, reste son emploi de prédilection. Elle y entretient la plus exquise propreté, sous la direction de la Mère sacristine qui apprécie sa rectitude et sa vigilance. La cellule de sainte Madeleine-Sophie transformée en oratoire, ainsi que la petite chapelle de Saint-Stanislas qui lui fait suite et où réside de temps à autre le Très Saint Sacrement, sont aussi l'objet de ses plus tendres soins. En même temps et jusqu'aux derniers jours de sa vie, elle est chargée d'une vénérable Mère âgée et incapable de se servir elle-même. Elle la soigne, l'habille, veille sur elle comme sur sa propre mère, avec une respectueuse sollicitude, et la chère infirme oublie à son

contact les peines et les servitudes de son épreuve.

Ne faut-il pas remettre souvent en lumière ce travail incessant, humble, très actif, pour se rendre compte de la valeur de l'effort qui doit en soutenir la continuité, alors que la vie cachée de Josefa se meut sur un tout autre plan. On comprend mieux ainsi la générosité parfois héroïque qui perce à travers la détresse où son âme se sent plongée.

Le **6 octobre, premier vendredi du mois,** elle écrit dans un de ces moments de souffrances plus aiguës :

« J'étais lasse de souffrir et je pensais à l'inutilité de toutes ces descentes en enfer... quand, soudain, je vis devant moi une grande lumière, comme celle du soleil que l'on ne peut fixer, et j'entendis la Voix de Jésus :

« — La Sainteté de Dieu est offensée et sa Justice demande satisfaction. Non, rien n'est inutile. Chaque fois que Je te fais expérimenter les peines de l'enfer, le péché trouve son expiation et la Colère divine s'apaise. Que serait le monde sans la réparation de tant d'offenses qui se commettent ?... Les victimes manquent... les victimes manquent !... »

« Comment réparer, Seigneur ? — répond Josefa, en exposant à son Maître ses propres infidélités. — Moi-même je suis pleine de misères et de fautes. »

« — Peu importe ! Ce Soleil d'Amour te purifie et rend tes souffrances dignes de servir de réparation pour les péchés du monde. »

Cette affirmation fortifie son âme, sans diminuer le poids qu'elle soutient devant la Justice de Dieu.

Dix jours après, le **lundi 16 octobre,** c'est la Sainte Vierge qui vient ranimer son courage par une grâce signalée dont elle transcrit ainsi le souvenir :

« Ce matin, vers dix heures, je cousais à la machine. J'avais posé mon chapelet près de moi et, tout en travaillant, je disais quelques ***Ave Maria***... Mon âme était plongée dans l'angoisse comme les jours précédents et j'étais épuisée par les douleurs de la tête et du côté... Je n'en pouvais plus et je me disais : que faire si tout cela continue ainsi ?... Tout à coup, je vis la Très Sainte Vierge debout devant la machine à coudre. Elle était ravissante de beauté, ses mains croisées sur sa poitrine... De sa main gauche, Elle prit mon chapelet par la croix et, le retenant ainsi suspendu, Elle le déposa lentement dans sa main droite. Alors, Elle appuya trois fois la croix sur mon front, en disant :

« — Si, ma fille, tu peux davantage encore… C'est pour les âmes que tu souffres et pour consoler Jésus. »

Oh merveille ! au moment même où la Très Sainte Vierge accomplit ce geste maternel, trois magnifiques gouttes de sang s'impriment à l'endroit même où, à trois reprises, la croix s'est appuyée sur le bandeau qui couvre le front de Josefa. Elle ne s'en doute pas.

« Sans me laisser le temps de rien dire, la Sainte Vierge remit le chapelet sur la table de la machine et, laissant dans mon âme un grand courage pour souffrir, Elle disparut. »

Mais un instant après, une novice qui coud à ses côtés, remarque les gouttes de sang et l'en avertit. Toute saisie, elle se lève et court dans sa cellule… Confuse de ce qui lui arrive, elle voudrait faire disparaître ce témoignage non équivoque d'une céleste faveur. Mais elle l'abandonne comme tout le reste à la garde de ses Mères. Le bonnet porte bien, sur la face extérieure du large ourlet qui le borde, trois taches d'un sang rouge vif, tandis que la face intérieure, celle qui touche la tête de Josefa, est intacte. Son front, d'ailleurs, ne porte aucune trace de blessure.

Dès le lendemain, **mardi 17 octobre,** Notre-Seigneur dira à sa privilégiée :

« — Tu ne peux comprendre à quel point Je t'aime ! Rappelle-toi ce que J'ai fait hier pour toi… Oui, c'est mon Sang ! Garde-Le comme une caresse de ma Mère. C'est Lui qui te purifie et t'embrase. C'est en Lui que tu trouveras la force et le courage. »

Ce petit serre-tête allait plus d'une fois manifester la puissance de Celui dont il portait le signe. Le démon sera plus d'une fois mis en fuite par la bénédiction donnée au nom de ce Sang divin.

Un jour cependant, la rage satanique parviendra à se saisir du trésor gardé sous clef avec la plus grande vigilance. Le **23 février 1923,** Il disparaîtra. En vain le cherchera-t-on, jusqu'à ce que Notre-Seigneur Lui-même vienne rassurer Josefa.

« — Ne crains rien ! — lui dira-t-Il deux jours après, **dimanche 25 février.** — ***C'est le démon qui s'en est emparé, mais Mon Sang n'est pas épuisé. »***

Puis, répondant à ses craintes en face des menaces de l'ennemi qui se fait fort de brûler les cahiers où elle transcrit par obéissance les Paroles de son Maître, Il poursuit :

« — Oui, son astuce diabolique nourrit mille projets pour faire disparaître mes Paroles. Mais il n'y réussira pas et, jusqu'à la fin des siècles, beaucoup d'âmes y trouveront la vie. »

Au soir du **15 mars** suivant (**1923**), en la **fête des Cinq Plaies,** Marie renouvellera le don des trois gouttes du Sang précieux de son Fils. Et tandis que du même geste de sa main virginale, Elle appuiera sur le front de Josefa la croix de son chapelet :

« — Offre-toi — lui dira-t-Elle — *pour essuyer les blessures que Lui causent les péchés du monde.*

« Tu sais quelle est la joie de son Cœur quand les âmes consacrées s'offrent à Lui pour Le consoler. »

Une fois encore, le **19 juin 1923,** par l'entremise de sa Mère, Notre-Seigneur donnera à Josefa ce même témoignage de sa Bonté. Les deux serre-tête ainsi marqués de sang sont religieusement conservés et la sainte Mère Fondatrice dira, de cette grâce insigne, le lendemain :

« — Que la Société garde l'un et l'autre de ces deux trésors, avec le souvenir du jour où Jésus lui a laissé ces précieuses reliques. Plus tard, elles seront l'une des preuves qui accréditeront en cette Œuvre la bonté de son Cœur. »

Mais après cette anticipation, il faut revenir à la fin d'octobre 1922, où Notre-Seigneur s'apprête à commencer officiellement son Œuvre en confiant à Josefa les premières dictées de son Message.

Le **vendredi 20 octobre,** vers sept heures du soir, elle achève son adoration devant le Très Saint Sacrement, quand Jésus apparaît soudain portant sa Croix.

« — Josefa — lui dit-Il — *partage le feu qui dévore mon Cœur : J'ai soif que les âmes se sauvent… que mes Âmes viennent à Moi !… que mes Âmes n'aient pas peur de Moi !… que mes Âmes aient confiance en Moi ! »*

Et son Cœur se dilate et s'embrase comme s'Il ne pouvait contenir ce feu :

« — Je suis tout Amour — poursuit-Il — *et Je ne puis traiter sévèrement les âmes que J'aime tant !… Toutes, sans doute, sont chères à mon Cœur. Mais il y en a un grand nombre qui sont mes préférées. Je les ai choisies pour trouver en elles ma consolation et pour les combler de mes prédilections… Peu M'importent leurs misères…*

Ce que Je veux leur faire savoir, c'est que Je les aime avec plus de tendresse encore si, après leurs faiblesses et leurs chutes, elles se jettent humblement dans mon Cœur : alors, je leur pardonne… et Je les aime toujours ! »

Josefa s'enhardit en face de tant de bonté.

« Je Lui ai demandé si c'est pour cela qu'Il m'aime tant… car lorsque je Lui demande pardon, aussitôt après Il me montre bien qu'Il m'a pardonnée par de nouvelles preuves d'amour. »

« — Ne sais-tu pas, Josefa, que plus les âmes sont misérables, plus Je les aime !… Si, plus qu'une autre, tu as ravi mon Cœur, c'est à cause de ta petitesse et de ta misère. »

Alors, je Le priai de me donner sa Croix et je Lui demandai pourquoi Il la porte aujourd'hui ?… Est-ce que quelqu'âme L'offense ?… »

Il répond :

« — Je porte la croix, car parmi les âmes choisies, il y en a beaucoup qui M'opposent de petites résistances dont l'ensemble forme cette croix…

« Sais-tu quelle est la cause de toutes ces résistances ?… C'est le manque d'amour… Oui, manque d'amour pour mon Cœur… excessif amour de soi. »

Puis, après un moment de silence :

« — Lorsqu'une âme est assez généreuse pour Me donner tout ce que Je lui demande, elle amasse des trésors pour elle et pour les âmes, et les arrache en grand nombre au chemin de la perdition.

« C'est par leurs sacrifices et leur amour que les âmes choisies de mon Cœur sont chargées de répandre mes Grâces sur le monde.

« Oui — poursuit-Il, comme se parlant à Lui-même — ***le monde est plein de périls… Que de pauvres âmes entraînées vers le mal ont sans cesse besoin d'un secours visible ou invisible !… Ah ! Je le répète, mes Âmes choisies savent-elles assez de quel trésor elles se privent et privent d'autres âmes, quand elles manquent de générosité ?…***

« Je ne veux pas dire qu'une âme soit libérée de ses défauts et de ses misères, par le fait même que Je la choisis. Cette âme peut tomber et tombera plus d'une fois encore, mais si elle s'humilie, si elle reconnaît son rien, si elle essaie de réparer sa faute par de petits actes de générosité et d'amour, si elle se confie et s'abandonne de nouveau à mon Cœur… elle Me donne plus de gloire et peut faire plus de bien aux âmes que si elle n'était pas tombée.

« Peu M'importent la misère et la faiblesse, ce que Je demande à mes Âmes, c'est l'amour ! »

Notre-Seigneur reviendra souvent encore sur cette grande leçon qui semble la clef de son Message de Miséricorde.

« — Oui — ajoute-t-Il — *une âme, malgré sa misère, peut M'aimer jusqu'à la folie… Comprends bien cependant, Josefa, que Je ne parle que des chutes d'inadvertance et de fragilité, non des fautes préméditées et volontaires. »*

Et comme elle Lui demande de donner à ses Âmes choisies cet amour qui doit être sans mesure dans la confiance et la générosité :

« — Oui, garde en ton cœur le désir de Me voir aimé — lui répond-Il. — *Offre ta vie, quoique bien imparfaite, afin que toutes mes Ames choisies comprennent bien la mission si belle qu'elles peuvent accomplir par leurs actions ordinaires et leurs efforts quotidiens. Qu'elles n'oublient jamais que Je les ai préférées à tant d'autres, non à cause de leur perfection, mais de leur misère… Je suis tout Amour et le feu qui M'embrase consume toutes leurs faiblesses. »*

Puis, s'adressant directement à Josefa qui Lui a redit ses craintes en face de tant de grâces et de tant de responsabilité :

« — Ne crains rien. Si Je t'ai choisie, toi si misérable, c'est afin que l'on sache, une fois de plus, que Je ne cherche ni la grandeur, ni la sainteté… Je cherche l'amour et tout le reste, je le ferai Moi-même…

« Je te dirai encore les secrets de mon Cœur, Josefa… Mais le désir qui Me consume est toujours le même : c'est que les âmes connaissent de plus en plus mon Cœur. »

Ainsi s'inscrivaient en ce **20 octobre 1922,** les premières lignes du Message d'Amour. Ces célestes dictées alternent, désormais, dans les journées de Josefa avec les leçons directes de son Maître. Elles apparaissent comme la théorie de cet enseignement vivant et pratique.

« — Veux-tu que Je te donne ma Croix ? »

lui demande Notre-Seigneur dès le lendemain, **samedi 21 octobre.**

« Seigneur, Vous savez bien que je ne veux que ce que Vous voulez… Et je Lui parlai des âmes… de tant d'âmes qui se perdent !… »

Il répond douloureusement :

« — Pauvres âmes ! Beaucoup ne Me connaissent pas, c'est vrai. Mais plus grand encore est le nombre de celles qui Me connaissent

et Me délaissent pour une vie de plaisir. Il y a tant d'âmes sensuelles dans le monde ! Et même parmi mes Âmes choisies, il y en a tant qui cherchent à jouir !... Elles s'égarent ainsi, car mon Chemin est fait de souffrances et de croix. L'amour seul donne la force de M'y suivre. C'est pourquoi Je cherche l'amour. »

Et tandis qu'Il lui donne sa Croix :

« — Console-Moi — lui dit-Il — ***toi que J'aime. C'est parce que tu es si petite que tu as pu entrer si profondément dans mon Cœur. »***

Avec quel soin ne faut-il pas recueillir ces moindres paroles qui portent en elles « le sens du Christ » dont parle saint Paul.

Le **lundi 23 octobre,** Notre-Seigneur vient l'associer à sa Blessure la plus intime :

« — Il y a des âmes très aimées de mon Cœur qui M'offensent... elles ne sont pas assez fidèles pour Moi. C'est précisément parce que ce sont des âmes que J'aime davantage qu'elles Me font plus souffrir !... »

De tels appels remplissent Josefa du besoin de réparer et de compenser.

« Mais Vous voyez, Seigneur, ce que je suis !... Je n'ai que des désirs et je n'arrive jamais aux actes !... Avec une ardeur que je ne puis expliquer, Il m'a dit :

« — Je te tiens si unie à mon Cœur, Josefa, que ton désir est celui-là même qui Me consume pour les âmes ! Mon Cœur se repose quand Il peut se communiquer. C'est pourquoi Je viens Me reposer en ton cœur quand une âme Me peine, et c'est mon désir de lui faire du bien qui passe en toi et devient le tien.

« C'est vrai qu'il y a beaucoup d'âmes qui M'offensent... mais beaucoup aussi près desquelles Je trouve consolation et amour. »

Puis, revenant à celles qui Le blessent :

« — Quand deux personnes s'aiment — explique-t-Il — ***la plus petite indélicatesse de l'une suffit à blesser l'autre. Ainsi en est-il pour mon Cœur. C'est pourquoi Je veux que les âmes qui aspirent à devenir mes Épouses se forment bien afin que, plus tard, elles ne refusent rien à l'Amour. »***

Bien des jours de souffrances se succèdent que Josefa offre pour ces âmes infidèles.

Le démon cherche à la tromper, ses pièges et ses menaces se multiplient, tandis que les tourments de l'enfer remplissent ses nuits. Elle hésite

à dire tout ce qu'elle voit et entend dans cet abîme de douleur, tant son âme en est atterrée !... Elle s'y résout cependant et la Très Sainte Vierge lui apparaissant le **mercredi 25 octobre,** vient souligner combien cet acte entre dans les Desseins de Dieu sur elle :

« — Ma fille, Je viens te dire, au nom de Jésus, la gloire que tu as donnée aujourd'hui à son Cœur... Comprends-le bien, tout ce qu'Il permet que tu voies ou souffres en enfer, est non seulement pour te purifier, mais aussi pour que tu le fasses savoir à tes Mères. Ne pense pas à toi, mais uniquement à la gloire du Cœur de Jésus et au salut de beaucoup d'âmes. »

Les nuits continuent à se passer presque entières dans ces tourments et Josefa écrit douloureusement, le **5 novembre :**

« J'y ai vu tomber les âmes en groupes serrés... Il y a des moments où il est impossible d'en calculer le nombre !... »

Elle en est bouleversée en même temps qu'épuisée.

« Sans une force spéciale, je ne pourrai plus ni travailler ni rien faire !... »

Ce dimanche, après une de ces nuits terribles d'expiations, Notre-Seigneur lui apparaît. Elle ne peut contenir sa douleur et Lui parle de ce nombre incalculable d'âmes perdues pour toujours. Jésus l'écoute, le Visage empreint d'une immense tristesse. Puis, après un moment de silence :

« — Tu vois celles qui tombent, mais tu n'as pas encore vu celles qui montent ! »

« Alors je vis une file innombrable d'âmes pressées les unes contre les autres. Elles entraient dans un espace sans limite, tout rempli de lumière, et se perdaient dans cette immensité. »

Son Cœur s'embrasa et Il dit :

« — Toutes ces âmes sont celles qui ont accepté avec soumission la Croix de mon Amour et de ma Volonté. »

Quelques instants plus tard, revenant sur la part d'expiation et de réparation dont Il entend lui faire don, Notre-Seigneur lui en explique ainsi la valeur :

« — Quant au temps où je te fais expérimenter les douleurs de l'enfer, ne le crois pas inutile et perdu. Le péché est une offense faite à la Majesté infinie, il appelle un châtiment et une réparation infinis.

« Quand tu descends dans cet abîme, tes souffrances empêchent la perte de beaucoup d'âmes, la Majesté divine les accepte en satis-

***faction des outrages qu'elle reçoit de ces âmes et en réparation des peines que leurs péchés ont méritées. N'oublie jamais que c'est mon grand Amour pour toi et pour les âmes qui le permet.* »**

Josefa ne l'oubliera pas au milieu des tempêtes qui vont suivre cette divine assurance. Il semble qu'elle revienne aux jours les plus durs de son Noviciat. La rage infernale qui pressent l'heure où les effusions du Cœur de Jésus vont se répandre sur le monde, s'acharne contre l'instrument dont cependant il ne parvient à ébranler ni la petitesse ni la confiance.

« — *Je te hais* — lui dira-t-il — *autant que peut haïr ma haine infernale, et je te poursuivrai jusqu'à ce que je t'aie fait sortir de cette maudite maison... Que d'âmes elle m'arrache* — confesse-t-il un jour — *et s'il en est ainsi maintenant, que sera-ce dans l'avenir ?... Non, j'arrêterai cette Œuvre, je ferai disparaître ces écrits maudits... je les brûlerai... j'userai de ma puissance... elle est forte comme la mort !* »

Josefa reste inébranlable.

« Je retrouvai la paix près de mes Mères — écrit-elle simplement. »

Mais peut-on mesurer la valeur de cet effort toujours fidèle au devoir, à travers les jours et les nuits qui marquent chaque fois une recrudescence de tourments ?... Ne mesure-t-on pas surtout l'importance de l'Œuvre qui commence, à la rage dressée soudain pour lui barrer le passage ?... Cependant, tout est vain en face des Plans de Dieu.

Le **mardi 21 novembre 1922,** malgré les menaces du démon, Josefa renouvelle officiellement, pour la première fois, les Vœux qu'elle a faits il y a déjà quatre mois. Cette fête de la **Présentation de la Très Sainte Vierge** est une des plus chères à la Société du Sacré-Cœur. Elle rappelle, en effet, la première consécration de la sainte Fondatrice au Cœur Sacré de Jésus. Chaque année, à cette date, les jeunes religieuses qui ne sont pas encore professes, renouvellent devant la sainte Hostie, au moment de la communion, les Vœux de Pauvreté, Chasteté, Obéissance qu'elles ont prononcés au jour de leur première offrande. Josefa participe à cette rénovation. C'est une clarté qui s'est levée sur les tribulations qu'elle traverse. Elle y aborde dans la joie, apportant à Notre-Seigneur la conviction plus nette de sa faiblesse, mais le témoignage plus entier de son humble confiance.

On lit dans son cahier de Retraite, à cette date :

« **21 novembre 1922.** — Mon Jésus, il y a donc quatre mois que j'ai fait mes Vœux ! Que de fois pendant ce temps, je Vous ai été infidèle !...

C'est que j'ai pensé plus à moi qu'à votre Gloire et aux âmes !... ô Jésus ! je Vous en dis ma peine, de tout mon cœur je Vous demande pardon, car mon bonheur d'être votre Épouse n'a pas changé. Je renouvelle aujourd'hui mes Vœux avec plus de joie encore qu'au jour où je les ai faits, parce que je Vous connais mieux et que Vous m'avez pardonnée plus souvent... Ne faites pas cas de moi quand j'ai l'air d'être si ingrate, car ma volonté ne cesse de Vous aimer, mais le démon me trompe !... Cependant, mon unique désir est de Vous être fidèle jusqu'à la mort ! »

Après avoir signé cette protestation, elle écrit encore :

O Jésus, ma Vie !... je voudrais être sainte et Vous aimer beaucoup, non pour moi, mais pour Vous donner beaucoup de gloire et Vous sauver beaucoup d'âmes ! »

C'est bien la pure flamme qui brûle en son cœur et que le souffle de Satan ne fera qu'attiser. Jésus le sait et son Regard se pose avec tendresse sur la faiblesse où Il découvre tant d'amour.

LE SENS RÉDEMPTEUR DE LA VIE QUOTIDIENNE

22 novembre - 12 décembre 1922

L'Amour transforme et divinise tout !
(Notre-Seigneur à Josefa. 5 décembre 1922.)

Comme une aurore qui se lève après une sombre nuit, au matin du **mercredi 22 novembre,** un peu avant l'élévation de la messe, Notre-Seigneur apparaît à Josefa. Il est plus beau que jamais ! Son Cœur est embrasé et semble s'échapper de sa Poitrine. Il porte la couronne d'épines dans sa Main droite.

« J'ai tout de suite pensé que c'était pour me la donner écrit-elle naïvement — mais je n'ai pas osé la Lui demander. J'ai renouvelé mes Vœux et redit les Louanges divines [1]. Il me dit en me regardant de ses Yeux si beaux :

« — Josefa, Me reconnais-tu ? M'aimes-tu ? et sais-tu combien mon Cœur t'aime ?... »

De pareilles questions sont des flèches ardentes dont l'Amour blesse et embrase son cœur.

« Je sais qu'Il m'aime — écrit-elle — mais je ne peux comprendre à quel point ! Moi aussi, je désire L'aimer sans mesure, bien que je ne sache correspondre à ses Bontés... Je Lui ai dit ma joie d'avoir renouvelé mes Vœux hier, et je L'ai supplié de me garder fidèle, car Il sait bien de quoi je suis capable !... »

« — Ne crains pas, Josefa, malgré ta petitesse et parfois même tes résistances, Je fais mon Œuvre en toi et dans les âmes. »

« Seigneur, je ne comprends pas quelle est cette Œuvre dont Vous me parlez toujours ? »

Alors, Jésus se recueille un instant, puis avec force et gravité, Il répond :

---

(1) Depuis quelques semaines, l'obéissance avait exigé de Josefa ce surplus d'assurances prises sur le démon qui ne put jamais redire, après elle, ces paroles d'amour et de bénédiction. Ses divins visiteurs, au contraire, les répétaient et les commentaient avec ardeur.

« — Tu ne sais pas quelle est mon Œuvre ? Elle est d'Amour[1]*. Je veux Me servir de toi qui es et ne vaux rien, pour découvrir plus encore la Miséricorde et l'Amour de mon Cœur. C'est pourquoi Je suis glorifié quand on Me donne la liberté de faire de toi et en toi ce que Je veux. Déjà, ta petitesse et tes souffrances sauvent beaucoup d'âmes… Mais plus tard, les Paroles et les Désirs que Je transmets par ton moyen, exciteront le zèle de beaucoup d'autres et empêcheront la perte d'un grand nombre, et l'on connaîtra toujours davantage que la Miséricorde et l'Amour de mon Cœur sont inépuisables… Je ne demande pas de grandes choses à mes Âmes. Ce que Je leur demande, c'est l'amour. »*

« Ici — continue-t-elle — je L'ai supplié de me donner cet amour… et je Lui ai redit mon désir de m'abandonner totalement à Lui. Alors, avec une bonté inexprimable, Il m'a mis sa Couronne sur ma tête en me disant :

« — Prends ma Couronne ! qu'elle te rappelle sans cesse ta petitesse… Je t'aime et J'ai si grande compassion de toi que Je ne t'abandonnerai jamais. Aime-Moi, console-Moi et abandonne-toi. »

Le soir, tandis qu'elle fait le Chemin de la Croix, Notre-Seigneur lui apparaît à la onzième station et lui montrant sa Croix :

« — Josefa, Épouse de mon Cœur !… Voilà la croix que J'ai portée par amour pour toi. Dis-Moi une fois de plus que, pour mon Amour, tu veux porter la croix de ma Volonté. »

Dès le lendemain, **23 novembre,** Notre-Seigneur lui fait entendre ce que sera cette croix offerte à sa générosité.

« — C'est dans mon Cœur — lui dit-Il d'abord — *que les âmes qui savent se renoncer par amour, trouvent la véritable paix. »*

Puis, Il ajoute :

« — Demande à tes Mères de t'accorder chaque jour un moment où tu puisses écrire ce que Je te dirai. »

L'heure est venue, en effet, où elle va passer au monde les Secrets de son Maître.

Le **samedi 25 novembre,** dans la matinée, Il la rejoint dans sa cellule. Josefa s'est agenouillée pour adorer sa Majesté et le Seigneur la laisse ainsi prosternée à ses Pieds. Puis, après un moment de silence, Il dit :

---

(1) « No sabes cual es mi Obra ?… Pues es de Amor ! »

« — Je veux qu'en renouvelant tes Vœux, tu t'offres aussi avec une entière soumission. Il faut que Je sois libre et que Je ne trouve en toi aucun obstacle à mes Desseins… Et maintenant, écris… »

Alors, elle écoute et transcrit les paroles qui tombent graves et ardentes des Lèvres divines :

« — Je parlerai d'abord pour mes Âmes choisies et pour toutes celles qui Me sont consacrées. Il faut qu'elles Me connaissent, afin d'enseigner à celles que Je leur confie, la Bonté et la Tendresse de mon Cœur et de dire à toutes que, si Je suis un Dieu infiniment juste, Je suis aussi un Père plein de Miséricorde. Que mes Âmes choisies, mes Épouses, mes Religieux, mes Prêtres apprennent aux pauvres âmes combien mon Cœur les aime !

« Tout cela, Je te l'enseignerai peu à peu et c'est ainsi que Je Me glorifierai dans ta misère, ta petitesse et ton rien. Ce n'est pas ce que tu es qui fait que Je t'aime… c'est ce que tu n'es pas, c'est-à-dire ta misère et ton rien, car J'ai trouvé ainsi où placer ma Grandeur et ma Bonté. »

Jésus s'arrête.

« — Adieu, Josefa. Reviens demain, n'est-ce pas ?

« Je continuerai à te parler et tu passeras mes Paroles aux âmes avec un zèle ardent. Laisse-Moi agir, car Je Me glorifie et les âmes se sauvent… Rappelle-toi que Je veux être servi dans la joie et n'oublie pas l'inutilité de l'instrument. Seul mon Amour peut fermer les Yeux sur tes faiblesses… Aime-Moi avec ardeur, afin de correspondre à ma Bonté. »

A l'entrée de la nuit, Notre-Seigneur lui rapporte sa Croix.

« — Que de péchés — dit-Il — *et que d'âmes cette nuit vont tomber en enfer ! »*

Cette pensée semble oppresser son Cœur.

« — Toi, du moins, console-Moi et répare tant d'ingratitudes. Combien souffre mon Cœur en voyant que tout ce que J'ai fait est inutile pour tant d'âmes !… Partage cette souffrance… Prends ma Croix et reste unie à Moi, car tu n'es pas seule. »

Il disparaît, lui laissant sa Croix. Les heures de la nuit se passent sous ce poids auquel s'ajoutent les multiples souffrances d'âme et de corps dont elle a dès longtemps la douloureuse expérience.

Vers le matin, Jésus revient. Sa Physionomie est toujours empreinte de cette tristesse et de cette beauté qu'elle ne peut dépeindre.

« — Pauvres âmes — dit-Il — *combien se sont perdues pour toujours !... combien aussi reviendront à la Vie ! Tu ne peux mesurer, Josefa, la valeur réparatrice de la souffrance...*

« Si tu y consens, Je te ferai partager souvent l'amertume de mon Cœur. C'est ainsi que tu Me consoleras et que beaucoup d'âmes se sauveront. Adieu ! pense à Moi, aux âmes, à mon Amour ! »

« Depuis que Notre-Seigneur a demandé aux Mères de me donner chaque jour un moment où je puisse écrire ses Paroles — note-t-elle — on m'a dit de venir dans la cellule, le matin, entre huit et neuf heures. Les postulantes sont occupées dans les emplois à cette heure-là et ainsi cela ne m'empêche ni de coudre ni de préparer leur travail. »

Fidèle à cette consigne, elle vient donc chaque matin dans sa cellule. En attendant son Maître, elle travaille à l'aiguille. Tantôt, elle ne tarde pas à le voir apparaître ; tantôt, son attente est vaine : il la veut souple et abandonnée. S'Il ne vient pas, vers neuf heures, elle retourne à son labeur.

Le **dimanche 26 novembre** et bien que la veille Il lui ait donné rendez-vous, Jésus ne revient pas. Elle n'en est pas troublée. Comme Il le lui a recommandé, elle pense « à Lui, aux âmes, à son Amour ! »

Dans la soirée, tandis qu'elle L'adore devant le tabernacle, Il paraît soudain avec sa Croix :

« — Mon Épouse Josefa ! Je viens Me reposer en toi... Tu ne peux comprendre ce qu'est le monde pour mon Cœur ! Les pécheurs Me blessent sans compassion et non seulement les pécheurs, mais que d'âmes Me percent sans cesse de flèches qui Me causent une grande douleur ! »

« Je Le suppliai de venir près de nous, car bien que nous soyons si misérables (je parle pour moi), nous désirons tant L'aimer et Le consoler ! »

« — Tu sais bien que Je le fais ! Ne vois-tu pas comme Je viens ici reposer mon Cœur ?...

« Écoute — poursuit-Il avec bonté — *quand Je te demande repos et consolation, ne crois pas que tu sois seule à Me les donner. Si tu savais quelle joie éprouve mon Cœur quand les âmes Me laissent liberté et que, par leurs œuvres, elles Me disent « Seigneur, Vous êtes le Maître ! » Crois-tu que cela ne Me console pas ?... Crois-tu que cela ne Me glorifie pas ?...*

« Prends ma Croix — ajoute-t-Il — *mais ne pense pas que tu sois seule à la porter. Je Me repose et Je Me glorifie en toi, mais aussi dans*

mes Âmes... dans ces âmes qui, avec tant d'amour et de soumission, reçoivent et adorent ma Volonté sans autre intérêt que ma Gloire.

« Prends ma Croix, Josefa. Demande Miséricorde pour les pécheurs... lumière pour les âmes aveugles... amour pour les cœurs indifférents... Console-Moi, Aime-Moi, abandonne-toi. Un acte d'abandon Me glorifie plus que beaucoup de sacrifices ! »

Dès le lendemain, **lundi 27 novembre,** à huit heures, elle est à son poste d'attente et d'abandon.

« J'ai d'abord écrit tout ce qu'Il m'a dit hier — note-t-elle, — Puis, je me suis remise à sa disposition. »

Et comme Jésus ne paraît pas, elle se dispose déjà à partir quand soudain, Il se montre à elle :

« — Va travailler, Josefa. Demain, Je dirai à mes Âmes que mon Cœur est un abîme d'Amour. Pense sans cesse à Moi. Les âmes Me glorifient tant quand elles se souviennent de Moi ! »

Josefa part avec la croix, invisible à tous les yeux, mais qu'elle sent lourdement peser sur ses épaules. Elle porte dans son travail ce fardeau que sa générosité préfère à toutes les douceurs.

Aux premières heures du **mardi 28,** c'est Jésus qui, cette fois, l'attend dans sa cellule.

Elle se précipite à ses genoux et, suivant la pente habituelle de son âme si délicate, elle lui demande pardon de tout ce qui a pu, même à son insu, blesser en elle son divin Regard.

« — Ne crains rien — Lui répond-Il — ***Je te connais !... Mais Je t'aime tant qu'aucune misère ne détournera de toi le Regard de mon Amour. »***

Puis, avec une ardeur qui semble ne pouvoir se contenir, Il parle et elle recueille ses Paroles enflammées.

Dans un admirable raccourci, Jésus découvre aux âmes, à travers sa Vie rédemptrice, le fil conducteur de l'Amour infini :

« — Je suis tout Amour ! Mon Cœur est un Abîme d'Amour !

« C'est l'Amour qui créa l'homme et tout ce qui existe au monde pour le mettre à son service.

« C'est l'Amour qui inclina le Père à donner son Fils pour le salut de l'homme perdu par la faute.

« C'est l'Amour qui fit qu'une Vierge très pure, presqu'une enfant, renonçant aux charmes de la vie du Temple, consentit à devenir la

Mère de Dieu et accepta toutes les souffrances que la Maternité divine devait lui imposer.

« C'est l'Amour qui Me fit naître dans la rigueur de l'hiver, pauvre et dépourvu de tout.

« C'est l'Amour qui Me cacha trente ans dans la plus totale obscurité et les plus humbles travaux.

« C'est l'Amour qui Me fit choisir la solitude et le silence… vivre inconnu de tous et volontairement soumis aux ordres de ma Mère et de mon père adoptif.

« Car l'Amour voyait, dans la suite des temps, beaucoup d'âmes Me suivre et mettre leurs délices à conformer leur vie à la Mienne !

« C'est l'Amour qui Me fit embrasser toutes les misères de la nature humaine.

« Car l'Amour de mon Cœur voyait encore plus loin. Il savait combien d'âmes en péril, aidées par les actes et les sacrifices de beaucoup d'autres, retrouveraient la Vie.

« C'est l'Amour qui Me fit souffrir les mépris les plus ignominieux et les tourments les plus horribles… répandre tout mon Sang et mourir sur la croix pour sauver l'homme et racheter le genre humain.

« … Et l'Amour voyait aussi dans l'avenir, combien d'âmes unir à mes Douleurs et empourprer de mon Sang leurs souffrances et leurs actions, même les plus ordinaires, pour Me donner ainsi un grand nombre d'âmes !

« Je t'enseignerai tout cela avec clarté, Josefa, afin que l'on sache bien jusqu'où va l'Amour de mon Cœur pour les âmes.

« Et maintenant, retourne à ton travail et vis en Moi comme Je vis en toi. »

Josefa quitte alors sa cellule, remettant à ses Mères les pages précieuses qu'elle vient d'écrire. Elle ne les garde pas. Elle sait qu'elle n'est rien que dépositaire et son dégagement surnaturel grandit à mesure que se découvre l'importance de ce qui lui est confié. Mais elle emporte au fond de son âme le souvenir des instants où elle a touché les profondeurs de l'Amour. Elle en est comme investie et il lui faut toute l'énergie de sa volonté pour se replonger dans le labeur où ses jeunes Sœurs la rejoignent bientôt. C'est le mystère de toute sa vie qui se poursuit.

Le lendemain, **mercredi 29 novembre,** tandis qu'elle attend Notre-Seigneur en travaillant, sa cellule se remplit soudain d'une douce

clarté. Ce n'est pas Lui, mais l'Apôtre bien-aimé de son Cœur…

« Je l'ai reconnu aussitôt — écrit-elle. — Il tenait en ses bras la Croix de Jésus. J'ai renouvelé mes Vœux et Il m'a dit :

« — Âme bien aimée du divin Maître, Je suis Jean l'Evangéliste. Je viens te donner la Croix du Sauveur. Elle ne blesse pas le corps, mais elle fait répandre le sang du cœur… Que les souffrances qu'elle t'apporte soulagent l'amertume dont les pécheurs abreuvent Notre Dieu et Seigneur… Que le sang de ton cœur soit un vin délicieux qui fasse connaître à beaucoup d'âmes les douceurs et les attraits de la virginité… Que ton cœur s'unisse en tout à Celui de Jésus. Garde bien ces témoignages précieux de son Amour. Fixe tes yeux au ciel, car ce qui est d'ici-bas n'est rien. La souffrance est la vie de l'âme et l'âme qui a compris toute la valeur de la souffrance vit de la véritable Vie. »

Josefa a déjà noté, le Jeudi Saint 1922, l'expression céleste du visage de saint Jean. C'est un ami de l'Au-delà qu'elle reverra plusieurs fois encore et dont chaque visite l'enveloppera de paix et de sécurité.

La croix qu'Il lui a laissée aujourd'hui, pèse surtout sur son âme.

« Bien que dans la paix — écrit-elle — mon cœur et mon âme sont oppressés et dans l'angoisse.

« La nuit du **29 au 30 novembre** a été de grande souffrance.

La croix, la couronne et la douleur du côté m'empêchaient de dormir et m'ont obligée à passer la nuit entière assise près de mon lit. »

Le **jeudi 30 novembre,** Jésus est là, dès huit heures du matin, fidèle au rendez-vous.

« — Écris pour mes Âmes »,

dit-Il seulement. Et sans autre préambule, Il poursuit :

« — L'âme qui fait de sa vie une constante union avec la Mienne, Me glorifie et travaille grandement au profit des âmes. Ainsi fait-elle un travail qui, en soi, n'a que peu de valeur ?… si elle le baigne dans mon Sang ou l'unit à celui que Je fis Moi-même durant ma Vie mortelle, de quel fruit ne sera-t-il pas pour les âmes !… plus grand peut-être que si elle avait prêché au monde entier !… Et cela, soit qu'elle étudie, parle ou écrive… soit qu'elle couse, balaye ou se repose… pourvu, premièrement, que cette action soit réglée par l'obéissance ou le devoir, et non par le caprice ; secondement, qu'elle soit faite en intime union avec Moi, recouverte de mon Sang et dans

une grande pureté d'intention.

« Je désire tant que les âmes comprennent cela ! Ce n'est pas l'action qui, en soi, a quelque valeur, c'est l'intention dans laquelle elle est faite. Quand Je balayais et travaillais dans l'atelier de Nazareth, Je donnais autant de gloire à mon Père que lorsque Je prêchais au cours de ma Vie publique.

« Il y a beaucoup d'âmes qui, aux yeux du monde, ont une charge importante et procurent à mon Cœur une grande gloire, c'est vrai ; mais J'ai beaucoup d'âmes cachées qui, dans leurs humbles travaux, sont des ouvrières bien utiles à ma Vigne, car c'est l'Amour qui les meut et elles savent, en baignant leurs plus petites actions dans mon Sang, les recouvrir d'or surnaturel.

« Mon Amour va si loin que, du rien, mes Âmes peuvent retirer de grands trésors. Quand, dès le matin, s'unissant à Moi, elles offrent toute leur journée avec l'ardent désir que mon Cœur s'en serve pour le profit des âmes… quand avec amour, elles font tout leur devoir, heure par heure et moment par moment, quels trésors n'amassent-elles pas en un jour !

« Je leur découvrirai de plus en plus mon Amour… Il est inépuisable et il est si facile à l'âme qui aime de se laisser guider par l'Amour ! »

Jésus se tait. Josefa dépose sa plume et reste un instant en adoration devant Celui dont le Cœur s'ouvre si largement à elle.

« — ***Adieu*** — lui dit-Il enfin — ***retourne à ton travail, aime et souffre, car l'amour ne peut se séparer de la souffrance. Abandonne-toi à la garde du meilleur des pères… à l'Amour du plus tendre des époux.*** »

C'est bien toujours la leçon la plus chère à ce Dieu Sauveur. Sa Croix est un don de choix qui dépasse les faveurs les plus précieuses. En ce premier vendredi du mois, Il la laisse à Josefa qui va la porter jour et nuit.

Le **samedi 2 décembre,** elle note simplement :

« J'ai pu avec beaucoup de peine aller à l'Oraison, car je n'ai plus de force. »

A huit heures du matin, cependant, elle est à son poste et Jésus l'y rejoint.

« — ***Écris pour les âmes*** — dit-il comme l'avant-veille. »

Et reprenant sa place, elle s'agenouille devant la petite table, près de laquelle Notre-Seigneur va parler :

« — Mon Cœur est tout Amour et cet Amour embrasse toutes les âmes, mais comment pourrai-Je faire comprendre à mes Âmes choisies la prédilection de mon Cœur qui veut se servir d'elles pour sauver les pécheurs et tant d'âmes exposées aux périls du monde ?

« C'est pourquoi, Je veux qu'elles sachent combien le désir de leur perfection Me consume, et comment cette perfection consiste à faire leurs actions communes et ordinaires en intime union avec Moi. Si elles comprennent bien cela, elles peuvent diviniser leur vie et toute leur activité par cette étroite union à mon Cœur, et quelle valeur n'a pas un jour de Vie divine !...

« Quand une âme brûle du désir d'aimer, rien ne lui est difficile ; mais se sent-elle froide et sans élan, tout lui devient pénible et dur... Qu'elle vienne à mon Cœur et reprenne courage !... Qu'elle M'offre cet abattement !... Qu'elle l'unisse à l'ardeur qui Me consume et qu'elle reste en sécurité, car sa journée sera d'un prix incomparable pour les âmes ! Mon Cœur connaît toutes les misères humaines et Il en a grande compassion.

« Mais Je ne désire pas seulement que les âmes s'unissent à Moi d'une manière générale, Je veux que cette union soit constante et intime comme est l'union de ceux qui s'aiment et qui vivent près l'un de l'autre ; car s'ils ne se parlent pas sans cesse, du moins se regardent-ils et ont-ils mutuellement les attentions et les délicatesses qui sont le fruit de l'amour.

« Si l'âme est dans la paix et la consolation, sans doute, lui est-il facile de penser à Moi. Mais si la désolation et l'angoisse la saisissent, qu'elle ne craigne pas ! Un regard Me suffit. Je le comprends. Et seul, ce regard obtiendra de mon Cœur les plus tendres délicatesses.

« Je répéterai encore aux âmes combien mon Cœur les aime !... car Je veux qu'elles Me connaissent à fond, afin de Me faire connaître à celles que mon Amour leur confie.

Je désire avec ardeur que toutes les âmes choisies fixent leurs yeux sur Moi et qu'elles ne les en détournent plus... que, parmi elles, il n'y ait pas de médiocrité, ce qui vient le plus souvent d'une fausse compréhension de mon Amour. Non ! aimer mon Cœur n'est ni difficile ni dur, mais suave et facile. Il n'y a rien d'extraordinaire à faire pour atteindre un haut degré d'amour : pureté d'intention dans l'action petite ou grande... union intime à mon Cœur et l'Amour fera le reste ! »

Jésus s'arrête, puis s'abaissant vers Josefa qui s'est prosternée à ses pieds :

« — Va — dit-Il — *et ne crains rien. Je suis le Jardinier qui cultive cette petite fleur, afin qu'elle ne périsse pas.*

« Aime-Moi dans la paix et la joie. »

Le soir de ce premier samedi du mois, Notre-Seigneur répond à ses anxiétés, car elle craint les embûches du démon toujours prêt à lui ravir sa paix, et Il la réconforte par ces mots :

« — Souviens-toi de ce que Je dis un jour à mes Disciples : parce que vous n'êtes pas du monde, le monde vous hait.

« Je vous le redis aujourd'hui : parce que vous n'êtes pas du démon, le démon vous persécute. Mais mon Cœur vous garde et au milieu de ces souffrances Il se glorifie.

« Aime et souffre, Josefa, c'est pour une âme. »

Et une fois de plus, Il lui confie une de ces âmes consacrées qui faiblissent dans l'amour et dont la générosité cependant Lui tient tant à cœur.

« Il est parti — écrit-elle — en me laissant sa Croix.

Cette croix, avec tout le cortège des souffrances qui l'accompagnent, va peser sur les jours et les nuits qui suivent, tandis que la pensée de Josefa reste fixée sur la Blessure qu'elle a devinée au Cœur de son Maître.

Trois jours après, le **mardi 5 décembre,** Il est déjà dans sa cellule quand elle y arrive. Elle renouvelle ses Vœux.

« — Oui — dit-Il tout d'abord — *Je suis ce Jésus qui aime les âmes avec tendresse... Voilà ce Cœur qui ne cesse de les appeler, de les garder, de prendre soin d'elles !... Voilà ce Cœur embrasé du désir d'être aimé des âmes, mais surtout de ses Âmes choisies ! »*

Puis, comme si cette ardente expansion avait soulagé son Amour :

« — Écris, écris encore pour elles :

« Mon Cœur n'est pas seulement un Abîme d'Amour, Il est aussi un Abîme de Miséricorde ! Et, connaissant toutes les misères humaines dont les âmes les plus aimées ne sont pas exemptes, J'ai voulu que leurs actions, si petites soient-elles, puissent se revêtir, par Moi, d'une valeur infinie pour le bien de celles qui ont besoin de secours et pour le salut des pécheurs.

« Toutes ne peuvent prêcher, ni évangéliser au loin les peuples sauvages, mais toutes, oui toutes, peuvent faire connaître et aimer mon Cœur... toutes peuvent s'aider mutuellement à accroître le nombre des élus en empêchant la perte éternelle de beaucoup

d'âmes… et cela, par un effet de mon Amour et de ma Miséricorde.

« Je dirai à mes Âmes comment mon Cœur va plus loin encore : non seulement Il se sert de leur vie ordinaire et de leurs moindres actions, mais Il veut utiliser aussi, pour le bien des âmes, leurs misères… leurs faiblesses… leurs chutes mêmes.

« Oui, l'Amour transforme et divinise tout, et la Miséricorde pardonne tout ! »

Après un moment de silence, Jésus poursuit :

« — Adieu, Je reviendrai encore pour te dire mes Secrets. Entre-temps, porte ma Croix avec courage. Si tu M'aimes, Moi aussi Je t'aime. Ne M'oublie pas. »

Selon sa Parole, le retour du Seigneur va se faire attendre plusieurs jours sous la croix. Cependant, la fête de l'Immaculée-Conception ne s'achève pas sans que la Sainte Vierge ne donne à son enfant une assurance de sa présence et de son aide.

Josefa a beaucoup souffert toute la journée. Son cœur est dans l'angoisse et le soir, après le Salut du Très Saint Sacrement, elle appelle sa Mère du ciel à son secours.

« Je Lui confiai mon âme — écrit-elle — et La suppliai de ne jamais cesser de me tenir par sa main. Elle apparut soudain, tellement belle ! Ses mains étaient croisées sur la poitrine et son voile très blanc avait des reflets d'or.

« Elle ne me dit que ces mots :

« — Ma fille, si tu veux donner beaucoup de gloire à Jésus et Lui sauver beaucoup d'âmes… laisse-Le faire de toi tout ce qu'Il voudra et abandonne-toi à son Amour. »

« Elle me donna sa bénédiction et me fit baiser sa main, puis Elle disparut. »

Josefa reprend courage dans cet abandon qui exige d'elle tant d'offrandes et de souffrances pour la garder fidèle au jour le jour.

Mais elle ne peut se défendre d'une inquiétude. Il lui semble qu'autour d'elle on pressent quelque chose des desseins dont elle est l'instrument et son humilité, son désir d'effacement s'en effraient.

« Je voulais parler de tout cela à Notre-Seigneur pendant les vêpres — écrit-elle le **dimanche 10 décembre** — et à peine avais-je commencé que Jésus est venu :

« — Josefa ! pourquoi es-tu triste, dis-le-Moi ? »

Elle renouvelle ses Vœux et Lui confie son anxiété.

« — Je t'ai dit que tu vivras cachée dans mon Cœur, pourquoi doutes-tu de mon Amour ?... Laisse mes Paroles aller à beaucoup d'âmes qui en ont besoin. »

Puis, l'enfonçant plus encore dans le sentiment de son inutilité :

« — D'ailleurs, que te revient-il en tout cela ?

« Quand une personne parle au bas d'un grand espace vide, sa voix résonne jusque dans les hauteurs. Ainsi en est-il de toi. Tu es l'écho de ma Voix, mais si je ne parle pas, qu'es-tu, toi, Josefa ? »

De tels mots qui enracinent en elle la conviction de son rien, la raffermissent en même temps dans la confiance et dans la paix.

Est-ce moi, Seigneur, poursuit-elle, qui Vous empêche de venir ?... car voici cinq jours que Vous n'êtes plus venu ! »

« — Non — répond-Il avec une compatissante bonté — *tu ne M'empêches pas de venir, mais J'aime que tu Me désires et que tu M'appelles. Je reviendrai bientôt te parler de mes Âmes. D'ailleurs, si tu Me déplais en quelque chose, Je te ferai voir ta misère et ton rien, et Je te manifesterai la souveraineté que J'ai sur toi.*

« Adieu ! reste cachée dans mon Cœur et laisse-toi cultiver par les délicatesses de mon Amour. »

Notre-Seigneur ne tarde pas, en effet, à reprendre ses confidences et, le **mardi 12 décembre,** Il apparaît à l'heure accoutumée. Il insiste d'abord sur sa promesse :

« — Oui, Josefa, Je te l'ai dit : ne t'attriste pas, car mon Amour prend soin de toi et Je Me charge de te cacher bien au fond de mon Cœur. Je veux que tu ne doutes jamais de mon Amour. N'oublie pas ce que Je t'ai dit plus d'une fois : tu n'es rien qu'une petite et misérable créature qui doit s'abandonner aux Mains de son Créateur, avec une entière soumission à sa divine Volonté.

« Et maintenant — poursuit-Il — *écris encore quelques mots pour mes Âmes :*

« L'Amour transforme leurs actions les plus ordinaires en leur donnant une valeur infinie, mais il fait plus :

« Mon Cœur aime si tendrement mes Âmes choisies, qu'Il veut utiliser aussi leurs misères, leurs faiblesses et bien souvent leurs fautes mêmes.

« L'âme qui se voit environnée de misères, ne s'attribue rien de bon et ces misères mêmes l'obligent à se revêtir d'une certaine humi-

lité qu'elle n'aurait pas si elle se trouvait moins imparfaite.

« Aussi, lorsque dans son travail ou sa charge apostolique, elle sent vivement son incapacité... lorsqu'elle éprouve une sorte de répugnance à aider les âmes dans la tendance à une perfection qu'elle-même n'a pas, alors elle est forcée de s'anéantir. Et si dans cette humble connaissance de sa faiblesse, elle accourt à Moi, Me demande pardon de son peu d'efforts, implore de mon Cœur force et courage, cette âme ne peut savoir à quel point mes Yeux se fixent sur elle et combien Je rends féconds ses travaux !

« D'autres sont peu généreuses pour faire, de moment en moment, les efforts et les sacrifices quotidiens. Leur vie semble se passer en promesse, sans en venir jamais à la réalisation.

« Ici, une distinction s'impose : si ces âmes se font une certaine habitude de promettre, sans faire cependant la plus petite violence à leur nature, ni prouver en rien leur abnégation et leur amour, Je ne leur dirai que ces mots « Prenez garde que le feu ne prenne à toute cette paille que vous amassez dans vos greniers ou que le vent ne l'emporte en un instant ! »

« Mais d'autres — et c'est d'elles que Je parle — commencent leur journée pleines de bonne volonté et, animées d'un vrai désir de Me témoigner leur amour, elles Me promettent abnégation et générosité en telle ou telle circonstance... Mais l'occasion venue, leur caractère, leur amour-propre, leur santé, que sais-Je ?... les empêchent de réaliser ce qu'avec tant de sincérité elles M'avaient promis quelques heures auparavant. Cependant, aussitôt après, elles reconnaissent leur faiblesse et, pleines de confusion, elles M'en demandent pardon, s'humilient, renouvellent leur promesse... Ah ! que l'on sache bien que ces âmes Me plaisent autant que si elles n'avaient rien à se reprocher » (1).

La cloche sonnait pour un exercice religieux et Jésus, fidèle au premier signe de l'obéissance, partit comme un éclair.

---

(1) Notre-Seigneur établit ici la distinction très nette entre les fautes vénielles d'habitude consenties et non-combattues, et celles qui ne sont que des fautes de ***fragilité,*** mais ***réparées.*** Il exprime par ces paroles qu'Il est plus consolé par la ***réparation voulue*** qu'Il n'a été offensé par la fragilité de l'âme. En effet, l'acte d'humilité, de confiance et de générosité que suppose la réparation, exige une volonté ***consciente*** et ***entière*** qui n'existe qu'en partie dans la faute de fragilité.

LES GRÂCES DE L'AVENT ET DE NOËL

13 décembre - 31 décembre 1922

As-tu compris l'Amour
que J'ai pour les âmes ?
(Notre-Seigneur à Josefa, 16 décembre 1922.)

Le mois de décembre 1922 allait apporter aux Feuillants une visite qui devait être à la fois, épreuve et joie pour Josefa.

Une des Révérendes Mères Assistantes Générales de la Société du Sacré-Cœur, venue de Rome, parcourait alors les maisons de France. C'était grande joie dans la famille de Poitiers d'accueillir la chère visiteuse, porteuse de grâces et de bénédictions pour les âmes comme pour les œuvres.

Josefa aurait voulu se réjouir, sans arrière-pensée, de ce bonheur familial ; mais elle pressentait que ses Mères soumettraient de vive voix bien des points la concernant et qu'elle-même, sans doute, aurait à répondre à quelques interrogations.

Ses anciennes alarmes tentent de se réveiller, bien qu'elle ne doute pas de son Maître.

« J'ai connu une fois de plus — écrit-elle le **mercredi 13 décembre** — la fidélité de Jésus à tenir ses promesses. Notre Mère Assistante Générale m'a vue un instant… et m'a reçue avec une bonté que je n'aurais jamais osé espérer. Notre-Seigneur me l'a dit cependant plus d'une fois : « Si tu m'es fidèle, Je ne t'abandonnerai pas et rien ne te nuira jamais ! » Et cela, je le vois plus clairement chaque jour. »

Dès le lendemain, **jeudi 14 décembre,** Il vient la retrouver dans le silence de sa petite cellule.

> « — ***Vois*** — lui dit-Il — ***comme Je suis pour toi un Père et un Époux fidèle. Ne crains jamais rien, même s'il te semble que la bourrasque va fondre sur toi.*** »

Puis, avec une ardeur que son Amour ne contient pas :

« — Dis à la Mère que toutes les circonstances sont permises ou disposées par mon Cœur en vue de mon Œuvre… que beaucoup d'âmes se sauveront par le moyen de ma Société… que mes Paroles ranimeront la ferveur de beaucoup de mes Épouses… et que beaucoup d'autres âmes qui n'apprécient pas assez la valeur des moindres actions faites avec amour, y trouveront une source de grâce et de consolation. »

Et, après avoir répondu à tout ce qui trouble encore l'âme de Josefa :

« — Adieu — lui dit-Il avec une incomparable bonté — *abandonne-toi à ma garde et ne doute jamais de l'Amour de mon Cœur. Peu importe si le vent te secoue plus d'une fois encore : la racine de ta petitesse est enfoncée dans la terre de mon Cœur.*

« Je parlerai pour mes Âmes une autre fois — ajoute-t-Il avant de disparaître. — *Maintenant, console-Moi. Baise mes Pieds si tu le veux. Plus tard, Je te donnerai ma Croix. »*

Il ne tarde pas, en effet, à la lui rapporter.

« J'attendais Notre-Seigneur en cousant — écrit-elle le **vendredi 15 décembre** — quand vers huit heures et demie, Il est venu… Il portait sa Croix, mais aucune trace de tristesse. Son Cœur, ses Yeux étaient plus beaux que jamais ! »

Elle ne sait comment traduire son admiration. Son attitude, sa tunique d'un blanc éclatant, sa Croix se détachant en sombre sur cette lumière. c'est une beauté qu'elle ne peut expliquer…

« Je me suis agenouillée en renouvelant mes Vœux. Je L'ai adoré, je Lui ai demandé qu'Il me donne un véritable amour et je Lui ai dit : quelle joie, Seigneur ! Vous m'apportez votre Croix ! »

« — La veux-tu ? — dit-Il aussitôt. »

Et comme elle s'offre à tout ce qu'Il attend d'elle :

« — Prends-la et console-Moi. Occupe-toi de mes intérêts, car Moi, J'ai soin de toi. »

Puis, répondant à la pensée qu'Il lit au fond de son cœur :

« — Oui, c'est vrai que Je n'ai besoin de personne… mais laisse-Moi te demander l'amour et, par toi, Me manifester une fois de plus aux âmes.

« Laisse mon Cœur s'ouvrir et se reposer en répandant son Amour sur ce groupe d'âmes choisies.

« Je veux que toutes les âmes sachent à quel point cet Amour les cherche, les désire et les attend pour les combler de félicité.

« Que mes Âmes n'aient pas peur de Moi !... que les pécheurs ne s'éloignent pas de Moi !... qu'ils viennent se réfugier dans mon Cœur ! Je les recevrai avec l'Amour le plus tendre et le plus paternel.

« Toi, Josefa, aime-Moi et ne crains rien de ta faiblesse, car je te soutiendrai. Tu M'aimes et Je t'aime. Tu es Mienne et Je suis à toi. Que peux-tu vouloir de plus ? »

« Il a dit tout cela avec une si ardente bonté — écrit-elle — qu'Il m'a laissée comme perdue en Lui. Je ne sais expliquer ce qui s'est passé dans mon âme... je Lui demande de m'enseigner à L'aimer, car c'est l'unique chose que je désire sur la terre : vivre pour aimer ce Jésus si Bon ! »

Le lendemain, **samedi 16 décembre,** Notre-Seigneur lui apprend le secret de l'amour véritable :

« — Aujourd'hui, tu vas Me consoler : mets-toi bien au fond de mon Cœur et présente-toi à mon Père avec tous les mérites de ton Époux. Demande-Lui pardon pour tant d'âmes ingrates. Dis-Lui que tu es prête à Le consoler et à réparer, dans ta petitesse, les offenses qu'Il reçoit. Dis-Lui que tu es une victime bien misérable, mais couverte du Sang de mon Cœur.

« Ainsi tu passeras la journée en implorant son Pardon et en réparant.

« Je veux que tu unisses ton âme au zèle et à l'ardeur qui consument mon Cœur. Que les âmes sachent bien que Je suis leur Bonheur et leur Récompense !... Qu'elles ne s'éloignent pas de Moi ! Oui, J'aime tant les âmes... toutes les âmes ! mais Je veux surtout que mes Âmes choisies comprennent la prédilection de mon Cœur pour elles. »

Alors, après lui avoir parlé de la Société de son Sacré-cœur, Il ajoute :

« — Et toi, Josefa, as-tu compris l'Amour que J'ai pour les âmes ? »

« Je crois bien, Seigneur ! — s'écrie-t-elle. — *Vous êtes toujours occupé d'elles ! »*

« C'est pour cela que J'aime ma Société et que mon Cœur se repose en elle... C'est qu'elle a compris la valeur des âmes et la gloire de mon Cœur. Adieu, Josefa, console-Moi et répare. »

Les adieux du Seigneur laissent toujours la même consigne d'amour. A mesure que passent les jours et les mois, la généreuse enfant réalise

de plus en plus à quel point cette vie de réparation est la sienne et comment la grâce de sa vocation l'enchaîne à la Croix rédemptrice du Sauveur. C'est bien ce que Jésus tient à lui souligner chaque fois. Il ne la conduit pas en dehors de ce chemin très sûr de sa vocation, mais Il l'entraîne aux vraies conséquences d'une donation totale à son Cœur Sacré.

Le **dimanche 17 décembre,** un peu avant la messe de neuf heures, Il la rejoint dans sa cellule :

« — Tu M'as consolé hier — lui dit-Il — *parce que tu ne M'as pas laissé seul. Il y a tant d'âmes qui M'oublient et tant d'autres qui s'occupent de mille et mille futilités, et Me laissent seul des jours entiers !... beaucoup d'autres aussi qui n'entendent pas ma Voix... cependant, Je leur parle sans cesse... mais leur cœur est attaché aux créatures et aux choses d'ici-bas...*

« Je te dirai tout cela plus tard et je te ferai connaître la consolation que Me donnent les âmes, surtout mes Âmes choisies, quand elles ne Me laissent pas seul !... Tu continueras à écrire, afin qu'elles sachent à quel point mon Cœur les aime. Maintenant, va... Je reviendrai !... »

« La messe de neuf heures sonnait — note-t-elle. »

Jésus était parti !

Cinq jours vont s'écouler. Chaque matin, Josefa attend son Maître qui lui a dit : « Je reviendrai. » Mais Il ne revient pas.

Cette liberté souveraine n'est pas la moindre preuve de son Action. Sans doute, Il aime l'abandon, mais ne veut-Il pas prouver plus encore, par l'incertitude et l'impromptu de ses Visites, qu'elles sont bien de Lui et qu'aucun doute n'est possible à cet égard.

Le **22 décembre,** elle écrit :

« Il y a cinq jours que Notre-Seigneur n'est pas venu. Cependant, Il m'avait dit qu'Il reviendrait... Ce qui m'inquiète, c'est de ne pas savoir si je Lui ai déplu en quelque chose, car je n'ai plus ni sa Croix, ni sa Couronne !... »

Elle poursuit dans ses notes :

« Avant de me coucher, je me suis agenouillée pour Lui dire adieu comme tous les soirs et j'ai ajouté : Seigneur ! cinq jours que je Vous appelle et que Vous ne venez pas ! »

Sa phrase n'est pas achevée que Notre-Seigneur est là, resplendissant de beauté :

« — Cinq jours que tu M'appelles, Josefa ! Et Moi, que de jours, que de mois, que d'années, J'appelle les âmes et elles ne Me répondent pas !

« Quand tu M'appelles, Je ne suis pas loin de toi, mais très proche au contraire ! quand J'appelle les âmes, beaucoup ne M'entendent pas… beaucoup s'éloignent de Moi… Toi, du moins, console-Moi en M'appelant et en Me désirant. Apaise ma Soif par la faim que tu as de Moi. »

Que d'âmes pourront lire dans ces mots jaillis du Cœur brûlant de Jésus, la divine raison des longues attentes de ses Visites ! Que d'âmes puiseront le courage, la joie même, dans la pensée d'apaiser sa Soif en Lui offrant leur faim de Lui.

Cette période qui a enraciné Josefa dans sa vocation réparatrice et inauguré le Message qu'elle doit transmettre au monde, s'achève à Noël sur la scène la plus ravissante qu'il soit. Elle la transcrit dans toute sa simplicité… Son âme s'accorde de plus en plus avec la petitesse de l'Enfant-Dieu. Mais il n'est jamais question entre eux que de Rédemption des âmes : c'est là, plus que jamais, le lien de leur amour.

Il faut traduire ce récit sans y ajouter de commentaire, car il se suffit à lui-même.

« **Lundi 25 décembre 1922.** — Pendant les vêpres, je redisais mon amour à l'Enfant-Jésus, car malgré la grande tentation des jours précédents, Il sait bien qu'Il est mon unique Amour, mon Roi et mon Trésor. Je ne puis vivre sans Lui… Il est ma joie et ma vie. Je Lui parlais ainsi quand soudain, je L'ai vu tout petit. Il était soutenu par quelque chose que je ne voyais pas et enveloppé d'un voile blanc qui ne laissait à découvert que ses petits Bras et ses petits Pieds. Ses Bras, Il les tenait croisés sur sa Poitrine et ses Yeux étaient si ravissants, si joyeux, qu'ils semblaient parler. Ses cheveux étaient très courts ; enfin, tout en Lui était petit. D'une voix très tendre et très douce, Il m'a dit :

« — Oui, Josefa, je suis ton Roi ! »

« J'ai eu une telle joie de Le voir ainsi que j'ai continué : Oui, mon Jésus, Vous êtes mon Roi, et si mes ennemis et mes mauvaises inclinations cherchent à me faire tomber, ils n'y arriveront pas, car je batailleraі pour rester toujours vôtre. »

« — C'est précisément parce que tu batailles, que Je suis ton Roi. N'aie pas peur que tes ennemis s'emparent de ton champ de combat,

car c'est Moi qui te défendrai, bien que tu me voies si Petit !… C'est comme cela que Je te veux aussi.

« Et maintenant, Josefa, Je vais te demander un cadeau. Tu Me le donneras, n'est-ce pas ? »

« J'ai eu peur de ce qu'Il allait me dire — écrit-elle humblement. — Cependant, je Lui ai répondu : oui, Seigneur, et de tout mon cœur, pourvu que Vous me donniez la force, car Vous savez ce que je suis ! »

« — Je veux — continue l'Enfant-Dieu — ***Je veux que tu Me fasses une petite tunique ornée de beaucoup d'âmes… de ces âmes que mon Cœur aime tant ! »***

Puis, revenant à sa première pensée :

« — Tu vois comme Je suis petit ! Eh bien, Je veux que tu sois plus petite encore. Sais-tu comment tu peux l'être ?… Par ta simplicité, ton humilité, ta promptitude à obéir. Et puis, Josefa, mon Cœur cherche la chaleur de l'amour et seules les âmes peuvent la Lui donner. Donne-Moi cette chaleur et donne-Moi des âmes. Je t'en ai préparé un grand nombre. Ne retarde pas mon Œuvre !…

« Si tu me donnes des âmes, Moi, Je te donne mon Cœur. Dis-Moi qui de nous deux fait le plus grand don ?…

« Je reviendrai bientôt. En attendant, commence déjà ma tunique et donne-Moi des âmes par ton amour ! Vois combien il y en a qui s'éloignent… ne les laisse pas échapper… Pauvres âmes !… ne les laisse pas s'enfuir, Josefa ! Elles ne savent pas où elles vont ! »

« Il disait tout cela — note-t-elle — d'une voix pleine de tendresse. Quand Il a commencé à parler, Il a ouvert ses petits Bras. Il était si beau, si ravissant, que j'ai beaucoup souffert de ne pouvoir baiser ses Pieds, mais je n'ai pas osé le Lui dire. Il paraissait tout en feu. Enfin, Il était si beau que je ne puis l'écrire, et Il prononçait ces paroles avec tant de douceur qu'il est impossible de l'expliquer. »

Cette fête radieuse de Noël allait avoir son lendemain.

« En me préparant à la sainte communion — poursuit-elle — le **mardi 26 décembre,** je demandai à la Sainte Vierge que ce soit bien Elle qui me donne à son Fils et qui m'enseigne à L'aimer et à Le consoler. Je Lui parlai comme on parle à une mère, avec beaucoup de confiance et, après avoir communié, je La suppliai de L'adorer pour moi et de m'apprendre à Lui rendre grâces.

« Soudain, Elle est venue, vêtue comme il y a deux ans, d'un manteau de couleur rose très pâle, ainsi que le voile. Elle était debout et tenait sur son bras droit l'Enfant-Jésus enveloppé d'un voile blanc comme hier, mais on ne voyait ni sa petite Tête ni rien. Aussitôt, Elle m'a dit, si bonne et si Mère :

« — Regarde, ma fille, Je t'apporte ton Jésus. »

« Et en même temps, Elle L'a découvert. »

« — Mets-Le bien au fond de ton cœur. Vois comme Il a froid ! Toi, du moins, réchauffe-Le par ton amour. Il est si bon et Il t'aime tant ! Que Lui seul soit le Roi de ton cœur ! »

« Pendant qu'Elle me parlait ainsi, l'Enfant-Jésus était toujours étendu dans les bras de sa Mère, Il levait ses petits Yeux pour La regarder et Il me regardait aussi de temps en temps.

« J'ai dit à la Sainte Vierge comme je voudrais L'aimer ! Mais que bien souvent je ne suis pas assez fidèle à tout ce qu'Il me demande, surtout quand c'est quelque chose que je dois dire de sa part… »

C'est toujours la cause des résistances qu'elle se reproche.

« Alors, Jésus, d'une voix très douce comme celle d'un tout petit enfant, a dit :

« — Ma Mère, J'ai demandé à Josefa de Me faire une tunique ornée de beaucoup d'âmes. Il y en a tant qui M'échappent !… Et Vous savez combien J'en confie aux âmes que J'aime ! Si elles répondent à mon attente, c'est la plus grande consolation qu'elles puissent donner à mon Cœur. »

« Et la Sainte Vierge a continué aussitôt :

« — Oui, donne-Lui des âmes, ma fille, et ne les laisse pas s'éloigner de Lui… Regarde !… Il va pleurer ! »

« Je Lui ai dit que c'est tout mon désir, mais que souvent, sans m'en rendre compte, je Lui fais de la peine et je Lui résiste parce que je me laisse tromper par le démon. »

« — Ne crains rien, ma fille, Jésus n'attend que ta bonne volonté. Fais effort, cela oui… et prouve-Lui ainsi ton amour. Sais-tu comment tu peux le faire ? Jésus te veut très petite, toute petite… si petite que tu puisses trouver place ici. »

Et de sa main, Elle montrait à Josefa l'espace laissé vide entre son cœur et l'Enfant-Jésus qu'Elle y tenait appuyé.

« Elle souriait en disant cela — écrit Josefa — et l'Enfant-Jésus la regardait en souriant aussi. »

« — Tu ne sais pas comme tu y seras bien ! » a continué la Vierge. Et Jésus, agitant ses petits Bras, a dit :

« — Josefa, fais la preuve… et tu verras !… »

« Comme Ils sont si bons tous les deux, je leur ai encore demandé pardon de toutes mes résistances… de tout ce qui me passe par la tête dans les moments de tentation… La Sainte Vierge m'a répondu :

« — Oui, c'est vrai, il y a des moments où tu es bien ingrate… Sais-tu pourquoi ? C'est que tu penses plus à toi qu'à Lui. Ne regarde pas ce qui te coûte et donne-Lui la preuve de ton amour en faisant tout ce qu'Il te demande. S'il te dit de parler, parle. S'il te dit de te taire, tais-toi. S'il te dit d'aimer, aime. Que t'importe, si c'est Lui qui prend soin de toi ! »

« Je Lui ai promis de Lui obéir et, comme Elle commençait déjà à recouvrir l'Enfant-Jésus pour partir, je Lui ai demandé la permission de baiser ses Pieds. »

« — Oui, baise-les. »

« Pendant que je les embrassais, Jésus passait sa petite Main sur ma tête avec beaucoup de douceur… J'ai aussi baisé la main de la Sainte Vierge. Elle a recouvert l'Enfant-Jésus en me disant :

« — Adieu, ma fille ! N'oublie pas la tunique !… Réchauffe-Le et donne-Lui des âmes !… »

« Puis, tous deux sont partis. »

Les grâces de cette délicieuse visite devaient s'achever, le **mercredi 27 décembre,** avec saint Jean, l'Ami des âmes vierges. Josefa essaie, cette fois, de Le dépeindre à sa manière, dans les lignes qui suivent :

« Il est venu pendant mon adoration. Il était d'une majestueuse beauté, le bras droit étendu, la main gauche posée sur sa poitrine. D'une taille élancée, Il est un peu plus grand et plus fort que Notre-Seigneur, et ses traits sont plus durs, plus accentués. Ses yeux sont noirs, son visage pâle et sa chevelure d'un châtain sombre. Il est enveloppé d'un rayonnement très pur et lorsqu'Il parle, c'est si lentement et sur un ton si grave que ses paroles pénètrent au fond de l'âme. Sa voix est à la fois douce et forte avec quelque chose de céleste.

« J'ai renouvelé mes Vœux et, aussitôt, Il a dit :

« — Âme, Épouse du divin Cœur, puisque cet adorable Maître a voulu mettre ses délices dans les âmes pures, Je viens ranimer en toi le feu qui doit te consumer d'amour pour ce divin Cœur.

« C'est Lui qui nous a aimés le premier. Que notre amour réponde au Sien avec reconnaissance, constance, tendresse et générosité. Qu'il soit pur et sans mélange d'intérêt propre. Que la Bonté de ce divin Cœur soit sans cesse présente à nos yeux… Qu'elle soit le premier motif d'un amour qui ne doit chercher que le bien et la gloire de Celui qu'il aime.

« Âme que le divin Maître a choisie avec prédilection, fixe ta demeure dans son Cœur. Laisse-toi embraser du feu qui Le consume. Laisse-toi purifier et enivrer de ses célestes Douceurs.

« Que ton passage sur la terre soit comme celui de la colombe qui touche à peine le sol. Comme l'abeille sur la fleur, que ton âme ne se repose en cette vie que pour y chercher l'aliment nécessaire.

« Pour une âme qui aime le divin Maître, le monde n'est qu'un passage obscur. »

« Il croisa ses mains sur sa poitrine et se tut un instant. Il était si beau, qu'on aurait dit un ange. Je n'osais parler… Enfin, je me décidai à lui demander si Notre-Seigneur était consolé parmi les âmes religieuses, Lui qui aime tant la virginité…

« Saint Jean regarda le ciel, son visage s'illumina et Il répondit :

« — Les âmes vierges sont les demeures d'amour où repose l'Agneau immaculé. Mais parmi ces âmes, il y en a qui font l'admiration des cieux. C'est sur elles que le céleste Époux fixe son Regard très pur et c'est en elles qu'Il dépose le suave Parfum qui émane de son Cœur. »

« Alors, étendant son bras droit, Il me bénit et dit :

« — Laisse-toi posséder et consumer par Lui. Que toute ta sollicitude et toute ton ardeur soient de Lui procurer gloire et amour, et que sa Paix te garde ! »

Le soir de ce 27 décembre, Jésus renouvelle à Josefa la grâce insigne qu'à pareille date. Il lui avait accordée deux ans auparavant.

« Vers huit heures, Il est venu très beau… La Plaie de son Cœur était embrasée et largement ouverte. »

« — Viens — dit-Il — *entre dans mon Cœur et repose en Lui. Plus tard, tu Me donneras le tien pour M'y reposer. »*

Il la plonge dans cet abîme.

« J'ai cru que c'était le ciel ! — écrit-elle, impuissante à poursuivre. — Il est impossible d'expliquer ce que c'est que d'entrer dans ce Cœur ! »

Après un peu plus d'une heure de cet ineffable repos. Jésus rappelle à son Épouse le but auquel se réfèrent toutes ses faveurs :

« — N'oublie pas — lui dit-Il — ***que les âmes que Je choisis doivent être des victimes.*** »

Josefa ne peut l'oublier. Ce Dessein de son Maître s'est imprimé trop profondément dans son âme : elle sait, désormais, que leur union ne se complète que sur la croix.

Mais au moment où Il le lui redit, Jésus veut, par un de ces symboles sous lesquels Il aime exprimer sa pensée, lui montrer que ce sera bien toujours l'Amour qui la marquera de sa Croix.

« Tandis qu'Il parlait, je vis — dit-elle — une petite colombe très blanche ; ses ailes grises étaient grandes ouvertes comme si elle voulait prendre son vol vers le Cœur de Jésus. Mais elle était repoussée par un trait de feu qui sortait de la Plaie et qui tombait sur sa petite tête d'un blanc éclatant. Elle portait une croix noire imprimée un peu au-dessous de sa gorge. »

Josefa ne fait aucun commentaire sur ce fait. Plus tard, et jusqu'à sa mort, elle reverra de temps à autre cette même petite colombe. Mais déjà son Maître lui aura expliqué le sens de cette vision, image de son Âme.

Pour l'instant, la lumière s'éteint. Il n'est pas encore temps de prendre son vol vers le Cœur de Jésus. Un an de grâces, de luttes, de souffrances, d'épreuves de toutes sortes la sépare de l'entrée définitive dans ce Cœur adorable. Mais c'est le Feu de l'Amour qui la retiendra captive dans la douleur pour continuer en elle à se révéler au monde.

VIII

LE CARÊME DE 1923

LA VOIE DOULOUREUSE

1er janvier - 17 février 1923

L'Œuvre de Jésus doit être fondée sur beaucoup de souffrance et d'amour.

(La Très Sainte Vierge à Josefa, 21 janvier 1923.)

On est à l'aurore de l'année 1923, celle qui s'achèvera sur la mort de Josefa. La dernière étape s'ouvre donc devant elle : elle le pressent. D'ailleurs, le 3 décembre précédent, lors d'une cérémonie de Confirmation dans la chapelle du Sacré-Cœur, la Sainte Vierge lui a annoncé que c'était à l'évêque de Poitiers qu'elle aurait à transmettre les Paroles de son Fils. Puis, Elle a ajouté : « Tu le verras trois fois avant de mourir. »

Le ciel est donc à l'horizon et cette espérance a ranimé son courage. Elle en a besoin, car bien des ombres descendent sur son chemin et les premiers jours de janvier l'appellent à d'autres épreuves. Le démon entre de nouveau en scène et reprend ses anciennes attaques. Mais au milieu des coups, des menaces, des enlèvements, des longues heures passées en enfer… Jésus, sculpte en elle sa ressemblance et l'associe, dans la même mesure, à son Œuvre de Rédemption. Elle sauve des âmes et prépare la voie au Message de l'Amour. En vain, la rage de Satan s'exaspère-t-elle et croit-elle parfois triompher. A l'instant marqué par le Maître du ciel et de l'enfer, elle s'évanouit dans un blasphème…

C'est ainsi que le **lundi 8 janvier 1923,** Josefa écrit :

« J'avais, ce matin, dans mon âme, un grand désir de Jésus. En ces jours où je souffre tant, le moment de la communion est pour moi un grand soulagement. Aujourd'hui, après la nuit terrible passée en enfer, je l'attendais avec plus de désir encore !…

« Au retour de la Sainte Table, je vis soudain Notre-Seigneur, Il marchait devant moi et, se retournant, Il dit :

« — Viens, Josefa, mon Cœur t'attend !

« Aussitôt, je renouvelai mes Vœux et Il répéta :

« — Oui, mon Cœur t'attend ! »

« Je renouvelai mes Vœux une seconde fois et Jésus poursuivit :

« Tu M'as reposé et c'est à mon tour maintenant de te reposer. »

« Alors, son Cœur s'ouvrit et Il m'y fit entrer. »

Quelques instants que Josefa appelle « des instants du ciel » se passent dans cette divine Demeure…

« Quand Il m'en fit sortir — écrit-elle — je Lui confiai toute ma crainte du démon et de ses menaces… et je Le suppliai de ne jamais permettre qu'il arrive à me tromper. »

Jésus répondit :

« — Pourquoi crains-tu ? Ne sais-tu pas que Je suis plus puissant que lui et que tous tes ennemis ? Le démon avec toute sa rage ne peut faire plus de mal que ce qu'autorise mon Amour. Car c'est Moi qui permets la souffrance des âmes que J'aime. Elle est nécessaire à toutes, mais combien plus à mes Âmes choisies !… Elle les purifie et Je peux ainsi Me servir d'elles pour arracher beaucoup d'âmes à l'enfer. »

Et faisant allusion aux vaines menaces qu'elle ne cesse d'entendre :

« — Ne les crains pas — répète-t-Il — ***et confie-toi en mon Cœur qui vous garde comme la prunelle de mes Yeux. Oui, Josefa, cette maison est très aimée de mon Cœur… quoique plus d'une fois J'y verse l'amertume de mon Calice…***

« Je reviendrai bientôt pour que tu écrives encore les secrets de mon Amour. En attendant, continue… continue à travailler à ma tunique ! »

Sur ce rappel de sa demande de Noël, Jésus disparaît et Josefa entre de nouveau dans les obscures tempêtes qu'elle doit traverser.

Une fois encore, le **21 janvier,** une clarté céleste brille sur cette nuit. La Très Sainte Vierge n'est-Elle pas toujours proche de son enfant aux heures douloureuses ?

Dans cette matinée plus libre du dimanche, Josefa achève d'écrire ses notes. C'est un travail coûteux à son obéissance, surtout lorsqu'elle doit redire ce qu'elle a vu et entendu dans l'abîme où elle descend souvent à cette époque.

« Je l'ai fait — note-t-elle — pour obéir et prouver à Jésus que je L'aime. »

La Très Sainte Vierge, qui lui apparaît à la chapelle vers le soir, souligne d'abord le mérite de cet acte :

« — Parce que tu as vaincu tes répugnances par amour — lui dit-Elle — *le ciel s'est ouvert aujourd'hui pour l'éternité à une âme dont le salut était en péril.*

« Si tu savais que d'âmes peuvent être sauvées par ces petits actes ! »

« Elle est si bonne et si Mère, que je me suis enhardie à Lui confier plusieurs choses… et Elle me répondit :

« — Jésus veut que, pendant ta vie, ses Paroles restent cachées. Après ta mort, elles seront connues d'un point à l'autre de la terre et beaucoup d'âmes, à leur lumière, se sauveront par le chemin de la confiance et de l'abandon au Cœur miséricordieux de Jésus. »

Et comme Josefa, toujours craintive en face de si grandes choses, exprime à cette Mère incomparable toutes ses anxiétés :

« — Ma fille — lui dit-Elle avec tendresse — *ne t'effraie pas, l'Œuvre de Jésus doit être fondée sur beaucoup de souffrance et d'amour… Ne crains rien, Jésus est Tout-Puissant, et c'est Lui qui agit. Il est Fort, et c'est Lui qui vous soutient. Il est Miséricordieux, et c'est Lui qui vous aime ! »*

Puis, la prévenant pour ainsi dire des tribulations par lesquelles elle devra passer :

« — Il connaît le fond des cœurs et c'est Lui qui permet toutes les circonstances. Si plus d'une fois ses Plans te semblent traversés, c'est qu'Il veut te garder ainsi bien humble et bien petite. »

Josefa Lui redit encore sa crainte d'être elle-même un obstacle à ses Desseins.

« — C'est vrai que tu es bien misérable — répond la Vierge avec compassion — *mais c'est à cause de cette misère même que Jésus a pitié de toi et qu'Il te met à l'abri au fond de son Cœur, afin que rien ne puisse t'atteindre. Humilie-toi dans ta petitesse et ta misère, ma fille, mais confie-toi à Lui, car Il t'aime et ne t'abandonnera jamais. Que toute ton ambition soit de Lui donner beaucoup d'âmes, beaucoup de gloire et beaucoup d'amour ! »*

« Je lui demandai de me bénir, Elle traça sur mon front le signe de la croix avec ses deux doigts, en disant :

« — Oui, Je te bénis de tout mon Cœur. »

« Et Elle disparut. »

Le ciel semble se fermer de nouveau et le démon retrouver sa puissance à travers les jours et les nuits de Josefa.

Cependant, le **jeudi 1er février,** sainte Madeleine-Sophie lui apparaît comme une messagère avant-coureuse de paix. Elle la convoque dans la cellule qu'elle sanctifia jadis par sa prière et sa sainteté. Elle lui annonce l'entrée au ciel de cinq de ses filles dont elle lui donne les noms et, consacrant pour ainsi dire sa présence dans ce lieu de bénédiction, elle ajoute :

« — Tu ne peux savoir avec quelle joie Je vois venir ici mes filles chéries. Du haut du ciel, je les bénis avec une tendresse de mère et je répands sur elles bien des grâces… Mon désir est que chacune soit pour le Cœur de Jésus un lieu de repos et d'amour. »

Quelques jours après, **4 février,** Elle la réconforte par ces mots :

« — Ne te lasse pas de souffrir. Les âmes qui souffrent par amour verront de grandes choses, je ne dis pas dans le temps, mais dans l'éternité ! »

C'est Elle encore qui, le **lundi 10 février,** après des jours de dures épreuves, lui annonce le retour prochain de Notre-Seigneur :

« — Que sa Paix garde ton cœur, ma fille… Il va bientôt venir, console-Le avec grande confiance. N'oublie pas que s'Il est ton Dieu, Il est aussi ton Père, et non seulement ton Père, mais encore ton Époux… Ne crains rien et parle-Lui de tout, car Il est toujours prêt à t'écouter. Il est si bon notre Dieu ! Et son Cœur si compatissant !… »

Et comme on est à la veille des Quarante-Heures :

« — Consolez-Le et aimez-Le — ajoute-t-Elle. — *Que son Cœur se repose parmi vous et que ta petitesse Lui sauve beaucoup d'âmes !… »*

Puis, appuyant sur la pensée maîtresse de toute sa vie :

« — Oui, consolez-Le par votre humilité, car là où il y a l'humilité, tout va bien ; mais là où l'humilité manque, tout va de travers. »

Et après lui avoir confié ses désirs maternels :

« — A Dieu ! — lui dit-Elle en la bénissant. — *Ne refuse rien à ton Dieu. »*

Dès le soir, le démon s'exaspère contre l'intervention de la sainte et surtout contre ses conseils :

« — Cette bienheureuse ruine mon pouvoir par sa seule humilité. »

Et comme s'il était forcé de livrer son infernal secret :

« — Ah ! — rugit-il dans un blasphème — *si je veux tenir à fond*

une âme, je n'ai qu'à exciter en elle l'orgueil... si je veux la perdre, je n'ai qu'à lui laisser suivre l'instinct de son orgueil.

« C'est l'orgueil qui fait mes victoires et je ne prendrai pas de repos jusqu'à ce qu'il surabonde dans le monde. Je me suis perdu par l'orgueil, je ne consentirai pas à ce que les âmes se sauvent par l'humilité.

« Voilà qui est bien clair — conclut-il dans un cri de rage — *toutes les âmes qui arrivent au comble de la sainteté sont celles qui se sont enfoncées le plus profondément dans l'abîme de l'humilité ! »*

Josefa transcrira cette confession diabolique avec une grande émotion et son amour filial exultera, au milieu de ses douleurs, à ce témoignage inattendu rendu à l'humilité de sa sainte Mère Fondatrice.

L'époque des Quarante-Heures a toujours été pour elle un sommet de vie réparatrice. Mais cette année est la dernière ici-bas, où Notre-Seigneur la convie à porter avec Lui la croix des âmes qui se perdent en ces jours de plaisirs déréglés et de réjouissances sans frein.

Son amour a bien grandi depuis un an et c'est en Épouse maintenant qu'elle va partager les amertumes du Cœur blessé de son Maître. Elle L'attend, car sainte Madeleine-Sophie l'a préparée à cette prochaine rencontre.

Le **11 février, dimanche des Quarante-Heures,** pendant la sainte messe, Il lui apparaît soudain. Il y a déjà un mois qu'elle ne L'a plus revu :

*« — **Josefa*** — lui dit-Il — ***veux-tu Me consoler ? »***

Elle renouvelle ses Vœux et Lui exprime son ardent désir, non sans quelque réticence,

« car — ajoute-t-elle — j'ai peur de moi qui suis chaque jour plus misérable... »

*« — **Ne pense pas à ce que tu es*** — répond Notre-Seigneur — ***Je te donnerai la force pour tout ce que Je te demanderai. N'oublie pas, Josefa, que Je permets tes misères et tes chutes*** [1] ***afin que, malgré les grâces que Je te fais, tu restes sans cesse en face de ton rien. »***

Puis, son Cœur s'embrase :

*« — **Et maintenant, allons nous occuper des âmes !... Beaucoup se perdent, il est vrai... mais nous pourrons en arracher beaucoup***

(1) Voir la note de la page 65.

d'autres au chemin de la perdition et mon Cœur, du moins, sera consolé des offenses qu'Il reçoit.

« Sais-tu, Josefa, combien les pécheurs Me déchirent et comme J'ai besoin d'âmes qui réparent ?

« C'est pourquoi Je viens Me reposer parmi celles que J'ai choisies Moi-même. Que ces âmes sachent, par leur fidélité et leur amour, cicatriser les blessures que Je reçois des pécheurs. Comme il est nécessaire qu'il y ait des victimes pour réparer l'amertume de mon Cœur et soulager sa Douleur ! Que de péchés !... et que d'âmes se perdent !... »

Elle Le supplie de venir parmi ses Épouses qui ne désirent pas autre chose et de leur inspirer ce qu'elles peuvent faire pour consoler une telle douleur.

« — L'unique chose que Je veux — répond-Il — ***c'est l'amour : Amour docile qui se laisse conduire par l'action de Celui qu'il aime... Amour désintéressé qui ne cherche ni son plaisir, ni son intérêt propre, mais ceux du Bien-Aimé. Amour zélé, ardent, dévorant qui franchit tous les obstacles que lui oppose l'égoïsme : voilà le véritable amour, celui qui arrache les âmes à l'abîme où elles se précipitent. »***

Encouragée par tant de condescendance, Josefa poursuit ses naïves questions.

« Comment se fait-il — écrit-elle — lorsqu'on prie pour une âme des mois et des mois, que la prière semble ne rien obtenir ?... Comment Lui qui désire tant la conversion des pécheurs, ne touche-t-Il pas leurs cœurs pour que tant de prières et de sacrifices ne se perdent pas ?... Et je Lui parlai de trois pécheurs, de deux surtout, pour lesquels nous prions ici depuis si longtemps ! »

« — Quand une âme prie pour un pécheur avec l'ardent désir de sa conversion — répond-Il avec condescendance — ***elle obtient le plus souvent son retour, ne serait-ce qu'au dernier moment. Et l'offense qu'a reçue mon Cœur est réparée.***

« De toute manière, la prière n'est jamais perdue, car d'une part, elle console la douleur que Me cause le péché, de l'autre, son efficacité et sa puissance servent, sinon à ce pécheur, du moins à d'autres âmes mieux disposées à en recueillir le fruit.

« Il y a des âmes qui, pendant leur vie et durant toute l'éternité, sont appelées à Me rendre la gloire qu'il leur appartient, à elles, de Me donner, et celle qu'auraient dû Me procurer d'autres âmes

qui se sont perdues… C'est ainsi que ma Gloire n'est pas atteinte et qu'une âme juste peut réparer les péchés de beaucoup d'autres.

« Que ta prière constante soit celle-ci, Josefa :

« Père Éternel qui, par Amour pour les âmes, avez livré à la mort votre Fils unique, par son Sang, par ses Mérites et par son Cœur, ayez pitié du monde entier et pardonnez tous les péchés qui se commettent.

« Recevez l'humble réparation que Vous offrent vos Âmes choisies. Unissez-les aux Mérites de votre divin Fils, afin que tous leurs actes soient de grande efficacité.

« O Père Éternel ! ayez pitié des âmes et n'oubliez pas que le temps de la Justice n'est pas encore arrivé, mais celui de la Miséricorde. »

« — Ne Me refuse rien — dit-Il avant de s'éloigner — ***et n'oublie pas que J'ai besoin d'âmes qui continuent ma Passion pour retenir la Colère divine. Mais*** — ajoute-t-Il en la rassurant — ***Je te soutiendrai. »***

L'entretien du matin s'achève dans la soirée : Josefa est à la chapelle des Œuvres, dont elle est sacristine, quand soudain, le Seigneur lui apparaît :

« — Tu ne peux savoir comme Je Me repose en toi — lui dit-Il avec bonté. »

« Mais, Seigneur — répond-elle — est-ce possible ! Je ne fais rien d'extraordinaire ! »

« — Ne t'étonne pas !… Malgré tant d'offenses que Je reçois des pécheurs, mon Cœur est consolé, car J'ai beaucoup d'âmes qui M'aiment ! Oui, sans doute, Je sens vivement la perte de tant d'âmes !… mais cette douleur n'atteint pas ma Gloire. Comprends-le bien, une âme qui M'aime peut réparer les offenses de beaucoup de pécheurs et soulager mon Cœur. »

« Je Lui expliquai que je voudrais bien être une de ces âmes qui L'aiment. Que pourrai-je faire pour Lui prouver mon amour ?… Pendant ce Carême, je voudrais essayer d'être très simple et très docile… mais surtout Le consoler par mon humilité, comme notre bienheureuse Mère me l'a dit l'autre jour ; seulement, je ne sais pas très bien que faire pour cela ?… »

Alors, comme un père s'incline vers son enfant pour lui mieux expliquer sa leçon, Notre-Seigneur lui dit :

« — L'humilité dont ta bienheureuse Mère t'a parlé, ne consiste pas précisément en paroles ni en actes extérieurs, mais elle est dans

la fidélité de l'âme mue par la grâce, à en suivre toutes les inspirations, sans se laisser entraîner par les suggestions de l'amour-propre. Cela n'empêche pas, d'ailleurs, cette âme de s'aider par des actes extérieurs à acquérir la vraie et profonde humilité. C'est ce qu'a voulu te dire ta bienheureuse Mère.

« Et maintenant — poursuit-Il — ***voilà ce que tu feras pour Me consoler des péchés du monde... et surtout de ceux de mes Âmes choisies.***

« Pendant le Carême, tu réciteras chaque jour le Miserere avec une vraie humilité, en y ajoutant le Pater.

« Tu te prosterneras à terre trois fois, pendant l'espace d'un Ave Maria, pour demander miséricorde et pardon au nom des pécheurs, et tu feras, dans cette même intention, les pénitences qui te seront permises.

Puis le Seigneur exprime le désir que trois fois par semaine. entre onze heures et minuit, Josefa s'unisse à sa prière, pour apaiser la colère irritée du Père et obtenir le pardon des âmes.

Elle n'ose s'engager en face de cette dernière demande, « car — dit-elle — je ne sais si on me le permettra ? »

« — Soumets-le, comme tout le reste, au jugement de tes Supérieures — répond le divin Maître. — ***Et maintenant*** — poursuit-Il — ***Je vais de nouveau reprendre mes Confidences.***

« Durant ce Carême, Je te ferai connaître aussi tout ce qui pourrait Me déplaire dans ton âme et Je Me servirai de toi pour consoler mon Cœur chaque fois qu'Il en aura besoin.

« Adieu, Je reviendrai bientôt... Ne Me laisse pas seul !... Ne M'oublie pas ! »

Ce désir du Cœur de Jésus la soutient dans les jours douloureux qui suivent. Comment Le laisserait-elle seul ?... alors que les péchés des âmes se multiplient et sollicitent sans cesse sa pensée réparatrice.

Le **mardi des Quarante-Heures, 13 février,** la remet en présence de cette grande douleur qu'elle partage de toute son âme : tandis qu'elle fait avec ses Sœurs le Chemin de la Croix, Jésus lui apparaît, la Figure ensanglantée et triste, mais le Cœur brûlant. Il lui demande de rester avec Lui quelques instants. Elle en sollicite la permission et Le rejoint à la grande chapelle, où le Saint Sacrement est exposé :

« — Regarde mon Visage, Josefa, c'est le péché qui le met en cet état. Le monde se précipite pour s'abîmer dans les plaisirs. La

multitude des péchés qui se commettent est telle, que mon Cœur est comme noyé dans un torrent d'amertume et de tristesse [1]***...***

« Où trouverai-Je un soulagement à ma Douleur ?...

« C'est pourquoi Je viens Me réfugier ici et chercher l'amour pour oublier l'ingratitude de tant d'âmes !... »

« J'essayai de Le consoler — écrit-elle — et un moment après, Il reprit :

« — Viens avec Moi dans ta cellule. Là, nous réparerons tant d'offenses et tant de péchés !... »

« Je sortis de la chapelle : Jésus marchait devant moi... puis, Il disparut. Quand j'ouvris la porte de la cellule, Il était déjà là. Je me mis à genoux et Il dit :

« — Prosterne-toi jusqu'à terre et adore la Majesté divine méprisée par les hommes.

« Fais un acte de réparation et répète avec Moi :

« O Dieu infiniment Saint ! Je Vous adore, Je me prosterne humblement en votre Présence et Je Vous prie, au nom de votre divin Fils, de pardonner à tant de pécheurs qui Vous offensent ! Je Vous offre ma vie et je désire réparer tant d'ingratitudes ! »

« Il s'arrêta encore... et comme je Lui demandais si ces âmes pécheresses Le blessaient :

« — Oui — dit-Il — ***ces âmes M'offensent beaucoup, mais mes Âmes choisies Me consolent. »***

« Je Lui parlais ainsi de temps en temps, Lui redisant mon désir de Le consoler... Mais que puis-je ?... si misérable et capable de si peu de choses... »

« — Sans doute — reprit-Il — ***mais ne sais-tu pas que la misère M'importe peu ?... Ce que Je veux, c'est être le Maître de ta misère. Ne t'occupe pas du reste... Mon Cœur transforme tout !***

« Baise encore la terre et répète avec Moi :

« Mon Père ! Dieu Saint et Miséricordieux, recevez mon désir de Vous consoler ! Je voudrais pouvoir réparer toutes les offenses des hommes... Mais comme cela m'est impossible, Je Vous offre les Mérites de Jésus-Christ, Rédempteur du Genre humain, afin de satisfaire à votre Justice. »

(1) Revoir la note de la page 160.

« Après un moment de silence, je Lui demandai si le démon me persécuterait encore cette nuit comme les précédentes, ou si je pourrai faire l'Heure Sainte, ce soir, avec tout le monde ? »

« — Oui, Je te laisserai passer cette heure unie aux sentiments de mon Cœur qui se consume du désir d'attirer les âmes à Lui, afin de leur pardonner.

« Pauvres pécheurs ! comme ils sont aveugles ! Je ne désire que leur pardonner et ils ne cherchent qu'à M'offenser !

« Voilà ma plus grande Douleur : que tant d'âmes se perdent et qu'elles ne viennent pas toutes à Moi, afin que mon Cœur leur pardonne. »

Alors, profitant de la Bonté de Notre-Seigneur qui semble disposé à répondre à toutes ses questions, Josefa les multiplie avec la simplicité d'une enfant.

« Je Lui ai demandé s'Il se souvient de nos fautes lorsque nous nous repentons après nos chutes et que nous Lui demandons son Pardon ? »

« — Dès que l'âme se jette à mes Pieds et implore ma Miséricorde, Josefa, J'oublie tous ses péchés. »

« Je Lui ai demandé encore s'il y aura, jusqu'à la fin du monde, toujours autant d'âmes pour L'offenser ? »

« — Oui, hélas !... Mais jusqu'à la fin du monde, J'aurai aussi des âmes qui Me consoleront. »

« J'ai voulu savoir s'Il ne fait pas entendre sa Voix aux âmes qui sont plongées dans le péché pour les arracher de cet état, car je le vois bien pour moi : quand je suis en tentation et que je Lui résiste, tout à coup je sens en moi quelque chose qui me fait connaître la vérité et aussitôt je suis saisie de regrets. Jésus m'a répondu :

« — Oui, Josefa, Je cours à la poursuite des pécheurs comme la justice à celle des criminels. Mais la justice les cherche pour les châtier et, Moi, pour leur pardonner ! »

Puis, comme elle Lui offre, pour Le consoler, les désirs des âmes religieuses, plus ardents ces jours-ci que d'ordinaire. Il ajoute avant de disparaître :

« — Mes Âmes sont pour mon Cœur ce qu'est le baume pour les blessures.

« Je reviendrai plus tard, Josefa, continue à Me consoler ! »

Pour l'instant, elle doit Le consoler par sa fidélité, malgré les pièges que le démon sème sous ses pas.

Le **samedi 17 février,** la Très Sainte Vierge, dissipant toutes les ombres, lui rapporte la Couronne d'épines de son Fils.

*« — **Elle est pour toi, ma fille** —* lui dit-Elle. *— **Ne t'occupe plus des mensonges par lesquels le démon cherche à te troubler.** »*

Et comme Josefa lui dit sa peine de ne savoir comment résister à tant de pièges, la Vierge lui donne ce grand secret :

*« — **Pense à la Passion et aux Souffrances de Jésus.** »*

Puis, plaçant la couronne d'épines sur la tête de son enfant :

*« — **Prends-la** —* ajoute-t-Elle en la bénissant. *— **C'est elle qui te gardera en la Présence de mon Fils.** »*

Quelques heures après, Jésus lui apparaît avec sa Paix :

*« — **Viens… approche-toi** —* dit-Il à Josefa qui hésite *— **et promets-Moi de ne plus te laisser prendre ainsi aux embûches de l'ennemi.** »*

Elle le voudrait, mais elle n'ose le promettre, car elle sent si vivement sa faiblesse.

*« — **Si tu tombes, Je te relèverai.** »*

Alors, elle Lui confie ingénuement le conseil de sa Mère Immaculée, qu'elle essaie déjà de suivre en fixant sa pensée d'heure en heure sur la Passion.

*« — **Oui** —* répond le Seigneur avec bonté *— **pense à mes Souffrances.** »*

Et indiquant le sens où va se poursuivre son Message, Il ajoute :

*« — **Désormais, Je viendrai chaque jour te parler de ma Passion, afin qu'elle soit l'objet de tes pensées et de mes Confidences pour les âmes.** »*

LES SECRETS DE LA PASSION
LE CÉNACLE
18 février - 28 février 1923

Josefa, Épouse et Victime de mon Cœur,
nous allons parler de ma Passion,
afin que ton âme s'alimente constamment
de ce souvenir, et que mes Âmes trouvent
où rassasier leur faim et apaiser leur soif.
(Notre-Seigneur à Josefa, 22 février 1923)

La grande histoire d'amour qu'est la Passion va se dévoiler à Josefa, d'étape en étape, du Cénacle au Calvaire, durant ce Carême de 1923. Il n'y faut pas chercher un récit des faits : l'Evangile en reste le dépositaire officiel et autorisé. C'est la profondeur de son Cœur que Jésus entend ouvrir ici, c'est le témoignage d'une confiance qui livre ses Secrets, d'une douleur qui veut être comprise dans ce qu'elle a de plus intime. Cette révélation s'adresse donc à toutes les âmes qui cherchent à pénétrer dans ce Cœur Sacré, à partager ses Sentiments et à ne rien refuser aux exigences de sa Croix.

Josefa sera la première à entrer dans ce chemin à la suite de son Maître. Et tandis qu'Il se découvre à elle dans la solitude de sa petite cellule, elle va continuer à recueillir le Message de l'Amour douloureux qui se manifeste au monde.

Quelques jours se passent cependant sans que la promesse divine se réalise. Notre-Seigneur assouplit son instrument dans l'attente et dans l'abandon. Mais comme Il l'a demandé, trois fois par semaine, lundi, mercredi, samedi, Josefa a la permission de se mettre en prière de onze heures à minuit.

Elle écrit après la **nuit du samedi au dimanche 18 février :**

« Hier soir, je me suis offerte à tout ce qu'Il voudra, et comme je craignais de dormir, je Lui ai demandé d'avoir la bonté de me réveiller.

« A peine étais-je couchée, que je me suis endormie… Je ne sais vers quelle heure j'ai été réveillée par sa Voix qui m'appelait :

« — Josefa ! »

« J'étais confuse et je Lui ai dit : ô mon Jésus ! pardonnez-moi. Quelle heure est-ce ? »

« — Peu importe, Josefa… c'est l'heure de l'Amour. »

« Jésus était très beau. Il portait sa Croix. J'ai renouvelé mes Vœux, je me suis levée aussitôt et Il a continué :

« — C'est l'heure où l'Amour vient chercher consolation et soulagement en te laissant sa Croix. Allons implorer pardon et clémence pour les âmes… Prends ma Croix et repose-Moi. »

« Il me donna sa Croix dont je sentis tout le poids avec la douleur du côté, en même temps que mon âme entrait dans une grande angoisse… J'aurais voulu Le consoler… mais je me sens si indigne de porter sa Croix !… »

« — Peu importe — dit-Il — *ma Croix s'appuiera sur ta misère et Je Me reposerai dans ta petitesse… Ma Croix te fortifiera et Je te soutiendrai.*

« Quand une âme vient à Moi pour chercher la force, Je ne la laisse pas seule, je la soutiens et, si sa faiblesse la trahit, Je la relève.

« Maintenant, allons demander pardon pour les âmes… allons réparer les offenses faites à la Majesté divine.

« Répète avec Moi :

« O Dieu Très Saint et Très Juste !… Père de Clémence et de Bonté infinies ! Vous qui avez créé l'homme par amour et qui, par amour, l'avez fait héritier des biens éternels, si, par faiblesse, il Vous a offensé et s'il est digne de châtiment, recevez les Mérites de votre Fils qui s'offre à Vous en Victime d'expiation.

« Au nom de ces Mérites divins, pardonnez à l'homme pécheur et daignez lui rendre ses droits à l'Héritage céleste, O mon Père ! Pitié et Miséricorde pour les âmes ! »

« Josefa ! Je te laisse ma Croix, afin que tu Me soulages. Je suis ta Force. Console-Moi. »

« Alors — dit-elle — Il est parti en me laissant sa Croix. »

Le soir du **lundi 19 février,** elle renouvelle son offrande au moment de s'endormir.

« Je ne sais — écrit-elle — si c'est sa Voix ou sa Présence qui m'a réveillée vers onze heures… Jésus était déjà là avec sa Croix et me disait :

« — Josefa, M'aimes-tu ? »

« Je n'osais Lui répondre, car je suis si misérable, que je ne sais pas aimer !… Je Lui demandai pardon de me laisser troubler par de très petites choses qui n'en valent pas la peine. »

« — Oui, profite de toutes ces petites occasions pour me sauver des âmes. »

« Puis, avec sa Bonté habituelle, Il continua :

« — Prends ma Croix et allons tous deux réparer tant de péchés qui vont se commettre pendant cette heure !… Si tu savais comme les âmes se précipitent en masse dans le mal ! »

« Il m'a donné sa Croix et je me suis humiliée en sa Présence… Je L'ai adoré, car plus que jamais je voyais mon indignité en face de sa Grandeur. Il joignit ses Mains et dit :

« — Allons adorer la Majesté divine offensée et outragée. Allons réparer tant de péchés.

« O Dieu infiniment Saint… Père infiniment Miséricordieux ! Je Vous adore. Je voudrais réparer tous les outrages que Vous recevez des pécheurs sur tous les points de la terre et à tous les instants du jour et de la nuit. Je voudrais surtout, ô mon Père, réparer les offenses et les péchés qui se commettent en cette heure. Je Vous présente tous les actes d'adoration et de réparation des âmes qui Vous aiment. Je Vous offre surtout l'holocauste continuel de votre divin Fils s'immolant sur l'autel, en tous les points de la terre… à tous les instants de cette heure. O Père infiniment Bon et Compatissant ! recevez ce Sang très pur en réparation des outrages des hommes, effacez leurs péchés et faites-leur miséricorde. »

« Alors, nous sommes restés en silence, Jésus regardait le ciel. Mon âme était dans une grande angoisse et mon cœur oppressé de douleur… Après un moment, Il reprit :

« — Offre tout ton être pour réparer tant d'offenses et pour satisfaire à la Justice divine. »

« Je Lui ai redit mon indignité, car moi aussi, je suis une grande pécheresse. »

« — Si ton indignité et tes péchés sont grands, viens les submerger dans le torrent du Sang de mon Cœur et laisse-toi purifier. Puis, accepte généreusement toutes les souffrances que ma Volonté t'envoie, afin de les offrir à mon Père céleste. Laisse ton âme s'embraser

du désir de consoler un Dieu outragé et prends mes Mérites pour réparer tant de péchés. » [1].

Et comme Jésus s'apprête à la quitter. Josefa s'enhardit et Lui rappelle sa Promesse de lui parler de sa Passion.

« — Oui, Je reviendrai — dit-Il. — ***En attendant, console mon Cœur et répare. »***

Ces grandes nuits réparatrices vont, désormais, se succéder régulièrement, sans nuire au travail qu'elle reprend dès l'aube.

Dans la **nuit du mercredi au jeudi 22 février,** c'est encore le Seigneur qui la réveille, car la fatigue l'a vite endormie.

« — Me voici — dit-Il. — ***Je viens Me reposer en toi. »***

Elle se lève à l'instant, renouvelle ses Vœux et s'offre pour décharger la croix des épaules divines.

« — Oui, je vais te la donner, Josefa, et avec elle toutes les angoisses de mon Cœur. »

« Aussitôt — poursuit-elle — Il m'a donné sa Croix… et j'ai essayé de Le consoler… Il a continué :

« — Dis-Moi : y a-t-il un cœur qui aime plus que le Mien et qui trouve moins de correspondance à son Amour ?

« Y a-t-il un cœur qui, plus que le Mien, se consume du désir de pardonner ?

« Et cependant, pour prix de tant d'Amour, Je ne reçois que les plus grandes offenses.

« Pauvres âmes !… Allons demander pardon et réparer pour elles.

« O mon Père ! ayez pitié des âmes. Ne les châtiez pas comme elles le méritent, mais faites-leur miséricorde comme votre Fils Vous en supplie.

« Je voudrais réparer leurs offenses et Vous rendre la Gloire qui Vous est due, ô Dieu infiniment Saint ! Mais regardez votre Fils, Il est la Victime qui expie tant de péchés. »

« Reste unie à Moi, Josefa, et accepte avec une entière soumission toutes les souffrances de cette heure. »

---

(1) « Si tu indignidad y tus pecados son grandes, ven a sumergirte en el torrente de sangre de mi Corazón y déjate purificar !… y después acepta generosamente todos los sufrimientos que mi Voluntad te envia para ofrecerlos a mi Padre Celestial. Deja que tu alma se abrase en deseo de consolar a un Dios ultrajado y toma mis Méritos para reparar tantos pecados. »

Jésus part et une heure s'écoule sous le poids de cette souffrance.

« Tout à coup — écrit-elle — le démon m'apparut et il poussa ce cri de rage :

« — A mon tour maintenant. »

La nuit s'achève sous ses coups, ses menaces, ses blasphèmes et Josefa, épuisée, ne trouve de force que pour aller chercher sa communion. Le moment est venu où, l'ayant réduite à l'extrémité de sa faiblesse et de son rien, Jésus va se servir d'elle comme de l'instrument totalement remis en main. Ce matin même **jeudi 22 février,** tandis que, réfugiée dans sa cellule, elle se repose un instant en transcrivant les prières qu'elle a redites après son Maître la nuit dernière, Il apparaît soudain.

« — Josefa, Épouse et Victime de mon Cœur — dit-Il solennellement. — ***Nous allons parler de ma Passion, afin que ton âme s'alimente constamment de ce souvenir et que mes Âmes trouvent où rassasier leur faim et apaiser leur soif. »***

« Je n'osais l'interrompre — écrit-elle — cependant, je Lui ai demandé de me permettre de renouveler mes Vœux. »

« — Oui, renouvelle-les, Je Me glorifie quand tu resserres les liens qui t'unissent à Moi et Je comble ton âme de tant de grâces, que non seulement elle est renouvelée dans la pureté du jour de tes Vœux, mais qu'elle acquiert chaque fois un nouveau degré de mérites qui la rend plus agréable à mes Yeux.

« Ainsi en est-il pour toutes les âmes qui Me sont unies par ces liens étroits et sacrés. Chaque fois qu'elles les renouvellent, elles se revêtent de nouveaux mérites et se rapprochent de mon Cœur qui se complaît en elles.

« Et maintenant, Josefa, Je commencerai par te dévoiler les sentiments qui remplissaient mon Cœur quand Je lavai les pieds de mes Apôtres.

« Vois comment Je les réunis tous les Douze, sans en exclure aucun. Là, se trouvaient, en effet, Jean, le disciple bien-aimé, et Judas qui devait, si peu après, Me livrer à mes ennemis.

« Je te dirai pourquoi Je voulus les réunir tous et pourquoi Je commençai par leur laver les pieds.

« Je les réunis tous, parce que le moment était venu pour mon Église d'apparaître au monde et, pour toutes les brebis, de n'avoir plus qu'un Pasteur.

« Je voulus aussi montrer aux âmes que, même lorsqu'elles sont chargées des péchés les plus graves, Je ne leur refuse jamais ma Grâce et Je ne les sépare pas de celles que J'aime avec prédilection. Je les garde dans mon Cœur, les unes et les autres, pour donner à chacune les secours nécessaires à son état...

« Mais quelle fut ma Douleur en voyant, représentées par l'infortuné Judas, tant d'âmes, souvent réunies à mes Pieds, lavées dans mon Sang et courant cependant à leur perte éternelle.

« Je voudrais leur faire comprendre que ce n'est pas parce qu'elles sont en état de péché qu'elles doivent s'éloigner de Moi. Qu'elles ne pensent pas qu'il n'y a plus de remède et que jamais elles ne seront aimées comme elles l'étaient autrefois... Non, pauvres âmes, tels ne sont pas les sentiments d'un Dieu qui va répandre tout son Sang pour vous.

« Venez toutes à Moi et ne craignez pas, car Je vous aime !... Je vous purifierai dans mon Sang et vous deviendrez plus blanches que la neige. Vos péchés seront noyés dans l'eau où Moi-même Je vous laverai et rien ne sera capable d'arracher de mon Cœur l'Amour qu'il a pour vous.

« Josefa, laisse-toi envahir aujourd'hui par le désir ardent que toutes les âmes, et surtout les pécheurs, viennent se purifier dans les eaux de la pénitence... qu'elles s'abandonnent à des sentiments de confiance et non de crainte, car Je suis un Dieu de Miséricorde toujours prêt à les recevoir dans mon Cœur... »

Ici s'achève la première dictée de Notre-Seigneur. Josefa a rapidement écrit pendant une vingtaine de minutes. Il parle « avec une telle ardeur », dit-elle, qu'Il semble déverser son Cœur et se dilater dans cette expansion. Elle recueille au vol ces paroles brûlantes, qu'interrompent seuls quelques instants de silence [1]. Puis, Il s'arrête. Son Regard se fixe longuement sur Josefa qui a posé sa plume et reste à genoux à ses Pieds. Il lui laisse quelques mots d'adieu et disparaît enfin. Elle demeure un moment immobile près de la petite table où son cahier est encore ouvert, toute plongée dans la pensée de ce qu'elle vient d'entendre et d'écrire.

(1) Ce sont ces brûlantes expansions du Cœur de Jésus, écrites par Josefa tandis que son Maître parlait et traduites de l'espagnol, dont on trouvera dans les pages suivantes de larges extraits. Notre-Seigneur ne dictait pas proprement parler, mais Il parlait avec ardeur et Josefa transcrivait ses Paroles à mesure qu'elles tombaient des Lèvres divines.

Elle ne le relit pas et l'abandonne à ses Supérieures qui sont toujours présentes, puis elle retourne à l'atelier où l'attend son travail. Mais toute la journée se prolongera dans le souvenir des douloureuses Confidences du Sauveur.

D'ailleurs, Lui-même ne la laisse pas longtemps sans solliciter de nouvelles réparations pour des âmes en péril.

Le soir même de ce **jeudi 22 février,** au moment où elle achève son Chemin de Croix, Il vient lui rappeler qu'Il compte sur elle.

Il s'agit, cette fois, de trois âmes — ***« non seulement très aimées, mais préférées de mon Cœur »*** — dit-Il.

> ***« — C'est pour elles que Je viens Me réfugier ici et chercher consolation parmi vous… Remarque-le, Josefa*** — ajoute-t-Il — ***ce que le démon t'a dit ce matin est vrai : beaucoup d'âmes trouvent ici la vie. »***

Et précisant sa pensée :

> ***« — Vous les attirerez à la vérité, âmes très aimées de mon Cœur, par vos misères et par votre amour. »***

Cette parole l'étonne :

> ***« — Oui*** — continue son Maître. — ***Ici prédominent deux choses la misère et l'amour. C'est à cause de l'amour que beaucoup d'âmes trouvent ici la vie et c'est attiré par la misère que le Regard de Dieu s'est fixé sur ce groupe d'âmes. »***

Le lendemain soir, **vendredi 23 février,** à la fin du Chemin de Croix qu'elle vient de faire avec toutes ses Sœurs, Notre-Seigneur se montre à elle.

« Il était devant la Table de communion — écrit-elle. — Il portait sa Croix, et son Regard nous embrassait toutes. »

> ***« — Que de consolation vous Me donnez !*** — dit-Il. — ***Ah ! si vous pouviez voir !… que de merveilles vous découvririez !… Comme vos prières se changent en trésors pour les âmes ! »***

« En disant ces mots, Il s'approcha… et me donna sa Croix. Je Lui confiai mes craintes, car toutes ces nuits dernières, le démon n'a cessé d'insulter la maison… »

> ***« — Ne crains pas, Josefa, il ne peut que vous menacer, car Je vous garde, Moi qui suis Tout-Puissant. S'il vous hait, c'est parce que Je vous aime. Ah ! si tu savais quelle œuvre si importante se fait***

dans cette maison, et comme vous travaillez pour les âmes et pour mon Cœur !...

« Mais à présent — poursuit-Il, après avoir déversé le trop-plein de son Amour — ***mon Cœur est dans une mer d'amertume à cause de ces trois âmes que Je vous ai confiées...***

« Tant qu'elles M'offenseront, Je viendrai chercher repos et consolation en vous...

« Je te confie ma Croix, ne Me laisse pas Seul. »

Puis Il ajouta :

« — Aimez-Moi et consolez-Moi. »

La croix qui va peser sur ses épaules, Josefa continue à en expérimenter la forme douloureuse, car le démon exploite avec rage le pouvoir qu'il a reçu d'en haut à cette époque. Elle expie pour ces âmes « préférées » qui se laissent séduire et leur achète, par ses luttes de jours et de nuits, la lumière qui doit les remettre dans la vérité.

Le **25 février** qui est un dimanche, Jésus la rejoint dans sa cellule, dès le matin.

« — Pourquoi crains-tu ?... — lui dit-Il avec bonté. — ***Tu as encore beaucoup d'imperfections, mais il ne s'agit pas des péchés dont le démon t'accuse... Oui, renouvelle tes Vœux... en resserrant chaque fois les nœuds qui t'attachent à Moi.***

« ... Et maintenant, Josefa, n'oublie pas que tu n'es qu'un instrument bien inutile et bien misérable.

« Baise la terre et écris... car nous allons continuer nos secrets d'amour.

« Je te dirai pourquoi Je voulus laver les pieds de mes Apôtres avant la Cène.

« Ce fut d'abord pour faire comprendre aux âmes combien Je désire qu'elles soient pures quand elles Me reçoivent dans l'Eucharistie.

« Ce fut aussi pour rappeler à celles qui ont eu le malheur de tomber, qu'elles peuvent toujours, dans le Sacrement de Pénitence, recouvrer leur blancheur perdue...

« Je lavai Moi-même les pieds de mes Apôtres, afin qu'à mon exemple, ceux qui se consacrent aux travaux apostoliques, sachent s'humilier devant les pécheurs comme devant les autres âmes qui leur sont confiées et les traiter toutes avec douceur.



Le Sacré-Cœur



Leonardo Menéndez
et son épouse
Lucia del Moral,
parents de Josefa.



Maria Josefa à l'âge
de quatre ans.



Angela, sœur de Josefa.
Elle entre au Carmel de Loeches
en 1926.

Mercédès, sœur de
Josefa. Elle entre au
Sacré-Cœur en 1911.
Elle mourra à
Montpellier en 1942.





Angela, à Coïmbra
quelques années,
y fut la Maîtresse
des Novices de
Lucie de Fatima.
Elle est décédée
en 1990, à 92 ans.

Chapelle de
Leganitos à
Madrid. Les sœurs
de Josefa entrèrent
à l'école des
religieuses du
Sacré-Cœur de la
rue Leganitos.





Madeleine-Sophie Barrat, la sainte fondatrice de la Société du Sacré-Cœur.



Josefa à l'âge de 17 ans.



Josefa à l'âge de 17 ans.

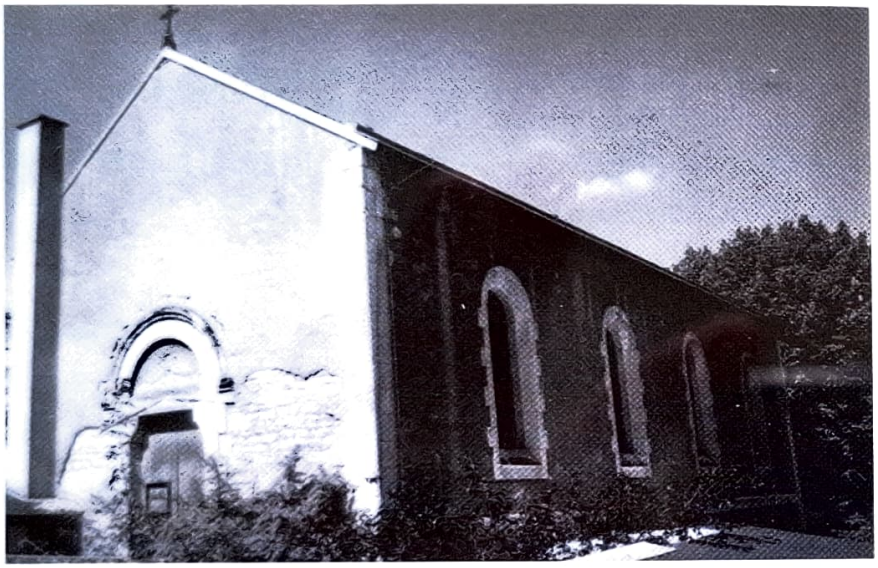


Josefa avec sa mère et sa sœur Angela, le jour de ses premiers vœux à Poitiers.



Le préau des vieux Feuillants.
La croix indique la cellule où Josefa rendit son âme à Dieu.

La Chapelle des Œuvres dont Josefa fut sacristine.



Le réfectoire des élèves en 1923.



Le cloître Saint-Bernard.





Salle du Noviciat. Petite ouverture donnant sur la grande Chapelle.



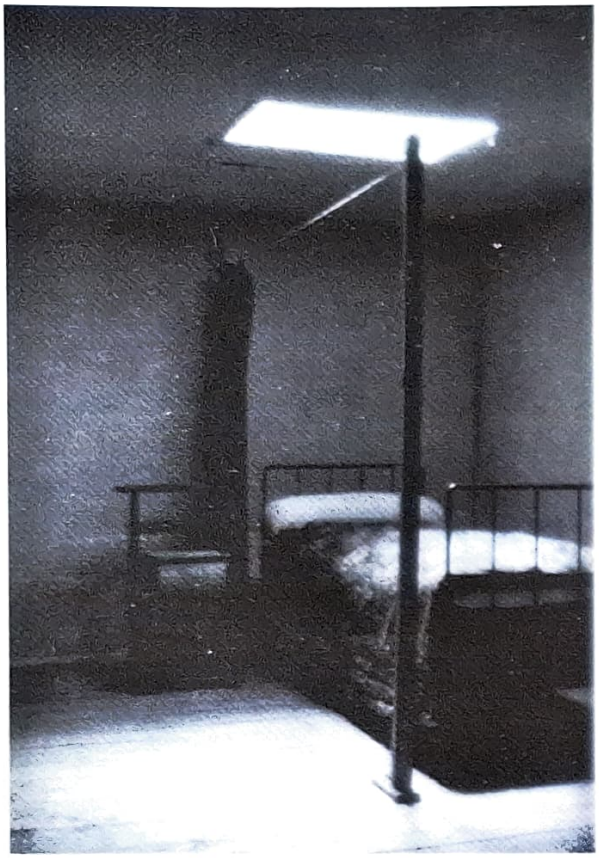
Atelier de fabrication des uniformes des élèves.



Statue de Notre-Dame du Sacré-Cœur au Noviciat.



Josefa à sa couture.



Une des cellules occupée par Josefa.



Sœur Josefa Menéndez.

Le corridor de l'Amour.





Josefa rédige le Message du Sacré-Cœur.



Oratoire de Sainte Madeleine-Sophie Barrat.



L'intérieur de la chapelle des Œuvres : Josefa y fut sacristine.



La statue de la SainteVierge devant laquelle Josefa fit sa profession sur son lit de mort.

Intérieur de la grande chapelle des Feuillants.





Josefa, trois mois avant sa mort.



Josefa, dans l'allée du jardin.



La tombe de Josefa
au cimetière de
l'Hôpital-des-Champs
à Poitiers.

La plaque sur la petite tombe de Josefa.





avril 1938

Ma Révérende Mère,

Je ne doute pas que le Sacré Coeur de Jésus n'ait pour agréable la publication de ces pages toutes pleines du grand amour inspiré par sa grâce à sa très humble servante soeur Maria Josefa Menendez : puissent-elles contribuer efficacement à développer en beaucoup d'âmes une confiance toujours plus complète et plus aimante dans l'infinie miséricorde de ce Divin Coeur envers les pauvres pécheurs que nous sommes tous.

C'est le voeu que je forme en vous bénissant, vous et toute la Société du Sacré-Coeur.

E. Card. Pacelli

Reproduction du consentement de Sa Sainteté Pie XII, de l'autographe par lequel, en tant que cardinal Pacelli il avait daigné bénir la première édition de *Un Appel à l'Amour*.





Venez tous à moi !



Venez tous à moi !

« Je Me ceignis d'un linge pour leur montrer que l'Apôtre doit se ceindre de mortification et d'abnégation, s'il veut atteindre efficacement les âmes…

« Je voulus leur enseigner aussi la charité mutuelle, toujours prête à laver les fautes du prochain, c'est-à-dire à les cacher, à les excuser sans les divulguer jamais.

« Enfin, l'eau que Je versai sur les pieds de mes Apôtres, était l'image du zèle qui consumait mon Cœur pour le salut du monde…

« A cette heure où la Rédemption du genre humain approchait, mon Cœur ne put contenir tant d'ardeur et mon Amour infini pour les hommes ne put se résoudre à les laisser orphelins.

« Alors, pour leur prouver cet Amour et demeurer avec eux jusqu'à la consommation des siècles, Je voulus Me faire leur Aliment, leur Soutien, leur Vie et leur Tout…

« Ah ! comme Je voudrais faire connaître à toutes les âmes les sentiments de mon Cœur, et les pénétrer de l'Amour qui M'embrasait pour elles, lorsqu'au Cénacle, J'instituai le Sacrement de l'Eucharistie !…

« Je vis en ce moment, à travers les siècles, toutes celles qui s'alimenteraient de mon Corps, se désaltéreraient de mon Sang et les Fruits divins qu'elles en recueilleraient…

« En combien de cœurs, ce Sang immaculé engendrerait la pureté et la virginité !… En combien d'autres, Il allumerait la flamme du zèle et de la charité !… Combien de martyrs d'amour se groupaient, à cette heure, devant mes Yeux et dans mon Cœur !… Combien d'âmes, après avoir commis de grands et nombreux péchés, affaiblies par la violence de leurs passions, viendraient retrouver leur vigueur en se nourrissant du Pain des forts !…

« Qui pourra pénétrer les sentiments qui envahirent alors mon Cœur ? Sentiments de joie, d'amour et de tendresse… Mais qui pourra comprendre aussi son amertume ?…

« Je continuerai, Josefa, va dans ma Paix, console-Moi et ne crains rien ; mon Sang n'est pas épuisé et c'est Lui qui purifie ton âme. »

Jésus s'est arrêté.

« — Adieu, baise la terre. Je reviendrai. »

Ce retour se fait attendre plusieurs jours. Chaque matin, Josefa est fidèle au rendez-vous, mais elle part sans que son Maître l'ait rejointe, tandis que les tribulations diaboliques ne cessent de l'accabler.

L'EUCHARISTIE

1er-11 mars 1923

L'Eucharistie est l'invention de l'Amour.
Mais combien peu d'âmes correspondent à cet Amour
qui s'épuise et se consume pour elles !
(Notre-Seigneur à Josefa, 2 mars 1923)

Le **2 mars, premier vendredi du mois,** vers neuf heures du matin, Josefa, alerte et active, se rend à son travail. Longtemps, elle a attendu le Seigneur dans sa cellule, mais une fois de plus, Il n'est pas venu. Elle écrit loyalement :

« J'avais beaucoup à coudre et j'étais assez contente d'avoir du temps… car il y a des moments où l'idée me poursuit que je ne fais rien et que je ne sers à rien avec toutes ces choses. »

C'est bien la tentation habituelle par laquelle le démon cherche sans cesse à exploiter cette nature ardente et toujours prompte au dévouement.

« Soudain, au bas de l'escalier de Saint-Michel, je rencontrai Jésus. Il m'arrêta et dit :

« — Josefa, où vas-tu ? »

« Repasser les uniformes à la lingerie, Seigneur. »

« — Va dans ta cellule — continue-t-Il — ***car Je veux que tu écrives. »***

Elle enferme en son âme le désir d'avancer sa tâche et monte à sa cellule. Son Maître l'y a précédée.

« — Qui t'a créée, Josefa ? », lui demande-t-il, dès qu'elle a renouvelé ses Vœux.

« Vous, Seigneur ! »

« — Qui t'a donné plus de preuves d'Amour que Moi ?… Qui t'a pardonné aussi souvent que je t'ai pardonné et que Je suis encore disposé à te pardonner ?…

Confuse, elle se prosterne à ses Pieds.

« — Oui, humilie-toi, Josefa, baise la terre et ne Me résiste plus.

« Et maintenant, écris pour mes Âmes :

« Je veux leur révéler l'amertume dont fut abreuvé mon Cœur au moment de la Cène. Car si ma Joie fut grande à la pensée des âmes dont Je Me faisais l'Aliment et le Compagnon, et dont jusqu'à la fin des siècles Je recevrais les témoignages d'adoration, de réparation et d'amour… ma Tristesse ne fut pas moindre à la vue de tant d'autres qui Me délaisseraient ou ne croiraient même pas à ma Présence réelle.

« En combien de cœurs souillés par le péché ne devrais-Je pas entrer… et que de fois ma Chair et mon Sang profanés, ne serviraient qu'à la condamnation de tant d'âmes !…

« Ah ! comme Je vis en ce moment les sacrilèges, les outrages et les abominations sans nom qui se commettraient contre Moi… Combien d'heures… combien de nuits, Je resterais seul au tabernacle !… et que d'âmes repousseraient les appels pleins d'amour que Je leur adresserais de cette demeure !

« Ah ! Josefa, laisse-toi pénétrer des sentiments de mon Cœur.

« C'est par Amour pour les âmes que Je suis Prisonnier dans l'Eucharistie. Je reste là afin qu'elles puissent venir, en toutes leurs peines, chercher leur consolation près du plus tendre des cœurs, du meilleur des pères et de l'Ami qui ne les abandonne jamais.

« L'Eucharistie est l'invention de l'Amour !… Et cet Amour qui s'épuise et se consume pour le bien des âmes, ne trouve pas de correspondance !…

« J'habite avec les pécheurs, afin d'être leur Salut et leur Vie, le Médecin et en même temps le Remède de toutes les maladies qu'engendre leur nature corrompue. Et, en échange, ils s'éloignent, M'outragent et Me méprisent…

« Ah ! pauvres pécheurs ! ne vous écartez pas de Moi… Nuit et jour, je vous attends au tabernacle. Je ne vous reprocherai pas vos crimes… Je ne les jetterai pas à votre face… Mais Je les laverai dans le Sang de mes Plaies. Ne craignez pas… venez à Moi… Si vous saviez combien Je vous aime !…

« Et vous, âmes chéries, pourquoi restez-vous froides et indifférentes à mon Amour ?… Je sais que les besoins de votre famille… de votre maison… les exigences du monde… vous sollicitent sans cesse… Cependant, ne trouverez-vous pas un instant pour venir Me donner une preuve d'amour et de reconnaissance ? Ah ! ne vous laissez pas entraîner par mille préoccupations inutiles et réservez un moment pour visiter et recevoir le Prisonnier d'Amour !…

« Si votre corps est affaibli ou malade, ne prenez-vous pas le temps de recourir au médecin qui doit vous guérir ?... Venez donc à Celui qui peut rendre à votre âme la force et la santé, et donnez une aumône d'amour à ce Prisonnier divin qui vous attend, vous appelle et vous désire...

« Tous ces sentiments M'envahirent au moment de la Cène, Josefa. Mais Je ne t'ai pas encore dit ce qu'éprouva mon Cœur à la pensée de mes Âmes choisies : mes Épouses, mes Prêtres... Je te le dirai plus tard. Va maintenant et n'oublie pas que mon Cœur t'aime... Et toi, M'aimes-tu ?... »

C'est par sa courageuse fidélité, plus encore que par une protestation d'amour, que Josefa répond à la question de son Maître dans la nuit suivante, douloureuse entre toutes, elle a saisi cependant, à travers les blasphèmes de l'enfer, que les trois âmes chères au Cœur de Jésus et pour lesquelles elle souffre depuis quinze jours, sont sur le point de revenir à Lui. La sienne en est fortifiée.

Au soir du **premier samedi du mois, 3 mars,** elle est en adoration devant Jésus exposé, lorsqu'Il apparaît, le Cœur tout incendié :

« — Josefa — dit-Il avec ardeur — *laisse-Moi Me reposer en toi, laisse mon Cœur te communiquer sa joie : ces trois âmes que Je vous avais confiées sont revenues à Moi !... »*

Et Il poursuit :

« — Ma Croix est lourde !... C'est pourquoi Je viens Me reposer ici et en donner une part à chacune de mes Âmes... Mon Cœur cherche des victimes pour conduire le monde à l'Amour et Je les trouve ici. »

Avec quelle joie, Josefa s'unit à celle de son Maître. Elle Lui offre tous les désirs de la maison qu'elle sait sincères et ardents, afin de consoler son Cœur et de Lui ramener beaucoup d'âmes. Puis, comme le souvenir de ce que Notre-Seigneur lui a dicté la veille ne la quitte pas, elle Lui demande s'Il ne lui dira pas pour ses Âmes consacrées, ce qu'Il attend d'elles dans l'Eucharistie.

« — Oui — répond-Il — *Je veux que tu le saches, afin que par toi, ces âmes qui sont l'objet de mes Prédilections : mes Prêtres, mes Épouses l'apprennent à leur tour. Car si leurs infidélités Me blessent profondément, leur amour console et ravit mon Cœur à tel point qu'Il oublie, pour ainsi dire, les offenses de beaucoup d'âmes. »*

« Alors, Il me parla longuement sur ce sujet, mais comme nous étions à la chapelle, je Lui dis que je ne saurais me souvenir de tout pour l'écrire ensuite. »

« — Peu importe, laisse-Moi te parler et épancher mon Cœur.

Au soir du **dimanche 4 mars,** elle achève le Chemin de la Croix, quand soudain, Jésus lui apparaît.

« — Si tu veux Me consoler — lui dit-Il — *voici le moment. Ce soir, tout près d'ici, se tient une réunion où Je suis grandement offensé. Mets-toi en état de victime, de telle sorte que tu puisses réparer les outrages de ces âmes. Pauvres âmes !... comme elles M'offensent !... et après... Ah ! comment sortiront-elles de là ?... »*

Quelques instants plus tard, Jésus la rejoint dans la cellule où elle s'est mise en supplications pour ces âmes. Il lui donne sa Croix et Lui-même dirige sa prière :

« — Tandis que ces âmes offensent votre Souveraine Majesté et outragent avec fureur le Sang de votre Fils, permettez, ô mon Père, que Je vous présente cette âme qui s'offre comme victime unie à mon Cœur pour souffrir et réparer. Acceptez pour ces âmes, ô Père de Bonté, ces souffrances unies à mes Mérites. »

Puis Il ajoute :

« — Laisse-Moi plonger ton âme dans l'amertume de mon Cœur. »

Et Il disparaît, l'abandonnant dans l'angoisse et sous la croix.

La nuit descend sur cette grande souffrance qui se prolonge jusqu'au retour du Maître.

« Vers dix heures — écrira-t-elle — Il est revenu et m'a dit :

« — Rends-Moi ma Croix. Vous M'avez consolé, »

« Je Le remerciai de savoir que nous L'avions un peu consolé et je Lui promis de ne jamais Lui résister...

« — Oui, à l'heure et au moment où J'ai besoin de toi, viens panser les blessures que Me causent les pécheurs.

« Vous M'avez donné à boire — ajoute-t-Il enfin — *Moi Je vous donnerai part au Royaume des Cieux. »*

Après ces quelques jours d'interruption, Jésus reprend ses Confidences, le **mardi 6 mars.**

« — Josefa, tu M'attends ? — lui demande-t-Il en la retrouvant à huit heures du matin.

« Je viens te découvrir le Mystère le plus grand de l'Amour… et de l'Amour pour mes Âmes choisies et consacrées. Commence par baiser la terre…

« Au moment d'instituer l'Eucharistie, J'ai vu toutes les âmes privilégiées qui se nourriraient de mon Corps et de mon Sang, et y trouveraient, les unes, remède à leur faiblesse, les autres, le feu pour consumer leur misère et les enflammer d'amour…

« Toutes unies dans une même fin, elles seraient comme un jardin où chacune donnerait sa fleur et Me récréerait de son parfum… Je réchaufferais celles qui ont besoin de chaleur et mon Corps sacré serait le Soleil qui les ranimerait… J'irais aux unes pour Me consoler ; aux autres, pour Me cacher ; près d'autres encore, pour Me reposer… Si vous saviez, âmes très aimées, comme il est facile de consoler, de cacher et de reposer un Dieu !

« Ce Dieu qui vous aime infiniment, après vous avoir délivrées de l'esclavage du péché, a semé en vous la grâce incomparable de son Appel et vous a attirées d'une façon mystérieuse au Jardin de ses Délices : ce Dieu qui est votre Rédempteur, s'est fait votre Époux.

« Lui-même vous nourrit de son Corps très pur et vous désaltère de son Sang.

« Si vous êtes malade, Il est votre Médecin, venez à Lui, Il vous guérira. Si vous avez froid, venez à Lui, Il vous réchauffera. C'est en Lui que vous trouverez le repos et la félicité. Ne vous éloignez donc pas de Lui, car Il est la Vie, et lorsqu'Il vous demande de Le consoler, ne Le blessez pas par un refus…

« Ah ! quelle amertume lorsque Je vis tant d'âmes comblées de mes Grâces de choix, devenir pour mon Cœur un sujet de douleur ! Ne suis-Je pas toujours le même ?… Ai-je changé pour vous ?… Non, mon Amour est immuable et, jusqu'à la fin des siècles, Je vous aimerai avec prédilection.

« Si vous êtes enveloppées de misères, Je le sais, et mon Regard très tendre ne se détourne pas de vous. J'attends, au contraire, avec ardeur, que vous veniez à Moi, non seulement pour soulager vos misères, mais pour vous combler de nouveaux bienfaits.

« Si Je vous demande votre amour, ne Me le refusez pas. Il est si facile d'aimer Celui qui est l'Amour même.

« Si J'exige quelque chose de coûteux à votre nature, Je vous donne en même temps la grâce et la force nécessaires pour vous vaincre.

« Je vous ai choisies pour trouver en vous ma consolation. Laissez-Moi donc entrer dans votre âme et, si vous n'avez rien qui soit digne de Moi, dites humblement mais avec confiance : « Seigneur, Vous connaissez les fleurs et les fruits de mon jardin… Venez et montrez-moi ce qu'il faut que je fasse pour que, dès maintenant, croisse la fleur que Vous attendez. »

« A l'âme qui Me parle ainsi, avec le vrai désir de Me prouver son amour, Je réponds : « Âme chérie, si tu veux que ton jardin produise la fleur que J'aime, laisse-Moi le cultiver Moi-même… laisse-Moi labourer cette terre… laisse-Moi aujourd'hui arracher ces racines qui Me gênent et que tu n'as pas la force de faire disparaître… Si Je te demande le sacrifice de tes goûts ou de ton caractère… tel acte de charité, de patience ou d'abnégation… telle preuve de zèle, d'obéissance ou de mortification, c'est l'engrais qui fortifiera la terre et lui fera donner ses fleurs et ses fruits : cette victoire remportée sur toi-même obtiendra la lumière à ce pécheur… cet ennui supporté allégrement cicatrisera la blessure qu'il M'a faite, réparera l'offense et expiera la faute… cette observation acceptée sans trouble et même avec joie, vaudra à des âmes que l'orgueil aveugle, la grâce de se laisser pénétrer par la lumière et de demander humblement pardon.

Si tu Me laisses la liberté, Je ferai tout cela dans ton âme. Alors les fleurs y croîtront rapidement et tu seras la consolation de mon Cœur. Je cherche cette consolation et Je veux la trouver en mes Âmes choisies.

« — Seigneur ! Vous savez bien que j'étais décidée à Vous laisser faire en moi tout ce qu'il Vous plairait… Hélas ! je suis tombée et je Vous ai déplu… me pardonnerez-Vous encore, à moi si misérable et qui ne puis Vous servir en rien ?…

« — Si, âme chérie, tes chutes mêmes servent à Me consoler. Ne te décourage pas, car cet acte d'humilité auquel la faute t'oblige, M'a plus consolé que si tu n'étais pas tombée. Courage, va de l'avant et laisse-Moi travailler en toi. »

« Voilà ce que Je vis au moment d'instituer la Sainte Eucharistie. L'Amour M'enflammait du désir d'être l'Aliment de ces âmes, car si Je restais parmi les hommes, ce n'était pas seulement pour vivre avec les parfaits, mais pour soutenir les faibles et nourrir les petits. C'est Moi qui les ferai grandir et les fortifierai. Je Me consolerai

dans leurs bons désirs et Je Me reposerai dans leurs misères…

« Hélas ! parmi ces âmes n'y en aura-t-il pas qui Me seront un sujet de souffrance ?… Et toutes persévéreront-elles ?… Voilà le cri de douleur qui s'échappe de mon Cœur… le gémissement que Je veux faire entendre aux âmes.

« Mais assez pour aujourd'hui. Adieu, Josefa, tu Me consoles quand tu te livres à Moi dans un total abandon… Laisse-Moi te dire mes Secrets pour les âmes, car ce n'est pas tous les jours que Je peux leur parler ainsi. Laisse-Moi profiter des jours de ta vie. »

Dès le lendemain, **mercredi 7 mars,** la douloureuse plainte de son Amour se fait entendre :

« — Baise humblement la terre »,

lui dit-Il comme Il le fait chaque fois. Elle se prosterne à ses Pieds, puis se relève. Jésus commence à parler :

« — Écris ce que mon Cœur souffrit à cette heure où, ne pouvant contenir le feu qui Me consume, J'inventai cette merveille d'Amour qu'est l'Eucharistie. Contemplant alors toutes les âmes qui se nourriraient de ce Pain divin, Je vis en même temps les ingratitudes de tant d'âmes consacrées… de tant de prêtres… et quelle souffrance pour mon Cœur !… Je vis ces âmes se refroidir… s'abandonner à la routine… et plus qu'à la routine… à la lassitude, à l'ennui et, peu à peu, à la tiédeur !…

« Cependant, Je suis au tabernacle toute la nuit et J'attends cette âme… Je désire avec ardeur qu'elle vienne Me recevoir… qu'elle Me parle avec une confiance d'épouse… qu'elle M'expose ses peines, ses tentations, ses souffrances… qu'elle Me demande conseil et qu'elle sollicite la grâce dont elle a besoin pour elle ou pour d'autres… Peut-être a-t-elle à sa charge ou dans sa famille des âmes qui sont en péril et loin de Moi ?…

« — Viens — lui dis-Je — ***parle-Moi de tout avec une entière confiance… Intéresse-toi aux pécheurs… Offre-toi pour réparer… Dis-Moi qu'aujourd'hui tu ne Me laisseras pas seul… Puis, demande à mon Cœur s'Il ne désire pas de toi quelque chose de plus pour Le consoler…***

« Voilà ce que J'espérais de cette âme comme de beaucoup d'autres… Mais quand elle Me reçoit, à peine Me dit-elle une parole… Elle est distraite, lasse, contrariée… ses affaires l'absorbent… sa

famille l'inquiète… son entourage lui pèse… sa santé la préoccupe… Elle ne sait que Me dire… elle est froide, elle s'ennuie… il lui tarde de partir…

« — Est-ce ainsi que tu Me reçois, âme que J'ai choisie et que J'ai attendue avec désir toute la nuit ?…

« Oui, Je l'attendais pour Me reposer en elle et alléger ses inquiétudes… Je lui avais préparé de nouvelles grâces : elle ne les désire même pas… elle ne Me demande rien, ni conseil, ni force… elle se plaint seulement et sans même s'adresser à Moi… Il semble qu'elle ne soit venue que pour remplir une formalité ou suivre la coutume et parce qu'aucune faute grave ne la retient. Mais ce n'est pas l'amour qui la presse, ni le vrai désir de s'unir intimement à Moi. Non, cette âme n'a pas les délicatesses que mon Cœur espérait du sien.

« Et ce prêtre ?… Ah ! comment dire ce que J'attends de chacun de mes Prêtres… Je les ai revêtus de ma Puissance, afin qu'ils pardonnent aux âmes… Je Me suis mis à leur disposition à leur parole, Je descends du ciel sur la terre… Je M'abandonne entre leurs mains pour être enfermé au tabernacle ou donné dans la communion… Ils sont, pour ainsi dire, mes Dispensateurs… Je leur remets enfin des âmes, afin que par leur prédication, leur direction et surtout leur exemple, ils les guident et les conduisent dans le chemin de la vertu.

« Tous répondent-ils à cet appel ?… Tous remplissent-ils cette mission d'Amour ?… Aujourd'hui, à l'autel, mon Prêtre saura-t-il Me confier les âmes dont Je l'ai chargé ? Réparer les offenses que Je reçois et dont il a la confidence ?… Me demander la force d'accomplir saintement son ministère ?… Le zèle pour travailler au salut des âmes ?… Saura-t-il se renoncer aujourd'hui plus qu'hier ?… Me donnera-t-il l'amour que J'attends ?… et pourrai-je reposer en lui comme en mon cher et bien-aimé disciple ?…

« Ah ! quelle douleur aiguë pour mon Cœur, lorsque Je suis forcé de dire : « Les âmes du monde blessent mes Mains et mes Pieds et souillent mon Visage… mes Âmes choisies, mes Épouses, mes Prêtres brisent et déchirent mon Cœur… Combien de prêtres, après avoir rendu la grâce à beaucoup d'âmes, sont eux-mêmes en état de péché !… Combien célèbrent ainsi, Me reçoivent ainsi… vivent et meurent ainsi !…

« C'est cette douleur dont Je fus transpercé au moment de la Cène, lorsque Je vis, parmi mes Douze, le premier Apôtre infidèle… et, après lui, tant et tant d'autres le suivre dans la suite des siècles !…

« L'Eucharistie est l'invention de l'Amour. Elle est la Vie et la Force des âmes, le Remède à toutes les faiblesses, le Viatique pour le passage du temps à l'éternité. Les pécheurs retrouvent en Elle la vie de leur âme… les tièdes, la véritable chaleur… les fervents, le repos et l'épanouissement de leurs désirs… les parfaits, des ailes pour s'élever de plus en plus vers la perfection… les âmes pures, le miel très doux dont elles font leur aliment le plus délicat.

« C'est dans l'Eucharistie que les âmes consacrées fixent leur demeure, leur amour et leur vie. C'est là qu'elles cherchent enfin l'image de leurs Vœux religieux, liens sacrés et bénis qui les unissent inséparablement à l'Époux divin.

« Oui, âmes consacrées, vous trouverez un parfait symbole de votre Vœu de Pauvreté en cette petite Hostie ronde et mince, lisse et légère.

« Ainsi doit être l'âme qui fait profession de pauvreté : en elle, pas d'angles, c'est-à-dire point de petites affections naturelles ni aux choses dont elle use, ni à l'emploi qu'elle exerce, ni à sa famille, ni à son pays… Mais toujours prête à quitter, à laisser, à changer… Rien de la terre, le cœur libre sans attaches secrètes…

« Ce qui ne veut pas dire que ce cœur doive être insensible : non ! Plus il aime, mieux il saura conserver intègre le Vœu de Pauvreté. L'essentiel, pour l'âme religieuse, est, premièrement, de ne rien posséder sans la permission ou l'approbation des Supérieures ; secondement, de ne rien avoir et de ne rien aimer, que dans la disposition de tout laisser et de tout abandonner au premier signe.

« Je te dirai la suite plus tard, Josefa. »

Quelques jours passent encore sans qu'elle voie s'adoucir son rude chemin. En face des objurgations de son ennemi, sa conscience si délicate s'alarme toujours.

« J'ai même perdu une communion — écrit-elle douloureusement. »

Le **dimanche de Lætare, 11 mars,** Jésus revient avec toute la sécurité de son Pardon.

« — Prends ma Couronne et ne crains rien — dit-Il. — *La Miséricorde de Dieu est infinie et ne refuse jamais le pardon aux*

***pécheurs, à plus forte raison quand il s'agit d'une pauvre petite créature comme toi.* »**

Puis, faisant allusion à la communion qu'elle a laissée :

« — ***Si tu savais, Josefa, comme Je t'attendais et comme Je désirais que tu Me caches dans ton cœur.*** »

Elle ne sait que dire pour Lui faire oublier cette peine.

« — ***Tu répareras*** — répondit-Il avec une indicible bonté — ***en te préparant aujourd'hui avec un ardent désir à Me recevoir demain. Mon Cœur sera consolé chaque fois que tu Lui rediras ce désir... Et puis*** — poursuit-Il — ***esprit de foi et obéissance aveugle toujours.***

« ***Continue maintenant à écrire pour mes Âmes.***

« ***Dis-leur comment elles découvriront aussi, dans cette petite et blanche Hostie, la parfaite image de leur Vœu de Chasteté. Là, sous les espèces du Pain et du Vin, se cache la Présence réelle d'un Dieu. Là, sous ce voile, Je suis tout entier, mon Corps, mon Sang, mon Âme et ma Divinité.***

« ***C'est ainsi que l'âme consacrée à Jésus-Christ par son Vœu de Virginité doit se recouvrir d'un voile de modestie et de simplicité, en sorte que, sous les apparences humaines, se cache une pureté semblable à celle des anges.***

« ***Et comprenez-le bien, âmes qui formez la Cour de l'Agneau Immaculé, la gloire que vous Me donnez ainsi surpasse incomparablement celle que Me rendent ces esprits angéliques. Car ils n'ont pas connu les faiblesses de la nature humaine et ils n'ont eu, pour rester purs, ni à lutter, ni à vaincre.***

« ***Vous vous apparentez aussi à ma Mère, créature mortelle et cependant d'une pureté sans tache... sujette à toutes les misères humaines et cependant immaculée à tous les instants de sa vie. Elle seule M'a glorifié plus que tous les esprits célestes et, Dieu Lui-même, attiré par cette pureté, s'est fait chair en Elle et a habité dans sa créature.***

« ***Bien plus, l'âme qui M'est consacrée par le Vœu de Chasteté se rend semblable à Moi, son Créateur, autant qu'il est possible à la créature, car ayant revêtu la nature humaine sans en excepter les misères, J'ai vécu sans l'ombre de la plus légère souillure.***

« ***C'est ainsi que par le Vœu de Chasteté, l'âme devient l'Hostie blanche et pure qui, sans cesse, rend gloire à la Majesté divine.***

« Âmes religieuses, vous trouverez enfin dans l'Eucharistie, le modèle de votre Vœu d'Obéissance.

« Là, sont cachées et anéanties la grandeur et la puissance d'un Dieu. Là, vous Me contemplerez comme sans vie, Moi qui suis cependant la Vie des âmes et le Soutien du monde. Là, Je ne suis plus Maître d'aller ou de rester, d'être seul ou entouré : Sagesse, Puissance, Liberté, tout disparaît sous cette Hostie… Les espèces du Pain sont les liens qui M'enchaînent et le voile qui Me recouvre.

« Ainsi le Vœu d'Obéissance est-il pour l'âme religieuse la chaîne qui l'attache, le voile sous lequel elle doit disparaître, afin de n'avoir plus ni volonté, ni jugement, ni choix, ni liberté, que selon le Bon Plaisir de Dieu manifesté par ses Supérieurs. »

Notre-Seigneur s'arrête enfin après cette longue dictée et Josefa laisse parler son cœur :

« Ce matin même, il y a eu cérémonie de Première Communion — écrit-elle — et je Lui ai rappelé la consolation qu'Il a dû avoir dans ces petites âmes si pures et si innocentes ! »

Son Cœur semble se dilater à ce souvenir.

« — Oui — répond-Il avec bonté — *c'est dans ces âmes et dans celles de mes Épouses que Je Me réfugie pour oublier les offenses du monde.*

« Les enfants sont pour mon Cœur comme des fleurs en boutons où Je cherche un abri. Quant à mes Épouses, Je Me cache et Je Me repose en elles, car elles sont les roses ouvertes qui Me défendent par leurs épines et Me consolent par leur amour.

« Toi, Josefa, donne-Moi cet amour. Prépare-toi à Me suivre à Gethsémani. Là, Je t'enseignerai à souffrir et Je te fortiferai par la sueur de sang que M'arrachèrent les péchés des âmes.

« En attendant, console-Moi par ton désir de Me cacher dans ton cœur. C'est ainsi que tu répareras ta communion perdue.

« Adieu ! Ne M'oublie pas. Désire-Moi comme Je te désire… Aime-Moi comme Je t'aime… Cherche-Moi comme Je te cherche… Tu vois que Je ne t'abandonne jamais ! »

GETHSÉMANI

12-15 mars 1923

Demeure à côté de Moi à Gethsémani,
et laisse mon Sang arroser
et fortifier la racine de ta petitesse.
(Notre-Seigneur à Josefa, 12 mars 1923.)

Dès le lendemain, **lundi 12 mars,** c'est à Gethsémani que Notre-Seigneur convie Josefa. Il la rassure tout d'abord, car la nuit précédente, les menaces de son ennemi se sont multipliées contre cette communion si ardemment désirée la veille.

« — Ne crains rien — lui redit-Il. — ***La puissance du démon n'est pas au-dessus de la Mienne. Il Me plaît que tu M'appelles et J'en suis si consolé que chaque désir de ton cœur est comme une communion pour tant d'âmes qui ne Me reçoivent pas.***

« Humilie-toi, baise la terre, et puis viens avec Moi… allons à Gethsémani, et que ton âme se remplisse des sentiments de tristesse et d'amertume dont la Mienne fut inondée.

« Après avoir prêché aux foules, guéri les malades, rendu la vue aux aveugles, ressuscité les morts… après avoir vécu trois ans au milieu de mes Apôtres pour les former et leur enseigner ma doctrine… Je venais enfin de leur apprendre par mon exemple à s'aimer, à se supporter mutuellement, à exercer la charité les uns envers les autres, en leur lavant les pieds et en Me faisant leur nourriture.

« L'heure est venue maintenant où le Fils de Dieu fait homme, Rédempteur du genre humain, va répandre son Sang et donner sa Vie pour le monde…

« C'est alors que Je voulus Me mettre en prière, afin de Me livrer à la Volonté de mon Père.

« Âmes que J'aime ! Venez apprendre de votre Modèle que l'unique chose nécessaire, quelles que soient les révoltes de la nature, c'est de se soumettre et de se livrer humblement, par un acte suprême

de la volonté à l'accomplissement de celle de Dieu, en quelque circonstance que ce soit.

« Apprenez aussi de Lui que toute action importante doit être précédée de la prière et vivifiée par elle, car c'est dans l'oraison que l'âme puise sa force aux heures difficiles. C'est là que Dieu se communique à elle, la conseille et l'inspire, alors même qu'elle ne le sent pas.

« Je Me retirai au Jardin de Gethsémani, c'est-à-dire dans la solitude. Que l'âme cherche son Dieu loin de tout, au-dedans d'elle-même. Que, pour Le trouver, elle impose silence à toutes les agitations de la nature, si souvent en lutte contre la grâce. Qu'elle fasse taire les raisonnements de l'amour-propre ou de la sensualité qui cherchent sans cesse à étouffer les inspirations de la grâce et qui s'opposent en elle à la rencontre de Dieu… »

Après cette parenthèse, Notre-Seigneur poursuit :

« — Adorez ses Desseins sur vous quels qu'ils soient… et que tout votre être se prosterne comme il convient à la créature en présence du Créateur !…

« C'est ainsi que Je M'offris pour accomplir l'Œuvre de la Rédemption du monde.

« Au même instant, Je vis s'appesantir sur Moi tous les tourments de la Passion : les calomnies et les insultes… les fouets et la couronne d'épines… la soif… la croix… toutes ces douleurs se pressèrent à mes Yeux, en même temps que la multitude des offenses, des péchés et des crimes qui se commettraient à travers les siècles… Non seulement Je les vis, mais J'en fus revêtu… Et, sous ce fardeau d'ignominies, Je dus Me présenter à mon Père Très Saint pour implorer Miséricorde. Alors Je sentis fondre sur Moi la Colère d'un Dieu offensé et irrité, et Je M'offris en caution, Moi, son Fils, pour calmer son courroux et apaiser sa Justice.

« Mais sous le poids de tant de crimes, ma nature humaine fut saisie d'une telle angoisse et d'une si mortelle agonie, que tout mon Corps fut couvert d'une sueur de Sang.

« O pécheurs qui Me faites ainsi souffrir !… ce sang vous donnera-t-Il le salut et la vie ?… ou sera-t-il perdu pour vous ?… Comment exprimer ma douleur à la pensée de cette sueur, de ces angoisses, de cette agonie, de ce sang… inutiles pour tant et tant d'âmes !…

« Nous en resterons là aujourd'hui, Josefa. Console mon Cœur ! Demain, nous continuerons. Adieu ! Demeure à côté de Moi, à Gethsémani, et laisse mon Sang arroser et fortifier la racine de ta petitesse. »

Comment Josefa, après de telles effusions du Cœur de son Maître, parvient-elle à se remettre à la vie ordinaire ? On la voit cependant, toujours la même, travailler du matin au soir. Une grâce évidente peut seule la garder présente à tout, alors qu'elle porte en elle le poids de ces confidences divines.

Cette **nuit du 12 au 13 mars,** Jésus revient avec sa Croix. C'est son droit ratifié par l'obéissance. Et tout en lui rappelant son indignité, Il lui confie ce trésor de leur union.

« — Je Me repose dans ta petitesse — lui dit-Il — *mais Je trouve aussi ma consolation et mon soulagement au milieu de mes Épouses, car sans qu'elles s'en rendent compte, à elles aussi Je confie des âmes qui se sauvent et reviennent à Moi... Garde ma Croix et, demain, je te dirai mes Secrets !... »*

La nuit s'achève dans la douleur habituelle des assauts diaboliques et, dès le matin, Jésus reprend son récit :

« — Baise la terre — dit-Il tout d'abord à sa Messagère qu'Il aime voir bien petite à ses Pieds. — *Ce ne sont pas tes mérites qui M'attirent, mais l'amour des âmes.*

« Oui — continue-t-Il. — *Me voici ! Je viens te révéler les sentiments de mon Cœur, mais aussi Me reposer parmi vous. Ah ! Quelle joie Me donnent les âmes qui savent Me recevoir avec allégresse... car Je les visite soit pour les consoler, soit pour chercher en elles ma consolation. Mais elles ne reconnaissent pas toujours que c'est Moi, surtout quand elles ont à souffrir.*

« Et maintenant, poursuivons notre prière à Gethsémani.

« Approche-toi de Moi, et quand tu Me verras submergé dans un océan de tristesse, viens avec Moi chercher les trois disciples que J'ai laissés à quelque distance.

« Je les avais choisis, afin de Me reposer près d'eux en leur faisant partager ma Prière et mon angoisse. Comment dire ce qu'éprouva mon Cœur lorsque J'allai les chercher et que Je les trouvai plongés dans le sommeil ? Quelle peine, pour Celui qui aime, d'être seul et de ne pouvoir se confier aux siens !...

« Que de fois mon Cœur souffre de la même douleur… et que de fois cherchant quelque soulagement près de ses Âmes choisies, Il les trouve endormies !…

« En vain, Je tente de les réveiller, de les sortir d'elles-mêmes, de leurs préoccupations personnelles, de leurs vains et inutiles entretiens… Trop souvent, elles Me répondent, sinon en paroles, du moins en actes : « Je ne puis pas maintenant… j'ai trop à faire… je suis trop fatiguée… j'ai besoin de paix !… »

« Alors, insistant doucement, Je redis à cette âme viens un moment, viens prier avec Moi, c'est maintenant que J'ai besoin de toi, ne crains pas de laisser pour Moi ce repos, car Je serai ta récompense… Et Je reçois la même réponse !… Pauvre âme endormie qui ne peut veiller une heure avec Moi !…

« Apprenez encore ici, âmes chéries, combien il est inutile et vain de chercher un soulagement auprès des créatures. Que de fois vous ne trouverez près d'elles qu'un accroissement d'amertume parce qu'elles sont endormies et qu'elles ne répondent ni à votre attente, ni à votre amour…

« Retournant à ma Prière, Je Me prosternai de nouveau. J'adorai mon Père et J'implorai son secours… Je ne Lui dis pas « Mon Dieu », mais « Mon Père ». Lorsque votre cœur souffre davantage, c'est alors que vous devez aussi appeler Dieu, votre Père. Suppliez-Le de vous aider, exposez-Lui vos souffrances… vos craintes… vos désirs… et, par le cri de votre douleur, rappelez-Lui que vous êtes son enfant. Dites-Lui que votre corps est épuisé… que votre cœur est oppressé jusqu'à en mourir… que votre âme semble expérimenter ce qu'est la sueur de sang. Priez-Le avec une confiance d'enfant et attendez tout de Celui qui est votre Père. Lui-même vous soulagera et vous donnera la force nécessaire pour traverser la tribulation ou la souffrance, qu'elle soit la vôtre ou celle des âmes qui vous sont confiées.

« Mon Âme, triste et désemparée, allait souffrir d'une angoisse plus mortelle encore, car sous le poids des iniquités de l'humanité et en retour de tant de souffrances et de tant d'amour, Je ne voyais qu'outrages et ingratitudes. Le sang qui coulait de tous mes pores et qui jaillirait bientôt de toutes mes Blessures, resterait inutile pour tant d'âmes… beaucoup se perdraient… d'autres en plus grand nombre M'offenseraient… et des multitudes ne Me connaîtraient

même pas !... Je répandrais ce Sang pour toutes et mes Mérites seraient offerts à chacune... Sang divin ! Mérites infinis !... inutiles cependant pour tant et tant d'âmes !...

« Oui, pour toutes Je verserais mon Sang et toutes seraient aimées d'un grand Amour... Mais combien pour lesquelles cet Amour serait plus délicat, plus tendre et plus ardent !... De ces âmes choisies, J'attendrais plus de consolation et d'amour, plus de générosité et d'abnégation... en un mot, plus de correspondance à mes Bontés... Hélas ! Je vis en ce moment combien parmi elles se détourner de Moi... les unes fermer l'oreille à ma Voix... les autres l'entendre sans la suivre... d'autres répondre pour un temps, et même avec une certaine générosité, à l'Appel de mon Cœur, puis s'endormir peu à peu et Me dire un jour, par leurs œuvres « Voici que j'ai assez travaillé... j'ai été fidèle aux détails de mes obligations... j'ai dominé ma nature... j'ai vécu dans l'abnégation... à présent, il me faut un peu plus de liberté... je ne suis plus une enfant... Tant de privations... tant de vigilance ne sont plus nécessaires... je puis bien me dispenser de telle chose qui me gêne, etc.

« Pauvre âme ! Est-ce ainsi que tu commences à dormir ?... Bientôt, Je reviendrai et, dans ton sommeil, tu ne M'entendras pas !... Je t'offrirai ma Grâce et tu ne la recevras pas !... Auras-tu la force de te réveiller un jour ? N'est-il pas plutôt à craindre que, longtemps privée de nourriture, tu ne t'affaiblisses et que tu ne puisses plus sortir de ta léthargie ?...

« Âmes que J'aime, sachez que beaucoup ont été surprises par la mort au milieu d'un profond sommeil !... Où et comment se sont-elles réveillées ?...

« Tout cela fut alors présent à mes Yeux et à mon Cœur. Que faire ?... reculer ?... demander à mon Père de Me délivrer de cette angoisse ?... Lui représenter l'inutilité de mon Sacrifice pour tant d'âmes ?... Non ! Je Me soumis de nouveau à sa Volonté très sainte et J'acceptai ce Calice pour l'épuiser jusqu'à la lie.

« Je l'ai fait pour vous apprendre à ne pas reculer en face de la souffrance. Ne la croyez jamais inutile, même si vous n'en voyez pas le résultat : soumettez votre jugement et laissez la Volonté divine agir et s'accomplir en vous.

« Pour Moi, Je ne voulus ni reculer, ni fuir. Et sachant que là, dans ce Jardin, mes ennemis allaient Me saisir, J'y demeurai.

« Nous continuerons demain, Josefa. Reste à ma disposition, pour que Je te trouve éveillée si J'ai besoin de toi. »

Une heure s'est écoulée dans le silence de la petite cellule. Josefa, toujours à genoux, n'a pas cessé un instant d'écrire. Elle s'arrête enfin. Son Maître abaisse ses Yeux sur elle :

« — Baise mes Pieds — lui dit-Il — *et reste dans ma Paix. Je suis toujours avec toi, même quand tu ne Me vois pas ! »*

Il disparaît. mais ce n'est pas pour longtemps et, dès le matin du **mercredi 14 mars,** sans préambule cette fois. Il poursuit :

« — Réconforté par l'Envoyé de mon Père, je vis soudain venir Judas, l'un de mes douze Apôtres et, à sa suite, ceux qui devaient s'emparer de Moi. Ils étaient armés de bâtons et de pierres, chargés de chaînes et de cordes pour Me saisir et Me lier.

« Je Me levai et, M'approchant, Je leur dis : « Qui cherchez-vous ? »

« Alors, Judas mettant les mains sur mes Epaules, M'embrassa ! Ah ! Judas, que fais-tu et que signifie ce baiser ?

« A combien d'âmes ne puis-Je pas dire aussi « Que faites-vous ? Pourquoi Me trahissez-vous par un baiser ? »

« Âme que J'aime, toi qui viens Me recevoir et qui M'as redit mainte et mainte fois ton amour… à peine M'as-tu quitté que déjà tu Me livres à mes ennemis !… Il y a, tu le sais, dans cette réunion qui t'attire, des conversations qui Me blessent et toi qui M'as reçu ce matin et qui, peut-être, Me recevras demain… c'est là que tu perds la blancheur précieuse de ma Grâce !…

« Pourquoi poursuis-tu cette affaire qui te noircit les mains ?… dirai-Je à une autre. Ne sais-tu pas que c'est d'une manière illicite que tu te procures ce gain, cette situation, ce bien-être ?…

« Tu Me reçois, tu M'embrasses comme Judas… car dans quelques instants, quelques heures à peine, tu donneras toi-même à mes ennemis le signe auquel ils Me reconnaîtront pour s'emparer de Moi !

« Je M'adresserai aussi à toi, âme chrétienne, qui Me trahis par cette amitié dangereuse. Non seulement tu M'enchaînes et tu Me lapides, mais à cause de toi une autre Me trahit aussi… Pourquoi Me livres-tu ainsi ?… toi qui Me connais ! et qui te fais gloire, en plus d'une occasion, de ta piété et de ta charité… Sans doute,

pourrais-tu en recueillir un grand mérite… mais qu'est-ce en réalité, sinon un voile qui couvre ta malice ?…

« Mon ami, pourquoi es-tu venu ?… Judas ! c'est par un baiser que tu trahis le Fils de Dieu, ton Maître et ton Seigneur ! Celui qui t'aime et qui est prêt à te pardonner encore !… toi, l'un de mes Douze !… l'un de ceux qui se sont assis à ma Table et auxquels J'ai Moi-même lavé les pieds !…

« Que de fois Je peux et Je dois parler ainsi aux âmes les plus aimées de mon Cœur !…

« Pourquoi te laisses-tu emporter par cette passion ?… pourquoi lui laisses-tu libre cours ?… Il n'est pas toujours en ton pouvoir de t'en libérer, mais Je ne te demande que de combattre, de lutter et de résister… Que sont les plaisirs d'un instant ?… sinon les trente deniers pour lesquels Judas Me livra et qui ne servirent qu'à sa perte.

« Combien d'âmes M'ont vendu et Me vendront encore pour le vil prix d'une jouissance passagère… Ah ! pauvres âmes !… Qui cherchez-vous ? Est-ce Moi ?… Ce Jésus que vous connaissiez et que vous aimiez !…

« Laissez-Moi vous dire ces mots : « Veillez et priez ! » Oui, travaillez sans relâche, afin que vos défauts et vos inclinations mauvaises ne viennent à se transformer en habitudes.

« Chaque année et souvent même à chaque saison, l'herbe des champs doit être fauchée. Il faut labourer la terre pour la fortifier et en arracher sans cesse les mauvaises herbes. C'est ainsi que l'âme doit surveiller et redresser avec soin ses tendances défectueuses. Ce n'est pas toujours une faute grave qui ouvre la voie des pires désordres. Et le point de départ des plus grandes chutes est souvent peu de chose : une petite jouissance, un moment de faiblesse, un consentement peut-être licite, mais peu mortifié, un plaisir légitime en soi, mais qui ne convient pas… Et tout cela grandissant et se multipliant, l'âme s'aveugle peu à peu, la grâce a moins d'emprise, la passion se fortifie et triomphe enfin.

« Ah ! qu'il est triste pour le Cœur d'un Dieu dont l'Amour est infini, de voir tant d'âmes s'avancer insensiblement vers l'abîme !…

« Restons-en là aujourd'hui, Josefa. N'oublie pas que ce ne sont pas tes mérites qui attirent mon Cœur, mais ta misère et la compassion que J'ai de toi ! »

La nuit suivante est déjà avancée lorsque Josefa se réveille à l'Appel de son Maître. Il lui apporte sa Croix comme il est convenu et ne lui dit que ces mots :

« — Prends ma Croix et ne crains rien. Jamais elle ne dépassera tes forces, car Je l'ai mesurée et pesée dans la balance de l'Amour. Ah ! sais-tu combien Je t'aime et combien J'aime les âmes ?... C'est pour elles que Je Me sers de toi, car si petite que tu sois et si peu que tu vailles, J'utilise ta petitesse en te gardant unie à mes Mérites et à mon Cœur.

« Reste avec ma Croix, et souffre pour les âmes et pour mon Amour ! »

Cette souffrance de nuit qui est chère au Cœur de Jésus comme à celui de Josefa, se poursuit jusqu'à l'aube. C'est ainsi que le Seigneur prépare la rencontre à laquelle Il n'a pas manqué depuis plusieurs jours.

A peine est-elle dans sa cellule, au matin du **jeudi 15 mars, fête des Cinq-Plaies,** que déjà Il la rejoint. Debout devant la table où elle s'est agenouillée après avoir renouvelé ses Vœux, Il lui dit comme toujours :

« — Baise la terre et humilie-toi. »

C'est l'acte qui doit chaque fois la remettre entre ses Mains.

« — Je t'ai dit, Josefa, comment les âmes qui M'offensent gravement Me livrent à mes ennemis, afin qu'ils Me donnent la mort, ou plutôt, ce sont elles qui se font mes ennemies, et l'arme dont elles se servent contre Moi, c'est leur péché.

« Mais il ne s'agit pas toujours de grandes chutes... Il y a aussi des âmes, et même des âmes choisies, qui Me trahissent par leurs fautes habituelles, leurs mauvaises tendances non combattues, leurs concessions à la nature immortifiée, leurs manquements à la charité... à l'obéissance... au silence, etc. Et si mon Cœur souffre des péchés et des ingratitudes du monde, combien plus quand il s'agit des offenses qui lui viennent d'âmes très aimées !... Si le baiser de Judas Me causa tant de douleur, ce fut précisément parce qu'il était l'un de mes Douze et que de lui, comme des autres, J'attendais plus d'amour, plus de consolation, plus de délicatesse !

« O vous que J'ai choisies pour le lieu de mon repos et le jardin de mes Délices, de vous aussi J'attends beaucoup plus d'amour, de tendresse et de délicatesse que d'autres qui ne Me sont pas aussi intimement unies !...

« A vous d'être le baume qui cicatrise mes Blessures… à vous d'essuyer mon Visage souillé et défiguré… à vous de M'aider à donner la lumière à tant d'âmes aveugles qui, dans l'obscurité de la nuit, Me saisissent et M'enchaînent pour Me conduire à la mort.

« Ne Me laissez pas seul ! Réveillez-vous et venez prier avec Moi, car voici mes ennemis !…

« Quand les soldats s'avancèrent pour Me saisir, Je leur dis « C'est Moi ! » Voilà le mot que Je répète à l'âme qui s'approche du péril et de la tentation : « C'est Moi ! » — Oui — « C'est Moi ! » Tu viens Me trahir et Me livrer !… Qu'importe ! Viens, car je suis ton Père et, si tu y consens, il est temps encore : Je te pardonnerai… Et au lieu de Me lier… toi, par tes péchés, c'est Moi qui t'enchaînerai dans les liens de mon Amour.

« Viens, Je suis Celui qui t'aime, Celui qui a répandu tout son Sang pour toi !… J'ai compassion de ta faiblesse et Je t'attends avec ardeur pour te recevoir dans mes Bras !…

« Viens, âme de mon Épouse, âme de mon Prêtre ! Je suis la Miséricorde infinie. Ne crains pas, Je ne te châtierai pas… Je ne te repousserai pas… mais Je t'ouvrirai mon Cœur et Je t'aimerai avec plus de tendresse encore… Je laverai tes souillures dans le sang de mes Blessures. Ta beauté retrouvée fera l'admiration du ciel et mon Cœur reposera en toi.

« Ah ! quelle tristesse quand, après cet appel à des âmes aveugles et ingrates, elles Me lient et Me conduisent à la mort !

« Après qu'il M'eut donné le baiser de la trahison, Judas sortit du Jardin et, comprenant l'étendue de son crime, il se désespéra.

« Qui pourra mesurer ma Douleur quand Je vis mon Apôtre marcher à sa perte éternelle !…

« L'heure est venue cependant et, donnant toute liberté aux soldats, Je Me livrai avec la docilité d'un agneau. Ils Me traînèrent aussitôt à la maison de Caïphe, où Je fus reçu par des moqueries et des insultes, et où l'un des valets Me donna le premier soufflet !…

« Le premier soufflet !… Comprends bien cela, Josefa, cette souffrance dépassa-t-elle celle de la flagellation ?… Non, sans doute, mais dans ce premier soufflet, Je vis le premier péché mortel de tant d'âmes jusqu'alors en état de grâce… Et après le premier… combien et combien d'autres !… et que d'âmes entraînées par l'exemple au même danger… peut-être au même malheur : celui de mourir dans le péché !…

« Demain, nous continuerons. En attendant, passe cette journée à réparer et à prier, afin que beaucoup d'âmes comprennent où les mène le chemin qu'elles suivent. »

La venue de la Très Sainte Vierge et le don des précieuses gouttes de sang, dont l'histoire a été racontée plus haut, devaient compléter la fête des Cinq Plaies. Cependant, ce soir-là, Marie ne s'attarde pas auprès de son Enfant, mais à son désir timidement exprimé, Elle répond par ces mots :

« — Je reviendrai et tu pourras alors Me demander tout ce que tu veux. »

L'ABANDON DES SIENS

16 mars 1923

Je ferai entendre ma Plainte
à mes Apôtres d'alors,
à mes Âmes choisies d'aujourd'hui !...
(Notre-Seigneur à Josefa, 16 mars 1923.)

Le Seigneur précède sa Mère au matin du **vendredi 16 mars** et Josefa Lui rend grâce de la faveur insigne de la veille.

« — Si tu es fidèle à M'aimer — lui répond-Il — *ne serai-Je pas fidèle à te consoler ? Je te prépare encore une nouvelle preuve d'amour. Tu as reçu hier quelques gouttes du sang de mon Cœur, Josefa, aujourd'hui, tu partageras la douleur de mes Clous... Je te laisserai aussi ma Croix, afin que tu la portes toute la journée et que ton amour Me console. Je te soutiendrai, car Moi aussi Je ne cesse de t'aimer. Tu vois comme Je t'en donne des preuves. Je t'en donnerai plus encore jusqu'au jour où Je t'emmènerai au ciel avec Moi.*

« Et maintenant, continue à écrire pour mes âmes :

« Mes Apôtres M'ont abandonné... Pierre seul, entraîné par la curiosité, mais rempli de crainte, se dissimule au milieu des serviteurs.

« Autour de Moi, rien que des faux témoins qui accumulent mensonge sur mensonge pour attiser la colère des juges iniques. Ceux-là même dont les lèvres ont acclamé tant de fois mes Miracles, se font aujourd'hui mes accusateurs. Ils M'appellent perturbateur, profanateur du sabbat, faux prophète... et la valetaille, excitée par ces calomnies, profère contre Moi des cris et des menaces.

« Ici, Je ferai entendre un appel à mes Apôtres d'alors, à mes Âmes choisies d'aujourd'hui.

« Où donc étiez-vous, Apôtres et Disciples, témoins de ma Vie, de mes Enseignements, de mes Miracles ?... Hélas ! de tous ceux dont J'attendais quelque preuve d'amour, aucun n'est là pour Me défendre. Je suis seul, accusé des crimes les plus vils, entouré de soldats comme de loups dévorants... tous Me maltraitent... l'un Me

frappe au visage... l'autre jette sur Moi sa salive immonde et cet autre Me tourne en dérision !...

« Et tandis que mon Cœur s'offre à tous ces supplices pour délivrer les âmes de la captivité du péché : Pierre, constitué par Moi, Chef de l'Église... Pierre qui, peu d'heures auparavant, a promis de Me suivre jusqu'à la mort... Pierre qui a l'occasion de Me rendre témoignage, répond à une simple demande par un premier reniement... Et comme la question se renouvelle et que la frayeur s'empare de plus en plus de lui, il jure qu'il ne M'a jamais connu et qu'il n'a jamais été mon Disciple !...

« Ah ! Pierre, tu jures que tu ne connais pas ton Maître !... Non seulement tu le jures, mais une troisième fois tu Le renies par d'horribles imprécations...

« Âmes choisies... Avez-vous mesuré combien il est douloureux pour mon Cœur qui s'embrase et se consume d'Amour, de se voir renié par les Siens ?... Lorsque le monde se soulève contre Moi, que tant d'âmes Me méprisent, Me maltraitent et cherchent à Me donner la mort, et que, se tournant vers les Siens, mon Cœur ne trouve qu'isolement et abandon... Quelle tristesse et quelle amertume !...

A vous, comme à Pierre, Je dirai : « Avez-vous oublié les preuves d'Amour que Je vous ai données... les liens qui vous enchaînent à Moi... les promesses tant de fois répétées de M'être fidèles et de Me défendre jusqu'à la mort ?...

« Si vous êtes faibles, si vous craignez de céder au respect humain, venez Me demander la force de vous vaincre... Ne vous appuyez pas sur vous, mais recourez à Moi avec confiance, car Je vous soutiendrai.

« Si vous vivez au milieu du monde, environnés de périls et d'occasions de péché, ne vous exposez pas de vous-même au danger. Pierre serait-il tombé si, résistant avec courage, il n'avait pas cédé à une vaine curiosité ?...

« Et vous qui travaillez à mon Champ ou à ma Vigne, si, dans quelque occasion, vous vous sentez entraîné à l'action par l'attrait de quelque satisfaction humaine : fuyez. Mais si vous agissez purement par obéissance, pour ma Gloire et le salut des âmes, ne craignez rien : Je vous défendrai et vous passerez victorieusement à travers le danger.

« Tandis que les soldats Me conduisaient à la prison, J'aperçus

Pierre au milieu des valets et mes Yeux se fixèrent sur lui. Il Me regarda et pleura amèrement son péché…

« C'est ainsi que Je fixe mes Yeux sur l'âme coupable. Mais elle ?… Me regarde-t-elle ?… Et ces deux regards se rencontrent-ils toujours ?… Hélas ! Que de fois le Mien cherche en vain le sien… Cette âme ne Me voit pas, elle est aveugle ! Je la presse avec douceur, elle ne M'entend pas… Je l'appelle par son nom, elle ne Me répond pas… J'essaie de la réveiller par quelque tribulation, elle ne sort pas de son sommeil…

« Âmes que J'aime, si vous ne regardez plus le ciel, vous serez ici-bas comme les êtres privés de raison. Relevez la tête vers votre fin… vers la Patrie qui vous attend. Cherchez votre Dieu, vous le trouverez toujours, les Yeux fixés sur vous… et, dans son Regard, la Paix et la Vie !

« Nous nous arrêterons ici pour aujourd'hui, Josefa ; demain, nous continuerons.

« Reste avec ma Croix et console-Moi ! »

Trois semaines se sont écoulées depuis que Notre-Seigneur a commencé à révéler à Josefa les secrets de sa Passion pour les âmes.

Il l'associe à ses sentiments avec une telle force que sa vie en est imprégnée et que rien ne peut l'en distraire. Elle va, vient, travaille, se dévoue et prie, sans que son âme cesse un instant de demeurer dans le souvenir de ces douleurs qui s'impriment en elle chaque matin.

Les nuits de réparation s'intercalent dans son offrande habituelle, lui rappelant sans cesse qu'elle est choisie, non seulement pour transmettre aux âmes un Message, mais pour coopérer effectivement à leur salut. Notre-Seigneur inscrit à chaque page de sa vie l'unité de sa mission sous ce double aspect de victime et d'apôtre : c'est bien là le vrai sens de sa vocation.

C'est à cette date du **16 mars,** que la Très Sainte Vierge, répondant au désir exprimé la veille, apporte à Josefa un nouveau témoignage de son amour maternel :

« — Tu voulais Me demander quelque chose ? — lui dit-Elle avec bonté en l'abordant vers le soir, tandis qu'elle travaille à l'aiguille. — ***Que désires-tu ? »*** .

Josefa voudrait savoir prier Notre-Seigneur de la manière la plus agréable à son Cœur.

« — Je vais te l'apprendre — lui répond sa Mère. Monte à ta cellule et, là, tu écriras. »

A peine y est-elle arrivée, que la Très Sainte Vierge la rejoint :

« — Ce qui plaît le plus à mon Fils — dit-Elle d'abord — *c'est l'amour et l'humilité. Écris donc :*

« O Très Doux et Très Aimé Jésus, si Vous n'étiez pas mon Sauveur, je n'oserais venir à Vous ! Mais Vous êtes mon Sauveur et mon Époux, et votre Cœur m'aime de l'amour le plus tendre et le plus ardent, comme aucun autre cœur n'est capable d'aimer.

« Je voudrais correspondre à cet amour que Vous avez pour moi, Je voudrais avoir pour Vous qui êtes mon unique Amour, toute l'ardeur des séraphins, la pureté des anges et des vierges, la sainteté des bienheureux qui Vous possèdent et qui Vous glorifient dans le ciel.

Si je pouvais Vous offrir tout cela, ce serait encore trop peu pour louer votre Bonté et votre Miséricorde. C'est pourquoi, je Vous présente mon pauvre cœur tel qu'il est, avec toutes ses misères, ses faiblesses et ses bons désirs. Daignez le purifier dans le sang de votre Cœur, le transformer et l'embraser Vous-même d'un amour pur et ardent. Ainsi cette pauvre créature que je suis, incapable de tout bien et capable de tout mal, Vous aimera et Vous glorifiera comme les séraphins les plus embrasés du ciel.

« Je Vous demande, enfin, ô mon Très Doux Jésus, de donner à mon âme la sainteté même de votre Cœur qu'elle soit plongée dans votre Cœur divin, afin qu'en Lui je vous aime, je Vous serve, je Vous glorifie et qu'en Lui je me perde pendant toute l'éternité !

« Je Vous demande cette grâce pour toutes les personnes que j'aime. Puissent-elles Vous rendre pour moi la gloire et l'honneur dont mes offenses Vous ont privé !... »

Alors Josefa s'enhardit et demande à cette Mère si bonne une oraison jaculatoire qu'elle puisse multiplier à travers son travail :

« — Redis-Lui ces mots qu'Il aimera : « O mon Époux, qui êtes aussi mon Dieu, faites que mon cœur soit une flamme de pur amour pour Vous ! »

« Et, chaque soir, avant de vous livrer au sommeil — poursuit-Elle — *vous lui répéterez cette prière avec beaucoup de respect et de confiance :*

« O Vous qui saviez ma misère avant de fixer vos Yeux sur moi, Vous n'avez pas détourné votre Regard de cette misère !... mais à

cause d'elle, Vous m'avez aimée d'un amour encore plus tendre et plus délicat.

« Je Vous demande pardon d'avoir si mal correspondu aujourd'hui à votre Amour !... Je Vous supplie de me pardonner et de purifier mes actions dans votre Sang divin. J'ai une vive douleur de Vous avoir offensé parce que Vous êtes infiniment Saint. Je me repens du fond de mon âme et je Vous promets de faire tout ce qui me sera possible pour ne plus retomber dans les mêmes fautes. »

« Ensuite, ma fille, vous vous livrerez au repos en toute tranquillité et joie. »

Un jour, Notre-Seigneur répondra à la délicatesse de sa Mère. Il faut anticiper jusqu'au 26 août de cette dernière année 1923, pour achever l'histoire de cette Condescendance divine :

« — ***Josefa*** — lui dira-t-Il ce soir-là — ***est-ce vrai que tu désires quelques mots qui puissent plaire à ma Mère ? Écris ce que Je vais te dire :***

« Alors, d'une voix ardente et enflammée, enthousiaste même — note-t-elle — Il prononça cette prière :

« — O Mère tendre et aimante, Vierge très prudente qui êtes la Mère de mon Rédempteur, je viens Vous saluer en ce jour avec l'amour le plus filial dont puisse Vous aimer le cœur d'un enfant.

« Oui, je suis votre enfant et, parce que mon impuissance est si grande, je prendrai les ardeurs du Cœur de votre divin Fils ; avec Lui, je Vous saluerai comme la plus pure des créatures, car Vous avez été formée selon les désirs et les attraits du Dieu trois fois Saint !

« Conçue sans la tache du péché originel, exempte de toute corruption, Vous avez été toujours fidèle aux mouvements de la grâce et votre âme accumulait ainsi de tels mérites, qu'elle s'est élevée au-dessus de toutes les créatures.

« Choisie pour être la Mère de Jésus-Christ, Vous L'avez gardé comme en un sanctuaire très pur et Celui qui venait donner la vie aux âmes, a pris Lui-même la vie en Vous et a reçu de Vous son aliment.

« O Vierge incomparable ! Vierge Immaculée ! Délices de la Trinité bienheureuse ! Admirée des anges et des saints, Vous êtes la joie des cieux !

« Etoile du matin, Rosier fleuri du printemps, Lys très blanc, Iris svelte et gracieux, Violette parfumée. Jardin cultivé et réservé pour

les délices du Roi des cieux !... Vous êtes ma Mère, Vierge très prudente, Arche précieuse où s'enferment toutes les vertus ! Vous êtes ma Mère, Vierge très puissante, Vierge clémente, Vierge fidèle ! Vous êtes ma Mère, Refuge des pécheurs ! Je Vous salue et je me réjouis la vue de tels dons que Vous a faits le Tout-Puissant et de tant de prérogatives dont Il Vous a couronnée.

« Soyez bénie et louée, Mère de mon Rédempteur, Mère des pauvres pécheurs ! Ayez pitié de nous et couvrez-nous de votre maternelle protection.

« Je Vous salue au nom de tous les hommes, de tous les saints et de tous les anges.

« Je voudrais Vous aimer avec l'amour et les ardeurs des séraphins les plus embrasés, et comme c'est encore trop peu pour rassasier mes désirs, je Vous aime avec votre divin Fils qui est mon Père, mon Rédempteur, mon Sauveur.

« O Vierge incomparable ! bénissez-moi, puisque je suis votre enfant. Bénissez tous les hommes ! Protégez-les, priez pour eux Celui qui est Tout-Puissant et qui ne peut rien Vous refuser.

« Adieu, Mère tendre et chérie ! Je Vous salue jour et nuit, et dans le temps et dans l'éternité ! »

« Maintenant, Josefa, loue la Mère avec les paroles du Fils et le Fils avec les paroles de la Mère. »

« Jamais — dira Josefa — je n'avais vu son Cœur si beau. ni entendu sa Voix dans un tel élan d'enthousiasme.

DE LA PRISON À LA FLAGELLATION

17-21 mars 1923

Regardez mes Blessures et voyez
s'il est quelqu'un qui ait tant souffert
pour vous prouver son amour !...
(Notre-Seigneur à Josefa, 21 mars 1923.)

« Il y a vingt-deux ans aujourd'hui — écrit Josefa le **samedi 17 mars 1923** — que Jésus m'a fait entendre sa Voix pour la première fois quand je me préparais à ma Première Communion.

« Je Lui rappelais ce souvenir pendant mon Action de grâces, lorsqu'Il est venu soudain... si beau !... Sa tunique paraissait d'or et son Cœur était si embrasé que je ne peux l'expliquer ! »

« — Josefa, Je te disais alors : « Je veux que tu sois toute Mienne. » Aujourd'hui, Je puis te dire : « Tu es toute Mienne ! » Jadis, Je te préparais pour t'attirer à mon Cœur. Maintenant, tu es emprisonnée dans ce Cœur. Viens... entre... et repose en Lui, puisqu'Il est ta demeure. »

Alors, son Cœur s'ouvre et Josefa y entre !...

« J'étais comme dans le ciel — écrit-elle. — J'ai cru que je ne vivais plus ici-bas !... »

Ces instants ineffables ne durent pas et, chaque fois qu'elle en goûte la force et la paix, elle sait bien que ce n'est qu'un arrêt entre deux étapes. Tel est l'ordre divin.

Quelques heures après, elle est à son poste, où Jésus la rejoint pour l'entraîner plus avant dans le chemin de ses Douleurs.

« — Contemple-Moi dans la prison où Je passai une grande partie de la nuit. C'est là que les soldats, joignant les paroles aux actes, vinrent M'insulter, se moquer de Moi, M'outrager, et Me frapper à la tête et sur tout le corps...

« Lassés enfin, ils M'abandonnèrent seul et lié, dans ce lieu

obscur et humide. Pour siège, ils Me donnèrent une pierre où mon Corps endolori fut saisi par le froid.

« Comparons ici la prison avec le tabernacle… et surtout avec le cœur de ceux qui Me reçoivent

« Dans la prison, Je ne passai qu'une partie de la nuit. Mais au tabernacle… combien de jours et de nuits ?

« Dans la prison, Je fus insulté et maltraité par les soldats qui étaient mes ennemis. Au tabernacle… que de fois ne le suis-Je pas par des âmes qui M'appellent leur Père… mais qui se comportent si peu comme des enfants !…

« Dans la prison, Je souffris le froid et le sommeil, la faim et la soif, la douleur et la honte, la solitude et l'abandon ! Et Je vis, dans la suite des siècles, tant de tabernacles où Me manquerait l'abri de l'amour… tant de cœurs glacés qui seraient, pour mon Corps blessé et transi, ce que fut la pierre de la prison !

« Et que de jours, J'attendrai que cette âme, ou cette autre, vienne Me visiter au tabernacle et Me recevoir dans son cœur !… Que de nuits passées à désirer sa venue !… Mais elle se laisse dominer par ses occupations… par sa nonchalance… ou par la crainte de nuire à sa santé… et elle ne vient pas !

« Je t'attendais pour étancher ma Soif et pour consoler ma tristesse et tu n'es pas venue !

« Que de fois aussi, J'aurai faim des âmes… de leur fidélité… de leur générosité… Sauront-elles apaiser cette faim ardente par cette petite victoire sur elles-mêmes ou cette légère mortification ?… Sauront-elles soulager ma tristesse par leur tendresse et leur compassion ?… Sauront-elles, quand viendra quelque moment plus douloureux à leur nature… lorsqu'elles auront à supporter une souffrance quelconque… un oubli… un mépris… une contrariété… une peine d'âme ou de famille… Me dire du fond de l'âme : « Ceci sera pour adoucir votre tristesse, pour Vous accompagner dans votre Solitude !… » Ah ! si elles savaient ainsi s'unir à Moi, avec quelle paix elles traverseraient la difficulté… comme leur âme en sortirait fortifiée… et combien mon Cœur en serait consolé et soulagé !…

« Dans la prison, que de paroles obscènes proférées contre Moi Me couvrirent de confusion… et cette douleur s'accrut encore à la pensée que de semblables paroles tomberaient un jour des lèvres très aimées !…

« Et tandis que des mains souillées déchargeaient sur mon Corps des coups et des soufflets, Je Me voyais si souvent aussi, frappé et souffleté par les âmes qui Me recevraient sans aucune délicatesse, et M'accableraient sous les traits répétés de leurs péchés habituels et consentis !…

« Enfin, dans la prison, lorsqu'ils Me poussèrent et Me laissèrent tomber à terre, lié et sans forces… Je vis alors tant d'âmes Me préférer un jour leur satisfaction. M'enchaîner par leurs ingratitudes, Me repousser et renouveler ma chute douloureuse en prolongeant ma Solitude.

« Âmes choisies, approchez de votre Époux dans sa Prison : Contemplez-Le durant cette nuit de douleurs… et voyez cette douleur se prolonger encore dans la solitude de tant de tabernacles et dans la froideur de tant d'âmes !…

« Voulez-vous Me donner une preuve de votre amour ?… Laissez-Moi votre cœur pour que J'en fasse ma Prison…

« Attachez-Moi par les chaînes de votre amour…

« Couvrez-Moi par vos délicatesses…

« Apaisez ma Faim par votre générosité…

« Donnez-Moi à boire par votre zèle…

« Consolez ma tristesse par la fidélité de votre présence…

« Écartez ma douloureuse confusion par votre pureté et votre droiture d'intention…

« Si vous voulez que Je repose en vous, préparez ma couche par vos actes de mortification… Assujettissez votre imagination et calmez le tumulte de vos passions… Alors, dans le silence de votre âme, vous entendrez ma Voix vous dire avec suavité : « O mon Épouse ! tu es aujourd'hui mon Repos, Je serai le tien pendant l'éternité !… Tu M'as gardé dans la prison de ton cœur avec tant de vigilance et d'amour, que ma récompense sera sans limite… et jamais tu ne regretteras ce que tu auras sacrifié pour Moi pendant ta vie !

« Arrêtons-nous, Josefa, laisse-Moi passer cette journée dans la prison de ton âme. Fais-y grand silence, afin d'entendre mes Paroles et de répondre aux désirs que Je te confierai. »

Trois jours passent sur cette contemplation, non sans apporter à Josefa la grâce des tribulations par lesquelles elle doit tenir compagnie au divin Prisonnier. Elle n'a pas conscience de ce rôle qui semblerait ***à priori*** devoir ne lui apporter que douceur. Mais l'amour que réclame son Maître restera

jusqu'à la fin l'amour fort qui se nourrit de luttes, d'humiliations et de souffrances : « Il est bon — lui disait autrefois la Très Sainte Vierge — que tu aimes sans le savoir ni le sentir. »

C'est, à travers toute cette histoire, la grande leçon que Jésus et sa Mère ne cesseront de donner aux âmes choisies pour en faire les instruments de la Miséricorde infinie et de l'Amour rédempteur.

Le soir du **mardi 20 mars,** alors qu'elle étend du linge au jardin, Josefa rencontre soudain Notre-Seigneur. Il la regarde avec compassion :

« — Monte à ta cellule — lui dit-Il. — *Je veux que tu écrives. »*

A peine y est-elle, que Jésus lui apparaît. Il porte sur sa Tête la couronne d'épines et elle Le supplie de la lui donner.

« — Oui, Je te la donne avec un grand amour… Prends-la et allons écrire pour mes Âmes :

« Après avoir passé la plus grande partie de la nuit dans la prison humide, obscure et sordide… après avoir subi les outrages et les mauvais traitements des soldats… les insultes et les railleries d'une valetaille curieuse de mon sort… alors que déjà mon Corps était exténué par tant de tourmente… écoute, Josefa, les désirs brûlants de mon Cœur : ce qui Me consumait d'amour et avivait en Moi une nouvelle soif de douleurs, c'était la pensée de tant et tant d'âmes que J'attirerais plus tard à suivre mes traces.

Je les voyais, fidèles imitatrices de mon Cœur, apprendre de Lui, non seulement la douceur, la patience et la paisible acceptation des souffrances et des mépris, mais encore l'amour de ceux-là mêmes qui les persécuteraient.

« Je les voyais, pour mon Amour, aller jusqu'à se sacrifier pour eux, comme Moi-même Je Me sacrifiais pour le salut de ceux qui Me traitaient ainsi…

« Je les voyais, soutenues par ma Grâce, répondre à l'Appel divin, embrasser l'état de perfection, s'emprisonner dans la solitude, se lier elles-mêmes par les chaînes de l'amour, renoncer à tout ce qu'elles aimaient légitimement, supporter avec courage les soulèvements de leur propre nature, se laisser juger, accepter même d'être méprisées, diffamées et leur vie tenue pour folie… et garder leur cœur à travers tout, intimement uni à leur Dieu et Seigneur.

« Ainsi, au milieu des outrages et des traitements infâmes, l'amour Me consumait du désir d'accomplir la Volonté de mon Père,

et mon Cœur, étroitement uni à Lui durant ces heures de solitude et de douleurs, s'offrait à réparer sa Gloire.

« De même, âmes religieuses qui demeurez dans la prison choisie par l'Amour et qui, plus d'une fois, passez pour inutiles et même dangereuses aux yeux des créatures… ne craignez pas : dans cette solitude et à ces heures douloureuses, laissez le monde se soulever contre vous… Que votre cœur s'unisse plus intimement à Dieu, l'unique Objet de votre amour et réparez sa Gloire outragée par tant de péchés !

« A l'aube du jour suivant, Caïphe donna l'ordre de Me conduire à Pilate, afin qu'il prononçât contre Moi la sentence de mort.

« Pilate M'interrogea avec sagacité, dans l'espoir de découvrir un véritable motif de condamnation, mais n'en trouvant aucun, il sentit bientôt sa conscience épouvantée de l'injustice qu'il allait commettre. Aussi, pour se défaire de Moi, ordonna-t-il de M'envoyer à Hérode.

« Pilate est le type de ces âmes qui, ballottées entre l'impulsion de la grâce et celle de leurs passions, se laissent dominer par le respect humain et l'amour excessif de soi. Se trouvent-elles en face d'une tentation ou d'une occasion dangereuse ?… elles s'aveuglent elles-mêmes et raisonnent jusqu'à se persuader peu à peu qu'il n'y a aucun mal, ni aucun péril… qu'elles ont assez de sagesse pour en juger et n'ont besoin d'aucun conseil… Elles craignent de paraître ridicules aux yeux du monde… elles manquent d'énergie pour se vaincre et. passant à côté de la grâce, elles tombent d'une occasion dans une autre et en viennent, comme Pilate, à Me livrer à Hérode.

« S'il s'agit d'une âme religieuse, il n'est peut-être pas question d'une occasion de M'offenser gravement. Mais pour résister, il faudrait accepter une humiliation, supporter une contrariété… Et si, loin de suivre le mouvement de la grâce et de découvrir loyalement sa tentation, cette âme s'interroge elle-même et se convainc qu'il n'y a aucune raison de s'éloigner de ce danger ou de se refuser cette satisfaction, elle tombera bientôt dans un péril plus grave… Comme Pilate, elle s'aveuglera, elle perdra le courage d'agir avec rectitude et, peu à peu, sinon rapidement, elle aussi Me livrera à Hérode. »

Jésus s'est arrêté et, s'adressant à Josefa :

« — Reste dans ma Paix et dans le sentiment de ta misère et de ton rien — dit-Il. — ***Il faut si peu de chose pour t'ébranler !… Mais***

ne crains rien : ma Miséricorde et mon Amour sont infiniment plus grands que ta misère, et ta faiblesse ne dépassera jamais ma Force. »

Telle est bien la doctrine que Notre-Seigneur ne se lassera pas de lui répéter. C'est qu'Il veut, par elle, la faire entendre aux âmes dont Il mesure la misère, sans doute, mais dont l'humble confiance et la volonté courageuse ravissent et inclinent son Cœur. Il ne tarde pas à lui prouver que rien ne met obstacle à ses Plans et que sa faiblesse ne les entrave jamais qu'un instant.

Vers onze heures du soir, Il est là. Mais Il n'apporte pas sa Croix… Josefa s'inquiète,

« car — dit-elle — c'est toujours avec elle qu'Il vient pendant la nuit. Et puis, les Mères ne M'ont permis de L'attendre à cette heure que pour Le consoler… Moi-même, je ne désire pas mon repos, mais le sien. »

Jésus a lu tout cela dans son âme. Il aime ces protestations très simples et très vraies d'un amour qu'Il connaît bien.

« — Ne crains rien — dit-Il — ***là où Je suis, la croix M'accompagne. »***

Et soudain, elle en sent le poids peser sur son épaule. Jésus continue :

« — Porte-la avec beaucoup de respect et d'amour pour le salut de tant d'âmes en péril. »

Puis, après un instant de silence qu'Il passe dans une attitude d'intense supplication, Il l'unit à sa Prière et prononce lentement ces mots :

« — Offre à mon Père Éternel les tourments de ma Passion pour la conversion des âmes. Dis-Lui avec Moi :

« O mon Père ! ô Père Céleste ! regardez les Plaies de votre Fils et daignez les recevoir, afin que les âmes s'ouvrent à votre grâce !

« Que les clous qui transpercèrent ses Mains et ses Pieds, transpercent les cœurs endurcis et que son Sang les touche et les conduise au repentir !

« Que le poids de la croix sur les épaules de Jésus, votre divin Fils, obtienne aux âmes de se décharger de leurs crimes au tribunal de la Pénitence !

« Je vous offre, ô Père Céleste ! la couronne d'épines de votre Fils Bien-Aimé. Par la douleur qu'elle Lui causa, faites que les âmes se laissent pénétrer d'une véritable contrition de leurs péchés.

« Je vous offre, ô mon Père ! ô Dieu de Miséricorde ! le délaissement de votre Fils sur la croix, sa Soif et tous ses Tourments, afin

que les pécheurs retrouvent la consolation et la paix dans la douleur de leurs fautes.

« Enfin, ô Dieu plein de compassion ! au nom de la persévérance avec laquelle Jésus-Christ, votre divin Fils, Vous pria pour ceux-là mêmes qui Le crucifiaient, je Vous demande et Vous supplie d'accorder aux âmes l'amour de Dieu et du prochain, et la persévérance dans le bien.

« Et de même que les tourments de votre Fils Bien-Aimé se sont achevés dans la Béatitude sans fin, qu'ainsi les souffrances des âmes qui font pénitence soient couronnées éternellement par la récompense de votre gloire. »

« Maintenant, garde ma Croix, reste unie à mes Souffrances et présente sans cesse à mon Père les Plaies de son Fils. »

Quelques instants s'écoulent encore, puis Jésus disparaît, la laissant seule sous la croix.

Au matin du **21 mars, mercredi de la Passion,** Il reprend le sujet de la veille :

« — Continue à écrire, Josefa :

« A toutes les demandes de Pilate, Je ne répondis rien, mais lorsqu'il Me posa cette question « Es-tu le Roi des Juifs ? » alors, avec gravité et dans la plénitude de ma responsabilité, Je répondis : « Tu l'as dit, Je suis Roi ! mais mon Royaume n'est pas de ce monde ! »

« C'est ainsi que l'âme doit répondre avec énergie et générosité, lorsque l'occasion se présente de vaincre le respect humain, d'accepter la souffrance ou l'humiliation auxquelles il lui serait cependant facile de se dérober :

« Non, mon Royaume n'est pas de ce monde ! » c'est pourquoi je ne cherche pas la faveur des hommes. Je vais à ma vraie Patrie où m'attendent le repos et le bonheur. Ici-bas, je n'ai pas à tenir compte de l'opinion du monde, mais à accomplir fidèlement mon devoir. Si pour cela je dois traverser l'humiliation ou la souffrance, je ne reculerai pas : j'écouterai la voix de la grâce en laissant mourir le cri de la nature. Si je ne puis le faire seule, j'irai chercher secours et demander conseil, car je sais combien souvent l'amour-propre et la passion tentent d'aveugler l'âme pour l'engager sur le chemin du mal ! »

« Pilate donc, dominé par le respect humain et la crainte de prendre sa responsabilité, ordonna de Me conduire à Hérode.

Celui-ci était un homme pervers qui ne cherchait qu'à satisfaire ses passions désordonnées. Il se réjouit de Me voir comparaître à son tribunal, espérant se divertir de mes Paroles et de mes Miracles…

« Considérez la répulsion que J'éprouvai en face de cet homme vicieux dont les questions, les gestes et les mouvements Me couvrirent de confusion.

« Âmes pures et virginales, venez entourer votre Époux !… Écoutez les faux témoins qui se dressent contre Moi… Voyez la soif implacable de cette foule avide de scandales et dont Je suis devenu la risée !

« Hérode attend que Je réponde à ses questions sarcastiques pour Me justifier et Me défendre ; mais mes Lèvres ne s'ouvrent pas et gardent devant lui le plus profond silence. Ce silence même est la preuve de ma souveraine dignité, car ces paroles obscènes ne méritent pas de se croiser avec les Miennes très pures…

« Pendant ce temps, mon Cœur était intimement uni à mon Père Céleste. Le désir de donner aux âmes que J'aime tant, jusqu'à la dernière goutte de mon Sang, Me consumait. La pensée de toutes celles qui Me suivraient un jour, subjuguées par mon exemple et ma libéralité, M'enflammait d'amour ! Non seulement Je jouissais pendant ce terrible interrogatoire, mais Je désirais courir au supplice de la croix !

« Après avoir subi les affronts les plus ignominieux dans le plus parfait silence, Je Me laissai traiter de fou ! Et, revêtu de la robe blanche en signe de dérision, Je fus ramené à Pilate au milieu des cris de la multitude…

« Vois à quel point cet homme est effrayé et troublé ! Il ne sait que faire de Moi et, pour essayer d'apaiser la soif de ce peuple qui demande ma mort, il ordonne de Me flageller.

« Telle est l'âme qui manque de courage et de générosité pour rompre énergiquement avec les exigences du monde, de sa nature ou de ses passions. Au lieu de faire front à la tentation et de couper à la racine, comme sa conscience le lui demande, ce qu'elle sait ne pas venir du bon esprit, tantôt elle cède à un petit caprice, tantôt elle s'accorde une légère satisfaction… Si elle consent à se vaincre sur un point, elle capitule sur un autre qui exigerait plus d'efforts… Si elle se mortifie en certains cas, elle hésite en beaucoup d'autres où il faudrait, pour rester fidèle à la grâce ou obéir à la règle, se priver

de bien des petites choses qui alimentent la sensualité et plaisent à la nature…

« Elle s'accorde la moitié de son caprice, la moitié de ce que réclame sa passion et apaise ainsi le remords de sa conscience.

« S'agit-il, par exemple, de divulguer une faute qu'elle a cru découvrir dans le prochain. Ce n'est ni la charité fraternelle ni le souci du bien, mais une passion cachée, un secret mouvement d'envie, qui lui inspirent ce désir. La grâce et la conscience jettent alors en elle un cri d'alarme et l'avertissent de l'esprit qui la guide et de l'injustice qu'elle va commettre. Sans doute, y a-t-il en cette âme un premier instant de lutte, mais la passion qu'elle n'a pas mortifiée la prive bientôt et de lumière et de courage pour rejeter cette idée diabolique. Alors, elle invente le moyen de ne taire qu'une partie de ce qu'elle sait, mais non pas tout ! et elle s'excuse elle-même de la sorte : « Il faut bien qu'on le sache, je ne dirai qu'un mot… etc… »

« C'est ainsi que tu M'abandonnes, comme Pilate, pour être flagellé ! Bientôt, cette passion te pressera d'achever son œuvre… Ne crois pas apaiser ainsi sa soif !… Aujourd'hui, tu as fait ce pas, demain, tu iras plus loin !… Et si tu as cédé dans une petite occasion, à combien plus forte raison céderas-tu en face d'une tentation plus grave !…

« Et maintenant, contemplez, âmes très aimées de mon Cœur, comment Je Me laisse conduire avec la douceur d'un agneau au terrible supplice de la flagellation !…

« Sur mon Corps couvert de meurtrissures et brisé de fatigue, les bourreaux déchargent, avec la plus cruelle frénésie, leurs verges et leurs fouets… tous mes os sont ébranlés dans la plus terrible douleur… d'innombrables blessures Me déchirent… des lambeaux de ma Chair divine volent emportés par les verges… le sang jaillit de tous mes membres et Je suis bientôt réduit à un état si pitoyable que Je n'ai même plus l'apparence d'un homme !…

Ah ! pourrez-vous Me contempler dans cet océan d'amertume sans que votre cœur s'émeuve de compassion ?…

« Il n'appartient pas aux bourreaux de Me consoler… mais à vous, âmes que J'ai choisies pour alléger ma Douleur !…

« Regardez mes Blessures et voyez s'il est quelqu'un qui ait autant souffert pour vous prouver son amour ! »

Et, s'adressant à Josefa, Jésus continue :

« — Contemple-Moi dans cet état d'ignominie, Josefa. »

Puis, Il se tait, elle lève les yeux sur son Maître… Il est là devant elle, dans l'état lamentable où L'a laissé la flagellation. Longtemps, Il la garde en face de cette douloureuse contemplation, comme pour l'imprimer à jamais dans son âme.

« — Dis-Moi — poursuit-Il enfin — *si mes Blessures ne te donneront pas la force de te vaincre et de résister à la tentation ?…*

« Dis-Moi si tu n'y trouveras pas la générosité de te sacrifier et de te livrer totalement à ma Volonté ?…

« Oui, regarde-Moi, Josefa, et laisse-toi guider par la grâce et par le désir de Me consoler dans cet état de victime.

« Ne crains pas. Ta souffrance n'égalera jamais la Mienne !… et pour tout ce que Je te demanderai, ma Grâce t'assistera.

« Adieu ! garde-Moi ainsi dans tes yeux. »

Alors, le Seigneur disparaît. Josefa demeure immobile, les yeux fermés, une expression d'indicible émotion empreinte sur son visage. Un silence impressionnant l'enveloppe : quelque chose de si grand vient de se passer dans cette petite cellule ! Jésus a rappelé aux âmes que « ce n'est pas pour rire » qu'Il les a aimées et que son Amour est un amour « effroyablement sérieux. »

Peu à peu, elle revient à elle, des larmes jaillissent de ses yeux… Elle ne peut pas parler… mais elle sait cependant qu'elle n'est rien que l'instrument d'un message, le témoin des excès de l'amour et que les âmes ont droit au Message de cet Amour sans mesure…

Elle reprend sa plume et, d'une main tremblante encore, elle écrit ce qui suit :

« Il était dans l'état où on L'a laissé après sa Flagellation, et cette vue m'a remplie d'une telle compassion qu'il me semble que, désormais, j'aurai le courage de souffrir n'importe quoi jusqu'à la fin de ma vie…

« Aucune douleur n'approchera tant soit peu de sa Douleur…

« Ce qui m'a le plus impressionnée, ce sont ses Yeux qui sont habituellement si beaux et dont le Regard parle tant à l'âme !… Aujourd'hui, ils étaient fermés, très enflés et ensanglantés, l'œil droit surtout. Ses cheveux pleins de sang tombaient sur sa figure, sur ses yeux et sur sa bouche. Il était debout, mais courbé et lié à quelque chose, mais je ne voyais que Lui. Ses Mains étaient attachées l'une à l'autre à la ceinture et couvertes de sang, son Corps sillonné de blessures et de taches sombres, les veines

de ses bras très enflées et presque noires. De son épaule gauche pendait un lambeau de chair prêt à se détacher et de même en plusieurs endroits de son Corps. Ses vêtements étaient à ses pieds, rouges de sang. Une corde très serrée retenait à la ceinture un morceau de toile dont on ne pourrait dire la couleur, tant elle était ensanglantée !... »

Enfin, elle s'arrête impuissante :

« Je ne peux pas bien dire en quel état je L'ai vu... car je ne sais pas l'exprimer ! »

Toute la journée se passe dans ce souvenir inexprimable dont sa physionomie reste empreinte... Rien d'autre cependant ne trahit au dehors cette vie consumante du dedans.

Qui donc, en ce mercredi de la Passion, peut imaginer que Notre-Seigneur a daigné manifester ainsi ses Blessures à la plus cachée de ses Épouses ?... Son divin Regard discerne déjà après elle, tant et tant d'âmes qui liront dans ces lignes la preuve de l'Amour infini et dont la foi, ranimée à la vue de tant de douleurs, y puisera, comme Josefa, le courage d'une réponse que n'arrête aucun sacrifice.

DU COURONNEMENT D'ÉPINES AU DÉSESPOIR DE JUDAS

22 - 25 mars 1923

Âmes que J'aime, soyez attentives à la souffrance de mon Cœur !
(Notre-Seigneur à Josefa, 24 mars 1923.)

Voici déjà plusieurs jours, que la Très Sainte Vierge n'est plus intervenue sur le chemin de Josefa. C'est Elle qui lui apporte la croix dans la **nuit du 21 au 22 mars.**

« J'ai été réveillée par un léger bruit — écrit Josefa — et aussitôt je L'ai vue près de mon lit, Elle tenait la croix appuyée sur son bras droit. »

« — Oui, ma fille, c'est Moi qui viens te confier la Croix de Jésus. Il faut Le consoler, car beaucoup d'âmes L'offensent ! mais une surtout comble son Cœur d'amertume. »

Puis, après lui avoir rappelé que le premier et grand moyen de réparation est de laisser à Jésus la liberté de faire d'elle tout ce qu'Il Veut :

« — Maintenant — dit-Elle — ***garde ce précieux trésor et prie pour les âmes... »***

Cette prière pour les âmes, commencée sous la croix, se poursuit dans les douleurs de l'abîme infernal où, depuis quelque temps, chaque nuit complète en elle « ce qui manque à la Passion du Christ ».

Le **jeudi 22 mars,** vers neuf heures du matin, Notre-Seigneur la rejoint au moment où elle s'apprête à quitter sa cellule.

« — Baise la terre — lui demande-t-Il — ***et laisse-toi pénétrer des paroles que mon Cœur va te confier. »***

Alors, elle se prosterne à terre ; puis, se relevant, elle recueille d'une plume rapide les confidences qui jaillissent des Lèvres divines avec une douloureuse expansion :

« — Quand les bourreaux se furent lassés à force de frapper, ils

tressèrent une couronne d'épines, l'enfoncèrent sur ma Tête et défilèrent devant Moi en disant : « Roi ! nous te saluons !... » Les uns M'insultaient, les autres Me frappaient à la tête et chacun ajoutait une nouvelle douleur à celles qui déjà épuisaient mon Corps...

« Contemplez-Moi, âmes que J'aime, condamné par les tribunaux, abandonné aux insultes et aux profanations de la foule, livré au supplice de la flagellation et, comme si tout cela ne suffisait pas à Me réduire à l'état le plus humiliant, couronné d'épines, revêtu d'un manteau d'écarlate, salué comme un roi dérisoire... et tenu pour fou !...

« Oui, Moi qui suis le Fils de Dieu, le Soutien de l'univers, J'ai voulu passer aux yeux des hommes comme le dernier et le plus méprisable de tous. Loin de fuir l'humiliation, Je l'ai embrassée pour expier les péchés d'orgueil et entraîner les âmes par mon exemple.

« J'ai permis que ma Tête fût couronnée d'épines et qu'elle souffrît pour réparer les péchés de tant d'âmes superbes qui refusent d'accepter ce qui les abaisse aux yeux des créatures.

« J'ai consenti à couvrir mes Epaules d'un manteau de dérision et à être traité de fou, afin que beaucoup d'âmes ne dédaignent pas de Me suivre dans une voie que le monde estime vile et basse, et qui peut-être, à elles aussi, semble indigne de leur condition.

« Non ! aucun chemin, aucun état n'est vil et humiliant, dès qu'il s'agit de suivre la Volonté de Dieu.

« Vous qui vous sentez intérieurement attirées à cet état... ne résistez pas... ne cherchez pas, par de vaines et orgueilleuses raisons, à faire la Volonté divine tout en suivant la vôtre... Ne croyez pas trouver la paix et le bonheur dans une condition plus ou moins brillante aux yeux des créatures. Vous ne les rencontrerez que dans la soumission à la Volonté de Dieu et dans l'entier accomplissement de tout ce qu'elle vous demande...

« Il y a aussi dans le monde bien des âmes qui cherchent à fixer leur avenir ici-bas... Peut-être l'une ou l'autre se sent-elle inclinée par un secret attrait vers quelqu'un en qui elle a découvert les qualités, l'honneur, la foi et la piété, la conscience professionnelle et le sens familial... en un mot, tout ce qui répond à son besoin d'aimer... Mais, soudain, son esprit se laisse envahir par l'orgueil. Sans doute, les désirs du cœur seraient-ils satisfaits de ce côté, mais non la vaine ambition de reluire aux yeux du monde. Alors cette âme se détourne

pour chercher ailleurs ce qui lui attirera mieux l'attention des créatures en la faisant paraître extérieurement et plus riche, et plus noble... Ah ! comme cette âme s'aveugle ainsi consciemment !... Non, certes, vous ne trouverez pas le bonheur que vous cherchez en ce monde et, plaise à Dieu, qu'après vous être mise en un si grand péril, vous le trouviez dans l'autre !

« Et que dire de tant d'âmes que J'appelle au chemin de la perfection et de l'amour, et qui font comme si elles n'entendaient pas ma Voix !

« Que d'illusions en celles qui se disent prêtes à faire ma Volonté, à Me suivre et à s'unir à Moi !... et qui enfoncent cependant sur ma Tête les épines de la couronne !...

« Ces âmes que Je désire pour Épouses, Je les connais jusqu'aux plus intimes replis de leur cœur... et les aimant comme Je les aime, avec une délicatesse infinie, je les attire là où, dans ma Sagesse, Je sais qu'elles trouveront les moyens les plus sûrs pour arriver à la sainteté. C'est là que Je leur découvrirai mon Cœur, là qu'elles Me donneront le plus d'amour et le plus d'âmes aussi !...

« Mais que de résistances et de déceptions !... Que d'âmes aveuglées par l'orgueil, le besoin désordonné d'estime, le désir de satisfaire leur nature, la mesquine ambition d'être quelqu'un... se laissent envahir par de vains raisonnements et, finalement, se refusent à prendre le chemin tracé par l'Amour !

« Âmes que J'avais choisies, croyez-vous en suivant vos goûts, Me donner la gloire que J'attendais de Vous ?... croyez-vous faire ma Volonté en résistant à ma Grâce qui vous appelle à cette voie que votre orgueil repousse ?

« Ah ! Josefa, que d'âmes aveuglées par l'orgueil ! Je voudrais que tu multiplies aujourd'hui les actes d'humilité et de soumission à la Volonté divine pour obtenir que beaucoup d'âmes se laissent guider dans la voie que Je leur prépare avec tant d'amour !

« Demain, nous insisterons encore sur ce point essentiel. »

Dès le matin du **23 mars, vendredi de la Passion,** Josefa attend son Maître, mais Il tarde à venir. Elle a repris son aiguille, assise près de la table où son cahier est déjà ouvert. Soudain, Il apparaît :

« — Josefa ! tu M'attends ? »

« Oui, Seigneur ! — répond-elle. »

« — Il y a déjà longtemps que Je suis ici, mais tu ne Me voyais pas. Baise la terre et baise aussi mes Pieds. Nous allons continuer à expliquer aux âmes comment elles se laissent tromper par l'orgueil.

« C'est donc couronné d'épines et revêtu d'un manteau de pourpre. que les soldats Me ramenèrent à Pilate en M'accablant à chaque pas de cris, d'insultes et de moqueries…

« Pilate, ne trouvant en Moi aucun crime digne de châtiment, Me questionna de nouveau et il Me demanda enfin pourquoi, sachant qu'il avait tout pouvoir sur Moi, Je ne lui répondais rien.

« Alors, sortant de mon silence, je lui dis « Tu n'aurais aucun pouvoir s'il ne t'avait été donné d'En-haut, mais il faut que les Ecritures s'accomplissent ! » et, fermant de nouveau les lèvres, Je M'abandonnai…

« Pilate, troublé par l'avertissement de sa femme, tiraillé entre les remords de sa conscience et la crainte de voir le peuple déchaîné se soulever contre lui, s'il se refusait à ma Mort, Me présenta à la foule dans l'état pitoyable où l'on M'avait réduit et proposa de Me rendre la liberté en condamnant à ma place Barabbas, qui était un insigne voleur. Mais la multitude s'écria avec rage et d'une seule voix : « Qu'Il meure !… Nous voulons qu'Il meure et que Barabbas soit délivré ! »

« O vous qui M'aimez, voyez comment ils M'ont comparé à un voleur… ou plutôt comment ils M'ont rabaissé au-dessous du plus pervers des criminels… Entendez 1es cris de fureur qu'ils vociférent contre Moi en demandant ma Mort.

« Loin de fuir cet affront, Je l'embrassai au contraire par amour pour les âmes et par amour pour vous… Je voulus vous montrer que cet amour ne Me conduisait pas seulement à la mort, mais au mépris, à l'ignominie, à la haine de ceux-là mêmes pour qui mon Sang allait être répandu avec tant de profusion.

« On M'a traité de perturbateur, d'insensé, de fou… et J'ai tout accepté avec la plus grande douceur et la plus profonde humilité.

« Ne croyez pas cependant que Je ne sentis alors ni répugnance ni douleur… J'ai voulu, au contraire, que ma nature humaine expérimentât toutes celles que vous éprouveriez vous-mêmes, afin que mon exemple vous fortifie en toutes les circonstances de votre vie. Aussi, quand sonna pour Moi cette heure si douloureuse et dont il

M'eût été si facile de Me libérer, non seulement Je ne le fis pas, mais Je l'embrassai amoureusement pour accomplir la Volonté de mon Père... réparer sa Gloire... pour expier les péchés du monde et acheter le salut de beaucoup d'âmes.

« Revenons, ici, à celles dont Je parlais hier... à ces âmes appelées à l'état parfait et qui, plus d'une fois, discutent cependant avec la voix de ma Grâce et lui répondent ainsi : « Comment me résigner à vivre dans cette continuelle obscurité ?... Je ne suis pas habituée à ce genre de vie... à de si basses occupations... Ma famille, mes amis le jugeront ridicule... car j'ai des capacités et je pourrais être plus utile ailleurs, etc. »

« C'est à ces âmes que Je veux répondre « Lorsque Je dus naître de parents pauvres et ignorés... loin de mon pays et de ma demeure... dans une étable... pendant la saison la plus dure de l'année, à l'heure la plus glaciale et la plus sombre de la nuit... Ai-Je refusé ? Ai-Je hésité ?

« Trente années durant, Je connus les rudes labeurs de la vie d'ouvrier. Je souffris, avec mon père saint Joseph, les mépris de ceux pour lesquels il travaillait... Je ne dédaignai pas d'aider ma Mère dans le soin de sa pauvre maison... Et cependant, n'avais-Je pas plus de connaissances qu'il n'en faut pour exercer le modeste métier de charpentier, Moi qui, dès l'âge de douze ans, instruisis les Docteurs dans le Temple ?... Mais telle était la Volonté de mon Père Céleste et c'est ainsi que Je Le glorifiais...

« Dès le début de ma Vie publique, J'aurais pu Me révéler aussitôt comme le Messie et le Fils de Dieu, afin de subjuguer les foules et de les rendre attentives à mes enseignements. Mais Je ne le fis pas, car je n'avais d'autre désir que de faire en tout la Volonté de mon Père.

« Et quand vint l'heure de ma Passion, à travers la cruauté des uns, les affronts des autres, l'abandon des Miens, l'ingratitude de la foule... à travers l'indicible martyre de mon Corps et les vives répugnances de ma nature humaine, c'est avec plus d'amour encore que mon Cœur embrassa cette Volonté sainte.

« Et sachez-le bien, Âmes choisies, lorsque vous aurez surmonté vos répulsions naturelles... les oppositions de votre famille, etc.. et les jugements du monde... lorsque vous vous serez livrées généreusement à la Volonté de Dieu, alors viendra l'heure où, dans cette

étroite union de volonté avec l'Époux divin, vous jouirez des plus ineffables douceurs.

« Ce que J'ai dit aux âmes qui éprouvent de telles répugnances pour la vie humble et cachée, Je le répète aussi à celles qui sont appelées, au contraire, à prodiguer leur vie au service du monde, alors que leur attrait les porterait vers la solitude et l'obscurité.

« Comprenez-le, âmes choisies : vivre connues ou inconnues des hommes, utiliser ou non les talents que vous avez reçus… être peu ou beaucoup estimées… jouir ou non de la santé… rien de tout cela n'est en soi votre bonheur… Savez-vous l'unique chose qui vous l'assurera ?… faire la Volonté de Dieu, l'embrasser avec amour, vous unir et vous conformer à tout ce qu'elle exige pour sa Gloire et pour votre sainteté.

« Arrêtons-nous, Josefa, demain nous continuerons. Aime et embrasse allégrement ma Volonté, car tu sais bien qu'en tout elle est tracée par l'Amour ! »

Au soir du même jour, Josefa avoue humblement que cette recommandation de son Maître n'est pas inutile. Il veut qu'elle obtienne par sa propre victoire sur les répugnances de sa nature, la grâce semblable dont tant d'âmes ont besoin. Grande leçon qu'il faut recueillir dans cette confidence de son humilité :

« Je sens en moi de nouveau, pour ce genre de vie si extraordinaire, une sorte de révolte qui m'enlève la paix, car je voudrais tant travailler beaucoup !… »

Mais Notre-Seigneur ne tient pas compte de cette répulsion qui n'enchaîne ni sa Volonté ni celle de Josefa et, dès le matin du **samedi de la Passion, 24 mars,** Il est au rendez-vous.

« — Occupons-nous de ma Passion »,

dit-Il, comme pour l'arracher à elle-même. N'est-ce pas, d'ailleurs, le grand moyen de s'oublier que l'amour offre à toutes les âmes ?…

« — Médite un instant la souffrance de mon Cœur souverainement tendre et délicat, lorsqu'Il se vit préférer Barabbas… et que, Me voyant méprisé à tel point… Je fus transpercé au plus intime de l'âme par les cris de la foule qui demandait ma Mort !

« Comme Je Me rappelais les tendresses de ma Mère quand Elle Me serrait sur son Cœur… les fatigues et les soins que mon Père adoptif s'était imposés pour mon Amour !…

« Comme Je repassais les bienfaits si libéralement répandus sur ce peuple… la vue rendue aux aveugles… la santé aux malades… l'usage de leurs membres aux infirmes… les foules nourries dans le désert… les morts eux-mêmes ressuscités !… Et maintenant, contemplez-Moi, réduit à l'état le plus méprisable… objet, plus qu'aucun autre, de la haine des hommes… et condamné comme un voleur infâme !… La multitude a demandé ma Mort… et Pilate a prononcé la sentence !

« Âmes que J'aime, soyez attentives à la souffrance de mon Cœur !

« Après que Judas M'eut trahi au Jardin des Oliviers, il s'en alla, errant et fugitif, sans pouvoir étouffer les cris de sa conscience qui l'accusait du plus horrible des sacrilèges. Et quand parvint à ses oreilles la sentence de mort prononcée contre Moi, il se livra au plus terrible des désespoirs et se pendit !…

« Qui pourra comprendre la douleur intense et profonde de mon Cœur, lorsque Je vis se précipiter vers sa perte éternelle cette âme qui avait passé tant de jours à l'école de mon Amour… recueilli ma Doctrine… appris mes Leçons et si souvent entendu tomber de mes Lèvres le pardon des plus grands péchés !

« Ah ! Judas ! pourquoi ne viens-tu pas te jeter à mes Pieds, afin que Je te pardonne aussi ?… Si tu n'oses t'approcher de Moi, par crainte de ceux qui M'entourent avec tant de fureur, du moins, regarde-Moi !… et tu rencontreras aussitôt mes Yeux qui sont fixés sur toi !

« O vous qui êtes plongés dans le mal et qui, pendant un temps plus ou moins long, avez vécu errants et fugitifs à cause de vos crimes… si les péchés dont vous êtes coupables ont endurci et aveuglé votre cœur… si, pour satisfaire vos passions, vous êtes tombés dans les plus grands scandales… ah ! lorsque votre âme se rendra compte de son état et que les motifs ou les complices de vos fautes vous abandonneront, ne laissez pas le désespoir s'emparer de vous ! Tant qu'il reste à l'homme un souffle de vie, il peut encore recourir à la Miséricorde et implorer le Pardon.

« Si vous êtes jeune et que déjà les désordres de votre jeunesse vous ont dégradé aux yeux du monde, ne craignez pas !… même si le monde a sujet de vous traiter en criminel, de vous mépriser et de vous abandonner… votre Dieu, Lui, ne consent pas à ce que votre

âme devienne la proie de l'enfer !... Bien au contraire, c'est avec ardeur qu'Il désire que vous vous approchiez de Lui pour vous pardonner. Si vous n'osez Lui parler, dirigez vers Lui vos regards et les soupirs de votre cœur, et bientôt vous verrez comment sa Main si bonne et paternelle vous conduira à la source du Pardon et de la Vie !

« Si vous avez passé volontairement la plus grande partie de votre vie dans l'impiété ou l'indifférence, et que, soudain, proche de l'éternité, le désespoir tente de vous aveugler... ah ! ne vous laissez pas tromper, car c'est encore le temps du Pardon !... Même s'il ne vous reste qu'une seconde de vie, en cette seconde, vous pouvez racheter la vie éternelle !

« Si votre existence plus ou moins longue s'est écoulée dans l'ignorance et dans l'erreur... si vous avez été cause de grands maux pour les hommes, la société, la religion même, et si, par une circonstance quelconque, vous connaissez enfin que vous vous êtes trompé... ne vous laissez pas écraser par le poids de vos fautes et du mal dont vous avez été l'instrument. Mais que votre âme, pénétrée du plus vif repentir, se jette dans un abîme de confiance et accoure à Celui qui vous attend toujours pour vous pardonner toutes les erreurs de votre vie.

« Je parlerai aussi pour cette âme qui a d'abord vécu fidèle dans l'observance de ma Loi, mais qui s'est refroidie peu à peu jusqu'à la tiédeur d'une existence commode. Elle a oublié son âme, pour ainsi dire, et les aspirations de cette âme vers le mieux. Dieu lui demandait plus d'efforts, mais aveuglée par ses défauts habituels, elle est tombée dans les glaces de la tiédeur, pires encore que celles du péché, car la conscience sourde et endormie ne sent plus le remords et n'entend plus la Voix de Dieu.

« Vienne une forte secousse qui la réveille soudain : sa vie lui apparaît alors inutile et vide pour l'éternité... Elle a perdu d'innombrables grâces... et le démon qui ne veut pas lâcher sa proie, exploite son angoisse, la plonge dans le découragement, la tristesse, l'abattement et, peu à peu, la submerge dans la crainte et le désespoir !

« Âmes que J'aime, n'écoutez pas ce cruel ennemi ! Venez au plus tôt vous jeter à mes Pieds et, pénétrées d'une vive douleur, implorez ma Miséricorde et ne craignez pas ! Je vous pardonne ! Reprenez de nouveau votre vie de ferveur, vous retrouverez vos mérites perdus et ma Grâce ne vous manquera pas.

« Faut-il enfin M'adresser à mes Âmes choisies ? Se pourrait-il que l'une d'elles ait passé de longues années dans la pratique constante de sa Règle et de ses devoirs religieux ?... Oui ! c'est une âme que J'avais favorisée de mes Grâces et instruite de mes Conseils... une âme longtemps fidèle à la voix de la grâce et aux inspirations divines... Et voici que, pour une petite passion... une occasion non évitée... une satisfaction accordée à la nature... un relâchement dans l'effort nécessaire... elle s'est refroidie peu à peu... elle est tombée dans une vie ordinaire... puis vulgaire... tiède enfin !... Ah ! si pour une cause ou une autre, vous sortez un jour de votre sommeil, sachez qu'à cet instant le démon, jaloux de votre bien, vous assaillira de toutes manières. Il vous persuadera qu'il est trop tard et que tout est inutile, il vous remplira de crainte et de répugnance pour découvrir l'état de votre âme... il vous serrera à la gorge pour vous empêcher de parler et de vous ouvrir à la lumière... il travaillera à étouffer en vous la confiance et la paix.

« Écoutez plutôt ma Voix vous dire ce que vous devez faire : dès que la grâce vous touche et avant même que la lutte ne soit engagée, accourez à mon Cœur ; demandez-Lui de verser sur votre âme une goutte de son Sang. Oui, venez à Moi !... et ne craignez rien pour le passé : mon Cœur l'a submergé dans l'abîme de sa Miséricorde et mon Amour vous prépare de nouvelles grâces. Le souvenir de votre vie passée ne sera plus qu'une raison de vous humilier et d'accroître vos mérites, et si vous voulez Me donner la plus grande preuve d'amour, comptez sur mon Pardon et croyez que vos péchés n'arriveront jamais à dépasser ma Miséricorde, car elle est infinie !...

« Josefa, reste cachée dans l'abîme de mon Amour et prie pour que les âmes se laissent pénétrer des mêmes sentiments. »

Cette semaine de la Passion allait s'achever sur un appel douloureux, à travers lequel se découvre, une fois de plus, la tendre et forte compassion du Cœur de Jésus pour les âmes.

Quelques jours avaient passé depuis cette nuit du 21 mars, où la Très Sainte Vierge, apportant à Josefa la Croix de Jésus, lui avait dit :

« — Il y a beaucoup d'âmes qui L'offensent, mais une surtout comble son Cœur d'amertume. »

De telles paroles ne la laissent jamais dans l'indifférence. Le souci des âmes est toujours à l'horizon de ses prières, de son travail et de ses

souffrances. Mais quand elle sait qu'une âme blesse le Cœur de son Maître, elle ne peut en distraire le sien et ne connaît plus de repos.

Le **samedi 24 mars,** vers huit heures et demie du soir, Notre-Seigneur lui apparaît au moment où elle sort de sa cellule et, l'arrêtant, Il lui dit :

« — Josefa ! »

« Il portait sa Croix — écrit-elle. — Sa physionomie était triste, mais d'une grande beauté. »

« — Veux-tu Me consoler pour cette âme qui me fait souffrir ? »

Prosternée à ses Pieds, Josefa s'offre à tout ce qu'Il voudra.

« — Prends ma Croix — lui dit-Il — *et aide-Moi à en soutenir le poids. »*

Puis, Il poursuit en la lui remettant :

« — Allons devant mon Père Céleste et demandons-Lui de donner à cette âme un rayon de lumière qui l'éclaire et l'aide à repousser ce péril… Présentons-nous comme intercesseurs devant Lui pour qu'Il ait compassion de cette âme… Supplions-Le de l'aider, de l'illuminer, de la soutenir, afin qu'elle ne succombe pas à la tentation.

« Répète avec Moi ces paroles :

« O Père Très Aimant ! Dieu infiniment Bon ! Regardez votre Fils Jésus-Christ qui, se plaçant entre votre Justice divine et les péchés des âmes, implore votre Pardon !

« O Dieu de Miséricorde ! ayez pitié de la fragilité humaine. Eclairez les esprits égarés, afin qu'ils ne se laissent pas séduire et entraîner… Donnez la force aux âmes, afin qu'elles repoussent les pièges que leur tend l'ennemi du salut et reviennent avec une nouvelle vigueur au chemin de la vertu.

« O Père Eternel ! regardez les souffrances que Jésus-Christ, votre divin Fils, a endurées dans sa Passion. Voyez-Le devant Vous, offert en Victime, pour obtenir aux âmes lumière et force, pardon et miséricorde ! »

« Josefa, unis ta douleur à ma Douleur, ton angoisse à mon Angoisse et présente-les à mon Père Eternel avec les mérites et les souffrances de toutes les âmes justes. Offre-Lui les douleurs de ma Couronne d'épines pour expier les pensées perverses de cette âme.

« Répète encore avec Moi :

« O Dieu Très Saint ! en présence duquel les anges et les saints sont indignes de paraître, pardonnez toutes les fautes qui se com-

mettent par pensées et par désirs. Recevez en expiation de ces offenses, la Tête transpercée d'épines de votre divin Fils. Recevez le Sang très pur qui en jaillit avec tant d'abondance ! Purifiez les esprits souillés !... Eclairez et illuminez les entendements obscurcis, et que ce Sang divin soit leur Force, leur Lumière et leur Vie !

« Recevez, ô Père Très Saint ! les souffrances et les mérites de toutes les âmes qui, unies aux Mérites et aux Souffrances de Jésus-Christ, s'offrent à Vous, avec Lui et par Lui, afin que Vous pardonniez au monde.

« O Dieu de Miséricorde et d'Amour ! Soyez la Force des faibles, la Lumière des aveugles et l'objet de l'amour des âmes. »

« Ainsi s'écoula un long moment — écrit Josefa. — De temps à autre, Il demeurait en silence. Le lourd fardeau de sa Croix pesait sur moi avec les grandes souffrances du corps et de l'âme. Il dit encore :

« — Répète avec Moi :

« Dieu d'Amour ! Père de Bonté ! par les Mérites, les Souffrances et les Supplications de votre Fils Très Aimé, donnez la lumière à cette âme, afin qu'elle ait la force de repousser le mal et d'embrasser votre Volonté avec énergie. Ne permettez pas qu'elle soit la cause d'un si grand mal pour elle, et pour d'autres âmes innocentes et pures ! »

La nuit s'avançait, Jésus ajouta :

« — Maintenant, garde ma Croix, jusqu'à ce que cette âme connaisse la vérité et se laisse envelopper et illuminer de la vraie Lumière. »

« Puis Il partit et je restai dans la souffrance jusqu'au matin. »

Souffrances mystérieuses dans leur intensité ! Josefa les porte humblement et courageusement unie à son Maître. Elle sait que Lui seul leur donne la Valeur divine qui répare, l'efficacité qui peut atteindre et transformer cette âme.

Toute la journée du dimanche des Rameaux se passe dans cette douloureuse supplication, et, tandis qu'elle s'offre en victime — ô merveille des échanges de la Communion des Saints ! Jésus attire, détache, touche et ressaisit cette âme qu'Il aime avec tant de prédilection.

Ce soir-là, son Cœur tressaillira de joie au retour de l'enfant prodigue. Le ciel sera dans l'allégresse, car sur ses épaules, le Bon Pasteur ramène la brebis perdue que son Amour a reconquise !

LA SEMAINE SAINTE

25 mars - 1er avril 1923

Voilà ce que J'attends de toi cette semaine :
tu M'adoreras, tu t'anéantiras,
tu Me consoleras, tu M'aimeras et tout cela
en esprit de zèle pour obtenir que beaucoup
d'âmes entrent dans cette même voie.
(Notre-Seigneur à Josefa, 25 mars 1923.)

Tandis que Josefa est en adoration devant le Très Saint Sacrement exposé, au soir du **dimanche des Rameaux, 25 mars,** Notre-Seigneur lui apparaît. Il vient lui tracer le plan de la grande Semaine qui s'ouvre et qui va couronner les grâces de ce Carême.

« — ***Je veux*** — lui dit-Il — ***que tu consacres ces quelques jours à adorer ma Personne divine outragée par les tourments de la Passion. Je te garderai constamment en ma Présence, Je Me manifesterai à toi, tantôt avec la majesté d'un Dieu, tantôt avec la sévérité d'un Juge et, le plus souvent, couvert des blessures et des ignominies de ma Passion. Ainsi, Je trouverai dans ta constante adoration, ta profonde humilité et tes réparations de tous les instants, un soulagement à tant de tristesse et d'amertume !***

A peine quelques instants se sont-ils écoulés, que se réalise aux yeux de Josefa cette triple manifestation de Jésus : Dieu, Juge et Sauveur.

« Je L'ai revu soudain — écrit-elle — toujours le Même, mais avec une telle majesté que mon âme en a été écrasée de respect et de confusion. J'aurais voulu me cacher, disparaître en sa Présence !... et, après avoir renouvelé mes Vœux, je L'ai supplié de me purifier assez pour que mon néant puisse supporter la vue de sa Grandeur. Il m'a répondu d'une voix grave et solennelle :

« — ***Humilie-toi devant la Majesté de ton Dieu et répare ainsi l'orgueil de la nature humaine si souvent rebelle aux droits de son Créateur.*** »

Alors, Josefa sent peser sur son âme le poids de la Justice divine. Saisie de crainte, elle se prosterne à ses Pieds,

« Lui rappelant — dit-elle — qu'Il est mon Sauveur, mon Père et mon Époux, et qu'Il peut consumer toutes mes misères et pardonner tous mes péchés. Jésus m'a répondu et sa Voix avait un accent de bonté en même temps que d'autorité :

« — Oui, tu dis bien, Je suis ton Sauveur, ton Père et ton Époux, et Je désire consumer tes misères dans la flamme ardente de mon Amour. Mais Je veux aussi, Josefa, que tu comprennes à quel point tu dois t'humilier, t'anéantir, disparaître dans ta volonté et dans tout ton être, afin que la Volonté de Dieu règne et triomphe, non seulement en toi, mais en beaucoup d'autres âmes.

« Il faut qu'elles reconnaissent leur culpabilité et leur misère, et qu'elles aussi s'humilient et se livrent à la Volonté divine.

« Voilà ce que J'attends de toi cette semaine : tu M'adoreras, tu t'anéantiras, tu Me consoleras, tu M'aimeras, et tout cela en esprit de zèle pour obtenir que beaucoup d'âmes entrent dans cette même voie.

« Adieu ! Je te dirai plus tard ce que Je désire de toi. »

C'est ainsi que les jours saints se lèvent sur l'âme attentive de Josefa. Son Maître va la conduire pas à pas dans l'austère chemin qu'Il lui a ouvert et où il faut la suivre.

LUNDI SAINT
SUR LE CHEMIN DU CALVAIRE
26 mars 1923

Le cortège s'avance
sur le chemin du Calvaire,
Josefa, suis-Moi encore.
(Notre-Seigneur à Josefa.)

Dès le matin du **Lundi Saint, 26 mars 1923,** Notre-Seigneur convie Josefa à sa cellule, car Il n'a pas encore achevé les confidences de ses Douleurs.

« — Baise la terre et reconnais ton rien — lui dit-Il. — *Adore la Puissance et la Majesté de ton Dieu. Mais n'oublie pas que s'Il est infiniment juste et Puissant, Il est aussi infiniment Miséricordieux.*

« Et maintenant, continuons, Josefa, et suis-Moi au chemin du Calvaire, sous le fardeau de la croix.

« Tandis que la perte éternelle de Judas plongeait mon Cœur dans un abîme de tristesse, les bourreaux, insensibles à ma douleur, placèrent sur mes Epaules meurtries, la croix dure et pesante sur laquelle allait se consommer le Mystère de la Rédemption du monde.

« Anges du ciel ! contemplez ce Dieu devant Lequel vous êtes prosternés en adoration constante... Voyez le Créateur de toutes les merveilles d'ici-bas, monter vers le Calvaire, sous le bois saint et béni qui va recevoir son dernier soupir !

« Et vous, âmes qui voulez être mes fidèles imitatrices, contemplez aussi mon Corps brisé par tant de tourments et qui chemine sans force, baigné de sueur et de sang. Il souffre et personne ne compatit à sa douleur ! La multitude M'escorte... les soldats M'entourent comme des loups avides de dévorer leur proie... et nul n'a pitié de Moi !

« Ma fatigue est si grande et la croix est si lourde, que Je tombe défaillant à mi-chemin... Voyez alors ces hommes inhumains Me

relever brutalement : l'un Me tire par un bras, l'autre par mes vêtements qui sont collés à mes Blessures… celui-ci Me serre à la gorge… celui-là Me saisit par les cheveux… d'autres M'accablent de coups de poings et de pieds… La croix retombe sur Moi, M'écrasant sous son poids… Les pierres du chemin meurtrissent mon Visage… Le sable et la poussière se mêlent à mon Sang pour obscurcir mes Yeux et se coller à ma Face : Je suis l'Etre le plus méprisable de la terre !

« Avancez encore avec Moi… A quelques pas plus loin, vous rencontrerez ma Très Sainte Mère. Le Cœur transpercé de douleur,

« Considérez le martyre de ces deux Cœurs : pour ma Mère, Celui qu'Elle aime par-dessus tout, c'est son Fils… et, loin de pouvoir Le soulager, Elle sait au contraire tout ce que sa présence ajoute à mes Souffrances.

« Pour Moi, Celle que J'aime le plus au monde, c'est ma Mère ! Et, non seulement Je ne puis La consoler, mais l'état pitoyable où Elle Me voit réduit, la transperce d'une douleur semblable à la Mienne, car la mort que Je souffre dans mon Corps, ma Mère la porte dans son Cœur.

« Ah ! comme ses yeux s'attachent à Moi et comme les Miens, obscurcis et ensanglantés, se fixent sur Elle ! Pas une parole n'est prononcée, mais que de choses se disent nos deux Cœurs en cette douloureuse entrevue !…

Jésus se tait… Il semble que l'amour L'absorbe dans le souvenir du regard de sa Mère. Josefa est saisie par ce silence. Elle ose, enfin, le rompre et demande à son Maître si sa Mère avait eu connaissance de ses douleurs pendant ces heures tragiques ?

« Oui — répond-Il avec bonté. — *Tous les tourments de ma Passion étaient présents à son esprit par révélation divine. Quelques-uns de mes Disciples, bien que de loin, par crainte des Juifs, cherchaient aussi à s'informer de ce qui se passait pour le Lui rapporter… Dès qu'Elle sut que ma sentence de mort était prononcée, Elle sortit à ma rencontre et ne Me quitta plus jusqu'à ce que l'on Me déposât dans le Sépulcre.*

« Pendant ce temps, le cortège s'avance sur le chemin du Calvaire…

« Ces hommes iniques, craignant de Me voir mourir avant le terme, pressés par une perfide malice et non par la compassion, s'accordent entre eux pour chercher quelqu'un qui M'aide à porter la

croix. C'est alors qu'ils réquisitionnent pour un prix modique, un homme des environs appelé Simon…

« Mais c'est assez pour aujourd'hui, nous en parlerons demain. Va demander à tes Mères de te permettre de faire l'Heure Sainte chaque soir de cette semaine, et puis de Me donner la liberté de te prendre quand J'aurai besoin de toi, à quelque heure que ce soit. »

Elle hésite dans son cœur, mais son Maître insiste avec force :

« — N'oublie pas que J'ai tous les droits sur toi. Seules, tes Supérieures qui Me représentent, peuvent disposer de toi et ce sont elles qui Me donnent cette totale liberté. »

« Je me suis confondue en sa Présence — écrit-elle humblement — et je me suis prosternée à ses Pieds pour Lui demander pardon !… »

Ce qui l'arrête, ce n'est jamais la crainte de souffrir, mais le désir toujours véhément de travailler et de servir, désir qu'elle n'arrivera jamais à dompter définitivement, mais qui sera jusqu'à la fin l'objet de son immolation et l'aliment de son amour.

Ce soir-là, selon les désirs de Notre-Seigneur, s'ouvre la série des magnifiques Heures Saintes, où son Cœur va de nouveau se révéler aux âmes.

Il est déjà dans la petite tribune de saint Bernard quand Josefa y arrive vers neuf heures du soir. Toute son attitude est empreinte de tristesse et son Visage couvert de poussière et de sang.

« — Josefa — lui dit-Il, dès qu'elle a renouvelé ses Vœux — ***Je veux que tu Me tiennes compagnie pendant cette heure et que tu partages ma tristesse dans la prison. Contemple-Moi au milieu de cette troupe insolente… Pénètre surtout au fond de mon Cœur… étudie-Le : vois comme Il souffre de se trouver seul !… car tous ceux qui se disaient mes amis M'ont délaissé… tous M'ont abandonné !***

« O mon Père, ô Père Céleste ! Je Vous offre cette tristesse et cette solitude de mon Cœur, afin que Vous daigniez accompagner et soutenir les âmes dans leur passage du temps à l'éternité ! »

« Il resta en silence… Je L'adorai — écrit-elle — puis, je Le suppliai de me donner sa Croix. »

« — Oui, Je vais te la donner et ton cœur sera transpercé de la même tristesse que le Mien.

« Ah ! comme ta petitesse peut être grande, Josefa, si tu ne fais qu'un avec Moi !… Laisse ton cœur se plonger dans les sentiments d'humilité, de zèle, de soumission et d'amour où s'abîma le Mien,

au milieu des affronts dont Je fus Victime pendant ma Passion. Car Je n'avais d'autre désir que de glorifier mon Père, de Lui rendre l'honneur que le péché Lui ravit et de réparer les offenses dont les hommes L'accablent. C'est pourquoi Je M'abîmai dans une si profonde humilité en Me soumettant à tout ce qu'exigeait son Bon Plaisir et, embrasé de zèle pour sa Gloire et d'amour pour sa Volonté, J'acceptai de souffrir avec la plus entière résignation. »

« Il se tut de nouveau, puis Il reprit encore :

« — Mon Dieu et mon Père ! Que ma Solitude douloureuse Vous glorifie ! Que ma patience et ma soumission Vous apaisent ! Ne déchargez pas votre juste Colère sur les âmes ! Mais regardez votre Fils… Voyez ses Mains liées par les chaînes dont Le chargèrent les bourreaux. Au nom de la patience admirable avec laquelle Il supporta tant de supplices, pardonnez aux âmes, soutenez-les, ne les laissez pas succomber sous le poids de leur faiblesse. Accompagnez-les dans leurs heures de « prison », et donnez-leur la force de supporter les peines et les misères de la vie avec une entière soumission à votre sainte et adorable Volonté. »

Après un long moment de silence, Il dit enfin :

« — Va maintenant, Josefa, emporte ma Croix et, pendant cette nuit, ne Me laisse pas seul ; mais tiens-Moi compagnie dans ma Prison. »

« Comment faire, Seigneur — demande-t-elle timidement j'ai peur de m'endormir et de ne plus penser à Vous ! »

Le Maître divin répond alors avec une divine condescendance :

« — Oui, Josefa, tu peux et tu dois dormir sans cependant Me laisser seul.

« Quand les âmes n'ont pas la possibilité, comme elles le désireraient, de rester de longues heures en ma Présente, parce qu'elles sont obligées de se reposer ou de vaquer à des occupations qui absorbent leurs facultés, rien ne les empêche de faire avec Moi une convention où l'amour s'ingénie et se prouve plus encore peut-être que dans l'ardeur d'une dévotion libre et tranquille.

« Ainsi, va te reposer comme tu le dois, mais auparavant, charge les puissances de ton âme de Me rendre pendant toute cette nuit le culte de ton amour. Donne liberté aux plus tendres affections de ton cœur, afin qu'à travers le sommeil de tes sens, elles ne cessent de rester en présence de l'unique Objet de ton amour.

« Il suffit d'un instant pour Me dire « Seigneur ! je vais dormir, ou je vais travailler, mais mon âme Vous tient compagnie. C'est son activité qui se reposera pendant cette nuit — ou qui s'emploiera durant ce travail — mais toutes mes puissances resteront sous votre domaine, et mon cœur Vous gardera son amour le plus constant et le plus tendre. »

« Va en paix, Josefa, et que ton cœur demeure attaché an Mien. »

Cette direction, précieusement recueillie, sera une des consolations de ses derniers mois ici-bas. Elle a essayé de l'exprimer d'un style peut-être malhabile, mais les âmes fidèles sauront découvrir dans ces lignes la valeur de l'intention qui oriente vers l'Hôte intérieur et fixe, dans les richesses de sa Vie, des heures qui pourraient sembler inutiles à son Œuvre, mais qui se revêtent par Lui de tout leur sens rédempteur.

MARDI SAINT
SIMON LE CYRÉNÉEN
27 mars 1923

L'âme qui aime véritablement
ne mesure pas ce qu'elle fait
et ne pèse pas ce qu'elle souffre.
(Notre-Seigneur à Josefa.)

Dès la matinée du **Mardi Saint,** Josefa reprend, sous la dictée de son Maître, le message interrompu la veille.

Mais auparavant, Il exige d'elle un acte de remise à la Volonté divine et, dans le silence de la petite cellule, elle répète l'offrande que Notre-Seigneur daigne lui apprendre.

« — Mon Seigneur et mon Dieu, me voici accompagnée de votre divin Fils qui, malgré ma grande indignité, est aussi mon Époux. Je soumets ma volonté à la Vôtre et je me livre complètement pour faire ou souffrir tout ce que Vous daignerez me demander, avec la seule fin de rendre gloire à votre Majesté infinie et de coopérer au salut et à la sanctification des âmes. Recevez dans cette intention les Mérites et le Cœur de Jésus-Christ, votre Fils, qui est mon Sauveur, mon Père et mon Époux. »

Josefa a baisé la terre, puis elle a repris sa plume.

« Et maintenant — dit-Il — ***continuons notre Œuvre.***

« Contemple-Moi sur le chemin du Calvaire, chargé de la lourde croix. Regarde, derrière Moi, Simon qui M'aide à la porter et considère d'abord deux choses :

« Premièrement, cet homme, quoique de bonne volonté, est cependant un mercenaire, car s'il M'accompagne et partage le poids de ma Croix, c'est pour gagner la somme convenue. Aussi, lorsqu'il se sent accablé de fatigue, laisse-t-il peser davantage le fardeau sur mes Epaules, et c'est ainsi que Je tombe deux fois encore sur le chemin.

« Secondement, cet homme est réquisitionné pour M'aider à porter une partie de la croix, mais non pas toute ma Croix.

« Venons au sens figuré par ces deux circonstances :

« Simon est réquisitionné, c'est dire qu'il espère un certain intérêt du travail auquel il est forcé.

« Ainsi en est-il de beaucoup d'âmes qui marchent à ma suite. Sans doute acceptent-elles de M'aider à porter la croix, mais en restant soucieuses de consolation et de repos… Elles consentent à venir après Moi et c'est dans ce but qu'elles ont embrassé la vie parfaite, mais sans abandonner leur intérêt propre qui demeure pour elles au premier plan. Aussi, vacillent-elles et laissent-elles tomber ma Croix lorsque le poids s'en fait trop lourd. Elles cherchent à souffrir le moins possible, mesurent leur abnégation, évitent cette humiliation, cette fatigue, ce travail et, se souvenant peut-être avec regret de ce qu'elles ont quitté, elles essaient de s'accorder du moins certaines jouissances. En un mot, il y a des âmes si intéressées et si égoïstes que, s'étant mises à ma suite plus encore pour elles que pour Moi, elles n'acceptent que ce qu'elles ne peuvent éviter ou ce qui les oblige strictement… Ces âmes ne M'aident à porter qu'une petite partie de ma Croix, et de telle façon qu'à peine pourront-elles acquérir les mérites indispensables à leur salut. Mais dans l'éternité, elles verront combien loin en arrière elles sont restées sur le chemin.

« Au contraire, il y a des âmes, et elles sont nombreuses, qui, pressées par le désir de leur salut, mais bien plus encore par l'Amour de Celui qui a souffert pour elles, se décident à Me suivre au chemin du Calvaire. Elles embrassent la vie parfaite et se livrent à mon Service, non pour porter seulement une partie de ma Croix, mais pour la prendre tout entière ! Leur unique but est de Me reposer et de Me consoler. Elles s'offrent à tout ce que ma Volonté leur demande et ne recherchent que mon Bon Plaisir. Elles ne pensent ni à la récompense, ni aux mérites qui leur en reviendront… ni à la fatigue, ni à la souffrance qui pourront en résulter. Leur seul désir est de Me prouver leur amour et de consoler mon Cœur.

« Que ma Croix se présente à elles sous la forme de la maladie ou qu'elle se cache dans un emploi contraire à leurs goûts et à leurs aptitudes… qu'elle revête les apparences de quelque oubli ou d'une certaine opposition de la part de ceux qui les entourent, elles la

reconnaissent et l'acceptent avec toute la soumission dont leur volonté est capable.

« Parfois, sous l'impulsion d'un grand amour pour mon Cœur et d'un vrai zèle pour les âmes, elles ont fait ce qu'elles croyaient le meilleur en telle ou telle circonstance. Mais toutes sortes de peines et d'humiliations répondent à leur attente. Alors ces âmes que l'amour seul avait inspirées, découvrent ma Croix sous cet échec, elles l'adorent, elles l'embrassent et offrent pour ma Gloire toute l'humiliation qui leur en revient.

« Ah ! que ces âmes sont bien celles qui portent vraiment tout le poids de ma Croix, sans autre intérêt ni autre gain que l'amour ! Ce sont elles qui reposent mon Cœur et qui Le glorifient.

« Et tenez pour certain que si votre abnégation et vos souffrances tardent longtemps à donner leur fruit, ou semblent même n'en donner aucun, elles n'ont été cependant ni vaines, ni inutiles. Un jour, la récolte sera abondante.

« L'âme qui aime véritablement ne mesure pas ce qu'elle fait et ne pèse pas ce qu'elle souffre. Elle ne marchande ni la fatigue ni le travail, elle n'attend pas de récompense, mais elle poursuit tout ce qu'elle croit être le plus glorieux à son Dieu.

« Et parce qu'elle agit loyalement, quel que soit le résultat, elle ne cherche ni à se disculper, ni à protester de ses intentions. Et parce qu'elle agit par amour, ses efforts et ses peines aboutiront toujours à la Gloire de Dieu. Aussi, elle ne s'agite ni ne s'inquiète… moins encore perd-elle la paix si, dans quelque circonstance, elle se voit contredite ou même persécutée et humiliée : le seul motif de ses actes était l'amour, et l'Amour son seul but !

« Voilà les âmes qui n'attendent pas de salaire et qui ne cherchent que ma Consolation, mon Repos et ma Gloire. Ce sont elles qui ont pris ma Croix et qui en portent tout le poids sur leurs épaules. »

Jésus n'attend-Il pas pour L'aider en vérité sous sa Croix, ces cœurs généreux qui L'aiment d'un véritable amour, loyal et désintéressé ?…

S'Il a daigné tracer ainsi le plan de cette coopération si précieuse à son Cœur, n'est-ce point pour réveiller l'amour d'un grand nombre d'âmes, de celles que sainte Thérèse définissait déjà en ces termes : « … Une âme que Vous savez toute à Vous… une âme qui s'abandonne à Vous, pour Vous suivre partout où Vous irez… et jusqu'à la mort de la croix… une âme

résolue, à Vous aider à porter votre fardeau sans jamais Vous laisser seul en soutenir le poids… »

Cette croix bénie, Il la rapporte à Josefa quand, la nuit venue et le silence enveloppant les Feuillants. Il la retrouve dans la tribune où, ce soir-là, elle est venue faire l'Heure Sainte.

« — Josefa, tu es ici ?… Viens Me tenir compagnie ! ».

lui dit-Il. Et, lui remettant sa Croix :

« — Mets-toi tout près de Moi pour Me défendre des outrages et des insultes dont Je fus la Victime en présence d'Hérode.

« Contemple la honte et la confusion dont Je fus abreuvé en entendant les paroles de moqueries et de dérision dont cet homme me couvrit… Donne-Moi sans cesse des témoignages d'adoration, de réparation et d'amour.

« Adieu ! Garde ma Croix… Demain, Je te préparerai au grand Jour de mon Amour ! »

La nuit s'achève sous la persécution diabolique. Notre-Seigneur ne lui a-t-Il pas appris une fois de plus à reconnaître sa Croix et à L'aider à la porter sous quelque aspect qu'elle se présente ? Elle croit à son Amour à travers toute souffrance.

MERCREDI SAINT
LE CRUCIFIEMENT
28 mars 1923

Soyez attentifs, Anges du ciel,
et vous, âmes qui M'aimez !...
(Notre-Seigneur à Josefa.)

Au matin du **Mercredi Saint, 28 mars,** c'est au Calvaire que le Seigneur conduit Josefa à sa suite.

« — ***Baise la terre*** — lui dit-Il, en la rejoignant à neuf heures dans sa cellule. — ***Humilie-toi, car tu es indigne de recueillir mes Paroles... Mais J'aime les âmes et c'est pour elles que Je viens à toi !***

« ***Voici que nous approchons du Calvaire. La foule s'agite, tandis que Je n'avance qu'avec peine... Et bientôt, exténué de fatigue, Je tombe pour la troisième fois.***

« ***Ma première chute obtiendra aux pécheurs enracinés dans l'habitude du mal, la force de se convertir. La seconde encouragera les âmes faibles, aveuglées par la tristesse et l'inquiétude, à se relever et à reprendre avec une nouvelle ardeur le chemin de la vertu... La troisième aidera les âmes à se repentir à l'heure suprême de la mort.***

« ***Nous sommes arrivés au terme du chemin. Regarde avec quelle avidité ces hommes endurcis M'entourent... Les uns saisissent la croix et l'étendent sur le sol... les autres arrachent mes Vêtements. Mes Blessures se rouvrent... et le sang coule de nouveau...***

« ***Considérez, âmes que J'aime, quelle ne fut pas ma honte en Me voyant ainsi exposé devant la multitude !... Quelle douleur pour mon Corps et quelle confusion pour mon Âme !...***

« ***Partagez l'affliction de ma sainte Mère qui contemple cette terrible scène... Et voyez avec quel désir Elle voudrait s'emparer de la tunique imbibée et teinte de mon Sang !...***

L'heure est sonnée ! Les bourreaux M'étendent sur la croix. Ils saisissent mes Bras et les étirent, afin que mes Mains puissent

atteindre les trous déjà creusés dans le bois. A chaque secousse, ma Tête est ballottée de côté et d'autre… et les épines de la couronne y pénètrent plus profondément… Entendez le premier coup de marteau qui fixe ma Main droite ! Il résonne jusqu'aux profondeurs de la terre !… Écoutez encore : ils clouent ma Main gauche… Les cieux frémissent et les anges se prosternent devant un tel spectacle !…

« Pour Moi, Je garde le plus profond silence et pas une plainte ne s'échappe de mes Lèvres.

« Après avoir cloué mes Mains, ils tirent cruellement mes Pieds : les plaies s'ouvrent… les nerfs se rompent… les os se déboîtent… la douleur est intense !… Mes Pieds sont transpercés… et mon Sang baigne la terre !

« Contemplez un instant ces Mains et ces Pieds déchirés et ensanglantés… ce Corps couvert de blessures… cette Tête transpercée par les épines acérées, souillée de poussière, inondée de sueur et de sang !

« Admirez le silence, la patience et la conformité avec lesquels J'accepte cette cruelle souffrance.

« Quel est Celui qui souffre ainsi, Victime de tant d'ignominies ?… C'est Jésus-Christ, le Fils de Dieu !… Celui qui a fait le ciel et la terre et tout ce qui existe… Celui qui fait croître les plantes et donne la vie à tous les êtres… Celui qui a créé l'homme et dont la puissance infinie soutient l'univers… Il est là, immobile, méprisé et dépouillé de tout ! Mais bientôt, une multitude d'âmes accourront à Lui pour L'imiter et Le suivre… Elles abandonneront tout : fortune, bien-être, honneur, famille, patrie, pour Lui donner la Gloire et Lui prouver l'amour qui Lui sont dûs.

« Et, tandis que les coups de marteau résonnent d'un bout à l'autre de l'espace, le monde tremble, le ciel se revêt du plus rigoureux silence, tous les esprits angéliques se prosternent en adoration… Un Dieu est cloué sur la croix !

« Arrête-toi, Josefa ! Contemple ton divin Époux étendu sur la croix. Il est sans mouvement… sans honneur et sans liberté… tout Lui a été arraché !…

« Personne n'a pitié de Lui, nul ne compatit à sa souffrance ! Mais sans cesse de nouvelles moqueries, de nouveaux opprobres, de nouvelles douleurs s'ajoutent aux tourments qu'Il endure.

« Si tu M'aimes en vérité, que ne feras-tu pas pour Me ressembler ?…

Qu'épargneras-tu pour Me consoler ?... Et refuseras-tu quelque chose à mon Amour ?...

« Et maintenant, prosterne-toi à terre et laisse-Moi te dire une parole :

« Que ma Volonté triomphe en toi !

« Que mon Amour te détruise !

« Que ta misère Me glorifie ! »

Josefa reste longtemps la face contre terre. Que se passe-t-il alors entre elle et son Maître ?... A quelle profondeur d'anéantissement veut-Il la réduire ?... et à quels échanges la convie-t-Il, Lui qui ne parle jamais en vain et dont chacun des mots est un acte que sa Puissance peut réaliser en un instant dans l'âme qui est offerte à son action ?

Quand elle se relève. Jésus a disparu.

Il est dix heures lorsqu'elle se rend à la chapelle des Œuvres pour Le suivre au chemin du Calvaire. Jésus l'attend :

« — Je t'y accompagnerai — lui a-t-Il dit le matin même — ***dans l'état où J'étais quand Je traversais, sous la croix, les rues de Jérusalem. »***

« Il portait sur sa tunique blanche — écrit-elle — un manteau rouge souillé de sang et déchiré en plusieurs endroits. La couronne s'enfonçait profondément sur son Front... Son Visage, empreint de tristesse, portait les traces de coups et ruisselait de sang presque coagulé.

« Il s'approcha de moi et me dit :

« Josefa, viens Me contempler sur le douloureux chemin du Calvaire... Adore mon Sang répandu et offre-Le au Père Céleste pour le salut des âmes. »

Elle se lève et Le suit. Il marche devant elle et s'arrête à chaque station. Elle se prosterne et baise la terre pour adorer son Sang, puis elle écoute les épanchements de ce Cœur Sacré... Il lui rappelle en peu de mots le sens de ses douleurs et jette un cri d'amour vers les âmes qu'Il appelle à sa suite [1].

Toute la journée se passe dans cette atmosphère de douleur et d'amour dont l'âme de Josefa est pénétrée. En pourrait-il être autrement ?

---

(1) Deux jours après, dans la matinée du Vendredi Saint, Notre-Seigneur viendra redire et dicter ces confidences de la Voie douloureuse, montrant par là à quel point Il tient à ce qu'aucun de ces mots ne soit perdu pour les âmes...

Ce Chemin de Croix est édité sur un feuillet séparé. Il se retrouve aussi dans l'opuscule intitulé : ***Prières de Réparation et d'Offrande en union avec le Cœur de Jésus.***

Et cependant, comme on l'a toujours vue, comme on la verra jusqu'à la fin, elle est à son devoir quotidien, sans que rien ne l'en détourne... mystère de la Force divine qui la possède et la manie au gré de la Volonté sainte dans la grâce du moment présent.

Au soir de ce Mercredi Saint, alors que tout s'endort dans la grande maison, elle gagne la tribune où elle a la permission de faire l'Heure Sainte. A peine est-elle à genoux, que Notre-Seigneur se montre à elle dans la splendeur de sa beauté. Toute trace de douleur a disparu et son Cœur embrasé semble plongé dans un incendie.

« — Josefa — lui dit-Il avec véhémence — ***demain, c'est le Jour de l'Amour ! Regarde mon Cœur : Il ne peut contenir l'ardeur qui Le consume de se donner, de se livrer, de demeurer toujours avec les âmes. Ah ! comme J'attends qu'elles M'ouvrent leur cœur, qu'elles M'y enferment et que ce feu qui dévore le Mien les fortifie et les embrase ! »***

« Son Cœur se dilatait dans les flammes et Il était si beau, que je ne peux l'expliquer — écrit Josefa. — Je Lui demandai de me consumer aussi de ce véritable Amour qui ne Lui résiste jamais, et Il a continué :

« — Laisse-Moi entrer en toi, te travailler, te consumer et te détruire afin que ce ne soit plus ta volonté qui agisse, mais la Mienne en toi.

« Regarde tressaillir mon Amour à la vue de toutes ces âmes qui Me recevront demain, qui se laisseront posséder par l'Action divine et qui seront la consolation de mon Cœur.

« Oui, demain, l'Amour déborde !... Il se livre... Ah ! comme ce souvenir Me console... et comme ce désir Me dévore !... Me donner aux âmes... et que les âmes se donnent à Moi !... Toi, Josefa, livre-Moi tout ton cœur sans craindre ta petitesse. Laisse l'Amour le posséder et le transformer. »

En disant ces mots, Jésus disparaît. La nuit s'achève pour Josefa dans le souvenir de l'ardeur divine à travers laquelle elle a mesuré une fois de plus la profondeur de ce Cœur qui a tant aimé les âmes !...

LE GRAND JOUR DE L'AMOUR

29 mars 1923

L'Amour s'humilie… L'Amour se donne !…
(Notre-Seigneur à Josefa.)

« — Josefa ! Voici le grand Jour de l'AMOUR… Voici son jour de fête !… » — lui dit Notre-Seigneur, dès l'aube du **Jeudi Saint.**

Elle est en oraison dans sa cellule et Le voit apparaître soudain, comme la veille, le Cœur environné de flammes. Elle renouvelle ses Vœux et se prosterne en L'adorant. Il poursuit :

« — Oui ! Voici le jour où Je Me livre aux âmes, afin d'être pour elles ce qu'elles voudront que Je leur sois : Je serai leur Père si elles Me veulent pour Père… leur Époux si elles Me désirent comme Époux… Je Me ferai leur Force si elles ont besoin de force et, si elles aspirent à Me consoler, Je Me laisserai consoler… Mon unique Désir est de Me donner et de les combler des grâces que mon Cœur leur prépare et qu'Il ne peut contenir !… Et pour toi, Josefa, que serai-je ? »

« Mon Tout, Seigneur ! car je n'ai rien !… »

Cette assurance qui remplit son âme de paix, l'accompagne à la messe, puis à la Table Sainte. Revenue à sa place, elle renouvelle à ce Maître si bon l'offrande d'un don absolu et d'un abandon définitif. Jésus la ratifie :

« — C'est parce que tu n'es que misère et rien — lui dit-Il — ***qu'il faut Me laisser embraser ton cœur, le consumer et le détruire. Tu sais bien que le rien et la misère ne résistent jamais… »***

Cette grande journée va se poursuivre sous l'emprise de « l'Amour qui se donne… de l'Amour qui s'abaisse devant les Siens… » Josefa recueillera ces mots des Lèvres de Notre-Seigneur, tandis qu'elle revivra dans le silence et le recueillement qui enveloppe ce jour-là tous les rites de la vie religieuse, les derniers gestes, les dernières effusions du Sauveur au milieu des Siens.

Vers quatre heures du soir, Il lui apparaît dans sa cellule, où, à

genoux près de la statue de la Très Sainte Vierge, elle repasse en son âme ces mystérieuses paroles :

« — Oui, Josefa, Je t'ai dit que l'Amour se donne aux Siens, et c'est vrai. Viens, approche-toi de mon Cœur et pénètre les sentiments qui en débordent ! »

« L'Amour se livre aux Siens en nourriture et cette nourriture est la substance qui leur donne la Vie et les soutient.

« L'Amour s'humilie devant les Siens… et c'est ainsi qu'Il les élève à la plus haute dignité.

« L'Amour se donne tout entier avec profusion et sans réserve. Il se sacrifie, Il s'immole, Il se livre avec ardeur, avec véhémence à ceux qu'Il aime… Oh ! quelle folie d'amour est l'Eucharistie !… »

Il semble, en cet instant, que Jésus ne puisse contenir la brûlante effusion de son Cœur. Puis, sa Voix change et Il ajoute avec gravité :

« — Et c'est l'Amour qui va Me conduire à la mort ! »

Alors, regardant Josefa :

« — Aujourd'hui, tu es soutenue, consolée, fortifiée par l'Amour. Demain, tu L'accompagneras et tu souffriras avec Lui jusqu'au Calvaire. »

Les ombres de la Passion vont descendre, en effet, sur cette lumineuse journée. Pendant la nuit, passée en partie devant le Tombeau, elle retrouve les trésors qu'elle a appris à estimer et à porter : la Croix, la Couronne, les angoisses et les douleurs de son Maître.

Vers minuit, Il lui apparaît et l'appelle à partager la solitude de sa Prison. Sa tunique blanche est en lambeaux et souillée de taches de sang. Son Visage porte la trace des souffles et des traitements ignominieux qu'Il a reçus.

« — Josefa — dit-Il — *Tu M'as consolé… Je viens reprendre ma Croix. »*

« Maintenant, tiens-Moi compagnie. Ne Me laisse pas seul dans la prison… Que, levant mes Yeux pour te chercher, Je rencontre ton regard fixé sur Moi.

« Sais-tu combien est grande, pour l'âme qui souffre, la consolation d'avoir quelqu'un qui a compassion d'elle ?

« Toi qui connais la tendresse de mon Cœur, tu peux mesurer ma Douleur au milieu des outrages de mes ennemis et de l'abandon des Miens ! »

Jésus disparaît alors en lui laissant cette consigne d'amour :

« — Je ne te dis pas adieu, puisque tu restes toujours près de Moi ! »

VENDREDI SAINT
LES SEPT PAROLES
30 - 31 mars 1923

Tout ce que tu vois, écris-le…
(Notre-Seigneur à Josefa.)

C'est bien par une présence mutuelle que le Sauveur associera Josefa à sa Passion, dès les premières heures du **Vendredi Saint.**

Il lui manifestera visiblement ses douleurs qui s'imprimeront à la fois dans son corps et dans son âme. Elle suivra la trace de ses Pas, partageant la compassion de sa Mère, tandis que la suite des faits se déroulera d'heure en heure sous ses yeux.

Qui pourra mesurer l'intensité de cette union et la réalité de cette configuration aux souffrances de Jésus-Christ ?

Elle essaiera d'écrire quelque chose de ce qu'elle voit, entend et souffre. Les termes resteront toujours impuissants sous sa plume. Cependant, ils sont un témoignage que leur simplicité même rend précieux et c'est à ce titre qu'ils doivent être recueillis.

« Vers six heures du matin — note-t-elle — je L'ai vu à l'oraison, comme cette nuit, mais sur sa tunique blanche, un manteau rouge était jeté. Il semblait épuisé. Aussitôt Il m'a dit :

« — Josefa, bientôt mes ennemis vont charger sur mes Epaules la croix qui est si lourde ! »

« Je L'ai supplié de me la donner, car je voudrais tant Le soulager ! »

« — Oui, prends-la et que ton amour Me l'adoucisse un peu. Je t'ai fait connaître mes Souffrances… suis-Moi en elles… accompagne-Moi et prends part à ma Douleur. »

Dans la matinée, Il revient lui dicter le Chemin de Croix qu'Il a fait avec elle deux jours auparavant.

« Sa Figure était déchirée — écrit-elle — ses Yeux tout enflés et ensanglantés… Il m'a fait baiser ses Pieds à la septième, à la onzième et à la treizième stations. Puis, avant de partir, Il m'a dit :

« — L'heure du crucifiement est proche... Je te la ferai connaître quand elle sonnera. »

« Vers midi et demi, je L'ai revu. »

« — Voici le moment où les bourreaux vont Me fixer à la croix, Josefa. »

« ... Alors — écrit-elle — une douleur si violente transperça mes mains et mes pieds que tout mon corps en fut ébranlé... En même temps, j'entendis les coups de marteau, lentement répétés et qui résonnaient au loin... D'une voix éteinte, Il a prononcé ces mots :

« — Voici l'heure de la Rédemption du monde ! Ils vont M'élever de terre et M'offrir en spectacle de dérision à la foule... mais aussi à l'admiration des âmes !... »

« Quelques instants après, je L'ai revu. Il était attaché à la croix et la croix debout :

« — Le monde a trouvé la Paix !... Cette croix qui, jusqu'alors, était l'instrument de supplice où expiraient les criminels, devient la lumière du monde et l'objet de la plus profonde vénération !

« Dans mes Plaies sacrées, les pécheurs puiseront le pardon et la vie... Mon Sang lavera et effacera toutes leurs souillures...

« Dans mes Plaies sacrées, les âmes pures viendront se désaltérer et s'embraser d'amour... Là, elles se réfugieront et fixeront à jamais leur demeure...

« Le monde a trouvé son Rédempteur et les âmes choisies, le Modèle qu'elles doivent imiter...

« Et toi, Josefa, ces Mains sont à toi pour te soutenir... ces Pieds, pour te suivre sans jamais te laisser seule !

« Tout ce que tu vois, écris-le. »

De nouveau, Josefa s'efforce de tracer le portrait du Sauveur. Elle sait qu'Il ne se manifeste à elle que pour les âmes et qu'elle n'est là que pour transmettre le témoignage de ces douleurs. Avec toute l'application dont elle est capable, elle essaie de n'omettre aucun trait :

« Il était cloué sur la croix. La couronne entourait sa Tête, de grandes épines s'y enfonçaient profondément. L'une, plus longue que les autres, entrait au-dessus du front et ressortait près de son Oeil gauche qui était tout enflé. Son Visage, couvert de sang et de souillures, s'inclinait en avant, penché du côté gauche. Ses Yeux, quoique très enflés et injectés de sang, étaient encore ouverts et regardaient la terre. Sur tout son Corps blessé se voyait la trace des coups qui avaient même arraché, en certaines

parties, des lambeaux de chair et de peau. Le sang coulait de sa Tête et de ses autres Blessures. Ses Lèvres étaient violettes et sa Bouche légèrement tordue, mais la dernière fois que je L'ai vu, c'est-à-dire vers deux heures et demie, elle avait repris son aspect normal. Cette vue inspire une telle compassion qu'il est impossible de contempler ainsi Jésus sans avoir l'âme transpercée de douleur !... Pour moi, ce qui m'a causé le plus de peine, c'est qu'Il n'avait pas même la liberté d'approcher une main de sa Figure ! Le voir ainsi cloué, mains et pieds, me donnera la force d'abandonner toutes choses et de me soumettre à sa Volonté, même en ce qui me coûte le plus.

« Ce que j'ai remarqué aussi lorsque je L'ai vu ainsi crucifié, c'est qu'on Lui avait arraché la barbe qui donne habituellement une grande majesté à son Visage. Ses Cheveux qui sont si beaux et ajoutent aussi tant de grâce à sa physionomie. étaient entremêlés, collés par le sang et ils tombaient sur sa Figure... »

On comprend qu'un tel spectacle la laisse anéantie et comme perdue dans la douleur. L'après-midi se passe dans cette petite cellule, témoin de tant de grâces, et qui, aujourd'hui, par une volonté mystérieuse de Dieu, ressemble au sommet du Calvaire. Un silence saisissant y règne et une prière muette associe l'âme de Josefa à l'Offrande du Rédempteur.

« Vers deux heures et demie — poursuit-elle — Il a parlé d'une voix entrecoupée. »

Alors, elle recueille les sept Paroles que Jésus crucifié amplifie dans l'ardeur d'une dernière effusion.

« — O mon Père — dit-Il — ***pardonnez-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font.***

« Non ! ils n'ont pas connu Celui qui est leur Vie. Ils ont déchargé sur Lui toute la fureur de leurs iniquités. Mais, Je Vous en supplie, ô mon Père ! déchargez sur eux toute la force de votre Miséricorde ! »

« — Aujourd'hui, tu seras avec Moi en Paradis...

« ... car ta foi en la Miséricorde de ton Sauveur a effacé tous tes crimes et c'est elle qui te conduit à la vie éternelle ! »

« — Femme, voilà votre Fils !

« O ma Mère ! voilà mes frères... gardez-les... aimez-les... Vous n'êtes plus seuls, ô vous pour qui J'ai donné ma Vie ! Vous avez maintenant une Mère à laquelle vous pouvez recourir en toutes vos nécessités. »

Ici, Josefa interrompt son récit :

« J'ai vu près de la croix la Très Sainte Vierge debout et regardant Jésus. Elle était vêtue d'une tunique violette et enveloppée d'un voile de même teinte. Elle a dit d'une voix douloureuse, mais ferme :

« — Vois, ma fille, jusqu'où L'a réduit son Amour pour les âmes ! Celui que tu contemples en cet état si triste et si pitoyable, c'est mon divin Fils : l'Amour Le conduit à la mort !... et c'est l'Amour qui Le presse d'unir tous les hommes par des liens de frères en leur donnant à tous sa propre Mère. »

« Jésus a continué :

« — Mon Dieu ! pourquoi M'avez-Vous abandonné ?

« ... Oui, l'âme a désormais le droit de dire à son Dieu « Pourquoi m'avez-vous abandonnée ? », car après la consommation du Mystère de la Rédemption, l'homme est devenu fils de Dieu, frère de Jésus-Christ, héritier de la Vie éternelle. »

« — J'ai soif !

« O mon Père ! J'ai soif de votre Gloire et voici que l'heure est venue !... Désormais, en voyant la réalisation de mes Paroles, le monde connaîtra que c'est Vous qui M'avez envoyé et Vous serez glorifié !

« J'ai soif des âmes et, pour apaiser cette soif, J'ai donné jusqu'à la dernière goutte de mon Sang !... C'est pourquoi Je puis dire :

« — Tout est consommé.

« — Maintenant est achevé le grand Mystère d'Amour dans lequel un Dieu livre à la mort son propre Fils, pour rendre la vie à l'homme.

« Je suis venu dans le monde pour faire votre Volonté : ô mon Père, elle est accomplie ! »

« — En vos Mains, Je remets mon âme et, à Vous, Je livre mon esprit.

« Ainsi, les âmes qui ont accompli ma Volonté pourront-elles dire en vérité : « Tout est consommé !... Mon Seigneur et mon Dieu, recevez mon âme, je la remets entre vos Mains. »

« — Josefa, ce que tu as entendu, écris-le, je veux que les âmes écoutent et lisent ce qui est écrit... afin que celle qui a soif se désaltère et que celle qui a faim soit rassasiée. »

« Quand Il acheva ces mots, Il disparut.

« La croix, les clous, la tristesse de l'âme, une souffrance que je ne puis expliquer... j'ai gardé tout cela jusque vers six heures du soir, où tout a cessé soudain, sauf les douleurs de la couronne d'épines. »

La prodigalité des Visites divines se clôt au soir de ce Vendredi Saint.

La journée du **Samedi Saint, 31 mars,** s'écoule sous l'impression des souvenirs de la veille dont Josefa ne peut se détacher.

Dans la **nuit de Pâques,** vers deux heures et demie du matin, la Sainte Vierge lui apparaît soudain dans tout le rayonnement de sa beauté :

> *« — Ma fille* — dit-Elle seulement — ***mon Fils, ton divin Époux, ne souffre plus ! Il est ressuscité et glorieux… Ses Plaies sont désormais la Source où les âmes viendront puiser d'innombrables grâces et la Demeure où les plus misérables trouveront leur abri.***
>
> ***« Prépare-toi, ma fille, à adorer ces Plaies glorieuses ! »***

A l'instant même, la Sainte Vierge disparut.

« Je ne puis dire ma peine — écrit Josefa — en La voyant partir… J'aurais voulu voler à sa suite pour ne pas rester seule Mais je ne L'ai plus vue !… »

IX

MARMOUTIER

LA VIE DE FOI

1er avril - 2 mai 1923

Les Chemins du Seigneur sont impénétrables aux yeux des créatures.

(La Très Sainte Vierge à Josefa, 19 avril 1923.)

L'aube de Pâques s'est levée, Josefa se prépare à adorer les Plaies glorieuses de son Dieu. Mais c'est à une autre préparation que la Très Sainte Vierge l'a conviée, car neuf mois à peine la séparent de son entrée dans le Royaume où les élus se désaltèrent à jamais aux Sources du Sauveur.

Ici-bas, elle n'y puisera qu'en passant les quelques gouttes nécessaires à l'étape suivante. Jésus qui lui a largement ouvert son Cœur en lui confiant pour les âmes le sens de ses Douleurs, Jésus, qui l'a fortifiée en l'associant à sa Passion, la laisse maintenant à elle-même, comme l'instrument dont, pour un temps, Il semble n'avoir plus besoin.

Il aime la réduire ainsi à ses propres limites. C'est alors qu'Il poursuit en elle, à son insu, l'Œuvre de son Amour qui sera toujours un travail de destruction et de mort, pour laisser place à sa Vie et à la liberté de son Action.

Josefa a foi dans cette action, dans cet amour dont elle est sûre. Elle s'abandonne à ses dispositions, mais son âme délicate ne tarde pas à craindre d'être la cause de l'absence et du silence de son Maître.

« Toute la semaine de Pâques a passé — écrit-elle — sans que Jésus revienne… Est-ce moi qui mets obstacle à son retour ?… »

Courageuse et fidèle au devoir comme toujours, elle s'est remise entièrement au travail de son atelier où ses aides n'ont d'ailleurs jamais cessé de la trouver présente et aidante tout au long du Carême.

Cet atelier représente trop le centre de sa vie de dévouement en cette année 1923, pour que nous n'essayions pas d'y pénétrer.

C'est une vaste salle au premier étage des Vieux Feuillants.

Les fenêtres de ses deux façades s'ouvrent sur la chapelle dont le bâtiment n'est séparé en cet endroit que par une petite cour intérieure.

Pendant plusieurs mois, Josefa y occupa un des lits qui faisaient autrefois de cette pièce un dortoir. On y vénère la place où Jésus la rejoignit sou-

vent avec sa Croix. C'est là qu'elle subit les premiers assauts diaboliques en décembre 1921, là aussi où la Très Sainte Vierge lui fit don pour la première fois des précieuses Gouttes de Sang de son Fils, (16 octobre 1922.)

Cette salle, un peu à l'écart, claire et spacieuse, est transformée en atelier de couture, depuis que Josefa a pris en charge la confection des uniformes du pensionnat. Elle y passe une grande partie de ses journées, entourée des novices et des postulantes qu'elle forme et suit dans leur travail. Dès le début, elle a cherché à faire de son petit domaine un oratoire où l'on prie presque sans interruption... une prolongation du tabernacle, où elle apprend à ses aides à s'unir à l'offrande perpétuelle de Jésus-Hostie... un refuge de paix et de joie pour son Cœur par la fidélité silencieuse à la Règle... un paradis de délices où la plus délicate charité ne connaît pas d'ombres.

Le monde entier est l'horizon de ce sanctuaire, car les intentions du Cœur de Jésus y sont sans cesse évoquées et donnent aux doigts une nouvelle agilité, aux âmes un nouvel élan.

Ce souci de ferveur n'empêche pas Josefa de veiller de près à la formation de ses Sœurs.

Elle sent la responsabilité, mais elle goûte aussi le bonheur de les rendre plus aptes à servir la Société du Sacré-Cœur. Elle n'épargne en ce sens aucune peine, aucun labeur, discernant les possibilités de chacune, les développant patiemment, supportant les petites maladresses des débutantes, corrigeant ou achevant la tâche avec une inlassable bonté, exigeant de toutes l'intérêt, le soin, la perfection qui doivent toujours accompagner le travail bien fait.

« Jamais on ne la vit s'impatienter — dit une novice de ce temps-là — et si quelque couture lui semblait négligée. elle disait simplement : « Il ne faut pas travailler ainsi pour Notre-Seigneur. »

Son autorité ferme et douce n'était pas discutée. On la respectait, on l'aimait, et sa présence, plus encore qu'un encouragement et un stimulant, était surtout une belle et constante leçon de vraie vie religieuse.

Elle aimait beaucoup les enfants, surtout les plus jeunes, on le sentait dans son travail et lorsqu'elle les rencontrait pour les essayages. Son total dévouement leur était acquis et les enfants le savaient bien. Que de fois le soir, passant dans les dortoirs pour s'assurer que rien n'y manquait, on la voyait s'y arrêter, réparer furtivement quelque déchirure malencontreuse qu'une enfant lui confiait, ou tirer de l'embarras une petite fille en peine. Tout cela se faisait simplement et sans bruit, comme la chose la plus

naturelle du monde. Mais les maîtresses surveillantes le remarquaient avec action de grâces et les enfants gardaient dans leur souvenir l'idéal de vie religieuse et offerte qui leur était apparu à travers l'humble Sœur.

Toute aux autres au long de la journée, dès qu'elle était seule et sans cesser son labeur, elle se replongeait avec délices dans le recueillement. C'était la pente de son âme. Une Mère vint un soir, après la dispersion des novices, pour lui demander un service. Elle cousait activement, mais son attitude disait assez où montaient ses pensées ; elle semblait perdue en Dieu. La religieuse la contempla quelques instants avec respect, puis l'appela doucement. Elle tressaillit et jeta avec effort sur son interlocutrice un regard plein de Notre-Seigneur, puis, elle se leva aussitôt avec sa déférence habituelle, mais son âme semblait revenir de très loin.

Bien des religieuses avaient l'occasion de ces contacts avec elle, car Josefa mettait toujours son temps, son aiguille, son habileté au service de qui le désirait. On venait volontiers lui confier une couture à faire à la machine, un objet à achever ou à repasser, un tissu à tailler, etc..., et les jours de congé, elle aidait à costumer les acteurs pour les séances récréatives du pensionnat. Les maîtresses des cours d'ouvrage recouraient souvent à sa complaisance. A l'approche des cérémonies de Première Communion, elle mettait toute sa foi et tout son amour à confectionner robes et voiles blancs. Dès l'aube du grand jour, on pouvait compter sur elle : rien ne manquait au « cénacle » où les chères petites filles trouvaient chacune leurs affaires préparées avec le plus grand soin sur des tables toutes blanches et parées de fleurs.

Ces détails sont des riens, dira-t-on mais quand c'est l'amour qui les inspire, et les multiplie sans recherche et sans arrêt, n'est-ce pas le signe très sûr d'une âme donnée dans le plus total désintéressement d'elle-même ?

La vie dévouée de Josefa ne se concentre pas d'ailleurs dans son seul atelier. A maintes reprises, on a déjà souligné les services qu'elle rend un peu partout. Il est inutile d'y revenir, mais il importe, en suivant pas à pas la voie extraordinaire qu'elle parcourt, de ne jamais perdre de vue la courageuse énergie et l'invariable esprit de sacrifice qui la fixent à travers tout, aux servitudes de son devoir quotidien.

C'est dans ce cadre que Notre-Seigneur va poursuivre son Plan sur elle en ce mois d'avril 1923, sans qu'elle le voie et sans qu'elle en ait conscience. Dans le secret de chacune de ses journées, Il cache les merveilles de son Action divine.

L'octave de Pâques s'est donc achevée sur l'attente de Josefa et les semaines suivantes ramènent de sombres heures. Le lion rugissant qui ne cesse de rôder, cherchant sa proie, n'est jamais loin des pentes qu'elle doit gravir. Il reparaît soudain dans toute sa puissance et les ténèbres de l'esprit, les doutes du cœur, les hésitations de la volonté, les persécutions sensibles de jours et de nuits, vont tenter à nouveau d'ébranler sa fidélité. Son courage retrempé dans les douleurs de son Maître, intimement fréquentées pendant les semaines de Carême, fera face aux assauts renouvelés du démon, mais non sans qu'elle expérimente encore sa fragilité.

Le **vendredi de Quasimodo, 13 avril,** une âme bienheureuse qui, du purgatoire, avait sollicité ses suffrages quelques semaines auparavant, lui est envoyée du ciel pour la fortifier. Elle lui rappelle son nom et ajoute :

« — Je viens de la part de Celui qui est ma félicité éternelle et l'unique objet de notre amour, pour vous animer à poursuivre, dans la souffrance, le sentier que sa Bonté vous trace pour votre bien et celui de beaucoup d'âmes.

« Un jour, vous contemplerez les merveilles d'amour qu'Il réserve, non pour le temps, mais pour l'éternité, aux âmes qu'Il a le plus aimées. Alors vous comprendrez le fruit de la souffrance et vous goûterez un bonheur tel que l'âme ne pourrait le porter ici-bas !

« Courage ! la paix reviendra bientôt. L'Œuvre de Rédemption ne se réalise qu'à force de souffrir. Mais la souffrance purifie et fortifie l'âme en la faisant riche de mérites aux Yeux de Dieu. »

Ces paroles d'une ambassadrice de l'Au-delà raniment Josefa. Cependant, elle continue à soutenir l'épreuve jusqu'au soir du **jeudi 19 avril,** où sa céleste Mère vient elle-même apaiser la tempête.

Josefa qui ne L'a plus revue depuis l'aube de Pâques (23 mars), tressaille de joie. Elle lui confie une âme qu'elle sait en péril, car bien plus que sur elle-même, son intérêt et sa prière ne cessent de s'attacher aux âmes.

« — Souffrir ! Souffrir !... lui répond la Très Sainte Vierge. Ce qui est de grande valeur ne s'achète qu'à haut prix. »

Puis, Elle ajoute :

« — Cette âme sera sauvée. Offrez toutes vos souffrances à cette fin et abandonnez-en le résultat et la gloire à Dieu seul ! Mais Je te le redis, ma fille, cette âme ne se perdra pas ! »

Alors, avec bonté, mais force, Elle lui ouvre les perspectives d'un sacrifice inattendu :

« — Jésus veut — poursuit-Elle — *que tu fasses le sacrifice de cette maison. »*

A ces mots, Josefa est stupéfaite. Sa Mère du ciel ne lui a-t-elle pas dit un jour qu'elle mourrait aux Feuillants ?... Et puis, que deviendra-t-elle, fragile et vulnérable comme elle se connaît, sans l'aide que Notre-Seigneur lui a donnée dans ses Mères ?... Comment pourra-t-elle, seule et sans secours, porter la responsabilité de la voie où elle doit marcher ?... Son esprit est troublé, son cœur s'émeut.

« — Ne t'étonne pas, ma fille — poursuit Marie dont la voix ferme et douce la rassure. — *Les chemins du Seigneur sont impénétrables aux yeux des créatures... Ne crains rien. Ce sacrifice est nécessaire, et pour ton âme et pour beaucoup d'autres... Jésus t'aime... ne vis que pour Lui ! »*

Dès le lendemain, **vendredi 20 avril,** Notre-Seigneur lui confirme sa Volonté... Et comme elle Lui expose toutes ses craintes :

« — Ne M'as-tu pas toujours, Josefa, pour Me tout confier et Me parler de tout ? En quelle occasion t'ai-Je laissée seule ?... Ton amour pour Moi n'est rien... il n'est qu'une ombre en comparaison de celui que J'ai pour toi !

« Je veux que tu me donnes cette preuve d'amour et il est nécessaire que mon Œuvre passe par le creuset de la souffrance. Ne crains rien. Personne ne découvrira le secret qui t'enveloppe et mon Œuvre resplendira plus que jamais... car Je laisserai là-bas des traces de mon Passage. »

Puis, ranimant son courage et sa confiance :

« Une nouvelle phase de ta vie va commencer. Tu vivras de paix et d'amour et, pendant ce temps, nous nous préparerons à l'union éternelle. Déjà, rien ne nous sépare, Josefa, tu M'aimes et Je t'aime... les âmes se sauvent... qu'importe le reste !

« Je veux que tu grandisses — ajoute-t-Il avec une tendre compassion — *car tu es si petite !... Mais Je ne te laisserai pas seule. »*

Cette Volonté de Notre-Seigneur, tout imprévue qu'elle soit, rejoint cependant celle de ses Supérieures. Il ne faut pas que cette courte vie religieuse soit privée des grâces qu'apportent toujours les mutations fréquentes au Sacré-Cœur. Il faut que d'autres que les témoins habituels de

sa vie apprécient sa vertu simple et solide, son détachement, son obéissance, sa fidélité, son humble et total désintéressement. Il faut surtout que l'esprit qui la conduit soit éprouvé de telle sorte qu'il ne puisse jamais être mis en doute. Ces raisons de prudence et de sagesse rencontrent le Plan divin. Il est décidé que Josefa prendra sans tarder le chemin de Marmoutier [1] et qu'aucune indication de sa voie extraordinaire ne l'y précédera et ne l'accompagnera auprès des Supérieures auxquelles elle est remise. Dieu, qui lui fait la route, prendra soin d'elle selon sa sainte Volonté. Elle est à Lui, elle est son œuvre plus encore que son instrument, c'est à sa Garde seule qu'il faut l'abandonner.

La fin d'avril trouve Josefa rassérénée et prête à tout ce que l'obéissance décidera d'elle.

« Quoiqu'il m'en coûte de laisser cette maison que j'aime et tout le reste avec elle, peu importe — écrit-elle — j'irai où Jésus voudra, car c'est Lui que je désire uniquement aimer et à Lui seul que je veux plaire ! »

C'est bien ce que Notre-Seigneur lit avec complaisance au plus profond de son âme.

« — Josefa, tu Me consoles »,

lui dit-Il le **lundi 23 avril,** tandis qu'elle note le sujet de son examen particulier en ces termes : multiplier les petits actes de fidélité, sans rien refuser à Jésus.

> ***« — Oui, cet examen Me plaît. Si tu es fidèle à toutes les délicatesses de l'amour, Je ne Me laisserai pas vaincre en générosité. Ton âme sera inondée de paix. Je ne te laisserai pas seule et, dans ta petitesse même, tu seras grande, car c'est Moi qui vivrai en toi. »***

Puis, Il ajoute pour lui donner courage :

> ***« — L'Amour te conduit, l'Amour te soutient. Oui, maintenant il faut grandir, il faut courir jusqu'à ce que tu arrives à l'abîme de félicité que Je te prépare avec tant d'Amour ! »***

Le jour du départ approche. Josefa n'a pas de préparatifs à faire, ce qu'elle emporte est si peu de chose ! Jusqu'au dernier soir, elle mène sa vie ordinaire avec simplicité et sérénité. Son âme n'a pas de peine à embrasser la Volonté de Dieu. Mais son cœur souffre de la séparation

(1) Marmoutier, près de Tours. En 1923, maison du Noviciat des Religieuses du Sacré-Cœur.

qu'elle sent vivement et, plus encore, de l'appréhension de se trouver seule sous le poids de ce qu'elle devra porter en secret.

> « — ***Va*** — lui redit son Maître, le **dimanche 29 avril** — ***Va là-bas, tu M'y rencontreras. Ne t'effraie pas. Je te dirai ce que tu devras faire et Je ne t'abandonnerai pas !*** »

Le **mercredi 2 mai** se lève sur son offrande. Dès l'aube, Josefa l'unit à celle de Jésus-Hostie et, fortifiée par sa communion, elle va dire adieu à tous les lieux chers à son cœur : la cellule de sainte Madeleine-Sophie, l'oratoire de la Sainte Vierge du Noviciat, la petite chapelle des Œuvres qu'elle aime tant… A peine en a-t-elle quitté le seuil, qu'elle rencontre Notre-Seigneur :

« Il venait à moi — écrit-elle — avec la couronne d'épines. J'en ai eu une grande joie, car voilà bien longtemps que je ne la porte plus et quelle consolation de partir avec ce trésor !… Jésus la mit sur ma tête en me disant :

> ***« — Prends et suis-Moi ! »***

Quelques instants après, elle quittait les Feuillants.

« Sur le quai de la gare, je L'ai revu — écrira-t-elle dans le petit cahier qui conservera les Paroles de son Maître durant l'étape qui va suivre. — Il passait près de moi et me dit :

> ***« — Je marche devant toi. »***

Il répète les mêmes mots un peu plus tard, alors que le train emporte déjà la voyageuse vers sa destination.

> ***« — Oui, Josefa, Je marche devant toi et mon Cœur est glorifié… Que d'âmes vont être sauvées !… et pour toi, que de surprises Je prépare ! »***

« Je ne Le vis plus — ajoute-t-elle — mais je Le savais là et mon cœur Lui parlait. Je m'offris de toute mon âme à sa Volonté, je renouvelai mes Vœux bien des fois, je Lui demandai de m'apprendre à L'aimer chaque jour davantage, car je ne cherche et ne veux que Lui seul… Je me livrai complètement à Lui et le voyage s'acheva dans une grande consolation de pouvoir Lui offrir ce sacrifice de la maison et des Mères que j'aime tant ! »

LA MONTÉE
DANS LA SOLITUDE
2 - 20 mai 1923

C'est l'Amour qui te conduit...
C'est Lui qui te soutiendra !...
(Notre-Seigneur à Josefa, 2 mai 1923.)

Marmoutier, le grand Monastère ! On le reconnaît de loin à sa « Tour des Cloches », à son portail du XIIe siècle, à la masse imposante de ses bâtiments.

Il émerge de la vallée et se détache sur la roche blonde du coteau de Rougemont, près de la Loire, dont il subit parfois les visites, voisin de la ville de Tours, à laquelle, par-dessous le fleuve, un souterrain le reliait jadis... proche surtout de notre Histoire nationale et religieuse dont les grandes dates marquent ses pierres auréolées par la légende bénédictine.

Marmoutier, c'est la Gaule ouverte au christianisme avec saint Gatien, saint Léobard et saint Patrick dont les grottes portent encore le nom. C'est la France des Evêques et des Moines avec saint Martin, son fondateur, saint Brice et les Sept Dormants, ses abbés commendataires dont Richelieu portait encore le titre. C'est la France douloureuse de 1791, l'expulsion des Bénédictins, les dévastations de la Bande noire, l'abandon des ruines monastiques.

Mais une chose ne meurt pas et consacre à jamais les sites, et c'est la sainteté. Un jour, qu'en l'un de ses voyages apostoliques, elle descendait la Loire, sainte Madeleine-Sophie Barat en sentit les effluves et résolut de la faire revivre sur la « Terre des Saints ». En 1847, elle y envoyait ses filles, afin que dans la vallée refleurisse l'Amour.

C'est à ce trésor de vie spirituelle accumulé là depuis des siècles, que Josefa apportait en ce **mercredi 2 mai 1923,** la petite goutte de son amour et quelque chose des Richesses divines dont le Cœur de Jésus la voulait

messagère. Elle allait y passer un mois seulement dans la vie cachée et laborieuse qui fut toujours la sienne.

Dès le jour de son arrivée, elle se donna de tout cœur à sa nouvelle famille, Rien ne devait la distinguer, sinon, au témoignage de la Mère qui s'occupait alors des Sœurs coadjutrices, sa fidélité aux petites choses, son empressement à rendre service dans les plus humbles emplois, son silence, son recueillement et l'aimable facilité de ses rapports journaliers. »

Cependant, tout cela ne devait pas être sans mérite, car sa sensibilité très fine saisit bien vite, sous la charité pleine de délicatesse qui l'accueillait, l'incertitude qui planait sur elle, un point d'interrogation qu'on ne lui posait pas directement, mais qui laissait place à une sorte d'hésitation sur les raisons de sa venue. Pourquoi quittait-elle les Feuillants ?... que venait-elle faire à Marmoutier où aucune nécessité ne l'avait appelée ?...

> « — ***Ici*** — lui disait son Maître le soir-même — ***tu apprendras à aimer l'humiliation, Josefa, car elle t'attend. Mais c'est ainsi que ton âme grandira et Me glorifiera.*** »

Et Il lui répétait :

> « — ***Ne crains rien. C'est l'Amour qui te conduit. C'est Lui qui te soutiendra. Vis d'amour, afin de pouvoir mourir d'amour !*** »

Dès le lendemain, elle est donnée comme aide à la porterie. C'est un emploi nouveau pour elle et que complique, au premier abord, l'ignorance des lieux et des personnes. Mais rien n'arrête son désir de bien servir. On la voit parcourir silencieusement les longs corridors de Marmoutier, s'y perdre plus d'une fois, multiplier les allées et venues pour réparer ses méprises involontaires et puiser, dans une fervente génuflexion, chaque fois qu'elle passe devant la porte de la chapelle, la joie que Notre-Seigneur ne cesse de lui recommander.

> « — ***Ne crains pas*** — lui redit-Il — ***car Je prends soin de toi, comme une mère de son petit enfant. C'est Moi qui suis la joie de ton âme : tu souffriras, mais dans la paix.*** »

C'est par ces mots qu'Il résume le Plan de son Cœur. Cette étape doit mûrir l'âme de Josefa dans la souffrance, en même temps qu'elle apportera une preuve plus évidente de l'Action divine qui pose en elle les fondements de l'Œuvre dont elle est l'instrument.

Le recul du temps permet de suivre nettement le dessein de cette conduite qui est en tout sagesse et amour : privée du secours habituel ren-

contré dans ses guides, Josefa connaît, non pas la solitude du cœur, car elle a donné tout le sien à son nouvel entourage, et s'y sent vite en famille… mais l'isolement de l'âme sous le poids du secret qu'elle doit porter entre elle et Dieu. Toujours confiante et simple avec ses Supérieures, elle souffre de ne pouvoir s'ouvrir jusqu'à ce fond de grâces et d'épreuves qui est à la source même de sa vie intérieure, et auquel elle ne peut se soustraire sans trahir sa vocation. Notre-Seigneur veut cette épreuve pour affermir sa foi, mais plus encore pour creuser en elle les profondeurs de détachement et de purification que son Amour envahira. Son souverain domaine va s'établir sans obstacle dans cette âme. C'est Lui qui s'en réserve la direction et lui fait gravir le sommet de souffrances et de grâces que sera pour elle le séjour sur la Terre des Saints.

Il faut, à sa suite, prendre ce sentier.

Il lui rappelle d'abord, tout au long des premiers jours, ce que son Cœur est pour elle : sa présence, tout bonheur… sa conduite, toute sécurité. Il la rejoint dans la prière, Il passe comme un éclair à côté d'elle dans les corridors. Le soir, Il est là soudain, quand elle va prendre son repos. Elle entend tomber de ses Lèvres les assurances dont sa foi vive n'a jamais douté, mais auxquelles les circonstances donnent un nouveau relief :

> « — ***Parle-Moi*** — lui dit-Il — ***car Je suis avec toi… Tu n'es pas seule, même quand tu ne Me vois plus. Moi, Je te vois… Je te suis… Je t'entends… Parle-Moi… Souris-Moi, car Je suis ton Époux… ton compagnon inséparable…*** »

Et faisant allusion aux Feuillants :

> « — ***Ici, comme là-bas, tu es dans mon Cœur.*** »

Le **premier vendredi du mois, 4 mai,** dès l'aube. Il lui ouvre ce Cœur Sacré :

> « — ***Viens, entre ici*** — lui dit-Il — ***c'est là que tu passeras la journée. Tu es en Moi, Josefa, et c'est pourquoi tu ne Me vois pas toujours… Mais Moi, Je te vois et cela nous suffit.*** »

Puis, Il ajoute en un raccourci qui est toute une théologie de sa Présence de grâce :

> « — ***Toi en Moi, Moi en toi. Quel lien plus étroit pourrait nous unir ?*** »

« Je vois bien chaque jour davantage — note-t-elle — qu'Il est mon unique Bonheur, mon unique Amour !… Je Lui demande seulement la force d'être fidèle.

Pendant son Action de grâces, elle s'offre à cette Présence qui lui est tout :

« Je L'ai vu à cet instant même, si beau et tellement Père ! »

C'est ainsi qu'elle essaie d'exprimer la sécurité que lui donne son Regard.

« — Je suis en toi, Josefa, et je te soutiens afin qu'au milieu de la souffrance tu gardes cette paix qui surpasse toutes les jouissances d'ici-bas et que rien ne sera capable de t'arracher : Ma Paix... Oui, ma Paix t'inondera d'une sainte joie... elle te fortifiera et te soutiendra dans la souffrance. »

Et comme elle sollicite son aide,

« car — écrit-elle — je voudrais surtout Lui donner beaucoup de gloire et beaucoup d'âmes. » Jésus achève sa pensée :

« — L'Amour te purifiera, Il consumera tes misères, et c'est la force même de cet amour pur et ardent qui te conduira à la Sainteté... C'est Moi qui ferai tout ! »

Le **samedi 5 mai,** Notre-Seigneur lui rappelle la coopération d'amour que son Cœur attend et comment cette coopération se nourrit du Bon Plaisir divin caché sous les apparences de chaque moment présent.

« — Je veux que tu apprennes à être généreuse — lui dit-Il — *car la générosité est le fruit de l'amour. Plus tard, Je te l'expliquerai, mais ici Je t'en donnerai la leçon pratique : tu rencontreras maintes circonstances à travers lesquelles tu ne regarderas que Moi... Et lorsqu'on te manifestera ou que l'on te dira quelque chose qui te peine ou qui blesse ton cœur, souris avec générosité et amour comme si c'était Moi qui te parlais... »*

Et pour l'encourager, sans l'arrêter en son travail, Il continue de lui apparaître ici ou là, semant au long de ses journées les rappels de son Amour.

« — La souffrance passe, le mérite est éternel ! — Tu es toujours dans mon Cœur... Ne Me perds pas de vue... l'Amour te conduit... laisse tout à ma garde... Je suis tout pour toi !

La Très Sainte Vierge ne saurait être absente de ce chemin plus ardu.

« — C'est celui de mon Fils — lui rappelle-t-Elle — *remercie-Le de t'y faire marcher avec Lui... Tu partageras plus d'une fois les angoisses de son Cœur mais dans sa Paix ! »*

« Ne crains pas de souffrir — lui recommande-t-Elle encore le **dimanche 6 mai** — *car c'est ainsi que tu attireras aux âmes de*

nouvelles grâces… Mais reste dans la joie et que tout dans ton extérieur soit le reflet de la paix de ton âme. »

Le **mercredi 16 mai,** tandis que Josefa repasse à ses pieds les grâces et les épreuves des dix mois écoulés depuis ses Vœux, cette Mère incomparable l'affermira de nouveau dans la confiance :

« — Jésus te connaît, ma fille, Il sait ce que tu es et c'est ainsi qu'Il t'aime. Tes misères subsisteront, afin que tu aies toujours à travailler et à lutter. Humilie-toi, mais sans perdre courage. Tu as déjà l'expérience de son Cœur. S'Il demande, s'Il veut la misère et le rien, c'est pour donner lieu à sa Miséricorde et à sa Bonté qui consument et transforment tout. Il est si Bon !… Ah ! si les âmes Le connaissaient, comme elles L'aimeraient davantage ! »

Et, bénissant son enfant, Elle ajoutera :

« — Paix et joie, ma fille chérie, humilité et amour ! »

La bienheureuse Mère Madeleine-Sophie la suit aussi de sa protection vigilante, à travers cette maison très chère à son cœur et dont elle connut toutes les pierres. Sa cellule, transformée en Oratoire, couronne le « portail de la Crosse » et ses filles y recourent souvent à son intercession maternelle. Josefa en connaît vite le chemin.

Au matin du **mardi 8 mai,** elle y court dans un moment de liberté :

« Je ne savais que devenir — écrit-elle dans son petit cahier — entre les Visites de Jésus… les questions que l'on me pose sur les raisons de ma venue, si je suis malade… si je resterai ici ?… etc. Je lui demandais de m'aider quand. soudain, elle a paru :

« — Te voilà donc ici, ma fille ! »

Elle est si bonne, que Josefa s'épanche avec Elle en toute confiance et la sainte Mère continue :

« — Je ne te dirai qu'un mot pour que tu puisses le savourer tout le long du jour : l'amour ne trouve jamais d'obstacles et, s'il en rencontre, Il les transforme en moyens pour alimenter la flamme… Je t'expliquerai cela à fond, mais plus tard. Ici, ma fille, sois à ton devoir. Aime, aime, aime ! »

Le **lundi 28 mai,** Josefa la reverra une fois encore au jour de sa fête, remise à cette date en cette année 1923. Ce jour-là, elle implorera sa compassion maternelle à la vue toujours grandissante de sa petitesse et de

sa misère, et sainte Madeleine-Sophie ne résistera pas à cet appel d'humble confiance. Elle lui apparaîtra à la chapelle et, traçant sur son front le signe de la croix, Elle lui dira :

« — Ma fille chérie ! c'est ainsi que je t'aime, petite et misérable… Moi aussi, j'étais petite comme toi, mais j'ai trouvé le moyen d'utiliser ma petitesse en la donnant totalement à Jésus qui, Lui, est Grand ! Je me suis abandonnée à sa divine Volonté et je n'ai cherché que la gloire de son Cœur. J'ai essayé de vivre dans la connaissance de ma bassesse et de mon néant, et Lui, s'est chargé de tout.

« Ma fille, vis de paix et de confiance. Sois bien humble et abandonne-toi à ce Cœur qui est tout Amour ! »

Mais il faut revenir à la seconde semaine de mai, où Josefa s'engage dans le sentier dont les pentes ne tardent pas à devenir plus rudes.

Aux questions qu'on lui pose, à la surveillance dont elle se sent l'objet, elle a vite compris qu'un doute s'est levé sur elle dans l'esprit de ses Supérieures. Leur bonté, leur délicatesse ne diminuent certes pas à son égard, non plus que la charité toute cordiale de ses Sœurs. Mais son âme est trop délicate pour ne pas saisir les ombres, même légères, qui descendent peu à peu autour d'elle. Rien ne peut être plus pénible à son cœur… Son Maître le sait. Il ne laisse persister et s'accroître journellement cette angoisse que pour hâter la course de son enfant vers Lui : il faut qu'elle monte en ne s'appuyant que sur Dieu. Mais pour aider l'étape quotidienne, Il daigne l'illuminer d'un désir de son Cœur.

Chaque jour, Il va la convier à tendre son effort vers la réalisation de ces divins Désirs qui, pas à pas, devront l'acheminer vers la croix.

Sans doute, en cette petite Josefa, seule et désemparée, mais fidèle et courageuse, Notre-Seigneur contemplait-Il beaucoup d'âmes auxquelles Il se plaisait à découvrir ainsi, avec l'horizon ouvert sur les désirs de son Cœur, le secret du généreux oubli de soi dans la souffrance.

Le **jeudi 10 mai, fête de l'Ascension,** Il vient pendant son Action de grâces,

« resplendissant — écrit-elle — et ses Plaies rayonnantes d'une lumière très belle et très claire.

« Que Vous êtes beau, Seigneur ! »

« — Voici le jour où mon Humanité sainte est entrée au ciel — lui dit-Il avec ardeur… — *Veux-tu que Je fasse de ton âme un autre ciel où Je mettrai toutes mes Complaisances ? »*

Alors, elle se confond dans sa misère.

« — Peu importe ! ta misère Me servira de trône et Je serai ton Roi. Ma Bonté effacera tes ingratitudes. Je te consumerai et Je te détruirai !… Réponds-Moi, Josefa, consens-tu à Me donner ton cœur pour que J'en fasse un ciel de repos ?…

Comment exprimer la totalité de sa remise ?…

« Je Lui ai répondu — écrit-elle — que mon cœur est Sien… que, de toute mon âme, je le Lui donne… que Seul Il me suffit… que Je L'aime et que, pour Lui, je suis prête à laisser tout au monde. »

Jésus semble se complaire dans cette protestation.

« — Oui, Je vivrai toujours en toi, Je Me cacherai en ton âme pour oublier les offenses des pécheurs… et chaque jour, je te confierai un des désirs de mon Cœur que tu travailleras à réaliser.

« Aujourd'hui, mon Désir est que tu vives de ma Joie.

« Tu prieras, afin que les âmes sachent mépriser les plaisirs de la terre pour acquérir les biens éternels. Tu te réjouiras à la vue de ton Époux entrant comme Homme dans la céleste Patrie et, avec Lui, tant et tant d'âmes saintes qui attendaient avec ardeur que s'ouvre pour elles cette bienheureuse Demeure…

« Adieu, garde-Moi et cache-Moi dans ton cœur.

« Vis de ma Joie… Bientôt se lèvera pour toi cette gloire sans fin. Mais en attendant, laisse-Moi Me reposer en toi. »

Josefa passera toute la journée, les yeux fixés sur cette joie de son Maître : le ciel où Il triomphe à jamais… son âme dont la présence divine daigne faire un autre ciel qu'aucun nuage ne peut assombrir.

Le **vendredi 11 mai,** l'Action de grâces ne s'achève pas sans que Notre-Seigneur ne vienne exprimer son nouveau Désir.

« — Tu es ici, Josefa ? » — lui demande-t-Il.

« Je Lui ai répondu en Lui disant combien j'ai besoin de Lui plus que jamais.

« — Moi aussi, Je t'attendais. »

Puis, Il poursuit :

« — Aujourd'hui, Jour de Paix… mais dans la souffrance. Et comme tu ne peux pas grand'chose, c'est Moi qui te présenterai de multiples petites occasions dont tu profiteras pour M'offrir ce soir une gerbe d'un parfum exquis. Ne t'effraie pas. C'est Moi qui suis la Paix ! et comme J'habite et règne en toi, tu vivras toi-même de ma Paix. »

Au soir de cette journée où Jésus, fidèle à sa Parole, ne lui a épargné ni difficultés, ni sacrifices, elle le rencontre :

« — Tout passe… et le ciel sera sans fin ! Courage ! Je suis Tout pour toi et donc ta force… Maintenant, repose dans ma Paix ! »

L'étape se poursuit de communion en communion. C'est à cette heure qu'elle reçoit la consigne du jour.

« — Ouvre-Moi ton Cœur, Josefa, et laisse-Moi entrer » — lui dit-Il, le lendemain, **samedi 12 mai,** au moment où elle va Le recevoir.

Elle ne sait comment Lui redire que son cœur Lui est toujours ouvert :

« — Je le sais — répond-Il avec tendresse — ***mais Je désire et Je veux que chaque jour mon entrée en toi soit plus solennelle et que tu aies un tel désir, une telle faim de Moi que tu en défailles… Si tu savais combien je t'aime !… si tu pouvais le comprendre !… mais tu es trop petite !***

Puis, dans l'effusion de son Cœur brillant, Il ajoute :

« — Aujourd'hui, jour de ZÈLE !… Je mettrai dans ton âme la soif des âmes qui dévore mon Cœur. Ah ! les âmes ! les âmes ! »

Ce désir enflamme déjà Josefa. Les âmes ont toute sa pensée, toute sa prière, car elle ne vit que pour cette Œuvre rédemptrice dont elle a puisé le sens dans le Cœur même de Jésus.

« Quand Il m'a dit ces mots — écrit-elle — je Lui ai parlé de celles qui m'occupent… et Il m'a répondu :

« — Oui, prie… prie… ne te lasse pas, ne crains pas d'être importune, car la prière est la clé qui ouvre toutes les portes : Jour de zèle, Josefa… Jour de zèle pour les âmes… des âmes… des âmes !… »

« Et Il a disparu. »

Les âmes, ce jour-là, ne quittent pas son horizon. Pour apaiser cette Soif de son Maître, que ne ferait-elle pas ?

Le **dimanche 13 mai,** Notre-Seigneur la convie au chemin rédempteur par excellence :

« — Nous passerons un jour d'HUMILITÉ — lui dit-Il après sa communion. — je te donnerai Moi-même des occasions sans que tu les cherches… Continue à prier pour les âmes et à t'humilier pour elles, et puis, à travers tout, souris-Moi sans cesse.

Josefa ne note rien de cette journée, mais le soir, tandis qu'elle L'adore devant le tabernacle, Jésus, qui lit au fond de son âme, vient Lui-même

répondre à la question qu'elle s'est posée :

« — Tu ne comprends pas, Josefa, pourquoi Je t'ai amenée ici ? J'ai d'abord voulu t'établir dans un total abandon à ma Volonté, dans un détachement absolu de tout, même de ce qui te semblait le plus nécessaire... J'ai voulu encore te faire toucher du doigt le besoin que tu as d'être soutenue, afin de ruiner à jamais en toi les dernières traces de l'orgueil... C'est aussi pour les âmes que J'ai voulu ce sacrifice de la séparation — continue-t-Il... — *et puis J'en ferai une des pierres qui formeront l'édifice de mon Œuvre. »*

Elle écoute son Maître, elle adore son Amour et sa Sagesse à travers chaque mot tombé de ses Lèvres.

« — Allons, Josefa — dit-Il au moment de partir — *Jour d'humilité, mais dans l'allégresse ! Je suis ta joie... que t'importe le reste ? »*

C'est le lendemain, **lundi 14 mai,** que Notre-Seigneur lui explique pour la seconde fois, mais d'une manière plus nette, ce qu'elle devra faire dans un avenir prochain pour l'Œuvre de son Cœur.

« — Tu es toute Mienne, n'est-ce pas ? — lui demande-t-Il pendant son oraison. — *Tu ne cherches que ma Gloire ?... Tu n'as qu'un désir, celui que mon Œuvre se fasse ?... »*

« A chaque question, je répondais : « Oui, Seigneur ! »

« — Alors — continue-t-Il solennellement — *Je vais te manifester le Plan de mon Cœur. Je t'ai déjà dit qu'avant ta mort, tu verras trois fois ton évêque* [1]*. Il est nécessaire pour le bien de mon Œuvre que tu la lui remettes un peu avant de mourir, car Je désire qu'aussitôt après ta mort, mes Paroles soient connues.*

Et Il donne à Josefa, tremblante, les précisions qui marquent sa Volonté expresse.

« — Ne crains rien ! Tout ce que tu auras à dire, Je te le ferai connaître... Mais Je veux que, dès maintenant, ton âme recueille le mérite de cet acte coûteux. »

(1) Le 3 décembre précédent (1922), pendant la sainte messe célébrée aux Feuillants, par l'évêque de Poitiers, la Sainte Vierge était venue dire à Josefa, de la part de Notre-Seigneur :

« — C'est à cet évêque que ta Mère devra transmettre les Paroles de mon Fils. Tu parleras trois fois avec lui avant de mourir. »

Trois fois, en effet, Josefa eut à transmettre à son évêque un Message personnel de Notre-Seigneur. Mais elle le vit plusieurs fois en dehors de ces rencontres, pour ainsi dire officielles.

Après la sainte communion, Il la réconforte encore :

« — Aujourd'hui, Jour d'ABANDON et de CONFIANCE. « Je ne puis rien refuser à l'âme qui attend tout de Moi. Les âmes savent trop peu combien Je désire les aider et comme elles Me glorifient par leur confiance et leur abandon. Toi, Josefa, attends tout de Moi. Parle-Moi… demande-Moi… confie-toi à mon Cœur, car je te garde ! »

La montée de cette grande semaine va s'achever par l'amour : l'amour qui explique et illumine tout, mais aussi l'amour qui exige tout à l'heure voulue de Dieu.

Le **mardi 15 mai,** à l'oraison, Josefa dont l'âme ne peut se défendre d'une certaine crainte en face des perspectives ouvertes par son Maître, Lui demande cet amour, car elle sait bien qu'il est seul le secret et la force de toutes les offrandes.

« Jésus est venu soudain — écrit-elle — et me montrant son Cœur au milieu des flammes :

« — Josefa, contemple mon Cœur, étudie-Le et tu apprendras de Lui à aimer… Le véritable amour est humble, généreux, désintéressé… Si donc tu veux que Je t'apprenne à M'aimer, commence par t'oublier toi-même. Ne t'arrête pas aux sacrifices. Ne regarde pas ce qu'ils te coûtent… ne tiens pas compte de tes goûts. Fais tout par amour. »

C'est ainsi que Notre-Seigneur affermit l'âme de son Épouse aujourd'hui, une journée D'AMOUR ; demain, le signe de l'amour illuminant l'horizon… bientôt la preuve du véritable amour !

Le **mercredi 16 mai,** Josefa note pour la première fois l'apparition de la Croix sur son chemin :

« C'était celle de Jésus — écrit-elle… car elle la reconnaît pour l'avoir souvent portée. — Elle était tout illuminée comme si une clarté d'En-haut se reflétait sur elle. »

Pendant plusieurs jours, le Cœur embrasé de Jésus et sa Croix resplendissante éclairent tour à tour ses pas, mais dans le silence et sans que son Maître se manifeste à elle.

Au matin de la **Pentecôte, 20 mai 1923,** toute l'oraison se passe en vue de cette croix qui subjugue son regard et nourrit son amour, non sans poser à son esprit un point d'interrogation :

« Seigneur ! pourquoi la croix dans une si belle lumière et cependant sans Vous ? »

Jésus vient Lui-même répondre à sa question pendant son action de grâces.

« — Josefa, ne sais-tu pas que la Croix et Moi nous sommes inséparables ? Si tu Me rencontres, tu rencontreras ma Croix, et quand tu trouves ma Croix, c'est Moi que tu trouves.

« Celui qui M'aime, aime ma Croix, et celui qui aime la Croix, M'aime ! Personne ne possédera la Vie éternelle sans aimer la Croix et sans l'embrasser volontiers pour mon Amour.

« Le chemin de la vertu et de la sainteté est fait d'abnégation et de souffrance. L'âme qui accepte et embrasse généreusement la Croix marche dans la vraie lumière ; elle suit un sentier droit et sûr, où elle n'a pas à craindre de glisser sur les pentes, car il n'y en a pas.

« Ma Croix est la porte de la Véritable Vie, c'est pourquoi elle est resplendissante. Et l'âme qui a su l'accepter et l'aimer telle que Je la lui ai donnée, entrera par elle dans les splendeurs de la vie éternelle.

« Comprends-tu maintenant, combien la Croix est précieuse ? Ne la crains pas… Aime-la, car si c'est Moi qui te la donne, Je ne te laisserai jamais sans les forces nécessaires pour la soutenir.

« Vois comme Je l'ai portée pour ton amour. Toi, porte-la pour mon Amour ! »

Josefa va comprendre de quelle manière elle devra porter la Croix de son Maître. Jusqu'alors, le Plan divin n'avait comporté que de rares fois la défiance de ses Supérieures. Notre-Seigneur avait prévu et garanti Lui-même la sécurité de leur appui autant que de leur contrôle, dans la voie extraordinaire où elle avait à marcher. Les persécutions diaboliques avaient exigé ce secours qui ne lui avait pas manqué. Mais cette grâce de l'opposition est trop précieuse pour que Dieu ne l'offre pas à une âme très spécialement aimée. L'heure est venue pour elle de l'expérimenter, et c'est la Main suave et forte de Notre-Seigneur qui va placer cette croix sur ses épaules et l'enfoncer dans son cœur.

LA CROIX ET LES GRÂCES DE CHOIX

20 mai - 2 juin 1923

Si obscure que te semble cette heure,
ma Puissance la domine
et mon Œuvre resplendira.
(Notre-Seigneur à Josefa, 20 mai 1923.)

Ce **20 mai,** profitant des heures plus libres du dimanche, Josefa s'apprête à écrire à Poitiers comme elle en a la permission. C'est une douce joie, en même temps qu'un réconfort, et elle l'attend avec désir, bien qu'elle ne puisse confier à une lettre le secret de tout ce qui s'est passé depuis son départ. Et voici que, soudain, son Maître intervient et la charge de transmettre en son nom une indication à ses Mères des Feuillants. Saisie de crainte à cette pensée, elle s'y refuse d'abord. Elle proteste qu'il est impossible de faire passer une semblable communication sous les yeux de sa Supérieure qui ignore tout de cette voie extraordinaire. Jésus insiste :

« — ***Pourquoi crains-tu, si c'est Moi qui te l'ordonne ?***

Elle implore sa compassion et Le supplie de ne pas exiger d'elle un acte qui, sans nul doute, ne passera pas inaperçu et ajoutera à l'incertitude qu'elle sent déjà peser sur elle. Lui-même n'a-t-Il pas voulu le secret qui la couvre ici ?... et ne lui a-t-Il pas promis de s'en faire le garant ?...

Le Maître est inflexible cette fois et sa Volonté impose à Josefa l'obéissance et l'abandon :

« — ***Aime*** — lui dit-Il — ***et tu auras la force.*** »

Dans son angoisse, elle hésite encore et ne peut se résoudre à cet acte dont elle n'a pas de peine à pressentir les conséquences. Cependant, comment résister au Seigneur ?... Elle se décide enfin et glisse dans sa lettre, en termes voilés, ce que Jésus lui demande si expressément d'écrire. La soirée se passe sans incident, sinon sans inquiétude, mais ses craintes ne l'ont pas trompée. La vigilante bonté de ses Mères est vite mise en éveil par ces lignes qui ne leur ont pas échappé et dont la portée leur semble,

à bon droit, dépasser la compétence d'une humble Sœur coadjutrice. Soupçonnant quelque chose d'anormal, elles s'alarment d'une voie qui, de prime abord, ne peut que paraître périlleuse et téméraire.

Dès le lendemain, Josefa est appelée chez sa Supérieure qui la questionne d'abord avec bonté, puis lui représente fortement le danger de l'illusion qui ferait d'elle le jouet d'une imagination exaltée... Elle écoute et accepte humblement les avertissements très fermes qui voudraient la mettre en garde contre elle-même ou contre le démon. Mais son âme est bouleversée. Elle ne peut retenir les larmes qui coulent silencieusement, tandis que se réveille en elle tout le cortège des appréhensions, des craintes, des répugnances si longtemps combattues et si difficilement soumises à la Volonté de Dieu :

« J'ai résisté si longtemps à ce chemin — écrit-elle ce soir-là — et mes plus grandes tentations sont encore de m'y soustraire... Ah ! que je serais heureuse si je pouvais marcher dans la voie simple et commune de ma chère vie religieuse ! Quelle inquiétude, quelle angoisse et quelle lutte !... Oh ! mon Dieu ! que faire ?... faut-il de nouveau Vous résister comme je l'ai fait trop longtemps ?... »

Le soir de ce **lundi de Pentecôte, 21 mai,** après une journée de douloureuse incertitude, elle demande à son Maître de lui pardonner si elle a manqué de prudence et donné lieu, en quelque chose, aux reproches qu'elle accepte dans toute la sincérité de son âme. C'est à la chapelle, devant le Très Saint Sacrement, qu'elle cherche la réponse à cette instante prière et l'apaisement de cette angoisse.

« Jésus est venu soudain — écrit-elle. — Son Cœur était embrasé, Il soutenait de son Bras droit la Croix resplendissante, comme je l'ai vue ces derniers jours.

« — Tu n'as fait que M'obéir, Josefa — lui dit-Il. — *Ne crains rien de tes Supérieures. Ne vois-tu pas comme Je t'ai aidée jusqu'ici ? Ai-je changé ? Je t'aimais avant et Je t'aime maintenant. Je suis ton Père, ton Sauveur et ton Époux, mais Je suis aussi ton Dieu et tu M'appartiens. Le Créateur est le Maître de sa créature et c'est pourquoi tu es Mienne. »*

Puis, ranimant sa foi :

« — Crois-tu que quelque chose arrive sans que Je le permette ? C'est Moi qui dispose de tout pour le bien de toutes les âmes et de chacune d'entre elles. Si obscure que te semble cette heure, ma Puissance la domine et mon Œuvre resplendira.

« Je suis ton Tout, Josefa, ne crains rien, car tu n'es pas seule. Je ne t'ai pas conduite ici pour ta perte, mais par amour et parce qu'il convient que tout soit ainsi. »

Ces paroles ramènent la paix dans son âme, sans que la souffrance soit diminuée. La Croix reste à l'horizon, mais elle a perdu sa clarté. Josefa l'embrasse cependant de tout l'amour dont elle est capable. Rien n'est changé dans son attitude extérieure. Toujours simple et confiante, il semble que pas une ombre ne se soit placée entre elle et ses Mères. Son parfait esprit religieux est déjà le témoignage de l'esprit qui agit en elle et la trace de Dieu.

Quelques mois plus tard, la Supérieure de Marmoutier redira avec émotion l'impression surnaturelle que lui fit alors l'attitude humble et douce de cette enfant recevant et acceptant les remontrances qu'en des termes très forts elle avait cru devoir lui faire. Elle ne craindra pas d'ajouter qu'en la voyant sortir de chez elle, elle ne put se défendre de l'intuition qu'une prédilection divine reposait sur cette âme.

Dans les mêmes jours, ses Sœurs qui ne se doutent de rien, ne cessent de la voir oublieuse d'elle-même, serviable en tout, aimable en récréation, où elle apporte le rayonnement accru de sa vertu.

La semaine de la Pentecôte s'écoule ainsi dans la souffrance et l'angoisse intimes dont Dieu seul a le secret.

« — Ton cœur n'a pas encore souffert comme le Mien »,
lui redit Notre-Seigneur, le **mardi 22 mai.** Et comme Josefa Lui explique qu'il ne peut y avoir comparaison entre son Cœur à Lui et le sien, mesquin et misérable ».

« — Cependant — lui répond-Il — ***dans la mesure de ta capacité et de tes forces, Je veux que ton cœur soit le reflet du Mien… Ne crains rien ! Je t'aime et Je ne t'abandonne jamais ! »***

C'est l'heure où, dans cette capacité nouvelle creusée par l'humiliation, Jésus va jeter le flot de ses Grâces.

Josefa connaît déjà toute la force de sa Paternité divine, mais au soir du **25 mai, vendredi de la Pentecôte,** elle en reçoit une assurance telle, que son âme semblera confirmée dans l'esprit d'enfance et établie dans l'attitude de sécurité et d'abandon qui en est le fruit propre.

« Le soir — écrit-elle — au moment de prendre mon repos et tandis que je baisais mon Crucifix en renouvelant mes Vœux de toute l'ardeur

de mon cœur, soudain, Jésus est venu si beau !... mais surtout tellement Père ! »

Elle ne sait comment exprimer ce qu'est pour elle la réalité de ce mot.

« — Ne crains rien — lui dit-Il — ***Je te garde... Je te guide... Je t'aime ! »***

C'est bien là tout le sens de la Paternité de Dieu.

« Comme Il est si Bon — poursuit-elle je L'ai appelé « Père » et je Lui ai dit toute la tendresse que j'ai pour Lui. »

Alors, répondant par sa Tendresse divine à celle de son enfant :

« Il Me plaît que tu M'appelles ainsi — dit-Il. — ***Lorsque tu Me donnes le nom de PÈRE, mon Cœur s'oblige à prendre soin de toi. Ici-bas, quand l'enfant commence à parler et prononce ce mot si tendre « Père », ses parents débordent de joie, ils lui ouvrent leurs bras et le serrent sur leur cœur avec un tel amour, que tous les plaisirs du monde ne sont rien auprès de ce bonheur. S'il en est ainsi d'un père ou d'une mère de la terre, qu'en sera-t-il de Celui qui est à la fois Père, Mère, Dieu, Créateur, Sauveur, Époux !... de Celui dont le Cœur n'a point d'égal en tendresse et en amour ?***

« Oui, Josefa, quand tu te trouves angoissée et oppressée, viens, accours à Moi, appelle-Moi « Père » et repose dans mon Cœur.

« Si tu ne peux, au milieu de ton travail, te jeter à mes Pieds comme tu le voudrais, redis-Moi seulement ce mot : « Père. » Alors Je t'aiderai, Je te soutiendrai, Je te guiderai et Je te consolerai.

« Maintenant, repose en paix. Un jour de plus a passé qui comptera pour toute l'éternité ! »

Cette première grâce laissera dans son âme une trace profonde : elle n'est que le prélude de celles qui vont suivre.

Le **26 mai, veille de la Trinité,** marque ce que l'on pourrait appeler, semble-t-il, un sommet de prédilection divine. Josefa note cependant la grâce insigne qui lui est faite avec une simplicité d'expression qui souligne à quel point son humilité s'ignore. Il faut citer ces lignes sans commentaires :

« Après la communion — écrit-elle — j'ai vu Jésus. Il était comme un pauvre et comme s'Il n'osait rien dire. J'ai renouvelé mes Vœux et je Lui ai demandé pourquoi Il était ainsi ?... Il a tendu la main :

« — Ce que Je veux ?... Ne le sais-tu pas ?... Je ne veux autre chose que ton cœur, Josefa. »

« Mais, Seigneur, Vous savez bien qu'il est tout Vôtre. Il y a longtemps que je Vous l'ai donné et que je n'ai plus d'autre amour que Vous seul !

« Son Cœur s'est incendié. Alors, avec ardeur, Il a dit :

« — Je le sais, mais aujourd'hui, Je veux te l'arracher !… et, à sa place, Je mettrai une étincelle du Mien qui te dévorera et t'embrasera sans cesse. »

Et continuant avec une ardeur croissante :

« — Oui, tu vivras d'amour et ton âme souffrira d'une soif insatiable de Me posséder, de Me glorifier, de Me donner des âmes ! Ton cœur se consumera dans la Flamme de l'Amour… cette Flamme l'embrasera de zèle pour les âmes… Alors, rien ne mettra plus obstacle à ta course dans le chemin que mon Cœur t'a préparé avec tant d'amour. »

Saisie par l'ardeur avec laquelle Notre-Seigneur a prononcé ces mots, Josefa pressent que quelque chose de grand va se passer.

Toujours craintive et défiante d'elle-même en présence de telles grâces, elle écrit :

« Je Lui ai dit que je veux L'aimer sans mesure, mais je voudrais tant qu'il en soit de moi comme de ces tout petits enfants qui aiment sans penser qu'ils aiment, sans en chercher ni les occasions ni les preuves, mais toujours et tout simplement. Je voudrais être ainsi : L'aimer et Lui donner des âmes, mais dans les toutes petites choses, alors je n'aurais pas tant de responsabilité. »

« — Sois sans crainte, Josefa, rien ne s'y oppose, car tu n'agiras plus par toi-même, mais guidée et mue par Moi.

« Je veux, Moi aussi, que tu sois comme un tout petit enfant. Mais Je désire utiliser cette petitesse. Il faut justement qu'étant très petite, tu te laisses manier et conduire par ma Main paternelle, puissante et infiniment forte. Que, s'il y a quelque chose de bon en toi, tu ne te l'attribues jamais, car les petits enfants ne savent ni ne peuvent rien. Mais s'ils sont dociles, s'ils s'abandonnent, c'est leur Père qui les conduit dans sa Sagesse et sa Prudence.

« Josefa, laisse-Moi arracher ton cœur ! »

« Sans me donner le temps de répondre, Jésus l'arracha poursuit-elle. — J'ai senti une violente douleur et aussitôt prenant une Flamme ardente dans le Feu du Sien, Il l'a laissée tomber sur ma poitrine. Ah ! Seigneur ! c'est trop !… »

« — Laisse… laisse-Moi faire… c'est l'Amour ! »

Et tandis que ce don mystérieux s'accomplit, le Seigneur poursuit :

« — La Flamme de mon Amour te tiendra lieu de cœur, mais elle ne t'empêchera ni de sentir ni d'aimer, au contraire ! Plus l'amour est fort, plus il est délicat…

« Et maintenant, passons une journée de zèle, d'ardeur et de délicatesse. Moi pour toi et toi pour Moi ! »

« Et Il est parti ajoute-t-elle — en emportant mon cœur. Que s'est-il, passé dans cet échange mystique relaté d'une manière si simple et si objective ?…

Le soir de ce jour, Josefa, qui ne peut s'ouvrir à personne du trop plein de son âme, essaie d'en écrire quelque chose. Il ne faut chercher dans ces lignes qu'un témoignage loyal et sans aucune prétention, de ce fait qu'elle ne cherche ni à comprendre ni à expliquer :

« Depuis cet instant, j'ai senti dans ma poitrine un tel feu, qu'il me semble par moment ne pouvoir le supporter. Et puis. tout me paraît si insuffisant ! moi-même je voudrais sortir de moi… je voudrais attirer tant d'âmes à son Cœur !… Lui donner tant de Gloire ! J'ai faim de Lui et, ne pas Le posséder, être encore loin de Lui, m'est un martyre. Je ne sais pas expliquer ce qui m'arrive… Maintenant, plus que jamais, j'ai une ardeur, une flamme qui me consume du désir de mon Dieu. Ah ! comme je voudrais L'aimer et Le voir aimé… »

Elle ne sait comment exprimer cet exil de la terre, ce vide d'ici-bas dont rien ne lui a encore donné l'idée. Seule, il lui faut porter le poids d'une telle grâce qui l'anéantit dans l'adoration et l'amour, et cependant rien ne trahit la flamme qui la consume.

Le lendemain, **27 mai, fête de la Très Sainte Trinité,** Notre-Seigneur ajoute encore à ses faveurs celle dont elle eut autrefois l'expérience pendant son Noviciat.

Les Trois divines Personnes se manifestent à elle dans une lumineuse beauté. Et Josefa entend ces paroles :

« — Trois, Nous sommes Un en Sainteté, en Sagesse, en Puissance et en Amour.

« L'homme dont la nature humaine est divinisée par la grâce devient un avec Dieu. Ainsi, Dieu réside dans l'âme où réside la grâce. Elle est la demeure de la Trinité Sainte où les Trois Personnes se reposent et dont Elles font leurs délices. »

« Alors — ajoute-t-elle après avoir écrit simplement ce qu'elle a

entendu — je n'ai plus vu que Jésus Seul, étendant sa Main, Il a dit le Regard fixé au Ciel :

« — Que les hommes adorent le Père. Qu'ils aiment le Fils. Qu'ils se laissent posséder par l'Esprit Saint et que la Trinité bienheureuse réside en eux. »

Puis, abaissant les Yeux sur Josefa :

« — Ah ! si tu pouvais contempler la beauté d'une âme en état de grâce !... Mais ce que tu ne peux pas voir des yeux du corps, Josefa, regarde-le avec ceux de la foi et, connaissant la valeur des âmes, consacre-toi à donner cette gloire à la Trinité Sainte en Lui gagnant des âmes où elle puisse fixer sa Demeure. »

Et continuant à l'instruire très simplement :

« — Chaque âme peut servir d'instrument à cette Œuvre sublime... — lui explique-t-Il. — *Il n'est pas nécessaire de grandes choses pour cela, les plus petites suffisent : un pas que l'on fait, une paille que l'on ramasse, un regard retenu, un service rendu, un sourire aimable... tout cela offert à l'Amour est, en réalité, de grand profit pour les âmes et leur attire un flot de grâces. Inutile de te rappeler le fruit de la prière, du sacrifice, de toute action offerte pour expier les péchés des âmes... leur obtenir de se purifier et de devenir, elles aussi, des sanctuaires où réside la Trinité Sainte. »*

Alors, Josefa Lui confie les Ordres apostoliques qui travaillent à cette Œuvre et Lui demande de les embraser de zèle, de bénir leurs travaux et leurs peines. Notre-Seigneur répond à sa prière en soulignant combien le désintéressement des ouvriers de sa moisson les rend chers à son Cœur :

« — Si quelqu'un — dit-Il — *consacre sa vie à travailler directement ou indirectement au salut des âmes et arrive à un tel détachement de soi que, sans négliger sa propre perfection, il s'oublie jusqu'à abandonner aux autres le mérite de ses actions, de ses prières, de ses souffrances... cette âme désintéressée attire au monde d'abondantes grâces... Elle monte elle-même à un haut degré de sainteté, bien plus encore que si elle n'avait cherché que son propre avancement. »*

Josefa note avec soin ces assurances de foi. Tombées des lèvres de Jésus, elles prennent à ses yeux un relief nouveau auquel son cœur attache le plus haut prix.

« Puis, Il est parti — ajoute-t-elle. — Ah ! comme je souffre lorsque je me retrouve seule sur la terre après une telle contemplation !... Moi,

si petite, je ne peux porter ce bonheur ! Que les choses d'ici-bas sont peu !... et comme je reste indifférente à tout ce qui est de la terre !... Je ne sais pas l'expliquer : je vois dans une si vive lumière ce qu'est Dieu Seul que je me sens détachée de tout.

« Aujourd'hui, après cette communion, j'ai redit mes Vœux avec toute l'ardeur de mon cœur et je me suis livrée à Lui de nouveau... Il a déjà pris mon cœur, mais je Lui en ai renouvelé la donation avec tout ce que j'aime le plus Patrie, famille, les Feuillants, tout !... Je ne veux que Lui et si mon cœur doit souffrir encore, je Lui offre cette souffrance. Ah ! comme j'ai soif de Lui !... »

La solitude et la peine dans lesquelles est plongée son âme depuis huit jours déjà, attisent doublement cette soif. Elle continue à les porter silencieusement et religieusement. Son obéissance s'attache à entrer dans les intentions de ses Mères par une instante prière et une vigilance plus circonspecte s'il est possible.

Le **lundi 28 mai,** fête remise de sainte Madeleine-Sophie Barat, grande solennité dans toutes les familles du Sacré-Cœur, Notre-Seigneur va répondre à sa fidélité en couronnant les grâces insignes de ces derniers jours par un avant-goût du ciel :

« Après la sainte communion, il me sembla — écrit-elle que le ciel même était dans mon âme !... Jésus a paru soudain, si beau !... son Cœur resplendissant comme le soleil et surmonté d'une croix de feu... Il a dit :

> ***« — Celui qui mange ma Chair possède Dieu, l'Auteur de la Vie... et de la Vie éternelle... c'est pourquoi cette âme est mon Ciel. Rien ne peut lui être comparé en beauté. Les anges l'admirent et, comme Dieu est en elle, ils se prosternent et adorent... Ah ! si les âmes savaient leur valeur !... Ton âme est bien mon Ciel et, chaque fois que tu Me reçois dans l'Eucharistie, ma Grâce grandit en elle et sa valeur et sa beauté s'accroissent encore ! »***

Josefa ne sait que s'humilier aux Pieds de son Maître, elle Lui confesse ses péchés, ses misères, sa faiblesse, car elle se voit indigne de cette Sainteté infinie qui s'abaisse au point de l'appeler et de faire d'elle en réalité, son Ciel de repos.

« Seigneur ! — dit-elle — je Vous donne mon cœur, ma vie, ma liberté... tout ! »

> ***« — C'est l'unique chose que Je désire*** — Lui répond-Il — ***que***

M'importe le reste !... Tes péchés ? Je les efface !... Tes misères ? Je les consume !... Ta faiblesse ? Je la soutiens !... Restons unis, »

Le Plan de Dieu sur cette étape qu'Il a voulue et tracée dans tous ses détails, va s'achever avec le mois de mai. Josefa a donné la preuve de l'amour véritable : elle a été détachée, séparée, purifiée par la solitude où la Volonté de son Maître, lui est devenue seul appui. Elle est entrée avec la plus entière docilité dans le Dessein qui l'a conduite pas à pas à une nouvelle expérience de la croix. Elle a embrassé cette croix avec toute la loyauté de son esprit de foi et toute la générosité de son amour... Libre en elle, Dieu a versé dans sa créature le poids des grâces de choix qui transforment l'âme et l'établissent en peu de temps à un niveau que ses efforts seuls n'auraient jamais atteint. C'est l'Œuvre de l'Amour se réalisant en elle avant de se poursuivre et de s'achever pour le monde.

La lumière radieuse qui a illuminé la fin de mai semble s'éteindre peu à peu, comme le soir d'un beau jour. La croix seule apparaît de temps à autre à l'horizon de Josefa, mais elle la porte plus encore en tout son être. Sans cesser de travailler partout où l'on réclame son aide, elle souffre de violentes douleurs dont elle ne cherche pas la cause, mais qui, chaque soir, la laissent épuisée. Elle ne se plaint jamais, habituée qu'elle est à cette endurance physique qui va jusqu'au bout des possibilités de souffrir. Mais son âme surtout reste seule sous la croix.

« Moi qui aime tant mes Supérieures et qui ai appris à ne garder avec elles aucun secret — écrit-elle douloureusement — ne pouvoir en ce moment tout leur dire, est ma plus grande souffrance... Si Jésus ne daignait me soutenir, comment pourrais-je le supporter ? Mais quand l'angoisse est plus grande, je Lui fais le sacrifice de tout et cela me fortifie. »

Ce sacrifice total d'elle-même, de sa réputation, du secours de ses Mères, d'un retour éventuel à Poitiers, Jésus en mesure la plénitude et la sincérité. D'un geste d'amour, Il va tout lui rendre.

Le **1er juin,** elle écrit brièvement :

« On m'a dit, aujourd'hui, que je reprendrai le chemin de Poitiers dès demain. J'ai rendu grâces à Jésus, car j'en avais fait le sacrifice et ne pensais plus y retourner. »

Quelques instants après, Notre-Seigneur lui apparaît et lui confirme sa Volonté :

« — J'ai accepté le sacrifice de tout ce que tu M'as donné, Josefa. Aujourd'hui, Je te le rends. Et maintenant, Je vais recommencer à

te manifester mes Secrets… Le démon t'assaillira de nouveau et, plus d'une fois, il tentera de te tromper et de te nuire. Ne crains rien ! Je te défendrai. Que ton cœur garde la Flamme de l'Amour et du zèle dans la joie et l'abandon !… Je t'aime et Je suis tout pour toi ! »

LIVRE TROISIÈME

LE MESSAGE DE L'AMOUR

(DEUXIÈME PARTIE)

X

L'APPEL AU MONDE

RETOUR À POITIERS
LA FÊTE DU SACRÉ-CŒUR
2 - 10 juin 1923

Je parlerai en toi, et mes Paroles iront
aux âmes et ne passeront pas…
Je t'aimerai et les âmes découvriront
mon Amour dans l'Amour que J'ai pour toi…
Je te pardonnerai et les âmes
connaîtront ma Miséricorde
dans le pardon dont Je l'envelopperai !…
(Notre-Seigneur à Josefa, Fête du Sacré-Cœur, 1923.)

C'est le samedi 2 juin, que Josefa revit les Feuillants. Ce retour qu'elle n'espérait plus et qui la remplissait d'étonnement et d'action de grâces apportait aussi une grande joie à sa famille de Poitiers. Elle y était aimée comme on s'aime dans la vie religieuse, mais quelque chose de particulier, que toutes pressentaient sans pouvoir le définir, enveloppait à tel point sa présence, que le revoir fut une fête réciproque. Elle reprit aussitôt sa place dans le petit cercle des Sœurs et sa large part de dévouement dans le travail quotidien. Dès le lundi suivant, les novices la retrouvèrent à la tête de leur atelier et bientôt il sembla qu'elle n'avait jamais quitté les Feuillants.

Mais les hauteurs spirituelles où le Cœur de Jésus l'avait conduite durant ce mois d'absence, frappèrent vivement ses Mères : elle revenait investie d'une nouvelle emprise divine.

« Quel travail Notre-Seigneur a fait dans cette âme, écrivait sa Supérieure à la Très Révérende Mère Générale ! Je ne saurais expliquer à quel point nous l'avons retrouvée autre… et en si peu de temps ! Quelle distance entre elle et nous !… Nous en sommes saisies. C'est une sorte de consommation qui a commencé, sous l'action des grâces dont la grandeur nous échappe… et cela toujours sous le couvert d'une extrême simplicité, d'une obéissance et d'un dégagement qui doivent plaire à notre bienheureuse Mère Fondatrice. Il semble que Notre-Seigneur poursuit cette transformation à pas de géant. Elle a repris sa vie de silence et

d'humble labeur, mais son corps est épuisé par ses souffrances habituelles et, plus encore, par le feu intérieur qui la consume et que Notre-Seigneur accroit chaque jour. »

De son côté, Josefa écrit à la date du **lundi 4 juin :**

« Depuis le 26 mai, où Notre-Seigneur m'a arraché le cœur, je sens en moi une ardeur constante… un désir de L'aimer… de Le consoler… de Lui donner des âmes !… Tout le reste me paraît si petit que, malgré la facilité que j'ai d'aimer, j'éprouve une espèce de détachement de tout… un tel désir de Jésus que Je voudrais sortir de moi pour L'atteindre… et je suis comme emprisonnée… C'est une chose inexprimable !… »

Puis, la vue de sa petitesse en face de telles grâces la saisissant soudain, elle poursuit :

« Je suis couverte de confusion en me voyant telle que je suis. Qui donc, dans le monde, comblée de telles grâces, ne serait pas une sainte ?… et moi, chaque jour plus misérable, plus ingrate et peut-être Dieu le sait — plus pécheresse ! Cette pensée m'est une peine très vive qui, sans m'ôter la paix, me fait beaucoup souffrir. »

Tandis qu'agenouillée dans la petite cellule, où elle a repris par obéissance le travail de ses notes, elle écrit cette humble confession, Jésus lui apparaît :

« — ***Ne crains rien, Josefa*** — lui dit-Il avec bonté — ***Je désire que tu ne sois rien, parce qu'ainsi, Moi Je serai Tout !***

« — ***Plus une chose est petite, plus on la manie facilement. C'est parce que tu n'es rien, que Je me sers de toi comme Je veux. Et tu sais que Je n'ai besoin de rien… que Je ne te demande qu'une chose, c'est que tu t'abandonnes à Moi. Ta misère M'importe peu… Reste dans ce rien. Mais regarde ! et tu verras ce que Moi, qui suis Tout, Je puis faire de ta misère.*** »

« Alors — ajoute-t-elle — je vis passer devant Lui une foule d'âmes que je ne pouvais compter tant elles étaient nombreuses, et Jésus dit :

« — ***Toutes ces âmes viendront à Moi !*** »

C'est au soir de ce **4 juin,** que Notre-Seigneur renouvelle, pour la première fois, la grâce mystérieuse du 26 mai.

A l'heure des dernières prières, Il lui montre son Cœur qui semble plongé dans un incendie et, prenant une flamme de ce brasier :

« — ***Cette flamme*** — dit-Il — ***remplacera celle que J'ai déjà mise à la place de ton cœur.*** »

Elle assure son Maître que la première la brûle encore d'une ardeur de L'aimer qui est son plus grand tourment,

« car écrit-elle — je voudrais… et je crois que je ne sais pas aimer » !

« — Ah ! Josefa, ce n'est rien encore ! Je veux t'embraser et te consumer. »

Au même instant, laissant tomber la flamme sur Josefa, Il disparaît. Son Cœur seul demeure quelques secondes encore… de la Plaie, jaillit un rayon brûlant.

« Mon Dieu — écrit-elle — quelle souffrance de ne pouvoir Vous aimer comme je le voudrais ! »

Ces grâces insignes marquent, à plusieurs reprises, le mois de juin 1923. Elle les relate toujours aussi simplement, sans parvenir à exprimer l'état de son âme consumée par ce Feu divin.

« Je ne sais quelle peine au monde je ne serais disposée à souffrir pour Lui — écrit-elle le **5 juin.** — J'ai une paix immense dans l'âme et cependant j'ai faim de quelque chose… Je crois que c'est de Jésus… de ne jamais me séparer de Lui, de L'aimer… Je ne sais pas ce que c'est, mais par moment mon âme ne peut se contenir… »

Ce **mardi 5 juin** est le troisième anniversaire du jour où le Cœur de Jésus lui apparut pour la première fois (5 juin 1920). Pendant l'oraison, Il se montre à elle et la garde longtemps plongée dans le feu qui jaillit de sa Plaie. Josefa se sent défaillir sous le rayon de cet Amour qui la suit à la sainte messe.

« Plus je Le vois bon et grand, plus je me sens petite écrit-elle. — Ah ! jamais je n'oserais m'approcher de Lui, si je n'avais la Très Sainte Vierge pour m'aider et me conduire.

« Après la communion, je L'ai vu de nouveau, Jésus, si Doux, si Bon, et tellement Père, qu'il m'est impossible de l'exprimer !… Et, m'ouvrant son Cœur, Il m'a dit :

« — Plus tu disparaîtras, plus Je serai ta Vie, et toi, mon Ciel de repos. »

« Est-ce possible, Seigneur ! misérable comme je suis ? »

« — Ne sais-tu pas, Josefa, qu'ici-bas, mon Ciel, ce sont les âmes ? »

Alors, son cœur apostolique tressaille :

« Je Lui ai demandé comment nous pourrions obtenir que beaucoup d'âmes Le connaissent, L'aiment et s'embrasent de son Amour… »

« — Prier, Josefa, supplier !... Oui, demande que les âmes se laissent embraser par l'Amour ! »

Le Maître qui l'approche à tel point de son Cœur veut néanmoins la tenir très bas dans l'expérience vécue de sa faiblesse. Il continue à la laisser sensible aux difficultés inhérentes à sa nature et veut qu'elle se reproche les moindres impressions imparfaites.

« — Oui, J'ai vu ta misère »,

lui dit-Il le soir de ce même jour, alors qu'elle s'accuse dans sa prière de quelques mouvements intérieurs que son cœur enregistre avec peine.

« Il m'a redit tous mes défauts — écrit-elle — et ensuite Il a continué :

« — Qu'es-tu, Josefa, sinon un peu de poussière sur quoi l'on souffle, afin de la faire disparaître ? »

Et comme elle Lui demande pardon de tout son cœur :

« — Tu sais que Je te pardonne toujours. Si je t'avertis de tes misères, c'est par amour, afin que tu disparaisses et que Je puisse vivre en toi.

« Et maintenant, Je vais changer la flamme de ton cœur pour t'embraser de nouveau et donner un nouvel élan au grand travail de ta destruction. »

« Alors — dit-elle — Il fit comme la veille et je restai dans une grande souffrance. Mon corps est sans force et souffre de toutes parts depuis quelque temps. Mon âme est dans une espèce d'oppression que je ne comprends pas moi-même, mais qui me laisse dans une paix chaque jour plus profonde. »

« — Je reviendrai tous les soirs — lui redit Notre-Seigneur dans la matinée du **mercredi 6 juin** — *pour consumer tes misères et renouveler la flamme que J'ai mise Moi-même à la place de ton cœur. »*

Fidèle à sa promesse, le Maître est là le soir-même et, après avoir écouté attentivement l'humble aveu qu'elle Lui fait de ses faiblesses :

« — Tu sais — lui répond-Il avec bonté — *que la propriété du feu est de détruire et d'embraser. Ainsi, le propre de mon Cœur est de pardonner, de purifier et d'aimer. Ne crois pas que Je puisse cesser de t'aimer à cause de tes misères ! non, mon Cœur t'aime et ne t'abandonnera jamais ! »*

Alors, renouvelant son geste divin, Jésus, s'emparant de la Flamme ardente de son Cœur, la laisse tomber sur Josefa. Sous le coup mystérieux de l'Amour brûlant qui l'envahit soudain, elle a tressailli : elle porte

ses mains sur son cœur comme pour en contenir l'intense ardeur. Elle semble ne plus pouvoir retrouver sa respiration, tandis que ses yeux restent fixés avec une expression d'indicible désir sur le Cœur Sacré qui demeure devant elle quelques instants encore. Scène émouvante dont sa petite cellule sera plusieurs jours de suite le silencieux témoin.

Un quart d'heure environ se passe ainsi. La prière et la vigilance de ses Mères entourent Josefa qui ne sort que peu à peu de cette extase ; sa respiration s'apaise, ses mains se joignent, ses yeux se baissent. Tout a disparu, mais son âme reste plongée dans une ardeur consumante et son corps dans des douleurs que la nuit prolonge parfois jusqu'à l'aube.

Ce sont les témoins de ces instants solennels qui les ont ainsi décrits. Mais qui pourra dire ce que chacun de ces envahissements divins creuse, dans cette âme, de capacités nouvelles d'amour, de souffrances, d'union à l'Œuvre rédemptrice du Cœur Sacré de Jésus !…

C'est au milieu de ces faveurs exceptionnelles toujours enveloppées de silence, que se poursuit depuis deux jours, dans la grande maison des Feuillants, le Triduum qui précède la fête du Sacré-Cœur : jours de recueillement, de prière plus intense, où, sans interrompre leur labeur apostolique, les religieuses du Sacré-Cœur se préparent à la rénovation de leurs engagements.

Au soir de la Vigile. **jeudi 7 juin 1923,** l'Heure Sainte les a réunies au pied du Très Saint Sacrement, et Josefa est là, au milieu de ses Sœurs. Seul, le divin Regard la discerne et, dans le silence qui remplit la chapelle, Jésus s'abaisse et se manifeste à elle.

« J'aurais voulu Le consoler — écrit-elle le lendemain. — Mais la vue de mes propres misères me couvrait de confusion, en même temps que de peine. Je Lui redisais mes désirs et comment je n'ose Lui demander pardon pour les péchés du monde, moi qui en ai tant commis !…

« Il est venu soudain et Il m'a dit avec une grande bonté :

« — Pourquoi crains-tu ? Ne sais-tu pas que mon Désir est de pardonner ? Crois-tu que Je t'ai choisie à cause de ta vertu ? Je sais que tu n'as rien que des misères et des faiblesses, mais comme Je suis le Feu qui purifie, Je t'envelopperai de la Flamme de mon Cœur et Je te détruirai.

« Ah ! Josefa, ne t'ai-Je pas dit bien souvent que mon unique Désir est que les âmes Me donnent leurs misères ! Viens… et laisse-toi consumer par l'Amour ! »

« Alors, une flamme s'est échappée de son Cœur et, tombant sur le mien, elle m'a embrasée comme les jours précédents. »

Un moment s'écoule dans cette ardeur dont elle a maintenant l'expérience sans pouvoir l'exprimer.

« Ensuite — ajoute-t-elle — je L'ai prié pour plusieurs âmes qui ont besoin de son aide et Il m'a répondu :

> ***« — Quand un roi ou un prince prend pour épouse la fille de l'un de ses sujets, il s'oblige par le fait même à lui donner tout ce qu'exige le rang auquel il l'élève. « C'est Moi qui vous ai choisies, et Je Me suis engagé à vous donner tout ce dont vous êtes dépourvues... Je ne vous demande pas autre chose que ce que vous avez. Donnez-Moi votre cœur vide et Je le remplirai... donnez-le-Moi dénué de tout et Je le revêtirai... donnez-le-Moi avec vos misères et Je les consumerai... Je suis votre Supplément, Je suis votre Lumière. Ce que vous ne voyez pas, Je vous le montrerai. Ce que vous n'avez pas, J'en répondrai ! »***

« Il m'a fait entendre par là comment Il aide les âmes qui ne désirent que Lui plaire et comment Il supplée à ce qui leur manque pour une cause ou pour une autre. »

Puis, s'adressant à Josefa qu'Il aime à convaincre toujours plus de sa bassesse et de son rien :

> ***« — Quant à toi*** — lui dit-Il — ***si J'avais pu rencontrer sur la terre une créature plus misérable, c'est sur elle que J'aurais fixé le regard de mon Amour et, par elle, que J'aurais manifesté les désirs de mon Cœur. Mais comme Je ne l'ai pas trouvée, c'est toi que J'ai choisie. »***

Alors, éclairant sa pensée par une comparaison familière :

> ***« — Tu sais ce qu'il advient d'une fleur dépourvue de charme et de parfum, qui naît sur une route de grand transit. Elle est bientôt foulée aux pieds par les passants qui ne font d'elle aucun cas et ne la voient même pas.***
>
> ***« Et toi, Josefa, si Je t'avais laissée, misérable et fragile comme tu l'es, aux rigueurs du froid, à la force de la chaleur et au pouvoir des vents, la mort t'aurait bientôt saisie. Mais comme Je veux que tu vives, Je t'ai transplantée dans le Jardin choisi de mon Cœur. Là, je te cultive Moi-même sous les rayons d'un Soleil qui te ranime et te vivifie sans que sa force ne te nuise jamais. Ah ! Josefa, abandonne-toi à mes soins telle que tu es. Que la vue de ta misère t'affermisse dans l'humilité, mais n'atteigne jamais ta confiance. »***

Josefa Lui redit cette confiance et Lui demande de préparer son âme à la rénovation de ses Vœux en la purifiant dans son Sang divin.

« — Ah ! — poursuit ardemment le Seigneur — ***si ton désir est grand à ce point, quel n'est pas le Mien pour ton âme ? Je te laverai Moi-même et c'est mon Amour qui te purifiera. Si tu savais quelle gloire Je recevrai demain ! »***

Ces mots lui posent un point d'interrogation et Jésus lui répond :

*« — **Ne sais-tu pas le prix que mon Cœur attache à la donation totale et publique que l'âme Me fait d'elle-même ?...***

*« **Reste dans ma Paix et vis de mon Amour.** »*

Dès l'aube de la **fête du Sacré-Cœur, vendredi 8 juin 1923,** le Maître divin est là, préparant Lui-même son Épouse à l'acte qu'elle va renouveler.

Cette rénovation solennelle des Vœux qui se fait devant la sainte Hostie, au moment de la communion, n'est pas, au Sacré-Cœur, un engagement que l'on reprend. Les premiers Vœux, comme les derniers, sont définitifs au jour où on les prononce, mais cet acte de dévotion est l'affirmation renouvelée d'une donation qui est sans retour jusqu'au dernier soupir et que chacune redit dans la joie de son âme.

C'est sous la flamme de son Cœur, qui lui apparaît seul pendant l'oraison, que Notre-Seigneur plonge d'abord Josefa.

« Je L'ai supplié — écrit-elle — de me donner une véritable douleur de mes fautes... Plus Il me fait de grâces, plus je m'en vois indigne... D'un côté, mon âme s'élance vers Lui, de l'autre, la conscience de mes souillures me retient et je n'ose m'approcher... Je Lui ai demandé avec toute l'ardeur de mon cœur de me purifier pour renouveler mes Vœux. »

Peu après, alors que commence le Saint Sacrifice de la messe, dans la chapelle où toute la famille religieuse va redire son offrande, Jésus se montre à elle.

*« — **Ouvre ton âme*** — lui dit-Il — ***car c'est Moi-même qui te purifierai.** »*

Puis, lui faisant mesurer la plénitude de l'oblation qu'Il attend, Il attire son attention sur chacun de ses Vœux :

*« — **Dépouille-toi de tout, afin de ne rien garder de tes désirs, de tes goûts, de ton jugement... Puis, soumets-toi entièrement à la Volonté de Celui que tu aimes. Laisse-Moi faire de toi ce que Je veux et non ce que tu espères. Tu dois arriver à ce point que ma Volonté en toi devienne aussi la tienne, c'est-à-dire à la totale soumission***

et union de ton vouloir à mon Vouloir et à mon Bon Plaisir. Tu M'en as donné tous les droits par ton Vœu d'Obéissance.

« Ah ! si les âmes comprenaient bien que jamais elles ne sont plus libres que lorsqu'elles se sont ainsi livrées entièrement à Moi et que jamais je ne suis plus disposé à réaliser leurs désirs que lorsqu'elles le sont à faire ma Volonté !…

« Oui, baise ces chaînes qui t'attachent à Moi. Va et renouvelle ces Vœux qui te clouent à mes Pieds, à mes Mains et qui t'introduisent dans mon Cœur. »

Josefa s'avance à la Table Sainte. Face à l'Hostie de sa communion, elle redit ses engagements d'amour, puis revient à sa place.

Alors Jésus lui apparaît de nouveau et, dans une véritable effusion de son Cœur, Il prononce ces paroles :

« — Josefa, toi-même tu viens de Me dire que tu n'aimes que Moi… que tu te dépouilles volontairement de tout pour Moi… que tu n'auras d'autre liberté ni d'autre volonté que la Mienne… Mon Vouloir sera le tien. Ton vouloir, le Mien. Je serai le Maître de tes pensées, de tes paroles, de tes actions. Si tu n'as rien, Je te donnerai tout. Je vivrai en toi, Je parlerai en toi, Je t'aimerai et Je te pardonnerai. »

Et reprenant chacun de ces mots, Il précise sa pensée :

« — Je vivrai en toi et toi en Moi.

« Je parlerai en toi, et mes Paroles iront aux âmes et ne passeront pas.

« Je t'aimerai, et les âmes découvriront mon Amour dans l'amour que J'ai pour toi.

« Je te pardonnerai, et les âmes connaîtront ma Miséricorde dans le pardon dont Je t'envelopperai.

« Il y en a beaucoup qui croient en Moi, mais peu qui croient à mon Amour… et parmi celles qui croient à mon Amour, trop peu qui comptent sur ma Miséricorde… Beaucoup Me connaissent comme Dieu, mais peu se confient en Moi comme Père.

« Je Me manifesterai… et à mes Âmes, à celles surtout qui sont l'objet de ma prédilection, Je ferai voir en toi que Je ne demande rien de ce qu'elles n'ont pas. Ce que J'exige, c'est qu'elles Me donnent tout ce qu'elles possèdent, car tout M'appartient.

« Si elles n'ont que misères et faiblesses, Je les désire… si même elles n'ont que fautes et péchés, Je les demande aussi. Je supplie

qu'on Me les donne : Donnez-les-Moi, mais donnez-les-Moi tous et ne gardez que cette confiance en mon Cœur : Je vous pardonne, Je vous aime et Je vous sanctifierai Moi-même. »

Il semble que de telles grâces auraient dû à jamais enchaîner la volonté de Josefa à cette Œuvre dont elle se voit de plus en plus la messagère pour les âmes.

Son petit cahier de notes personnelles ne cesse cependant d'enregistrer le secret d'une lutte intime qui se poursuivra jusqu'à la fin de sa vie. Notre-Seigneur permettra que cette répugnance de la voie qu'Il a choisie pour elle, appelle sans cesse la générosité de son adhésion à la Volonté de Dieu. Mais en la maintenant dans l'humilité et l'effort constant, cette répugnance même sera l'un des signes les plus sûrs de l'Action divine.

« Oui, mon Jésus — écrit-elle ce jour-là même — j'accepte tout. Je ferai ou dirai ce que Vous me demanderez, sans regarder ni mes attraits ni mes répugnances. J'accepte ce chemin par où Vous me conduisez parce que je sais que c'est votre Volonté… Je renouvelle de tout mon cœur l'offrande que je Vous ai faite de mes goûts, de mes inclinations, de ma personne et de ma vie. »

Que de fois se sont inscrites et s'inscriront encore de semblables et si loyales protestations ! Son Maître les recueille et en mesure la valeur, Lui qui lit, en chacune, toute l'âme ardente de Josefa.

Cette âme s'est assouplie sous sa main. Son Cœur va reprendre l'instrument et, par lui, son Message au monde.

« — Demain — lui dit-Il au soir du **samedi 9 juin** — ***demain, Je recommencerai à te dire mes Secrets pour les âmes, car Je veux qu'elles viennent toutes à Moi. Ah ! les âmes,*** — poursuit-Il avec ardeur ! — ***Priez, oui, priez pour les âmes, vous qui êtes les privilégiées de mon Cœur… vous qui êtes tenues plus que d'autres à Me consoler et à réparer ! oui, priez pour les âmes ! »***

Une grande leçon d'amour servira de conclusion aux grâces de cette huitaine, et c'est sainte Madeleine-Sophie qui la donne à sa fille en lui rappelant et en lui commentant, au matin du **dimanche 10 juin,** le mot d'ordre donné à Marmoutier : « L'amour ne trouve pas d'obstacle. » Elle lui apparaît pendant la messe et, la bénissant, elle lui dit aussitôt :

« — Ma fille, je viens te dire aujourd'hui comment tu dois aimer sans que rien ne s'oppose en toi au véritable amour.

« La base fondamentale de l'amour, c'est l'humilité ; car il est souvent nécessaire, pour prouver notre amour, de soumettre et de sacrifier notre attrait personnel, notre bien-être, notre amour-propre… et cet acte de soumission n'est autre qu'un acte d'humilité qui est à la fois abnégation et renoncement, générosité et adoration. De fait, pour prouver cet amour en quelque chose qui nous coûte, nous avons dû premièrement penser ainsi : si ce n'était pas pour Vous, mon Dieu, je ne le ferais pas. Mais c'est pour Vous, je ne puis Vous résister, je Vous aime et je me soumets. C'est mon Dieu qui me le demande, je dois Lui obéir. Je ne sais pourquoi Il me demande cela, mais Lui le sait. Et ainsi, à cause de l'amour, nous nous humilions, nous nous soumettons à faire même ce que nous ne comprenons pas, ce que nous n'aimons pas, sinon d'un amour surnaturel et uniquement parce que Dieu nous le demande.

« Ma fille, aime, et les obstacles et les difficultés qui se présentent, convertis-les en amour humble et sacrifié, fort et généreux. Qu'ils deviennent une perpétuelle adoration de l'unique Dieu et Seigneur qui est le Maître des âmes. Ne résiste jamais, ne discute pas, n'hésite pas. Fais ce qu'Il te demande. Dis ce qu'Il veut que tu dises, sans craindre, sans omettre, sans vaciller. Il est le Sage et le Saint. Il est le Maître et le Seigneur, Il est l'Amour. Adieu, ma fille ! »

Cette lumineuse leçon vient bien à son heure, alors que Jésus s'apprête à exiger de Josefa de nouveaux sacrifices pour achever sa Mission ici-bas.

LES HOMMES SAVENT-ILS ?...

10 - 14 juin 1923

Voilà tout mon Désir :
embraser les âmes !
embraser le monde !...
(Notre-Seigneur à Josefa, 12 juin 1923.)

Le moment est venu où, de par la Volonté divine, Josefa doit transmettre à l'évêque de Poitiers les Désirs du Sacré-Cœur.

C'est avec une grande solennité que, le **dimanche 10 juin,** Notre-Seigneur prélude à la reprise de son Message. Il semble qu'Il veuille appuyer ses Paroles sur toutes les sécurités possibles, en même temps que rassurer et fortifier le fragile intermédiaire de ses Desseins.

« Il est venu ce matin, tandis que j'écrivais dans ma cellule — note-t-elle. — Sa Beauté était empreinte d'une grande majesté et sa souveraine Puissance se manifestait dans le ton de sa Voix.

« — ***Josefa*** — a-t-Il dit — ***humilie-toi et soumets-toi totalement à la Volonté de Dieu.*** »

« Je me suis prosternée à terre en m'anéantissant devant Lui et Il a continué :

« — ***Offre à mon Cœur l'amour profond, tendre et généreux du tien.*** »

« Je l'ai fait du fond de mon âme. Puis, Il a gardé le silence comme s'Il voulait quelque chose de plus...

« J'ai renouvelé mes Vœux. Je Lui ai redit que je suis à Lui et prête à tout ce qu'Il voudra faire de moi. Je crois que c'est ce qu'Il attendait, car aussitôt Il a repris :

« — ***Puisque J'ai triomphé de ton cœur et de ton amour, tu ne Me refuseras rien, n'est-ce pas ?*** »

« Non, Seigneur, je suis vôtre-à jamais. »

« — ***Alors, demain, Je viendrai te communiquer ce que tu devras dire en premier lieu à ton évêque.*** »

Josefa est saisie de crainte.

« Je n'ai pu le dissimuler — écrit-elle — et je Lui ai dit combien cette pensée me coûte !

« — Ne crains rien — poursuit son Maître — ***Mon Cœur vous garde et c'est pour les âmes. »***

Cette assurance divine apaise un peu son anxiété.

« Quand je pense que je devrai parler de toutes ces choses à Monseigneur l'Evêque, mon angoisse est bien grande — note-t-elle… — Mais j'ai confiance que Jésus me donnera la force nécessaire.

« Le soir, quand Il est venu consumer mes péchés, je Lui ai redit mes craintes. »

« — Il faut souffrir, oui, Josefa, mais c'est pour les âmes, et n'ai-Je pas souffert le premier pour les racheter et les sauver ? »

C'est par des mots tels que ceux-ci que Jésus provoque son Épouse à la générosité en la replaçant en vue de la Rédemption des âmes. L'union étroite à ce Cœur Sacré est bien là pour elle, là aussi, la force de s'offrir à tout ce que cette mission exige d'elle.

Une grande semaine s'ouvre en effet. Dès l'aube du **lundi 11 juin,** le Seigneur lui rappelle l'ampleur de ses Desseins. Il se montre à elle dans le recueillement de son Action de grâces :

« — Pourquoi crains-tu ? — lui dit-Il. — ***Ne sais-tu pas que Je t'aime et que Je veille sur toi ? C'est pour les âmes !… Il faut qu'elles Me connaissent !… qu'elles M'aiment davantage !… C'est aux fils qu'il appartient de faire connaître leur Père. Vous êtes mes filles très aimées. C'est pourquoi Je vous ai choisies, afin de Me révéler par vous et que mon Cœur soit glorifié… Ne craignez rien. Je suis la Force et Je vous la communiquerai, Je suis l'Amour et Je vous soutiendrai… Je ne vous laisserai pas seules ! »***

Quelques instants après, Notre-Seigneur la rejoint dans sa cellule.

« — Ce que Je vais te dire, Josefa, c'est la première chose que tu devras montrer à ton évêque. Baise la terre. »

Elle renouvelle ses Vœux et se prosterne aux Pieds de son Maître. Alors, Jésus prend la parole et elle écrit :

« — Je suis l'Amour ! Mon Cœur ne peut plus contenir la Flamme qui Le dévore.

« J'aime à tel point les âmes, que J'ai donné ma vie pour elles.

« Pour leur amour, J'ai voulu rester emprisonné dans le

tabernacle. Depuis vingt siècles, Je demeure là, nuit et jour, voilé sous les apparences du pain et caché dans l'Hostie, supportant, par amour, l'oubli, la solitude, les mépris, les blasphèmes, les outrages, les sacrilèges…

« Pour l'amour des âmes, J'ai voulu leur laisser le Sacrement de Pénitence, afin de leur pardonner, non pas une fois ou deux, mais aussi souvent qu'elles auront besoin de recouvrer la grâce. Là, Je les attends… là, Je désire qu'elles viennent se laver de leurs fautes, non avec de l'eau, mais dans mon propre Sang.

« Au cours des siècles, J'ai révélé, de différentes manières, mon Amour pour les hommes : Je leur ai montré combien le désir de leur salut Me consume. Je leur ai fait connaître mon Cœur. Cette dévotion a été comme une lumière répandue sur le monde. Elle est aujourd'hui le moyen dont se servent, pour toucher les cœurs, la plupart de ceux qui travaillent à étendre mon Règne.

« Je veux maintenant quelque chose de plus, car si Je demande l'amour pour répondre à celui qui Me consume, ce n'est pas le seul retour que Je désire des âmes : Je désire qu'elles croient en ma Miséricorde, qu'elles attendent tout de ma Bonté, qu'elles ne doutent jamais de mon Pardon.

« Je suis Dieu, mais Dieu d'Amour ! Je suis Père, mais un Père qui aime avec tendresse et non avec sévérité. Mon Cœur est infiniment saint, mais aussi infiniment sage et, connaissant la misère et la fragilité humaines, Il s'incline vers les pauvres pécheurs avec une Miséricorde infinie.

« J'aime les âmes après qu'elles ont commis leur premier péché, si elles viennent Me demander humblement pardon… Je les aime encore, quand elles ont pleuré leur second péché et, si cela se répète, Je ne dis pas un milliard de fois mais des millions de milliards, Je les aime et leur pardonne toujours, et Je lave, dans le même sang, le dernier comme le premier péché !

« Je ne Me lasse pas des âmes et mon Cœur attend sans cesse qu'elles viennent se réfugier en Lui, et cela d'autant plus, qu'elles sont plus misérables ! Un père n'a-t-il pas plus de soin de l'enfant malade que de ceux qui se portent bien ? Pour lui, sa sollicitude et ses délicatesses ne sont-elles pas plus grandes ? Ainsi, mon Cœur répand-Il sur les pécheurs, avec plus de largesse encore que sur les justes, sa Compassion et sa Tendresse.

« Voilà ce que Je désire expliquer aux âmes : J'enseignerai aux pécheurs que la Miséricorde de mon Cœur est inépuisable ; aux âmes froides et indifférentes, que mon Cœur est un Feu qui veut les embraser, parce qu'Il les aime ; aux âmes pieuses et bonnes, que mon Cœur est le Chemin pour avancer vers la perfection et arriver en sécurité au terme bienheureux. Enfin, aux âmes qui Me sont consacrées, aux prêtres, aux religieux, à mes Âmes choisies et préférées, Je demanderai, une fois de plus, qu'elles Me donnent leur amour et ne doutent pas du Mien, mais surtout qu'elles Me donnent leur confiance et ne doutent pas de ma Miséricorde ! Il est si facile d'attendre tout de mon Cœur. »

Jésus s'est arrêté. Il donne à Josefa quelques précisions sur la manière dont son P. Directeur devra mettre l'évêque de Poitiers au courant de tout et, comme Il lit en son âme les anxiétés qui l'assaillent :

« — Pourquoi — insiste-t-Il avec bonté ? — *Ne sais-tu pas que Je t'aime ?... Ne sais-tu pas que c'est pour les âmes et pour ma Gloire ?... Ne te préoccupe de rien. Fais simplement tout ce que Je te dis et donne-Moi tout le temps que Je te demande. »*

Dès le lendemain, **mardi 12 juin,** en entrant dans sa cellule, vers huit heures du matin, elle y trouve son Maître qui l'attend. Après quelques instants d'adoration, elle renouvelle ses Vœux et s'offre à sa Volonté. Jésus poursuit alors l'entretien de la veille :

« Je veux pardonner. Je veux régner. Je veux pardonner aux âmes et aux nations. Je veux régner sur les âmes, sur les nations et sur le monde entier. Je veux répandre ma Paix jusqu'aux extrémités du monde, mais, d'une manière spéciale, sur cette terre bénie, berceau de la dévotion à mon Cœur. Oui, je veux être sa Paix, sa Vie, son Roi ! Je suis la Sagesse et le Bonheur, Je suis l'Amour et la Miséricorde, Je suis la Paix. Je régnerai !

« Pour effacer son ingratitude, Je répandrai un torrent de Miséricorde. Pour réparer ses offenses, Je prendrai des victimes qui obtiendront le pardon... Oui, il y a dans le monde beaucoup d'âmes qui désirent Me plaire... Il y a encore des âmes généreuses qui Me donneront tout ce qu'elles ont, afin que Je Me serve d'elles selon mes Désirs et ma Volonté.

« Pour régner, Je commencerai par faire Miséricorde, car mon Règne est de Paix et d'Amour : Voilà la fin que Je veux réaliser, voilà mon Œuvre d'Amour ! »

Alors, avec une condescendance toute divine, Notre-Seigneur explique, afin que Josefa le transmette à son évêque, pourquoi Il a daigné abaisser son Regard sur la Société du Sacré-Cœur et la choisir comme intermédiaire de ses désirs :

« — Fondée sur l'Amour, sa fin est l'Amour. Sa vie est l'Amour… et l'Amour c'est mon Cœur ! ».

dit-Il, marquant ainsi le lien étroit qui devra vouer la Société à cette Œuvre pour laquelle Il l'a voulue.

« — Quant à toi — poursuit-Il — *Je t'ai choisie comme un être inutile et dépourvu de tout, afin que ce soit bien Moi, Celui qui parle, Celui qui demande, Celui qui agit. »*

Puis, découvrant l'ensemble de son Dessein :

« — J'adresse mon Appel à tous : aux âmes consacrées et à celles du monde, aux justes et aux pécheurs, aux savants et aux ignorants, à ceux qui commandent et à ceux qui obéissent. A tous, Je viens dire : si vous voulez le bonheur, Je le suis. Si vous cherchez la richesse, Je suis la Richesse infinie. Si vous désirez la paix, Je suis la Paix. Je suis la Miséricorde et l'Amour ! Je veux être le Roi ! »

Alors, fixant son regard sur Josefa à genoux et qui achève de noter ces paroles brûlantes :

« — Voilà — dit-Il — *ce que tu feras lire à ton évêque en premier lieu. »*

Et après avoir ajouté quelques mots qu'elle devra lui communiquer personnellement, Il poursuit encore :

« — Qu'il ne s'étonne pas, à la vue des instruments dont Je veux Me servir, car ma Puissance est infinie et se suffit à elle-même. Qu'il se confie en Moi. Je bénirai ses entreprises… Et maintenant, Josefa, Je vais commencer à parler directement au monde et, après ta mort, Je désire que mes Paroles soient connues. Quant à toi, tu vivras dans l'obscurité la plus complète et la plus profonde, mais parce que tu es la victime choisie par Moi, tu souffriras et, abîmée dans la souffrance, tu mourras ! Ne cherche ni repos ni soulagement : tu n'en trouveras pas, car c'est Moi qui en disposerai ainsi. Mais mon Amour te soutiendra et Je ne te manquerai jamais ! »

Dans ces courts instants, Jésus a découvert à Josefa l'étape qui lui reste à parcourir : sa rencontre avec l'autorité première dont le contrôle sera la bénédiction assurée de Dieu… le Message qu'elle va transmettre à toutes les âmes assoiffées de miséricorde, de paix et de bonheur…

sa mission de victime, inséparable du Message et qui le fécondera jusqu'à la fin… l'obscurité qui ne cessera d'envelopper les douleurs de ses jours et de ses nuits… la mort enfin abîmée dans la souffrance ! Et tout cela, c'est Lui qui en disposera dans les moindres détails, ne demandant que l'adhésion totale qui achèvera, en si peu de temps, l'Œuvre de l'Amour en elle et par elle.

Ce soir-là, renouvelant le don de la Flamme de son Cœur :

« — Je viens te consumer et t'embraser — lui redit-Il. — *Voilà tout mon désir… embraser les âmes… embraser le monde… Hélas ! les âmes repoussent la Flamme ! Mais Je triompherai, elles seront Miennes et Je serai leur Roi ! Souffre avec Moi, afin que le monde Me connaisse et que les âmes viennent à Moi. La souffrance fera triompher l'Amour ! »*

C'est le **mercredi 13 juin,** que Notre-Seigneur, comme Il l'a annoncé, s'adresse directement à la foule des âmes dont Il a compassion… la foule de ceux qui ont faim et soif, qui peinent et luttent, qui souffrent et pleurent sans espérance et sans amour… la foule qui cherche, désire, attend et ne trouve pas ici-bas la réponse de sécurité et de bonheur dont elle est avide. A ceux-là, Jésus ouvre son Cœur.

« — Je veux que le monde Le connaisse — dit-Il. — *Je veux que l'on sache mon Amour. Les hommes savent-ils ce que J'ai fait pour eux ? »*

C'est ce qu'Il va leur expliquer.

Il semble que nous revenions au temps des paraboles, lorsqu'assis au milieu de la foule, dans le décor paisible des campagnes de Galilée, le Seigneur Jésus la tenait sous le charme de sa Parole et, plus encore, sous la lumineuse emprise de sa Vérité. Alors, petits et grands, justes et pécheurs, sages et ignorants, tous L'écoutaient : les uns troublés jusqu'au plus intime d'une âme angoissée, les autres rebelles aux secrètes invitations de son Amour… ceux-ci ravis par la simplicité de ses Récits… ceux-là subjugués par la clarté de ses Leçons : *« Le Semeur est sorti pour semer »,* disait-Il, et la divine Semence, jetée à profusion, tombait… Son Regard la suivait comme seul Il peut le faire et son Cœur discernait en chaque âme la réponse qu'attendait l'Amour !

Aujourd'hui, Jésus reprend sa grande méthode éducatrice et c'est à travers une parabole qu'Il va découvrir, une fois de plus au monde, l'immensité de son Amour.

« — Écris donc, Josefa :

« Un père avait un fils unique,

« Puissants, riches, entourés de nombreux serviteurs et de tout ce qui fait l'honneur, le bien-être et l'agrément de la vie, rien, ni personne, ne manquait à leur félicité. Le fils suffisait à son père, le père à son fils, tous deux trouvaient l'un dans l'autre le parfait bonheur, tandis que leurs cœurs, nobles et généreux, s'inclinaient, pleins de charité, vers la moindre misère d'autrui.

« Or, il arriva qu'un jour, un des serviteurs de ce maître très bon, tomba malade. Sa maladie devint bientôt si grave que, pour l'arracher à la mort, il n'y eut plus d'espoir que dans les soins les plus assidus et les remèdes les plus énergiques.

« Mais ce serviteur était chez lui, pauvre et seul.

« Que faire pour lui ?... L'abandonner et le laisser mourir ?... La bonté de son maître ne peut s'y résoudre. Envoyer à l'infortuné l'un de ses autres serviteurs ?... Mais son cœur pourra-t-il se reposer en paix sur des soins donnés par intérêt plus que par affection.

« Emu de compassion, il appelle son fils et lui confie son inquiétude. Il lui expose l'état de ce pauvre homme, sur le point de mourir. Il ajoute que des soins attentifs et de tous les instants, pourraient encore le guérir et lui assurer une longue vie.

Le fils, dont le cœur bat à l'unisson de celui de son père, s'offre, si telle est sa volonté, à le soigner avec toute sa vigilance, sans épargner ni peines, ni fatigues, ni veilles, jusqu'à ce qu'il lui ait rendu la santé.

« Le père y consent. Il fait le sacrifice de la douce compagnie de ce fils qui, s'arrachant à la tendresse paternelle, se constitue serviteur et descend chez celui qui est, en réalité, son propre serviteur.

« Il passe ainsi plusieurs mois au chevet du malade, le veillant avec une délicatesse attentive, lui prodiguant mille soins, pourvoyant, non seulement à tout ce que nécessite sa guérison, mais aussi son bien-être, jusqu'à ce qu'il arrive enfin à le rendre à la vie.

« Alors, le serviteur, rempli d'admiration à la vue de ce que son maître a fait pour lui, lui demande comment il pourra jamais lui témoigner sa reconnaissance et répondre à une si merveilleuse et insigne charité.

« Le fils lui conseille d'aller à son père et, puisqu'il est guéri, de s'offrir à lui, en retour de sa grande libéralité, pour être désormais l'un de ses plus fidèles serviteurs.

« Cet homme se présente donc à son maître. Dans le sentiment de ce qu'il lui doit, il exalte sa charité et, ce qui est mieux encore, il s'offre à le servir désormais sans aucun intérêt, car il sait bien qu'au service d'un tel maître, il n'a pas besoin d'être payé comme un serviteur, puisqu'il a été traité et aimé comme un fils !

« Cette parabole n'est qu'une faible image de mon Amour pour les hommes et de la réponse que J'attends d'eux. Je l'expliquerai peu à peu, afin que tous connaissent enfin mon Cœur ! »

Jésus se tait un instant, puis, avec ardeur :

« — Aide-Moi, Josefa, aide-Moi à découvrir mon Cœur aux hommes ! Voici que Je viens leur dire qu'en vain cherchent-ils le bonheur en dehors de Moi, ils ne le trouveront pas... Souffre et aime, car nous avons à conquérir les âmes ! »

La journée s'achève dans le travail et la fidélité qui gardent Josefa toujours semblable à ses Sœurs. Cependant, sa pensée ne peut s'abstraire de celle de son Maître. A l'heure du repos, l'échange de la Flamme ranime encore ses désirs brûlants et Notre-Seigneur, avant de la quitter, lui laisse cet Appel :

« — J'ai soif ! oui, J'ai soif d'une âme qui, cette nuit, terminera sa vie ici-bas. »

Elle lui demande s'il s'agit d'un pécheur à sauver ?... Non, c'est une âme très aimée de son Cœur.

« — Mais Je veux — lui dit-Il — *que ta souffrance supplée aux grâces dont sa fragilité n'a pas su profiter, afin qu'elle atteigne, en ces quelques instants de vie, un plus haut degré de gloire. »*

Qui n'admirera ici la toute-puissante Bonté de Notre-Seigneur pour les âmes qu'Il aime et à la perfection desquelles Il travaille jusqu'à leur dernier soupir ?... Qui ne sera touché de la délicatesse avec laquelle Il ouvre cet horizon à la prière et à l'offrande apostoliques ?... Les pécheurs, sans doute, ont besoin des intercessions qui devront les sauver au dernier moment. La prière qui entoure les âmes saintes prêtes à quitter la terre, est une coopération non moins importante à l'Action divine, car c'est à cette heure suprême que la grâce met la dernière main à l'achèvement de son ouvrage.

Les douleurs de la nuit succèdent donc à celles du jour jusqu'à l'instant où, une clarté traversant sa cellule, Josefa se trouve soudain dans une grande paix. Toute souffrance a disparu.

« — Cette âme est entrée au ciel »,

lui dira la Très Sainte Vierge, le lendemain, dès son Action de grâces.

De telles joies apostoliques la raniment et l'attachent plus fortement que jamais aux Intérêts du Cœur de Jésus.

Ce **jeudi 14 juin,** vers huit heures du matin, elle L'attend dans sa cellule où Il se montre — dit-elle — « enveloppé d'une grande Majesté ».

« — Josefa, humilie-toi jusqu'à terre. Adore ton Dieu pour réparer les offenses et les mépris qu'Il reçoit de la plupart des hommes... Aime-Le pour suppléer à l'ingratitude des âmes !

« Et maintenant, continue à écrire. »

Reprenant alors la parabole du serviteur, Jésus va l'expliquer au monde :

« — Dieu créa l'homme par amour. Il le plaça sur la terre en de telles conditions, que rien ne pût, ici-bas, manquer à son bonheur, en attendant l'éternelle félicité. Mais pour y avoir droit, il devait garder la loi douce et sage imposée par son Créateur.

« L'homme infidèle à cette loi, tomba gravement malade : Il commit le premier péché. « L'homme », c'est-à-dire le père et la mère, la souche du genre humain. Toute sa postérité fut donc souillée de sa souillure. En lui, l'humanité tout entière perdit le droit au parfait bonheur que Dieu lui avait promis et dut, désormais, peiner, souffrir et mourir.

« Or, Dieu, dans sa Béatitude, n'a besoin ni de l'homme ni de ses services. Il se suffit à Lui-même. Sa Gloire est infinie et rien ne peut la diminuer.

« Cependant, infiniment Puissant, Il est aussi infiniment Bon. Laissera-t-Il souffrir, puis mourir, l'homme créé par amour ? Bien au contraire, Il lui donnera une nouvelle preuve de cet Amour et, en face d'un mal d'une telle gravité, Il mettra un remède d'un prix infini : une des Trois Personnes de la Très Sainte Trinité prendra la nature humaine et réparera divinement le mal causé par le péché.

« Le Père donne son Fils. Le Fils sacrifie sa Gloire. Il descend sur la terre, non en qualité de Seigneur, de Riche ou de Puissant, mais dans la condition de Serviteur, de Pauvre et d'Enfant.

« La vie qu'Il mena ici-bas, tous vous la connaissez.

« Vous savez comment, dès le premier moment de mon Incarnation, Je Me soumis à toutes les misères de la nature humaine,

« Enfant, Je souffris déjà du froid, de la faim, de la pauvreté et des persécutions. Dans ma vie d'ouvrier, Je fus bien souvent humilié et

dédaigné comme le fils d'un pauvre charpentier. Que de fois, mon Père adoptif et Moi, après avoir porté le poids d'une longue journée de travail, nous trouvions-nous le soir, avoir à peine gagné de quoi subvenir aux besoins de la famille !... Ainsi ai-Je vécu trente ans.

« Alors, abandonnant la douce compagnie de ma Mère, Je Me consacrai à faire connaître mon Père Céleste et à tous J'enseignai que Dieu est Charité.

« Je passai en faisant le bien aux corps et aux âmes : aux malades, Je donnai la santé ; aux morts, la vie ; aux âmes ?... ah ! les âmes !... Je leur rendis la liberté perdue par le péché, et leur ouvris les portes de la vraie et éternelle Patrie.

« Car l'heure vint où, pour acheter leur salut, le Fils de Dieu voulut donner jusqu'à sa propre Vie.

« Et comment mourut-Il ?... entouré d'amis ?... acclamé comme un Bienfaiteur ?... Âmes chéries, vous savez bien que le Fils de Dieu n'a pas voulu mourir ainsi.

Lui qui n'avait répandu que l'Amour, Il fut victime de la haine... Lui qui apportait la Paix au monde, Il fut l'objet de la cruauté la plus acharnée... Lui qui venait rendre la liberté aux hommes, Il fut emprisonné, lié, maltraité, calomnié et mourut enfin sur une croix, entre deux voleurs, méprisé et délaissé, pauvre et dépouillé de tout !

« Ainsi se livra-t-Il pour le salut de l'homme. Ainsi accomplit-Il l'Œuvre pour laquelle Il avait quitté la Gloire de son Père : l'homme était malade et le Fils de Dieu descendit vers lui. Non seulement Il lui rendit la vie, mais Il lui mérita les forces et les moyens nécessaires pour acquérir ici-bas le trésor d'une éternelle félicité.

« Comment l'homme a-t-il répondu à une semblable faveur ? A l'exemple du serviteur, s'est-il offert au service de son Maître, sans autre intérêt que les siens ?...

« Ici, il faut distinguer les différentes réponses de l'homme à son Dieu.

« Mais c'est assez pour aujourd'hui. Reste dans ma paix, Josefa, et n'oublie pas que tu es ma Victime. Aime et abandonne-Moi tout le reste. »

LA RÉPONSE DES HOMMES

15 - 19 juin 1923

Mes Paroles auront une telle force
et ma Grâce les accompagnera
de telle manière,
que les âmes les plus obstinées
seront vaincues par l'Amour !
(Notre-Seigneur à Josefa, 19 Juin 1923.)

Toute la journée du **vendredi 15 juin** s'écoule sans que Jésus paraisse. Josefa L'a attendu comme chaque matin et « Il n'est pas venu » — écrit-elle. — Elle s'interroge, car elle craint toujours sa faiblesse et elle s'accuse d'une petite résistance en face de ce chemin qui coûtera toujours à son âme.

« Jésus m'a fait comprendre bien clairement que c'est, non seulement une peine pour son Cœur, mais aussi la cause que des âmes qui attendent la grâce de ces petits actes, ne sont pas aidées à s'approcher de Lui comme Il le voudrait. Aussi, quand Il est venu le soir, Lui ai-je demandé pardon de mon peu de générosité.

« Avec beaucoup de bonté, Il m'a répondu :

> ***« — Oui, Josefa, laisse entrer la lumière dans ton cœur. Rien n'est petit de ce qui se fait par amour. Non, pour mon Amour il n'y a pas de petites choses, car la force même de l'Amour leur donne leur grandeur. »***

C'est bien toujours la même leçon que son Cœur ne se lasse pas de répéter, afin que les âmes ne se lassent jamais de Lui consentir les plus petits efforts.

Depuis son retour de Marmoutier, Josefa ne connaît guère le repos de la nuit. Quand Notre-Seigneur la quitte après le don de la Flamme jaillie de son Cœur, elle reste longtemps sous l'action de ce feu qui la consume. Puis, les douleurs qui l'envahissent alors, corps et âme, ne cessent de lui rappeler, durant de longues heures, qu'elle est bien la victime choisie pour l'Œuvre de son Maître.

Cependant, dès le matin, elle arrive exactement à l'oraison, elle est à la sainte messe avec toutes ses Sœurs et reprend son travail aussitôt après, sans que rien ne trahisse le mystère de la nuit. Son énergie reste indomptable et son sourire essaie de voiler l'épuisement qui se lit parfois sur sa physionomie.

Aujourd'hui — écrit-elle le **samedi 16 juin** — Notre-Seigneur est venu à huit heures et, me montrant son Cœur, Il m'a dit :

« — Regarde ce Cœur de Père qui se consume d'Amour pour tous ses fils. Ah ! comme Je voudrais qu'ils Me connaissent ! »

Et le Seigneur va Lui-même définir leurs différentes réponses aux avances et à l'Amour de leur Dieu :

« — Les uns M'ont vraiment connu et, pressés par l'Amour, ils ont senti s'allumer en eux le vif désir de se livrer complètement et sans intérêt à mon Service, qui est celui de mon Père.

« Ils Lui ont demandé ce qu'ils pourraient faire de plus grand pour Lui et mon Père leur a répondu :

« Quittez votre demeure, abandonnez vos biens, laissez-vous vous-mêmes, puis venez à ma suite et faites tout ce que Je vous dirai. »

« D'autres ont senti leur cœur s'émouvoir à la vue de ce que le Fils de Dieu a fait pour leur salut. Pleins de bonne volonté, ils se sont présentés à Lui, cherchant comment ils pourraient reconnaître sa Bonté et travailler à ses Intérêts, sans toutefois abandonner les leurs.

« A ceux-là, mon Père a dit : « Gardez la loi que le Seigneur votre Dieu vous a donnée. Gardez mes Commandements et, sans vous égarer ni à droite ni à gauche, vivez dans la paix des serviteurs fidèles. »

« D'autres ont peu compris combien Dieu les aime ! Ils ne manquent pas cependant de bonne volonté et vivent sous sa Loi, mais sans amour.

« Ceux-ci ne sont pas des serviteurs volontaires, puisqu'ils ne se sont pas offerts aux ordres de leur Dieu… Mais comme il n'y a pas en eux de mauvaise volonté, une indication leur suffit, en bien des cas, pour se prêter à son service.

« D'autres, enfin, se soumettent à Dieu, bien plus par intérêt que par amour et dans la stricte mesure qu'exige la récompense finale promise à l'accomplissement de la loi.

« Cependant, tous les hommes se présentent-ils au service de leur Dieu ? N'y en a-t-il pas qui ignorent le grand Amour dont ils sont l'objet et qui ne répondront jamais à ce que Jésus-Christ a fait pour eux ?

« Hélas !... Beaucoup l'ont connu et méprisé.. beaucoup ne Le connaissent même pas !...

« A tous, Jésus-Christ Lui-même va dire une parole d'Amour :

« Je parlerai d'abord à ceux qui ne Me connaissent pas, oui, à vous, fils chéris qui, depuis votre plus tendre enfance, avez vécu loin de votre Père. Venez ! Je vous dirai pourquoi vous ne Le connaissez pas et, quand vous saurez qui Il est et quel Cœur aimant et tendre Il a pour vous, vous ne pourrez résister à son Amour.

« N'arrive-t-il pas souvent à ceux qui grandissent loin de leurs parents de n'éprouver aucun amour pour eux ?... Mais si un jour ils découvrent la douceur et la tendresse de leur père et de leur mère, ne les aiment-ils pas plus encore peut-être que ceux qui n'ont jamais quitté leur foyer ?

« A vous qui, non seulement ne M'aimez pas, mais qui Me haïssez et Me persécutez, Je demanderai seulement : « Pourquoi cette haine si grande ?... Que vous ai-Je fait pour que vous Me maltraitiez ainsi ?... » Beaucoup ne se sont jamais posé cette question et, aujourd'hui où Moi-même, Je la leur pose, ils répondront peut-être : « Je ne sais pas ! »

« C'est Moi qui répondrai pour vous :

« Si depuis votre enfance vous ne M'avez pas connu, c'est que personne ne vous a jamais appris à Me connaître. Et tandis que vous grandissiez, les inclinations de la nature, l'amour du plaisir et de la jouissance, le désir de la richesse et de la liberté croissaient aussi en vous.

« Puis, un jour, vous avez entendu parler de Moi. Vous avez entendu dire que, pour vivre selon ma Volonté, il faut aimer et supporter le prochain, respecter ses droits et ses biens, soumettre et enchaîner sa propre nature : en un mot vivre sous une loi. Et vous qui, depuis vos premières années, ne viviez que suivant le caprice de votre volonté et peut-être les entraînements de vos passions, vous qui cependant ne saviez pas de quelle loi il s'agissait, vous avez protesté bien haut :

« Je ne veux pas d'autre loi que moi-même, je veux jouir, je veux être libre ! »

« Voilà comment vous avez commencé à Me haïr et à Me persécuter.

« Mais Moi qui suis votre Père, Je vous aimais. Et tandis que vous travailliez avec tant d'acharnement contre moi, mon Cœur, plus que jamais, se remplissait de tendresse pour vous.

« Ainsi ont passé les années de votre vie... nombreuses peut-être...

« Aujourd'hui, Je ne puis contenir plus longtemps mon Amour pour vous ! Et, vous voyant en guerre ouverte avec Celui qui vous aime tant, Je viens vous dire Moi-même qui Je suis.

« Je suis Jésus et ce Nom signifie Sauveur. C'est pourquoi mes Mains sont blessées par les clous qui M'attachèrent à la croix où Je suis mort pour votre amour. Mes Pieds portent la trace des mêmes plaies et mon Cœur est ouvert par la lance qui le transperça après sa mort !...

« C'est ainsi que Je Me présente à vous pour vous apprendre qui Je suis et quelle est ma Loi. Ne vous effrayez pas ! Elle est d'Amour !... Et lorsque vous Me connaîtrez, vous trouverez la paix et le bonheur. Il est triste de vivre orphelins : venez, mes fils, venez à votre Père.

« Arrêtons-nous, Josefa ; demain nous continuerons. Pour toi, aime ton Père, et vis de cet Amour. »

A ces mots, Notre-Seigneur disparaît. Josefa reste un instant plongée dans le recueillement dont la Présence divine l'a pénétrée. Puis, elle se relève et remet à ses Mères le cahier où elle a rapidement enregistré les paroles recueillies des Lèvres du Seigneur.

Bientôt on la revoit à son atelier, toujours la même, dans le labeur actif qui ne laisse rien transparaître du secret de la matinée.

Cependant, l'épuisement de ses forces va croissant. Son amour la soutient, mais elle souffre de son impuissance à dominer la lassitude qui l'envahit parfois. Elle se reproche cette impression avec toute la délicatesse de sa conscience qu'alarment les moindres ombres.

« — Ne crains rien — lui dit Notre-Seigneur dans sa visite du soir. — *Si ta misère est grande, beaucoup plus grand est mon Amour pour toi et c'est sur ta faiblesse que travaillera ma Force.*

« — Josefa — lui redit-Il dès le matin du **dimanche 17 juin** — *dis-Moi si tu ne ferais pas l'impossible pour rendre la santé à un*

malade qui serait sur le point de mourir ?... Cependant, la vie du corps n'est rien en comparaison de celle de l'âme !... et tant et tant d'âmes la retrouveront dans les Paroles que Je te confie !... Oui, ne pense plus à toi. »

Et revenant au sujet interrompu la veille :

« — Allons à ces pauvres âmes qui Me persécutent parce qu'elles ne Me connaissent pas. Je veux leur dire ce que Je suis et ce qu'elles sont :

« Je suis votre Dieu et votre Père ! votre Créateur et votre Sauveur ! Vous, vous êtes mes Créatures, mes Fils, mes Rachetés aussi, car c'est au prix de ma Vie et de mon propre Sang que Je vous ai délivrés de l'esclavage et de la tyrannie du péché.

« Vous avez une âme grande, immortelle et faite pour un bonheur sans fin, une volonté capable du bien, un cœur qui a besoin d'aimer et d'être aimé...

« Si vous cherchez dans les biens terrestres et passagers l'apaisement de vos désirs, vous aurez toujours faim et vous ne trouverez jamais l'aliment qui rassasie. Vous vivrez sans cesse en lutte avec vous-mêmes, tristes, inquiets, troublés.

« Si vous êtes pauvres et que le travail est votre gagne-pain, les misères de la vie vous rempliront d'amertume. Vous sentirez s'élever en vous la haine de ceux qui sont vos maîtres et, peut-être même, irez-vous jusqu'à désirer leur malheur, afin qu'eux aussi soient contraints comme vous à la loi du travail. Vous sentirez s'appesantir sur vous la lassitude, la révolte, le désespoir même, car la vie est triste et, à la fin, il faudra mourir !...

« Oui, au point de vue humain, tout cela est dur ! Mais voici que Je viens vous montrer la vie dans une réalité tout autre que ce que vous voyez :

« Vous, qui êtes privés des biens de la terre et obligés de travailler sous la dépendance d'un maître pour subvenir à vos besoins, vous n'êtes cependant pas esclaves, mais créés pour être libres...

« Vous, qui cherchez l'amour et qui n'êtes jamais rassasiés, vous êtes faits pour aimer, non ce qui passe, mais ce qui est éternel.

« Vous, qui aimez tant votre famille et qui devez assurer, autant qu'il dépend de vous, son bien-être et son bonheur ici-bas, n'oubliez pas que si la mort vous en sépare un jour, ce ne sera que pour un temps...

« Vous, qui servez un maître et qui avez à travailler pour lui, à l'aimer et à le respecter, à prendre soin de ses intérêts et à les faire valoir par votre labeur et votre fidélité, n'oubliez pas que ce maître n'est votre maître que pour quelques années, car la vie passe rapidement et vous conduit là où vous ne serez plus ouvriers, mais rois pour l'éternité.

« Votre âme créée par un Père qui vous aime, non d'un amour quelconque, mais d'un amour immense et éternel, trouvera un jour, dans le lieu de bonheur sans fin que ce Père vous prépare, la réponse à tous ses besoins.

« Là, vous trouverez la récompense du travail dont vous aurez porté le poids ici-bas…

« Là, vous trouverez la famille que vous aurez tant aimée sur la terre et pour laquelle vous aurez répandu vos sueurs.

« Là, vous vivrez éternellement, car la terre n'est rien qu'une ombre qui disparaît et le ciel ne passera jamais !

« Là, vous vous unirez à votre Père qui est votre Dieu !

« Si vous saviez quel bonheur vous attend !…

« Mais en M'écoutant, peut-être Me direz-vous :

« Pour moi, je n'ai pas la foi ! Je ne crois pas à l'autre vie ! »

« Vous n'avez pas la foi ?… Alors, si vous ne croyez pas en Moi, pourquoi Me persécutez-vous ?… Pourquoi vous révoltez-vous contre mes Lois et faites-vous la guerre à ceux qui M'aiment ?… Et, puisque vous voulez la liberté pour vous, pourquoi ne la laissez-vous pas aux autres ?

« Vous ne croyez pas à la vie éternelle ?… Dites-Moi si vous vivez heureux ici-bas et si vous-même ne sentez pas le besoin de quelque chose que vous ne pouvez trouver sur la terre ?

« Si vous cherchez le plaisir et que vous arrivez à vous le procurer, vous n'êtes pas rassasié…

« Si vous poursuivez la richesse et que vous réussissez à l'acquérir, vous n'en avez jamais assez…

« Si vous avez besoin d'affection et si vous la rencontrez un jour, bientôt vous en êtes lassé…

« Non ! Rien de tout cela n'est ce que vous désirez !…

Ce que vous désirez, vous ne le trouverez sûrement pas ici-bas ! car ce dont vous avez besoin c'est la paix, non la paix du monde, mais celle des enfants de Dieu, et comment pourriez-vous la rencontrer au sein de la révolte ?…

« Voilà pourquoi Je viens vous montrer où est cette paix, où vous trouverez ce bonheur, où vous apaiserez cette soif qui vous dévore depuis si longtemps.

« Ne vous révoltez pas si vous M'entendez vous dire : tout cela vous le trouverez dans l'accomplissement de ma Loi ; non, ne vous effrayez pas de ce mot, ma Loi n'est pas tyrannique, c'est une Loi d'Amour !

« Oui, ma Loi est d'Amour parce que Je suis votre Père.

« Je viens vous apprendre ce qu'est cette Loi et ce qu'est mon Cœur qui vous la donne, ce Cœur que vous ne connaissez pas et que vous blessez si souvent ! Vous Me cherchez pour Me donner la Mort et, Moi, Je vous cherche pour vous donner la Vie ! Qui des deux triomphera ? Et votre âme restera-t-elle toujours aussi dure en contemplant Celui qui vous a donné sa Vie et tout son Amour ?

« Adieu, Josefa, aime ce Père qui est ton Sauveur et ton Dieu. »

Elle n'a pas de peine à redire cet amour à travers tous les détails de sa longue journée. La pensée de tant d'âmes qui souffrent dans l'ignorance, l'erreur ou l'ingratitude, sans entendre l'appel libérateur du Sauveur, ne l'abandonne pas un instant et c'est dans cette prière incessante qu'elle essaie de prendre le repos de la nuit au soir de ce dimanche.

Mais à peine est-elle couchée, que Notre-Seigneur lui apparait soudain. Elle se lève et, se prosternant à ses Pieds, elle renouvelle ses Vœux.

« Ses Plaies — écrit-elle — étaient largement ouvertes et des flammes s'en échappaient. Il portait, d'une main, la couronne d'épines et les clous ; de l'autre, Il soutenait sa Croix. »

« — Josefa, veux-tu que je te dise mes Désirs ?

« Regarde mes Plaies ! Je voudrais y introduire les pécheurs !

« Oui, cette nuit, Je veux attirer là beaucoup d'âmes !

« Prends ma Croix, mes Clous, ma Couronne, Moi, j'irai chercher des âmes et, quand elles seront sur le point de tomber dans l'abîme, Je leur donnerai la lumière, afin qu'elles retrouvent le vrai chemin.

« Prends ma Croix, garde-la bien !... Tu sais que c'est un grand trésor ! »

« Aussitôt, j'ai senti peser lourdement sa Croix sur mon épaule. »

« — La Couronne — et Il l'enfonça sur ma tête — *Moi-même J'en ceindrai ton front et les blessures de ses épines obtiendront la lumière aux entendements aveuglés.*

« Prends aussi mes Clous, garde-les !... Vois quelle preuve de confiance Je te donne : ce sont mes Trésors ! Mais comme tu es mon Épouse, je ne crains pas de te les laisser. Je sais que tu Me les garderas !

« Et maintenant, Je vais chercher les âmes, car je veux que toutes Me connaissent et M'aiment ! »

« Ici, son Cœur s'est embrasé plus encore et Il a continué avec une grande ardeur :

« — Je ne peux plus contenir l'Amour que J'ai pour elles... et l'Amour est si fort qu'il triomphera de toutes les résistances ! Oui, Je veux qu'elles M'aiment ! Je veux être leur Roi ! Allons les attirer dans mes Plaies, J'irai les chercher... et quand Je les aurai trouvées, je reviendrai prendre ma Croix !

« Maintenant, souffre pour Moi, Josefa... Mais avant, Je laisserai tomber sur ton âme la flèche d'Amour qui la purifiera, car il faut que tu sois bien pure, comme doivent l'être mes Victimes. »

Au moment même, une flamme a jailli du Cœur de Jésus sur celui de Josefa.

« Alors — dit-elle — je n'ai plus vu que ce Cœur Sacré, puis tout a disparu. »

Josefa demeure de longues heures dans les douleurs indicibles que causent à sa tête, à ses mains, à ses pieds, à tout son corps, la couronne, les clous et le poids de la croix.

« Le temps m'a paru long — écrit-elle — j'ai même cru que plus d'une nuit avait passé ainsi.

« Tout à coup, dans une grande clarté, j'ai vu Notre-Seigneur. Derrière Lui, de chaque côté, dans la lumière de ses Mains, venaient beaucoup d'âmes ! »

« — Regarde celles qui sont venues à ma suite !

« Toutes celles-là M'ont reconnu ! Pauvres âmes ! Comme elles se seraient perdues si Je n'avais pas été là... Mais J'étais là pour les sauver et leur donner la lumière au milieu de l'obscurité ! Maintenant, elles Me suivront... elles seront mes Brebis fidèles !

« Rends-Moi mes Trésors et repose sur mon Cœur ! »

« Il a repris la croix et les clous, et Il m'a laissé sa Couronne. »

C'est avec énergie que Josefa doit reprendre, dès l'aube, sa vie habituelle. Personne ne se doute des splendeurs qui, cette nuit, ont illuminé la petite cellule où elle a gardé les Trésors de son Maître, tandis qu'Il

courait à la recherche des âmes. Quelle grâce doit la soutenir pour suppléer à l'épuisement de ses forces physiques !...

Cependant, une nouvelle entreprise rédemptrice l'attend et c'est pour une âme que Notre-Seigneur vient la chercher dans sa cellule ce **lundi matin 18 juin.**

« Il était comme un pauvre — écrit-elle. — Seigneur ! que Vous arrive-t-il ? Pourquoi êtes-Vous ainsi ?... Je renouvelai mes Vœux avec toute la ferveur possible et Il me dit :

« — Console-Moi. Ce qui afflige mon Cœur, c'est que Je dois abandonner une âme qui M'est consacrée... un prêtre ! »

« Mais, Seigneur, c'est impossible ! rappelez-Vous ce que Vous me dites des pécheurs : que Vous les aimez et que Vous êtes toujours disposé à leur pardonner ! »

« Regarde dans quel état cette âme a mis mon Cœur... Je vais l'abandonner à ses propres forces ! »

« J'ai eu tant de peine de voir son Cœur tout couvert de blessures et surtout de penser qu'Il pourrait laisser cette âme à elle-même, que je L'ai supplié de se souvenir de sa Miséricorde et de son Amour. Jésus m'a dit :

« — Si tu peux porter la souffrance que cette âme Me cause, Je te la confierai. »

« Oui, Seigneur, si Vous daignez m'aider ! Alors, je L'ai consolé comme j'ai pu, Lui offrant l'amour de la maison, du monde, des âmes saintes, des prêtres... J'ai baisé la terre plusieurs fois, j'ai aussi récité le ***Miserere*** et, comme je ne savais plus que faire, je L'ai supplié de me dire ce qu'Il pourrait désirer ? »

« Oui, Je te le dirai n'épargne rien pour Me consoler, puisque cette âme ne se refuse rien pour M'offenser ! »

« J'ai continué à Lui offrir tout ce que je pensais pouvoir Lui plaire et, peu à peu, son Cœur s'est dilaté et Il parut moins triste. »

« — L'obstination d'une âme coupable blesse profondément mon Cœur — dit-Il — ***mais la tendresse d'une âme qui M'aime, non seulement ferme ma Blessure, mais écarte la Justice de mon Père. »***

« Puis, Il est parti, me laissant dans une grande souffrance d'âme et de corps que j'ai portée tout le long du jour. »

La nuit suivante sera une de ces longues et douloureuses réparations auxquelles Notre-Seigneur a habitué Josefa lorsqu'une âme a besoin de ses expiations.

Quand Il la rejoint dans sa cellule pour consumer ses misères, comme Il le fait chaque soir, Il porte sa Couronne, sa Croix et ses Clous :

« — Je veux non seulement te purifier — lui dit-Il — *mais aussi t'embraser du zèle qui dévore et consume mon Cœur. »*

Puis, après l'avoir enveloppée de la flamme jaillie de sa Plaie :

« — Cette nuit encore, nous devons souffrir pour cette âme qui Me fuit !... Prends ma Croix, mes Clous, ma Couronne. Reste ainsi unie à Moi, J'irai à sa recherche. »

« Il partit... Quand Il revint, longtemps après, Il dit avec grande bonté :

« — Tu souffres, Josefa, et cette âme résiste... Je l'appelle, elle méprise mon Amour ! »

Il garde un instant le silence ; puis, comme se parlant à Lui-même, Il continue :

« — Ce n'est pas précisément l'offense du moment qui Me blesse, c'est la résistance obstinée de cette âme. Si elle reste sourde à ma Voix, comment ne pas l'abandonner ?...

« Repose-toi, maintenant, J'irai de nouveau lui faire entendre mon Appel. »

« Il m'a repris sa Croix, mais comment dormir en pensant à sa Douleur et à cette âme ?... »

Dès l'Action de grâces du lendemain, **mardi 19 juin,** Notre-Seigneur lui apparaît dans sa resplendissante Beauté :

« — Cette âme va entendre ma Voix — lui dit-Il — *et, bien que sa résolution ne soit pas encore prise, elle commence à se tourner vers Moi... Tu sais que Je t'ai chargée, non seulement de son salut, mais de sa sainteté. Je veux qu'elle comprenne que tous les biens d'ici-bas ne sont rien pour l'éternité... Il faut lui obtenir la force d'embrasser l'austérité du chemin où Je la veux. Sinon, elle restera en grand péril.*

« Pauvre âme ! elle a besoin de lumière. »

Josefa renouvelle l'offrande d'elle-même pour cette âme qu'elle sent si précieuse au Cœur de son Maître. Puis, enhardie par sa Bonté, elle Lui confie ce qui lui tient le plus à cœur. Depuis qu'Il a commencé à lui transmettre son Message pour le monde, elle se demande sans cesse, dans l'oraison, si les âmes, toutes les âmes, sauront le recevoir, l'entendre, y répondre comme Il l'attend... La pensée qu'un tel appel, pourrait rester sans écho, la bouleverse parfois et son amour ne peut accepter pour Lui une telle déception.

Voilà plusieurs jours déjà qu'elle porte cette anxiété, sans oser Lui en parler. Aujourd'hui, elle ne peut plus la cacher.

Alors, avec cette force inexprimable qu'elle ne sait pas traduire, mais qui donne à la Voix du Seigneur quelque chose de solennel et de doux à la fois, il lui répond :

« — Josefa, ne crains rien. Ne sais-tu pas ce qui arrive lorsque s'ouvre un volcan ? La puissance de ce feu est si grande qu'elle est capable d'arracher les montagnes et de les détruire, et l'on connaît qu'une force irrésistible a passé par là. Ainsi, mes Paroles auront une telle force et ma Grâce les accompagnera de telle manière, que les âmes les plus obstinées seront vaincues par l'Amour.

« La société est pervertie, lorsque ceux qui sont à sa tête n'agissent ni dans la vérité ni dans la justice. Mais si son Chef sait la diriger, plusieurs sans doute suivront encore les voies tortueuses. mais la majorité viendra en masse à la lumière et à la vérité… Je le répète, ma Grâce accompagnera mes Paroles et ceux qui les feront connaître : la Vérité triomphera, la Paix gouvernera les âmes et le monde… et mon Règne arrivera ! » [1].

Josefa reste saisie de la vigueur avec laquelle Notre-Seigneur a prononcé ces mots. Elle ne doute plus de la réalisation de sa divine Promesse, son cœur raffermi s'ouvre à la confiance : rien ne s'opposera au plan d'amour dont chaque jour lui découvre l'ampleur. Aucune opposition ne sera jamais capable de briser, dans leur élan divin, les torrents de Miséricorde qui vont bientôt submerger le monde !…

Quelques instants après, Notre-Seigneur achève de lui dicter son Appel aux âmes :

« — Josefa, M'aimes-tu ? » — lui demande-t-Il en la retrouvant dans sa cellule.

« Seigneur, c'est mon unique désir ! Alors, Il m'a répondu :

« — Moi aussi Je t'aime parce que ta petitesse est toute à Moi. »

« Puis, Il a dit :

« — Écris :

« Maintenant, venez apprendre, mes Fils, ce que vous demande votre Père pour preuve de votre amour : vous savez bien qu'une

(1) « …Mi gracia acompañará a las palabras y a las personas encargardas de hacerlas conocer. La verdad triunfará… la Paz gobernará las almas y el mundo… y mi reino llegará. »

discipline est nécessaire dans une armée et un règlement dans une famille bien ordonnée. Ainsi, dans la grande famille de Jésus-Christ, une Loi s'impose, mais une Loi pleine de douceur.

« Dans l'ordre humain, les enfants portent toujours le nom de leur père sans lequel ils ne pourraient être reconnus comme appartenant à sa famille.

« Ainsi, mes Fils à Moi portent-ils le nom de chrétien que leur confère, à leur naissance, le Sacrement de Baptême. Vous qui avez reçu ce nom, vous êtes mes Fils et vous avez droit à tous les biens de votre Père.

« Je sais que vous ne Me connaissez pas et que vous ne M'aimez pas, mais qu'au contraire vous Me haïssez et Me persécutez ? Cependant, Moi, Je vous aime d'un Amour infini. Je veux vous faire connaître cet héritage auquel vous avez droit et le peu que vous avez à faire pour l'acquérir :

« Croyez en mon Amour et en ma Miséricorde.

« Vous M'avez offensé : Je vous pardonne.

« Vous M'avez persécuté : Je vous aime.

« Vous M'avez blessé par vos paroles et par vos œuvres : Je veux vous faire du bien et vous ouvrir mes Trésors !

« Ne pensez pas que J'ignore comment vous avez vécu jusqu'à présent : Je sais que vous avez méprisé mes Grâces, peut-être même profané mes Sacrements. Mais Je vous pardonne !...

« Et si vous voulez vivre heureux ici-bas et assurer en même temps votre éternité, faites désormais ce que Je vais vous dire :

« Êtes-vous pauvres ? Ce travail qui vous est imposé par la nécessité, accomplissez-le avec soumission et sachez bien que, Moi aussi, J'ai vécu trente ans assujetti à la même loi, car J'étais pauvre et même très pauvre !

« Ne considérez pas vos maîtres comme des tyrans. Ne nourrissez pas contre eux des sentiments de haine... Ne désirez pas leur malheur, mais faites valoir leurs intérêts et soyez fidèles.

« Etes-vous riches ? Avez-vous à votre charge des ouvriers, des serviteurs ?... N'exploitez pas leur travail... rémunérez leur labeur selon la justice et prouvez-leur votre affection avec douceur et bonté. Car si vous avez une âme immortelle, eux aussi ; si vous avez reçu les biens que vous possédez, ce n'est pas seulement pour votre jouissance et votre bien-être personnels, mais afin que, les

administrant sagement, vous puissiez exercer la charité envers ceux qui vous entourent.

« Après avoir, les uns et les autres, accepté avec soumission cette loi du travail, reconnaissez humblement l'existence d'un Etre au-dessus de tout ce qui est créé. Cet Etre est votre Dieu en même temps que votre Père.

« Comme Dieu, Il exige que vous accomplissiez sa Loi divine.

« Comme Père, Il vous demande de vous soumettre en fils à ses Commandements.

« Ainsi, quand vous avez passé toute une semaine à vos travaux, à vos affaires, à vos délassements aussi… Il vous demande de donner au moins une demi-heure à l'accomplissement de son précepte. Est-ce beaucoup exiger ?

« Allez donc à sa Maison à Lui. Il vous y attend jour et nuit ; et chaque dimanche ou jour de fête, réservez-Lui cette demi-heure en assistant au mystère d'Amour et de Miséricorde qu'on appelle la Messe.

« Là, parlez-Lui de tout : de votre famille, de vos enfants, de vos affaires, de vos désirs… Exposez-Lui vos difficultés et vos souffrances… Si vous saviez comme Il vous écoutera et avec quel amour !…

« Vous Me direz peut-être : « Je ne sais pas assister à la messe ! Il y a si longtemps que je n'ai pas foulé le seuil d'une église ! » Ne vous effrayez pas… Venez et passez seulement cette demi-heure à mes Pieds. Laissez votre conscience vous dire ce que vous devez faire, sans fermer l'oreille à sa voix. Ouvrez votre âme… alors ma Grâce parlera… Elle vous montrera peu à peu comment vous devez agir en chaque circonstance de votre vie, vous comporter avec votre famille ou dans vos affaires… Comment vous devez élever vos enfants, aimer vos inférieurs, respecter vos supérieurs… Elle vous demandera peut-être d'abandonner cette entreprise, de rompre cette amitié mauvaise, de vous éloigner énergiquement de cette réunion dangereuse… Elle vous dira que vous haïssez telle personne sans raison, et que de telle autre que vous fréquentez et aimez, vous devez au contraire fuir les conseils et vous séparer…

« Essayez seulement et, peu à peu, s'étendra la chaîne de mes grâces. Car il en est du bien comme du mal, il suffit de commencer. Les anneaux de la chaîne s'appellent les uns les autres. Si,

aujourd'hui, vous écoutez ma Grâce et si vous la laissez agir en vous, demain vous l'entendrez mieux, plus tard mieux encore et ainsi, de jour en jour, la lumière viendra, la paix grandira et votre bonheur sera éternel !

« Car l'homme n'est pas créé pour rester toujours ici-bas ! Il est fait pour l'éternité. Si donc il est immortel, il doit vivre, non pour ce qui meurt, mais pour ce qui demeurera.

« Jeunesse, richesse, sagesse, gloire humaine, tout cela n'est rien… tout cela passe et finit, Dieu est le Seul qui subsiste pour l'éternité !

« Si le monde et la société sont remplis de haines et en luttes continuelles, peuples contre peuples, nations contre nations, et individus contre individus, c'est que le grand fondement de la foi a presque entièrement disparu.

« Que la foi se ranime, et la paix reviendra et la charité régnera !

« La foi ne nuit pas à la civilisation et ne s'oppose pas au progrès. Au contraire, plus elle est enracinée dans les individus et dans les peuples, plus grandissent en eux la sagesse et la science, car Dieu est Sagesse et Science infinies. Mais là où la foi n'est plus, la paix disparaît et, avec elle, la civilisation, la culture, le vrai progrès… car Dieu n'est pas dans la guerre… Il n'y a plus alors que division des opinions entre elles, soulèvement des classes les unes contre les autres et, dans l'homme lui-même, rébellion des passions contre le devoir. Alors disparaît tout ce qui fait la noblesse de l'homme : c'est la révolte, l'insubordination, la guerre !…

« Ah ! laissez-vous convaincre par la foi et vous serez grands. Laissez-vous dominer par la foi et vous serez libres ! Vivez selon la foi et vous ne mourrez pas éternellement ! »

Les derniers mots du Message au monde sont achevés. Notre-Seigneur abaisse son Regard sur Josefa :

« — Adieu — lui dit-Il — *tu sais que J'attends de vous réparation et amour. L'amour se prouve par les actes. Que tout en vous prouve l'amour. Soyez les Messagères de l'Amour dans les plus petites comme dans les plus grandes choses. Faites tout par amour. Vivez d'amour ! »*

Et Il disparaît.

XI

L'OMBRE DE LA CROIX

L'ANNIVERSAIRE DES PREMIERS VŒUX

20 juin - 16 juillet 1923

Redis-Moi ta joie d'être mon Épouse.
(Notre-Seigneur à Josefa, 16 juillet 1923.)

L'adieu du Seigneur va se prolonger et le démon retrouver sa liberté un instant enchaînée. Il mesure maintenant ce que représentent, contre le royaume des ténèbres, les divins Projets qui s'affirment de plus en plus nettement. Sa haine s'acharne à les détruire, mais en vain, tandis que Dieu se sert de lui pour approfondir le rien de son Instrument.

Le **20 juin,** Josefa note humblement qu'elle a cédé aux répugnances qui lui semblent parfois invincibles, en face de cette voie extraordinaire et de tout ce qu'elle exige… Jésus ne paraît plus… et son absence réveille bientôt dans son âme la vue très nette qu'elle ne peut se soustraire à cette Volonté divine à laquelle elle s'est si totalement livrée.

Malgré ces heures de faiblesse qu'elle pleure avec tant de sincérité, elle ne reprend rien de son offrande. Son Maître le sait et, s'Il la livre de nouveau aux assauts des tentations, Il la défend et la garde au plus profond de son Cœur.

Elle n'en a cependant ni le sentiment ni la consolation. Tandis que sur son chemin, l'ennemi se dresse comme autrefois, elle lutte et souffre dans la plus entière désolation.

La fin de ce beau mois de juin, si lumineux en ses débuts, s'éteint donc dans la nuit.

Cependant, les premiers jours de juillet raniment les souvenirs de l'année précédente. L'anniversaire de ses Vœux approche — 16 juillet 1922 — et c'est une petite clarté qui commence à poindre à l'horizon du sombre tunnel.

Josefa fixe son regard sur cette donation qu'elle va préparer et refaire, une fois de plus, avec toute la générosité de sa confiance et de son courage.

Combien l'ardeur de ce désir qu'aucune tribulation ne peut ralentir, doit émouvoir et glorifier le Cœur de Jésus !

Au matin du **vendredi 13 juillet,** après une nuit plus éprouvée que jamais, elle se voit soudain en présence de son Maître. Elle n'ose croire au bonheur de ce retour inattendu.

« — Ne crains pas, Josefa. Approche-toi » — lui dit-Il.

Et comme elle hésite encore :

« — Si tu n'oses t'approcher de Moi, c'est Moi qui M'approcherai de toi. Tu ne peux savoir à quel point Je t'aime !... et si grand que puisse être le nombre de tes misères, beaucoup plus grande encore est la Miséricorde de mon Cœur ! »

Elle le sait bien et ne peut douter de Lui.

« Il est si bon — écrit-elle — que je L'ai supplié de me pardonner, de sauver les âmes et de ne pas permettre que je sois un obstacle à ses Desseins et à son Œuvre. »

C'est bien là sa première préoccupation, au milieu de tout ce qu'elle endure de tentations et de souffrances.

« — Tu es, dès longtemps, pardonnée, Josefa, et les grâces que Je prépare aux âmes ne se perdront jamais !... non, elles ne resteront pas cachées et Je les répandrai sur le monde.

« Pour toi, ne Me refuse rien. Laisse mon Cœur te travailler et employer pour te détruire tous les moyens nécessaires, même les plus énergiques. Fais et dis tout ce que Je te demande, et ne crains rien. Je t'aimais avant l'épreuve et Je t'aime toujours. Mon amour ne change pas ! »

Cette assurance la fortifie divinement. Le démon peut l'assaillir de nouveau : sa rage se brisera toujours sur le roc de la foi en l'Amour. En vain lui fait-il entendre que ses ruses sauront bien mettre obstacle à la venue de l'évêque et « empêcher — dit-il — que cette Œuvre fasse un pas définitif » ; il n'ébranle pas sa confiance.

Le **samedi 14 juillet,** la Très Sainte Vierge préside, dès la sainte messe, à cette vigile de recueillement et de promesses que Josefa voudrait offrir à Notre-Seigneur pour préparer le premier anniversaire de ses Vœux.

Il y a presque un mois qu'elle ne L'a plus revue et sa joie est grande. Cependant, son premier mouvement est toujours de confier sa faiblesse

à cette Mère chérie… Elle voudrait tout promettre, son désir de fidélité à l'Œuvre de Jésus est si profond et si sincère !… Mais que ne peut-elle craindre d'elle-même, surtout quand Jésus exige qu'elle transmette ses messages et indique ses volontés ?…

« — ***Ne t'effraie pas, ma fille*** — lui répond la Sainte Vierge, avec une compatissante tendresse. — ***Il ne demande rien sans donner la grâce. Et puis, pour vaincre tes répugnances, rappelle-toi que tout ce qu'Il te communique est l'effet de sa Bonté et de son Amour pour les âmes.*** »

« Je Lui ai dit — poursuit Josefa — quelle crainte me laisse tout ce que je vois et entends en enfer. »

Alors, découvrant le sens de ces descentes mystérieuses, la Très Sainte Vierge explique maternellement à son enfant leur rôle dans l'Œuvre d'Amour.

« — ***Ne crains rien*** — lui dit-Elle. — ***Chaque fois que Jésus permet que tu souffres ces peines, tu dois en retirer un triple fruit :***

« Premièrement, un grand amour et une vive reconnaissance envers la Majesté divine qui, malgré tes fautes, te préserve de tomber éternellement dans cet abîme ;

« Secondement, une générosité sans mesure et un zèle ardent pour le salut des âmes, avec le désir de Lui en sauver beaucoup par tes sacrifices et tes plus petites actions, car tu sais bien que c'est ce qu'Il aime le plus ;

« Enfin, la vue de ce nombre incalculable d'âmes emprisonnées pour toute l'éternité… de ces âmes dont pas une ne peut faire un seul acte d'amour !… doit t'exciter, toi qui peux aimer ! à faire monter sans cesse vers Lui, l'écho constant de ton amour, pour couvrir la clameur de ce blasphème sans fin. »

Puis, résumant tout en ces quelques mots :

« — ***Grande générosité pour le salut des âmes et beaucoup d'amour, ma fille !… Laisse-Le faire de toi ce qu'Il veut… Laisse-Le terminer son Œuvre.*** »

« Elle m'a bénie, j'ai baisé sa main et Elle a disparu. »

C'est bien dans la ligne de la générosité et de l'amour que cette journée de Retraite s'est déroulée.

« J'ai pris mes résolutions — écrit Josefa — et nous verrons si je suis fidèle jusqu'à la mort. »

Cette prévision de sa mort est, désormais, très nette ; elle le note

explicitement dans le petit cahier où elle inscrit, d'étape en étape, et pour elle seule, ses désirs et ses promesses.

A la date du **15 juillet 1923,** on y lit :

« Veille du premier anniversaire de mes Vœux :

« … Je suis la misérable créature que Jésus a voulu prendre pour son Œuvre d'Amour. Peu importe si cela me coûte, je Lui dois une entière soumission… S'Il me dit d'écrire, j'écrirai. S'Il me dit de parler, je parlerai et ainsi de tout le reste… Oh ! Jésus ! quelle peine d'avoir si mal correspondu à votre Amour ! »

Puis avec son élan habituel et si simple :

« Je vais me corriger et, avec votre grâce, j'essaierai de vivre les mois qui me restent sans jamais me laisser troubler ni rien Vous refuser. Je dirai tout ce que Vous voudrez, immédiatement, même si c'est pour Monseigneur l'Evêque, et je ferai tout ce que Vous me demanderez de faire. Voilà ma première résolution ;

« La seconde, sera d'obéir en tout à mes Mères, surtout quand je dois écrire, ce qui me coûte toujours ;

« La troisième, sera de dire immédiatement mes tentations [1] et les menaces du démon, car souvent cela commence par peu de choses et, quand je ne le dis pas, je finis par me laisser troubler ;

« La quatrième, sera de faire beaucoup de petits actes d'humilité et d'amabilité, car je sais que Vous les aimez.

« Vous verrez, mon Jésus, comme je vais essayer d'être fidèle jusqu'à la mort… quatre ou cinq mois passeront bien vite !… et j'espère que Vous m'emmènerez au ciel à Noël, ou, au plus tard, à l'Epiphanie [2]. Je suis contente de mourir, car la terre est triste, et puis, j'ai peur de ma misère ! La-haut, je Vous sauverai encore des âmes et je les aiderai. C'est pourquoi je Vous demande aujourd'hui, de tout mon cœur, que ces quelques mois réparent ce qui a manqué dans toute ma vie, et comme je suis si petite et que Vous êtes mon Époux, je prends votre Cœur et vos Mérites pour y plonger toutes mes actions, afin de leur donner la valeur qui répare et qui peut Vous sauver beaucoup d'âmes ! »

---

(1) Ce que Josefa appelle « tentations », ce sont toujours ses constantes répugnances en face de la voie où Notre-Seigneur la conduit.

(2) Depuis quelques mois, Notre-Seigneur continuait à préciser secrètement à Josefa l'époque de sa mort prochaine.

Puis, laissant déborder son cœur :

« Adieu, mon Jésus, demandez ce que Vous voudrez et cachez-moi dans votre Cœur jusqu'à l'instant où Vous me conduirez au ciel. N'oubliez pas ma petitesse et ne m'abandonnez pas !

« Votre petite et misérable Épouse,

« JOSEFA. »

Ce **dimanche 16 juillet 1923,** se lève enfin sur ces humbles et ardents désirs.

« J'ai redit, avant la sainte communion, la formule de mes Vœux comme il y a un an, avec la volonté d'être fidèle jusqu'à la mort » — écrit-elle.

Un instant après, Jésus lui apparaît et, lui montrant son Cœur embrasé

Josefa — lui dit-Il — ***et Moi ?... ai-Je jamais cessé de t'être Fidèle ? »***

Puis, lisant au fond de son âme, Il poursuit

— Ne crains rien : tes misères, tes négligences, tes fautes mêmes... Je supplée à tout. Mon Cœur est le Réparateur par excellence. Comment ne le serait-Il pas pour toi ? »

Josefa Lui redit ses promesses et Le supplie d'achever, malgré ses faiblesses, la grande Œuvre de son Cœur pour le salut du monde.

« Quand bien même Je ne le ferais pas par amour pour toi, Josefa, Je l'achèverai à cause des âmes. Car Je les aime !

« Sans doute, rien ne manque à ma Béatitude infinie, mais J'ai besoin des âmes... J'ai soif des âmes et Je veux les sauver ! »

Cette Soif divine, le Cœur de Jésus l'a dès longtemps communiquée à son Épouse, mais chaque jour l'intensifie :

« Je Lui ai demandé qu'il y ait beaucoup de saintes parmi les âmes consacrées et dans le monde... beaucoup d'âmes pour Le consoler et Le glorifier. Ah ! comme je voudrais être meilleure, afin d'obtenir cette grâce ! »

« — Ne t'inquiète pas, Josefa, de ce que tu peux ou de ce que tu ne peux pas. Tu sais bien que tu ne peux rien ! Mais Moi, Je suis Celui qui veut et qui peut. Je ferai tout, même ce qui te semble impossible. Laisse-Moi seulement Me servir de toi, afin de transmettre aux âmes mes Paroles et mes Désirs. Le reste, je m'en chargerai ! Je suppléerai à tout ce que vous n'avez pas, à tout ce que vous ne pouvez pas. A vous, il suffit de Me donner votre liberté. A Moi, il Me suffit d'àvoir votre volonté.

Alors, s'inclinant vers elle :

« — Redis-Moi ta joie d'être mon Épouse ! »

Comment Lui exprimer ce bonheur ?… Elle ne trouve pas de mots pour le dire.

« — Et cependant poursuit Notre-Seigneur — ***tout cela n'est rien ! Le véritable bonheur, tu ne l'as pas encore goûté. Mais il viendra bientôt… Alors, tu le posséderas sans crainte de le perdre. En attendant, nous allons reprendre nos confidences.*** »

La perspective prochaine de la visite de son évêque, reste cependant un nuage à l'horizon de Josefa. Elle supplie son Maître de l'aider, de lui bien expliquer tout ce qu'elle devra dire, car elle ne peut s'empêcher d'appréhender cette heure.

« — Je vous indiquerai ce que vous aurez à faire — lui répond Notre-Seigneur avec bonté. — ***Ne craignez rien. Je vous dirai tout et Je vous aiderai en tout. Laissez-Moi agir !*** »

« Alors — écrit-elle encore — je Lui ai redit les résolutions prises hier dans ma Retraite du mois. Il les a écoutées, les soulignant chacune d'un petit mot ; puis, Il a ajouté :

« — Je bénis ces résolutions, Josefa, et si parfois tu es sans force pour les accomplir, viens à Moi. Dis-Moi ce qui te trouble…, ce que tu crains… Je te donnerai la force, Je te donnerai la paix. Va maintenant, reste dans mon Amour et toute livrée à ma Volonté. »

C'est bien ainsi que va s'écouler cette radieuse journée, dans la paix et la joie d'être toute à Lui :

« Je suis si heureuse ! — écrit-elle. — Je n'ai qu'un désir, celui de passer ces quelques mois qui me restent ici-bas, sans jamais rien Lui refuser. Mais j'ai peur de moi et je ne cesse de Lui demander force et amour. »

Le soir lui apporte encore une nouvelle grâce :

« J'étais, vers sept heures, dans l'oratoire de notre bienheureuse Mère Fondatrice, quand soudain, je la vis, toujours si simple et si humble ; je n'avais pas même achevé de renouveler mes Vœux, qu'elle me dit :

« — Ma fille, un an déjà que tu les as faits ! »

Josefa, dont la confiance envers cette Mère est sans égale, lui expose à la fois, et son bonheur d'être pour toujours à Notre-Seigneur et sa peine de ce qu'elle appelle ses ingratitudes, « si nombreuses », lui dit-elle.

« — Mais tu sais bien, ma fille, que ce Cœur est un Feu ! et que ce Feu n'est que pour consumer nos misères. Dès que tu les Lui abandonnes, Jésus ne s'en souvient plus. Et si, en échange, Il t'a

déjà accordé tant de grâces, Il est prêt à t'en faire beaucoup plus encore. Son Cœur est une Source inépuisable : Plus Il donne, plus Il désire donner. Plus Il pardonne, plus Il désire pardonner ! »

Et comme elle Lui redit toutes ses promesses d'être fidèle jusqu'à la mort qu'elle sait si proche, sa bienheureuse Mère l'écoute et l'encourage :

« — Crois-moi, ma fille, Jésus ne se souvient plus de tes misères ni de tes résistances. Mais Il a toujours présents tes bons désirs pour s'y complaire. Son Cœur est un abîme de Miséricorde qui ne s'épuise jamais en pardonnant. Il est aussi un abîme de Richesse qui ne s'épuise jamais en donnant ! Aime-Le autant que tu peux. Il n'en demande pas davantage. Reconnais bien ta petitesse et reste soumise et abandonnée à sa Volonté.

« Laisse-Le se reposer en toi et te reposer en Lui. Quand tu reçois ses grâces, c'est toi qui reposes en Lui. Quand Il t'éprouve d'une manière ou d'une autre, c'est Lui qui se repose en toi.

« Rends-Lui grâce autant qu'il t'est possible, de la faveur singulière qu'Il t'a faite en te choisissant pour Épouse de son Cœur. Et tout en te reconnaissant bien indigne de lui appartenir, aime la Société qui est la part choisie de ce Cœur.

« … Adieu, sois bien généreuse et bien humble. N'oublie pas que tu n'es rien. Seule, sa Miséricorde peut t'aimer ainsi malgré ta misère. Mais confiance ! Et puisque tu ne peux rien, laisse-toi conduire. Vis dans la reconnaissance, la paix et l'amour. Adieu ma fille. »

« Elle m'a donné sa bénédiction et j'ai baisé sa main, puis elle a disparu. »

La Très Sainte Vierge manquera-t-Elle aux rencontres de cet anniversaire ? Josefa n'ose en douter et cependant le soir est venu, l'heure du repos a sonné. Seule dans sa petite cellule, elle s'est agenouillée devant la statue de sa Mère Immaculée pour Lui offrir la nuit et remettre son âme entre ses mains. Cet adieu est sa force de chaque soir. Aujourd'hui, il est plein d'espérance… Soudain, une grande clarté envahit la chambre et Marie apparaît à son enfant :

« — Je suis toujours avec toi » — lui dit-Elle.

Et répondant à sa prière :

« — Oui, tu seras fidèle, ma fille, si tu ne t'appuies jamais sur toi, mais uniquement sur Jésus. C'est Lui qui te donnera la force, c'est Lui qui t'aidera…, et Moi aussi Je t'aiderai ! »

Josefa ne peut rien cacher à cette Mère incomparable et, laissant déborder son âme, elle La supplie de ne pas abandonner sa faiblesse, surtout lorsqu'elle se trouve en face du démon et des longues épreuves d'enfer dont la seule pensée la remplit toujours de crainte et d'inquiétude.

« — ***Rappelle-toi ce que t'a dit ta bienheureuse Mère*** — lui répond la Très Sainte Vierge. — ***Dans la souffrance, c'est Jésus qui se repose en toi. Alors, que peux-tu craindre ? Livre-toi à la Volonté divine. Tu ne mesures pas à présent la joie que tu auras durant toute l'éternité à la vue de tant d'âmes sauvées par tes petits actes et tes sacrifices. Courage ! La vie n'est rien et tes jours passeront comme un instant ! Profites-en et remplis-les de mérites en donnant au Cœur de ton divin Époux cette gloire de t'abandonner totalement à sa Volonté et à son Bon Plaisir. Vis de sa Paix et de son Amour, vis sous son Regard et laisse-Le faire !*** »

« Elle a étendu sa main pour me bénir et aussitôt elle a disparu. »

JOURS D'ÉPREUVES

16 juillet - 24 août 1923

Ne crains rien : tout est disposé
et gouverné par mon Amour.
(Notre-Seigneur à Josefa, 13 août 1923.)

Rarement, dans la vie de Josefa, les heures lumineuses apparaissent autrement qu'annonciatrices d'étapes douloureuses. Et, bien que le chemin de sa privilégiée ne soit jamais sans souffrances, Notre-Seigneur y pose parfois des jalons où l'épreuve s'amplifie, afin que l'amour s'y consomme.

A mesure que le dénouement de cette vie approche, l'invariable loi de la conduite divine s'affirme de plus en plus. Il faut que Josefa se hâte d'achever en elle ce qui manque à la Passion du Christ, il faut qu'elle soit victime au sens total du mot et que le Message dont elle est l'intermédiaire entre le Cœur de Jésus et les âmes, passe au monde à travers ses propres douleurs.

Le démon restera jusqu'à la fin l'instrument de ces douleurs. Nulle opposition, nulle persécution humaines plus que les siennes, ne pourraient d'ailleurs atteindre, avec la même sûreté et la même intensité, les profondeurs où Dieu entend la sanctifier par la souffrance.

Il ne faut donc pas s'étonner des jours ténébreux qui vont se dérouler. Ils entrent dans les Desseins de l'Amour, tout autant que les grâces qui viennent d'inonder les semaines radieuses de mai et de juin. Ils appellent une nouvelle admiration de ces Voies secrètes par où le Seigneur chemine dans les âmes à leur insu et prépare en elles, à travers la nuit, les splendeurs de l'aube prochaine.

Ainsi en sera-t-il pour Josefa, dès cette fin de juillet 1923. L'anniversaire de ses premiers Vœux s'est à peine achevé sous la main bénissante de la Très Sainte Vierge, que soudain, dans un brusque tournant, le démon se dresse de nouveau sur sa route. En vérité, il ne l'a jamais délaissée pour longtemps, mais pendant toute cette période, elle le verra, comme autre-

fois le saint Curé d'Ars, sous la forme d'un chien géant, hideux. furieux, qui se jette sur elle sans pouvoir cependant la terrasser. En même temps, les longues expiations de l'enfer remplissent la majeure partie de ses nuits et, dans cette tourmente, son âme expérimente de nouveau toutes les douleurs. Comme s'il dépendait de lui de réduire à néant les Plans de Dieu, avec emphase et audace, le démon étale les siens contre l'intervention de l'évêque de Poitiers qu'il sent proche et dont il suppose l'importance. Josefa, habituellement si fragile en face des mensonges de son ennemi, ne fléchit pas cette fois. Et, comme elle l'a promis à Notre-Seigneur, elle cherche force et secours dans l'humble aveu de sa faiblesse.

Les tout derniers jours de juillet lui apportent cependant un réconfort et plus encore, la confirmation que Dieu poursuit son Œuvre et qu'Il la tient dans sa Main.

Le **vendredi 27 juillet,** saint Jean l'Evangéliste lui apparaît, tandis qu'elle prie devant le tabernacle [1] :

« Il était tout enveloppé d'une majestueuse beauté — écrit-elle. — Dès que je le vis, je renouvelai mes Vœux et il dit :

« — Âme bien-aimée du divin Maître, puisque le Seigneur veut se servir de toi pour faire connaître à beaucoup d'âmes sa Miséricorde et son Amour, prépare la voie à sa Venue :

« Que ta volonté soit flexible et entièrement soumise à son divin Vouloir. Que la Flamme de son Cœur te purifie et te consume. Et lorsqu'Il s'abaissera jusqu'à toi, reçois ses Paroles avec respect et amour, car Celui qui te parle est le Même devant Lequel la Cour céleste entonne sans se lasser, le Cantique de la Louange et de l'Amour. »

« Puis, joignant ses mains :

« — Que le Seigneur te garde et qu'Il inonde ton âme des célestes Délices de son Cœur. »

« Il a disparu — poursuit-elle — et un instant après, j'ai vu le Cœur de Jésus seul !... Sa Plaie s'ouvrit largement, laissant tomber une flamme sur ma poitrine, comme autrefois lorsque Notre-Seigneur venait chaque soir consumer mes misères... Ce feu me brûle et mon âme a un tel désir de Lui, que tout le reste ne me paraît plus rien. »

(1) Apparitions de saint Jean à sœur Josefa : 13 avril 1922 — 29 novembre 1922 — 27 décembre 1922 — 27 juillet 1923.

Deux jours après, c'est la Très Sainte Vierge qui vient, au soir du **dimanche 29 juillet,** lui annoncer le retour du Seigneur. Elle tient dans sa main la couronne d'épines et, la posant sur le front de Josefa :

« — Ma fille — lui dit-Elle — ***Je viens te revêtir des joyaux de ton Époux, afin de te préparer Moi-même à sa venue… Dès que tu auras fini ton adoration, monte à ta cellule. Il y sera. En attendant, fais-Lui le chemin par des actes d'humilité, de soumission et d'amour.*** »

Et comme son Cœur maternel pressent l'anxiété de son enfant, à la pensée de ce que le Maître exigera d'elle :

« — Adieu — lui dit-Elle en la bénissant. — ***Il vous aidera, puisque c'est son Œuvre. Confiance et courage… soumission et humilité… amour et abandon.*** »

Josefa ne doute plus de l'importance de l'entrevue préparée avec tant de solennité. Quelques instants plus tard, Notre-Seigneur lui apparaît dans sa cellule. Elle se prosterne à ses Pieds et s'offre à cette Volonté souveraine dont elle adore d'avance toutes les exigences.

« — Oui — lui dit-Il — ***c'est Moi. Ne crains rien, tout est disposé et gouverné par mon Amour.*** »

Alors, dans le silence impressionnant qui l'enveloppe, Jésus lui dicte tout ce qui devra être fait et dit, afin que l'évêque de Poitiers soit mis sans tarder au courant de ses Desseins. Il le fait avec une telle netteté de détails, que rien ne sera livré au hasard et que la grâce de sa conduite divine resplendira dans cette occurrence, plus encore s'il est possible qu'en toutes les autres.

« — Ne crains rien — redit-Il en terminant. — ***Je vous aiderai et Je vous guiderai. Aime-Moi, confie-toi en mon Cœur, Je ne t'abandonnerai jamais.*** »

C'est le **lundi 30 juillet,** dans une audience très paternelle accordée au R. P. Boyer, o. p., directeur de Josefa, que l'évêque de Poitiers reçut le premier Message personnel du Cœur de Jésus.

Désormais, une assurance nouvelle, la plus précieuse de toutes, allait entourer les dernières grâces et les dernières épreuves de la vie de Josefa. Comme il fallait s'y attendre, une recrudescence de rage et de persécution diaboliques répond à cette marche en avant de l'Œuvre divine.

Le démon croit-il pouvoir quelque chose en face de la Toute Puissance qui se rit de ses astuces ?… On pourrait le présumer en lisant les pages

où Josefa, du **30 juillet au 12 août** suivant, note ses assauts multipliés, ses affirmations mensongères, son assurance de triompher d'elle, de l'évêque, du Plan même de Dieu !

C'est ainsi, ballottée par la tempête, qu'elle travaille à cette heure à l'Œuvre de l'Amour.

> « — ***Tu n'es pas seule*** — lui redit Notre-Seigneur en lui apparaissant le **dimanche 12 août** — ***Ne sais-tu pas que Je suis ta Vie, ton Appui et que si Je n'étais pas avec toi, jamais tu ne pourrais soutenir ce poids !***

Dès le lendemain, Il vient préciser encore ce qu'elle devra transmettre de sa part à l'évêque de Poitiers.

Tout fait présager, dans les Paroles du Seigneur, dans les conseils qu'Il donne à sa Messagère, dans le soin avec lequel Il prépare cette première rencontre, ce qu'Il en attend pour la réalisation de ses Projets. Sa Bonté rassure en même temps Josefa. La perspective d'avoir à sortir de l'obscurité qui l'a gardée jusqu'alors, à parler de ces choses qui sont l'âme de son âme et surtout à communiquer les désirs de son Maître, serait pour elle une épreuve au-dessus de toutes les autres, si Jésus ne lui donnait une grâce exceptionnelle de force et de paix.

> « — ***Ne t'effraie pas*** — lui redit-Il avant de la quitter ce jour-là. — ***C'est l'Amour qui te soutiendra et qui te conduira toujours. Je te dirai tout et Je t'aiderai. Ne craignez rien, Je vous garde dans mon Cœur. Je vous aime et c'est assez pour vous donner courage.*** »

La fête de l'**Assomption de la Très Sainte Vierge, mercredi 15 août 1923,** ouvre aussi une radieuse parenthèse au milieu de ces luttes quotidiennes.

Au soir de cette glorieuse journée, Marie apparaît à son enfant dans toute sa beauté. Elle écoute maternellement tout ce qu'elle lui confie de ses tribulations du présent, de ses appréhensions pour l'avenir et surtout de sa fragilité et de sa misère.

> « — ***Ma fille*** — lui dit-elle aussitôt — ***ta faiblesse ne doit pas te décourager, confesse-la humblement, mais ne perds pas confiance, puisque tu sais, à n'en jamais douter, que c'est à cause de ta misère et de ton indignité que Jésus a fixé ses Yeux sur toi... Beaucoup d'humilité, mais beaucoup de confiance !*** »

Et faisant allusion aux persécutions redoublées du démon :

« — Ne crains rien, il ne peut autre chose que multiplier pour ton âme les occasions de grands mérites. Je te défends et Jésus ne t'abandonne jamais. »

Alors, détournant sa pensée d'elle-même, Josefa ne songe plus qu'à la joie de sa Mère Immaculée dont le monde entier a célébré aujourd'hui l'entrée dans le ciel.

Marie semble tressaillir à ce souvenir qui est pour Elle la béatitude de l'éternel présent.

« — Oui — lui dit-Elle — *c'est vraiment en ce jour que la joie pleine et sans mélange a commencé pour moi, car durant toute ma vie, mon âme fut transpercée d'un glaive. »*

« Je Lui ai demandé — écrit naïvement Josefa — si la présence de l'Enfant-Jésus, si petit et si beau, n'avait pas été cependant une grande consolation pour Elle. »

« — Écoute, ma fille — poursuit la Vierge — *dès l'enfance. J'eus connaissance des choses divines et des espérances placées en la venue du Messie. Aussi, lorsque l'Ange m'annonça le Mystère de l'Incarnation et que Je me vis choisie pour Mère du Sauveur des hommes, mon Cœur, bien que dans une grande soumission à la Volonté de Dieu, fut submergé dans un torrent d'amertume. Car Je savais tout ce que ce tendre et divin Enfant devait souffrir, et la prophétie du vieillard Siméon ne fit que confirmer mes angoisses maternelles.*

« Tu peux, dès lors, te figurer quels devaient être mes sentiments en contemplant les charmes de mon Fils, son Visage, ses Mains, ses Pieds, tout son Etre que Je savais devoir être si cruellement maltraités.

« Je baisais ses Mains, et il me semblait que mes lèvres s'imprégnaient déjà du Sang qui jaillirait un jour de leurs blessures.

« Je baisais ses Pieds, et je les contemplais déjà cloués à la croix.

« Je soignais sa ravissante chevelure, et je la voyais couverte de sang, enlacée dans les épines de sa Couronne.

« Et quand, à Nazareth, Il fit ses premiers pas et courut à ma rencontre, ses petits Bras ouverts, Je ne pus retenir mes larmes à la pensée de ces Bras étendus sur la croix où Il devait mourir !

« Quand Il atteignit l'adolescence, il y avait en Lui un tel ensemble de beauté que nul ne pouvait Le contempler sans admiration… Seul, mon Cœur de Mère se serrait à la pensée des tourments dont J'éprouvais d'avance la répercussion…

« Après l'éloignement des trois années de sa Vie apostolique, les heures de sa Passion et de sa Mort furent pour moi le plus terrible des martyres.

« Lorsqu'au troisième jour, Je Le vis ressuscité et glorieux, sans doute l'épreuve changea d'aspect, puisqu'Il ne pouvait plus souffrir. Mais combien douloureuse allait être la séparation ! Le consoler, réparer les offenses des hommes serait alors mon seul soulagement. Cependant, quel long exil !... Quelles ardeurs montaient de mon âme !... Comme Je soupirais après l'heure de l'union éternelle !... Ah ! quelle vie sans Lui !... Quelle lumière enténébrée !... Quelle union désirée !... et comme Il tardait à venir !...

« Ce fut au moment d'entrer dans mes soixante-treize ans, que mon âme passa comme un éclair de la terre au ciel. A la fin du troisième jour, les anges vinrent chercher mon corps et le transportèrent en triomphe de jubilation pour le réunir à mon âme... Quelle admiration, quelle adoration et quelle douceur quand mes yeux virent, pour la première fois, dans sa Gloire et dans sa Majesté, au milieu des armées angéliques, mon Fils !... mon Dieu !...

« Et que dire, ma fille, de l'étonnement dont Je fus saisie à la vue de mon extrême bassesse couronnée de tant de dons et environnée de tant d'acclamations !... Plus de tristesse !... Plus de mélange !... Tout est Douceur, tout est Gloire, tout est Amour !... »

La Très Sainte Vierge s'est exprimée avec enthousiasme, dira plus tard Josefa, et cependant un reflet d'humilité enveloppe chacun de ses mots.

Elle se tait un instant, plongée dans le souvenir magnifique de son entrée au ciel. Puis, abaissant son profond regard :

« — Tout passe, ma fille — lui dit-Elle — *et la béatitude n'a pas de fin. Souffre et aime : mon Fils couronnera bientôt tes efforts et tes labeurs. Ne crains rien. Lui et Moi, nous t'aimons ! »*

Et après avoir ajouté quelques recommandations maternelles :

« — Reste-Lui bien fidèle et ne Lui refuse rien. Fais-Lui le chemin par tes petits actes, car Il viendra bientôt. Courage, courage ! Générosité et amour !... L'hiver de la vie est court et le printemps sera éternel ! »

Josefa note qu'elle ne put rappeler à sa mémoire les termes mêmes de cette longue effusion.

« Mais le **vendredi 17 août** — poursuit-elle — quand j'allai dans ma cellule pour essayer d'en écrire quelque chose, soudain la Sainte Vierge parut, très belle et resplendissante de lumière. Souriant doucement, Elle me répéta tout ce qu'Elle m'avait dit, au soir de sa fête, puis Elle me donna sa main à baiser, me bénit et disparut. »

La paix demeure quelques jours encore. Le **lundi 20 août,** Josefa fait son oraison sur ce mot : Jésus est la Lumière du monde. »

« Et, soudain — dit-elle — j'ai vu devant moi une grande croix de bois toute lumineuse. Au centre, rayonnait le Cœur transpercé de Jésus et entouré d'épines. De sa Blessure jaillissait une vive flamme et j'ai entendu sa Voix qui disait :

« — Voilà ce Cœur qui donne la Vie au monde. Mais Il la donne du haut de la croix. De même les âmes choisies comme victimes pour M'aider à répandre lumière et vie sur le monde, doivent-elles avec grande soumission se laisser fixer sur la croix à la vue et à l'exemple de leur Maître et de leur Sauveur. »

La croix restera donc jusqu'à la fin sa lumière et sa sécurité. Elle le sait, elle s'y offre. Et le soir-même, la Sainte Vierge revient affermir cette volonté généreuse.

C'est à l'oratoire du Noviciat, où Josefa s'est agenouillée devant la statue de Notre-Dame, que Marie lui apparaît soudain :

« — ***Oui*** — lui dit-Elle — ***donne-Moi ton cœur et je le garderai ; donne-Moi toutes tes activités et Je les transformerai ; donne-Moi ton amour, ta vie… et Je passerai tout à Jésus.*** »

Puis, s'approchant d'elle et levant sur son front sa Main virginale :

« — De tout mon Cœur de Mère, Je te bénis. Que cette bénédiction te donne courage et générosité pour accomplir en tout la Volonté de Jésus. Que peux-tu craindre, ma fille, si tu te confies à Lui ? Ne sais-tu pas qu'Il est Tout-Puissant… qu'Il est Bon… qu'Il est tout Amour ! »

Elle le sait sans que son âme puisse cependant se défendre d'appréhender la mission dont elle est chargée. Mais les jours de la Retraite annuelle sont proches et font tout son espoir.

Elle les confie à sa Mère en lui demandant secours, car elle n'oublie pas que cette époque de grâces ouvrira devant elle la dernière étape de sa vie.

Marie répond à sa prière par ces maternels conseils :

« — Si tu veux que ton âme profite pleinement de ces jours de

grâces, il faut les préparer en répétant souvent la prière que mon fils Ignace disait avec tant d'ardeur :

« Prenez et recevez, Seigneur, toute ma liberté, ma mémoire, mon entendement et toute ma volonté… »

« Oui, offre tout à Jésus, afin qu'Il s'en empare et se serve de toi selon son Bon Plaisir. Multiplie aussi les petits actes d'humilité, de mortification et de générosité… C'est ainsi que ton âme sera prête à recevoir, en ces jours bénis, les grâces du Seigneur. N'oublie pas que ce sont les derniers Exercices spirituels de ta vie. Laisse donc Jésus te travailler et te préparer, comme il Lui plait, à l'union éternelle. »

Puis, lui rappelant le secret de l'abandon le plus généreux :

« — Puisque tu aimes les âmes, pense à elles et laisse-toi façonner comme il convient à leur salut. »

Ces derniers mots ont rendu Josefa plus attentive encore. La Très Sainte Vierge a posé sur elle un long regard, comme pour la préparer à une nouvelle offrande :

« — Rappelle-toi, ma fille — dit-Elle enfin — ***que tu es totalement indigne des faveurs de ton Dieu. Mais rends-Lui grâce de ce qu'Il daigne se servir de ton indignité et de ton rien pour sauver beaucoup d'âmes en leur manifestant sa Miséricorde. »***

Alors, avec toute son autorité de Mère, Marie lui découvre l'avenir prochain qui l'attend : elle ira à Rome, afin de confier elle-même à sa Supérieure générale le Message personnel dont Notre-Seigneur se réserve le secret.

A ces mots, Josefa est atterrée. Déjà, la perspective des entrevues avec l'évêque de Poitiers lui est une vive appréhension que sa confiance domine à peine. Faudra-t-il sortir plus encore de l'obscurité et du silence qui l'ont gardée jusqu'alors ?… Partir au loin ?…, et surtout faire connaître elle-même ces choses, dont la seule communication à ses Mères des Feuillants, lui reste si coûteuse ?…

Son âme en est bouleversée. Mais la Vierge la garde longtemps à ses pieds. Son regard, qui est à la fois force et paix, calme peu à peu la tempête. Josefa, dans l'intime de sa volonté, adhère à celle de Dieu. La Grâce puissante qui triomphe de toutes ses répugnances la livre une fois de plus, les yeux fermés, à cette Œuvre d'Amour qui peut tout exiger d'elle.

« — Ne crains rien — ajoute enfin la Très Sainte Vierge. — ***Jésus qui vous aime, te dira ses Désirs…, et tout se fera facilement,***

simplement et humblement… Que vous êtes heureuses, mes filles, d'être l'instrument de cette Œuvre entre les Mains de votre Dieu. »

Marie a disparu. « Comment cela se fera-t-il ? » Josefa ne se le demande même pas ! Le travail d'abandon que Dieu poursuit en elle a fait un pas de géant. C'est à cette heure qu'on le touche du doigt. Elle a livré le projet de Notre-Seigneur à qui de droit et, jusqu'au départ, elle ne posera ni une question, ni un point d'interrogation. Le mot révélateur de sa vie s'inscrit aujourd'hui dans son âme comme au premier jour de son arrivée en France, mais combien plus profondément : « Dieu me conduit ! »

Le **vendredi 24 août,** pendant l'Action de grâces, Jésus l'affermit dans cette donation que l'amour seul explique et stabilise :

« — Dis-Moi, Josefa, tout ce que tu Me dirais si tu ne Me voyais pas. Ce n'est pas toujours à toi de M'écouter, Je Me réjouis et Je Me complais, Moi aussi, à t'entendre. »

« Alors, écrit-elle, je Lui ai répété mon désir de L'aimer, de Lui être fidèle, de ne rien Lui refuser. Mais Il sait bien comme je suis faible !… Jésus me regardait avec ce Regard si beau et si bon qui me remplit de confiance. »

« — Oui, donne-Moi cette preuve de ton amour, car l'amour rend tout facile. Suis l'exemple de mon Cœur : J'ai créé les âmes par Amour et Je veux les sauver par Amour. Que les âmes, à leur tour, Me prouvent le leur !

Et si Je désire avec tant d'ardeur d'être aimé des âmes… combien plus de celles qui sont mes Épouses.

« Paye-Moi par tes actes qui sont la monnaie de l'Amour ! »

« Mes actes, Seigneur ! ils sont si petits, si misérables !… »

« — Peu importe, donne-Moi ta misère, Je l'enrichirai… et, pour un sacrifice que tu M'offriras, Moi, Je te paierai par les délicatesses de mon Cœur. »

Mais, ici-bas, ces divins Echanges se font sur un autre plan que nos plans humains. Elle le sait déjà et va l'apprendre encore. Sa foi vive saura découvrir, sous l'ombre de la croix chaque jour plus obscure, la preuve de l'Amour infiniment fort et délicat du Cœur de Jésus.

De fait, avant que se réalise le séjour à Rome, une étape douloureuse reste à franchir qui l'y préparera à la manière de Dieu.

RETRAITE
DANS LA SOUFFRANCE

25 août - 2 octobre 1923

Je travaille dans l'obscurité,
mais mon Œuvre viendra à la lumière
de telle sorte qu'on puisse
en admirer un jour tous les détails.
(Notre-Seigneur à Josefa, 30 août 1923.)

Neuf jours encore avant l'ouverture de la Retraite qu'elle a tant désirée !... la dernière de sa vie !... neuf jours cependant de ténèbres et de souffrances où pas une clarté ne se lève sur son chemin.

« J'ai beaucoup souffert jusqu'au 29 août, où les Exercices spirituels s'ouvrent pour la Communauté. »

Ces jours de désolation l'ont tellement épuisée, qu'à peine a-t-elle la force d'envisager ce nouvel effort. On lit dans son carnet intime :

« O Jésus, m'avez-Vous abandonnée ?... Voyez comme je suis ! Cependant, je Vous aime..., oui, je Vous aime plus que tout au monde... Je voudrais faire tout ce que Vous voulez de moi, mais je ne suis pas même sûre de ce que je ferai dans un instant !...

« Cependant, je compte sur Vous, je m'abandonne. Je sais que Vous me soutiendrez et que Vous me pardonnerez, je sais que Vous m'aimez !

« Quelle angoisse ! — écrit-elle encore. — Vous seul, mon Dieu, savez ma détresse ! La croix me pèse... la route où Vous me conduisez me semble au-dessus de mes forces... Seigneur ! venez à mon secours, relevez-moi, donnez-moi la lumière.

« Ce soir du **mercredi 29 août** — poursuit-elle quelques lignes plus bas — Jésus est venu un instant. J'ai vu son Cœur et j'ai compris que son Amour pour moi est sans mesure, son Regard me l'a dit. Je me suis jetée à ses Pieds et j'ai déchargé mon cœur dans le Sien. »

« — ***Qu'importe*** — m'a-t-Il dit — ***Je suis Riche, Puissant et***

Fidèle. Ne t'ai-Je pas dit, non une fois, mais combien de fois, que Je t'aime à cause de ta misère et de ta fragilité : crois en ma Parole et reste dans ma Paix !... Profite de ces jours de Retraite pour répondre par beaucoup d'amour aux grâces dont Je t'ai comblée. Chaque jour, tu réciteras cinq fois le Miserere en y ajoutant un Pater pour honorer chacune de mes Plaies. Cache-toi en elles..., qu'elles soient toujours ton refuge. Humilie-toi et ne crains rien. Je suis ton Soutien et ta Vie, et Je te défendrai toujours. »

« Ah ! — s'écrie-t-elle — comme ces paroles suffiraient à rendre sainte une autre que moi !... Et mon âme reste insensible... Oh ! mon Dieu ! que je souffre... Vous Seul le savez et cependant je voudrais Vous aimer... je ne puis me séparer de Vous ! »

Jésus résistera-t-Il à un tel appel ?... A l'aube du **jeudi 30 août,** elle se retrouve soudain elle-même :

« Me voici à vos Pieds, telle que je suis, Seigneur ! Misère, péché, ingratitude, un être digne de tout mépris !... Mais je Vous vois, Vous, tel que Vous êtes : Amour, Bonté et Miséricorde ! »

Cette double affirmation est de celles qui ravissent le Cœur du Maître. L'humble confiance qui ne doute pas de Lui L'incline et L'attire.

« Il est venu tout à coup — écrit Josefa — très beau et très bon ! »

« Ne crains rien. Ne sais-tu pas que mon Cœur n'a d'autre désir que de consumer tes misères et de te consumer toi-même ?... Je te connais et Je t'aime ! Jamais Je ne Me lasserai de toi. »

« Plus je L'approche — poursuit-elle — plus je souffre de ne savoir L'aimer et mon unique ressource est de Lui demander pardon. »

« Tu sais bien — répond-Il — ***que Je suis prêt à te pardonner non une fois, mais chaque fois que ta faiblesse succombe. Si tu es faible, Je suis Fort. Si tu es misère, Je suis le Feu qui consume. Approche-toi de Moi avec confiance et laisse-moi purifier ton âme. »***

« — Et maintenant, prends ma Couronne. Elle sera le témoignage de mon Pardon et de mon Amour. Laisse-toi guider, sois bien humble et fidèle, Je te conduis et mon Action te gouvernera. »

« Je Lui ai rendu grâces et je L'ai supplié de ne pas permettre que je mette obstacle à son Œuvre ! »

Jésus la rassure par ces mots qui ne peuvent tomber que de ses Lèvres :

« — Ne crains rien ! Je travaille dans l'obscurité. mais mon

Œuvre viendra à la lumière, de telle sorte qu'on puisse en admirer un jour tous les détails. » [1].

La paix dans laquelle son Maître l'a laissée n'est qu'une halte. Simple toujours et toujours au moment présent, Josefa essaie de se plonger dans les méditations qui se succèdent en ces premiers jours des saints Exercices. Elle continue à noter ses désirs.

« J'ai médité sur la mort — écrit-elle le **1er septembre** — et j'ai été saisie d'une certaine crainte en pensant qu'elle est si proche pour moi ! Mais j'ai repris courage et même j'ai été consolée à la pensée de ce pas définitif que je ferai dans quatre ou cinq mois. Pourquoi craindre ? Sans doute, je n'ai aucun mérite, mais ceux de Jésus ne sont-ils pas à moi ?... Ne faut-il pas compter sur Lui qui peut tout et qui est toute Miséricorde ! Oui, Jésus est Bon, Miséricordieux et Il est mon Époux. Si je vis en Lui, je mourrai en Lui pour Le trouver sans crainte de Le perdre jamais. Oh ! divine et éternelle Union, venez ! venez ! je Vous le dis sans même sentir ce désir !..., car ma nature craint... et j'ai peur que mon cœur me trahisse... Oh ! mon Dieu ! Vous savez combien ce cœur aime et s'attache... Mais je Vous abandonne tout, Vous seul Jésus ! Votre Cœur seul ! »

C'est bien le moment de ne s'appuyer que sur Lui seul. Ce **samedi 1er septembre** apporte à Josefa l'annonce que, dès le lendemain, l'évêque de Poitiers, répondant à la communication qui lui a été faite, daignera venir au Sacré-Cœur pour lui consacrer quelques instants d'entretien. Le silence de la Retraite qui enveloppe toute la maison, gardera l'incognito de cette visite épiscopale.

Ainsi, à travers les circonstances humaines, le Maître divin dirige-t-Il tous les détails de son Œuvre, tandis qu'Il tient en suspens, sous la force de sa Volonté, les puissances mêmes de l'enfer dont la rage expire pour un instant.

« — ***Ne crains rien. Tu es dans mes Mains*** — redit-Il à Josefa pendant l'Heure Sainte. — ***Sois bien simple, Je serai avec toi et Je te dirai tout.*** »

« Aujourd'hui, 2 septembre — écrira-t-elle après la visite de son évêque — j'ai parlé pour la première fois à Monseigneur. J'étais bien

(1) « No te apures ! Yo trabajo en la oscuridad y al fin mi Obra saldré a la luz de modo que se puedan admirar todos los detalles. »

émue au début, mais peu à peu j'ai fait comme si je parlais à Notre-Seigneur Lui-même et mon âme a trouvé près de lui une telle paix que je ne peux l'exprimer. Je lui ai dit toutes mes répugnances pour ce chemin, mes tentations d'y échapper, mon peu de force pour résister et puis, la détresse qui me saisit parfois quand je vois mon impuissance à tenir mes résolutions. Monseigneur m'a dit des paroles si pleines de bonté qu'elles m'ont beaucoup fortifiée et consolée. »

Josefa n'ajoute rien de plus sur cette heure bénie de Dieu et qui devait avoir une telle répercussion pour l'Œuvre de l'Amour. Elle a suivi fidèlement les indications très précises de son Maître, elle a remis à l'évêque le Message dicté pour lui seul et qui restera secret. Elle lui a communiqué les Desseins de Notre-Seigneur sur le monde, puis, répondant simplement à toutes les questions qui lui sont posées, elle a ouvert son âme, avec le plus filial et le plus respectueux abandon, à cette paternité qui est pour elle celle de Dieu même.

Ce même jour, sa Supérieure écrivait à la Très Révérende Mère Générale :

« L'entrevue de ce matin a été simple, facile et consolante. Monseigneur est venu seul, et la sainte messe, à l'oratoire de Saint-Stanislas, au milieu de la Communauté en Retraite, avec un beau chant polonais des novices [1] et quelques mots de Sa Grandeur, a été un vrai moment de grâces. Nous avons ensuite suivi de point en point, la ligne de conduite tracée avec tant d'Amour et de clarté par Notre-Seigneur dont le Cœur nous a été si fidèle. Puis, Sa Grandeur, très paternelle, très bienveillante — déjà mise au courant par le R. P. Boyer — a vu Josefa seule, environ quarante minutes... L'entretien terminé, Monseigneur a daigné nous dire combien il était ému de la simplicité, de la candeur de cette enfant qui lui a parlé sans prétention et dans son français pittoresque, mais comme une âme pleine de Dieu. Monseigneur a emporté les paroles qui lui ont été personnellement adressées les 11 et 12 juin, nous demandant de beaucoup prier et nous disant sa disposition d'entrer dans les Desseins de Dieu. Sa Grandeur reviendra sans doute avant novembre. Mais quel réconfort et quelle paix laisse cette première visite ! »

(1) A cette époque, le Noviciat des Sœurs Coadjutrices comptait environ trente novices, presque toutes venues de la Pologne, féconde en vocations.

« Je ferai tout » — avait dit Notre-Seigneur, sa Parole s'était réalisée une fois de plus.

Josefa reverra souvent encore S. G. Mgr de Durfort. Jusqu'à la fin, il sera l'appui et la sécurité de sa voie. Il lira tous ses écrits et lui-même daignera l'interroger et la soutenir. C'est de ses mains qu'elle recevra l'Extrême-Onction et, devant lui, qu'elle prononcera les derniers engagements de sa Profession religieuse. Il s'entretiendra avec elle et la bénira à plusieurs reprises aux tout derniers jours de sa vie. Et quand elle aura consommé son offrande et achevé sa course ici-bas, l'évêque de Poitiers se réservera de donner lui-même, à l'humble privilégiée du Cœur de Jésus, les suprêmes bénédictions de l'Eglise.

Mais, pour lors, le Maître divin semble jaloux de l'humilité et de l'effacement de son Instrument. Les heures de répit n'ont été dans sa pensée, que pour franchir un pas grave et décisif. Elles ne se prolongent guère et, dès le **lundi 3 septembre,** les ténèbres envahissent de nouveau l'âme de Josefa : sécheresse, abandon, désolation, tentation de désespoir… rien ne lui est épargné !… et c'est dans ce chaos de souffrances qu'elle poursuit les exercices de la Retraite… Son cahier ne porte plus que ces mots qui sont un cri d'angoisse

« Sixième jour… ici, j'ai perdu mon Jésus… Comment ai-je fait cette Retraite ?… Dieu le sait ! »

Oui, Il le sait, et c'est à travers cet état de souffrances que son Amour travaille à l'achèvement de son Œuvre et à la consommation de sa Victime. Il la laisse toucher au fond de sa misère et l'écrase sous le poids de la rigueur divine. Il lui donne l'impression vive de la fin qui approche, du vide de sa vie, de la responsabilité des grâces dont elle a été submergée. Et en même temps qu'Il la réduit à une impuissance totale, Il la consume d'une soif inassouvie de L'aimer.

Josefa ne sait comment traduire cette détresse à laquelle s'ajoute l'épuisement douloureux de son être physique.

Ainsi va s'achever le mois de septembre. Seules, quelques éclaircies soutiendront son courage.

« Le **vendredi 14 septembre** — écrit-elle — j'ai vu le R. P. Boyer. Il m'a remise dans le chemin de la confiance et, bien que je souffre tant de ne pouvoir aimer Jésus comme je le voudrais, je suis tranquille, car j'attends tout, non de moi, mais de ses Mérites et de sa Miséricorde. »

Ce Cœur infiniment Bon qui la soutient à son insu, lui apparaît soudain au matin du **18 septembre.**

« Pendant l'Action de grâces — écrit-elle ce mardi — je L'adorais et je L'aimais par le Cœur de la Très Sainte Vierge, car je ne suis capable de rien, quand je L'ai vu tout à coup, Lui si beau, son Cœur tout embrasé. Avec une indicible bonté, Il m'a dit :

« — Josefa ! viens, approche-toi de ce brasier d'Amour.

« Apporte ici toutes tes misères pour les consumer dans ce Feu ! »

« Je Lui ai demandé d'avoir compassion de moi, car chaque jour, je suis plus indigne, non seulement de ses Grâces, mais de son Pardon et de sa Miséricorde. »

« — Ne crains rien ! Plus de misères Je trouve en toi, plus d'Amour tu trouveras en Moi. »

« Alors, je Lui ai dit tous mes désirs… et aussi tous mes péchés, afin qu'Il me les pardonne. »

« — Je connais ta misère, Josefa, et Je Me charge de la réparer. En échange, console-Moi et répare pour les âmes. »

Convaincue de son indignité, elle s'étonne que son Maître daigne encore compter sur elle.

« — Ne t'ai-Je pas dit — poursuit-Il — ***que Je Me charge de tout ? Moi, Je répare pour toi, toi, répare pour les âmes. »***

Et après avoir ranimé sa confiance et redressé son regard vers l'horizon des âmes, Il lui rappelle l'heure prochaine d'une nouvelle mission.

« — Et maintenant — dit-Il — ***écoute-Moi bien : J'ai plusieurs choses à te confier pour ton évêque et pour ta Mère Générale… Sans doute, tu es indigne de recevoir et de transmettre mes Paroles. Mais quand Je Me sers de toi, Je le fais pour l'amour des âmes.***

« En attendant — ajoute-t-Il — ***tu sais mes goûts : Je désire beaucoup tes petits actes d'humilité. Laisse l'Amour les choisir avec délicatesse et générosité. »***

Deux fois encore — les **vendredis 21 et 28 septembre** à travers les ténèbres qui obscurcissent son chemin, la clarté du Seigneur rayonnera soudain. Il viendra pour lui faire écrire, sous sa dictée, le Message direct qu'il réserve à la Société du Sacré-Cœur et qu'elle devra remettre à sa Mère Générale.

« — Je veux que tu le dises toi-même » — insistera-t-Il.

Moments solennels dont elle comprend la gravité et la portée : l'ampleur des Desseins de Dieu dépasse à tel point ses pensées, ses prévisions, ses craintes mêmes, que le rien de l'instrument est devenu pour elle la plus évidente des réalités. Il n'y a plus, pour faire face aux Projets divins, que l'abandon dans la foi : Josefa touche à ce sommet où son Maître l'a fixée :

> « — ***Laisse-toi conduire les yeux fermés*** — lui a-t-Il dit — ***car Je suis ton Père, et les Miens sont ouverts pour te conduire et te guider.*** » **(18 septembre 1923.)**

XII

ROME

LA MAISON-MÈRE : GARANTIES DIVINES

2 - 26 octobre 1923

De même que le soleil
resplendit plus encore après un jour très sombre,
de même, après cette grande souffrance,
mon Œuvre apparaîtra dans toute sa clarté.
(Notre-Seigneur à Josefa, 14 octobre 1923.)

Pour la seconde fois, Josefa va quitter les Feuillants et c'est pour un lointain voyage.

Depuis que Notre-Seigneur, ratifiant la parole de sa Mère (20 août 1923), a manifesté la volonté expresse qu'elle transmette à sa Mère Générale un Message personnel concernant l'Œuvre de son Cœur, bien des échanges de correspondance de prières surtout, ont envisagé la réalisation de ce dessein.

D'ailleurs, Celui qui incline les cœurs vers ses voies mystérieuses, a dès longtemps inspiré à la Supérieure Générale du Sacré-Cœur, la pensée de connaître cette enfant. De Rome, elle la suit et contrôle sa voie avec la plus maternelle bonté sans doute, mais aussi la prudence la plus circonspecte et la plus éclairée. Aujourd'hui, cette sagesse surnaturelle qui dirige toujours les amis de Dieu, cherche, pour l'accomplissement de ce projet, le signal des circonstances providentielles.

Une Retraite va bientôt grouper à la Maison-Mère [1], un nombre imposant de Supérieures qui viendront, de toutes les maisons du Sacré-Cœur en Europe, se retremper dans l'unité d'un même esprit et d'une même ferveur. N'est-ce pas le signal de Dieu ? Josefa ne pourrait-elle pas accompagner la Supérieure des Feuillants, conviée elle aussi à Rome ? Sa venue ne trouvera-t-elle pas une raison d'être dans le surcroît de travail qu'amènera

(1) Casa del Sacro-Cuore, Via Nomentana, 118. ROMA 720, Italie.

à la Maison-Mère l'affluence des retraitantes ?... Le voyage se décide et le départ est annoncé. Il entre dans l'ordre des offrandes que l'obéissance demande souvent dans la vie religieuse sans que le cœur s'y habitue jamais. Celui de Josefa est trop conforme au Cœur de Jésus, pour que son exquise sensibilité ne sente pas vivement le sacrifice de tout ce qu'elle a tant aimé aux Feuillants : ses Mères, ses Sœurs, la cellule de sa Mère Fondatrice, cette chapelle, ces corridors, tous ces lieux très chers qui, pour elle, sont l'écrin de tant de grâces ! Son adieu est-il définitif ? Elle le croit. Une Mère dont elle est l'aide dévouée depuis bientôt deux ans, écrira au souvenir de ce départ :

« Je la rencontrai devant la petite chapelle des Œuvres qu'elle aimait tant et à laquelle elle venait de faire ses adieux. Là, sur le seuil de la demeure du Maître, où si souvent nous nous étions trouvées ensemble, nous fîmes un pacte de prière pour rester unies dans son Cœur. « Que demanderons-nous l'une pour l'autre ? », lui dis-je. Et comme elle se taisait, j'ajoutai :

« Que Jésus accomplisse parfaitement ses Desseins sur nos deux âmes. — Oui, répondit-elle aussitôt, sa Volonté : tout est là. Qu'Il soit parfaitement libre en nous ! » Puis elle continua :

« Si grande que soit la souffrance de chaque jour, la grâce de chaque jour ne manque jamais pour la porter. » A l'expression de son regard, je pressentis qu'alors une souffrance intense devait être pour elle l'expression de la Volonté divine, en même temps que la preuve actuelle de son amour.

« Au moment du départ. elle me dit encore :

« — Je suis heureuse de faire à Notre-Seigneur le sacrifice de ces Feuillants. Il m'en a coûté de quitter l'Espagne ; maintenant, il m'en coûte de quitter la France, c'est la Patrie de mon âme, le berceau de ma vie religieuse, mais c'est la Volonté de Dieu. »

Le **mardi 2 octobre 1923,** à midi, Josefa et sa Supérieure partaient pour Rome.

Jésus Lui-même allait se faire le divin Compagnon de cette première étape : à peine le train est-il en marche que, dans le recueillement d'un compartiment très plein, Josefa s'est mise en prière. Tant d'émotions diverses remplissent son cœur qui ne s'apaise que dans le contact silencieux avec l'Hôte intérieur ! Elle n'a pas à Le chercher, la pente de son âme va droit à cette solitude qu'aucun bruit du dehors ne trouble et bientôt on la sent absorbée dans la présence qui lui est tout.

Soudain. Jésus lui apparaît. Qui donc parmi les voyageurs qui l'entourent, vont et viennent, descendent et montent, se douterait de ce que contemplent les yeux fermés de cette humble petite Sœur ?…

« — ***Regarde mon cœur*** — lui dit-Il, et de sa Plaie jaillissent des étincelles brûlantes. — ***Les âmes ne savent pas venir chercher dans ce Cœur les grâces que Je désire répandre sur elles. Il y en a tant qui ne se laissent pas attirer par l'Aimant divin de mon Amour ! C'est pourquoi J'ai besoin de mes Âmes choisies. Je veux qu'elles répandent cet aimant à travers toute la terre. Vous ne pouvez savoir, Josefa, combien Me glorifient votre foi, votre confiance et votre soumission à ma Volonté. Je vous bénis et Je Me servirai de vous pour faire tomber sur le monde mes Grâces et mon Amour.*** »

Jésus a disparu…, mais vers le soir, un peu avant l'arrivée à Paris. Il revient et lui confirme ses Plans sur cette étape de sa vie :

« — ***Je veux sauver le monde*** — dit-Il — ***et Me servir de vous, pauvres et misérables créatures, en vous communicant mes Désirs, afin que par vous, beaucoup d'âmes connaissent ma Miséricorde et mon Amour.*** »

Et comme elle demande une fois de plus ce qu'elle devra faire et dire là-bas, ce là-bas qui représente pour elle l'anxiété de l'inconnu :

« — ***Ne crains rien*** — répond-Il — ***Je te le dirai. C'est Moi-même qui vous conduis… Tu parleras sans peur, Josefa, car c'est le moyen par où vont commencer à se réaliser mes Désirs.*** »

Puis, Il insiste et répète :

« — ***Ne crains rien. Mes pas sont parfois comme en une terre sablonneuse et, par moments, leur trace semble s'effacer. Mais il n'en est rien. Pour toi, sois très docile. Ne te préoccupe de rien et ne t'effraie pas de ce que l'on pourra penser ou dire de toi. C'est Moi qui guide tout et Je sais ce qui convient à mon Œuvre.*** »

Encouragée par cette paternelle Bonté, Josefa ose encore Lui confier tout ce qui l'émeut et la trouble :

« — ***Si vous n'aviez pas la foi, Je le comprendrais*** — lui redit Notre-Seigneur. — ***Mais si vous croyez en Moi, pourquoi vous inquiéter ?…***

« ***Retiens ces paroles, Josefa ! Je travaille dans l'obscurité et cependant Je suis la Lumière. Je t'ai avertie plus d'une fois qu'un jour viendrait où tout semblerait perdu et mon Œuvre anéantie. Mais aujourd'hui, Je te le répète : la lumière reviendra et avec plus de force !…*** »

De telles assurances sont bien l'annonce de ce que Rome lui réserve, à elle et à l'Œuvre dont elle porte en son âme le précieux dépôt. Il faudra beaucoup souffrir, mais rester sûre de Lui.

Que sera cette souffrance si nettement prédite ?... Rien ne peut le faire soupçonner quand les voyageuses abordent à Rome, le **5 octobre 1923,** un premier vendredi du mois, vers douze heures et demie.

Déjà, plusieurs Supérieures les y ont devancées, les arrivées se multiplient et, dans la joie religieuse de ces revoirs, la petite Sœur, qui vient pour aider au travail — on le croit du moins — disparaît dans l'ombre si chère à son cœur. Bien vite, elle fusionnera avec ses Sœurs et se rendra familière la grande demeure si bien appelée la « Maison-Mère ».

Son âme se sent tout de suite à l'aise, débordante de bonheur et de sécurité. Elle aime tant ses Mères !... Sa première entrevue avec sa Mère Générale est, une fois de plus, la preuve que Notre-Seigneur lui fait le chemin : sa bonté la confond, son accueil la comble de reconnaissance. Elle goûte d'avance la joie de se dépenser pour collaborer, dans toute sa mesure, au labeur de la maison qui va bientôt devenir un Cénacle. Elle y retrouve aussi plusieurs Supérieures et de jeunes religieuses espagnoles qu'elle connaît. Entendre et parler sa langue, reprendre contact avec sa Patrie, lui est une délicieuse surprise : aucune ombre sur ce bonheur simple et profond, comme la vie religieuse en a le secret et en réserve parfois l'occasion. Josefa en jouit simplement et de tout son cœur ardent et délicat. Il lui semble que les nuages se sont dissipés sous le chaud soleil et que, pour une fois du moins, elle est, sans rien de plus, l'humble petite coadjutrice de cette Société qu'elle aime tant !

Mais les Desseins de Dieu sont autres et, sans tarder, Il va rappeler à sa Messagère qu'elle est venue non pour jouir, mais pour souffrir et pour L'aider en son Œuvre d'Amour.

Le **samedi 6 octobre,** Il lui donne rendez-vous, car — Lui explique-t-Il — il faut qu'elle écrive les Désirs de son Cœur pour la Mère Générale.

Toujours fidèle, elle reprend donc le joug des exigences divines si contraires à ses attraits, et tandis que la Maison-Mère à l'avant-veille de l'ouverture de la Retraite, se remplit d'arrivantes et de joies, elle reçoit le Message que Jésus vient lui confier. Le secret de ces pages ne saurait être livré, il reste la part réservée à la Société du Sacré-Cœur. Mais remise

ainsi en présence de sa mission, Josefa s'effraie et sent monter en son âme le flot jamais apaisé de ses appréhensions.

Pendant l'Action de grâces du lendemain, **dimanche 7 octobre,** Notre-Seigneur, répondant à l'anxiété de son âme, lui apparaît :

« — Pourquoi es-tu triste ? » — lui demande-t-Il comme aux disciples d'Emmaüs.

« Seigneur — répond-elle — je suis triste de me voir toujours dans ce chemin si extraordinaire où il me semble parfois que je vais me perdre. »

« — Ne sais-tu pas, Josefa, que Je ne t'y laisse jamais seule ? Mon unique Désir est de révéler aux âmes l'Amour, la Miséricorde et le Pardon de mon Cœur. C'est pour cela que Je t'ai choisie, misérable comme tu l'es. Ne t'inquiète pas, Je t'aime et ta misère est justement la cause de mon Amour. Je t'ai voulue pour Moi et, parce que tu es misérable, J'ai fait des miracles pour te garder avec soin… Oui, J'aime toutes les âmes, mais avec quelle prédilection celles qui sont plus faibles et plus petites ! »

Et appuyant avec force sur ces mots :

« — Je t'ai aimée et gardée, Josefa. Je t'aime et Je te garde ! Je t'aimerai et je te garderai toujours !

« Cache-Moi dans ton cœur avec amour. Pour Moi. Je te tiens dans le Mien avec Tendresse et Miséricorde. »

Quelques instants plus tard, durant la messe de neuf heures, son Maître lui apparaît encore. Rien ne trahit la divine Présence. Agenouillée au milieu de ses Sœurs, après avoir renouvelé ses Vœux et adoré Celui dont elle ne sait que dire : « Il est venu si beau ! », elle recueille ces mots :

« — Je cherche l'amour de mes Âmes et Je viens leur redire ce que Je veux, ce que Je demande, ce que Je supplie que l'on Me donne : l'amour et l'amour seul ! Quant à toi, Josefa, sois bien fidèle et docile : Je te dirai tout au fur et à mesure, et bientôt je t'emmènerai dans la clarté sans fin ! Alors mes Paroles se liront et mon Amour sera connu ! »

Dans l'après-midi de ce dimanche, Jésus, comme Il l'a dit, revient poursuivre son Message.

Quel silence, ici comme aux Feuillants, enveloppe ces merveilles d'Amour !

Quand le Seigneur a disparu, elle reprend son travail, humble et simple comme toujours, abandonnant à la prudence de ses Mères les secrets dont elle sait n'être que le fragile et inutile intermédiaire. Plusieurs fois, elle-même portera à la Très Révérende Mère Générale les feuillets sur lesquels elle a transcrit les Desseins de son Maître. Ces visites, qu'entoure une discrétion nécessaire, la remplissent de confusion. Elle y porte la réserve dont elle ne se départit jamais, mais que son oubli d'elle-même accompagne d'une tendre et respectueuse expansion filiale.

D'ailleurs, Notre-Seigneur garde son âme dans le sentiment douloureux de sa misère. C'est la ligne bien nette de son action et quelle opposition, quelle humiliation de l'ordre humain pourraient atteindre la profondeur de ces anéantissements où Dieu Lui-même réduit sa créature quand il Lui plaît ?...

Elle se laisse détruire sous cette puissante emprise.

« Mais — écrit-elle le **lundi 8 octobre** — je disais à Notre-Seigneur, pendant l'Action de grâces, ma crainte de ses jugements quand je me vois si proche de la mort et ma vie à nu devant Lui !...

Il est venu soudain, très beau, et Il me regarda avec une immense bonté. »

Elle aime à noter le Regard qui, à Lui seul, est déjà la Paix. Que d'âmes, en lisant ces lignes, se ranimeront dans la conviction de ce Regard qui pénètre et purifie, apaise et fortifie, Regard divin dont la foi vive nous interdit de douter.

Quand ses Yeux l'ont ainsi sondée jusqu'au fond :

> « — ***Tout cela est vrai*** — dit-Il — ***si tu ne regardes que tes œuvres. Mais c'est Moi qui te présenterai devant la cour céleste. Oui, c'est Moi-même qui prépare la tunique dont Je te vêtirai. Elle est tissée du lin précieux de mes Mérites et teinte dans la pourpre de mon Sang. Mes Lèvres imprimeront sur ton âme le baiser de la Paix et de l'Amour. Ne crains rien, Je ne t'abandonnerai pas jusqu'à ce que Je t'aie conduite dans le séjour des clartés éternelles.*** »

« Jésus m'a enlevé toute la crainte que j'avais de mourir » — simplement.

Mais de semblables entrevues sont presque toujours le signal des heures redoutables, et celles qui viennent vont apporter l'épreuve des épreuves.

Dans cette même matinée, Josefa, qui aide ses Sœurs à la lessive, ressent soudain la première atteinte d'un mal que rien n'a pu faire prévoir,

un léger crachement de sang qu'elle dissimule d'abord. La pâleur de ses traits révèle cependant l'accident. Le médecin n'est pas alarmant. Mais après un long examen, s'informant de son âge — elle a trente-trois ans — il s'étonne, « car, dit-il, elle est tellement usée ! » On le serait à moins, et le mystère de sa vie douloureuse, de jours et de nuits, est à lui seul l'explication de cette usure prématurée. Mais cette raison reste du domaine de Dieu. On la reposera donc un peu dans les jours suivants, sans qu'elle abandonne tout à fait ni son travail, ni la vie commune, et à une des Révérendes Mères Assistantes Générales qui s'informe avec bonté de sa fatigue :

« Puisque je vais mourir — répond-elle naïvement — il faut bien que j'aie quelque chose ! »

Toutefois, la lassitude physique n'est rien au regard de ce qui l'attend. Soudainement, le soir de ce 8 octobre, la ruse infernale du démon trompe Josefa. Sous les traits de Notre-Seigneur, il essaie de dénaturer le Plan divin.

L'excès même de cette astuce diabolique le révèle, car ce n'est pas la première fois qu'il joue l'ange de lumière. Il se découvre alors, change d'aspect, menace, blasphème et disparaît dans une sombre fumée, tandis que Josefa reste bouleversée d'effroi et d'incertitude.

« Je suis entrée — écrit-elle peu après — dans un doute si profond que je crois en réalité avoir été le jouet du démon depuis toujours ! Je crois à tel point que tout ce que j'ai vu et écrit jusqu'à présent a été son œuvre que je ne peux plus que supplier Notre-Seigneur de donner à mes Supérieures la lumière nécessaire pour connaître la vérité. »

Elle poursuit, le **mardi 9 octobre :**

« Toujours la même douleur et la même anxiété !... La seule pensée que toutes ces choses n'ont jamais été de Notre-Seigneur, mais du démon, me jette dans une terrible détresse ! L'unique grâce que je demande, c'est que les Mères s'en rendent compte elles aussi ! »

Une lueur de paix et de vérité éclaire encore l'entrée de cette grande tribulation. Ce jour-là même, la Très Sainte Vierge répond à la supplication de son enfant. Josefa est tellement troublée, qu'elle ne croit pas à la réalité de cette présence. Mais après avoir écouté la rénovation de ses Vœux et répété avec elle les Louanges divines, Marie la rassure et poursuit :

« — Oui, ma fille, c'est bien Moi, la Mère de Dieu, la Mère de Jésus qui est la Pureté et la Lumière éternelle. C'est bien Moi, ta Mère, qui viens te donner la paix.

« Ne crains rien — ajoute-t-Elle — ***Jésus vous défendra et Il fera en sorte que l'astuce de l'ennemi soit toujours découverte, chaque fois qu'il tentera de te tromper… Si tu doutes, dis-lui avec courage : « Retire-toi, Satan, je n'ai rien à voir avec toi qui n'es que mensonge. J'appartiens à Jésus qui est Vérité et Vie. » Ne craignez rien, son Cœur vous aime et vous guidera jusqu'à la fin. Je t'aime et Je te bénis, Josefa, reste en paix ! »***

Ces paroles la réconfortent un instant. Mais l'heure des ténèbres est arrivée. Le démon la convainc à tel point d'avoir été trompée depuis trois ans que toute autre évidence, loin de l'éclairer, la jette dans un surcroît d'anxiété, car à cette incertitude si douloureuse pour son âme, s'ajoute celle d'avoir, à son insu, entraîné dans l'erreur tous ceux qui l'ont soutenue jusqu'alors.

Cette vue la plonge dans une inquiétude si poignante, qu'elle semble n'avoir jamais traversé semblable détresse. Dieu seul peut mesurer cette souffrance aiguë qui ne sait où s'appuyer… mais Lui seul aussi, mesure à cette heure la valeur d'une foi et d'un abandon qui touchent sans doute à l'héroïsme : Josefa n'a cherché qu'à être fidèle dans la vérité. Son détachement de cette voie qu'elle a cru être celle de Dieu, l'humilité avec laquelle, au milieu de cette sombre nuit, elle accepte toutes les conséquences de ce qu'elle appelle « son égarement »… la paix douloureuse qui la fixe, à travers tout, dans l'unique Volonté de Dieu, la remise d'elle-même à cette mystérieuse conduite dont elle ne voit même plus la trace, la simplicité d'une obéissance qui n'attend de sécurité que dans la parole de ses Supérieures n'est-ce pas en elle le signe authentique de l'Esprit de Dieu ?

Tandis que le démon use de la puissance qui lui est laissée et que tous ses efforts semblent triompher de l'Œuvre du Cœur de Jésus, les regards attentifs qui suivent Josefa, discernent, à travers cette tempête, l'action de plus en plus lumineuse de Celui qui donne en cette enfant, la preuve indubitable de sa Présence et de ses Desseins. « Je travaille dans l'obscurité, et cependant Je suis la Lumière. » Jamais, plus qu'à cette heure, l'affirmation divine ne s'est réalisée.

Quant à elle, se jugeant au-dessous de toute compassion et digne de tout mépris, elle poursuit humblement son travail malgré la fatigue qui l'épuise. Le démon ne cesse de l'accabler de ses accusations mensongères, sans parvenir à lasser ni sa foi, ni son énergie.

Dieu ne permet pas que les assurances de ses Supérieures puissent apaiser son angoisse. Lui-même semble l'avoir abandonnée, et sa prière

qui est plutôt un cri de détresse, reste sans réponse. Une longue semaine s'écoule ainsi. Aucun rayon d'espoir ne perce à l'horizon. Josefa porte la croix sans fléchir et sans que rien ne trahisse au-dehors l'extrémité de sa souffrance. Mais sa physionomie est parfois décomposée et ses forces dépassées. En vain, la bonté de sa Mère Générale cherche-t-elle à lui procurer quelque soulagement. ***Mater Admirabilis,*** la Madone miraculeuse de la Trinité-des-Monts, la verra à ses pieds et entendra son appel douloureux. Sa Sainteté Pie XI la bénira dans une audience de passage. La foi vive de Josefa s'appuiera sur cette grâce sans prix. Son âme de fille de l'Eglise, en tressaillira de reconnaissance et y puisera la force de souffrir, sans que la croix cesse un instant de peser lourdement sur ses épaules.

Celui dont la Sagesse en dispose ainsi, se réserve l'heure de la délivrance.

Le **dimanche 14 octobre,** pendant son Action de grâces, Josefa se voit soudain en présence du Maître qui apaise les flots et calme les tempêtes. Elle hésite, elle craint, elle veut douter et repousser loin d'elle la vision qu'elle croit mensongère.

« — Ne crains rien »,

lui répond Jésus, de cette Voix forte et douce qui défie toutes les ruses diaboliques. Et comme après avoir renouvelé ses Vœux, elle persiste dans son refus et proteste énergiquement de sa volonté de résister à toute tromperie :

> ***« — Ne crains rien*** — répète son Maître. — ***Je suis Jésus, Je suis l'Époux auquel t'unissent ces Vœux de Pauvreté, de Chasteté et d'Obéissance que tu viens de Me redire. Je suis le Dieu de Paix ! »***

Ces mots descendent dans son âme avec une telle puissance et une telle sécurité, que toute résistance est vaine.

« Sans le vouloir — écrit-elle — une si grande clarté s'est faite en moi, que je suis restée convaincue que c'était bien Lui !... »

Quelques heures après, le démon essaiera en vain de lui persuader le contraire. Mais à l'adoration du soir,

« Celui — dit-elle — que je crois être Jésus est revenu. Je Lui ai demandé de répéter avec moi qu'Il est bien le Fils de la Vierge Immaculée. Alors, avec une paix qui rayonnait sur sa physionomie comme dans sa Voix, Il dit :

> ***« — Oui, Josefa, Je suis le Fils de la Vierge Immaculée, la seconde Personne de la Très Sainte Trinité, Jésus, le Fils de Dieu et Dieu Lui-même, qui ai revêtu ma sainte Humanité pour donner***

mon Sang et ma Vie pour les âmes. Je les aime et Je t'aime, Josefa... Je les cherche maintenant pour leur manifester mon Amour et ma Miséricorde, et c'est pour cela que Je me suis abaissé jusqu'à toi. Ne crains rien, ma Puissance vous défend. »

Puis, avec souveraine autorité :

« — Non, tu n'es pas trompée. »

Le voile épais qui enveloppe Josefa s'évanouit à ces mots et Jésus poursuit :

« — Dis à tes Mères que Je veux que tu écrives. Et de même que le soleil resplendit plus encore après un jour très sombre, de même, après cette grande souffrance, mon Œuvre apparaîtra dans toute sa clarté. »

La paix succède à la tempête. mais non sans remous, comme dans une mer bouleversée jusqu'en ses profondeurs.

Le **lundi 15 octobre,** alors qu'elle passe devant l'oratoire de sainte Madeleine-Sophie, Josefa s'entend appeler par une voix bien connue. Toujours craintive, elle fuit d'abord, mais la sainte Fondatrice l'attire dans la confiance et dans la paix :

« — Je suis ta Mère — lui dit-elle, et, pour lui en donner l'assurance, elle ajoute :

« Je te dirai seulement que, durant ma vie, je n'ai cherché autre chose que la gloire du Cœur divin, Et maintenant que je vis en Lui et de Lui, l'accroissement de son Règne est plus que jamais mon unique désir. C'est pourquoi, je demande que cette petite Société soit, pour beaucoup d'âmes, le moyen de Le connaître et de L'aimer de plus en plus.

« ...Ne crains rien ! Si le démon cherche à lui nuire, c'est qu'elle est l'objet des prédilections du Cœur Sacré de Jésus. Mais ce divin Maître ne permettra pas qu'elle tombe dans les pièges que lui tend son ennemi.

« Va, ma fille, va à ton travail, je te bénis.

Le soir-même, dans le silence de la Retraite qui s'est poursuivie, tandis qu'elle connaissait de telles vicissitudes, le Seigneur vient poursuivre son Message douloureusement interrompu.

« — Ne croyez pas — dit-Il — ***que Je vais vous parler d'autre chose que de ma Croix,***

« Par elle, J'ai sauvé le monde ; par elle, je veux le ramener à la vérité de la Foi et surtout au chemin de l'Amour...

« Je vous manifesterai mes Désirs— J'ai sauvé le monde du haut de la croix, c'est-à-dire par la souffrance. Vous savez que le péché est une offense infinie et nécessite une réparation infinie… C'est pourquoi Je demande que vos souffrances et vos travaux, vous les offriez unis aux Mérites infinis de mon Cœur. Vous savez bien que mon Cœur est vôtre. Prenez-Le et Réparez par Lui…

« Aux âmes que vous approchez, inculquez l'amour et la confiance… Baignez-les dans l'Amour. Baignez-les dans la confiance en la Bonté et la Miséricorde de mon Cœur. Et, en toutes les occasions où vous pouvez parler et Me faire connaître, dites toujours aux âmes qu'elles ne craignent pas, puisque Je suis un Dieu d'Amour,

« Je vous recommande spécialement trois choses :

« 1° L'exercice de l'Heure Sainte, puisque c'est un des moyens d'offrir à Dieu le Père, par l'intermédiaire de Jésus-Christ, son divin Fils, une réparation infinie :

2° La dévotion des cinq Pater en l'honneur de mes Plaies, puisque c'est par elles que le monde a reçu le salut.

3° Enfin, l'union constante à mon Cœur et l'offrande quotidienne de mes Mérites, puisque c'est ainsi que vous donnerez à toutes vos actions une valeur infinie.

« Se servir continuellement de ma Vie, de mon Sang, de mon Cœur… se confier sans cesse et sans crainte à mon Cœur c'est un secret que beaucoup d'âmes ne connaissent pas assez. Je veux que vous…, vous le connaissiez et que vous en profitiez. »

Puis, après quelques demandes précises adressées à la Société [1], Il ajoute :

« — Reste dans ma Paix. Je vous aime, Je vous guide. Je vous défends. Ne doutez jamais de ma Bonté. »

L'aurore se lève donc plus pure, plus radieuse après l'orage et Josefa, toujours ignorante d'elle-même, ne se doute pas quelles nouvelles assurances de surnaturel il a plu au Seigneur d'imprimer à son Œuvre à travers cette tourmente. La Mère Générale, qui a suivi de près le désarroi

(1) Une de ces indications concernait ce que l'évêque de Poitiers aurait à faire par rapport au Message. On y trouve cette dernière précision sur l'époque de la mort de Josefa :

« — En février 1924, on parlera au Cardinal Protecteur, c'est-à-dire après ta mort. »

de cette enfant, a pu toucher du doigt le sérieux de sa vertu et la sincérité de son détachement. Jamais la marque de l'Esprit de Dieu n'a été plus saisissante et n'a paru plus authentique, qu'en ces heures où, plongée dans la détresse, elle a accepté, dans la paix d'un abandon total, l'effondrement de ce qu'elle a cru être cette Œuvre de l'Amour pour laquelle elle avait sacrifié sa vie et livré tout son être.

Le séjour à Rome touche à sa fin ; Notre-Seigneur y a réalisé son Plan. Quelques jours de grâces se succèdent encore : le **vendredi 19 octobre**, la sainte Fondatrice rappelle une fois de plus à sa fille le rôle de la croix dans l'Œuvre qui va s'achever :

« — Ne crains rien — lui dit-elle — *c'est Lui, ce Cœur Sacré, qui a toujours gouverné et dirigé cette petite Société. Mais parfois, il est plus difficile de reconnaître son Action. La foi manque au monde et Jésus veut que ses Épouses réparent ce manque de foi par leurs actes de confiance. Ne crains rien et ne t'inquiète pas si tu n'as pas la lumière, Jésus la donnera peu à peu. Il fera que tout s'accomplisse selon ses Desseins. Pour toi, il te suffit d'obéir et de t'abandonner. Oui, sans doute, il y a des moments d'obscurité ; c'est sa Croix qui se dresse devant nous et nous empêche de Le voir. Mais Lui-même nous dit alors : « Ne craignez pas, c'est Moi ! » Oui, c'est Lui, et c'est Lui qui guidera et achèvera son Œuvre jusqu'à la fin. Ne crains rien, sois fidèle et reste dans la paix. »*

La fête de *Mater Admirabilis,* si chère à la Société du Sacré-Cœur — **samedi 20 octobre** — ne passe pas sans que cette Mère Admirable n'ait, Elle aussi, raffermi l'âme de son enfant.

« — Je suis ta Mère, la Mère de Jésus et la Mère de Miséricorde », dit-Elle en insistant pour bien prouver son identité. Et comme Josefa Lui confie encore les craintes qu'elle ne parvient pas toujours à dominer :

« — Ne retourne pas en arrière, ma fille. Laisse Jésus se glorifier dans ta petitesse et dans ta misère. C'est ainsi que resplendiront mieux sa Puissance et sa Bonté… Vois comme sa Main paternelle t'a conduite et gardée ici. Ne crains rien, Il t'aidera jusqu'à la fin. Reste bien simple, car tu n'auras d'autre gloire au ciel que celle de ta simplicité. Les tout petits enfants n'ont aucun mérite acquis. Ainsi en est-il de toi. Tu es la Bien-Aimée de son Cœur, sans avoir rien fait pour cela. Mais c'est Lui qui fait tout en toi, qui te pardonne, qui t'aime. »

Le lendemain, **dimanche 21 octobre,** tandis qu'elle est en oraison, Jésus lui découvre son Cœur « tout embrasé » et lui dit :

« — Regarde mon Cœur. C'est le LIVRE *où tu dois méditer. Il t'enseignera toutes les vertus, et surtout le zèle pour ma gloire et le salut des âmes.*

*« Regarde bien mon Cœur. Il est l'*ASILE *des misérables et, par conséquent, le tien, car où trouver plus misérable que toi ?*

« Regarde plus au fond de mon Cœur, Josefa. Il est le CREUSET *où les cœurs les plus souillés sont purifiés, puis enflammés d'amour. Viens, approche-toi de ce Foyer. Laisse ici tes misères et tes péchés. Aie confiance et crois en Moi qui suis ton Sauveur.*

« Regarde encore mon Cœur. Josefa. Il est la SOURCE D'EAU VIVE. *Jette-toi en Lui et bois jusqu'à apaiser ta soif. Je désire et Je veux que toutes les âmes viennent à cette Source pour y trouver leur rafraîchissement.*

« Pour toi, Je t'ai mise au fond de mon Cœur… Tu es si petite, que tu n'aurais pu y venir seule… Profite donc et bois les grâces que Je te donne. Laisse mon Amour agir en toi, travailler en toi… et reste bien petite. »

Au soir de ce même jour, la sainte Mère Fondatrice apparaît à sa fille et ses maternelles recommandations s'achèvent sur cet ardent désir :

« — Que Jésus soit aimé et glorifié d'une manière spéciale par les âmes qui composent la petite Société de son Cœur ! »

« Je lui ai demandé de me bénir — écrit Josefa — puisqu'elle est ma Mère. C'est la dernière fois que je l'ai vue à Rome. Les jours suivants ont passé pour mon âme dans la paix et dans une vraie joie. Le **mercredi 24 octobre,** nous avons quitté Rome et, le 26, nous arrivions à Poitiers. »

DERNIER RETOUR AUX FEUILLANTS
PURIFICATION
26 octobre - 30 novembre 1923

Jusqu'à présent, ma Croix
a reposé sur toi. Je veux que, désormais,
tu reposes sur elle.
(Notre-Seigneur à Josefa 27 octobre 1923.

Gênes… Paris… Poitiers ! Le rapide trajet qui ramène aux Feuillants Josefa, s'achève donc le **vendredi 26 octobre.** Comme en juin dernier, après les effusions du revoir et les récits de ce séjour romain dont elle anime joyeusement les premières récréations, l'ombre redescend sur Josefa. C'est le cadre où Jésus s'est plu et se plaira jusqu'à la fin, à cacher les privautés de son Cœur et ses derniers messages, tout autant que les souffrances et les épreuves qui vont parachever son œuvre.

L'étape finale sera courte. Josefa le sait. La fatigue extrême qu'elle porte en tout son être le lui dit assez, mais encore plus, l'appel profond qui ne trompe pas, celui de l'amour qui l'attire, la détache, la presse irrésistiblement.

Le **samedi 27 octobre,** après une nuit reposante, elle écrit son filial merci à sa Mère Générale. Ces lignes, toutes simples et spontanées, ont bien ici leur place, car elles révèlent le fond de cette âme si fraîche et si naïve en ses sentiments, si ignorante de toute recherche et de tout effet dans leur expression :

« Ma très Révérende Mère,

« C'est avec grande joie que je vous écris aujourd'hui pour vous remercier de toutes les bontés que vous avez eues pour moi !

« Que Jésus vous paye de tout !… Je le Lui demande de tout mon cœur et, à vous, ma Très Révérende Mère, je promets de faire tout ce qui me sera possible pour être fidèle en ces trois ou quatre mois de vie qui me restent. Je ferai ou dirai toujours tout ce que Jésus me dira et j'essaierai

d'être un peu plus humble : je crois que c'est ce qui me coûte le plus... C'est pourquoi je le Lui promets en toute sincérité et c'est par ces efforts que je tâcherai de réparer un peu ma vie passée.

« Pour le moment, je suis bien en paix et très heureuse, bien que je n'aie encore revu ni Jésus, ni la Sainte Vierge, ni notre bienheureuse Mère.

« Je suis bien contente de me retrouver à Poitiers, mais je n'oublie pas les jours passés à la Maison-Mère et l'affection maternelle que j'y ai trouvée. Moi non plus, je ne vous oublierai pas dans mes prières et surtout, quand je serai au ciel, je tâcherai de faire beaucoup de « regalitos » (petits cadeaux) aux Mères que j'aime tant et de leur obtenir de petites joies dans les choses qui leur sont nécessaires.

« Bénissez-moi, ma Très Révérende Mère. Je reste toujours votre petite et humble fille dans le Cœur de Jésus.

« JOSEFA MENÉNDEZ. »

Le retour du Seigneur ne tarde pas longtemps. Jésus semble avoir hâte de lui découvrir son Plan sur les dernières semaines de sa vie.

« Il est venu très beau, avec la couronne d'épines dans sa Main — écrit-elle au soir de ce 27 octobre. — J'ai eu une grande joie, car je ne L'avais plus revu depuis Rome. Aussi, je Lui ai dit tout ce qui remplit mon cœur et Il m'a répondu avec beaucoup de tendresse :

« — Crois-tu, Josefa, que Je ne sache pas ton retour ici ?... C'est Moi qui t'ai ramenée !

« Ne t'effraie pas — poursuit-Il. en lisant dans son âme la crainte toujours actuelle des pièges sataniques — ***c'est bien Moi, Jésus, le Fils de la Vierge Immaculée, ton Sauveur et ton Époux. »***

Puis, avec une grave Bonté :

« — Jusqu'à présent, ma Croix a reposé sur toi. Je veux que, désormais, tu reposes sur elle. Tu sais qu'elle est le patrimoine de mes Épouses. »

Comment ne pas se livrer sans réserve à cet Amour qui la sollicite à la souffrance ? Josefa s'offre... et regardant la couronne qu'elle a tant désirée, elle ose la demander à son Maître.

« — Oui — répond-Il — ***aujourd'hui, ma Couronne d'épines et, bientôt, ma Couronne de gloire !... Laisse-Moi travailler en toi et, par toi, pour les âmes ! Je t'aime... Aime-Moi ! »***

C'est bien sous ce travail mystérieux et divin que va se consommer l'Œuvre de l'Amour.

Le lendemain, **dimanche 28 octobre,** Josefa a repris ses habitudes, qu'à vrai dire, elle n'a jamais complètement laissées. Dans la soirée, selon sa coutume, elle va faire le Chemin de la Croix :

Jésus lui apparaît.

« Après avoir terminé — écrit-elle — je récitai les cinq ***Pater*** à ses Plaies et, à peine avais-je commencé le premier, qu'Il est venu. Il étendit sa Main droite, puis sa Main gauche et, à mesure que je disais les cinq ***Pater,*** un rayon de lumière jaillissait de chacune de ses Plaies.

« Je renouvelai mes Vœux et, à la fin, Il me dit :

« — Oui, Josefa, Je suis Jésus, le Fils de la Vierge Immaculée. Voilà ces Plaies ouvertes sur la croix pour racheter le monde de la Mort éternelle et lui donner la Vie ! Ce sont elles qui obtiennent miséricorde et pardon à tant d'âmes qui irritent la Colère du Père. Ce sont elles qui, désormais, leur donneront Lumière, Force et Amour. »

Puis, montrant son Cœur blessé :

« — Cette Plaie est le Volcan divin où Je veux que s'embrasent mes Âmes choisies et surtout les Épouses de mon Cœur.

« Cette Plaie est leur et toutes les grâces qu'elle renferme sont à elles, afin qu'elles les répandent sur le monde, sur tant et tant d'âmes qui ne savent pas venir les chercher, et sur tant d'autres qui les méprisent ! »

« Alors — écrit Josefa — je Lui demandai d'enseigner à ses âmes comment Le faire connaître et aimer. »

« — Je leur donnerai toute la lumière nécessaire, afin qu'elles sachent utiliser ce trésor, et non seulement Me faire connaître et aimer, mais encore réparer les outrages constants dont les pécheurs M'accablent. Oui, le monde M'offense, mais il sera sauvé par la réparation de mes Âmes choisies.

« Adieu, Josefa ! Aime, car l'amour c'est la réparation et la réparation c'est l'amour ! »

Les jours qui suivent vont bien répondre à cet Appel.

Avec la semaine qui s'ouvre, Josefa revient à son atelier. On y a beaucoup travaillé sans elle pendant ce mois d'octobre, où une nombreuse rentrée d'enfants a multiplié le labeur de la confection des uniformes. Elle est contente d'admirer les efforts de ses Sœurs, contente surtout de se rendre compte qu'elle sera bien remplacée et que son départ pour le ciel ne mettra pas ses Mères en souci. Il faut que l'on s'habitue à ne plus lui

laisser la responsabilité de l'entreprise ; aussi, dans les longues heures qu'elle donnera à ce cher travail. s'ingéniera-t-elle à se charger des plus humbles raccommodages, laissant l'initiative à sa jeune remplaçante qu'elle ne guidera plus que d'un regard plein d'encouragement.

Cette place effacée, qui la détache de ce que son activité a tant aimé, lui est précieuse. Son âme s'y affectionne, tandis que sa bonté se fait plus aidante et son sourire plus rayonnant, malgré l'épuisement qu'attestent ses traits.

C'est à travers ces derniers efforts que le Seigneur achève de sculpter, dans le secret, la configuration de son Instrument à sa Passion et à sa Croix. Dès les premiers jours de novembre, le démon tente de renouveler l'épreuve redoutable que Josefa a connue à Rome. Il lui apparaît sous les traits de Notre-Seigneur et la laisse renouveler ses Vœux. Mais il refuse de répéter les Louanges divines et l'affirmation que Jésus redit chaque fois avec tant d'élan : « Je suis Jésus, le Fils de la Vierge Immaculée ! »

« — Dis-le-toi, cela suffit », répond l'infernal trompeur. En vain essaie-t-il de simuler les paroles du Maître. Josefa le repousse avec indignation. Mais son âme reste inquiète, la pensée de la mort prochaine ajoute à son désarroi et les jours se succèdent dans cette douloureuse angoisse.

« C'est ainsi — écrit-elle — que du 28 octobre au 13 novembre, je n'ai plus revu Notre-Seigneur. »

La **fête de saint Stanislas,** Patron du Noviciat, **mardi 13 novembre,** ramène une céleste clarté.

« Ce matin, après la communion — écrit-elle — Jésus est venu très beau, ses Plaies étincelaient de flammes et, avant même que j'aie pu prononcer un mot, Il a dit :

« Ne crains rien, Je suis Jésus, le Fils de la Vierge Immaculée ! »

Et poussant la condescendance jusqu'à répéter avec elle les Louanges divines, Il ajoute pour la rassurer pleinement :

« — Oui, Je suis l'Amour ! Je suis le Fils de la Vierge Immaculée, Je suis l'Époux des Vierges, la Force des faibles, la Lumière des âmes, leur Vie, leur Récompense et leur Fin ! Mon Sang efface tous leurs péchés, car Je suis leur Réparateur et leur Rédempteur ! »

Cette bonté encourage Josefa. Elle confie à son Maître les souffrances des jours précédents, la lassitude extrême qui ne lui laisse plus la force de travailler et lui fait pressentir que la fin approche.

« — Comment, Josefa — répond-Il avec tendresse — ***ne désires-tu pas Me posséder et jouir de Moi sans fin ?... Pour Moi, Je te désire !***

Je Me glorifie dans les âmes qui font ma Volonté toujours et en tout, et je t'ai choisie pour cela. Laisse-Moi faire de toi ce que Je sais convenir à ma Gloire et à ton bien. L'hiver de cette vie passe… et Je suis ta Félicité ! »

Puis, Il lui donne rendez-vous, afin de lui communiquer ce qu'elle devra prochainement transmettre, pour la seconde fois, à l'évêque de Poitiers.

Quelques instants plus tard, Il la rejoint dans sa cellule et Josefa reprend sa plume. Jésus parle d'abord pour l'évêque. Puis, élargissant l'horizon, Il ajoute :

« — Je veux que mon Amour soit le soleil qui éclaire et la chaleur qui réchauffe les âmes. C'est pourquoi Je désire que l'on fasse connaître mes Paroles. Je veux que le monde entier sache que Je suis un Dieu d'Amour, de Pardon et de Miséricorde. Je veux que le monde entier lise mon Désir ardent de pardonner et de sauver, que les plus misérables ne craignent pas !… que les plus coupables ne fuient pas loin de Moi !… qu'ils viennent tous ! Je les attends comme un Père, les Bras ouverts, pour leur donner la Vie et le vrai Bonheur !

« Pour que le monde sache ma Bonté, J'ai besoin d'apôtres qui lui révèlent mon Cœur, mais qui, d'abord, Le connaissent… car peut-on enseigner ce qu'on ignore soi-même ?

« C'est pourquoi, Je parlerai pendant quelques jours pour mes Prêtres, mes Religieux, mes Religieuses. Alors on verra clairement ce que Je demande : Je veux former une ligue d'Amour parmi mes Âmes consacrées, afin qu'elles enseignent et publient jusqu'aux extrémités du monde, ma Miséricorde et mon Amour.

« Je veux que le désir et le besoin de réparer se réveillent et grandissent parmi les âmes fidèles et les âmes choisies, car le monde a péché… Oui, le monde, les nations excitent en ce moment la Colère divine. Mais Dieu qui veut régner par l'Amour, s'adresse à ses Âmes choisies et spécialement à celles de cette Nation. Il leur demande de réparer, d'abord pour obtenir le pardon, mais surtout pour attirer de nouvelles grâces à ce Pays qui a été le premier, Je le répète encore, à connaître mon Cœur et à répandre cette dévotion.

« Je veux que le monde soit sauvé… que la paix et l'union règnent en lui. Je veux régner et Je régnerai par la réparation de mes Âmes choisies et par une nouvelle connaissance de ma Bonté, de ma Miséricorde et de mon Amour.

« Mes Paroles seront Lumière et Vie pour un nombre incalculable d'âmes. Toutes seront imprimées, lues et prêchées, et je leur donnerai une grâce spéciale, afin qu'elles éclairent et transforment les âmes. » [1].

Le Seigneur se tait. Il a parlé avec une telle force et une telle ardeur, que Josefa en est saisie. Elle adore cette Volonté qui affirme ses Plans, une fois de plus, et dont la divine assurance chasse toute crainte.

« Je Lui ai demandé pardon de douter encore — écrit-elle — mais Il sait les pièges du démon !... et Il m'a répondu avec une grande bonté :

« — Crois-tu que Je puisse vous laisser à la liberté de ce cruel ennemi ? Je vous aime et Je ne permettrai jamais que vous soyez trompées. Ne craignez rien, ayez confiance en Moi qui suis l'Amour ! »

Comment s'étonner que de pareils Messages s'achètent à si haut prix !... Celle qui les transmet doit être la première à les payer de toute sa capacité de souffrir. Elle le sait et son oblation s'approfondit chaque jour.

Au début de novembre, les douleurs physiques de jour et surtout de nuit, semblent détruire peu à peu tout son être, douleurs intenses dont on ne trouve pas l'origine et qui, chaque vendredi, s'accroissent encore.

Elle a passé le vendredi 9 novembre, étendue et presque sans mouvement possible, sa tête, sa poitrine, ses membres épuisés par de violentes souffrances... Une nouvelle hémorragie la met à l'extrémité sans que la consultation médicale puisse en déceler la cause.

Le **jeudi 15 novembre,** vers huit heures du soir, elle traverse une crise douloureuse qui semble la jeter comme en agonie et qui se renouvelle encore dans la nuit. Cependant, à l'aube du **vendredi 16,** Notre-Seigneur la visite dans la sainte communion et lui apparaît pendant son Action de grâces : moments bénis où Josefa retrouve, en Lui, la force de poursuivre sa dure montée du Calvaire.

« — Ne crains rien — lui dit-Il — *Je suis ta Vie et ta Force. Je suis Tout pour toi et Je ne t'abandonne jamais. »*

Puis, après lui avoir rappelé la prochaine visite de son évêque :

« — Quant à toi — ajoute-t-Il — *reste à ma disposition, afin que*

(1) Mis palabras serán la luz y la vida para muchisimas almas. Todas se imprimirán, se leerán y se predicarán. Yo daré gracia especial para que hagan bien y para que sean la luz de las almas. »

je puisse parler à mes Âmes choisies. Laisse-Moi toute liberté. C'est ainsi que Je Me glorifie. »

Cette divine Liberté s'exprime surtout, à cette heure, par la souffrance. En ce même vendredi, trois fois encore : à neuf heures, à midi, entre trois et quatre heures, Jésus Crucifié semble l'associer aux Douleurs de sa Croix. Mais dès qu'elle reprend quelque force, elle se lève et essaie avec énergie de se remettre au travail. C'est ainsi que, de jour en jour, Josefa, offerte à Celui qui l'immole, avance vers sa consommation.

Le **mardi 21 novembre,** en la **Présentation de la Très Sainte Vierge,** elle renouvelle publiquement ses Vœux au milieu de ses jeunes Sœurs. Sa ferveur a préparé cette fête avec un amour que la souffrance ne fait qu'attiser. Elle sait que c'est la dernière fois que sa voix redira, dans cette chapelle, l'engagement qui l'a liée au Cœur de Jésus et à son Œuvre d'Amour.

Pendant l'action de grâces, Jésus lui apparaît et lui dit :

« — Moi aussi, Josefa, Je renouvelle la Promesse que Je t'ai faite de t'aimer et de t'être fidèle. Bien que Je te fasse souffrir, ne crois pas que Je t'aime moins pour cela : Je t'aime et je ne cesserai de t'aimer jusqu'à la fin. Mais J'ai besoin de souffrances pour guérir les plaies des âmes ! Adieu, reste avec Moi comme Je suis avec toi. »

Quelques jours après, le **samedi 24 novembre,** S. Exc. Mgr de Durfort revoit longuement Josefa ; cette paternelle visite est une immense grâce que sa foi reçoit avec reconnaissance et simplicité.

Son ignorance d'elle-même frappe vivement le prélat. Elle n'est occupée que des intérêts du Cœur de Jésus. La part qu'elle a dans cette Œuvre, ses propres souffrances que révèlent ses traits épuisés, rien ne compte pour elle en face des Désirs de son Maître. Elle les transmet, d'ailleurs, avec une clarté et une netteté objectives que son langage malhabile ne trahit en aucun détail. Puis, aussi simplement qu'elle est sortie de l'ombre pour quelques instants, elle se replonge dans la voie douloureuse et purificatrice qui est plus que jamais la sienne.

Une fois encore, en cette fin de novembre, le **mardi 27,** Notre-Seigneur se montre à elle comme une bienheureuse Vision de Paix. Elle l'écrit en ces termes :

« Ce soir, pendant l'adoration du Saint Sacrement, je ne trouvais rien à Lui dire et, pour ne pas perdre mon temps, j'ai lu lentement les Litanies

du Sacré-Cœur. Puis, comme l'heure n'était pas encore passée, j'ai pris les invocations de la Neuvaine du premier vendredi du mois [1] et à celle-ci : « Union intime du Cœur de Jésus avec son Père céleste, je m'unis à Vous », Jésus est venu soudain, resplendissant de beauté. Sa Tunique semblait d'or, son Cœur était comme un incendie et, de sa Plaie, jaillissait une éblouissante lumière. J'ai renouvelé mes Vœux et je Lui ai demandé pardon d'être si froide à ses Pieds. Il me semble cependant que ce n'est pas manque d'amour, car je L'aime plus que tout au monde. Il m'écoutait et me regardait, puis Il a dit :

« — Écoute, Josefa, cette oraison M'est si agréable et elle a une telle valeur, qu'elle surpasse de beaucoup les prières les plus éloquentes et les plus sublimes que les âmes puissent M'offrir. Qu'y a-t-il, en effet, de plus grand prix que l'union de mon Cœur avec mon Père céleste ?... Quand les âmes prononcent cette prière, elles pénètrent pour ainsi dire dans mon Cœur et adhèrent au Bon Plaisir divin quel qu'il soit sur elles. Elles s'unissent à Dieu et c'est l'acte le plus surnaturel qui se puisse faire ici-bas, car elles commencent à vivre quelque chose de la vie du ciel, qui consiste dans la parfaite et intime union de la créature avec son Créateur et son Dieu.

« Continue, Josefa, continue ta prière. Par elle, tu adores, tu répares, tu mérites et tu aimes. Oui, continue ta prière. Et Moi, Je poursuis mon Œuvre. »

« Je Lui ai confié toutes mes détresses — écrit-elle à la suite de ce récit — et Il m'a répondu :

« — Ne t'inquiète pas. C'est Moi qui conduis toute chose. »

L'heure est bien à cette foi vive en la conduite de l'amour, à travers toutes les obscurités. Josefa, que la souffrance physique accable, semble abandonnée à elle-même. Son âme est réduite à une sorte d'agonie morale. Cependant, sa foi ne doute pas de Celui qui permet ces heures douloureuses et elle s'abandonne à l'action purificatrice de l'Amour dont elle est sûre.

(1) Ces invocations qui se disent chaque mois dans les maisons du Sacré-Cœur sous forme de neuvaine préparatoire au premier vendredi, sont une protestation d'union aux sentiments et aux affections du Cœur de Jésus.

XIII

IN FINEM DILEXIT

LE SCEAU DE DIEU

Le Signe, Je le donnerai en toi.
(Notre-Seigneur à Josefa, 20 septembre 1920.)

Décembre 1923. C'est le dernier mois que Josefa passe ici-bas. Dans un ensemble de paix, d'ordre, de sagesse, de puissance et de souveraine liberté qui n'appartient qu'à Lui, le Roi de l'Amour va achever son Œuvre à travers la fragilité de son Instrument.

N'est-ce pas le moment de jeter un regard sur l'âme de Josefa et de chercher en elle le Sceau divin qui authentifie sa mission ?

« L'arbre se reconnaît à ses fruits. » C'est à la lumière de ce principe évangélique, tombé des Lèvres de la Sagesse divine, que toute vertu se mesure et que toute action surnaturelle se confirme ici-bas.

Répondant un jour à une instante et secrète prière des guides de Josefa, Notre-Seigneur avait, on s'en souvient, dit à l'humble Sœur qui ne se doutait pas de ces perplexités : « Qu'on ne Me demande plus de signes, Josefa. Le Signe, Je le donnerai en toi. » Réponse divine qui, de fait, s'est imprimée chaque jour sur les quatre années de cette courte vie religieuse, en la marquant d'une empreinte qui ne semble pouvoir tromper.

Le Sceau divin est bien dans cette SIMPLICITÉ d'enfant qui la fait entrer de plain-pied dans le royaume de Dieu. Elle est une de ces âmes très petites et très simples qui ravissent le Cœur du Roi et en découvrent les secrets. Son ignorance d'elle-même, sa docilité confiante, sa spontanéité sans détours frappent quand on s'approche d'elle. Il n'y a ni recherches dans sa piété, ni complications dans sa vie. Les assises très fermes de sa foi la gardent des exagérations vaines et des enthousiasmes passagers. Elle va droit à Dieu. Cette simplicité qui la met sans effort au niveau des communications divines et fait qu'elle traverse ses épreuves sans en approfondir la portée extraordinaire la replace, aussitôt après et sans peine, sur le plan normal de la vie ordinaire.

Sa manière de rendre compte d'elle-même est celle d'une enfant sans prétention qui, sous les formes d'une ingénuité candide, mais toujours

respectueuse, laisse transparaître le regard intérieur qui ne cherche que Dieu. Il n'est pas jusqu'au style et à l'écriture des notes laissées par Josefa qui ne soient l'expression d'une âme limpide et sans replis.

L'HUMILITÉ et la CHARITÉ, double trait du Cœur de Jésus, que l'Eglise reconnaît comme le cachet distinctif de la sainte Fondatrice du Sacré-Cœur, est aussi une des sécurités dont Dieu marque la vertu de Josefa.

L'HUMILITÉ ajoute à sa simplicité ce quelque chose de sérieux et de mûr qui est en elle la vue de sa petitesse constatée dans la vérité. Sa nature fière et vive a senti longtemps, il est vrai, le prix des actes extérieurs que demande en ce sens la vie religieuse. Notre-Seigneur l'a permis, sans doute, afin qu'elle ait toujours à exercer son amour en de très petites choses et qu'elle puisse, dans l'expérience de sa faiblesse, s'estimer en réalité la dernière de toutes. Mais la sincérité de son humilité a d'autres mesures. L'oubli et le sacrifice habituel de soi sont une conséquence logique de la conviction de son rien, si vraie et si effective, conviction qui est souvent la source des luttes qui sillonnent son chemin. Elle n'accepte ce chemin que par une soumission parfois héroïque à la Volonté divine, tant la sienne y est opposée. Et la défiance d'elle-même, le détachement de son propre sens, l'humble confiance en l'autorité, y marquent chacun de ses pas.

L'humilité de Sœur Josefa semble d'autant plus authentique qu'elle s'épanouit en CHARITÉ, charité toute surnaturelle qui dilate son cœur, de jour en jour, en Celui de Jésus.

Une vertu moins sûre eût pu se prévaloir de grâces exceptionnelles pour se tenir à l'écart de son entourage, déserter le sentier des autres et se renfermer dans une certaine complaisance en soi-même. Il n'en est rien. Plus le Cœur de Jésus lui découvre ses Secrets et la remplit de sa Vie, plus Il ouvre en elle des sources nouvelles de charité qui jaillissent au moindre contact. Elle, si près de l'invisible et plongée dans le divin, paraît chaque jour plus aidante et bonne au milieu de ses Sœurs. Il n'y a pas de limites dans le don d'elle-même, de son intérêt et de sa prière, on le sent bien autour d'elle. Le monde entier qu'elle veut gagner à Dieu est devenu son horizon habituel... Mais en même temps, son regard attentif ne laisse passer aucun petit plaisir à faire. Puis, avec le monde des âmes et celui de sa famille religieuse, il y a encore place dans son cœur pour cet autre monde, reflet de la Beauté du Père et don de sa Bonté, que nous appelons la nature : les oiseaux, les insectes et les fleurs... le ciel et ses

étoiles… Elle aime tout et embrasse tout, avec cette affection large et forte, simple et naïve, qui ravit le Cœur de son Maître, car elle n'est en Josefa, que l'épanouissement de son amour pour Lui.

Mais l'OBÉISSANCE reste le Signe des signes et c'est par là que Notre-Seigneur souligne ses Choix. Cette obéissance, que les témoins de sa vie journalière ont notée à plusieurs reprises comme caractéristique de l'âme religieuse de Josefa, s'est affermie plus encore sur le Plan surnaturel où la fixe la Volonté de Dieu. Le contrôle de l'Action et de l'Esprit qui la conduisent fait admirablement ressortir cette parfaite soumission de jugement et de cœur : pas un désir, pas une attache, pas un retour… un acquiescement total à la ligne de conduite qui lui est tracée, un détachement qui ne lui permet jamais de revenir, pour s'y complaire, sur les grâces reçues. Josefa, qui ne les a écrites que par obéissance et avec tant de répugnances, ne demande jamais à relire ses notes. Tout est remis et abandonné à ses Supérieures. Dès le début, Notre-Seigneur lui a appris cette dépendance absolue dans la voie où Il la voulait. Il suffit de rappeler ces mots déjà cités : ***« Je t'ai attirée à mon Cœur, afin que tu ne respires que pour obéir… Sache bien que si Moi Je te demande une chose et ta Mère une autre, J'aime que tu obéisses à elle plutôt qu'à Moi. Va, et demande la permission »,*** insiste-t-Il pour la garder fidèle à la direction reçue, et Lui-même lui explique à quel point et dans quel détail elle doit être ouverte et transparente, docile et souple. Combien de fois, sous une forme ou sous une autre, ne lui a-t-Il pas fait entendre cette grande leçon religieuse : ***« Cherche-Moi dans ta Mère. Reçois ses paroles comme si elles tombaient de mes Lèvres… Je suis en elle pour te guider. »*** Et c'est dans cette vue de foi, que Josefa a toujours envisagé l'obéissance.

L'AMOUR DE LA RÈGLE ET DE LA VIE COMMUNE encadre encore en elle les grâces de Dieu et les défend contre l'illusion ou les pièges du démon. Josefa en a le culte et le prouve par sa généreuse fidélité. Cet amour de la vie commune et ordinaire qui, sans une assurance bien nette de la Volonté de son Maître, lui eût fait abandonner plus d'une fois le chemin tracé par son Cœur, sert à affirmer combien elle tient à la voie sûre de sa vie religieuse. La Règle, qu'elle observe avec un soin délicat, demande d'elle, à certaines heures, une volonté et un courage dont, autour d'elle, on ignore la valeur. Sous les menaces du démon et dans la certitude morale des luttes qui l'attendent, dès que la cloche l'appelle, surmontant sa nature craintive (et qui n'aurait pas tremblé devant la

puissance d'un tel ennemi !), Josefa n'hésite pas : son amour, dépassant la mesure ordinaire, affronte tout pour être fidèle.

Faut-il ajouter que le Sceau divin s'imprime aussi sur la parfaite CONCORDANCE entre la Règle tant aimée de Josefa et les Leçons du Cœur de Jésus, entre l'esprit qui les anime et celui que la sainte Fondatrice a légué à ses filles : esprit d'amour et de générosité, esprit de réparation et de zèle, qui doit marquer chacun des membres de la Société du Sacré-Cœur, du caractère d'épouse, de victime et d'apôtre. Josefa, qui possède cet esprit à un si haut point, y est enracinée par son Maître Lui-même. A la lumière de Dieu, les grâces qu'elle reçoit ne lui paraissent jamais à mettre en balance avec celle de sa vocation, la direction de l'obéissance et la sécurité de la Règle.

Le Signe a donc été donné en elle, jour par jour, heure par heure, dans le détail de sa vie religieuse, alors que le silence plane sur elle et que personne ne soupçonne la somme de généreux amour caché sous cette obscurité.

Mais, on l'a lu, il y a des heures, des jours et même des mois, où son obéissance et son esprit de devoir, son courage et sa soumission à la Volonté de Dieu, sa foi et son abandon à la Conduite divine, paraissent monter jusqu'à l'héroïsme. Et que de fois les témoins de ces luttes et de ces souffrances dépassant l'expérience humaine, ont dû admirer dans cette enfant si simple, si ignorante d'elle-même et si fidèle, la liberté et la toute-puissance de la grâce, mettant en ce fragile instrument la marque d'une vertu qui ne trompe pas !...

L'histoire de sa vie va se clore sous le Signe de Dieu, celui de la mort qu'Il a prédite. Notre-Seigneur et la Très Sainte Vierge la lui ont annoncée à plusieurs reprises, et tout en la gardant dans l'abandon, ils lui en ont assez dévoilé le temps et les circonstances pour qu'aucun doute ne subsiste [1].

Josefa a donc averti ses Mères, sur la seule assurance de cette Parole divine, qu'elle n'achèvera pas ici-bas les derniers jours de l'année 1923. En effet, à l'époque qu'Il a marquée et de la manière qu'Il a fixée, le Maître de la vie et de la mort s'apprête à venir, comme seul Il peut le faire, mettre le Sceau définitif à l'Œuvre de son Cœur.

---

(1) Voir : 12 janvier 1922 — 7 août 1922 (note) — 14 mai 1923 — 16 juillet 1923 — 20 août 1923 — 15 octobre 1923 (note).

L'ACHEVEMENT DU MESSAGE

1er - 9 décembre 1923

Je veux M'adresser maintenant
à mes Âmes consacrées.
(Notre-Seigneur à Josefa, 4 décembre 1923.)

L'Avent se lève avec le mois de décembre, dernier et solennel Avent, le plus beau, le plus significatif de la vie de Josefa : l'attente au vrai sens du mot ! Cette perspective bienheureuse traverse, de temps à autre, la nuit qui enveloppe son âme. Alors, elle tressaille à l'approche de ce jour éternel vers lequel son cœur s'élance avec tant de désirs et de véhémence. Puis, l'horizon se referme soudain sur des ténèbres qui semblent plus épaisses après cet instant de lumière.

Les dernières lignes du Message divin vont tout d'abord s'inscrire durant la première semaine de décembre et, dès le **lundi 3,** sainte Madeleine-Sophie prépare sa fille à cet achèvement de sa mission.

« — Viens à ma cellule,

lui dit-Elle dans la matinée — et Josefa s'y rend. La sainte Mère est là qui la rassure :

« — Oui, je suis ta Mère, la pauvre créature dont le Seigneur a daigné faire la première pierre de cette petite Société ! »

Et après cette affirmation qui pacifie l'âme de son enfant, elle poursuit :

« — Jésus va venir ! Attends-Le avec grande humilité, mais aussi dans la joie et la confiance. Il est le Père de Miséricorde toujours disposé à répandre sa Bonté sur toutes ses Créatures, mais surtout sur celles qui sont les plus petites et les plus misérables. Reçois ses Désirs, ses Recommandations, ses Paroles avec un grand respect et que la Société les garde précieusement. »

Puis, rappelant à cette Société chérie, le Signe authentique de Dieu :

« — Qu'elle ne craigne pas la souffrance, qu'elle ne recule pas devant la souffrance et surtout — c'est la recommandation de mon cœur maternel — que les grâces dont elle est comblée ne diminuent

jamais en elle le précieux trésor de l'humilité. Plus elle sera humble, plus le Seigneur la favorisera. »

L'heure est venue où Jésus va découvrir à ses Âmes choisies les derniers appels de son Cœur.

Au matin du **mardi 4 décembre,** Josefa travaille en priant dans sa petite cellule, quand soudain la Très Sainte Vierge lui apparaît comme l'aurore avant le lever du soleil. Elle renouvelle ses Vœux et Lui demande de répéter avec elle ce que le démon n'a jamais pu dire : « Mon Dieu Je vous aime et je désire que tout le monde Vous connaisse et Vous aime ! » Avec une condescendance toute maternelle et une virginale ardeur, Marie acquiesce à cette demande de son enfant.

Elle répéta ces mots — poursuit Josefa — et ajouta :

« — … parce que Vous êtes infiniment bon et miséricordieux ! Oui, ma fille, Jésus a compassion des âmes petites et misérables. Il leur pardonne et Il les aime. Sa Bonté L'incline vers les petits et sa Force soutient les faibles ! Laisse ta petitesse se perdre dans sa Grandeur ! Attends-Le avec amour. Il va venir… »

« Elle disparut et, un instant après, Notre-Seigneur était là. J'ai renouvelé mes Vœux et Il a dit aussitôt :

« — Oui, Josefa, c'est bien Moi. Ne crains rien. Je suis l'Amour, la Bonté et la Miséricorde… Je suis le Fils de la Vierge Immaculée, Je suis le Fils de Dieu et Dieu Lui-même ! »

Puis, après ces assurances devant lesquelles toute hésitation s'évanouit, Il parle et elle écrit :

« — Je veux M'adresser maintenant à mes Âmes consacrées, afin qu'elles puissent Me faire connaître aux pécheurs et au monde entier.

« Beaucoup parmi elles ne savent pas encore approfondir mes sentiments. Elles Me traitent comme quelqu'un qui vit loin d'elles… quelqu'un qu'elles connaissent peu et en qui elles n'ont pas assez de confiance. Je veux qu'elles raniment leur foi et leur amour, et qu'elles vivent de confiance et d'intimité avec Celui qu'elles aiment et qui les aime.

« Dans une famille, c'est le fils aîné qui connaît le mieux les sentiments et les secrets de son père. C'est à lui, en effet, que le père se confie le plus entièrement, les plus jeunes n'étant pas encore capables de s'intéresser aux affaires sérieuses ni de voir plus loin que la surface des choses. Aussi, est-ce à l'aîné qu'il appartient de

transmettre à ses frères les désirs et les volontés de leur père, quand celui-ci vient à mourir.

« Dans mon Eglise, J'ai des fils aînés : ce sont les âmes que J'ai choisies pour Moi. Consacrées par le Sacerdoce ou les Vœux religieux, ce sont elles qui vivent le plus près de Moi, elles qui ont part à mes Grâces de choix et auxquelles Je confie mes Secrets, mes Désirs… mes Souffrances aussi !

« Ce sont elles que Je charge, par leur ministère, de veiller sur mes petits enfants, leurs frères, et, directement ou indirectement, de les instruire, de les guider et de leur transmettre mes Enseignements.

« Si mes Âmes choisies Me connaissent vraiment, elles Me feront connaître et, si elles M'aiment, elles Me feront aimer. Mais qu'enseigneront-elles aux autres si elles Me connaissent peu ?… Or, Je le demande : peut-on beaucoup aimer Celui que l'on connaît mal ? Peut-on parler avec une véritable intimité à Celui dont on se tient éloigné ?… à Celui en qui l'on a peu de confiance ?…

« Voilà ce que Je veux rappeler à mes Âmes choisies. Ce n'est rien de nouveau sans doute, mais elles ont besoin de ranimer leur foi, leur amour et leur confiance.

« Je veux qu'elles Me traitent avec une plus grande intimité, qu'elles Me cherchent au-dedans d'elles-mêmes, puisqu'elles savent que l'âme en état de grâce est la demeure de l'Esprit Saint. Et, là, qu'elles Me voient tel que je suis, c'est-à-dire comme Dieu, mais Dieu d'Amour. Qu'elles aient plus d'amour que de crainte, qu'elles croient à mon Amour et qu'elles n'en doutent jamais ! Beaucoup, en effet, savent bien que Je les ai choisies parce que Je les ai aimées. Mais lorsque leurs misères les accablent, peut-être même leurs fautes, alors la tristesse les saisit à la pensée que Je n'ai plus pour elles le même Amour qu'autrefois. »

Josefa s'est arrêtée, épuisée. Elle demande à son Maître la permission de s'asseoir et Jésus, plein de compassion, le lui permet. Il la réconforte comme Il sait le faire toujours en vue des âmes, puis Il disparaît.

C'est à la même heure, le **mercredi 5 décembre,** qu'Il la rejoint dans sa cellule. Elle reprend aussitôt sa plume et, toujours à genoux devant sa petite table, elle écrit, tandis qu'Il poursuit :

« — Je te disais hier que ces âmes ne Me connaissent pas. Ces âmes n'ont pas compris ce qu'est mon Cœur ! Car ce sont

précisément leurs misères et leurs fautes qui inclinent ma Bonté vers elles. Et, lorsqu'elles reconnaissent leur impuissance et leur faiblesse, s'humilient et viennent à Moi en toute confiance, c'est alors qu'elles Me glorifient plus encore qu'avant leur faute.

« De même, quand elles prient pour elles ou pour d'autres : si elles hésitent, si elles doutent de Moi, elles n'honorent pas mon Cœur, tandis qu'elles Le glorifient quand elles attendent avec sécurité ce qu'elles Me demandent, sachant bien que Je ne puis leur refuser que ce qui ne convient pas au bien de leur âme.

« Quand le Centurion vint Me supplier de guérir son serviteur, il Me dit avec une grande humilité : « Je ne suis pas digne que Vous entriez dans ma maison… » Mais plein de foi et de confiance, il ajouta : « Cependant, Seigneur, dites seulement une parole et mon serviteur sera guéri. » Cet homme connaissait mon Cœur. Il savait que Je ne puis résister à la supplication d'une âme qui attend tout de Moi… Cet homme M'a grandement glorifié, car à l'humilité il a joint la ferme et entière confiance… Oui, cet homme connaissait mon Cœur. Et pourtant Je ne m'étais pas manifesté à lui comme Je me manifeste à mes Âmes choisies.

« C'est par la confiance qu'elles obtiendront d'innombrables grâces, non seulement pour elles, mais aussi pour les autres, et c'est ce que Je veux qu'elles comprennent à fond, car Je désire qu'elles révèlent les traits de mon Cœur aux pauvres âmes qui ne Me connaissent pas. »

Ici, le Maître s'interrompt et insiste :

« — Je le répète encore : ce que Je dis maintenant, ce n'est rien de nouveau. Mais de même que la flamme a besoin d'aliment pour ne pas s'éteindre, de même les âmes ont besoin d'un nouvel élan qui les fasse avancer et d'une nouvelle chaleur qui les ranime.

« Parmi les âmes qui Me sont consacrées, il y en a peu qui aient en Moi une véritable confiance, parce qu'il y en a peu qui vivent en intime union avec Moi. Je veux que l'on sache que J'aime les âmes telles qu'elles sont. Je sais que leur fragilité les fera tomber plus d'une fois. Je sais qu'en bien des occasions elles ne tiendront pas ce qu'elles Me promettent. Mais leur détermination Me glorifie, l'acte d'humilité qu'elles font après leur chute, la confiance qu'elles mettent en Moi m'honorent tellement que mon Cœur répand sur elles un torrent de grâces.

« Je veux que l'on sache combien Je désire que mes Âmes choisies se raniment et se renouvellent dans cette vie d'union et d'intimité avec Moi. Qu'elles ne se contentent pas de Me parler quand elles sont au pied du tabernacle. Je suis là, présent, c'est vrai, mais Je vis aussi en elles et Je Me complais à ne faire qu'un avec elles.

« Qu'elles Me parlent de tout !... qu'elles Me consultent en tout !... qu'elles Me demandent tout !... Je vis en elles pour être leur vie. Je demeure en elles pour être leur force... oui, je le répète, qu'elles n'oublient pas que Je me complais à ne faire qu'un avec elles... qu'elles se souviennent que Je suis en elles... et que là, je les vois, Je les entends et Je les aime. Là, J'attends qu'elles correspondent à mon Amour.

« Il y a beaucoup d'âmes qui, chaque matin, font oraison. Mais n'est-ce pas plutôt une formule qu'une entrevue d'amour ?... Elles entendent ou disent la messe et Me reçoivent dans la communion, mais une fois sorties du saint Lieu, ne se laissent-elles pas absorber par leurs affaires, à tel point qu'elles pensent à peine à M'adresser un mot ?...

« Je suis dans cette âme comme dans un désert, elle ne Me dit rien, elle ne Me demande rien... Et lorsqu'elle a besoin de consolation, bien souvent elle la demande à une créature qu'elle doit aller chercher, plutôt qu'à Moi, son Créateur, qui suis et qui vis en elle !...

« N'est-ce pas manque d'union, manque de vie intérieure ou, ce qui revient au même, manque d'amour ?...

« Je veux aussi rappeler aux âmes consacrées, que Je les ai choisies d'une manière spéciale afin que, vivant avec Moi de cette vie d'union, elles Me consolent et réparent pour toutes celles qui M'offensent.

Je veux qu'elles se souviennent de l'obligation où elles sont d'étudier mon Cœur, afin de partager ses Sentiments et de réaliser ses Désirs, autant qu'il est en leur pouvoir.

« Quand un homme travaille le champ qui lui appartient, il s'acharne à en arracher toutes les mauvaises herbes et n'épargne ni peine, ni fatigue, jusqu'à ce qu'il y soit parvenu. Ainsi, Je veux que mes Âmes choisies, dès qu'elles connaîtront mes Désirs, travaillent avec zèle et ardeur à leur accomplissement, qu'elles ne reculent devant aucun effort, aucune souffrance, pour accroître ma Gloire et réparer les offenses du monde !...

« Je te redirai cela demain. Maintenant, va dans ma Paix ! »

Les notes de Josefa se terminent, ce jour-là, sur une histoire toute simple :

« Hier, après un jour de grande souffrance d'âme et de corps — écrit-elle — j'ai traversé une telle angoisse qu'il m'a semblé mourir. Toutes les fautes de ma vie passée se sont présentées à mes yeux d'une manière saisissante et j'étais comme dans l'impossibilité de faire aucun acte de confiance ni d'amour. »

Elle a souvent expérimenté ces impuissances par lesquelles le démon tente de la paralyser et de la désespérer.

« La souffrance était si vive que ma vie parut m'échapper. Soudain, dans ma cellule, je vis à une certaine hauteur, une petite colombe toute blanche, la tête resplendissante de lumière. Elle faisait des efforts pour prendre son vol, mais une de ses ailes, encore un peu grise, semblait attachée. Elle resta ainsi un instant, puis elle donna un coup d'aile et s'envola... J'ai pensé que c'était celle que j'ai déjà vue une fois et dont Jésus m'a dit : « Cette colombe est l'image de ton âme. »

« Mais quand Il est venu ce matin, je Lui ai exprimé mon désir de mourir le 12 de ce mois. C'est la fête de Notre-Dame de Guadalupe [1], l'anniversaire de la naissance de notre Mère Fondatrice et c'est aussi un mercredi, jour consacré à saint Joseph, mon Patron. Jésus, avec une grande bonté, m'a dit :

« — Et que ferons-nous de cette petite aile qui est encore toute grise ?... »

Josefa Lui expose alors sa crainte de L'offenser, de s'éloigner de Lui, de céder aux pièges du démon qu'elle sent acharné contre elle.

« — Écoute — répond-Il. — ***Il faut encore que tu sois purifiée dans l'Amour. Abandonne-toi sans autre désir que d'accomplir ma Volonté. Tu sais bien que Je t'aime. Que peux-tu vouloir de plus ? »***

Cette journée du 5 décembre se poursuit, comme la veille, dans la détresse de l'âme et les obscures tentations du démon.

Courageuse et docile, Josefa essaie de se fixer dans la foi en l'Amour. Ces heures ténébreuses qu'elle sait la conduire rapidement à sa fin, la laissent désemparée et sans force. Seule, l'obéissance reste sa sécurité et il est touchant de voir à quel point elle s'y lie jusque dans les moindres détails.

---

(1) Patronne du Mexique, invoquée dans la Société du Sacré-Cœur pour ce pays persécuté, vocable cher à Josefa comme tous les vocables de la Très Sainte Vierge.

Le **jeudi 6 décembre** la retrouve dans la petite cellule où elle a si souvent attendu son Maître. Il est fidèle au rendez vous et l'écoute avec bonté. Elle ne peut Lui cacher son espoir de mourir ce 12 décembre, sous la protection des trois plus grands amours de son âme religieuse.

« — Qu'as-tu fait, Josefa, pour mériter le ciel ? »

« Rien, Seigneur, mais Vous m'avez promis de me donner vos Mérites. »

« — Est-ce qu'il ne te suffit pas de vivre dans mon Cœur ? »

« Bien sûr — écrit Josefa — mais cela ne m'enlève pas le désir du ciel, car là, je Le verrai pour toujours et jamais ne L'offenserai !... »

« — Laisse-Moi choisir l'heure.

« Et maintenant — poursuit-Il — *écris pour mes Âmes consacrées. »*

C'est la dernière fois que Josefa va recueillir pour elles les Désirs brûlants du Cœur de Jésus :

« — Je les appelle toutes : mes Prêtres, mes Religieux, mes Religieuses, à vivre en intime union avec Moi.

« A elles, de connaître mes Désirs et de partager mes Joies et mes Tristesses.

« A elles, de travailler à mes Intérêts sans épargner ni peines ni souffrances.

« A elles, de réparer, par leur prière et leur pénitence, les offenses de tant et tant d'âmes !

« A elles surtout, de redoubler d'union avec Moi et de ne pas Me laisser seul ! Ne pas Me laisser seul... Ah ! beaucoup ne le comprennent pas et oublient qu'il leur appartient de Me tenir compagnie et de Me consoler !...

« A elles enfin, de former une ligue d'amour, et toutes ne faisant qu'un dans mon Cœur, d'implorer pour les âmes la connaissance de la vérité, la lumière et le pardon.

« Et quand, pénétrées de douleur à la vue des offenses que Je reçois de toutes parts, elles, mes Âmes choisies, s'offriront pour réparer et pour travailler à mon Œuvre, alors, que leur confiance soit entière, car Je ne pourrai résister à leurs supplications et J'y répondrai de la manière la plus favorable.

« Que toutes s'appliquent donc à étudier mon Cœur et à approfondir mes Sentiments. Qu'elles s'efforcent de vivre unies à Moi, de Me parler, de Me consulter. Que leurs actions, elles les revêtent de mes Mérites et les couvrent de mon Sang. Que leur vie, elles la consacrent au salut des âmès et à l'accroissement de ma Gloire.

« Qu'elles ne se rapetissent pas en se considérant elles-mêmes. Mais qu'elles dilatent leur cœur en se voyant revêtues de la puissance de mon Sang et de mes Mérites. Car si elles agissent seules, elles ne pourront pas faire grand-chose. Mais si elles travaillent avec Moi, en mon Nom et pour ma Gloire, alors elles seront puissantes.

« Que mes Âmes consacrées raniment leur désir de réparer et qu'elles demandent avec confiance que se lève sur le monde le Jour du divin Roi, c'est-à-dire le jour de mon Règne universel !

« Qu'elles ne craignent pas, qu'elles espèrent en Moi, qu'elles se confient en Moi.

« Qu'elles soient dévorées, pour les pécheurs, de zèle et de charité !... Qu'elles en aient compassion, qu'elles prient pour eux et les traitent avec douceur !

« Qu'elles disent au monde entier ma Bonté, mon Amour et ma Miséricorde !

« Qu'elles revêtent leurs travaux apostoliques de prière, de pénitence et surtout de confiance, non en leurs propres efforts, mais en la Puissance et en la Bonté de mon Cœur qui les accompagne !...

« C'est en votre Nom, Seigneur, que j'agirai et je sais que je serai Puissant. » Telle fut la prière de mes Apôtres, hommes pauvres et ignorants, mais riches et sages de la Richesse et de la Sagesse de Dieu !...

« Je demande trois choses à mes Âmes consacrées :

« Réparation, c'est-à-dire vie d'union avec le Réparateur divin : travailler pour Lui, avec Lui, en Lui, en esprit de réparation, dans une étroite union à ses Sentiments et à ses Désirs.

« Amour, c'est-à-dire intimité avec Celui qui est tout Amour et qui se met au niveau de ses Créatures pour leur demander de ne pas Le laisser Seul et de Lui donner leur amour.

« Confiance, c'est-à-dire sécurité en Celui qui est Bonté et Miséricorde... en Celui avec Lequel je vis jour et nuit... qui me connaît et que je connais... qui m'aime et que j'aime... en Celui qui appelle ses Âmes choisies d'une manière spéciale, afin que, vivant avec Lui et connaissant son Cœur, elles attendent tout de Lui. »

Les dernières lignes du Message sont écrites !... Josefa note encore ce que son Maître désire qu'elle transmette, de sa part, à l'évêque de Poitiers dont elle sait la venue prochaine, puis elle pose sa plume. Un instant s'écoule dans un échange d'amour qui reste le secret de Dieu. Quelle

heure solennelle que celle qui vient de marquer l'achèvement de cet Appel aux âmes !

C'est une date dans l'histoire des preuves de l'Amour Infini.

C'est une nouvelle ouverture dans le temps, sur les « Richesses insondables du Christ ».

C'est un tournant sur le chemin de la Rédemption.

C'est la source cachée d'où s'échappera bientôt le torrent de Miséricorde qui va submerger l'iniquité de la terre.

C'est le volcan d'où jaillira demain la Flamme qui va réchauffer le monde.

C'est le point initial de l'aube qui va se lever sur le grand « Jour du divin Roi » !

Jésus disparaît. Josefa a fermé son cahier et repris son aiguille... Quelques pages s'inscriront encore sur ces feuillets qui touchent à leur fin. Le **vendredi 7 décembre,** S. Exc. Mgr de Durfort daigne venir aux Feuillants et y reçoit les dernières Paroles transmises, pour lui, de la part de Notre-Seigneur. Avec une simplicité d'enfant, Josefa lui parle de son ardent désir du ciel et de sa mort prochaine. Ces affirmations sont émouvantes, car si sa physionomie porte l'empreinte des souffrances qui l'épuisent jour et nuit, la vie ardente de son âme l'anime à tel point, qu'il ne semble pas que l'on touche encore au dénouement qu'elle annonce. Elle en est sûre cependant et le redit à l'évêque de Poitiers, avec une conviction que son abandon rend plus saisissante encore.

Le **8 décembre** (**un samedi**) se passe dans l'allégresse. Josefa donne ses dernières forces pour aider aux préparatifs de la procession traditionnelle au Sacré-Cœur. Avec quel soin elle entoure, de sa parure de fête, la Vierge de l'oratoire du Noviciat. Son cœur se réjouit du triomphe de sa Mère Immaculée. Cependant, elle n'aura pas la force de participer à ce cortège d'amour, mais, cachée à l'angle d'un corridor d'infirmerie, elle s'unira aux chants, aux prières et contemplera une dernière fois le blanc défilé des enfants portant à la Vierge très pure l'offrande de leur lys.

Dans l'après-midi, elle écrit ses adieux à sa mère et à ses sœurs, lettres émouvantes qui seront gardées comme des reliques et qu'elle demande à ses Mères de n'envoyer qu'après sa mort. Ne faut-il pas les citer ici, car elles mettent en relief l'affection à la fois tendre et surnaturelle que l'Amour de Jésus, loin de détruire, transforme et vivifie.

Elle disait à sa mère :

« Je suis contente de mourir, parce que je sais que c'est la Volonté de Celui que j'aime. Et puis, mon âme désire tant Le posséder et Le voir sans le voile qui nous le cache ici-bas ! Ne pleurez pas et ne soyez pas tristes, la mort est le commencement de la vie pour l'âme qui aime et qui attend... Notre séparation sera courte, car la vie passe vite et bientôt nous serons réunies pour l'éternité. Du haut du ciel, je prendrai soin de vous et je prierai pour que vous ayez le nécessaire et que vous mouriez dans la paix et la joie de Celui qui est notre Fin, notre Bonheur, notre Dieu. Ne vous revêtez pas de deuil pour moi, mais priez beaucoup pour que j'aille vite au ciel. Je ne sais pas le jour de ma mort, mais mon désir serait de mourir le 12 de ce mois. Jésus le voudra-t-Il aussi ? Je suis disposée à tout ce qu'Il fera. Ne pensez pas que je sois triste ! Ces quatre années de vie religieuse ont été quatre années du ciel ! L'unique chose que je désire pour mes sœurs, c'est qu'elles soient heureuses comme je l'ai été, et qu'elles sachent que rien ne donne tant de paix que de faire la volonté de Dieu. Ne croyez pas que je meure de souffrance ou de peine, au contraire !... ma mort ?... je crois qu'elle est plutôt d'amour !... Je ne me sens pas malade, mais j'ai quelque chose qui me fait désirer le ciel, car je ne peux vivre sans voir Jésus et la Sainte Vierge. »

A sa sœur Mercedes [1], religieuse coadjutrice dans la Société du Sacré-Cœur, elle s'ouvrait plus intimement :

« Je meurs heureuse et rien ne me donne ce bonheur, sinon de savoir que j'ai fait la Volonté de Dieu. Il m'a conduite par des chemins bien contraires à mes attraits et à mes désirs, mais Il me récompense en ces derniers jours où je me trouve enveloppée de la paix du ciel. Toi aussi, ma sœur chérie, je te supplie de servir notre divin Seigneur et la Société notre mère, en joie et ferveur, dans l'emploi qu'Il te donne, dans la maison où Il te place et quelles que soient tes Supérieures... sans regarder ni tes attraits, ni tes répugnances. Rien ne donne la paix à l'heure de la mort, comme de s'être renoncée pour faire la Volonté de Dieu. Ne t'attriste pas de tes misères. Jésus est bon et nous aime comme nous sommes. Je le vois bien par expérience : confiance en sa Bonté, en son Amour, en sa Miséricorde. Je meurs dans le bonheur... La Société a été pour moi une vraie et tendre mère. Jésus m'a donné des Supérieures qui m'ont

(1) Morte au couvent du Sacré-Cœur de Montpellier, le 19 novembre 1942.

entourée des plus grandes délicatesses. Sur terre, je ne peux le leur rendre, mais au ciel j'aurai la Sainte Vierge qui me donnera tout ce que je lui demanderai pour elles. En France, j'ai été très heureuse, c'est la Patrie de mon âme et le Seigneur m'y a fait des grâces nombreuses. »

Elle terminait par ces lignes :

« Nous nous sommes toujours aimées, ma sœur chérie, et maintenant notre séparation de quelques années nous unira plus intimement et plus fortement encore. Adieu, je t'attends au ciel. où nous serons unies par nos liens de sœurs et, plus encore, par notre amour de religieuses. »

Ces adieux qu'elle sent profondément, ne lui enlèvent cependant pas sa force. Mais après les avoir achevés, elle va confier son offrande à l'Hostie exposée, devant laquelle elle passe la plus grande partie de la soirée.

C'est là que la Très Sainte Vierge l'attend pour lui donner un avant-goût de la rencontre éternelle. Comment cette Mère incomparable résisterait-elle aujourd'hui aux désirs de son enfant ?... Josefa écrira ce qui suit et ce sont les dernières lignes tracées sur son cahier :

« Ce soir, tandis que j'étais à la chapelle, la Très Sainte Vierge est venue soudain. Vêtue comme toujours, mais environnée d'une clarté éblouissante. Elle était debout sur un croissant de nuages d'azur et très léger. Sur sa tête était à peine posé un long voile d'un bleu très pâle, qui se perdait dans les nuées sur lesquelles reposaient ses pieds.

« Elle était si belle, que je n'osais rien lui dire. Mon âme était perdue rien qu'en regardant sa beauté !

« Enfin, j'ai renouvelé mes Vœux et Elle m'a dit avec une voix douce et solennelle :

« — Ma fille, l'Eglise me loue et m'honore en contemplant mon Immaculée Conception. Les hommes admirent les prodiges que le Seigneur a opérés en moi et la beauté dont Il m'a revêtue avant même que la faute originelle ait pu atteindre mon âme. Oui, Celui qui est Dieu Eternel, m'a choisie pour sa Mère et m'a comblée de grâces singulières dont aucune autre créature n'a jamais été favorisée. Toute la beauté qui resplendit en moi est le reflet des perfections du Tout-Puissant et les louanges qui me sont adressées glorifient Celui qui, étant mon Créateur et mon Seigneur, a voulu faire de moi sa Mère.

« Mon plus beau titre de gloire est d'être Immaculée en même temps que Mère de Dieu. Mais je me réjouis surtout d'unir à ce titre celui de Mère de Miséricorde et de Mère des Pécheurs. »

« Quand Elle acheva ces mots, Elle disparut et je ne L'ai plus vue ! »

Les notes de Josefa s'arrêtent définitivement sur cette double affirmation de sa Mère du ciel. C'est comme la signature de la Très Sainte Vierge paraphant le Message divin… l'écho de l'Œuvre d'Amour du Fils sur les lèvres virginales de sa Mère… le Cœur Immaculé de Celle qui est la Mère de Miséricorde et la Mère des pauvres Pécheurs, conduisant le monde au Cœur Sacré de Celui qui s'est appelé Bonté, Amour et Miséricorde !

L'UNION SUR LA CROIX

9 - 16 décembre 1923

Bientôt va se lever le jour éternel.
(Notre-Seigneur à Josefa, 12 décembre 1923.)

Les derniers jours de la vie de Josefa sont arrivés, — vingt jours qui la séparent encore de la rencontre éternelle ; vingt jours de souffrances, de grâces et d'épreuves à travers lesquelles se consomme sa mission ici-bas.

Elle n'écrira plus, désormais, que les Messages personnels dictés par son Maître et les dernières recommandations que sa Mère Fondatrice fera passer à ses filles par son entremise. Mais, enfant d'obéissance jusqu'à la fin, à chaque visite du Seigneur ou de la Vierge Immaculée, elle confiera fidèlement à ses Mères le secret de ces entretiens dont pas un mot ne sera perdu. La ferveur de son âme s'exhalera souvent en simples colloques recueillis à son insu. Et c'est ainsi que continueront à s'inscrire, au jour le jour, les Richesses du Cœur de Jésus cachées en cette âme, par laquelle Il s'est plu à réaliser de si grandes choses pour le monde.

La fête de l'Immaculée-Conception s'est achevée sur une nuit de vives souffrances. Sous la force de la douleur, Josefa perd connaissance plusieurs fois — état mystérieux d'ailleurs, dans lequel elle conserve la conscience de cette douleur qui se lit sur ses traits altérés. — Ainsi la verra-t-on souvent pendant ces dernières semaines, sans que rien ne puisse la soulager.

A l'aube du **dimanche 9 décembre,** elle parvient à grand-peine à se lever pour aller chercher la grâce de la sainte messe et de la communion dont elle a soif. Mais un long évanouissement la terrasse au retour et la laisse épuisée. Cependant, son habitude de souffrir l'a rendue si courageuse, qu'elle passe encore une partie de l'après-midi devant le Très Saint Sacrement exposé : ce sont ses adieux au tabernacle de cette chapelle, témoin de tant de grâces et de tant d'offrandes.

Dès après la bénédiction du soir, Josefa, exténuée, rend les armes et s'alite pour ne plus se relever.

Alors commence une crise d'intenses douleurs qui se prolonge toute la nuit. Dans les rares instants où elle reprend conscience de ce qui l'entoure, elle trouve encore la force de sourire, de baiser son Crucifix qui ne quitte pas sa main. Elle ne peut parler qu'avec peine, on la devine plus qu'on ne l'entend. Elle lève péniblement sa main et, faisant signe de ses trois doigts, elle articule lentement : « Trois jours… plus que trois jours !… » L'espoir de ce départ prochain pour le ciel illumine son visage contracté par la souffrance.

« — Vous en êtes sûre ? »

« — Non, mais je l'espère… je l'attends… Jésus est si bon et c'est si rare qu'une seule date réunisse ainsi mes trois amours la Sainte Vierge, notre bienheureuse Mère, saint Joseph. »

Puis, elle se tait pour mieux souffrir.

Au matin du **lundi 10 décembre,** elle est sans force et cherche cependant à se soulever, au prix d'efforts héroïques, dans l'espoir de la sainte communion. Mais elle retombe inerte et la faim de Jésus lui arrache des larmes. Elle ne peut ni parler, ni avaler une seule goutte d'eau et perd connaissance par intervalles… La fin serait-elle aussi proche que Josefa la désire et l'attend ?… et ce 12 décembre lui ouvrira-t-il le ciel ? On commence à se le demander autour d'elle.

Vers la fin de la matinée, un léger mieux permet d'appeler un prêtre qui lui apporte la sainte communion. D'ailleurs, jusqu'au dernier jour, le Maître divin disposera tout pour que l'Eucharistie ne manque jamais à sa petite Victime. Pourrait-elle, sans ce pain de toute force, traverser les ombres et les périls de ses derniers combats ?

Aujourd'hui, pendant son Action de grâces, Il se montre à elle, tandis qu'elle ne sait comment Lui exprimer sa reconnaissance.

« — ***Josefa*** — lui dit-Il — ***voici que Je viens Moi-même te préparer à entrer dans ma céleste Patrie.*** »

« Sera-ce le 12, Seigneur ?… » — demande-t-elle naïvement.

« — ***Si tu le veux, je suis disposé à te donner cette joie*** — lui répond-Il — ***mais ne seras-tu pas assez généreuse pour Me donner quelques jours de plus dont J'ai besoin pour les âmes ?*** »

De telles questions sont des provocations d'amour en face desquelles Josefa n'a plus de désirs.

« Vous savez bien que je suis Vôtre et que je Vous ai tout livré ! »

« — ***Oui*** — poursuit le Seigneur avec une indicible bonté.

— Je te garde, Je prends soin de toi. Laisse-Moi faire ma Volonté et choisir l'heure. »

Puis Il ajoute :

« — Ce soir, Je reviendrai et tu écriras ici-même. »

Vers deux heures et demie de l'après-midi, Il est là. A demi assise et soutenue par des oreillers, car elle est sans force, Josefa L'attend.

« Il est venu très beau — dira-t-elle quelques instants après. — Son Cœur grand ouvert est tout en flammes :

« — Regarde la demeure que Je te prépare pour l'éternité !… Et toi, Josefa, que Me prépares-tu ? »

« Ah ! Seigneur ! mes péchés… mes misères… ma peine d'avoir fait si peu pour Vous. »

« — Qu'importe ! donne-Moi tout et Je consumerai tout dans le Feu de mon Cœur ! Et maintenant, écris. »

Sous la dictée de son Maître, elle écrit d'une main tremblante, le message qui sera transmis après sa mort au R. P. Rubio, s. j., le Père et le Directeur de ses premières années.

« — Je reviendrai demain » — ajoute Notre-Seigneur qui disparaît peu après.

Le même soir, dans un moment de plus intense souffrance, Josefa, qui est seule, sent ses forces la trahir et la vie lui échapper. Elle n'a plus de voix pour appeler à l'aide ; mais le ciel veille : sainte Madeleine-Sophie lui apparaît soudain, plus Mère que jamais et la prenant dans ses bras, elle-même la soutient et la réconforte. Puis, lui découvrant quelque chose du Plan de Notre-Seigneur :

« — Non — lui dit-elle — ***tu ne mourras pas le 12, mais c'est Jésus qui viendra à toi pour t'unir à Lui par les liens les plus étroits, et cela pour l'éternité ! »***

Alors, la sainte Mère précise à son enfant qu'elle recevra l'Extrême-Onction et fera sa profession religieuse en ce jour béni.

« — Je viens te le dire de sa part » — dit-elle.

Josefa devra s'y préparer dans l'allégresse.

« — C'est Jésus qui fait ainsi le chemin — ajoute sainte Madeleine-Sophie — ***et si difficile que cela semble aux créatures, Il ordonne tout de la manière qui convient le mieux à ses Desseins. »***

Et, répondant à la question de sa fille :

« — Oui, Je viendrai avec la Très Sainte Vierge et Jésus qui ne te laisse jamais seule… Tous trois nous serons là… Courage ! Encore

quelques jours à passer sur la terre pour mériter la Patrie céleste Repose en paix, car je veille sur toi. »

Et elle disparaît.

Quelques instants de sommeil réparateur suivent cette maternelle visite, et, bien que le répit ne soit pas de longue durée, la pensée des grâces toutes proches du 12 décembre enveloppe de paix et d'abandon les souffrances de la nuit et du jour suivant.

Dans l'après-midi du **mardi 11 décembre,** Notre-Seigneur, fidèle à sa Parole de la veille, revient à Josefa. C'est pour lui dicter cette fois un dernier mot adressé à la Mère Générale du Sacré-Cœur et qu'Il achève par ces paroles :

« — J'aime ma Société, Je guiderai mon Œuvre.» Cependant, les célestes indications ne sauraient suffire pour déterminer les décisions qui ont trait à Josefa.

Au matin du **mercredi 12 décembre,** une légère amélioration de son état pose un point d'interrogation. Est-elle réellement assez en danger pour recevoir la double grâce de l'Extrême-Onction et de la Profession ***in articulo mortis ?*** Elle-même est troublée en face de l'incertitude qu'elle pressent autour d'elle. Son P. Directeur la rassure, en lui faisant faire après la sainte communion, un acte de totale remise à tout ce qui sera décidé à son égard. Pendant ce temps, le médecin est appelé. Une fois de plus, le Seigneur fait ratifier ses Plans par ses Instruments humains, même inconscients de leur rôle. Ignorant tout des grâces extraordinaires qui régissent la vie de la petite malade, le médecin, après l'avoir examinée à fond, comme il l'a déjà fait plusieurs fois, se montre inquiet d'un mal dont il ne définit pas la cause. Qui donc le pourrait ?... Cependant, la faiblesse extrême, les longues heures sans connaissance, le rendent affirmatif et il conseille de ne pas retarder d'un jour la réception des derniers Sacrements.

Comment ne pas toucher du doigt l'Action de Celui qui conduit tout, lève les incertitudes et oblige ses créatures à suivre le sens de ses indications surnaturelles ?

La journée se passe dans une attente pleine de recueillement, de ferveur et de paix. S. Exc. Mgr de Durfort a décidé de présider lui-même la cérémonie qui consacrera doublement Josefa.

La famille religieuse entière, qui la sait bien malade depuis quelques

jours, est invitée à l'entourer d'une prière plus instante que jamais, tandis que tout se prépare dans la petite cellule, témoin de tant de faveurs divines.

Le jour baisse, quand, vers cinq heures du soir, commence l'émouvante cérémonie, Josefa est radieuse dans son recueillement. Les religieuses se pressent dans le corridor et les chambres voisines de la sienne, trop petite pour qu'on puisse y entrer. Seuls, S. Exc. Mgr de Durfort, M. le chanoine de Castries, aumônier du Sacré-Cœur, et le R. P. Boyer y pénètrent avec les Mères qui entourent le lit de Josefa. Il semble que l'on soit dans un sanctuaire. Près de la statue de la Sainte Vierge, brûle le grand cierge de la Profession, le Très Saint Sacrement est déposé sur l'autel improvisé et, dans le silence qui règne autour d'elle, d'une voix ferme, Josefa s'accuse humblement des fautes de sa vie religieuse pour solliciter le pardon de ses Mères et Sœurs. Alors, l'évêque se lève et commence les prières de l'Extrême-Onction. Mais déjà tout s'est effacé au regard de la malade : la Très Sainte Vierge et sa Mère Fondatrice lui ont apparu soudain. Et, tandis que les onctions se poursuivent et qu'elle est présente à tous les rites du Sacrement, elle ne voit plus que ses Mères du ciel la revêtir d'une blanche tunique que des anges ont déposée en leurs mains.

« — ***Vois, ma fille*** — lui dit la sainte Fondatrice du Sacré-Cœur — ***ce que le Seigneur, dans sa Miséricorde infinie, a fait pour sa petite Épouse, non à cause de tes mérites, mais grâce à ceux de son Cœur.*** »

« — ***Et maintenant que tu es revêtue de cette tunique très pure*** — poursuit la Très Sainte Vierge — ***ton Époux va te donner le baiser de la Paix et de l'Amour. Livre-toi bien à Lui ; dans ses Mains divines, tu es en sécurité. C'est Lui qui t'accompagnera pour te conduire à l'éternelle Patrie et c'est Lui qui te présentera aux habitants du ciel !*** »

Les saintes onctions sont achevées. L'évêque adresse alors à Josefa quelques mots pleins de ferveur et de délicatesse. Mais elle ne s'en doute même pas, plongée qu'elle est dans la profondeur de l'extase que son attitude trahit à peine. Le ***Veni Creator,*** les prières liturgiques par lesquelles l'Eglise bénit les insignes de la Profession, la croix et l'anneau, se succèdent sans que Josefa sorte de ce recueillement.

Jésus, se joignant à sa Mère et à sainte Madeleine-Sophie, lui apparaît alors, et c'est devant ces trois célestes Témoins qu'elle répond d'une voix ferme aux questions que le célébrant pose à la nouvelle Professe du

Sacré-Cœur avant de lui remettre le double gage de l'Union éternelle :

« — Vous consentez donc à prendre Jésus-Christ crucifié pour votre Époux ?

« — Oui, mon Père, j'y consens de tout mon cœur.

« — Recevez donc cet anneau comme la marque de l'éternelle Alliance que vous allez contracter avec Lui. »

Puis, lui remettant la petite croix d'argent qui va briller sur sa poitrine :

« — Recevez, ma fille, ce gage précieux de l'Amour de Jésus-Christ et souvenez-vous qu'en devenant son Épouse, vous devez, désormais, vivre en union et en conformité avec son divin Cœur. Que votre Bien-Aimé soit pour vous comme un faisceau de myrrhe, placez-Le sur votre cœur en signe d'Amour et d'Union éternelle ! »

Alors, dans le silence qui entoure ce lit devenu un autel, l'évêque s'approche, tenant la sainte Hostie. Josefa lit à haute voix la formule de ses Vœux perpétuels et communie. La Sainte Vierge et sainte Madeleine-Sophie disparaissent en lui laissant cet adieu :

« — Toutes deux, nous reviendrons te chercher pour aller au ciel ! »

Jésus, l'Époux divin, demeure seul !…

« — Josefa, pourquoi M'aimes-tu ? »

« Seigneur, parce que Vous êtes Bon. »

« — Et Moi, Je t'aime parce que tu es misérable et petite. C'est pourquoi Je t'ai revêtue de mes Mérites et couverte de mon Sang, afin de te présenter ainsi à mes Elus dans le ciel. Ta petitesse a laissé place à ma Grandeur… ta misère et même tes péchés, à ma Miséricorde… ta confiance, à mon Amour et à ma Bonté.

« Viens, appuie-toi sur mon Cœur et repose en Lui, puisque tu es son Épouse. Bientôt, tu entreras dans cette demeure pour ne plus jamais la quitter ! »

Josefa laisse déborder son âme. Elle Lui dit son bonheur et surtout son désir ardent que la Bonté de son Cœur soit connue jusqu'aux extrémités de la terre, car on ne le connaît pas assez !

« — Oui, tu dis bien Je suis Bon ! Pour le comprendre, il ne manque aux âmes qu'une chose union et vie intérieure. Si mes Âmes choisies vivaient plus unies à Moi, elles Me connaîtraient mieux !… »

« Seigneur — répond ingénument Josefa — c'est difficile… car elles ont parfois tant à faire pour Vous !… »

« — Oui, Je le sais, c'est pourquoi quand elles s'éloignent, Je les cherche pour les rapprocher de Moi.

« Voilà quel sera notre travail du haut du ciel : enseigner aux âmes à vivre unies à Moi, non comme si J'étais loin d'elles, mais en elles ; car par la grâce, Je vis au-dedans d'elles.

« Si mes Âmes choisies vivent ainsi unies à Moi et Me connaissent vraiment, quel bien ne pourront-elles pas faire à tant de pauvres âmes qui vivent loin de Moi et ne Me connaissent pas !

« Quand mes Âmes choisies s'uniront étroitement à mon Cœur, elles sauront combien Je suis offensé !... elles comprendront mes Sentiments... Alors, elles Me consoleront, elles répareront et, pleines de confiance en ma Bonté, elles demanderont pardon et obtiendront grâce pour le monde ! »

Jésus s'arrête, comme pour laisser Josefa en face de ces magnifiques perspectives de Miséricorde et de Salut, puis Il redit :

« — Josefa, pourquoi M'aimes-tu ? »

« Seigneur, parce que Vous êtes Bon ! »

« — Et moi Je t'aime parce que tu es petite et que cette petitesse, tu Me l'as donnée ! J'ai pris soin de toi avec tendresse !... Je t'ai gardée avec fidélité !... Ne crains rien. Bientôt va se lever le Jour éternel. A Dieu, reste en Moi ! »

Et Il disparaît.

Pendant ce divin colloque, la cérémonie s'est achevée, les religieuses, après la psalmodie du ***Te Deum,*** ont chanté un des cantiques préférés de Josefa, les prêtres se sont retirés. Seul, Mgr de Durfort est resté en prière dans cette chambre qui semble le vestibule du ciel. A demi assise, les yeux fermés à la terre, ses mains pressant son Crucifix dans un geste d'indicible ardeur, le visage reposé et souriant, Josefa demeure encore dans son extase... Après l'avoir bénie, le prélat se retire saisi d'une vive émotion dont il a peine à voiler l'expression, et les religieuses se dispersent peu à peu, en emportant le souvenir de cette heure dont elles n'ont cependant pas réalisé le mystère !

La prière de ses Mères l'entoure seule maintenant. Un quart d'heure se passe encore, et, quand elle revient à la terre, c'est dans la joie paisible et rayonnante de ce passage du ciel dont la soirée est illuminée. Sa croix, son anneau lui restent comme le gage authentique de l'amour mutuel qui s'est à jamais livré.

C'est bien sur la croix et par la croix, d'ailleurs, que va se poursuivre cette dernière offrande. Dès la nuit suivante, des crises d'intenses

souffrances se renouvellent, la laissant sans connaissance apparente sous la force de la douleur. Elle peut cependant communier au matin du **jeudi 13 décembre** et, pendant son Action de grâces, le Seigneur lui apparaît. Il lui découvre, plongé dans la Flamme de son Cœur Sacré, son cœur à elle qui lui semble si petit !

« — Je l'ai pris, Josefa, tu le sais bien, et avec lui toutes tes affections, confie-les-Moi, car J'aime tout ce que tu aimes et Je prends soin de tout ce que tu chéris ici-bas. »

Alors, elle Lui parle de sa mère et de ses sœurs, de la Société du Sacré-Cœur et de ses Mères, de cette maison et des âmes qui lui sont chères. Jésus répond à tout avec une divine condescendance. Puis, avant de la quitter :

« — Attends-Moi quelques jours encore, Josefa. »

Et, faisant allusion à la petite colombe :

« — Il faut encore rompre les liens qui attachent son aile — dit-Il — *mais elle est toute blanche maintenant ! »*

Et Il disparaît.

Cette allusion la réconforte au milieu des souffrances qui reprennent plus vives dans cette matinée. L'allégresse du ciel les surpasse encore et Josefa baise sur son Crucifix cette Main de Jésus qui, dit-elle naïvement, tranchera les liens et libérera sans fin la ***palomita*** ».

La Communauté, qui n'a pu lui dire son union après la cérémonie de la veille, est invitée à la visiter dans la journée. On se succède par petits groupes et toutes sortent ravies de ces courts instants. On a peu connu Josefa que sa fidélité et son labeur ont toujours enveloppée d'ombre et de silence, et aujourd'hui on la découvre si simple, si heureuse, que l'approcher fait du bien. Le Royaume de Dieu rayonne et transparaît en elle.

Par moment, elle ne peut contenir son bonheur et, quand elle est seule avec ses Mères, elle laisse son âme s'épancher sans contrainte. Ce sont alors des élans d'amour et de ferveur que l'on recueille à son insu, et qui révèlent trop sa vie profonde et sa simplicité d'enfant, pour n'en pas citer quelque chose :

« Jésus m'attend… je suis prête à partir, je suis à la gare, sur le quai… le billet est pris… les bagages sont enregistrés… ce sont les Mérites de son Cœur !…

Je sais où je vais… je ne crains rien, je ne désire rien… j'ai tout donné ! »

Et, se souvenant de la petite colombe, elle écrit au crayon ces « versitos », comme elle dit, où s'épanchent la fraîcheur et la poésie de son âme

« Pauvre petite colombe, elle a soif !…

« Mais son aile est attachée et elle ne peut courir à la source pour s'y désaltérer…

« Jésus est si Bon qu'Il est venu, Il l'a prise Lui-même. Et elle a bu de son Sang !

« Pauvre petite colombe, elle ne peut pas voler !… « Et Jésus lui a dit « Tu dois attendre… »

« Elle se conforme à ce que Jésus veut.

« Mais elle a peur qu'Il l'oublie,

« Et, sans en avoir l'air, elle murmure à son oreille :

« Venez, mon Jésus ! rompez ces liens, afin que la petite colombe

« Puisse s'envoler vers les vergers en fleurs…

« Venez la chercher ! Elle a les yeux fixés sur Vous.

« Et, au jour et à l'heure où Vous la délivrerez,

« Comme elle sera contente de Vous contempler ! »

La soirée se passe ainsi, fortifiée par la visite du R. P. Boyer qui la voit longuement et sort émerveillé de l'œuvre de Dieu dans cette âme si pleinement livrée à son Action : c'est une consommation qui se poursuit sans entrave.

La nuit apporte une recrudescence de douleurs, Josefa semble de nouveau entrer en agonie. Elle peut cependant communier au matin suivant et pas un jour cette grâce ne lui manquera. Ce **vendredi 14 décembre** reste illuminé d'une paix et d'une allégresse qui, malgré des souffrances très vives, paraissent plus du ciel que de la terre.

Elle garde le silence, elle prie, elle pense à éviter la moindre peine et la moindre fatigue à ses Mères qui se succèdent, l'une et l'autre, pour ne jamais la laisser seule. Par moment, elle reprend ses colloques si fervents et si simples. Elle semble plutôt penser tout haut… Le souvenir de son entrée au Sacré-Cœur, de son Noviciat, de ses luttes pour rester fidèle à sa vocation, la remplit de reconnaissance. Elle s'arrête, se recueille, baise son Crucifix ou contemple longuement la statue de la Très Sainte Vierge qui, face à son lit, semble veiller sur elle après avoir présidé à tout ce qui s'est passé dans cette petite cellule. Puis, tout haut, elle poursuit encore sa pensée :

« Je suis bien contente quand je me vois plus mal, car je comprends que la Volonté de Dieu s'accomplit. Il n'y a rien qui donne paix et

consolation comme la Volonté de Dieu. Je meurs parce que c'est sa Volonté… Depuis mon entrée ici, je n'ai jamais fait la mienne… car toutes ces choses n'ont pas été mon choix ! Mais ce qui me donne tant de paix à présent, c'est d'avoir lutté et souffert pour faire la Volonté de Dieu et mourir fidèle. »

Bien des intentions lui sont confiées pour le ciel, des vocations, des pécheurs, etc. Sa nature ardente se réveille :

« J'aime tant travailler — dit-elle… — J'irai, je viendrai de tous côtés pour obtenir beaucoup de grâces. »

Et comme on lui parle de la France :

« Ah ! je crois bien — répond-elle — c'est la Patrie de mon âme. C'est elle qui m'a donné ma vie religieuse… cette maison de notre bienheureuse Mère Fondatrice… ce petit coin de terre, pour y vivre et pour y mourir ! »

Puis, elle revient encore sur ce qui remplit son âme à cette heure :

« Si l'on savait !… on ne chercherait jamais rien autre sur la terre que de faire la Volonté de Dieu ! Personne ne peut se faire idée de ce bonheur… c'est l'unique chose qui donne la Paix… Ah ! mourir religieuse, dans cette Paix, paye mille fois et au-delà, tout ce que j'ai souffert !… »

Elle se recueille sur ce bonheur :

« Il n'y a jamais à s'inquiéter, parce que Jésus est Bon !… Il supplée… »

Et, baisant son Crucifix :

« Ses Pieds divins… ses Mains de Père… oui, de Père ! Son Cœur !… Que Jésus est Bon ! — redit-elle. — Je comprends comme Jésus est Bon ! et c'est ce qui me donne tant de joie…

Il pardonne, Il répare, Il aime !… Dès que j'ai quelque chose qui me peine, je sens qu'Il me dit aussitôt : « Ne crains rien, Je suis Bon et Je t'aime. »

« Il est si Bon parce que je suis la plus petite, la dernière, la plus misérable… Et je suis contente de n'être rien…

« Jésus est Bon !… C'est le mot qui remplit mon cœur… Je pourrais avoir bien des remords de mes fautes… Mais non ! je n'ai qu'action de grâces d'être pardonnée !

« Mon Jésus ! — s'écrie-t-elle soudain… — vingt-trois ans depuis que Vous m'avez dit : « Je veux que tu sois toute Mienne… » Je L'aimais alors sans Le connaître ! Oh ! oui, je ne Le connaissais pas encore, mais je L'aimais déjà… Je L'avais toujours avec moi… Je sais bien ce que je suis… mais je sais surtout ce qu'Il est !… Il m'a donné son Cœur… c'est une réalité ! »

« Mon Dieu — dit-elle après un long silence — je Vous fais le sacrifice de ma vie en union avec le Cœur de Jésus, en soumission et joie parce que je Vous aime. — Je veux tout ce qu'Il veut : s'il veut que je vive… oui ; s'Il veut que je meure… oui… Trente-trois ans !… années de grâces, surtout ces quatre années de vie religieuse. Que je suis contente… mourir avec ma connaissance… savoir que le moment approche… Quelle joie ! quelle mort heureuse ! quel Époux fidèle !… »

Les heures s'écoulent ainsi. Le R. P. Boyer la visite paternellement et lui renouvelle la sainte absolution. Sa porte est ouverte et bien des religieuses en profitent pour venir recommander à ses prières de multiples intentions. Sa délicate charité trouve encore la force de prêter, à celle de ses Sœurs qui lui succède à l'atelier, le secours de son adresse et, assise sur son lit de douleurs, elle taille un vêtement avec sa dextérité habituelle.

Quand vient le soir et que le silence remplit sa cellule, seule avec ses Mères, elle repasse encore les étapes de sa vie et, plutôt qu'une conversation, ces souvenirs s'égrènent comme une prière d'action de grâces.

Cependant, ses forces déclinent, elle ne peut plus rien prendre, sinon quelques gouttes d'eau et non sans de vives douleurs.

A l'aube du **samedi 15 décembre,** pendant son Action de grâces, Jésus lui apparaît :

> « — ***Vois comme Je ne te laisse jamais seule*** — lui dit-Il avec une indicible bonté. — ***J'ai été ta Force pendant ta vie. Je suis ta Consolation à l'heure de la mort. Je le serai pour toute l'éternité ! Et comme J'ai trouvé mes Délices dans ta petitesse, tu trouveras en Moi le Bonheur sans fin ! »***

Josefa ne peut contenir son désir d'aller bientôt au ciel Le contempler à jamais,

« et puis — ajoute-t-elle avec sa simplicité d'enfant — j'aurai tant d'intentions à Vous confier… tant de commissions qu'on me donne ces jours-ci ! »

> « — ***Oui, oui*** — répond le Maître avec une ardeur pleine de condescendance. — ***Nous leur ferons de petites surprises, ce qu'on appelle ici de « petits plaisirs ». Repose-Moi encore en toi, Josefa, bientôt Je te reposerai en Moi. A Dieu ! Je suis avec toi. »***

Quelques instants après, une crise violente réduit la chère malade à l'extrémité, elle perd longuement connaissance, mais sa figure contractée garde l'empreinte d'une souffrance aiguë. Quand elle revient à elle,

sa joie profonde n'est pas troublée. Elle caresse naïvement, sur son Crucifix, la plaie de la main droite, « celle — dit-elle d'une voix à peine perceptible qui déliera la ***palomita !*** » Et elle baise avec amour la plaie du divin Côté.

« J'étais bien heureuse le jour de mes Vœux — poursuit-elle — mais je ne savais pas si je serais fidèle jusqu'à la mort. Aujourd'hui, Jésus m'a unie à Lui pour toujours et ne permettra pas que je Le perde jamais ! »

Dans la matinée, le Révérend Père lui confère la grâce de l'indulgence ***in articulo mortis,*** car Josefa semble si mal que l'on peut tout craindre.

Vers 10 heures, la sainte Fondatrice du Sacré-Cœur lui apparaît. Quoique bien péniblement, Josefa écrit encore sous sa dictée ses dernières recommandations qui s'achèvent par ces mots :

> ***« — Que tous les membres de cette chère Société vivent unies à ce Cœur qui s'est donné à elles par Amour. Qu'elles travaillent sans repos et n'oublient jamais qu'elles sont épouses et victimes.***
>
> ***« Maintenant, une âme de plus protégera la Société de la terre, car les humbles et les petits trouvent grâce devant Dieu. »***

L'après-midi commence dans la paix. Mais soudain, la chère petite Sœur semble plus mal, sa physionomie change, sa respiration devient haletante, ses yeux ouverts se voilent peu à peu, elle entre dans la nuit de l'agonie, bien que très présente encore à tout ce qui l'entoure. La fin est-elle proche ?... et la Sainte Vierge vient-Elle chercher son enfant en ce radieux samedi ?... La Communauté se réunit aux alentours de la petite cellule. C'est un spectacle du ciel. Josefa exulte à la pensée de ce bonheur. Son âme tressaille d'une ardeur qu'elle ne contient plus. Les yeux fermés à la terre, elle est rayonnante de joie, elle s'unit à tout, elle demande qu'on récite pour elle ses prières de choix : les litanies de la Sainte Vierge, celles du Sacré-Cœur, les invocations de la neuvaine du premier vendredi du mois, le ***Miserere,*** les cinq ***Pater*** aux Cinq Plaies, les ***Ave*** aux Sept Douleurs de la Très Sainte Vierge se redisent tour à tour, tandis qu'elle presse sa croix de professe sur sa poitrine en feu.

Elle exprime le désir d'entendre ses cantiques préférés :

« A la Source bénie qui jaillit de ton Cœur, je viens puiser la vie, ô mon divin Sauveur...

« Cache-nous dans ta Blessure, montre-nous sa profondeur... »

Mais elle préfère encore le chant qui, à cette heure, exprime tout son désir :

« J'irai la voir un jour… Oui, j'irai voir Marie… Au ciel ! au ciel ! au ciel ! j'irai la voir un jour… »

« Il faut dire : « J'irai la voir ce soir », dit-elle.

Le R. P. Boyer récite les prières des agonisants. Josefa les interrompt de ses réflexions simples et ferventes. Sa voix entrecoupée redit le bonheur de mourir toute à Jésus, sa confiance sans ombre, sa joie d'être si petite, si pauvre de tout, sa foi en la Miséricorde, l'assurance du Pardon et des Mérites de Celui dont l'Amour lui est toute sécurité.

Les heures passent ainsi, une fièvre ardente la brûle, mais ses douleurs ne diminuent pas son allégresse… Elle parle du ciel et des âmes saintes qu'elle va y retrouver, elle promet de s'occuper des pécheurs, des vocations, de tant d'intentions qu'on lui recommande… C'est un dialogue fervent entre elle, le Révérend Père, les religieuses qui s'approchent tour à tour, dialogue d'autant plus simple que ses yeux éteints ne lui permettent pas de se rendre compte de l'émotion et de l'admiration de celles qui se pressent dans sa petite cellule.

Vers cinq heures, elle semble suivre de son regard voilé un objet qui passe soudain devant elle.

« Pauvre petite colombe ! — dit-elle par deux fois. — Elle est toute blanche, sans aucune tache — confie-t-elle tout bas à ses Mères. — La croix resplendit sur sa petite poitrine, elle fait des efforts pour s'envoler, mais son aile est encore retenue par deux petites cordes. »

Faut-il attendre encore longtemps la délivrance ?… Quelques instants plus tard, la Très Sainte Vierge apparaît à son enfant.

« — Ce n'est pas encore le moment, Josefa — lui dit-Elle. — ***Il faut souffrir. Bientôt, il ne sera plus temps. »***

Trois heures se sont écoulées qui ont semblé un éclair et l'on s'éloigne avec peine de ce lieu de bénédiction. Une paix céleste a vraiment saisi les âmes qui se sentent sur le seuil d'un mystère dont elles ne pénètrent pas le secret et la maison entière demeure sous l'emprise des grâces de cette soirée.

Dans la chambre de Josefa, c'est le Calvaire après le Thabor, le vrai signe de l'Amour !… D'intenses souffrances succèdent au calme relatif de la journée et Josefa poursuit son agonie. Elle ne semble plus consciente que de la douleur et des gémissements, entrecoupés par une respiration haletante, s'échappent de ses lèvres. Ses yeux ouverts sont toujours éteints, son pauvre corps est secoué par la fièvre, tandis que la sueur couvre son visage. Ainsi passe la nuit sans qu'on en puisse prévoir l'issue.

Le **dimanche 16 décembre** se lève. C'est le dix-septième mois depuis ses premiers Vœux. Vers six heures, elle retrouve connaissance et peut absorber quelques gouttes d'eau, ce qui la remplit de joie, en lui donnant l'assurance de pouvoir communier encore.

Jésus, précédant la rencontre eucharistique, se montre soudain à sa petite Victime dans toute l'effusion de sa Bonté.

Vient-Il la chercher ?

« — ***Non*** — répond-Il — ***tu ne mourras pas avant que ta Mère Supérieure ait reçu, de la Mère Générale, la ligne de conduite à tenir après ta mort et*** — ajoute-t-Il pour lui garder tout le mérite de l'abandon — ***ce ne sera ni aujourd'hui, ni demain...*** »

Josefa se demande si ses gémissements douloureux L'ont peiné ou même offensé.

« — ***Non*** — dit-Il aussitôt avec compassion. — ***je sais ce que tu souffres et Je fais de ta douleur la Mienne.***

« Elle tombe sur mon Cœur comme un baume précieux qui cicatrise mes Blessures et sur mes Lèvres comme un miel qui fait mes Délices. Palomita mia ! (ma petite colombe), c'est mon Amour qui t'attache et t'emprisonne pour ton bien et pour celui de beaucoup d'âmes. Mais c'est l'Amour aussi qui t'enivrera bientôt de pures et célestes Douceurs. L'Amour te revêt de mes Mérites et Il te fera goûter la béatitude des âmes vierges.

« Oui, palomita amada, pendant ta vie je t'ai nourrie des petites fleurs agrestes que Moi-même J'avais semées pour toi. Dans l'éternité, Je t'alimenterai des fleurs très pures qui embellissent le parterre des Vierges. A Dieu ! ce n'est pas pour longtemps que Je Me sépare de toi, car tu sais bien que Je trouve mes Délices dans ta petitesse. »

Et Jésus disparaît. C'est la dernière fois que Josefa Le contemple ici-bas !

CONSUMMATUM EST !

16 - 29 décembre 1923

Désormais, l'attente sera sans clarté… Encore quelques jours de paix et bientôt les ténèbres redoutables de l'enfer s'appesantiront sur Josefa pour tenter contre elle un suprême effort. Mais l'infernale audace du démon ne servira qu'à la victoire de Dieu et les dernières douleurs de la petite victime scelleront à jamais leur éternelle union. Quand sonnera l'heure fixée par Lui, Jésus dans la souveraine liberté de son Amour, viendra rompre les derniers liens : « Lève-toi, ma Colombe, et viens ! », dira-t-Il. Et, dans la solitude solennelle de sa dernière offrande, Josefa partira. L'Œuvre de l'Amour s'achèvera ici-bas !… Mais cette consommation sera l'aube nouvelle de l'Amour Infini qui va se lever sur le monde.

* * *

La matinée du **dimanche 16 décembre** se poursuit à travers de grandes souffrances qui s'apaisent un peu au début de l'après-midi, où Josefa recouvre lentement la vue. Vers le soir, son état s'aggrave soudain et c'est sans connaissance que Monseigneur l'Evêque de Poitiers la trouve, alors qu'il daigne la visiter. Il reste longtemps agenouillé en prière près de ce lit qui semble plutôt un autel, où s'offre une si pure victime.

La nuit et les jours suivants s'écoulent en alternatives de douleurs aiguës et de détentes relatives qui gardent Josefa et son entourage dans l'abandon cher au Cœur du Maître.

Une soif ardente la dévore et cependant chaque goutte d'eau qu'elle parvient à peine à avaler, la brûle et la consume au lieu de la soulager.

« Il me semble — dit-elle — que cette petite goutte d'eau tombe sur un foyer brûlant et corrompu » dont elle a l'impression pénible et douloureuse. Jésus l'associe à la soif de sa Croix et au fiel qu'on Lui présente. Elle n'a plus aucune force et perd le souffle au moindre mouvement, deux ou trois personnes s'unissent pour la relever de temps à autre avec des précautions infinies. Par moment, une sorte d'engourdissement général la saisit et la terrasse sans lui apporter le bienfait du sommeil.

A d'autres heures, elle souffre de toutes parts et pas un de ses membres n'est épargné.

Cependant, au milieu de cette souffrance intense, elle ne perd ni sa joie, ni son oubli d'elle-même, ni la simplicité délicate et expansive de son abandon. Dès que la douleur lui laisse quelque répit, elle reprend ses colloques tout embaumés de paix radieuse.

« Je suis si heureuse — dit-elle — sachant ce que Jésus me prépare, car je n'ai rien fait, tout sera le prix de ses Mérites et fera resplendir sa Miséricorde… Je ne peux pas prier parce que je n'en ai plus la force, mais je Lui redis seulement comme je suis contente d'aller à Lui. »

Une lettre d'Espagne réveille en elle la pensée de sa mère et de ses sœurs :

« Autrefois — dit-elle — les nouvelles de la famille m'émouvaient, et maintenant, non ! je suis tranquille pour elles, je suis en sécurité parce que je sais que Jésus est Bon, qu'Il les aime, les garde et les consolera. Je Le connais !… Et cependant, je les aime de toute mon âme — Maman, Mercedes, Angela elles ne peuvent savoir à quel point je les aime… C'est ce qui me fait comprendre ce que souffre le Cœur de Jésus quand Il voit que les âmes ne savent pas à quel point elles sont aimées de Lui ! »

Cette pensée l'occupe encore le **mercredi 19 décembre :**

« Les âmes ne comprennent pas comment Jésus les aime redit-elle comme se parlant à elle-même. — Plus elles auront vécu dans l'obscurité de la foi — dira-t-elle à un autre moment — plus Jésus se doit de les aider et de les récompenser à l'heure de la mort.

« Jamais je n'ai été si heureuse, ma paix est si grande, ma joie complète… pas la plus petite ombre… Je suis sûre de son Pardon et de sa Tendresse… Je ne désire rien… je m'abandonne à Lui… je ne peux plus Lui parler des lèvres, mais du cœur, et je Lui dis qu'Il est Bon et que je L'aime ! »

Le souvenir des enfants la ravit. A l'heure des récréations, leurs voix joyeuses et l'écho de leurs jeux animés montent jusqu'à elle.

« Comme je les aime ! » — s'écrie-t-elle.

Son cœur apostolique passe dans son accent plein d'ardeur. On la sent si peu occupée d'elle et si intéressée aux âmes !

Au soir du **jeudi 20 décembre,** S. Exc. Mgr de Durfort vient la revoir. Cet entretien se poursuit longuement, paternellement, entrecoupé de

prières que Son Excellence récite avec elle, et dans un échange de pensées dont il emporte le secret avec une visible émotion.

Tout est paix du ciel autour de ce lit où s'amoncellent tant de souffrances mais surtout tant d'amour !... Josefa, dans cette attente et cet abandon, achève sans doute de donner ici-bas le prix des âmes que son intercession céleste continuera de gagner au Cœur de Jésus ***usque in finem.***

Il faut citer ici le témoignage de celles de ses Sœurs qui la soignent et la visitent en ces derniers jours de sa vie.

« — Il fallait deviner, écrit la Sœur infirmière, ce qui la soulagerait ou lui serait agréable. Elle n'avait qu'un désir : le ciel et la Volonté de Dieu. Elle était si reconnaissante pour le moindre service et elle avait une attention particulière à ce que les personnes qui s'occupaient d'elle ne manquent pas d'exactitude aux exercices communs. »

« — C'est pendant les trois semaines de sa maladie qu'elle m'a édifiée à un point que je ne saurais dire, écrit une autre. Il fallait qu'elle fût bien morte à elle-même et bien près du Bon Dieu pour être ainsi tranquille, heureuse, toute livrée et abandonnée au bon plaisir divin. Jamais un mot sur ses souffrances, jamais elle ne demandait à boire et cependant elle devait brûler intérieurement ; elle acceptait ce qu'on lui offrait, mais ne se plaignait jamais. »

La religieuse qui l'avait eue longtemps pour l'aider à la sacristie de la chapelle des Œuvres, apporte elle aussi ce témoignage :

« — Pendant les derniers jours de sa vie, j'eus, une fois, la grâce de l'approcher. Elle m'accueillit avec un incomparable sourire, ma vue évoquant le souvenir de sa chère petite chapelle. « Comme on comprend — ajouta-t-elle — quand on en est où j'en suis, que Dieu est tout et que le reste n'est rien... Que c'est vite passé, quatre ans de vie religieuse ! Il me semble que j'arrive à peine ici comme postulante... puis, mon noviciat... J'ai beaucoup souffert pendant mon noviciat... oh ! que j'ai souffert ! j'ai cru qu'il faudrait partir et cependant j'aimais tellement la Société ! » Je me souvins, en entendant ses paroles, du regard de triomphe posé sur son Crucifix au matin de ses premiers Vœux : ce regard et ce geste semblaient traduire une conquête, je n'ai pu les oublier.

« Alors, elle revint comme naturellement sur ses souvenirs d'enfance.

« Quand j'étais petite — me dit-elle — je voulais donner à Jésus beaucoup d'amour... J'entendais en moi comme des appels à L'aimer et à me donner. Le jour de ma Première Communion, on nous fit une instruction

sur Jésus, Époux des Vierges… Je ne comprenais pas tout, mais mon cœur était ravi… les appels se faisaient plus pressants. »

« Au soir radieux que fut celui de son Extrême-Onction et de ses derniers Vœux, reconnaissant ma voix, elle m'appela près d'elle : « Je prierai, au ciel, à toutes vos intentions… » puis elle ajouta à plusieurs reprises : « Il est si Bon Notre-Seigneur ! Quand on fait ce qu'on peut — ce qui n'est presque rien ! — Il se charge du reste. Peu importe de ne pas sentir qu'on avance dans la perfection. »

La Maîtresse Générale du Pensionnat des Feuillants — partie elle aussi pour le ciel quelques années après — notait ainsi les souvenirs de cette fin de décembre :

« — Le voile se soulevait sur l'enfant bénie dont nous avions tout ignoré jusqu'alors.

« Sa cellule était plus un oratoire qu'une chambre d'infirmerie et, sur son lit d'agonie, elle nous apparaissait rayonnante de la paix du ciel. Près d'elle et sans savoir encore pourquoi, on éprouvait quelque chose de particulièrement grand et surnaturel. Les jours qui suivirent, je la revis plusieurs fois, je lui recommandai la Retraite prochaine des enfants « Je les aime tant ! — dit-elle — je suis si heureuse quand je les entends jouer et encore plus quand je les vois communier et que je pense que Notre-Seigneur est reçu en chacune d'elles ! Oui, je prierai et continuerai au ciel… Le Bon Dieu — poursuivit-elle, comme se parlant à elle-même — m'a donné un cœur qui aime beaucoup !… J'aime tant la Société, toutes les Mères, les Sœurs, les enfants. Oh ! j'ai un cœur qui aime tant ! » Il faudrait rendre l'accent de sincérité, de charité profonde qui accompagnait ces mots. « Oh ! — dit-elle un autre jour — comme il faut que les novices soient ferventes et énergiques dans leur vocation ! J'ai eu tant de luttes moi-même qu'il m'a semblé parfois ne pouvoir persévérer. J'allais alors trouver la Mère Assistante et j'étais fortifiée. J'ai fait un grand sacrifice de quitter l'Espagne, c'est vrai, mais pour ma vocation je n'ai pas hésité, je l'ai même fait si volontiers ! » Et elle ajouta : « Ce qu'il faut bien apprendre pendant le noviciat pour s'en souvenir toujours, c'est l'obéissance. Ah ! si l'on comprenait bien le prix de l'obéissance par esprit de foi !… » Et elle répéta plusieurs fois, en se recueillant et comme revoyant en son âme la sécurité de son chemin : « Le prix de l'obéissance par esprit de foi !… »

« Un autre jour, où elle paraissait beaucoup souffrir : « Notre-Seigneur veut qu'on souffre… — dit-elle — et de bien des manières. » Elle resta

en silence un instant, puis continua : « J'ai beaucoup souffert... mais — et ici, sa voix prit un accent de fermeté inoubliable — on oublie la souffrance... oui, on oublie la souffrance... Et maintenant, Notre-Seigneur va me... » Elle s'interrompit, comme scandalisée de ce qu'elle avait failli dire : « Oh ! non — poursuivit-elle — oh ! non, Il ne va pas me récompenser, car je n'ai rien fait !... Il va... me rendre bienheureuse !... » Elle se tut alors comme dans le ravissement de ce bonheur, puis reprit avec ardeur : « Notre-Seigneur est Bon... Il est vraiment Bon ! » et elle paraissait goûter et savourer ce mot qu'elle répéta plusieurs fois. »

Cependant, l'heure du Prince des Ténèbres va passer sur ce bonheur si pur et Josefa sera écrasée sous l'étreinte satanique comme le raisin foulé dans le pressoir. Pour un temps, le démon croira triompher définitivement d'elle et des Plans de Dieu sur le monde. Le dernier assaut, le plus redoutable de tous, se livrera à la fois dans son âme et dans son corps, qu'une force invincible va posséder et dominer.

C'est le **vendredi soir, 21 décembre,** que l'ombre commence à descendre. Une lassitude soudaine de la souffrance envahit Josefa qui voudrait mourir, mais elle se ressaisit dans l'adhésion à la Volonté de Dieu, attitude profonde de son âme. Au matin du **samedi 22,** la lettre, annoncée par Notre-Seigneur, arrive de Rome et la bénédiction de sa Mère Générale fortifie la chère malade à l'entrée du sombre tunnel qu'elle pressent.

Le soir de ce jour, une terrible crise la réduit à l'extrémité et lui enlève longtemps toute connaissance. Que se passe-t-il dans cette nuit mystérieuse où son âme est entrée ?... Josefa le dira plus tard : A cette heure, il semble que le démon reçoive d'En-Haut la permission d'un pouvoir redoutable. Une vue soudaine, qui n'est pas d'elle, s'est imposée à son esprit la mort prochaine n'est que la conséquence de cette voie extraordinaire. Qui l'y force ?... elle peut être fidèle sans acquiescer à un tel chemin qui n'est pas obligatoire... qu'elle refuse et elle guérira ! Au même instant et subitement, toute souffrance disparaît, une sorte de bien-être physique l'envahit. En même temps, sous l'action de cette obsession diabolique, elle se renferme dans un silence complet dont elle ne sort que pour affirmer qu'elle est guérie et libre de cette voie. Jamais Josefa n'aura souffert de ce genre de souffrance comme à cette heure. A la cime de son âme, elle ne cesse pas cependant d'aimer Celui qui permet une telle épreuve !

Un instant, le **jour de Noël, mardi 25 décembre,** elle retrouve assez de liberté pour expliquer au R. P. Boyer ce qui s'est passé et se passe en elle. Ces quelques minutes, de douloureux soulagement lui font prendre conscience de cet état et permettent au Révérend Père de la fortifier autant qu'il le peut…

D'ailleurs, c'est un éclair fugitif et la puissance du démon ne désarme pas. Autour d'elle, on ne peut que pressentir la lutte intérieure qui doit la déchirer et qui rend son silence encore plus douloureux. Que de prières, que de supplications l'entourent sans pouvoir ni l'éclairer, ni la délivrer ! Il n'y a d'efficace à cette heure que la souffrance.

Noël passe et le **mercredi 26 décembre** s'écoule lentement sur ce calvaire. Le Révérend Père, qui suit de près le mystérieux assaut diabolique, prononce à plusieurs reprises les prières de l'exorcisme. Mais en vain, semble-t-il.

La foi en Celui dont l'Amour est fidèle et fort, la confiance en l'intercession de sa Mère restent cependant l'appui très sûr de ces heures tragiques. Comment douter de l'Œuvre qui va s'achever… de la Puissance divine qui la dirige… du Cœur Sacré qui ne peut abandonner sur le bord de l'abîme son fragile Instrument ?

C'est au nom des Douleurs de sa Mère qu'Il intervient à son heure : au soir de ce mercredi, à genoux près du lit de Josefa, ses Mères invoquent les Douleurs du Cœur Très Pur de Marie en répétant les ***Ave.*** On n'entend qu'un léger murmure à voix basse. Mais quelles instances montent vers la Vierge des Douleurs, à laquelle on ne demande jamais rien sans l'obtenir !

Soudain, Josefa se détend, ses yeux se baissent… ses mains se croisent… ses lèvres se desserrent… et peu à peu on les voit s'unir à la prière qui s'accentue auprès d'elle. Un quart d'heure se passe dans cette grande émotion. Alors, le ***Pater*** succède aux ***Ave***… « Que votre Règne arrive… que votre Volonté soit faite sur la terre comme au ciel… »

Les larmes coulent silencieusement de ses yeux et, de toute son âme, elle répète mot après mot la prière très aimée de sainte Madeleine-Sophie :

« Cœur Sacré de Jésus, je cours et je viens à Vous, parce que Vous êtes mon unique refuge, ma seule, mais certaine espérance. Vous êtes le remède à tous mes maux, le soulagement de toutes mes misères, la réparation de toutes mes fautes, le supplément à tout ce qui me manque,

la certitude de toutes mes demandes, la source infaillible et intarissable pour moi, de lumière, de force, de constance, de paix et de bénédiction. Je suis sûre que Vous ne Vous lasserez pas de moi et que Vous ne cesserez de m'aimer, de m'aider et de me protéger, parce que Vous m'aimez d'un Amour infini.

« Ayez donc pitié de moi, Seigneur, selon votre grande Miséricorde et faites de moi, en moi et pour moi, tout ce que Vous voudrez, car je m'abandonne à Vous avec la pleine et entière confiance que Vous ne m'abandonnerez jamais ! »

En face de cette affirmation du plus grand abandon, le démon a fui pour toujours !... Sous le Pied virginal de Marie, sa puissance est anéantie ! La souffrance envahit à nouveau tous les membres de Josefa : elle se retrouve elle-même sur la Croix de son Sauveur !... Qui pourrait mettre en doute l'intervention maternelle de la Très Sainte Vierge et la fidélité toute-puissante du Cœur de Jésus en présence d'une délivrance si tangible et si soudaine ?

La nuit se passe dans une Action de grâces dont on ne saurait exprimer l'intensité. Josefa est brisée, mais son âme reprend peu à peu contact avec les grâces de cette douleur bénie... avec ses Mères aussi qui ne la quittent pas et auxquelles elle ne peut encore dire, que par son regard, les sentiments d'humilité, de reconnaissance et d'abandon qui se réveillent en elle, à mesure que s'éloigne le souvenir de ces terribles journées.

Dès l'aube du **jeudi 27 décembre,** elle communie dans une paix que rien n'altère plus. C'est la fête de saint Jean, l'ami des âmes virginales, et celui qui fut souvent auprès d'elle l'ambassadeur du Cœur adorable de Jésus. Elle ne peut l'oublier. Son P. Directeur la revoit longuement après son Action de grâces... Avec une netteté et une clarté d'expression qui le frappent, Josefa peut maintenant lui rendre compte de l'état mystérieux qu'elle a traversé, ne gardant alors que la conscience d' une volonté bien à elle. Il semble que son âme ait touché le fond de la détresse, mais qu'elle ait aussi expérimenté des profondeurs d'humiliation et d'anéantissement qui sont en vérité des profondeurs d'amour !... Tout cela est passé... le ***Magnificat*** reste la plus pure expression de ces heures inoubliables, et on le redit autour du lit de Josefa, radieuse sur sa croix. Toutes les douleurs sont revenues, les forces factices des jours derniers ont disparu et la journée s'écoule, sans nuage, dans le bonheur de la souffrance et de l'abandon reconquis.

Le **vendredi 28 décembre,** la visite matinale du R. P. Boyer lui apporte encore une absolution. C'est un au revoir, pense-t-il, car il doit partir pour un ministère, hors de Poitiers, et il s'éloigne rassuré : Josefa a retrouvé la paix et la joie sans ombre. Vers une heure de l'après-midi, une longue et douloureuse crise la réduit à l'agonie. Jusqu'à trois heures, elle est sans conscience de ce qui l'entoure tant la douleur l'a terrassée. Cependant, elle retrouve un peu de vie dans la soirée. Son corps amaigri fait compassion, on humecte ses lèvres de quelques gouttes d'eau et l'on ne peut qu'essayer de la soulever légèrement pour faciliter la respiration. Mais toujours oublieuse d'elle-même, simple, souriante, elle rend tout facile, voudrait épargner toute peine et n'exprime que de la reconnaissance.

La nuit — la dernière nuit — s'écoule dans ces alternatives et au matin du **samedi 29 décembre,** Jésus-Hostie vient à elle pour la dernière fois. Que se passe-t-il pendant cette entrevue d'Amour qui précède de si près celle de l'Eternité ?... Sans nul doute, Josefa a dû le pressentir, mais sa délicatesse exquise, qu'affinent son union et sa conformité au Cœur infiniment délicat de Jésus, ne saurait faire peser autour d'elle la perspective de la séparation toute proche... Le recueillement plus profond dont elle est enveloppée, son silence dans une souffrance qui s'accroit d'heure en heure, semblent bien annonciateurs de la fin, mais rien encore ne peut la faire prévoir et la matinée se passe en prière, comme la veille, et dans une paix toute céleste. Une minuscule statuette de Jésus endormi dans sa crèche, repose sur son lit et Josefa la contemple avec un tendre amour. Elle égrène son chapelet et son regard dit autour d'elle tout ce que ses forces défaillantes ne peuvent plus exprimer.

L'après-midi se poursuit dans cet abandon. A demi assise sur son lit, elle souffre beaucoup, mais rien n'altère sa sérénité. Elle relit le chapitre dixième du troisième ***Livre de l'Imitation*** — son chapitre préféré — et échange encore avec ses Mères quelques mots pleins de ferveur et de tendre reconnaissance. On la sent tout occupée de Jésus et des âmes, à travers les douleurs que seule sa physionomie révèle.

Le jour baisse, le silence tombe, enveloppant de plus en plus l'offrande de Josefa. La simplicité de cette soirée, si semblable aux autres, voile, même aux yeux de ses Mères, l'imminence du sacrifice. Jésus le permet ainsi pour se réserver le secret de cette dernière préparation, de cet achèvement, de cette consommation suprême !

Il fait nuit. Vers sept heures et demie, la Sœur infirmière demande à la petite malade si quelque chose pourrait la soulager ? « Oh ! tout ce que vous voudrez, ma Sœur… Je suis bien — ajoute-t-elle — je puis rester seule », car l'***Angelus*** sonne et elle sait que c'est l'heure régulière qui appelle la Communauté au repas du soir.

Mystère de la conduite de Dieu et de son adorable Volonté !… Par un ensemble de circonstances imprévues, Josefa, que ses Mères n'ont jamais quittée l'une ou l'autre, nuit et jour, depuis le 9 décembre, reste seule !…

Et c'est dans cette solitude, dans cet abandon voulu de Lui, que le Maître divin passe soudain, imprimant sur l'âme de sa privilégiée, le Sceau de la configuration suprême à sa Croix et à sa Mort dans le plus entier dénuement de tout !…

Lorsque, quelques instants plus tard, la Sœur infirmière remonte dans la petite cellule, Josefa a cessé de vivre !… Elle est étendue, la tête légèrement renversée en arrière, les yeux à demi clos, une expression douloureuse empreinte sur sa physionomie : tout en elle semble rappeler Jésus crucifié et mourant dans l'abandon de son Père.

« — Laisse-Moi choisir le jour et l'heure » — avait-Il dit.

« — Toutes deux nous serons là pour te conduire au ciel », avaient précisé la Très Sainte Vierge et sainte Madeleine-Sophie. N'était-ce pas le centuple de cette heure où, dans l'abandon de la terre, la solitude… peut-être la détresse, se réalisait la Parole de Notre-Seigneur :

« — Tu souffriras et, abîmée dans la souffrance, tu mourras ! »

Ce passage du ciel dans la petite cellule solitaire, Jésus voulut le souligner d'un signe évident, témoignage de son incomparable délicatesse : vers onze heures du soir, quand il fallut enfin revêtir la chère petite Sœur de son costume religieux, quelle ne fut pas la surprise de ses Mères désolées, de constater que déjà « quelqu'un » avait pris soin d'elle. Sous les couvertures que l'on avait trouvées bordées jusqu'en haut et mieux que personne n'aurait pu le faire, Josefa, les bras étendus le long du corps, était revêtue de son petit jupon gris, attaché à la taille et soigneusement étendu jusqu'aux pieds. Quand ? — Comment ? — Par qui cela s'était-il fait ?…

Que répondre à cette question ?… Personne n'était entré dans sa cellule, comme l'attestait sa voisine d'infirmerie, et la chère petite malade, incapable de tout mouvement et de tout effort, ignorait même où l'on avait plié ce vêtement.

Le fait — incontestable cependant et concordant si bien avec la virginale modestie de Josefa qui avait toujours craint d'être touchée, après

sa mort — ne permettait-Il pas de penser que la Vierge Immaculée et sainte Madeleine-Sophie, fidèles à leur promesse, avaient voulu, en recevant son âme pour la conduire au ciel, donner cette preuve d'une maternelle présence plus efficace que toute autre ?

Le petit jupon gris est donc resté, sans être touché, tel qu'il avait été mis, et Josefa l'a emporté dans la tombe.

Ainsi s'achevait l'histoire de l'Amour très fidèle, en ce samedi 29 décembre 1923.

Très vite, la physionomie de Josefa s'illumine de paix et de sérénité, tandis qu'une surnaturelle impression de grâce se répand dans toute la maison.

Au matin du **dimanche 30 décembre,** les religieuses apprennent, avec une indicible émotion, le Secret divin de ces quatre années dont aucune n'avait soupçonné l'existence. « Il est juste, avait écrit la Mère Générale, qu'elles soient les premières à en recueillir la grâce. » La plus grande discrétion leur est imposée, car personne, en dehors de la maison des Feuillants, ne devra rien connaître pour l'instant, des faveurs et de la mission dont l'humble petite Sœur a été la dépositaire.

Mais quel souffle de ferveur soulève les âmes dans l'action de grâces et la générosité !... La cellule, où Josefa repose environnée de lys, est un sanctuaire. Le ciel y semble présent, toutes y accourent, s'y pressent, dans la vénération et la prière. Son beau visage reflète la stabilité sereine de l'éternité, sous une empreinte saisissante de majesté.

« — Il ne me semblait pas être en face d'une couche funèbre, écrit une religieuse qui la veille la nuit suivante, mais devant un autel tout blanc, autour duquel les palmiers et les lys chantaient déjà le triomphe de la petite victime si belle qui y était étendue, dans une dernière attitude d'offrande. Durant les heures silencieuses de la nuit, ma prière cherchait à rendre un écho à la sienne. Elle embrassait le monde, les âmes, les pécheurs, notre chère Société et l'action de grâces se mêlait à la supplication. »

Déjà, semble-t-il, le Cœur de Jésus, rayonnant à travers la dépouille du petit Instrument si divinement caché jusqu'alors soulève le voile et commence à découvrir aux âmes les appels brûlants de son Amour.

« — Dans la nuit de sa mort et ne la sachant pas plus malade, écrit la Sœur chargée de la cuisine, je l'ai vue en rêve. Elle était de toute beauté et reposait sur un lit paré de fleurs. Elle me fit signe de m'approcher et me dit : « Oh ! ma Sœur, ne craignez pas la souffrance et ne perdez pas

une parcelle de celle que Jésus vous envoie. Si vous saviez ce que c'est que de souffrir pour Lui !... Il faut que vous fassiez de votre travail une prière. A chaque chose, dites-Lui : « mon Jésus, c'est pour Vous, je Vous l'offre », de façon à ce qu'Il voie votre volonté d'être avec Lui et de L'aimer. Oh ! si vous saviez !... Il a tant besoin d'amour ! » Elle appuyait fortement sur chacun de ces mots, ce qui m'a fait une grande impression, d'autant plus vive que le dimanche matin, en descendant à l'oraison, j'ai appris qu'elle était partie pour le ciel. »

Le soir de ce dimanche 30 décembre, l'évêque de Poitiers vient prier près de sa dépouille mortelle. Un silence solennel enveloppe cette dernière entrevue qui se prolonge longtemps. Puis Son Excellence bénit de nouveau, avec effusion, cette petite Josefa confiée à sa vigilance paternelle par le Cœur de Jésus Lui-même et dont son regard à cette heure ne se détache qu'avec peine. En la quittant, il ne peut contenir les sentiments débordent de son âme. Il signe l'acte de Profession de Sœur Josefa et s'invite lui-même à donner l'absoute après la messe de ***Requiem*** qui est fixée au mardi 1er janvier.

L'année 1923 s'achève donc sous l'effusion de grâces dont cette humble cellule semble bien être la source jaillissante. Un attrait surnaturel y attire et y retient les âmes, et durant toute la journée du **lundi 31 décembre,** l'unanimité d'action de grâces, d'offrande et de désirs qui s'y rencontre, doit consoler et glorifier le Cœur adorable de Jésus : c'est déjà l'Œuvre de son Amour commençant à se réaliser.

Vers quatre heures et demie du soir, Josefa est déposée, avec vénération et amour, dans le cercueil de bois blanc qui va la dérober à tous les regards. Sa figure reposée garde toujours le rayonnement de douceur et de paix que l'on ne s'est pas lassé de contempler depuis la veille. On la transporte, à travers les cloîtres des Feuillants, jusqu'à la chapelle, à la place même où, dix-huit mois auparavant, Jésus lui avait dit : « Vois comme Je t'ai été fidèle. » C'est la dernière rencontre de ces deux fidélités d'amour.

Tandis que la Communauté passe la nuit en adoration devant le Saint Sacrement exposé dans l'oratoire de Saint-Stanislas, pour clore aux pieds de Jésus-Hostie cette incomparable année, Josefa monte seule la garde près du tabernacle de ses Vœux.

Le **mardi 1er janvier** a lieu la sépulture. — J'avais craint, écrivait la Supérieure à sa Mère Générale si proche par la pensée et la prière de tous

ces événements, j'avais craint que les fêtes du 1er janvier, l'absence des enfants en vacances, ne laissent la chapelle bien vide pour cette cérémonie. Il n'en fut rien : Monseigneur, très visiblement ému, et six prêtres remplissaient le sanctuaire. Des religieuses de différents Ordres, les petites filles du Bon-Pasteur, nos protégées, les enfants du demi-pensionnat aussitôt averties, les Enfants de Marie de la Congrégation du Sacré-Cœur, un bon nombre d'amis faisaient à notre Josefa, si humble et si inconnue, une belle escorte derrière la couronne de toutes ses Mères et Sœurs. »

La messe de ***Requiem,*** pieusement chantée, s'achève dans le recueillement que tout concourt à rendre émouvant. L'évêque donne solennellement l'absoute et le cortège se met en marche, tandis que le chant ***in Paradisum*** relève les pensées là où, désormais, il faut contempler la chère petite Sœur.

Il pleut, et le temps sombre de ce 1er janvier contraste avec la paix sereine des âmes. On descend les allées du jardin, passant non loin de l'oratoire de saint Joseph, la « Solitude », où sainte Madeleine-Sophie se retirait au temps de ses Retraites. Un arrêt inattendu de la voiture, à la croix qui domine à cet endroit le carrefour des allées, semble remettre une dernière fois l'enfant sous la bénédiction de sa Mère Fondatrice, puis on atteint le grand portail de la clôture. Josefa quitte les Feuillants !... Combien poignante est l'émotion quand la voiture franchit le seuil et disparaît.

La sépulture des Religieuses du Sacré-Cœur se trouve à une des extrémités du cimetière de la ville. Là, une large concession donne place aux nombreuses tombes groupées autour de la croix. Face à la grille d'entrée, dans un caveau préparé avec soin, quelques semaines avant sa mort, les précieux restes de Josefa sont déposés. Sa tombe ne se distingue en rien de celles des autres religieuses, mais elle semble s'abriter encore sous le manteau virginal de Marie, toute proche qu'elle est d'une ancienne sépulture que domine la statue de la Très Sainte Vierge. C'est là que repose l'humble privilégiée du Cœur Sacré de Jésus, celle que l'on connaîtra, désormais, sous ce nom :

« La Messagère de son ***Œuvre d'Amour !*** »

INTRODUCTION
de la première édition

Le 29 décembre 1923, mourait saintement, à trente-trois ans, dans la maison des Feuillants, à Poitiers, Sœur Josefa Menéndez. Humble Sœur coadjutrice de la Société du Sacré-Cœur, n'ayant vécu que quatre ans dans la vie religieuse et très obscurément, elle était de celles dont le monde devait continuer à ignorer le nom et dont le souvenir, même chez ses Sœurs en religion, devait rapidement s'effacer. Et voici, au contraire, que, vingt ans à peine après sa mort, le monde entier s'occupe d'elle. Du fond de l'Amérique, de l'Afrique, de l'Asie, de l'Océanie, on l'invoque avec ferveur, on écoute avec recueillement et respect le Message qu'elle a été chargée par le Cœur de Jésus de transmettre aux hommes.

En 1938, sous le titre ***Un Appel à l'Amour,*** paraissait à l'Apostolat de la Prière, à Toulouse, la substance de ce Message. Le cardinal Eugenio Pacelli, devenu Pape sous le nom de Pie XII, avait bien voulu, dans une Lettre-Préface en recommander à tous la lecture. Cinq ans après, c'est une biographie complète qu'on réclame et avec instances. On veut connaître dans tous ses détails une vie si riche et si cachée, où la pauvreté même du cadre humain fait si vivement ressortir la splendeur de l'Action divine.

Cette seconde édition, très complète, répond à ces justes désirs. Rédigée d'après les notes mêmes de Sœur Josefa, écrites au jour le jour par obéissance, notes que confirment les souvenirs très précis des témoins de sa vie, la Supérieure et l'Assistante de la maison de Poitiers, et le R. P. Boyer, o. p., son directeur, elle offre toute garantie.

On l'ouvrira avec une curiosité ardente, on la lira avec émotion et admiration, on la fermera avec la volonté énergique de devenir meilleur et d'aimer enfin un Dieu qui manifeste un si grand amour pour sa créature.

Car tout y parle de la merveilleuse providence d'amour que Dieu exerce sur l'homme. L'Ecriture Sainte nous le représente, dans les psaumes, suivant avec une vigilance toujours en éveil les fils des hommes, scrutant attentivement leurs actions et répondant à leurs moindres gestes de prière. Penché

avec amour sur ses fils révoltés, dès le début Il leur parle par la voix de ses prodiges et de ses prophètes, jusqu'au jour où, s'incarnant Lui-même et prenant une Humanité dans le sein de la Vierge Marie, Il vient dire aux hommes, en langage humain, le grand amour qui remplit son Cœur.

Et Jésus, Verbe Incarné, a transmis aux hommes dans son intégralité le Message qu'Il avait Lui-même reçu du Père : ***Omnia quœcumque audivi a Patre meo, nota feci vobis*** [1].

Il n'y a rien à ajouter à ce qu'a dit Jésus-Christ et, à la mort de saint Jean, le dernier apôtre, la révélation divine est close et scellée. On ne fera au cours des siècles, qu'expliciter son contenu. Mais il est d'une insondable richesse. Il est si riche et les hommes, au point de vue religieux, sont généralement si inattentifs et superficiels, qu'ils ne savent lire à fond un Evangile qui a besoin d'être pénétré. Aussi, comme jadis, dans l'Ancienne Loi, Dieu envoyait des prophètes pour raviver la foi et l'espérance de son peuple, ainsi le Christ suscite de temps à autre des âmes auxquelles Il confie la mission d'expliquer aux hommes ses Paroles authentiques, d'en révéler la profondeur et le sens caché.

Jadis, au matin de Pâques, c'est Marie-Madeleine qu'Il charge de porter aux apôtres la nouvelle de sa glorieuse Résurrection, et depuis, dans la suite des temps, c'est souvent aussi à d'humbles et pauvres femmes qu'Il demandera de transmettre au monde ses plus importantes Volontés.

Pour ne citer que les principales, par sainte Julienne de Montcornillon, Il fit instituer dans l'Eglise la Fête-Dieu et renouvela la dévotion au Saint Sacrement. Par sainte Marguerite-Marie, Il fit prendre un nouvel essor à la dévotion au Sacré-Cœur, en lui donnant un sens nouveau et une portée nouvelle. Par sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, Il redit au monde, qui semblait l'avoir oublié, le mérite et la valeur de l'état d'enfance spirituelle.

Ainsi en agit-il avec Sœur Josefa.

Les trois premières ont reçu de l'Eglise, par leur canonisation, comme une reconnaissance officielle de leur mission. Sœur Josefa n'a pas encore cet honneur, mais en attendant d'être leur sœur de gloire, elle est bien leur sœur de grâce et Dieu s'est plu à accréditer son témoignage. Lui qui traite ses créatures humaines avec un souverain respect, ***cum magna reverentia disponis nos*** (***Sap.,*** 12, 18), se doit de mettre son signe sur ceux qu'Il envoie : il faut qu'on puisse les reconnaître comme ses porte-parole.

Ses Voies ne sont pas nos voies, ni ses Pensées nos pensées. Pour mieux

(1) ***Jo.,*** xv, 15.

montrer que tout vient de Lui seul, Il choisit des instruments débiles qui paraissent humainement inaptes à l'œuvre qu'Il projette. Il fait éclater sa Force dans leur faiblesse.

« Il n'a cherché, dit saint Paul, pour établir son Eglise, ni les savants, ni les grands du monde. » On aurait pu attribuer à leur talent ou à leur prestige la rapide diffusion du christianisme... Il choisit des ignorants, des pauvres, faisant partie du petit peuple et Il en fait ses vases d'élection.

Et pour que la grandeur de leur mission ne les éblouisse pas et ne les induise pas en tentation d'orgueil, Il se plaît à les mettre sans cesse en face de leur néant, de leur misère native et de leur faiblesse.

Dans les âmes vraiment humbles seulement, ses Dons sont en sécurité.

Telle est la voie providentielle : c'est sur le rien que Dieu pose sa Gloire.

« Si J'avais pu trouver une plus misérable que toi, dit-Il à sainte Marguerite-Marie, ***c'est elle que J'aurais choisie... ».*** Sœur Josefa entendra souvent les mêmes paroles :

> ***« — Si J'avais pu rencontrer une créature plus misérable, c'est sur elle que J'aurais fixé le regard de mon Amour et, par elle, que J'aurais manifesté les désirs de mon Cœur. Mais comme Je ne l'ai pas trouvée, c'est toi que J'ai choisie. » [1].***

Et, peu après, II ajoutera :

> ***« — Quant à toi, Je t'ai choisie comme un être inutile et dépourvu de tout, afin que ce soit bien Moi, Celui qui parle, Celui qui demande, Celui qui agit. » [2].***

Rien ne semblait désigner Josefa pour une pareille mission. Les délais qui s'étaient imposés à la réalisation de sa vocation et qui eussent pu faire douter à priori de sa force d'âme, l'humble rang qu'elle occupait dans son Institut, sa situation de simple novice, l'effacement où la tenait, avec son amour pour la vie cachée, la difficulté qu'elle eut toujours à s'exprimer en français, paraissaient plutôt d'insurmontables obstacles [3].

Mais c'est là précisément le signe divin : cette humble petite novice, que l'extrême sensibilité de son cœur rendait si fragile dans la lutte, se montrera d'une invincible force. Dans l'éblouissement des révélations divines, elle se réfugiera dans son néant. Plus Dieu s'approche d'elle, plus

(1) 7 juin 1923.
(2) 12 Juin 1923.
(3) Parmi les novices d'alors, la plupart polonaises, si l'on eût cherché à deviner d'après une certaine apparence mystique, le choix de Dieu, on n'eût pas pensé à Josefa : dans son extérieur, rien qui attirât le regard et pût faire soupçonner une élection divine.

on la voit s'abaisser. Malgré l'évidence de l'action de Dieu, elle craint toujours d'être trompée et de tromper les autres. Ses Supérieures n'auront pas d'enfant plus souple, plus docile, plus respectueuse de leur autorité, plus désireuse de leur contrôle, plus prête à se sacrifier.

Dans sa piété, comme dans sa manière d'être et d'agir, rien n'est exagéré, tout est simple et vrai. Son tempérament est parfaitement sain. Elle a le sens de la mesure et de l'ordre. Le divin, qu'elle porte en elle, et dont elle sent tout le poids, à certaines heures surtout, les inexprimables tourments qui en résultent, ne détruisent point son équilibre intérieur. Et C'est tout cet ensemble, comme aussi l'endurance surhumaine avec laquelle elle supporte des épreuves et des souffrances dépassant de beaucoup les limites de ses pauvres forces, qui seront, pour ses Supérieurs, le meilleur garant de l'Action divine.

« Le signe. Je le donnerai en toi », avait dit Notre-Seigneur à Josefa. Défiants et réservés d'abord, son Directeur et ses Supérieures durent, enfin, se rendre à l'évidence et croire à sa mission.

LA MISSION DE JOSEFA

C'est peu à peu que Notre-Seigneur la lui dévoile.

A plusieurs reprises, Il lui avait déjà dit qu'Il voulait se servir d'elle « pour réaliser ses Desseins » [1] et « pour sauver beaucoup d'âmes qui lui ont coûté si cher » [2].

Le 24 février 1921, le soir, à l'Heure-Sainte, l'Appel est renouvelé de façon plus explicite :

> « — ***Le monde ne connaît pas la Miséricorde de mon Cœur*** — dit Notre-Seigneur à Josefa. — ***Je veux Me servir de toi pour la faire connaître... Je te veux apôtre de ma Bonté et de ma Miséricorde. Je t'enseignerai ce que cela signifie, oublie-toi.*** »

Et comme Josefa Lui exprime ses craintes :

> « — ***Aime et ne crains rien. Je veux ce que tu ne veux pas, mais Je peux ce que tu ne pourras pas. Il ne t'appartient pas de choisir, mais de t'abandonner.*** »

(1) 9 février 1921.
(2) 15 octobre 1920.

Quelques mois plus tard, le lundi 11 juin 1921 peu de jours après la fête du Sacré-Cœur, où elle reçut de nombreuses grâces, Notre-Seigneur lui dit :

« — Rappelle-toi mes Paroles et crois en elles. L'unique désir de mon Cœur est de t'emprisonner en Lui, de te posséder dans mon Amour, puis de faire de ta petitesse et de ta fragilité, un canal de miséricorde pour beaucoup d'âmes qui se sauveront par ton moyen. Plus tard, Je te découvrirai les secrets brûlants de mon Cœur et ils serviront au bien d'un grand nombre d'âmes. Je désire que tu écrives et que tu gardes tout ce que Je te dirai. Tout se lira quand tu seras au ciel. Ce ne sont pas tes mérites qui M'inclinent à Me servir de toi ; mais Je veux que les âmes voient comment ma Puissance se sert d'instruments pauvres et misérables. »

Et comme Josefa Lui demande si elle doit dire même cela à sa Supérieure, Il répond :

« — Écris-le et on le lira après ta mort. »

Ainsi le Dessein de Dieu se précise :

Il choisit Josefa à la fois ***comme victime*** pour les âmes et, en particulier, pour les âmes consacrées, et ***comme annonciatrice*** d'un Message de Miséricorde et d'Amour qu'Il adresse au monde.

Sa mission est double : Elle doit être Victime et Messagère, et ces deux missions sont en étroite connexion l'une avec l'autre. C'est parce qu'elle est victime qu'elle est messagère et c'est parce qu'elle est messagère qu'il la faut victime.

La Victime.

Une victime est essentiellement une immolée et, généralement, une expiatrice.

Bien qu'on puisse en stricte rigueur s'offrir en victime pour donner à Dieu joie et gloire par ses sacrifices volontaires, la plupart du temps Dieu n'engage dans cette voie que des âmes auxquelles Il confie une mission médiatrice : elles doivent souffrir et expier pour d'autres à qui profitera leur immolation, soit en attirant sur eux des grâces de miséricorde, soit en couvrant leurs péchés aux yeux de la divine Justice. Il va de soi qu'on ne saurait de soi-même s'ingérer dans un pareil rôle. Pour s'interposer ainsi entre Dieu et sa créature, il faut l'agrément divin.

Quelle valeur aurait l'intercession de quelqu'un que Dieu se refuserait à écouter ?

Déjà, dans l'Ancien Testament, on ne pouvait offrir à Dieu n'importe quelles victimes. Pour être agréées de Lui, il les fallait de telle ou telle espèce nettement désignée ; il les fallait sans tache ni défaut, dans leur jeune force ; il les fallait surtout offertes par un prêtre selon le rite prescrit et ce rite même, rigoureusement exigé et observé, signifiait les sentiments qui devaient animer tant le prêtre qui immolait, que celui qui donnait la victime.

Dans le Nouveau Testament, où le nouveau sacrifice a remplacé les anciens, Jésus-Christ est l'unique Médiateur, l'unique Prêtre, l'unique Victime et son Sacrifice a une valeur non plus seulement représentative, mais réelle et infinie.

Si donc Notre-Seigneur veut s'associer d'autres victimes, elles devront, pour entrer dans son Sacrifice, ne faire qu'un avec Lui, participer à ses sentiments et, dès lors, ne peuvent être que des personnes humaines, douées d'intelligence et de volonté.

Ces personnes, Il les choisit Lui-même et, parce qu'elles sont libres, Il requiert leur acceptation volontaire. En la donnant, elles se mettent à sa merci. Il en use, dès lors, avec elles, de façon souveraine.

Assimilée au Christ et transformée en Lui, l'âme victime exprime devant le Père Céleste les sentiments du Christ Jésus et, devant le Christ, les sentiments que devraient avoir les hommes qu'elle représente, elle se tient en état d'humiliation, de pénitence, d'expiation.

A cause même de son identification avec Jésus-Christ, elle participera de très près à sa douloureuse Passion, elle en subira les tourments et les agonies à des degrés divers, et de manière différente, mais généralement surhumaine.

Expiant pour des pécheurs nettement désignés, elle subira les justes peines de leurs crimes : maladies, épreuves de tout genre et souvent même les persécutions du démon dont elle devient le jouet.

Ce fut le cas, pour Sœur Josefa, à un degré rare.

Elle est victime de par le désir exprès de Notre-Seigneur et le sera de façon totale, non seulement quant à tout son être, tout entier voué à l'immolation, mais selon toutes les modalités que comportent, les divers attributs de Dieu auxquels elle est distinctement offerte.

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus s'est offerte comme victime à l'Amour miséricordieux ; Marie des Vallées a été spécialisée comme victime offerte

à la divine Justice ; sainte Marguerite-Marie a été offerte à la fois à la Justice et à la Miséricorde : il en va de même de Sœur Josefa et Notre-Seigneur le lui détaille expressément, plus qu'Il n'avait fait pour sainte Marguerite-Marie.

« — Je t'ai choisie comme victime de mon Cœur. » (19 décembre 1920.)

« — Tu es la victime de mon Amour » (2 octobre 1922 et 23 novembre 1920), *« de mon Amour et de ma Miséricorde. »* (30 juin 1921.)

« — Je veux que tu sois la victime de la divine Justice et le soulagement de mon Cœur. » (9 novembre 1920.)

A tous ces titres elle doit souffrir :

« — Tu souffres dans ton âme et dans ton corps parce que tu es la victime de mon Âme et de mon Corps. Comment ne souffrirais-tu pas dans ton cœur si Je t'ai choisie comme victime de mon Cœur ? » (19 décembre 1920.)

Comme victime du Cœur de Jésus, elle souffre pour consoler ce Cœur blessé par l'ingratitude des hommes ;

Comme victime d'amour et de miséricorde, elle souffre pour que l'Amour miséricordieux de Jésus puisse combler de grâces les pécheurs tant aimés de Lui ;

Comme victime de la divine Justice, elle porte le poids des réprobations divines et expie pour tant d'âmes criminelles qui lui devront leur salut.

Sa mission la veut en état de perpétuelle immolation. Notre Seigneur ne le lui cache pas :

« — Aime, souffre, obéis — lui dit-Il — *ainsi Je pourrai réaliser en toi mes Desseins. » (9 janvier 1921.)*

Et le 12 juin 1923, Il lui confirme tout son Plan sur elle :

« — Quant à toi, tu vivras dans l'obscurité la plus complète et la plus profonde ; mais parce que tu es la victime choisie par Moi, tu souffriras et, abîmée dans la souffrance, tu mourras. Ne cherche ni repos ni soulagement : tu n'en trouveras pas, car c'est Moi qui en disposerai ainsi. Mais mon Amour te soutiendra, Je ne te manquerai jamais. »

Mais pour la faire ainsi souffrir, Notre-Seigneur lui a préalablement demandé son consentement. Bien que Maître souverain, Il s'incline devant le libre arbitre qu'Il a laissé à sa créature.

« Toi, veux-tu ?... », dit-Il à Josefa, et comme elle hésite craintive, Notre-Seigneur part, la laissant désolée de ce départ. Et la Sainte Vierge vient lui dire : *« N'oublie pas que ton amour est libre. »* (3 mars 1922.)

Plusieurs fois encore, Josefa se dérobera, Jésus alors se retire et il faudra qu'elle Le rappelle à plusieurs reprises pour qu'enfin Il lui donne ce qu'Il ne faisait que proposer.

La plupart du temps, elle accepte et avec quelle générosité [1] :

« Je me suis offerte à son service — dira-t-elle — afin qu'Il dispose de moi comme Il voudra. »

Dieu sait, dès lors, qu'Il peut agir à sa guise et Il le lui répète :

« — Je suis ton Dieu, tu M'appartiens ; toi, tu t'es livrée ; désormais, tu ne peux plus rien Me refuser. » (23 juillet 1921.)

« — Si tu ne t'abandonnes pas à ma Volonté, que veux-tu que Je fasse ? » (21 avril 1922.)

Elle s'abandonne. Comme son Maître, elle sera la victime volontairement offerte ***Oblatus est quia ipse voluit.*** Comme Lui aussi, elle sera la victime pure.

On ne peut expier pour les autres quand on a à expier pour soi-même. Et Dieu, depuis la naissance de Josefa, l'a enveloppée de pureté. On ne voit dans sa vie aucune faute vraiment consentie. Ses plus grandes infidélités, à son aveu même, seront des lenteurs à répondre aux appels de la grâce, des hésitations en face d'une mission qui la déconcertait, rien par conséquent qui pût vraiment ternir le moins du monde son cœur et son âme.

Notre-Seigneur y veillait jalousement.

« — Je te veux dans un tel oubli de toi-même et tellement abandonnée à ma Volonté, que Je ne permettrai pas la plus petite imperfection sans t'en avertir. » (21 février 1921.)

A plusieurs reprises, quand Il lui demande de se mettre en état de victime, Il commence par lui conférer une grâce de purification totale :

« — Maintenant, souffre pour Moi, Josefa, mais avant Je laisserai tomber sur ton âme la flèche d'amour qui la purifiera, car il faut que tu sois bien pure comme doivent l'être mes Victimes. » (17 juin 1923.)

---

(1) Dieu n'impose rien ; Il ne force pas, mais pour obtenir le consentement désiré, Il procède avec une habileté divine. Il s'éloigne après une hésitation sans insister et ce départ qui bouleverse Josefa, l'incline à une acceptation plus totale encore ; ou bien, Il ne lui dit pas du premier coup qu'Il veut se servir d'elle pour parler au monde : le choc eût été trop dur ; Il lui dit simplement : *« Veux-tu souffrir ? Veux-tu être victime ? »* Victime, il ne s'agit que de souffrir, non de paraître et Josefa accepte.

Sur cette pureté, la souffrance qui va s'abattre ne trouvant aucune œuvre expiatrice à accomplir, s'en ira porter sur d'autres âmes ses fruits de salut.

Comme toutes les victimes authentiques, ses souffrances auront un double caractère :

— Comme victime choisie par le Christ Lui-même pour continuer et parfaire son Œuvre rédemptrice, Josefa devra être en union parfaite avec le Christ rédempteur et partager sa Passion en portant les mêmes souffrances que Lui ;

— Comme victime expiatrice des péchés des autres, ses souffrances seront en relation avec les péchés expiés.

a) *La participation aux souffrances du Christ.*

La Passion du Christ seule est rédemptrice. Pour être purifié de ses péchés et sauvé, il faut nécessairement entrer en contact avec le Sang répandu de l'Agneau. Le grand cri de Jésus mourant est une pressante invitation au genre humain tout entier. Que tous se hâtent d'accourir aux fontaines du Sauveur d'où découlent toutes les grâces !

Avec les âmes qui répondent à cet appel, le contact vivificateur s'établit immédiatement. D'autres, en grand nombre, hélas ! s'en tiennent volontairement éloignées. Pour les atteindre, le Christ se servira d'autres âmes dont Il fera les canaux de ses Miséricordes. Branches fécondes entre toutes de la Vigne mystique, chargées de sève par leur étroit contact avec le Cep divin, elles se solidarisent avec les pécheurs en se constituant responsables de leurs fautes et ainsi, ne faisant qu'un avec eux comme elles ne sont qu'un avec le Christ, en elles et par elles se fait le contact de grâce : ce sont les âmes victimes.

Pour bien remplir ce rôle, il faut qu'elles soient identifiées au Christ crucifié, que leurs cœurs battent pleinement à l'unisson du Sien, tandis que Lui, pour en faire ses Images vivantes, incrustera au profond de leur âme, de leur cœur et de leur corps, sa douloureuse Passion.

Dans ces âmes, Il en renouvellera tous les Mystères : comme Lui, elles seront contredites, persécutées, humiliées, flagellées, crucifiées et ce que les hommes ne feraient pas, Dieu le complétera Lui-même par des douleurs mystérieuses, des agonies, des stigmates qui font d'elles des crucifix vivants.

On devine facilement le pouvoir d'intercession et de médiation qu'ont auprès de Dieu de pareilles âmes quand elles implorent la divine

Miséricorde pour le salut de leurs frères, quand, en elles et par elles, crie vers le Père ce Sang précieux du Christ infiniment plus éloquent que celui d'Abel.

Toutefois chez certains saints, comme saint François d'Assise par exemple, il semble que la Passion s'arrête à eux et qu'elle ait pour but dernier de les rendre des copies parfaites du Crucifié. Dieu répond ainsi à leur amour, à leur dévotion à la Passion en leur faisant partager physiquement et moralement les douleurs de son Fils bien-aimé.

Chez les victimes expiatrices. il y a plus encore, elles sont comme expropriées au bénéfice des autres ; la Passion du Christ, après les avoir marquées de son Signe, passe par elles pour accomplir dans d'autres âmes pour lesquelles elles expient, ses Fruits de salut. Elles sont ainsi porteuses de la grâce du Calvaire.

Ce sont les corédemptrices au sens le plus strict du mot ; l'amour du prochain les presse, leur mission est différente de celle des autres. Alors que Dieu se plaît pour les autres à un amour qui reste à Le contempler et s'immobilise dans la Gloire ainsi donnée à son infinie perfection, pour les corédemptrices, Dieu, quand elles le contemplent, leur découvre l'immensité de son Amour pour les âmes et sa Douleur de la perte des pécheurs. Cette vue leur brise le cœur. Leur désir de consoler Jésus ne s'arrête pas à Lui dire leur amour, il excite leur zèle ; il leur faut, à quelque prix que ce soit, amener ces âmes au Christ et Lui, le Christ, attise encore ce zèle. Il leur communique son ardent Amour pour les âmes que, dès lors, elles aiment avec son Cœur. Cet Amour leur donne une endurance surhumaine bien décrite par Josefa elle-même :

« Depuis quinze à vingt jours, mon âme a l'attrait de souffrir. Autrefois, tout me faisait peur. Quand Jésus me disait qu'Il m'avait choisie comme victime, tout mon être en frémissait ; maintenant, c'est le contraire. Il y a des jours où je souffre tant que, s'Il ne me soutenait, je ne pourrais pas vivre ainsi, car je n'ai pas un seul membre qui soit épargné !... Malgré cela, mon âme voudrait supporter bien davantage pour Lui, quoique ce ne soit pas sans résistance de la partie sensible. Quand je commence à éprouver ces douleurs, je tremble et je recule instinctivement, mais dans la volonté, il y a une force qui accepte, qui veut, qui désire souffrir plus encore, de sorte que si à ce moment même on m'offrait de choisir, ou d'aller au ciel, ou de continuer à souffrir, je préférerais mille fois rester ainsi pour consoler son Cœur, bien que je me consume d'aller à Lui. Je comprends que c'est Jésus qui a fait cette transformation... » (30 juin 1921.)

Josefa a raison, cette force ne vient pas d'elle, mais de Jésus, ou plutôt c'est la Force même de Jésus qui vient en elle, comme Il lui communique ses Sentiments, ses Désirs et ses Souffrances [1].

« — ***Puisque tu es prête à souffrir*** — lui dit-Il — ***souffrons ensemble.*** » [2].

Et Il lui donne ***sa Croix :***

« Jésus vint, la Croix sur son Épaule, et Il la mit sur la mienne. » [3].

« — ***Je viens t'apporter ma Croix, car Je veux M'en décharger sur toi*** [4].

« — ***Je veux que tu sois mon Cyrénéen, tu M'aideras à porter la croix*** [5].

« — ***Que ma Croix soit ta croix.*** » [6].

Et cette croix que d'innombrables fois Il lui met sur les épaules, elle la garde des heures, des journées, des nuits entières.

Il lui confie sa ***Couronne d'épines,*** qu'elle porte pendant de longues périodes, ne sachant, comme Lui, où reposer sa tête endolorie :

« — ***Je te laisserai ma Couronne... Ne te plains pas de cette souffrance... c'est une participation à la Mienne*** [7].

« — ***Ma Couronne... Moi-même J'en ceindrai ton front.*** » [8].

Il lui fait sentir la ***Blessure de son Côté :***

« — ***Cette douleur*** — lui dit la Très Sainte Vierge, le 20 juin 1921 — ***est une étincelle du Cœur de mon Fils ; quand elle se fait sentir plus fortement... c'est le signe qu'à cette heure une âme Le blesse profondément.*** »

Il veut qu'elle souffre ***la douleur des clous*** dans ses mains et dans ses pieds :

« — ***Je vais te donner une nouvelle preuve d'amour aujourd'hui, tu partageras la douleur de mes Clous.*** » [9].

---

(1) « Mon Cœur se repose quand Il peut se communiquer. Je viens Me reposer dans ton cœur quand une âme Me peine, et c'est ***mon*** Désir de Me faire du bien qui ***passe en toi*** et devient ***le tien.*** » (23 octobre 1922.)
(2) 19 décembre 1920.
(3) 18 Juillet 1920.
(4) 26 juillet 1921.
(5) 23 février 1922.
(6) 30 mars 1923.
(7) 26 novembre 1920.
(8) 17 juin 1923.
(9) 16 mars 1923.

Il l'associe étroitement aux ***souffrances de son Âme et de son Cœur*** :

*« — **Tous les vendredis et surtout les premiers de chaque mois, Je te ferai participer à l'amertume de mon Cœur et tu souffriras d'une manière spéciale les tourments de ma Passion.** »* [1].

Le 1er mars 1922, Il lui apparaît, la figure ensanglantée :

*« — **Approche-toi** — lui dit-Il — **repose dans ce Cœur, partage son amertume...** »*

« Il m'approcha de son Cœur et mon âme fut remplie d'une telle angoisse et d'une telle amertume, que je ne puis l'expliquer. »

Et, comme Jésus, c'est pour les autres qu'elle souffre ainsi.

*« — **Je veux que tout ton être souffre pour Me gagner des âmes** [2].*

*« — **J'ai une âme qui M'offense... Ne crains pas si tu te sens désemparée, car Je te ferai partager l'angoisse de mon Cœur** [3].*

*« — **Garde ma Croix jusqu'à ce que cette âme connaisse la vérité** [4].*

*« — **Prends ma Croix, mes Clous, ma Couronne. Moi J'irai chercher les âmes.** »* [5].

Ces quelques exemples suffisent, ils abondent au cours de ce livre. Victime expiatrice, Josefa partage toutes les douleurs de Jésus, elle porte incrustée dans ses membres comme dans son cœur, l'inénarrable Passion. Elle ne fait qu'un avec Jésus Crucifié ; ses Angoisses la torturent, ses Désirs la consument, la même soif brûlante du salut des âmes la fait s'offrir à toutes les réparations et expiations.

b) *Les persécutions diaboliques.*

Et Dieu accepte que de toutes parts fondent sur elle les épreuves.

S'il lui a manqué celle qui vient de la maladie (mais peut-on le savoir, puisqu'elle ne se plaignait jamais ?) et celle qui vient des hommes (sa vie familiale comme sa vie religieuse pourraient sembler exemptes des grandes contradictions qui marquèrent celle d'une sainte Marguerite-Marie),

(1) 4 février 1921.
(2) 21 décembre 1920.
(3) 13 septembre 1921.
(4) 24 mars 1923.
(5) 17 Juin 1923.

par contre, plus que beaucoup d'autres, elle a été livrée à la fureur de Satan. Il ne faut pas s'en étonner.

Il est peu de vies de Saints où ne s'exerce pas sa rage malfaisante. Ennemi personnel de Jésus-Christ qu'il ne peut atteindre dans la gloire du ciel, il emploie toutes les ressources de sa puissante activité à contrecarrer l'œuvre divine dans le monde.

Plus une âme est aimée du Christ, plus il s'acharne à sa perte, sans doute dans l'orgueilleux désir d'accroître ainsi le nombre de ses infortunés sujets, mais surtout avec le dessein pervers de ravir au Christ des âmes qu'Il aime et qu'Il a payées au prix de son Sang. Il s'attaque donc de préférence aux saints et aux consacrés qu'il veut souiller, séduire et déshonorer. Plus que les autres, il hait les âmes rédemptrices. Josefa lui était donc spécialement odieuse.

Pour l'amour de Jésus, elle avait joyeusement fait les trois sacrifices qui lui coûtaient le plus : sa mère, sa sœur et son pays ; elle s'était offerte pour le salut des pécheurs et devait en arracher un grand nombre à l'enfer, aussi verrons-nous Satan se dresser sur son chemin et en faire comme son jouet. Dieu lui laisse un plus grand pouvoir sur les âmes expiatrices. N'est-ce pas dans la logique de leur vocation ? (1).

Prenant à leur compte les péchés d'autrui, ces âmes acceptent par le fait même d'en porter les conséquences.

Or, en consentant au péché, l'homme, qu'il le veuille ou non, qu'il en ait ou non conscience, donne au démon grand pouvoir sur lui, pouvoir de séduction et d'emprise. On s'en aperçoit généralement assez peu, car le démon excelle à le dissimuler pour ne pas inquiéter l'âme ; il renforce la mauvaise nature derrière laquelle il s'abrite et, de là, multiplie les occasions de péché et engourdit l'âme dans une somnolence mortelle.

Mais lorsqu'une âme victime s'est substituée au pécheur, le démon se heurte alors à une volonté qui lui résiste obstinément. Impuissant à la faire pécher, il s'en venge avec fureur en usant pour cela du pouvoir qui lui appartenait sur le coupable lui-même.

Et Dieu le permet ainsi tout d'abord pour que soit manifeste à tous l'existence du démon que beaucoup mettent en doute. Il existe, tout comme l'enfer qu'on voudrait avec lui oublier ou ensevelir dans le silence.

(1) Voir en particulier les persécutions diaboliques subies par sainte Marguerite de Cortone, sainte Véronique Giuliani, le saint curé d'Ars, par la Carmélite libanaise, Sœur Marie de Jésus-Crucifié, dont la vie a été écrite par le T. R. P. Buzy, Supérieur général des Pères de Bétharram et tant d'autres !

C'est bien un être réel et dans sa conduite vis-à-vis des saints, il apparaît avec toute la perversité méchante de sa nature. Et si sa cruauté est déjà telle quand il s'agit d'âmes sur lesquelles il n'a, somme toute, qu'un pouvoir très limité, que doit être celle qu'il exerce sur les damnés qu'il tient en sa puissance ? Qui oserait dire que cette leçon soit inutile, à l'heure actuelle surtout ?

Dieu veut ensuite confondre l'orgueil du prince des ténèbres. Malgré toute sa puissance et son acharnement, il n'avance à rien et n'aboutit qu'à des défaites. Et une grande gloire en revient à Dieu !

Ainsi en fut-il avec Sœur Josefa.

Par tous les moyens, il cherchera à la tromper, se déguisant en « Ange de lumière », prenant même les traits de Jésus-Christ, mais le plus souvent c'est en la martyrisant qu'il s'efforcera de la détourner d'une voie où elle lui arrache tant d'âmes.

Dans ce corps à corps qui met aux prises l'humaine faiblesse et la puissance satanique, Dieu intervient pour augmenter l'endurance de l'âme, Il lui communique une énergie indomptable qui la rendra supérieure à toute tentation comme à toute souffrance. La force du démon se brisera sur la fragilité de Josefa. Avec l'aide divine, elle, le « rien », « la misère », comme l'appelle Notre-Seigneur, triomphe du « fort armé ».

Mais que n'eut-elle pas à endurer ?

Dès son postulat, c'est une grêle de coups dont l'accable, jour et nuit, une main invisible, surtout quand elle prie et affirme sa volonté d'être fidèle. Elle est violemment arrachée de la chapelle ou dans l'impossibilité d'y entrer.

Puis les apparitions du démon se succèdent sous l'aspect d'un chien répugnant, d'un serpent, ou — plus terrible encore — sous la forme humaine.

Bientôt les enlèvements se multiplient, malgré la surveillance active des Supérieures. Sous leurs yeux, elle disparaît subitement et on ne la retrouve que longtemps après, jetée dans des greniers, sous des meubles ou dans quelque endroit désert. En leur présence, elle est brûlée et, sans que le démon leur soit visible, elles voient brûler les vêtements de Josefa et, sur son corps, les traces profondes de ces brûlures.

Enfin, fait bien rare [1] dans la vie des saints, Dieu permet que le démon la fasse descendre vivante en enfer. Elle y passe de longues heures, parfois

(1) Plusieurs saints et saintes ont eu la ***vision*** de l'enfer, rares sont ceux qui y sont descendus, plus rares encore ceux qui, comme sœur Josefa, y ont fait de fréquentes descentes expiatrices. Il semble bien que ce fut aussi le cas de sainte Véronique Giuliani, née en 1660 et morte en 1727, contemporaine de sainte Marguerite-Marie et, comme elle et sœur Josefa. victime expiatrice.

toute une nuit, dans d'inexprimables angoisses. Plus de cent fois, elle descend dans cet abîme et toujours il lui semble y être plongée pour la première fois et y demeurer depuis des siècles. A l'exception de la haine de Dieu, elle en subit toutes les tortures, dont la moindre n'est pas d'entendre les confessions stériles des damnés, leurs cris de haine, de douleur et de désespoir.

Quand elle en revient, brisée et meurtrie, toute souffrance lui paraît peu de chose pour sauver les âmes, et lorsqu'elle reprend contact avec la vie, son cœur ne se contient plus à la pensée qu'elle peut encore aimer.

C'est son grand amour qui la soutient. Parfois, cependant, l'épreuve pèse lourdement à sa nature. Comme Jésus à Gethsémani, elle a ses heures d'abattement et d'angoisse. Témoin de la perte d'un grand nombre d'âmes, elle se demande à quoi servent tant de descentes en enfer et de si terribles souffrances. Mais elle se ressaisit vite et son courage ne faiblit pas. La Sainte Vierge l'y aide :

« Tandis que tu souffres, l'emprise du démon est moins puissante sur cette âme. » [1].

« Tu souffres pour Le reposer, n'est-ce pas assez pour te donner courage ? » [2].

Et Notre-Seigneur lui découvre les trésors de réparation et d'expiation cachés sous cette épreuve [3]. En même temps, Dieu permet qu'elle assiste en enfer à des explosions de rage, quand échappent au démon des âmes qu'il croit déjà tenir, celles précisément pour lesquelles elle expie.

Ces deux pensées, d'une part, qu'elle console et repose Notre-Seigneur, de l'autre, qu'elle Lui gagne des âmes, soutiennent et excitent son courage.

Bien qu'elle ait du démon une peur instinctive, car elle ne sait que trop par expérience sa méchanceté et sa puissance, jamais cette crainte ne parvient à la détourner d'un devoir à remplir. A une certaine époque, il l'enlève presque journellement, lorsqu'elle se rend à son office : elle le prévoit, elle tremble, mais ne recule jamais devant cette perspective et le lendemain la trouve décidée, avec le même courage, à ne pas céder à la peur.

Cependant, à travers cette héroïque fidélité, le plus admirable n'est-il pas encore que Josefa, sous l'impression de ses craintes et parfois de

(2) 22 juillet 1921.
(3) 12 juillet 1921.
(4) 6 octobre et 5 novembre 1922.

ses répugnances, s'estime sincèrement une créature ingrate et infidèle, et croie toujours n'avoir rien fait pour Dieu !

Après des nuits de tourments indicibles, brisée, mais vaillante, elle reprend dès l'aube son travail ordinaire sans vouloir être exemptée d'aucun point de la vie commune. C'est bien le feu du Sacré-Cœur qui la brûle, car tout ce qu'elle a subi en enfer, tout ce qui lui est donné comme participation des douleurs du Christ, loin de la décourager ou de l'abattre, ne fait que raviver et accroître son ardeur à souffrir.

Comme jadis sainte Marguerite-Marie, elle s'immole pour des âmes religieuses, pour des prêtres, des pécheurs de toute sorte. Docile au bon plaisir de Celui auquel elle s'abandonne, elle ne veut que Le consoler et s'offre à tous les martyres pour Lui gagner des âmes inconnues le plus souvent, mais qu'elle aime tant à travers Lui !

Il fallait, disions-nous au début, qu'elle fût victime pour être messagère. N'a-t-elle pas, en effet, tous les titres pour être écoutée des hommes, celle qui a tant souffert pour eux ?

Et celle qui savait si bien l'amour du Cœur de Jésus pour les âmes, n'était-elle pas, plus que toute autre, indiquée et qualifiée pour transmettre au monde son Message d'Amour et de Miséricorde ?

LE MESSAGE

I. — SA SUBSTANCE.

C'est bien un Message d'Amour et de Miséricorde. Nulle part, il n'est donné dans son entier, mais on en trouve des fragments presque à toutes les pages du livre. Les points essentiels en sont souvent répétés, sous des formes à peine différentes.

En voici le résumé succinct :

A) Tout d'abord, c'est le Cœur de Jésus et son excessive Charité pour les hommes qui sont mis en relief de façon frappante. C'est comme une révélation nouvelle du Sacré-Cœur venant confirmer, et, sur certains points, achever et perfectionner celle que reçut jadis sainte Marguerite-Marie.

Depuis 1675, plus de deux siècles et demi ont passé; des courants nouveaux de dévotion ont surgi dans l'Eglise. Actuellement, les âmes se passionnent, et à juste titre, pour le Christ mystique dont la réalité profonde

résonne au plus intime de nos âmes de chrétiens. Il semble qu'il y ait recul dans la dévotion au Sacré-Cœur, qu'elle soit moins comprise [1].

Un grand nombre semble la considérer comme une mutilation de la dévotion au Christ total, ou comme une dévotion féminine où le sentiment, disons mieux, la sentimentalité a trop de part.

A l'encontre de ces impressions si fausses, Notre-Seigneur réagit fortement. C'est bien son Cœur de chair percé de la lance qu'Il présente aux hommes, son Cœur si aimant et si peu aimé, et dont la blessure restée ouverte, crie l'immense Amour.

Cet Amour, comme tout amour véritable, brûle d'être payé de retour, d'autant plus que ce retour, si juste et si naturel, qu'Il exige, est pour les hommes l'unique moyen d'être heureux ici-bas et de parvenir au bonheur éternel. S'ils ne le donnent pas, qu'ils se rendent bien compte du terrible enfer qui les attend !...

Et le Cœur de Jésus jette par Josefa un grand Appel à l'amour du monde.

B) Pour mieux attirer les hommes, le Sacré-Cœur leur manifeste par elle — et c'est ce qui fait la nouveauté et la force du Message — ***son infinie Miséricorde.***

Il les aime tous individuellement, tous tels qu'ils sont, même les plus misérables, même les plus pécheurs, on pourrait presque dire, surtout les plus misérables, surtout les plus pécheurs.

Ce qu'Il leur demande, ce ne sont ni leurs qualités, ni leurs vertus, mais leurs misères et leurs péchés. Loin d'être un obstacle, les misères et les fautes sont donc un encouragement à s'approcher de Lui.

C'est là le cadeau que Dieu attend de ses chers pécheurs, à la seule condition qu'ils se repentent vraiment et soient prêts à se convertir par amour pour Lui.

Son Cœur attend, avec toutes les impatiences de l'amour, le retour des pauvres égarés. Il leur promet le pardon total.

---

(1) Dans sa récente Encyclique sur le Corps mystique, de juin 1943, le Pape Pie XII nous dit que la dévotion au Sacré-Cœur a disposé les âmes a comprendre la doctrine du Christ mystique. Il est incontestable que l'idée de réparation pour les autres que Notre-Seigneur a jointe à la dévotion au Sacré-Cœur et dont il a fait un des éléments essentiels, suppose la solidarité de tous les chrétiens les uns vis-à-vis des autres dans l'unité du Corps mystique. Mais réciproquement, la dévotion au Christ mystique, au Christ « total » avec ses horizons d'une si séduisante largeur, incline les âmes superficielles à trouver trop restreinte la dévotion qui s'arrête au Cœur du Christ. C'est faute de remarquer que la dévotion au Sacré-Cœur est la dévotion au Christ aimant, blessé d'amour, et unissant avec Lui et entre eux, dans cet amour, tous les membres de son Corps mystique.

« Ce n'est pas le péché qui blesse le plus mon Cœur — dit-Il — *ce qui le déchire, c'est que les âmes ne viennent pas se réfugier en Moi après l'avoir commis. »* [1].

Ce qu'Il veut, ce qu'Il désire ardemment, c'est leur confiance en sa Bonté et sa Miséricorde infinies.

C) A ses Consacrés qu'Il aime d'un amour spécial, Jésus adresse un appel à ***partager sa Vie rédemptrice.***

Il veut qu'ils Lui servent d'intermédiaires pour sauver les âmes et c'est pourquoi Il demande à tous ***l'esprit de sacrifice dans l'amour.***

Le plus souvent, Il n'exige pas de grandes souffrances, mais il apprend à ses Âmes choisies ***l'importance des actions ordinaires,*** si minimes qu'elles soient, quand elles sont faites en union avec Lui, dans un esprit d'immolation et d'amour [2].

Il leur découvre la ***valeur des moindres sacrifices,*** qui peuvent les conduire loin en sainteté, et servir en même temps au salut de beaucoup d'âmes [3].

Par contre, Il leur rappelle le ***danger des petits relâchements :*** c'est la pente fatale qui peut les entraîner aux grandes infidélités et les exposer à tomber dans les châtiments de l'enfer, où elles souffriront incomparablement plus que les âmes moins privilégiées [4].

Que les âmes consacrées raniment leur confiance dans le Cœur de Jésus :

« — Peu M'importe leurs misères, ce que Je veux leur faire savoir, c'est que Je les aime avec plus de tendresse encore si, après leurs faiblesses et leurs chutes, elles se jettent humblement dans mon Cœur : alors Je leur pardonne et Je les aime toujours.

« — Ne sais-tu pas — ajoute-t-Il — *que, plus les âmes sont misérables, plus Je les aime. »*

Et Il insiste encore :

« — Je ne veux pas dire qu'une âme soit libérée de ses défauts et de ses misères par le fait même que Je la choisis. Cette âme peut tomber et tombera plus d'une fois encore. Mais si elle s'humilie et

(1) 29 août 1922.
(2) 30 novembre 1922, 2 décembre 1922.
(3) 20 octobre 1922.
(4) 3 août 1921, 12 décembre 1922, 14-15-20-24 mars 1923, 4 septembre 1922.

reconnaît son rien, si elle essaie de réparer sa faute par de petits actes de générosité et d'amour, si elle se confie et s'abandonne de nouveau à mon Cœur, elle Me donne plus de gloire et peut faire plus de bien aux âmes que si elle n'était pas tombée. Peu M'importe la misère ; ce que Je demande, c'est l'amour. » (20 octobre 1922.)

Ce que le Cœur de Jésus veut des siens, c'est donc l'humilité, la confiance et l'amour.

D) A tous, enfin, Il fait entendre le ***rappel obstiné de la Passion,*** et de la Passion présentée à la fois comme signe de son immense Amour pour les hommes et comme l'unique Voie du salut.

C'est toujours le Cœur de Jésus, douloureux et souffrant, qui se manifeste. Il nous exhorte et nous supplie au titre de ses immenses Douleurs. Comme il faut qu'Il nous ait aimés pour avoir accepté de tant souffrir pour nous ! Mais en même temps, combien est terrible le malheur de ceux qui, par leur faute, se mettent en dehors d'une pareille Rédemption !

Entre Dieu et lui, l'homme a mis son péché et, désormais, l'abîme est infranchissable. Alors, entre l'homme et Lui, Jésus met sa douloureuse Passion. Pour venir à nous, Il passe par-dessus notre péché, Il le couvre de son Sang; la route vers Dieu est, dès lors, rouverte, mais il faut traverser la Passion pour reprendre contact avec Lui. Impossible donc de se sauver sans faire entrer en soi, en quelque manière, la Passion de Jésus-Christ. Le dilemme est net : la Passion ou l'enfer.

C'est la mission et le rôle des consacrés d'entrer comme de plain-pied dans la Passion, de la faire entrer en eux et, par leurs sacrifices personnels, d'en communiquer les fruits, d'en infiltrer la vertu aux âmes pour lesquelles elles prient et s'immolent.

II. — SON OPPORTUNITÉ.

Ce Message si instant apparaît d'une actualité saisissante.

De toutes parts, le péché se multiplie de façon effrayante. L'orgueil de l'homme qui cherche à se passer de Dieu, prétend transformer la terre en paradis. Il ne réussit à en faire qu'un vestibule d'enfer, où règnent l'immoralité et l'impiété, où toutes les mauvaises passions se donnent libre cours, où se déchaînent les plus furieuses guerres, et où l'immense majorité des hommes souffre dans la pauvreté et la servitude, sans le réconfort que la foi seule peut apporter.

Le Cœur de Dieu se penche vers ses enfants de misère. Il leur indique la route du bonheur, de la paix, du salut.

Ce Message n'est pas seulement transmis aux hommes, il est vécu. Jésus-Christ nous instruit, non seulement par ce qu'Il dit à Josefa, mais par ce qu'Il opère en elle : les faits touchent plus que les paroles.

Veut-on savoir l'Amour de Dieu pour les âmes ? Qu'on lise les pages où elle note les battements qu'elle entend du Cœur de Jésus.

« — ***Chacun de ces battements*** — lui dit-Il — ***c'est une âme que J'appelle.*** » (26 octobre 1920.)

Peut-on douter de la ***réalité*** de cet Amour, quand on Le voit brûler de sa flamme le cœur de Josefa, et la rendre si intrépide et si vaillante à souffrir pour sauver les âmes de l'enfer ?

Peut-on douter de l'***immensité*** de cet Amour, quand Josefa qui accepte de subir pour les âmes un inexprimable martyre, dont nous touchons du doigt l'intensité, nous dit, elle qui sait que son pauvre amour n'est rien à côté de celui de Jésus, comme sa souffrance n'est qu'une ombre comparée à celle de la Passion ? (1).

Peut-on douter de la ***bonté*** de cet Amour, quand on découvre, dans la vie de Josefa, et l'immense peine du Cœur de Jésus en face de la perte des âmes et sa joie de leur retour ? (2).

« — ***Aide-Moi*** — lui disait-Il — ***aide-Moi à découvrir mon Cœur aux hommes. Voici que Je viens leur dire qu'en vain cherchent-ils le bonheur en dehors de Moi, ils ne le trouveront pas. Souffre et aime, car nous avons à conquérir les âmes.*** » (13 juin 1923.)

Dans son amour si vrai pour les âmes. comment ne pas reconnaître le grand Amour du Cœur divin qui, seul, a pu l'inspirer ?

De même manifeste-t-Il aussi sa Miséricorde infinie à travers la vie de Josefa.

« — ***Je t'aimerai*** — lui dit-Il le 8 juin 1923, fête du Sacré-Cœur — ***et les âmes connaîtront mon Amour dans l'amour que J'ai pour toi.***

« ***Je te pardonnerai et les âmes connaîtront ma Miséricorde dans les pardons dont Je t'envelopperai.*** »

Il dira même un jour :

« — ***C'est de la folie que J'ai pour les âmes.*** » (27 septembre 1922.)

---

(1) 28 octobre 1920.

(2) 25 août 1920, 26 décembre 1920, 3-4 août 1921, 29 juillet 1921, 3-12-25 septembre 1922.

On est surpris de cette parole, mais n'a-t-elle pas son équivalent dans l'infaillible Ecriture Sainte ?

« Si une mère peut oublier son enfant, Moi Je ne t'oublierai jamais ! Et voici que ton nom est inscrit sur ma Main. » [1].

« Tes péchés, où sont-ils ? Je les ai jetés au fond de la mer. » [2].

« Il m'a aimé et Il s'est livré pour moi. » [3].

N'est-ce pas de la folie ?

Quant à l'enfer et à sa réalité, là encore quel Message vécu par Sœur Josefa ! Toutes les souffrances de la Passion qui se continuent en elle, toutes les persécutions du démon et les descentes en enfer n'ont pour but que d'arracher les âmes à leur perte et de rapprocher les pécheurs du salut dont ils s'éloignent. C'est, en action, le dogme de la Rédemption et de la Communion des Saints. Comment ne pas croire, d'une part, à l'existence du démon, de l'enfer et du purgatoire, de l'autre, à l'efficacité de la souffrance pour les autres, quand on lit les pages émouvantes où ces grandes réalités surnaturelles s'inscrivent dans la chair et l'âme de Josefa ?

L'essentiel du Message ne nous apporte rien de nouveau : il découvre seulement, de façon plus saisissante et plus claire, ce que nous savons déjà par la foi.

> ***« — Je le répète encore : ce que Je dis maintenant, ce n'est rien de nouveau. Mais de même que la flamme a besoin d'aliment pour ne pas s'éteindre, de même les âmes ont besoin d'un nouvel élan qui les fasse avancer et d'une nouvelle chaleur qui les ranime. »***
> (5 décembre 1923.)

Et quelle force a cet Appel transmis par l'humble Josefa !

III. — SON AUTHENTICITÉ.

Car on a pu le constater, le Message ne consiste pas seulement dans les paroles confiées à Josefa, il est dans sa vie tout entière. C'est même et surtout par sa vie, que nous parle la privilégiée du Cœur de Jésus. Toute son existence est un merveilleux garant de l'Action divine.

Elle seule a entendu les paroles de Notre-Seigneur. Elle seule, par conséquent, est témoin. Mais sa vie témoigne de la vérité de son Message,

(3) ***Is.***, XLIX, 15, 16.
(4) ***Mich.***, VII, 19 ; ***Is.***, XXXVIII, 17.
(5) ***Gal.***, II, 20.

sa vie qui a été vue, suivie de près par des témoins qualifiés. Ceux-ci peuvent nous dire à la fois la ***vertu incontestable*** de la petite et obscure Messagère de l'Amour Infini, et la ***réalité de ses états surnaturels*** dont ils ont eu la preuve palpable.

Sa vertu a toujours été admise sans conteste dans son entourage, non qu'elle s'imposât par des dehors éclatants — Josefa fut toujours plus imitable qu'admirable — mais parce qu'on en subissait, même à son insu, l'influence pénétrante. Jamais de recherche personnelle, une exacte mortification en toutes choses, une obéissance sans réserve, une patiente douceur, fruits d'une humilité sincère.

« Tu es l'écho de ma Voix » [1], lui avait dit Notre-Seigneur, et tout en elle est, de fait, résonance divine.

Cette vertu si simple emporte la conviction d'une action de Dieu vraie et profonde dans cette âme. A elle seule, elle aurait pu authentiquer comme venant de Dieu, ses états surnaturels.

Toutefois, ses Supérieures, comme son Directeur, restent, un certain temps, volontairement hésitants et incertains. Il faut leur être reconnaissant de cette sage réserve, de cette défiance instinctive qui exigent des preuves. Candide et loyale comme elle l'est, jamais elle n'aurait voulu les tromper. Mais on pourrait se demander si elle-même n'était pas dupe de son imagination et de son cœur. Ce fait est fréquent chez des âmes même sincèrement pieuses. Mais — et c'était là très bon signe — Josefa vivait dans cette perpétuelle crainte, toute prête, si ses Supérieures le lui disaient, à considérer comme des illusions tout ce qu'elle éprouvait. Et rien n'est plus caractéristique que ce fait.

A Rome, où elle était allée pour porter à sa Très Révérende Mère Générale, de la part de Notre-Seigneur, un Message qui concernait la Société du Sacré-Cœur, subitement, sous la suggestion mensongère du démon, elle croit avoir été le jouet d'un rêve et n'avoir reçu en réalité aucune mission de Dieu. Sans hésiter, ni considérer le tort qu'elle pouvait ainsi se faire dans l'esprit de ses Supérieures, elle leur dit son angoisse, sa persuasion d'être dans l'illusion et leur demande de ne rien croire de tout ce qu'elle avait pu leur dire. Ce souci si humble de vérité, à un pareil moment, signe à lui seul la véracité de Josefa.

Seule une âme héroïquement humble et oublieuse d'elle-même peut agir ainsi. Ses écrits rendent le même son de vérité.

---

(1) 10 décembre 1922.

Sur l'ordre de Notre-Seigneur et de la Sainte Vierge, elle tient ses Supérieures au courant de tout : « Tu dois écrire », lui avait dit son Maître. Sans doute veut-Il ainsi que rien ne se perde de ses paroles [1]. Mais Il entend aussi assurer par là, le contrôle des moindres faits et gestes de Josefa et leur donner plus de créance aux yeux de tous. Or, dans tous ces écrits, rien d'inutile, rien de faux, rien de simplement équivoque, rien qui la mette en relief ou puisse trahir une ombre de vanité : tout y est juste, mesuré, émouvant, saint.

Ses états surnaturels n'échappent pas à ce même contrôle.

Quand elle descend en enfer ou qu'elle revient de ses extases, ses Mères sont à côté d'elle, surveillant attentivement et maternellement son retour à l'existence, écrivant les paroles dites au cours de ces heures émouvantes.

Quand elle prend contact avec le purgatoire et apprend des âmes qui réclament son aide, leur nom, le lieu, le jour et la date de leur mort, ces précisions se révèlent toujours exactes, chaque fois qu'on peut les vérifier.

De même, aucun doute ne peut subsister soit sur le fait des enlèvements de Josefa par le démon : ils s'accomplissent sous les yeux mêmes de ses Supérieures, impuissantes à les empêcher; soit sur celui des brûlures, constatées au vif de sa chair et par les parcelles des linges noircis que l'on conserve encore.

Mais ce qui est encore plus convaincant, c'est que tout ce ***surnaturel diabolique,*** de nature à affoler l'imagination (visions du démon, descentes en enfer), ne trouble ni son calme ni son équilibre total; c'est que le ***surnaturel divin,*** avec les privautés d'amour qu'elle reçoit de la Sainte Vierge et de Notre-Seigneur [2], qui auraient dû émouvoir profondément sa sensibilité si vive, la laisse paisible, silencieuse, sans même ce besoin, si naturel à l'âme, de communiquer à d'autres son émotion. Ses Mères ont noté son extrême discrétion à parler de toutes ces faveurs dont elles étaient les seules confidentes. C'est enfin que ***toutes ces souffrances*** qui eussent dû lui faire crier grâce (nuits en enfer, ou sous le poids de la croix, ou dans la poignante douleur de la couronne d'épines, etc.), ne font que lui donner une nouvelle ardeur à souffrir davantage pour l'Amour du Cœur de Jésus et le salut des âmes qu'Il aime à la folie.

(1) 6 août 1922.

(2) Apparitions ravissantes de l'Enfant-Jésus à Noël, de la Sainte Vierge « tellement Belle et tellement Mère » comme Josefa la dépeint toujours.

Ainsi, l'ensemble des écrits concorde avec l'ensemble de la vie de Josefa, pour attester en elle l'Action divine. Même les faits les plus étranges ont un but et une signification Aucun détail inutile, aucune révélation, aucune parole qui ne souligne avec plus de force une vérité dogmatique et qui ne fasse mieux pénétrer le Cœur de Jésus, son Amour, le prix des âmes, le bonheur du ciel, l'irréparable malheur des damnés.

Tout est grâce et appel dans cette vie, grâce et appel qui ne peuvent nous laisser insensibles.

Les écrits de cette humble Sœur coadjutrice, ignorante aux yeux du monde, seront, sans aucun doute, lus et médités par des théologiens et des maîtres de la vie spirituelle. Comme pour sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, de nombreux ouvrages seront publiés pour en développer la doctrine profonde et en faire connaître les secrets d'amour. Mais ce qui est mieux encore, d'innombrables grâces de conversion et de sainteté en suivront la lecture. Le monde pourra s'étonner que, de ce rien qu'est la vie de Josefa, soient sorties de si grandes choses : c'est précisément ce rien qui est la grande preuve.

En vérité, le Message est signé de Main divine :

Digitus Dei est hic.

H. MONIER-VINARD, s. j.

MONIER-VINARD Henri — Né le 27 janvier 1877 à Orange (Vaucluse), mort le 18 juillet 1961 à Paray-le-Monial (Saône et Loire). Pour dire le rayonnement peu ordinaire de ce saint homme de Dieu, son grand attachement à la Compagnie de Jésus, son zèle ardent pour le Sacré-Cœur, il faudra un volume. Retraçons ici du moins les grands traits de sa vie, puis la longue épreuve de ses dernières années, le complet détachement qui en résulta, jusqu'à ce 18 juillet qui vit se consommer son holocauste dans le silence et l'humilité. Le Père s'est éteint ce jour-là, les yeux grands ouverts sur des horizons insondables, sans un mot, mais entouré de prières et l'âme en paix.

Après ses études classiques au collège Saint Michel de Saint-Étienne, il était entré au noviciat de St. Leonard's on Sea en 1894. Prêtre à 30 ans (24 août 1907) à Ore Place, il devient l'année suivante Préfet des études au collège d'Alexandrie. C'est là qu'une première épreuve l'atteint peu à peu : la surdité ; toute sa vie elle gênera son action. Pourtant il peut encore, après son 3e An fait à Cantorbéry, reprendre pour trois ans la direction des études au collège de Lyon, rue Ste-Hélène, jusqu'à la guerre, qu'il fait comme infirmier militaire dans un hôpital neurologique du Midi.

En 1919, il devient Père Spirituel du Scolasticat d'Ore Place. Il le quitte en 1923 pour prendre à Paray la charge d'Instructeur du 3e An.

Mais sa surdité s'accroît, et en 1929, après la Béatification du Père de La Colombière, qui lui tenait tant à cœur, il est préposé à la direction de la Collection nouvelle d'éditions ascétiques et mystiques : ***« Maitres Spirituels ».*** Là son infatigable activité va se donner carrière. Recteur d'Yzeure pendant trois ans, puis de Paray jusqu'en 1942, il poursuit ses travaux d'écrivain, tout en élargissant de plus en plus auprès des « âmes consacrées », prêtres et religieuses, son rôle de directeur d'âmes et de prédicateur de retraites.

Revenu à Paray en 1943, guéri d'un gros accroc de santé (Mongré 1943) par l'entremise du Bhx Claude invoqué, il se consacre entièrement à ce laborieux ministère des âmes, souvent compliqué d'épreuves et de fatigues qui intensifient son recours confiant à Dieu, son esprit de mortification et son expérience surnaturelle des vies réparatrices, sacrifiées, rédemptrices. Ses publications se multiplient, toujours exactes, solides et claires. Et de toute part on s'adresse à lui. « Il lisait dans les âmes », affirme-t-on. « Il n'avait pas besoin de parler : sa seule présence dans une maison était toute une prédication, par l'humilité, la sérénité dans la souffrance, le don d'un cœur plongé en Dieu et à la fois si humainement compréhensif. »

Ses Noces d'or sacerdotales, célébrées vers la fin de 1957, rendent manifeste un premier fléchissement de ses forces. Il ne s'arrête pas pour autant. Mais au mois de juin il est terrassé soudain, au cours d'une retraite qu'il donnait dans le Nord, par une lésion cérébrale profonde. Il reçoit l'Extrême Onction la veille de la fête du Sacré-Cœur, à la résidence de Lille. On le croit perdu. Des soins énergiques et son tempérament déconcertant permettent cependant son retour à Paray dès le début de juillet. Alors un nouveau calvaire commence ; les forces peu à peu reviennent, mais absolument pas la possibilité de s'exprimer d'une façon intelligible pour les autres ! Il pense et s'inquiète, il se croit même persécuté, sans que personne puisse saisir son langage, oral ou écrit. Le voilà pour trois ans isolé, même en communauté, coupé de toute relation humaine. Cette croix douloureuse, portée avec patience l'oriente vers la prière continuelle, l'assistance à toutes les messes qu'il peut successivement atteindre, à la maison et au dehors. Il multiplie ses chemins de croix, jusque chez les Clarisses et au Carmel. Sa vue progressivement obscurcie ne le décourage point de poursuivre, armé d'une loupe, la difficile récitation de son bréviaire, et encore de noircir des cahiers entiers, incompréhensibles sauf par Dieu.

Enfin cet été, ramené d'une clinique où l'on a dû le traiter, presque inconscient, plusieurs semaines, blessé sur le dos, immobilisé, doucement résigné, il achève à Paray ses derniers jours, « prêtre et victime », dans une relative lucidité, bien entouré des soins et des prières de tous ceux et celles qui le considèrent dèjà comme un prédestiné.

Son geste de bénédiction pour chaque visiteur qu'il reconnaît, son bref merci, son bon sourire, lui attirent une grande sympathie. L'approche de sa fin n'est perçue que dans la matinée du dernier jour, elle émeut, sans attrister ; l'agonie très douce s'achève peu après midi, à la fin des prières des agonisants.

Modeste affluence auprès de son lit funèbre : les vacances ont vidé la place. Mais le 21 juillet, aux funérailles, présidées par le R. P. Provincial venu de lyon, le Rme Père Abbé de Sept-Fons est présent, avec le clergé de Paray, deux membres de la famille proche, des Religieuses déléguées par une dizaine de Congrégations. Point de discours ; mais toute la sérénité et l'espérance de la Messe de Requiem, et la certitude unanime, au fond des cœurs, que Dieu s'est royalement glorifié dans l'âme de ce fidèle compagnon et fervent apôtre de Jésus-Christ : « Tu solus ».

Courriers. Province de France-Méditterranée, octobre 1961.

CONCLUSION
de la première édition

Il ne m'appartenait pas d'apporter une conclusion aux admirables entretiens de Notre-Seigneur avec la petite Sœur coadjutrice de la Société du Cœur-de-Jésus.

Invité cependant (et d'une façon si pressante que je n'ai pu me dérober) à exprimer mes sentiments sur ces appels nouveaux de la Miséricorde de Dieu, l'on voudra bien me pardonner de ne donner ici que la réponse d'un « pauvre pécheur ». On aura le bon sens de la prendre — non comme le jugement d'un connaisseur — mais seulement comme un témoignage de gratitude envers le Christ, qui fut Victime de son Amour pour nous, et envers la Société qui n'a pas gardé pour elle seule les plus intimes Pensées du Cœur de Jésus.

I

C'est bien à contre-cœur, mais non sans préméditation, que je me suis résigné à laisser dans l'ombre la sainteté de l'Épouse que Notre-Seigneur s'est mystérieusement associée. Les faits, relatés avec la plus modeste simplicité, ont mis suffisamment en relief ses vertus éminentes. Il me semble que dans une ***Conclusion,*** il est bon que cette enfant privilégiée — qui, par ailleurs, aura sa gloire sur la terre comme au ciel, — disparaisse complètement. Le but principal de Jésus n'était pas de la proposer en exemple. Il ne lui a pas si abondamment parlé pour attirer sur elle l'attention admirative des foules. Sœurs Josefa n'était qu'une voix. Rien de plus. Elle exista uniquement pour le Message et le Message n'était d'aucune façon pour elle. Le Christ a voulu qu'elle ne fût rien. Il ne l'a jamais fait sortir de son néant. Il a travaillé à anéantir encore son néant au cours de ses journées de lumière. ***Lux lucebat in tenebris.*** Josefa a désiré avant tout l'obscurité de sa misère. Qu'on la traite aujourd'hui encore « comme un rebut », elle n'en sera que plus heureuse. Ainsi le Message a quelque chance de nous arriver sans écran, comme elle l'espérait.

Je ne cacherai pas que j'ai été, pour ainsi dire, ébloui par la PRÉSENCE DU CHRIST VIVANT, lorsque, fidèle aux instructions du Maître et de sa confidente, j'ai tâché d'oublier complètement l'existence de Josefa Menéndez. Immédiatement, j'ai eu l'évidence que c'était bien le Christ Lui-même qui parlait ici. Il n'y avait pas à s'y tromper. Le discernement des esprits devenait superflu. Il suffisait de distinguer la Voix de Jésus. Dans sa plus limpide clarté, je l'ai reconnue, telle que les âmes la perçoivent aux heures de grâce, et surtout telle que L'Évangile et les saints nous l'ont fait entendre au cours des siècles.

Il est impossible de s'y méprendre, l'accent de la voix qui a confié à Sœur Josefa les Secrets du Cœur miséricordieux du Christ est absolument le même que celui du Sauveur de l'Évangile et du Dieu d'Amour de toute éternité ! ***Deus caritas est.*** Depuis le commencement des siècles, Dieu nous appelle à l'Amour. ***Prior dilexit nos.*** Si la loi veut que nous L'aimions de tout notre cœur, de toute notre âme, de toutes nos forces (***Deutér.***, 65), c'est que Lui-même, le Premier, nous a pressés, avec une persévérance infinie, de répondre à l'Amour immense qu'Il avait pour chacun de nous. Combien de fois nous a-t-Il répété qu'Il nous chérissait plus qu'une mère. Est-elle seulement d'hier cette Voix tendre et captivante qui nous fait cet aveu insensé : Tu es mon Épouse et Je suis ton Époux ! « Voix de joie et d'allégresse, voix de deux fiancés, voix qui chantent : Louez Yaweh des armées, car Il est Bon, et sa Miséricorde dure à jamais ! » (***Jér.,*** XXXIII, 11) Lorsque Notre-Seigneur dit à la petite Sœur coadjutrice qu'Il nous aime « follement », nous avons déjà entendu —l'Époux par excellence nous le répéter en un langage que tous les hommes de chair pouvaient comprendre.

Sa Miséricorde ? nous devrions savoir, depuis que Dieu nous parle, qu'elle dépasse toute imagination : si, mon Seigneur, « la terre est pleine de votre Miséricorde » (***Ps.*** 118, 64), votre Sainte Écriture déborde de bonté pour les pécheurs ; l'histoire secrète des âmes est le récit indiscontinu de vos Pardons extraordinaires, que rien n'a jamais découragés. Des Messages plus éloquents que celui de Josefa, l'humanité en a déjà reçu plus d'un, n'est-il pas vrai ? Lorsque les misérables vignerons de la « maison d'Israël » se furent débarrassés des serviteurs du père de famille, battant l'un, tuant l'autre, lapidant le troisième, le Bon Maître envoya de nouveau d'autres serviteurs, en plus grand nombre que les premiers et ils les traitèrent de même. Alors, il leur envoya son Fils, en disant : « Ils respecteront mon Fils. » Mais quand les vignerons virent le Fils, ils se dirent entre eux : « Voici l'héritier ; venez, tuons-le et nous aurons son héritage. » Or,

que venait-il annoncer ce Fils bien-aimé ? Que ***Dieu était Charité,*** que Dieu aimait tellement les vignerons qu'Il leur donnait son Fils unique. Et voici que nous L'avons crucifié, parce que nous n'avons rien compris à son témoignage. Mais avant de mourir et de nous communiquer son propre Amour (l'Esprit Saint qui est le lien substantiel de la Sainte Trinité), ce Fils unique nous a révélé les profondeurs de Dieu. Son Évangile est tout ruisselant de Bonté. C'est vraiment d'un bout à l'autre l'Évangile des pécheurs. C'est l'exaltation du repentir. C'est la préférence manifeste et proclamée hautement du publicain de l'enfant prodigue, de la brebis perdue, des malades, de l'adultère et de la Madeleine, humiliées et contrites. Dans cette charte éternelle de la Miséricorde, les Béatitudes sont solennellement assurées aux pauvres, aux persécutés, aux victimes de l'injustice, aux malheureux qui pleurent leurs péchés et leurs douleurs. Des miracles en multitude sont prodigués à tous les mutilés de la vie qui, du fond de leur abîme, appellent le Christ au secours. On entend même des cris plus poignants et plus profonds que tous ceux qui montaient aux oreilles du Sauveur, car Jésus crie au milieu de la foule, sur la place publique, comme s'Il était le plus mendiant de tous les mendiants qui ont faim et soif de bonheur et de justice.

« Le dernier jour de la fête, qui est le jour le plus solennel, Jésus, debout, dit à haute voix : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à Moi et qu'il boive ; celui qui croit en Moi, de son sein, comme dit l'Ecriture, couleront des fleuves d'eau vive. » Il disait cela de l'Esprit (c'est-à-dire de l'Amour du Père et du Fils) que devaient recevoir ceux qui croient en Lui, car l'Esprit n'était pas encore donné, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié. » (Jo., VII, 37.) Il appelle à Lui les travailleurs et les opprimés : « Venez à Moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et Je vous donnerai le repos. » (Matth., XI, 28.) « Je suis venu pour que vous ayez la vie et pour que vous soyez dans l'abondance. » (Jo., X, 10.) Et, avant d'expirer sous nos coups, Il poussa de nouveau ce cri de détresse « ***Sitio :*** J'ai soif ! »

Cette clameur, qui aurait dû remplir tous les espaces et tous les temps, et résonner au fond de tous les cœurs, ah ! combien rares ceux qui l'ont entendue comme un appel personnel !

Certains ont dit en vérité — non des lèvres seulement, mais par le témoignage de leur vie et de leur mort : « ***Et nos credidimus caritati :*** Nous, nous avons cru à la charité. » Mais un grand nombre de chrétiens et surtout la multitude des pécheurs ont été sourds à ces Appels de l'Amour.

A la suite de hérauts de toutes sortes, docteurs, martyrs, confesseurs, vierges, enfants, Josefa Menéndez s'adresse à nous avec un accent plus

émouvant que jamais. Elle est l'héritière d'un secret qui n'a pas été caché ni altéré au cours des siècles. Voilà le grand FAIT ACTUEL que je voulais faire ressortir. Lorsque je lis ses conversations intimes avec le Christ, je crois entendre non seulement les Marguerite-Marie qui l'ont précédée, mais aussi les plus illustres docteurs et les saints les plus classiques, si je puis m'exprimer ainsi, de la Nouvelle Alliance. ***Le Message de Jésus*** est-il transmis par une religieuse coadjutrice ou par saint Augustin ? On ne saurait le décider par son seul contenu. Car le grand docteur de la grâce nous a parlé avec une éloquence aussi pure — mais plus opulente et plus enflammée — de la Bonté et de la Miséricorde de Dieu pour les pécheurs : « O immense Tendresse paternelle ! ô inestimable Charité ! Pour délivrer le serviteur, vous avez livré le Fils… O Charité ! ô Tendresse de Père ! Qui a jamais entendu de telles choses ? Qui ne serait pas stupéfait de vos Entrailles de Miséricorde ? Qui n'admirerait votre Bonté ? Qui ne chanterait l'excessive Charité de votre Dilection ? » (1).

« Je Vous aime, ô mon Dieu, je Vous aime et je veux Vous aimer de plus en plus. Donnez-moi la grâce de Vous désirer, de Vous aimer autant que je le veux, autant que je le dois. Vous êtes l'Immensité et Vous devriez être aimé sans mesure, surtout par nous que Vous avez aimés sans mesure, que Vous avez sauvés sans mesure, à qui Vous avez donné de si grandes et de telles preuves d'Amour ! » (2).

Des accents passionnés, qui tournent au délire d'un esprit enivré par la grâce, nous en trouvons plus encore dans saint Augustin qu'en tout autre mystique.

Que je médite les élévations de saint Bernard sur l'***Amour de Dieu*** et son Commentaire du ***Cantique des Cantiques,*** que je lise les œuvres les plus connues des moines mystiques du moyen âge : si, tout de suite après cette lecture latine, j'ouvre « l'Appel à l'Amour » de la petite coadjutrice du Sacré-Cœur, je n'aperçois, entre ces pages, si éloignées dans le temps, que les différences superficielles, comme entre une grande et une petite Hostie consacrées. Certainement, c'est le même Cœur de Jésus qui a aimé,

---

(1) « O immensa pietas, o inestimabilis caritas ! ut liberares servum, Filium tradidisti… O Caritas ! o pietas ! Quis audivit talia ? Quis super tanta misericordiæ Viscera non obstupescat ? Quis non miretur ? Quis non collætur propter nimiam caritatem tuam qua nos dilexisti. » (***Méditation.*** S. AUGUSTIN.)

(2) « Amo te, Deus meus, amo te et magis atque magis amare volo. Da mihi, ut desiderem te, ut amem te, quantum volo et quantum debeo. Immensus es et sine mensura debes amari, præsertim a nobis, quos sic amasti, sic salvasti, quo quibus tanta et talia fecisti. » ***(Soliloques.)***

cherché, appelé, pardonné, comblé de prévenances les plus misérables pécheurs ; c'est Lui — je n'hésite pas une seconde à le croire — c'est Lui qui continue depuis des siècles à nous appeler, à nous inviter à sa table, à nous proposer l'union intime avec Lui, le bonheur ineffable d'être les Épouses du Verbe incarné.

Je n'en donne qu'un exemple entre mille.

Josefa nous parle avec prédilection, non seulement de la Passion de Jésus en général, mais spécialement des Cinq Plaies.

« Voilà ces Plaies — lui dit un jour Notre-Seigneur — ***ouvertes sur la croix pour racheter le monde de la mort éternelle et lui donner la vie. Ce sont elles qui obtiennent Miséricorde et Pardon à tant d'âmes qui irritent la Colère du Père. Ce sont elles qui, désormais, leur donneront Lumière, Force et Amour… Cette Plaie de mon Cœur est le Volcan divin où Je veux que s'embrasent mes Âmes choisies.*** » [1]. Mais Augustin avait entendu les mêmes appels. Il écrit : ***« Les Plaies de Jésus-Christ sont pleines de Miséricorde, pleines de Tendresse, pleines de Douceur et de Charité. Ils ont percé ses Mains et ses Pieds, et ils ont ouvert son Côté d'un coup de lance ; par ces canaux, il m'est permis de goûter combien est suave le Seigneur mon Dieu… Une abondante rédemption nous est donnée dans ces Plaies de Jésus-Christ, notre Sauveur, une grande multitude de douceur, la plénitude de la grâce et la perfection des vertus.*** » [2].

Ce n'est pas une fois, mais cent fois que le saint converti, le docteur de la Miséricorde, invite à la confiance les âmes pécheresses, surtout celles que leurs crimes désespèrent.

Et quelle âme pieuse n'a pas lu une fois dans sa vie les tendres supplications de saint Bernard ?

« Dans ton désespoir, qu'on ne dise jamais : mon iniquité est trop grande pour que j'obtienne le pardon. Absolument pas. Absolument pas. Plus grande, au contraire, est la Bonté paternelle de Dieu que toute iniquité. » [3].

---

(1) ***Un Appel à l'Amour.*** Cf. 1921 : 20 février, 25 mars, 30 juin, 22 Juillet. — 1922 : 19 février, 14 mai, 29 août. — 1923 : 30 mars, 1er avril, 17 juin. 29 août, 15 octobre, 28 octobre.

(2) « Vulnera Jesu Christi plena sunt misericordia, plena pietate, plena dulcedine et caritate. Foderunt manus ejus et pedes ejus et latus ejus lancea perforaverunt : per has rimas licet mihi gustare quam suavis est Dominus Deus meus… Copiosa redemptio data est nobis in vulneribus. Jesu Christi Salvatoris nostri, magna multitudo dulcedinis, plenitudo gratiæ et perfectio virtutum. » ***(Libellus de contemplatione Christi.)***

(3) « Major est iniquitas mea quam ad veniam merear — Absit. Absit. Major enim est ejus pietas quam quævis iniquitas. » ***(Cantic. Cantic.,*** sermo XI, 13.)

« Quant à moi, avec confiance, ce qui me fait défaut je le prends aux entrailles du Seigneur, parce qu'elles débordent de Miséricorde et que ne manquent pas les fissures par lesquelles ses grâces s'épanchent. Ils ont percé ses Mains et ses Pieds, ils ont ouvert son Côté : je puis maintenant, par ces Blessures, tirer le miel de la pierre et l'huile du rocher très dur, c'est-à-dire goûter et voir que le Seigneur est suave. Le Seigneur n'avait que des pensées de paix et moi je l'ignorais… Ils poussent des cris ces Clous, elles poussent des cris ces Plaies ; Dieu est vraiment dans le Christ réconciliant le monde avec soi. Il est grand ouvert le sanctuaire de ce Cœur où nous conduisent toutes les Plaies de son Corps. Il est tout ouvert ce grand Sacrement de l'Amour du Père ; elles sont pleinement ouvertes à notre âme les entrailles de la Miséricorde de notre Dieu…

« Est-ce que ces entrailles ne sont pas visibles à tous par les blessures ? Où aurait pu éclater avec plus d'évidence que dans ses Plaies, cette vérité que Vous, Seigneur, Vous êtes suave, et doux, et riche en Miséricorde. Personne n'a plus de pitié que Celui qui donne sa vie pour les hommes qui méritent la mort et qui sont condamnés à périr. Bref, mon mérite à moi, c'est la Miséricorde du Seigneur. » [1].

Mon intention, en rapportant ces beaux textes, est de rappeler qu'il en existe dans le trésor spirituel de l'Église, une infinité d'autres, tout aussi poignants, tout aussi encourageants que ceux dont on nous livre aujourd'hui le secret. Nous avions pris la triste habitude de les oublier comme les morts. Ici, ils revivent à notre mémoire.

Les confidences de l'humble Sœur Josefa sont littéralement l'écho d'une grande Voix divine qui, à chaque époque, avec une patience et une condescendance adorables, veut nous persuader de nouveau qu'Il est l'Amour, l'Amour infiniment libéral et infiniment désintéressé, l'Amour infiniment miséricordieux, l'Amour infiniment impatient de faire de tous les hommes un seul Dieu dans le Christ. Le croirons-nous enfin ?

---

(1) « Ego vere confidenter quod ex me mihi deest usurpo mihi ex visceribus Domini, quoniam misericordia affluunt, nec desunt foramina per quæ effluant. Foderunt manus ejus et pedes, latusque lancea foraverunt : et per has rimas licet mihi sugere mel de petra oleumque de saxo durissimo, id est gustare et videre quoniam suavis est Dominus. Cogitabat cogitationes pacis et ego nesciebam… Clamat clavus, clamat vulnus, quod vere Deus sit in Christo mundum reconcilians sibi. Patet arcanum cordis per foramina corporis, patet magnum illud sacramentum, patent viscera misericordiæ Dei nostri… Quidne viscera per vulnera pateant ? In quo enim clarius quam in vulneribus tuis eluxisset, quod tu, Domine, suavis et mitis et multæ misericordiæ ? Majorem enim miserationem nemo habet quam, ut animan suam ponat quis pro addictis mortis et damnatis. Meum proinde meritum, miseratio Domini. (***In Cant. Cant.,*** sermo LXI, B. C.)

Mais par ce retour à la tradition, je ne me propose pas seulement d'attester l'indiscutable AUTHENTICITÉ de ce ***Message*** du Cœur de Jésus. Ce n'est pas pour Sœur Josefa, mais c'est contre nous tous que je viens témoigner. Cette persévérance du Christ accuse notre surdité spirituelle, notre endurcissement, notre légèreté d'esprit, notre ingratitude, notre tiédeur, qui sont véritablement effroyables et qui devraient nous jeter dans la stupeur. Par son Épouse, le Cœur de Jésus gémit aujourd'hui sur notre indifférence pour la centième fois, comme il l'avait fait sur l'incompréhension des disciples d'Emmaüs : ***« O hommes sans intelligence et dont le cœur est lent à croire tout ce qu'ont dit les Prophètes ! »*** [1].

Nous devrions en être profondément inquiets. N'est-il pas à craindre que, sous un prétexte futile — sous prétexte, par exemple, qu'il ne faut pas trop se fier aux voyantes, ni aux « vains racontars des femmes » (LUC, XXIV, 11) — sous prétexte que les révélations privées n'intéressent pas directement la foi et que l'imagination y a toujours plus de part qu'on ne pense — sous prétexte encore que les apparitions infernales rendent suspectes les célestes visions — sous prétexte enfin que l'on ne saurait discerner le vrai du faux dans les phénomènes mystiques — n'est-il pas à craindre que certains d'entre nous hésitent à donner une généreuse diffusion et un retentissement mondial aux Paroles divines que nous rapporte Sœur Josefa ?

La Samaritaine courut aussitôt raconter à ses compatriotes ce qu'elle avait appris du Bon Maître. (JO., IV, 28.) Madeleine s'empressa d'annoncer aux Disciples qu'elle avait vu le Seigneur et qu'Il lui avait donné un Message. (JO., XX, 18.) Comment pourrions-nous tarder à faire connaître aux âmes les richesses insondables du Cœur de Jésus ? Ne nous excusons pas en disant qu'il n'y a rien de nouveau dans ces Révélations privées, car c'est précisément parce que le Christ nous fait entendre la même clameur d'Amour et de Miséricorde depuis des siècles, que nous sommes obligés, aujourd'hui beaucoup plus qu'hier, de ne pas tolérer que ses cris soient étouffés par nos doutes et nos discussions superflus.

Pour croire à l'Amour de Jésus, sera-t-il donc nécessaire d'être invité à mettre soi-même la main dans la blessure du côté percé par la lance ? Ecoutons plutôt la parole de Jésus :

Beati qui non viderunt et crediderunt.

(1) Luc. XXV, 25.

II

Mais la force du Message que nous transmet Josefa ne vient pas seulement de sa parfaite continuité avec l'éternelle Révélation de la Miséricorde infinie du Sauveur ; elle résulte également de son OPPORTUNITÉ manifeste. Je voudrais le faire remarquer une fois de plus aux âmes que ce livre doit atteindre.

Qui ne serait, en effet, extrêmement frappé d'une parfaite concordance de pensées entre le ***Message du Cœur de Jésus*** et la toute récente Encyclique du Saint-Père, le Pape Pie XII, sur le Corps mystique du Christ, ***Mystici Corporis Christi.*** Le Message est de 1922-1923, l'Encyclique est du 29 juin 1943. Au cours des vingt ans qui les séparent, ont paru les condamnations des hérésies modernes par le Pape Pie XI ; la guerre a embrasé l'univers ; le cardinal Pacelli a été élu au Siège de Pierre ; Sa Sainteté Pie XII a plus d'une fois condamné les erreurs et éclairé la foi des chrétiens. Or, ce que le Christ fait dire à son Vicaire en 1943, confirme avec évidence les Désirs que, dans l'intimité d'un couvent, le même Christ a manifestés, en 1923, à son humble servante. Entre ces deux formes d'enseignement, je constate une entente, une harmonie, une convergence de propos qui permet de discerner nettement la direction actuelle du Saint-Esprit dans l'Église.

Que nous méditions les paroles transmises par l'ignorante religieuse ou que nous étudiions la doctrine du Souverain Pontife, nous nous sentons invités, de part et d'autre, à relever une civilisation chrétienne en ruines sur les fondements de la Charité. Il me semble qu'il y a là un fait nouveau qui donne au Message une importance capitale. Il s'agit d'une véritable convocation des chrétiens pour une restauration plus parfaite du monde. Dieu veut inaugurer une étape de progrès dans le développement du Corps mystique du Christ. Je me contenterai de signaler cette concordance sur quelques points.

1° Tout d'abord, Notre-Seigneur semble recommander la DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR d'une façon plus pressante que jamais. Les révélations de Paray avaient dissipé les hérésies de la peur et, en particulier, celles du Calvinisme et du Jansénisme. On sait par quelles Promesses magnifiques et incomparables Il avait essayé d'attirer les âmes craintives. Certes, l'Église a répondu peu à peu à cet Appel dans tout l'univers. Après deux siècles d'efforts persévérants, les apôtres du Sacré-Cœur ont réussi à faire comprendre, goûter, aimer cette dévotion qui, pendant longtemps, a passé pour une nouveauté suspecte. Tant il est difficile à Jésus de se faire aimer

des hommes autant qu'Il le voudrait ! Aujourd'hui, le Cœur de Jésus vient nous dire qu'Il n'est pas satisfait encore de nos adorations et de nos sacrifices trop parcimonieux. Sa Soif n'est pas étanchée. Loin de là, Il lui faut toujours plus d'amour et plus de confiance. Voici qu'Il nous invite à L'aimer avec un accent si passionné, que l'on ne peut douter que cette dévotion Lui soit de plus en plus chère, que la Sainte Trinité s'y complaise d'une façon toute particulière, et qu'elle la considère comme le moyen le plus efficace de glorifier Dieu et de sauver les âmes. Ce qui est nouveau dans le Message, c'est la force avec laquelle le Christ insiste sur la révélation de son Amour. Personne n'a jamais parlé de ce qu'il chérissait le plus, avec autant de feu que Jésus nous parle en ce moment de sa Miséricorde. D'où il faut conclure que nous sommes, hélas ! trop peu empressés à nous abreuver à cette Source de Vie.

Le Christianisme, aujourd'hui, est entraîné dans une catastrophe qui risque de jeter l'humanité tout entière dans une sorte de désespoir. Qui nous sauvera ? Qui peut nous donner la certitude d'un triomphe de la foi ? En ces heures de tempête, le Christ apparaît une fois de plus aux cœurs purs pour nous le dire : Répondez avec confiance aux Appels du Cœur de Jésus. De là viendra le salut. De là, la victoire.

Dans son Encyclique ***Annum Sacrum,*** du 25 mai 1899, Léon XIII rappelant la « Victoire insigne et prochaine » que présageait à Constantin l'apparition de la croix dans le ciel, s'exprimait ainsi : ***« Aujourd'hui, un autre Symbole divin, présage très heureux, apparaît à nos yeux : c'est le Cœur Très Sacré de Jésus, surmonté de la croix et resplendissant d'un éclat incomparable au milieu des flammes ; c'est à Lui que nous devons demander le salut des hommes et c'est de Lui qu'il faut l'espérer »*** [1]. Aussi, le Saint-Père Pie XII nous avoue-t-Il, dans sa dernière Encyclique, qu'Il « constate avec joie » les progrès de la dévotion envers le Sacré-Cœur de Jésus et l'ardeur que mettent de nombreux esprits à méditer plus profondément les Richesses insondables du Christ conservées dans l'Église », car c'est en Lui qu'est tout notre espoir.

2° Cependant, les époques passées ont eu également leurs tourments. La barque de Pierre a toujours été sur le point de sombrer. Que s'est-il donc passé d'extraordinaire à notre époque pour que le Sauveur nous ait envoyé un Message inédit ?

(1) « ...In eo omnes collocandæ spes ex eo hominum petenda atque expectanda salus. »

Il est arrivé que le siècle où nous vivons est un siècle de fer qui, s'attaquant directement à la VERTU DE CHARITÉ, veut dresser une nouvelle idole, non plus seulement celle de la Science, mais celle de la Force.

Une propagande effrénée s'efforce de convaincre les hommes qu'ils seront des dieux seulement par la puissance des armes ; mais qu'ils doivent pour cela mépriser la charité qui les paralyse, qui les déprime, qui les avilit et qui précipite les peuples et les individus dans la décadence. Heureusement que la loi de la jungle que demande l'humanité moderne n'est pas la loi de Dieu, car il serait trop facile au Tout-Puissant de chasser les hommes d'une terre pacifique comme Il a chassé leurs premiers parents du Paradis, et de les condamner au carnage sans fin ou à l'enfer éternel. Mais la Force de Dieu est dans l'amour des hommes égarés. Il veut leur faire Miséricorde, leur pardonner, les rendre heureux. Josefa Menéndez était chargée de le leur répéter, à la veille du désastre dans lequel nous sommes tombés si profondément. Par sa bouche, Jésus parle aux âmes qui ne croient plus à l'Amour. C'est pourquoi Il leur redira cent et cent fois la même parole : « Venez à Moi ! » — « Ayez confiance » — « Je vous aime » — « Je suis la Miséricorde ! »

De son côté et à la même époque, et pour les mêmes raisons, faisant écho à la Voix du Christ, le Saint-Père nous rappelle que la charité est le suprême honneur et la plus haute puissance de l'homme : « Si déjà dans la nature c'est une chose excellente que l'amour, source de la véritable amitié, que dire de cet Amour céleste, répandu par Dieu même dans nos âmes ? « Dieu est Charité et celui qui demeure dans la Charité demeure en Dieu et Dieu en lui. » (JO., LV, 16.) Or, cette charité, comme par une loi établie par Dieu, a pour effet de Le faire descendre par un retour d'amour en nous qui l'aimons, suivant ces paroles : « Si quelqu'un M'aime, mon Père aussi l'aimera et nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre Demeure. » (JO., XIV, 23.) Et c'est ainsi uniquement que nous serons tous ensemble, non seulement comme des dieux — mais un seul Dieu avec Lui par le Christ-Jésus. Et c'est ainsi que nous vaincrons, non seulement quelques nations, mais le monde entier et même celui des démons. Et c'est ainsi que nous aurons la force non seulement du surhomme, mais celle du Saint-Esprit. « C'est dans l'ardeur de cette flamme céleste, poursuit le Saint-Père, que tant de fils de l'Église se sont réjouis de subir pour le Christ les opprobres, de tout affronter, de tout vaincre, jusqu'au dernier souffle de leur vie et à l'effusion de leur sang. » — « O admirable condescendance envers nous de la divine Tendresse ! Et dessein inconcevable de l'immense Charité ! »

Le Message vient, à une heure critique, s'opposer aux séductions de Satan. Il nous invite à imiter la Bonté du Sauveur pour les pécheurs, les infirmes, les blessés, les malades, les enfants pour lesquels notre Sauveur a éprouvé un Amour très particulier. Il nous répète l'enseignement de l'Apôtre dont le Saint-Père emprunte les paroles : « Les membres du Corps qui paraissent les plus faibles sont plus nécessaires et ceux que nous tenons pour les moins honorables du corps, sont ceux que nous entourons de plus d'honneur. » (I, 68, XII, 22-23.)

« Affirmation très grave, ajoute Pie XII, que, présentement conscient de l'obligation impérieuse qui nous incombe, nous estimons devoir répéter, tandis qu'avec une profonde affliction, nous voyons les êtres difformes, déments ou affectés de maladies héréditaires, comme un fardeau inopportun pour la société. » Jésus veut que la LOI DE CHARITÉ régisse les rapports des hommes entre eux, comme elle régit ceux des hommes avec Dieu.

3° C'est pourquoi, au moment solennel où, sur les décombres d'une société détruite de fond en comble, renaît chez les fils de Dieu l'espoir d'une civilisation plus belle, plus heureuse et plus solide, il était urgent que le Christ vînt ranimer notre foi par la petite Sœur Josefa. Nous avions besoin d'entendre l'***Appel à l'Amour,*** pour nous rappeler que la ***véritable société des hommes doit être une « très glorieuse société d'Amour » et qu'entre les peuples doit régner la*** FRATERNITÉ CHRÉTIENNE. Aux problèmes internationaux, aux problèmes sociaux si nombreux, si divers, si complexes, les solutions de justice ne suffisent pas. Elles sont obscures, inextricables, fragiles, décevantes. Il n'y a qu'une solution pour toutes les questions — une solution qui supprime toutes les difficultés : c'est la foi dans la Charité. On pourrait dire qu'un seul obstacle s'oppose à l'entente féconde et béatifiante des ouvriers et des patrons, des races et des patries, l'égoïsme. Et l'égoïsme est si puissant qu'il ne peut être vaincu que par l'Amour du Christ, par l'union de tous les membres en un seul Corps dont la Tête est le Christ.

« L'Amour du divin Époux — nous dit Pie XII en accord avec le ***Message du Cœur de Jésus*** — s'étend si largement que, sans exclure personne, il embrasse dans son Épouse le genre humain tout entier. Si notre Sauveur a répandu son Sang, c'est afin de réconcilier avec Dieu sur la croix tous les hommes, fussent-ils séparés par la nation et le sang, et de les faire s'unir en un seul corps. » Et le Saint-Père ne craint pas d'étendre cette Charité aux ennemis même de l'Église. « Le véritable amour… exige

aussi que dans les autres hommes, non encore unis avec nous dans le corps de l'Église, nous sachions reconnaître des frères du Christ selon la chair, appelés avec nous au même salut éternel. Sans doute, il ne manque pas de gens, hélas ! aujourd'hui surtout, qui vantent orgueilleusement la lutte, la haine et la jalousie comme moyen d'exalter la dignité et la force de l'homme. Mais nous, qui discernons avec douleur, les fruits lamentables de cette doctrine, suivons notre Roi pacifique qui nous a enseigné non seulement d'aimer ceux qui n'appartiennent pas à la même nation ou à la même origine (Luc, vi, 33-37), mais de chérir nos ennemis eux-mêmes (Luc, vi, 27-35 ; Matth., v, 44-48.) L'âme pénétrée de la suave doctrine de l'Apôtre des nations, célébrons avec lui la longueur, la largeur, la hauteur et la profondeur de l'Amour du Christ (Eph., iii, 18) : Amour que la diversité de peuples et de mœurs ne peut briser, que l'immense étendue de l'océan ne peut diminuer, que les guerres enfin, entreprises pour une cause juste ou injuste, ne peuvent désagréger. »

4° Mais cette Charité qui doit réconcilier tous les hommes, même les plus irrités les uns contre les autres, ne peut agir efficacement que par le sang versé en esprit de réparation. Un des points essentiels du Message — le plus important peut-être — est l'Appel du Sacré-Cœur à la collaboration douloureuse avec sa Passion, pour compléter ce qui manque aux fruits de ses Souffrances. Par l'entremise de Josefa, Jésus revient toujours sur la nécessité et sur la puissance de notre réparation.

> ***« — Pour sauver une âme, il faut beaucoup souffrir… les âmes courent à leur perte et mon Sang est perdu pour elles ! Mais celles qui M'aiment et s'immolent comme victimes de réparation, attirent la Miséricorde de Dieu. Voilà ce qui sauve le monde !… Glorifie-Moi par mon Cœur. Répare avec Lui et satisfais par Lui à la Justice divine. Présente-Le comme victime d'Amour pour les âmes, et, d'une manière spéciale, pour celles qui Me sont consacrées. Vis avec Moi comme Je vis avec toi… Ta souffrance sera la Mienne et ma Souffrance, la tienne.***

Cent paroles semblables sont dites à Josefa comme si ce discours était trop facile à oublier. Si l'on veut bien y prendre garde, les Paroles de Jésus qui invitent la petite victime à s'immoler avec Lui pour le rachat du monde — ou pour le salut de certains pécheurs que le Sacré-Cœur semble lui avoir donnés en charge — ces paroles, qui reviennent à tout instant dans ces divines confidences, renferment une doctrine capitale que les âmes ferventes ne sauraient trop méditer et divulguer. Nous ne vivons pas, nous

ne souffrons pas, nous ne mourrons pas ***pour nous*** : le Christ qui est notre unique Tête, a établi entre tous les membres de son Corps une solidarité si étroite et si profonde, une « communication » si parfaite de prières et de mérites, que nous pouvons, si nous le voulons, profiter de la rédemption de Jésus et que tout homme peut, à son tour, profiter, s'il le veut, du surcroît de Miséricorde et de Grâces qu'une Victime volontaire, unie à l'Unique Hostie du Calvaire, aura obtenu pour autrui. Ici s'affirment l'originalité et la transcendance du Christianisme. Or, le Souverain Pontife nous enseigne la même doctrine et nous fait entendre les mêmes supplications pressantes. Son Encyclique sur le Corps mystique nous rappelle après celle de Pie XI, ***Miserentissimus,*** que la réparation est un devoir urgent pour le salut des nations en guerre. Il veut que nous acceptions de marcher sur les traces sanglantes de notre Roi, que nous mourrions avec Lui pour vivre avec Lui, que nous participions pieusement, même chaque jour s'il est possible, au Sacrifice eucharistique, que nous soulagions les infortunes de tant d'indigents, que nous maîtrisions ce corps mortel par la pénitence volontaire, bref « que nous complétions ce qui manque à la Passion du Christ dans notre chair, pour son Corps qui est l'Église ». « Pour son Corps qui est l'Église », c'est-à-dire pour toutes les âmes pécheresses, pour telle ou telle en particulier, car il n'en est aucune qui, en raison de notre mutuelle dépendance, ne puisse être revivifiée, restaurée, sauvée par celles qui souffrent pour elle en Jésus-Christ.

5° A cette obsession que nous devrions avoir de la Réparation, s'allie dans le ***Message du Cœur de Jésus*** et dans l'***Encyclique sur le Corps mystique,*** la même pensée d'un RECOURS CONSTANT A LA VIERGE CORÉDEMPTRICE. Cette concordance est frappante et mérite d'être retenue comme un fait très significatif.

Dans les relations familières de Notre-Seigneur Jésus-Christ avec son Épouse, Marie intervient constamment pour consoler Josefa quand elle est désolée, pour la rassurer quand elle a peur, pour la préparer quand elle se dispose à recevoir Jésus, pour la diriger quand elle s'égare, pour la fortifier quand elle s'intimide, pour l'encourager quand elle est émue de sa faiblesse, pour exciter sa confiance quand elle hésite, pour l'aider à vaincre quand le démon l'attaque et, surtout, pour lui apprendre à la suivre sur le chemin du Calvaire quand elle est pressée de compatir et de réparer. Bref, le Message du Sacré-Cœur nous donne cette leçon que la Parole de Dieu ne peut fructifier dans une âme humaine que par l'intermédiaire de la Sainte Vierge et qu'avec son secours maternel. En

toute occasion, la Médiation de Marie est nécessaire.

Or, le Saint-Père se fait l'écho de ce Plan divin. « Si vraiment, dit-il, nous avons à cœur le salut de l'universelle famille humaine rachetée par le Sang divin, nous devons faire passer nos vœux par les mains de la Vierge Mère. » Pour bien des raisons, nous pouvons avoir pleine confiance en son intercession. Rappelons-nous surtout que « ce fut Elle qui, exempte de toute faute personnelle ou héréditaire toujours très étroitement unie à son Fils, Le présenta sur le Golgotha au Père Eternel, en y joignant l'holocauste de ses droits et de son amour de Mère, comme une nouvelle Eve, pour tous les fils d'Adam souillés du péché originel ; ainsi celle qui, corporellement, était la Mère de notre Chef, devient spirituellement la Mère de tous ses membres, par un nouveau titre de souffrance et de gloire ». Le devoir de la Réparation devient beaucoup plus facile lorsqu'on est soutenu par l'exemple et la prière de la Mère du Christ Jésus.

6° Tous ces enseignements que les circonstances actuelles rendaient si urgents, LES DIRIGEANTS ET LES MILITANTS DE L'ACTION CATHOLIQUE n'avaient-ils pas besoin de les méditer ? Une des raisons qui ont décidé le Souverain Pontife à publier, le 29 juin 1943, une Encyclique sur le ***Corps mystique*** — bien que la guerre menaçât d'incendier l'Italie et Rome même — était que parmi les fidèles mêmes, « circulaient parfois des opinions inexactes ou tout à fait erronées qui entraînaient les intelligences en dehors de la voie droite de la vérité ». De ces égarements spirituels doivent se garder les membres de l'***Action Catholique*** que la sublime doctrine du Corps mystique unit davantage à tous les chrétiens, et à la hiérarchie ecclésiastique et au Souverain Pontife lui-même.

Les militants d'Action Catholique qui se pénétreront profondément du ***Message du Sacré-Cœur,*** seront merveilleusement disposés à comprendre ces erreurs modernes et les vérités doctrinales que l'Encyclique a mises vraiment en lumière. La dévotion de plus en plus confiante au Cœur Miséricordieux de Jésus — la conviction profonde que la Charité du Christ est la source de tous les biens spirituels et qu'il ne faut ni compter sur ses propres mérites, ni désespérer de ses misères (car l'Amour divin exploite nos fautes elles-mêmes pour l'extension de son Règne, mais est enchaîné par nos prétentions orgueilleuses) — la foi vive dans la puissance constructrice de la Charité, pour établir entre tous les hommes une sainte Société d'amour — l'espérance inconfusible qu'un jour tout ce qui existe sur terre et dans le ciel sera ramené à l'unité du Corps mystique — la force du Saint-Esprit qui nous pousse à coopérer par nos prières,

nos sacrifices, notre pénitence, notre mortification, nos efforts désintéressés et généreux, à la rédemption de l'humanité coupable — la piété filiale envers la Médiatrice de toutes grâces — tous ces sentiments puisés dans la méditation des récentes Paroles du Christ, doivent nous préserver à la fois du ***faux mysticisme*** qui, au lieu d'humilier l'homme et de glorifier le Christ, accorde à l'homme « des attributs divins qui reviennent au Christ » — du ***faux quiétisme*** qui s'en remet uniquement au Christ du salut du monde en « excluant et négligeant la coopération de l'homme » — du ***rationalisme*** qui tient pour absurde ce qui dépasse et domine les forces de l'esprit humain — du ***naturalisme*** qui fonde sa confiance dans la force juridique et sociale de l'Église et de l'action humaine, et non dans la divine Assistance du Saint-Esprit — enfin, de ***tous les systèmes*** qui ravalent les moyens surnaturels — comme la prière, la confession, la souffrance, la charité envers les pauvres — et qui exaltent la puissance des moyens dont l'homme peut disposer, sans tenir compte de la communion des saints et de tous les membres du Corps mystique de Jésus-Christ.

Le ***Message*** contient donc l'ANTIDOTE DES ERREURS dont aujourd'hui les fidèles — selon l'avertissement du Saint-Père — sont le plus menacés.

Son opportunité — sa nouveauté — n'éclatent-elles donc pas à nos yeux ? Tous ceux qui ne sont point aveuglés sur les maux de notre temps, se rendront compte que l'***Appel à l'Amour*** est tout autre chose qu'une biographie édifiante. Il doit — si nous ne sommes point sourds à la Voix du Christ — marquer une date dans l'histoire de la spiritualité en France et de l'apostolat catholique.

Il me reste à avouer les pensées secrètes que le Message de Sœur Josefa Menéndez m'a suggérées au sujet de l'avenir de la Société du Sacré-Cœur.

Lorsque la Vierge Elle-même visita sa cousine Elisabeth, celle-ci ne put se retenir de jeter pour ainsi dire un grand cri : ***exclamavit voce magna !*** Vous êtes bénie, dit-elle, entre toutes les femmes et le fruit de vos entrailles est béni ! Et elle ajouta ces paroles qui furent comme le prélude du ***Magnificat :*** bienheureuse celle qui a cru ! car elles seront accomplies les choses qui lui ont été dites de la part du Seigneur. ***Beata quae credidisti, quoniam perficientur ea, quae dicta sunt tibi a Domino*** [1].

(1) Nous avons traduit le texte grec qui porte la troisième personne.

Je manquerais certainement de foi, si je n'étais pas assuré que le Message inaugure, pour la Société du Sacré-Cœur, une ère nouvelle de sainteté et de fécondité apostolique. Evidemment, la Volonté de Dieu, si libérale qu'elle soit, ne produit ses effets de Miséricorde que sous condition. Il est nécessaire qu'on réponde d'abord à ses désirs avec une confiance et une générosité totales, si l'on ne veut pas faire échouer les plus fermes promesses. Mais qui hésiterait à réaliser de son mieux le Programme divin, tracé avec tant d'Amour par l'Époux des âmes — et dont j'ai essayé de dégager les lignes principales ? Ah ! qui n'aimerait sans mesure un Cœur qui s'est livré sans mesure ? Oui, ces grands mots écrits en lettres de feu dans le Message : DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR, CHARITÉ, BONTÉ, CONFIANCE, ABANDON, DON TOTAL, HUMILITÉ, COMPASSION, RÉPARATION, SALUT DES ÂMES, MÉDIATION DE MARIE, comment ne seraient-ils pas gravés au fond des cœurs de toute religieuse du Sacré-Cœur ? Comment ces vertus — qui ont toujours été les marques caractéristiques de la sainte Mère Madeleine-Sophie Barat et de sa famille surnaturelle ne seraient-elles pas pratiquées avec une héroïque fidélité ?

La mission de la Société du Sacré-Cœur dans l'Église et dans l'Action Catholique est en dépendance étroite de sa confiance dans le Cœur de Jésus et, par conséquent, de l'importance qu'elle donnera à son Message.

Le Christ aurait pu s'adresser aux âmes par l'intermédiaire d'une contemplative. Il a préféré pour mieux atteindre son but — chercher des collaboratrices dans un Ordre voué à l'éducation des jeunes filles. Personne ne croira que le hasard a dirigé son Election. Je suis persuadé qu'une doctrine, une morale et une spiritualité ne peuvent pénétrer profondément le corps et l'âme de l'humanité que si, par le moyen de l'éducation, les jeunes générations en assimilent les ferments vigoureux. Car la pâte n'est soulevée que par un ferment. Je pense. avec une immense gratitude, à la grâce qu'a reçue la Société du Sacré-Cœur (de former des militantes d'Action Catholique et des mères de famille qui — en ce siècle de terreur diabolique où les âmes sont à la fois déprimées par la crainte, exaltées par la présomption — auront une foi inébranlable et victorieuse en l'Amour et en la Miséricorde de Dieu, et puiseront, en cette foi même, le courage de racheter une multitude d'âmes par leur union réparatrice avec le Cœur percé de Jésus-Christ. Le Message est tout d'abord confié à cette Société. Puisse-t-elle n'en pas minimiser l'importance actuelle, mais en faire fructifier la semence au centuple !

R. P. FR. CHARMOT, S. J.

CHARMOT François — Né le 21 déc. 1881 à Thonon (Haute-Savoie), mort le 19 mars 1965 à Paray-le-Monial (Saône-et-Loire). Après ses études au collège des jésuites de Dole, il entre dans la Cie de Jésus en 1889. Ses études littéraires à Jersey aboutissent à une licence de lettres ; puis c'est le « temps d'éblouissement » de sa théologie à Hastings (Angleterre). Ordonné prêtre en 1912, il consacre 15 ans à l'enseignement dans les collèges (Monaco, Beyrouth, Mongré, près de Lyon) ; 20 ans à Yzeure (Allier) comme directeur des études des jeunes jésuites, puis comme recteur ; il est 7 ans à Paray-le-Monial, recteur et « instructeur du 3e An » (qui achève la formation) ; enfin 9 années encore à Paray, apprécié jusqu'à la fin comme conseiller spirituel. C'est à l'âge de 50 ans seulement que cet éducateur humaniste commence à se révéler au public par une trentaine d'ouvrages, de valeur inégale mais dont certains sont presque des classiques. Intuitif, prompt à discerner l'essentiel dans la vocation de chacun, sachant encourager les autres — avec un humour qui voilait ses préoccupations — le P. Charmot fut, avant tout, un homme de cœur.

Ses ouvrages les plus durables semblent ***L'âme de l'éducation*** (1930), ***la Teste*** bien ***faicte*** (1932), ***L'Humanitaire et l'Humain*** (1934), ***La pégagogie des Jésuites*** (1943). On trouve la liste complète en tête de son ***Jésus-Prêtre*** (1961).

Article de J. Rimaud dans les ***Études*** 1932, et notices nécrologiques en 1965 dans ***Courriers Prov. de Méditerrannée.*** Auguste DEMOMENT.

TABLE ANALYTIQUE

ABANDON

1920 — 25 août 42-43
» — 20 septembre 48
» — 15 octobre 58
» — 17 octobre 58
» — 6 novembre 64
» — 9 novembre 65
1921 — 9 janvier 81-83
» — 21 février 92
» — 25 février 94
» — 17 mars. 98
» — 6 avril. 104
» — 13 avril. 106
» — 3 juin 116
1922 — 1er janvier 152
» — 12 janvier 153
» — 18 février 158
» — 21 avril. 181
» — 22 avril. 181
» — 7 août 205
» — 15 août 219
» — 29 août 221
» — 26 novembre 247
» — 30 novembre 250
» — 5 décembre. 253
» — 12 décembre. 254
» — 14 décembre. 258
1923 — 14 mai 386
» — 7 juin 408
» — 16 juillet. 446
» — 5 décembre. 500

ABIME
(LE CŒUR DE JÉSUS EST UN)

1920 — 23 octobre 60
1921 — 18 mai 109
» — 25 septembre 144
1922 — 25 février 159
» — 11 mai 184
» — 7 août 204
» — 27 novembre 247
» — 5 décembre. 252
1923 — 16 juillet. 445

ACTION DE GRÂCES

Quelques Actions de grâces faites par Notre-Seigneur à Josefa.

1921 — 5 août 133
1922 — 3 septembre 223
» — 6 septembre 225
» — 12 septembre 226

ALLIANCE

L'alliance du Cœur de Jésus avec Josefa.

1920 — 8 octobre 51
» — 24 décembre. 79
1921 — 22 novembre 147

ÂMES

Leur valeur. Ce qu'elles sont pour le Cœur de Jésus. Appel à coopérer à leur salut.

1920 — 16 septembre 47
» — 15 octobre 57
» — 21 octobre 59
» — 27 octobre 60
» — 28 octobre 61
» — 20 novembre 66
» — 23 novembre 69
» — 6 décembre. 73
» — 7 décembre. 73
» — 18 décembre. 75
» — 21 décembre. 78
1921 — 25 janvier 84
» — 4 février 87
» — 20 février 91
» — 21 février 92
» — 24 février 93
» — 14 mars. 97
» — 23 mars. 99
» — 25 mars. 100
» — 3 juin 116
» — 20 juin 121
» — 30 juin 123
» — 26 juillet. 126
» — 30 juillet. 131
» — 1er septembre 142

1921 — 25 novembre 148
» — 26 novembre 149
» — 6 décembre..... 150
1922 — 25 février 159-160
» — 1er mars..... 162-163
» — 3 mars..... 164
» — 21 avril..... 181
» — 22 avril..... 181
» — 24 avril..... 182
» — 11 mai 184
» — 22 juillet..... 199
» — 26 juillet..... 200
» — 30 juillet..... 201
» — 6 août..... 201
» — 15 août..... 218
» — 19 août..... 219
» — 29 août..... 220-221
» — 13 septembre 227-228
» — 21 septembre 228
» — 25 septembre 228
» — 27 septembre 230
» — 20 octobre 236
» — 5 novembre 240
» — 22 novembre 243
» — 25 novembre 245-246
» — 26 novembre 246
» — 15 décembre..... 258
» — 16 décembre..... 259
» — 25 décembre..... 262
1923 — 11 février 273
» — 14 mars..... 308
» — 25 mars..... 340
» — 19 avril..... 372
» — 12 mai 384
» — 14 mai 385
» — 27 mai 394-395
» — 28 mai 396
» — 4 juin 404
» — 9 juin 411
» — 11 juin 414
» — 12 juin 416
» — 13 juin 420
» — 17 juin 421
» — 15 juillet..... 442
» — 16 juillet..... 443
» — 2 octobre 469
» — 28 octobre 483
» — 13 novembre 484

AMOUR INFINI DU CŒUR DE JÉSUS

pour les âmes et le monde.

1920 — 7 novembre 64
» — 9 novembre 65
» — 18 décembre..... 75
» — 25 décembre..... 79
1921 — 9 janvier 81
1921 — 9 février 88
» — 15 mars..... 97
» — 17 mars..... 98
» — 25 mars..... 100
» — 30 juin 123
» — 22 juillet..... 125
» — 22 novembre 148
1922 — 27 juillet..... 200
» — 7 août..... 205
» — 29 août..... 221
» — 17 octobre 235
» — 20 octobre 236
» — 22 novembre 244
» — 25 novembre 245
» — 28 novembre 247
» — 30 novembre 249-250
» — 2 décembre..... 251
» — 5 décembre..... 252
» — 12 décembre..... 254
» — 15 décembre..... 258
1923 — 28 mars..... 355-357
» — 29 mars..... 358
» — 23 avril..... 374
» — 2 mai 378
» — 4 mai 380
» — 12 mai 384
» — 26 mai 393
» — 6 juin 406
» — 8 juin 410
» — 11 juin 414
» — 12 juin 416
» — 17 juin 428
» — 19 juin 433
» — 13 juillet..... 440
» — 12 août..... 450
» — 30 août..... 458
» — 18 septembre 462
» — 2 octobre 469
» — 7 octobre 471
» — 15 octobre 476
» — 21 octobre 479
» — 13 novembre 485-486
» — 21 novembre 487
» — 4 décembre..... 496
» — 12 décembre..... 511
» — 16 décembre..... 520

AMOUR MÉCONNU

L'Amour infini du Cœur de Jésus méconnu des âmes.

1920 — 4 octobre 49
» — 21 octobre 59
» — 19 novembre 66
» — 21 novembre 67
» — 11 décembre..... 75
1921 — 6 février 88
» — 22 mars..... 99

1921 — 5 août 133-134
» — 1er septembre 142
» — 26 novembre 149
1922 — 25 février 159
» — 1er mars. 163
» — 20 octobre 236
» — 21 octobre 238
» — 17 décembre. 260
» — 22 décembre. 261
1923 — 13 février 277

AMOUR

La réponse d'amour que le Cœur de Jésus attend des âmes.

1920 — 29 juin 33
» — 10 août 39
» — 25 août 42
» — 17 octobre 58
» — 6 novembre 64
» — 7 novembre 64
» — 19 novembre 66
» — 20 novembre 66
» — 21 novembre 67
» — 22 novembre 68
» — 28 novembre 71
» — 6 décembre. 73
» — 24 décembre. 79
1921 — 26 janvier 85
» — 17 mars. 98
» — 12 juillet. 124
» — 29 juillet. 130
» — 5 août 133
» — 8 août 135
» — 8 septembre 143
» — 25 octobre 146
1922 — 23 février 159
» — 26 février 161
» — 28 février 162
» — 19 août 219
» — 8 septembre 226
» — 27 septembre 230
» — 20 octobre 236-237
» — 21 octobre 239
» — 22 novembre 244
» — 25 novembre 245
» — 30 novembre 249-250
» — 2 décembre. 251
» — 15 décembre. 259
» — 25 décembre. 262
1923 — 11 février 273-274
» — 23 avril. 374
» — 8 mai 381
» — 15 mai 386
» — 20 mai 387
» — 26 mai 393
» — 10 juin 411-412
» — 15 juin 423
1923 — 19 juin 433
» — 15 juillet. 441
» — 24 août 455
» — 18 septembre 462
» — 7 octobre 471
» — 28 octobre 483
» — 6 décembre. 501-502

BATTEMENTS

Notre-Seigneur fait entendre à Josefa les battements de son Cœur pour les âmes.

1920 — 21 octobre 59
» — 19 décembre. 77
1921 — 26 janvier 85

BONTÉ

Le Cœur de Jésus révèle aux âmes sa Bonté.

1920 — 29 septembre 48
1921 — 25 janvier 84
» — 24 février 93
» — 22 mars. 99
» — 11 avril. 105
» — 18 mai 109
» — 30 juillet. 131
1922 — 11 mai 184
» — 25 novembre 245
1923 — 15 octobre 477
» — 4 décembre. 496
» — 5 décembre. 497-498
» — 12 décembre. 512

CIEL

Les âmes sont un ciel pour le Cœur de Jésus.

1923 — 10 mai 382
» — 28 mai 396
» — 5 juin 405

CŒUR

I. - Le Cœur de Jésus : ce qu'il est.

1920 — 23 octobre 60
» — 7 novembre 65
1921 — 25 mars. 100
» — 8 juillet. 123
1922 — 1er janvier 152
» — 25 février 159
» — 26 février 160
» — 24 avril. 182
» — 28 novembre 247
» — 5 décembre. 252
1923 — 6 juin 406
» — 16 juillet. 443-444
» — 28 octobre 483

II. - Ce qu'Il est pour les âmes.

1920 — 10 août 39
» — 25 août 42
1921 — 13 avril 106
» — 18 mai 109
» — 1er juin 115
» — 3 juin 116
» — 14 juin 119
» — 29 juillet 130
» — 5 août 134
» — 25 novembre 148
» — 28 novembre 149
1922 — 18 février 158
» — 26 février 160
» — 3 mai 184
» — 22 juillet 199
» — 26 juillet 200
» — 6 août 203
» — 15 août 219
» — 29 août 220-221
» — 27 septembre 230-231
» — 2 décembre 251
» — 16 décembre 259

III. - Ses Attentes et ses Désirs.

1920 — 20 novembre 66-67
» — 7 décembre 73-74
» — 3 juin 116
» — 11 juin 117-118
» — 12 juillet 124
1922 — 26 février 160-161
» — 28 février 162
» — 11 mai 184
» — 26 juillet 200
» — 27 septembre 230
» — 20 octobre 236-237
» — 22 novembre 244
» — 2 décembre 250-251
» — 25 décembre 262
1923 — 4 mars 294
» — 28 mars 355-356
» — 12 juin 416-417
» — 24 août 455
» — 30 août 458
» — 7 octobre 471

IV. - Ses Blessures.

1920 — 4 octobre 49
1921 — 6 février 88
» — 20 février 91
» — 8 juillet 123
» — 29 juillet 130
» — 3 août 132
1922 — 28 février 162
» — 3 septembre 223
» — 27 septembre 230
» — 23 octobre 239
» — 26 novembre 246
1923 — 11 février 274
» — 13 février 276
» — 3 mars 293
» — 7 mars 298
» — 18 juin 431
» — 16 décembre 520

CŒUR (LE) DE JOSEFA

Notre-Seigneur fait à Josefa la faveur insigne d'arracher son cœur et de le remplacer mystérieusement par la flamme du Sien.

1921 — 9 février 89
1923 — 26 mai 393

COMMUNION

Le désir de la sainte communion. Ce qu'elle est pour l'âme.

1923 — 11 mars 300
» — 12 mars 303
» — 28 mars 357
» — 29 mars 359
» — 12 mai 384

CONFIANCE

« Ne crains rien. »

1920 — 27 septembre 48
» — 6 novembre 64
» — 25 décembre 79
1921 — 25 février 94
» — 29 mai 111
» — 1er juin 115
1922 — 12 février 156
» — 18 février 158
» — 19 février 158
» — 26 juillet 200
» — 6 août 203
» — 7 août 205
» — 21 août 220
» — 3 septembre 223
» — 20 octobre 236
» — 22 novembre 243
» — 28 novembre 247
» — 2 décembre 252
» — 12 décembre 254
» — 14 décembre 257
» — 15 décembre 259
1923 — 8 janvier 270
» — 21 janvier 271
» — 10 février 272
» — 22 février 286
» — 12 mars 303
» — 15 mars 311
» — 21 mars 328
» — 2 mai 378
» — 3 mai 378

1923 — 14 mai 385
» — 21 mai 390
» — 25 mai 392
» — 7 juin 407
» — 8 juin 410
» — 16 juin 426
» — 13 juillet. 440
» — 16 juillet. 443
» — 29 juillet. 449
» — 12 août 450
» — 15 août 451
» — 20 août 454
» — 30 août 458
» — 18 septembre 462
» — 2 octobre 469
» — 7 octobre 471
» — 8 octobre 472
» — 9 octobre 474
» — 14 octobre 475
» — 16 novembre 486
» — 4 décembre. 496
» — 5 décembre. 498
» — 6 décembre. 501-502
» — 12 décembre. 513

CONSACRÉES (ÂMES)

Ce qu'elles sont pour le Cœur de Jésus, ses désirs, ses plaintes à leur sujet.

1921 — 6 février 88
» — 8 février 88
» — 30 juillet. 131
» — 3 août 132
» — 5 août 134
» — 26 novembre 149
» — 28 novembre 149
1922 — 26 février 161
» — 6 août 203
» — 29 août 220
» — 3 septembre 223
» — 6 septembre 225
» — 8 septembre 226
» — 20 octobre 237
» — 25 novembre 245
» — 2 décembre. 251
» — 5 décembre. 252
» — 12 décembre. 254
» — 15 décembre. 258
» — 17 décembre. 260
1923 — 8 janvier 270
» — 13 février 277
» — 3 mars. 293
» — 6 mars. 295
» — 7 mars. 297-298
» — 11 mars. 300
» — 13 mars. 306
» — 15 mars. 310
» — 22 mars. 333
1923 — 23 mars. 335-336
» — 24 mars. 339
» — 7 juin 408
» — 9 juin 411
» — 20 août 453
» — 28 octobre 483
» — 4 décembre. 496
» — 5 décembre. 498
» — 6 décembre. 501
» — 12 décembre. 512

CONSOLER

Notre-Seigneur fait entendre à Josefa et, par elle, aux âmes, son désir d'être consolé des offenses et des ingratitudes du monde.

1920 — 4 juillet. 35
» — 7 juillet. 35
» — 25 août 42
» — 29 septembre 48
» — 6 novembre 64
» — 7 novembre 64
» — 19 novembre 66
» — 21 novembre 67
» — 22 novembre 68
» — 7 décembre. 73
» — 18 décembre. 75
» — 19 décembre. 77
» — 21 décembre. 78
» — 26 décembre. 80
1921 — 9 janvier 82
» — 7 avril. 104
» — 29 mai 111
» — 27 juillet. 128
» — 30 juillet. 131
» — 5 août 134
» — 13 septembre 143
1922 — 24 février 159
» — 25 février 159
» — 26 février 161
» — 28 février 162
» — 1er mars. 163
» — 2 mars. 164
» — 3 mars. 164-165
» — 16 avril. 180
» — 22 avril. 181
» — 24 avril. 182
» — 3 mai 184
» — 6 septembre 225
» — 12 septembre 227
» — 20 octobre 236
» — 21 octobre 238
» — 25 novembre 245
» — 26 novembre 246
» — 16 décembre. 259
» — 17 décembre. 260
» — 22 décembre. 261

1923 — 10 février 272
» — 11 février 273
» — 13 février 277
» — 18 février 282
» — 19 février 284
» — 22 février 287
» — 23 février 287
» — 4 mars. 294
» — 11 mars. 300
» — 13 mars. 305
» — 17 mars. 321
» — 27 mars. 353
» — 28 mars. 358
» — 29 mars. 359
» — 9 juin 411
» — 18 juin 431

CORPS MYSTIQUE

I. - Incorporation au Corps mystique de Jésus-Christ, sa demeure de grâce dans l'âme.

1920 — 9 septembre 46
» — 7 décembre. 73
1921 — 6 avril. 104
» — 1er juin 115
1922 — 22 juillet. 199
» — 7 août 204
» — 6 septembre 225
» — 23 octobre 239
» — 28 novembre 247
» — 30 novembre 249
» — 2 décembre. 251
1923 — 28 mars. 358
» — 23 avril. 374
» — 4 mai 380
» — 10 mai 383
» — 11 mai 383
» — 26 mai 393
» — 27 mai 395
» — 28 mai 396
» — 5 juin 406
» — 8 juin 409
» — 12 août 450
» — 4 décembre. 497
» — 5 décembre. 498-499
» — 6 décembre. 501
» — 12 décembre. 511
» — 15 décembre. 517
» — 16 décembre. 520

II. - Jésus-Christ, Tête du Corps mystique.

A) SA PRIMAUTÉ DE DROIT

1920 — 20 novembre 66
» — 29 novembre 71
» — 22 décembre. 78
1921 — 11 juin 117
1922 — 3 mars. 165
» — 3 mai 183
» — 21 août 220
» — 12 décembre. 254
1923 — 13 février 277
» — 2 mars. 291
» — 25 mars. 344
» — 26 mars. 345
» — 21 mai 390

B) SA PRIMAUTÉ DE DIRECTION

1920 — 25 août 42
» — 24 décembre. 79
1921 — 12 juillet. 124
1922 — 12 janvier 153
» — 22 juillet. 199
» — 7 août 204
1923 — 29 mars. 359
» — 21 mai 390
» — 16 juillet. 443
» — 29 juillet. 449
» — 30 août 458
» — 18 septembre 462
» — 2 octobre 469
» — 13 novembre 484

III. - Les Membres du Corps mystique.

A) LEURS RAPPORTS AVEC LA TÊTE : DÉPENDANCE ET ABANDON

1920 — 25 août 42
» — 29 septembre 48
» — 8 octobre 51
» — 15 octobre 57
» — 17 octobre 58
» — 6 novembre 64
1921 — 17 mars. 98
» — 29 mai 111
» — 3 juin 116
1922 — 22 novembre 244
» — 25 novembre 245
» — 12 décembre. 254
» — 14 décembre. 257
1923 — 11 février 274
» — 6 mars. 296
» — 14 mai 385
» — 25 mai 392
» — 26 mai 393
» — 12 août 450
» — 1er septembre 459
» — 27 octobre 482
» — 16 novembre 486
» — 5 décembre. 500
» — 12 décembre. 511

(Voir : Abandon.)

B) LEUR COMMUNION ENTRE EUX :

1° Charge d'âmes.

1920 — 16 septembre 47
» — 15 octobre 57
» — 21 octobre 59
» — 27 octobre 60
» — 28 octobre 61
» — 20 novembre 66
» — 23 novembre 69
» — 7 décembre. 73
» — 18 décembre. 75
1921 — 25 janvier 84
» — 20 février 91
» — 21 février 92
» — 11 juin 117
» — 26 juillet. 127
» — 30 juillet. 131
» — 8 août 135
» — 1er septembre 142
» — 13 septembre 143
1922 — 21 avril. 181
» — 22 juillet. 199
» — 15 septembre 228
» — 27 septembre 230
» — 20 octobre 236
» — 25 novembre 245
1923 — 13 mars. 305
» — 14 mars. 309
» — 12 mai 384
» — 11 juin 414
» — 13 juin 420
» — 16 juillet. 443
» — 20 août 454
» — 2 octobre 469
» — 28 octobre 483
» — 4 décembre. 496
» — 6 décembre. 501

2° Répercussion des mérites.

1920 — 6 novembre 64
» — 28 novembre 71
» — 21 décembre. 78
1921 — 9 janvier 82
» — 23 mars. 99
» — 1er septembre 142
1922 — 28 février 162
» — 5 août 201
» — 3 septembre 223
» — 27 septembre 230
» — 23 octobre 239
1923 — 11 février 273
» — 23 février 287
» — 22 mars. 333
» — 27 mai 395
» — 13 juin 419
» — 18 juin 431
» — 21 novembre 487
1923 — 5 décembre. 498
» — 12 décembre. 512

3° Souffrances réparatrices et rédemptrices :

(Voir : Réparation ; Entreprises apostoliques.)

IV. - Les Trésors du Corps mystique.

A) LA VALEUR SURNATURELLE DE L'UNION VITALE AVEC JÉSUS-CHRIST.

1921 — 27 juillet. 128
» — 25 novembre 148
1922 — 8 septembre 226
» — 27 septembre 230
» — 6 octobre 234
» — 23 octobre 239
» — 28 novembre 247
» — 30 novembre 249
» — 2 décembre. 251
» — 5 décembre. 252
» — 12 décembre. 254
1923 — 23 avril. 374
» — 15 octobre 477
» — 5 décembre. 499
» — 6 décembre. 501

B) LES RICHESSES INSONDABLES DE SON CŒUR

1920 — 5 août 39
» — 10 août 39
» — 25 août 42
» — 17 octobre 59
» — 6 novembre 64
» — 4 décembre. 72
» — 19 décembre. 77
1921 — 26 janvier 85
» — 25 mars. 100
» — 13 avril. 106
» — 18 mai 109
» — 1er juin 115
» — 3 juin 116
» — 22 juillet. 125
» — 25 juillet. 125
» — 28 novembre 149
1922 — 17 février 158
» — 26 février 160
» — 24 avril. 182
» — 11 mai 184
» — 5 août 201
» — 6 septembre 225
» — 23 novembre 244
» — 25 décembre. 262
1923 — 29 mars. 359
» — 7 juin 407
» — 16 juillet. 443
» — 20 août 453
» — 24 août 455

1923 — 30 août 458
» — 2 octobre 469
» — 8 octobre 472
» — 21 octobre 479
» — 28 octobre 483
» — 16 novembre 486
» — 10 décembre. 509
» — 12 décembre. 512
» — 15 décembre. 517

C) L'offrande au Père de ses Mérites et de son Sang

1921 — 3 juin 116
» — 14 juin 119
» — 23 juin 122
» — 1er juillet. 123
» — 12 juillet. 124
» — 26 juillet. 126
» — 5 août 133

(Voir : Prières.)

V. - Marie, Mère de tous les membres du Corps mystique. (Voir : Marie.)

CROIX

Ce qu'est la Croix : la place et le rôle de la souffrance et du sacrifice dans la vie des âmes qui aiment et qui réparent.

1921 — 26 janvier 85
1922 — 23 février 159
» — 13 septembre 227
» — 20 octobre 238
» — 5 novembre 240
» — 22 novembre 244
» — 26 novembre 246
1923 — 18 février 282
» — 14 mars. 310
» — 21 mars. 331
» — 27 mars. 351
» — 30 mars. 361
» — 20 mai 387
» — 20 août 453
» — 27 octobre 482

ENFER

1922 — 4 septembre : L'enfer des âmes consacrées 224
» — 6 octobre : La valeur expiatrice des descentes en enfer 234
» — 5 novembre : La valeur rédemptrice des descentes en enfer. 240
1923 — 14 juillet : Fruit surnaturel des descentes en enfer 441

ENTRÉE DANS LE CŒUR DE JÉSUS

Dates auxquelles Josefa reçut cette insigne faveur.

1920 — 5 juin 30
» — 7 juin 31
» — 23 juin 32
» — 24 juin 32
» — 29 juin 33
» — 16 juillet. 38
» — 27 décembre. 80
1921 — 25 mars. 100
1921 — 7 avril. 105
» — 3 juin 115
1922 — 16 juillet. 197
» — 7 août 204
» — 27 décembre. 265
1923 — 8 janvier 270
» — 17 mars. 319

ÉPOUX ET ÉPOUSE

Les échanges d'amour et de fidélité attendus par le Cœur de Jésus de ses âmes consacrées.

1920 — 25 août 42
» — 8 octobre 51
» — 28 octobre 61
1921 — 17 mars. 98
» — 5 août 133
1922 — 14 mars. 169
» — 26 juillet. 200
» — 27 juillet. 200
» — 30 juillet. 200
» — 21 août 220
1922 — 30 novembre 249
» — 14 décembre. 257
1923 — 6 mars. 295
» — 7 mars. 298
» — 11 mars. 301
» — 12 mars. 304
» — 17 juin 429
» — 16 juillet. 444
» — 27 octobre 482
» — 12 décembre. 512

ENTREPRISES APOSTOLIQUES

confiées par le Cœur de Jésus aux souffrances réparatrices de Josefa.

1920	— 3 juill. au 25 août	: Une âme religieuse (l'épine)	34 à 43
»	— 28 nov. au 7 déc.	: Une âme qui refuse l'Amour	70 à 74
1921	— 1er au 3 juin	: Trois prêtres	115 à 117
»	— 14 juin au 14 août	: Un pêcheur	119 à 126
»	— 8-9 juillet	: Une âme	123 à 124
»	— 8 juill. au 14 août	: Une âme religieuse orgueilleuse	123 à 126
»	— 26 juill. au 8 août	: Une communauté religieuse relâchée	126 à 135
»	— 27-28 juillet	: Une âme infidèle à sa vocation	128 à 129
»	— 13 au 25 septembre	: « Une âme qui M'offense grandement »	143
1922	— 1er septembre	: Deux âmes	222
»	— 1er au 25 sept.	: Un prêtre	222 à 229
»	— 26-27 septembre	: Deux âmes en grand péril	229 à 231
»	— 2 décembre	: Une âme consacrée	250
1923	— 22 fév. au 3 mars	: « Trois âmes préférées de mon Cœur »	287 à 294
»	— 4 mars	: « Une réunion où l'on M'offense »	294
»	— 24 au 25 mars	: Une âme en péril	340-341
»	— 13 juin	: « J'ai soif d'une âme »	420
»	— 18-19 juin	: Un prêtre	431 à 432

FAIBLESSE

Elle attire la Compassion et l'Amour du Cœur de Jésus.

1922	— 3	mai	183	1922	— 15	décembre	258
»	— 11	mai	185	1923	— 20	mars	323
»	— 6	août	202	»	— 28	mai	396
»	— 3	septembre	223	»	— 8	juin	410
»	— 20	octobre	236	»	— 16	juin	426
»	— 25	novembre	245				

FAIM

Le Cœur de Jésus a faim des âmes.

1921	— 20	juin	121
1922	— 14	février	157
1923	— 17	mars	320

FÊTES

Josefa est unie par le Cœur de Jésus au cycle liturgique.

1920	— 25	décembre	: Noël	79
1921	— 15	mars	: Fête des Cinq Plaies	97
»	— 3	juin	: » du Sacré-Cœur	115
»	— 1er	juin	: » du Précieux Sang	123
1922	— 1er	janvier	: Circoncision	152
»	— 13	avril	: Jeudi Saint	176
»	— 16	avril	: Pâques	179
»	— 17	avril	: Lundi de Pâques	180
»	— 15	août	: Fête de l'Assomption	218
»	— 8	décembre	: » de l'Immaculée-Conception	253
»	— 25	décembre	: Noël	261
1923	— 11	février	: Plan du Carême	273
»	— 25	mars	: Plan de la Semaine Sainte	343

» — 29 mars : Le Grand Jour de l'Amour 359
1923 — 30 mars : Vendredi Saint 361
» — 10 mai : Fête de l'Ascension. 382
» — 20 mai : » de la Pentecôte. 386
» — 27 mai : » de la Sainte Trinité 394
» — 8 juin : » du Sacré-Cœur. 409
» — 15 août : » de l'Assomption. 450
» — 8 décembre : » de l'Immaculée-Conception 503

FEU

Notre-Seigneur manifeste à Josefa ce qu'est le feu de son Amour.

1920 — 27 octobre 60
» — 11 décembre. 74
1921 — 26 mars. 100
1922 — 26 février 160
» — 15 août 218
» — 20 octobre 236
1923 — 28 mars. 358
» — 6 juin 406
» — 7 juin 407
» — 16 juillet. 444
» — 18 septembre 462
» — 10 décembre. 509

FIDÉLITÉ

Ce qu'elle est : Preuve de l'amour, condition des grâces de choix, moyen sûr de coopérer à l'Œuvre rédemptrice.

1920 — 5 août 39
» — 19 octobre 59
» — 28 octobre 61
» — 9 novembre 65
» — 22 novembre 69
» — 23 novembre 70
» — 18 décembre. 76
1921 — 8 février 88
» — 17 mars. 98
» — 1er juin 115
» — 22 juillet. 125
» — 26 juillet. 126
» — 30 juillet. 131
» — 3 septembre 142
1922 — 13 février 156
» — 26 février 161
» — 28 février 162
» — 16 juillet. 197
» — 22 juillet. 199
1923 — 11 février 274
» — 16 mars. 313
» — 23 avril. 374
» — 16 juillet. 443

FLAGELLATION

Josefa essaie d'écrire sa contemplation de Jésus flagellé.

1923 — 21 mars. 327

FLAMME

La Flamme de son Cœur par laquelle Jésus remplace le cœur de Josefa, faveur insigne qu'Il lui renouvelle chaque soir pour consumer ses misères.

1923 — 26 mai 393
» — 1er juin 398
» — 4 juin 404
» — 5 juin 406
» — 7 juin 407
» — 12 juin 418
» — 13 juin 420
» — 15 juin 423
» — 17 juin 430
» — 18 juin 432
» — 30 août 458

FOI DANS L'AUTORITÉ

1920 — 9 novembre 65
» — 8 décembre. 73
1921 — 26 janvier 85

FORCE

Le Cœur de Jésus se donne comme la force qui supplée à toute faiblesse et sur laquelle l'âme doit compter.

1920 — 6 novembre 64
» — 19 décembre. 77
1921 — 26 janvier 85
» — 30 juillet. 131
» — 8 septembre 143
» — 25 septembre 144
» — 28 novembre 149
» — 29 novembre 150
1922 — 26 février 161
» — 22 avril. 181
» — 11 mai 185
» — 17 octobre 235
1923 — 11 février 273
» — 18 février 282

1923 — 4 mai 380
» — 11 juin 414
» — 16 juin 426
» — 30 août 458
» — 16 novembre 486
» — 15 décembre. 517

FROIDEUR

La froideur des âmes et spécialement des Âmes choisies.

1920 — 4 juillet. 35
» — 19 novembre 66
1921 — 3 août 132
» — 1er septembre 142
» — 26 novembre 149
1922 — 27 septembre 230

GÉNÉROSITÉ

1920 — 18 décembre. 75
1922 — 24 février 159

GLOIRE

La Gloire de Dieu et celle du Cœur de Jésus, Comment la procurer.

1921 — 3 juin 116
» — 1er septembre 142
1922 — 14 mars. 169
» — 22 juillet. 199
» — 20 octobre 237
» — 26 novembre 246
» — 26 novembre 247
» — 5 décembre. 253
1923 — 11 février 274
» — 27 mars. 351
» — 11 juin 416
» — 13 novembre 485
» — 16 novembre 487
» — 5 décembre. 498
» — 6 décembre. 501

HEURES SAINTES

Principales apparitions de Notre-Seigneur pendant l'Heure Sainte.

1920 — 15 juillet. 38
» — 17 août 41
1921 — 24 février 93
» — 23 juin 122
» — 1er septembre 142
1922 — 26 septembre 229
1923 — 13 février 278
» — 26 mars. 347
1923 — 27 mars. 354
» — 28 mars. 358
» — 29 mars. 359
» — 7 juin 407

HOSTIE

Symbole des Vœux de Religion.

1923 — 7 et 11 mars 299-300

HUMILITÉ

1920 — 6 novembre 64
1921 — 9 janvier 82
» — 10 février 89
» — 7 avril 104
» — 9 avril 105
» — 11 avril 105
» — 9 juillet. 124
» — 12 juillet. 124
» — 22 juillet. 125
» — 30 juillet. 131
» — 3 août 132
1922 — 1er janvier 152
» — 18 février 158
» — 16 avril 180
1923 — 10 février 272
» — 11 février 275
» — 22 mars. 332
» — 22 mars. 333
» — 25 mars. 343
» — 13 mai 384
» — 5 juin 406
» — 10 juin 412-413

INTENTION

La pureté d'intention, valeur des moindres actions.

1922 — 8 septembre 226
» — 30 novembre 250
» — 2 décembre. 251

INSTRUMENT

Notre-Seigneur précise à Josefa qu'elle est l'instrument choisi par son Cœur.

1921 — 11 juin 118
1922 — 22 juillet. 199
» — 6 août 202
» — 25 novembre 245
1923 — 25 février 288
» — 12 juin 417
» — 20 août 454

JEAN L'ÉVANGÉLISTE

Les apparitions à Josefa.

1922 — 13 avril 176
» — 29 novembre 249
1922 — 27 décembre 264
1923 — 27 juillet 448

JOIE

Notre-Seigneur veut être aimé dans la joie.
Il est Lui-même la joie de l'âme.

1921 — 15 mars 98
» — 3 août 133
1922 — 14 février 157
» — 25 novembre 245
» — 2 décembre 252
1923 — 3 mai 378
» — 10 mai 383
» — 13 mai 385
» — 16 juillet 444

JOURNÉE APOSTOLIQUE

Comment faire de sa journée une journée apostolique.

1921 — 14 juin 119

JOURS

De Joie . . . . . 1923 — 10 mai 383
De Paix . . . . . » — 11 mai 383
De Zèle . . . . . » — 12 mai 384
D'Humilité . . . . . » — 13 mai 384
D'Abandon et de Confiance . . . . . » — 14 mai 386
D'Amour . . . . . » — 15 mai 386

MADELEINE-SOPHIE (SAINTE)

Dates auxquelles sainte Madeleine-Sophie, fondatrice du Sacré-Cœur, se montra à Sœur Josefa.

1921 — 25 mai 110
1922 — 14 mars 169
1923 — 1er février 272
» — 4 février 272
» — 10 février 272
» — 8 mai 381
» — 28 mai 381
» — 10 juin 411
1923 — 16 juillet 444
» — 15 octobre 476
» — 19 octobre 478
» — 21 octobre 479
» — 3 décembre 495
» — 10 décembre 509
» — 12 décembre 511
» — 15 décembre 518

MARIE (LA TRÈS SAINTE VIERGE)

Mère de Dieu et Mère des hommes, Corédemptrice et Médiatrice. Son rôle maternel d'intercession, de vigilance, de direction, de conseil et de protection.

1920 — 3 octobre 49
» — 8 octobre 50
» — 15 octobre 58
» — 6 décembre 72
» — 7 décembre 73
» — 8 décembre 74
» — 10 décembre 74
» — 18 décembre 76
» — 25 décembre 79
1921 — 24 janvier 83
» — 9 mars 95
» — 11 mars 96
» — 25 mars 100
» — 9 avril 105
» — 22 avril 106
» — 14 mai 108
» — 17 mai 109
» — 13 juin 118

1921 — 20 juin 121
» — 29 juin 122
» — 1er juillet 123
» — 22 juillet 125
» — 27 juillet 128
» — 3 septembre 142
» — 22 novembre 147
» — 6 décembre 150
1922 — 12 février 156
» — 24 février 159
» — 3 mars 164
» — 3 mai 183
» — 16 juillet 196
» — 22 juillet 199
» — 27 juillet 200
» — 30 juillet 200
» — 15 août 218
» — 9 septembre 226
» — 15 septembre 228
» — 25 octobre 240
» — 8 décembre 253
» — 26 décembre 263
1923 — 21 janvier 271
» — 17 février 279
» — 15 mars 312
» — 16 mars 315
» — 21 mars 331
» — 30 mars 364
» — 1er avril 365
» — 19 avril 379
» — 6 mai 380
» — 16 mai 381
» — 14 juin 420
» — 14 juillet 441
» — 16 juillet 445
» — 29 juillet 449
» — 15 août 450
» — 20 août 453
» — 20 octobre 478
» — 4 décembre 496
» — 8 décembre 505
» — 12 décembre 511
» — 15 décembre 519

MESSAGE

Le Message du Cœur de Jésus au monde.

1922 — 26 juillet : Sauveur et Époux 200
» — 6 août : Les Desseins de l'Amour 202
» — 29 août : Son Cœur de Père pour les pécheurs 221
» — 20 octobre : Mission des Ames choisies 236
» — 25 novembre : (Suite) 245
» — 28 novembre : L'Amour infini de son Cœur 247
» — 30 novembre : Valeur des Actions ordinaires 249
» — 2 décembre : Vie d'Union à son Cœur 251
» — 5 décembre : L'Abîme de la Miséricorde 252
» — 12 décembre : L'Amour utilise les misères 254
1923 — 8 juin : Croire à l'Amour 409
» — 11 juin : Attendre tout de son Cœur 414
» — 12 juin : « Voilà mon Œuvre d'Amour » 416
» — 13 juin : La Parabole de l'Amour 419
» — 14 juin : Application de la Parabole 421
» — 16 juin : La Réponse des Hommes 424
» — 17 juin : (Suite) 426
» — 19 juin : (Suite et fin) 432
» — 15 octobre : La Croix. Réparation et Confiance 476
» — 13 novembre : Les demandes du Cœur de Jésus 485
» — 4 décembre : Appel aux âmes consacrées 496
» — 5 décembre : — *(Suite)* 497
» — 6 décembre : — *(Suite et fin du Message)* 501

MISÈRE

Notre-Seigneur dit explicitement à Josefa combien sa misère, c'est-à-dire son néant, sa fragilité, ses chutes mêmes, attirent sa Miséricorde et son Amour.

1920 — 15 octobre 57
» — 7 décembre 73
» — 18 décembre 75
1921 — 6 avril 104
1921 — 18 mai 109
» — 29 mai 111
» — 1er juin 115
» — 29 juillet 130

1921 — 30 juillet 131
» — 3 août 132
» — 25 septembre 144
» — 28 novembre 149
1922 — 17 février 158
» — 3 mai 183
» — 11 mai 184
» — 6 août 202
» — 15 août 218
» — 19 août 220
» — 29 août 221
» — 3 septembre 223
» — 20 octobre 236
» — 25 novembre 245
» — 28 novembre 247
1923 — 21 janvier 271
» — 13 février 277
» — 14 mars. 310
» — 20 mars. 323
» — 28 mars. 357
1923 — 29 mars. 359
» — 10 mai 383
» — 28 mai 396
» — 4 juin 404
» — 5 juin 405
» — 6 juin 406
» — 7 juin 407
» — 8 juin 409
» — 16 juin 426
» — 13 juillet. 440
» — 16 juillet. 443
» — 24 août 455
» — 29 août 458
» — 30 août 458
» — 18 septembre 462
» — 7 octobre 471
» — 20 octobre 478
» — 21 octobre 479
» — 12 décembre. 512

MISÉRICORDE

La Miséricorde infinie du Cœur de Jésus pour les âmes, les pécheurs, le monde.

1920 — 17 octobre 59
1921 — 21 février 92
» — 22 mars. 99
» — 7 avril. 104
» — 13 mai 108
» — 18 mai 109
» — 11 juin 117
» — 30 juin 123
» — 30 juillet. 131
» — 25 septembre 144
» — 22 novembre 148
1922 — 25 février 160
» — 21 avril. 181
» — 22 avril. 181
» — 11 mai 184
» — 22 juillet. 199
» — 6 août 203
1922 — 29 août 221
» — 3 septembre 223
» — 22 novembre 243
» — 5 décembre. 252
1923 — 11 mars. 299
» — 15 mars. 310
» — 20 mars. 323
» — 24 mars. 337
» — 8 juin 410
» — 11 juin 414
» — 12 juin 416
» — 13 juillet. 440
» — 2 octobre 469
» — 7 octobre 471
» — 14 octobre 476
» — 15 octobre 477
» — 13 novembre 485

MISSION (LA) DE JOSEFA

Elle est choisie pour transmettre au monde les désirs du Cœur de Jésus.

1920 — 8 octobre 51
» — 15 octobre 58
» — 6 décembre. 73
» — 18 décembre. 75
1921 — 9 février 88
» — 24 février 93
» — 26 mars. 100
» — 7 avril. 104
» — 3 juin 116
» — 11 juin 117
» — 30 juillet. 135
1922 — 21 avril. 181
» — 11 mai 184
» — 16 juillet. 197
» — 22 juillet. 199
» — 26 juillet. 200
» — 6 août 202
» — 7 août 204
» — 29 août 221
» — 13 septembre 227
» — 20 octobre 236
» — 22 novembre 243

1922 — 25 novembre 245
» — 10 décembre. 254
» — 12 décembre. 254
1923 — 21 janvier 271
» — 14 mars. 309
» — 14 mai 385
» — 1er juin 398
» — 7 juin 407
» — 10 juin 413
» — 11 juin 414
» — 12 juin 417
» — 13 juin 419
» — 17 juin 427
» — 19 juin 432
» — 13 juillet. 440
» — 16 juillet. 443
» — 20 août 453
» — 18 septembre 462
» — 2 octobre 469
» — 7 octobre 471
» — 14 octobre 476
» — 20 octobre 478
» — 12 décembre. 512

NUITS SAINTES

pendant lesquelles Notre-Seigneur se manifeste à Josefa et l'associe à son Offrande rédemptrice.

1922 — 25 au 26 févr. 159
» — 30 au 31 juill. 200
» — 5 au 6 août. 201
» — 25 au 26 nov 245
1923 — 17 au 18 févr 281
» — 19 au 20 févr 282
» — 21 au 22 févr 284
» — 12 au 13 mars 305
» — 14 au 15 mars 310
» — 20 au 21 mars 323
» — 21 au 22 mars 331
» — 24 au 25 mars 340
» — 17 au 18 juin 429
» — 18 au 19 juin 431

OBÉISSANCE

1920 — 9 novembre 65
» — 22 novembre 68
1921 — 9 janvier 82
» — 11 avril. 105
» — 14 juin 119
» — 22 juillet. 125
» — 3 août 132
» — 26 août 141
1923 — 11 mars. 301
» — 8 juin 410

ŒUVRE D'AMOUR

Notre-Seigneur désigne ainsi expressément la révélation de son Cœur Sacré qu'il entend faire au monde par Sœur Josefa.

À chacune de ces dates, Il précise cette Œuvre.

1922 — 16 juillet. 197
» — 6 août 202
» — 15 août 218
» — 27 septembre 230
» — 22 novembre 243
» — 14 décembre. 257
1923 — 21 janvier 271
» — 23 février 287
» — 20 avril. 373
» — 13 mai 384
» — 14 mai 385
» — 21 mai 390
» — 15 juillet. 442
» — 16 juillet. 443
» — 20 août 453
» — 30 août 458
» — 2 octobre 469
» — 14 octobre 475
» — 19 octobre 478
» — 11 décembre. 510

OFFRANDE (Voir : Prières.)

Appel à l'Offrande personnelle.

1920 — 25 août 42
1921 — 4 février 87
» — 20 février 91
» — 24 février 93
» — 14 mars. 97
» — 23 mars. 99
» — 21 juin 121
» — 2 juillet. 123
1922 — 1er mars 163
» — 20 octobre 238
» — 25 novembre 245
1923 — 19 février 283
» — 4 mars. 294
» — 10 juin 413
» — 20 août 454

OUBLI DE SOI

Condition première du véritable amour et du don de soi à l'Amour rédempteur du Cœur de Jésus.

1921 — 9 janvier 81
» — 21 février 92
» — 26 mai 111
» — 29 mai 111
» — 3 juin 116
» — 27 juillet. 128
» — 30 juillet. 131

OUVERTURE D'ÂME

Les désirs et les conseils de Notre-Seigneur à ce sujet.

1920 — 25 août 42
» — 8 décembre. 74
1921 — 10 février 89
» — 12 février 89
» — 6 avril. 104
» — 9 avril. 105
» — 11 avril. 105
» — 13 avril. 106
» — 22 juillet. 125
» — 3 août 126

PAIX

Le Cœur de Jésus est la Paix des âmes et du monde.
Il aime et veut la Paix pour établir son Règne dans l'âme.

1920 — 23 novembre 70
1921 — 15 mars. 97
1922 — 13 février 156
» — 14 février 157
» — 19 février 158
» — 3 septembre 223
» — 2 décembre. 251
1923 — 20 mars. 323
» — 4 mai 379
» — 6 mai 380
» — 11 mai 383
» — 19 juin 433
» — 14 octobre 475
» — 15 octobre 477

PARDONS (LES) DU CŒUR DE JÉSUS À JOSEFA

Assurance de ses Pardons offerts à toutes les âmes.

1920 — 15 octobre 57
» — 6 décembre. 73
1921 — 9 janvier 81
» — 9 mars. 95
» — 14 mars. 97
» — 15 mars. 97
» — 7 avril. 105
» — 13 mai 108
1921 — 29 mai 111
» — 25 octobre 145
» — 22 novembre 147
1922 — 17 février 158
» — 26 février 161
» — 16 avril. 180
» — 21 avril. 181
» — 3 mai 183
» — 6 août 203
» — 29 août 221
» — 27 septembre 230
» — 20 octobre 238
1923 — 13 février 276
» — 17 février 279
» — 2 mars. 291
» — 11 mars. 299
» — 15 mars. 311
» — 24 mars. 337
» — 5 juin 406
» — 7 juin 407
» — 8 juin 410
» — 13 juillet. 440
» — 30 août 458

PAROLES

Notre-Seigneur précise à Josefa l'importance des Paroles qu'Il lui confie et leur écho dans le monde.

1921 — 14 mai 109
» — 11 juin 117
1922 — 6 août 203
» — 7 août 204
» — 29 août 221
» — 31 août 222
» — 22 novembre 244
» — 25 novembre 245
» — 10 décembre. 254
» — 14 décembre. 258
1923 — 21 janvier 271
» — 14 mai 385
» — 12 juin 417
» — 17 juin 427
» — 19 juin 433
» — 16 juillet. 443
» — 18 septembre 462
» — 7 octobre 471

PASSION

I. - Les Secrets de la Passion.

1923 — 22 février : Jésus lave les pieds de ses Apôtres : Miséricorde et Confiance 285
» — 25 février : Le Cénacle 288
» — 2 mars : L'Eucharistie : Les déceptions du Cœur de Jésus 292
» — 6 mars : L'Eucharistie : Mystère d'Amour pour les Ames choisies 295

1923 — 7 mars : L'Eucharistie : Mystère d'Amour méconnu 297
» — 7-11 mars : L'Eucharistie, symbole des Vœux de Religion 299
» — 12 mars : Gethsémani : la Prière et l'Offrande dans l'Agonie 303
» — 13 mars : Le Sommeil des Âmes choisies 305
» — 14 mars : Le baiser de Judas : les trahisons des âmes..... 308
» — 15 mars : Les petites trahisons des Âmes choisies 310
» — 15 mars : Le premier soufflet : le premier péché mortel..... 311
» — 16 mars : Le reniement de saint Pierre : l'abandon des Âmes choisies 313
» — 17 mars : Jésus dans la Prison : solitude des tabernacles et froideur des âmes 319
» — 20 mars : Appel à imiter le divin Prisonnier 322
» — 20 mars : Pilate : le respect humain 323
» — 21 mars : « Mon Royaume n'est pas de ce monde »..... 325
» — 21 mars : Chez Hérode : silence et désirs du Cœur de Jésus 326
» — 21 mars : Retour chez Pilate : le danger des concessions à la nature 326
» — 21 mars : La Flagellation de Jésus : appel de ses Blessures 327
» — 22 mars : Jésus couronné d'épines : le chemin de la Volonté de Dieu 331
» — 23 mars : Barabbas préféré à Jésus. Appel aux Âmes choisies : préférer à tout la volonté de Dieu 334
» — 24 mars : Jésus condamné à mort. Désespoir de Judas : les appels de la Miséricorde .. 336
» — 26 mars : La montée du Calvaire. Rencontre de la Très Sainte Vierge 345
» — 27 mars : Simon le Cyrénéen : comment aider Jésus à porter sa Croix 351
» — 28 mars : Les grâces des trois chutes..... 355
» — 28 mars : Le Crucifiement : contemplation et appel..... 362
» — 30 mars : Jésus en Croix : les Sept Paroles 363

II. - Participation aux Tourments de la passion.

LA COURONNE

1920 — 26 novembre 70
» — 29 novembre 71
» — 10 décembre..... 74
1921 — 14 septembre 143
» — 22 novembre 148
1922 — 13 avril..... 176
» — 22 novembre 243
» — 29 novembre 249
1923 — 17 février 279
1923 — 11 mars..... 300
» — 20 mars..... 322
» — 30 mars..... 361
» — 2 mai 375
» — 17 juin 429
» — 18 juin 432
» — 30 août..... 458
» — 27 octobre 482

LE PORTEMENT DE CROIX

1921 — 26 juillet..... 127
» — 27 juillet..... 128
» — 29 juillet..... 129
» — 30 juillet..... 130
» — 3 août..... 132
» — 5 août..... 134
» — 14 septembre 143
» — 26 novembre 149
» — 28 novembre 149
» — 29 novembre 150
1922 — 25 février 159
1922 — 26 février 161
« — 1er mars..... 163
» — 30 juillet..... 200
» — 5 août..... 201
» — 6 septembre 226
» — 21 octobre 238
» — 21 octobre 239
» — 25 novembre 245
» — 26 novembre 246
» — 29 novembre 249
» — 2 décembre..... 252

1922 — 5 décembre..... 253
» — 15 décembre..... 258
1923 — 18 février..... 282
» — 19 février..... 283
» — 22 février..... 284
» — 23 février..... 287
» — 4 mars..... 294
» — 12 mars..... 305
» — 14 mars..... 310
» — 16 mars..... 315
1923 — 20 mars..... 322
» — 21 mars..... 331
» — 24 mars..... 340
» — 26 mars..... 347
» — 27 mars..... 354
» — 29 mars..... 360
» — 30 mars..... 361
» — 17 juin..... 429
» — 18 juin..... 432

LA DOULEUR DES CLOUS

1923 — 16 mars..... 313
» — 30 mars..... 362
1923 — 17 juin..... 430
» — 18 juin..... 432

LA DOULEUR DU CÔTÉ

1921 — 20 juin..... 121
1922 — 28 février..... 162
1922 — 1er mars..... 163
» — 29 novembre..... 249

PÈRE

Notre-Seigneur révèle à Josefa et aux âmes, son Cœur de Père.

1920 — 22 novembre..... 69
1922 — 21 août..... 220
» — 29 août..... 221
» — 30 novembre..... 250
1923 — 25 mai..... 392
» — 11 juin..... 414
» — 16 juin..... 424

PETITESSE

Elle attire à Josefa le regard et le choix du Cœur de Jésus.

1920 — 7 juillet..... 35
» — 25 août..... 42
» — 19 octobre..... 59
» — 6 novembre..... 64
» — 22 novembre..... 69
» — 7 décembre..... 73
» — 18 décembre..... 76
1921 — 14 mars..... 96
» — 30 juillet..... 131
» — 28 novembre..... 149
1922 — 1er janvier..... 152
» — 12 janvier..... 153
» — 26 février..... 161
» — 22 juillet..... 199
» — 30 juillet..... 200
» — 6 août..... 203
» — 6 septembre..... 225
» — 20 octobre..... 237
» — 21 octobre..... 239
» — 22 novembre..... 243
» — 25 novembre..... 245
1922 — 14 décembre..... 258
» — 25 décembre..... 262
» — 26 décembre..... 263
1923 — 14 mars..... 310
» — 26 mars..... 347
» — 26 mai..... 393
» — 19 juin..... 433
» — 21 octobre..... 479
» — 4 décembre..... 496
» — 12 décembre..... 512
» — 15 décembre..... 517
» — 16 décembre..... 520

PLAIES

Les Plaies de Jésus, leur acuité, leur valeur d'expiation, d'impétration et de salut pour le monde.

1921 — 20 février..... 91
» — 25 mars..... 100
» — 30 juin..... 123
» — 22 juillet..... 125
1922 — 19 février..... 158
» — 3 mai..... 183
1923 — 30 mars..... 362
» — 1er avril..... 365
» — 17 juin..... 429
» — 29 août..... 458
» — 15 octobre..... 477
» — 28 octobre..... 483

PRIÈRES

enseignées par Notre-Seigneur à Sœur Josefa.

1920 — 8 octobre..... 51
» — 15 octobre..... 58
1921 — 7 avril..... 104

1921 — 3 juin 117
» — 27 juillet. 129
» — 29 juillet. 130
1922 — 26 septembre 229
1923 — 11 février 275
» — 13 février 277
» — 18 février 282
» — 19 février 283
» — 22 février 284
» — 4 mars. 294
» — 16 mars. 316
» — 20 mars. 324
» — 24 mars. 340
» — 26 mars. 347
» — 27 mars. 351
» — 26 août 317
» — 27 novembre 488

PRISON

Le Cœur de Jésus est la Prison où Il veut enfermer ses Âmes choisies.
Le tabernacle est la prison d'amour et Il attend que les âmes le soient à leur tour.

1921 — 11 juin 117
1922 — 11 mai 184
» — 16 juillet. 197
» — 22 juillet. 199
1923 — 2 mars. 292
» — 17 mars. 319
» — 20 mars. 322
» — 26 mars. 347
» — 29 mars. 360

PURGATOIRE

Plusieurs apparitions des âmes du Purgatoire.

1922 — Carême. 174

QUARANTE-HEURES

La réparation en union avec Notre-Seigneur blessé par les péchés du monde.

1921 — 6 février 87
» — 8 février 88
1922 — 26 et 28 févr. 160-161
1923 — 11 et 13 févr. . . . . 273 et 276

REGARD

Le Regard de Notre-Seigneur fixé sur l'âme. La réciprocité qu'Il attend d'elle.

1921 — 14 mars. 96
» — 17 mai 109
» — 29 mai 111
1922 — 16 avril. 179
1923 — 16 mars. 316
» 29 mars. 360

RÈGNE

Le Règne du Cœur de Jésus sur les âmes, les nations, le monde entier.

1921 — 15 mars. 97
1923 — 12 juin 416
» — 19 juin 433
» — 13 novembre 485
» — 6 décembre. 502

RÉPARATION

Appels de Notre-Seigneur à la réparation.

1920 — 19 novembre 66
1921 — 9 janvier 82
» — 8 février 88
» — 25 novembre 148
» — 28 novembre 149
1922 — 24 février 159
» — 26 février 161
» — 1er mars. 163
» — 14 mars. 169
» — 5 août 201
» — 3 septembre 223
» — 6 octobre 234
» — 25 novembre 245
» — 16 décembre. 259
1923 — 11 février 274
» — 19 février 283
» — 4 mars. 294
» — 25 mars. 343
» — 14 juin 421
» — 19 juin 436
» — 15 octobre 477
» — 28 octobre 483
» — 13 novembre 484
» — 5 décembre. 499
» — 6 décembre. 501

REPOS

Notre-Seigneur demande à Sœur Josefa et aux âmes de Le reposer et de se reposer en Lui.

1920 — 9 septembre 46
» — 21 novembre 67
» — 28 novembre 71
» — 29 novembre 71
1921 — 26 juillet. 127
» — 27 juillet. 128
» — 3 août 132
» — 1er septembre 142
» — 26 novembre 149
» — 28 novembre 149
1922 — 13 février 156
» — 3 septembre 223
» — 27 septembre 231
» — 26 novembre 246

1922 — 27 décembre..... 265
1923 — 8 janvier..... 270
1923 — 11 février..... 274
» — 16 juillet..... 446

RETRAITES

Quelques notes de retraite de Sœur Josefa.

1901 — 17 au 19 mars : Retraite de Première Communion..... 7
1920 — 7 au 16 juillet : Retraite de Prise d'Habit..... 36
1922 — 7 au 16 juillet : Retraite de Premiers Vœux..... 186 à 195
1923 — 20 août : Préparation à la Retraite..... 453
» — 30 août au 8 sept. : Dernière Retraite..... 457 à 461

RIEN

L'attrait du Cœur de Jésus pour le « rien » de l'âme dont Il veut se servir.

1920 — 8 novembre..... 65
1921 — 21 février..... 92
» — 14 mars..... 96
» — 17 mars..... 98
» — 13 mai..... 108
1922 — 6 août..... 202-203
1922 — 7 août..... 204
» — 25 novembre..... 245
1923 — 11 février..... 273
» — 29 mars..... 359
» — 4 juin..... 404

SANG

L'offrande du Sang de Jésus-Christ à son Père. La valeur de ce Sang divin : il est le prix, la rançon, le pardon des âmes... et cependant inutile pour un grand nombre.

1920 — 9 septembre..... 46
» — 15 octobre..... 57
1921 — 24 février..... 93
» — 17 mars..... 98
» — 1er juillet..... 123
» — 26 juillet..... 127
» — 5 août..... 134
1922 — 26 février..... 161
» — 28 février..... 162
1922 — 1er mars..... 163
» — 17 octobre..... 235
» — 30 novembre..... 249
1923 — 19 février..... 283
» — 25 février..... 289
» — 12 mars..... 305
» — 15 octobre..... 477
» — 13 novembre..... 484

DON DES GOUTTES DE SANG

fait à Josefa par l'entremise de la Sainte Vierge.

1922 — 16 octobre..... 235
1923 — 15 mars..... 236
» — 19 juin..... 236

SAUVEUR

Notre-Seigneur appelle les Âmes choisies à approfondir ces titres de son amour : Sauveur et Époux.

1922 — 26 juillet..... 200

SOCIÉTÉ DU SACRÉ-CŒUR

Ce que le Cœur de Notre-Seigneur attend d'elle.

1921 — 7 avril..... 104
1922 — 14 décembre..... 258
» — 16 décembre..... 259
1923 — 12 juin..... 417
» — 2 octobre..... 469
1923 — 21 octobre..... 479
» — 3 décembre..... 495
» — 11 décembre..... 510
» — 15 décembre..... 518

SOIF

Le Cœur de Jésus exprime sa soif des âmes, sa soif d'être connu et aimé.

1920 — 19 octobre 59
1921 — 24 février 93
» — 20 juin 121
» — 28 juillet. 129
» — 1er septembre 142
1922 — 8 septembre 226
» — 20 octobre 236
» — 22 décembre. 261
1923 — 12 mai 384
» — 26 mai 393
» — 16 juillet. 443

SOUFFRANCE

Notre-Seigneur redit à Josefa la nécessité de la souffrance. Sa valeur réparatrice, son rôle rédempteur pour les âmes. Il lui apprend à puiser dans son Cœur le désir et la force de souffrir.

1920 — 3 octobre 49
» — 15 octobre 58
» — 20 novembre 67
» — 23 novembre 69
» — 4 décembre. 72
» — 6 décembre. 73
» — 8 décembre. 74
» — 10 décembre. 74
» — 18 décembre. 76
» — 21 décembre. 78
1921 — 9 janvier 81
» — 25 janvier 84
» — 26 janvier 85
» — 24 février 93
» — 20 juin 121
» — 29 juin 122
» — 22 juillet. 125
» — 27 juillet. 128
» — 5 août 134
» — 28 novembre 149
1922 — 13 février 156
» — 14 février 157
» — 22 avril. 181
» — 6 septembre 225
» — 21 septembre 228
» — 16 octobre 235
» — 30 novembre 250
1923 — 8 janvier 270
» — 4 février 272
» — 13 mars. 305
» — 14 mars. 310
» — 21 mars. 328
» — 19 avril. 372
» — 4 mai 380
1923 — 6 mai 380
» — 10 juin 414
» — 12 juin 417
» — 13 juin 420
» — 15 octobre 477
» — 21 novembre 487
» — 5 décembre. 500
» — 16 décembre. 520

TENTATION (CONSEILS POUR LE TEMPS DE LA)

1920 — 8 décembre. 74
1921 — 25 janvier 84
» — 9 avril. 105
» — 22 avril. 106
» — 13 juin 118
» — 22 juillet. 125

TRIBULATION (CONSEILS POUR LE TEMPS DE LA)

1920 — 6 décembre. 73
» — 17 décembre. 75
1921 — 25 janvier 84
» — 6 décembre. 150

TRINITÉ SAINTE

Sœur Josefa reçoit la grâce insigne d'une vue intérieure de la Trinité Sainte en elle. La Sainte Trinité demeure dans l'âme en état de grâce.

1921 — 26 mars. 101
» — 5 avril. 101
1923 — 27 mai 394

UNION

de vie et d'action au Cœur de Jésus, à ses Mérites, à ses Intentions, à sa Vie.

1921 — 24 février 93
» — 23 mars. 99
» — 25 novembre 148
1922 — 30 juillet. 201
» — 23 octobre 239
1923 — 12 décembre. 512

VEUX (JE)

Ici sont consignés tous les désirs du Cœur de Notre-Seigneur exprimés par ces mots « Je veux ».

1920 — 29 juin 33
» — 4 juillet. 35
» — 10 août 40
» — 25 août 42-43

1920 — 20 septembre 48
» — 16 octobre 58
» — 27 octobre 60
» — 6 novembre 64
» — 8 novembre 65
» — 9 novembre 65
» — 20 novembre 66
» — 22 novembre 68
» — 29 novembre 71
» — 7 décembre. 73
» — 11 décembre. 75
» — 18 décembre. 75
» — 23 décembre. 78
1921 — 21 février 92
» — 24 février 93
» — 25 février 94
» — 17 mars. 98
» — 26 mars. 100
» — 27 juillet. 128
» — 29 juillet. 130
» — 30 juillet. 131
» — 3 août 132
» — 5 août 133
» — 1er septembre 142
» — 22 novembre 148
1922 — 12 janvier 153
» — 18 février 158
» — 26 février 161
» — 29 août 221
» — 31 août 222
» — 27 septembre 230
» — 23 octobre 239
» — 12 décembre. 254
» — 16 décembre. 259
1923 — 26 mai 392
» — 12 juin 416-417
» — 13 juin 418
» — 17 juin 427
» — 18 juin 432
» — 2 octobre 469
» — 7 octobre 471
» — 15 octobre 476
» — 28 octobre 483
» — 13 novembre 485
» — 4 décembre. 496
» — 5 décembre. 499

VICTIME

I. - Josefa est choisie pour être victime du Cœur de Jésus.

1920 — 8 octobre 51
» — 28 octobre 61
1920 — 18 décembre. 75
1921 — 25 janvier 84
» — 2 juillet. 123
» — 25 novembre 148
1922 — 16 décembre. 259
» — 27 décembre. 264
1923 — 11 février 273
» — 3 mars. 293
» — 12 juin 416
» — 17 juin 430
» — 20 août 453

II. - Victime d'Amour et de Miséricorde.

1920 — 29 juin 33
» — 5 septembre 46
» — 21 octobre 60
» — 22 novembre 69
» — 23 novembre 69
» — 21 décembre. 78
1921 — 30 juin 123
1922 — 25 février 160
» — 21 avril. 181

III. - Victime de la divine Justice.

1920 — 9 novembre 65

VIE

La vie d'union avec le Cœur de Jésus.

1920 — 22 novembre 68
» — 29 novembre 71
1922 — 6 septembre 225
» — 17 décembre. 260
1923 — 26 mars. 347
» — 20 avril. 373
» — 3 mai 379
» — 4 mai 379

VOLONTÉ DE DIEU

1920 — 5 octobre 50
» — 8 octobre 51
» — 6 novembre 64
1922 — 5 novembre 240
» — 22 novembre 244
1923 — 12 mars. 307
» — 22 mars. 332
» — 23 mars. 336
» — 25 mars. 344
» — 28 mars. 357
» — 8 juin 409
» — 13 novembre 485

VŒUX ET RÉNOVATION DES VŒUX DE SŒUR JOSEFA

La valeur des Vœux

1901 — 19 mars : Son Premier Vœu 8
1922 — 11 janvier : Vœu de Chasteté 153
» — 3 février : Vœu de Fidélité à sa Vocation 155
» — 16 juillet : Ses Premiers Vœux de Religion 195
» — 29 août : 221
1923 — 22 février : 285
» — 7 juin : 409
» — 8 juin : 410
» — 16 juillet : Premier anniversaire de ses Vœux 443
» — 21 novembre : Rénovation 487
» — 12 décembre : Profession religieuse 510

YEUX

« Mes yeux sont fixés sur toi ».
Notre-Seigneur veut exprimer ainsi à Josefa la fidélité de sa Conduite, et lui demander en retour, l'abandon de ses yeux fermés et fixés sur Lui.

1921 — 26 janvier 85
» — 25 septembre 144
1922 — 3 mai 183
» — 29 août 221
» — 6 septembre 225
» — 15 septembre 228
1922 — 25 novembre 245
» — 2 décembre 251
1923 — 16 mars 315
» — 29 mars 360
» — 15 août 460
» — 18 septembre 663

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS DE LA PREMIÈRE ÉDITION IX

INTRODUCTION DU R. P. DANIEL DIDEBERG S. J. XI

LIVRE PREMIER

La Messagère du Cœur de Jésus.

CHAPITRE PREMIER. — **L'Élection divine**. 3
L'éveil d'une âme (1890-1907) 5
L'attente (1907-1920) 13

CHAPITRE II. — **À l'ombre des Vieux Feuillants**. 23
Le Cœur ouvert de Jésus (4 février - 16 juillet 1920) . . . 25
Vocation réparatrice (17 juillet - 25 août 1920) 39
L'épreuve du doute (26 août - 8 octobre 1920) 45

CHAPITRE III. — **L'École du Cœur de Jésus** 53
Les premiers pas (9 - 28 octobre 1920) 55
Leçons et pardons de tous les jours
(29 octobre - 18 décembre 1920) 63
L'Appel des Âmes
(19 décembre 1920 - 26 janvier 1921) 77
Vie ardente et cachée (27 janvier - 21 février 1921) 87
Les Desseins de l'Amour (22 février - 26 mars 1921) . . . 93
L'opposition de Satan (27 mars - 31 mai 1921) 103

CHAPITRE IV. — **Les entreprises de l'Amour**. 113
Trois âmes sacerdotales... un pécheur...
deux âmes choisies... (juin - juillet 1921) 115
Une Communauté religieuse (août 1921) 127

CHAPITRE V. — **La Grande Épreuve**. 137
Premiers assauts (septembre - octobre 1921) 139
La persécution ouverte
(novembre 1921 - 13 février 1922) 147
Une éclaircie, les « Quarante-Heures »
(14 février - 3 mars 1922) 157
L'entrée dans les ténèbres de l'Au-delà
(4 mars - 15 avril 1922). 167
Quelques clartés dans la tempête
(16 avril - 8 juillet 1922) 179

CHAPITRE VI. — **Le triomphe de l'Amour** 187
L'aurore des Vœux (8 - 15 juillet 1922). 189
L'Offrande (16 juillet - 7 août 1922) 195

LIVRE II

Le Message de l'Amour.

PREMIÈRE PARTIE

PRÉLIMINAIRE 209

CHAPITRE VII. — **La préface du Message**. 215
Les premières demandes (8 août - 30 septembre 1922). 217
Appels aux âmes choisies
(1er octobre - 21 novembre 1922) 233
Le sens rédempteur de la vie quotidienne
(22 novembre - 12 décembre 1922) 243
Les Grâces de l'Avent et de Noël
(13 - 31 décembre 1922). 257

CHAPITRE VIII. — **Le Carême de 1923** 267
La Voie douloureuse (1er janvier - 17 février 1923) 269
Les Secrets de la Passion (18 - 28 février 1923) 281
L'Eucharistie (1er - 11 mars 1923) 291
Gethsémani (12 - 15 mars 1923) 303
L'abandon des siens (16 mars 1923) 313
De la Prison à la Flagellation (17 - 21 mars 1923) 319

Du Couronnement d'épines au désespoir de Judas (22 - 25 mars 1923) 331
La Semaine Sainte (25 mars - 1er avril 1923) 343

CHAPITRE IX. — **Marmoutier** 367
La vie de Foi (1er avril - 2 mai 1923) 369
La montée dans la solitude (2 - 20 mai 1923) 377
La Croix et les Grâces de choix (21 mai - 2 juin 1923) . . 389

LIVRE III

Le Message de l'Amour.

DEUXIÈME PARTIE

CHAPITRE X. — **L'Appel au monde** 401
Retour à Poitiers. La fête du Sacré-Cœur (2 - 10 juin 1923) 403
Les hommes savent-ils ? (10 - 14 juin 1923) 413
La réponse des hommes (15 - 19 juin 1923) 423

CHAPITRE XI. — **L'ombre de la Croix** 437
L'anniversaire des premiers Vœux (20 juin - 16 juillet 1923) 439
Jours d'épreuves (17 juillet - 24 août 1923) 447
Retraite dans la souffrance (25 août - 2 octobre 1923) . . 457

CHAPITRE XII. — **Rome** 465
La Maison-Mère : Garanties divines (2 - 26 octobre 1923) 467
Dernier retour aux Feuillants : Purifications ! (26 octobre - 30 novembre 1923) 481

CHAPITRE XIII. — **In finem dilexit !...** 489
Le Sceau de Dieu 491
L'achèvement du Message (1er - 9 décembre 1923) 495
L'union sur la Croix (9 - 16 décembre 1923) 507

Consummatum est !
(16 - 29 décembre 1923). 521
Document - Introduction de la 1re Édition
du R. P. H. Monier-Vinard s. j. 533
Document - Conclusion du R. P. Fr. Charmot, s. j. 559
Table analytique 577

Contacts avec l'Œuvre du Sacré-Cœur

Adresse :
9, rue des Feuillants - 86035 Poitiers - FRANCE
Tél. : 05 49 60 72 22 (de France)
Tél. : 33 5 49 60 72 22 (de l'étranger)
Fax : mêmes numéros
Courriel : œuvredusacrecoeur@wanadoo.fr

L'Œuvre du Sacré-Cœur, responsable de l'édition de ***Un Appel à l'Amour,*** dispose également d'autres livres, opuscules, feuillets, images, bloc de pensées, carnet de pensées, en relation avec le livre principal :

Livres

Extraits de « Un Appel à l'Amour », 250 pages . . . . . 6,10 €
Le plus bel Amour du monde (Père Pillet, msc), 228 pages. . . . . 6,10 €
Paroles d'Amour pour le monde, 99 pages . . . . . 6,10 €
Livret de prières au Sacré-Cœur (Ed. Bénédictines), 47 pages . . . 4,50 €

Opuscules :

La Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, 95 pages . . . . . 1,50 €
Et dix petits opuscules :
(dont ***Le Rosaire de l'Amour*** et ***Le Chemin de Croix)*** L'unité : . . 0,50 €

Feuillets (double page) avec des extraits de paroles du Christ
31 feuillets différents :
(dont ***Regarde ce qu'a fait l'Amour*** et
L'Amour ne se lasse pas de pardonner) L'unité : . . 0,10 €
Vente possible en quantité pour diffusion

Images simples :

Vitrail « Sacré-Cœur » : ***« Prières pour les prêtres »*** . . . . . 0,15 €
Et quatre autres images différentes à : . . . . . 0,10 €

Images doubles :

Quatre images dont celle de Sr Josefa . . . . . 0,10 €

Blocs de pensée (paroles du Sacré-Cœur). . . . . 2,30 €

Carnet de pensées (paroles du Sacré-Cœur) . . . . . 1,30 €

Ces différents articles peuvent permettre de faire mieux connaître le Message de Notre Seigneur à Sr Josefa Menéndez.

Pour toute grâce demandée ou obtenue par l'intercession de Sr Josefa, écrire à l'Œuvre du Sacré-Cœur à l'adresse ci-dessus.

Imprimerie Oudin - 86000 Poitiers
Dépôt légal : 3e trimestre 2004